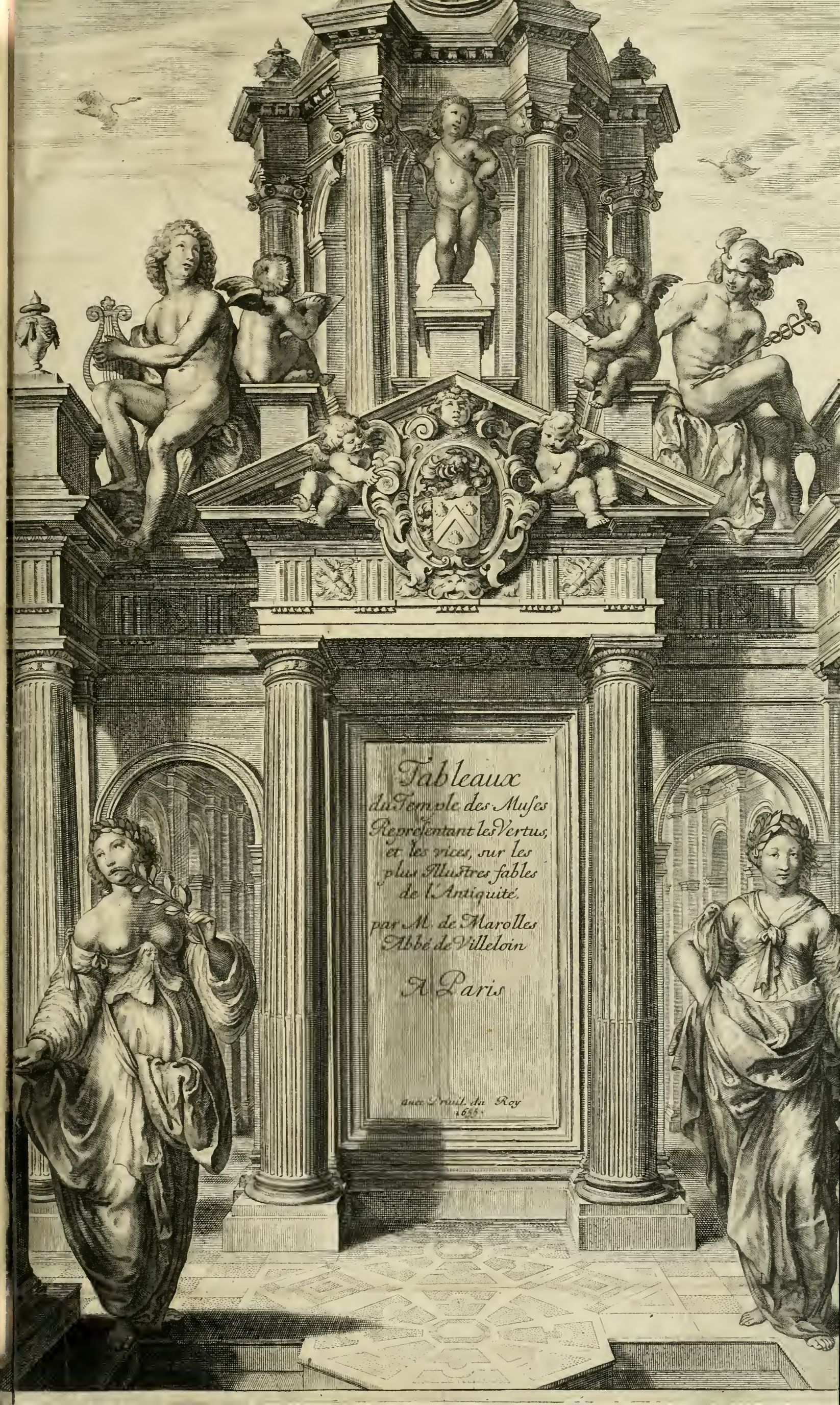


Theodore
Besterman

477







*Tableaux
du Temple des Muses
Représentant les Vertus,
et les vices, sur les
plus Illustres fables
de l'Antiquité.*

*par M. de Marolles
Abbé de Villeloin*

A Paris

*avec l'aveu du Roy
1655.*



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

TABLEAUX

DV TEMPLE

DES

MUSES;

TIREZ DV CABINET
DE FEV M^e FAVEREAV

Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes, & grauez
en Tailles-douces par les meilleurs Maistres de son
temps, pour représenter les Vertus & les Vices, sur les
plus illustres Fables de l'Antiquité.

AVEC LES DESCRIPTIONS,
Remarques & Annotations

*Composées par M^{re} MICHEL DE MAROLLES
Abbé de Villeloin.*

Non nostri gloria cœli. Mart. Epig. 93. liu. 14.



A PARIS,

Chez NICOLAS L'ANGLAIS, rue Saint Jacques, aux
Colomnes d'Hercule.

M. DC. LV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

quyon de sardiene

TABLIÉAVX

DU TEMPLE

DES

M V S E S

TIRES DU CABINET

DE FEV M FAVEREAV

Contient des Rois de la Cour de France, & grands
et petites douches par les meilleurs Maîtres de son
temps, pour représenter les Vices & les Vertus, les
plus illustres Fables de l'Antiquité.

AVEC LES DESCRIPTIONS

Remarques & Annotations

Par M. de M... de M...



A PARIS

chez M. de M... de M...

M D C C L

chez M. de M... de M...



*Plein d'Esprit, plein d'Honneur, l'Illustre Faucreau,
Scut lart de bien parler, scut lart de bien écrire :
De Themis il receut la Gloire du Barreau :
Il sentit d'Apollon les douceurs de la lyre,
Et paignit de l'Amour lagreable martyre.*

Avec Privill.

par M. l'Abbe de Villeloin



A L A
SERENISSIME
R E Y N E
D E P O L O G N E
E T D E S V E D E.



A D A M E,

*Je n'ay point deliberé à dedier mon Liure à
Vostre Majeste. Je considere en vostre Royale Per-
sonne tout ce qu'il y a de plus auguste, & de plus*

E P I S T R E.

venerable au monde : & comme ie ne puis rien faire , ny rien escrire que toutes ses grandes qualitez , que i'ay tant admirées , ne se presentent à mon esprit ; si ie puis me promettre qu'elle ait encore la bonté de me donner quelque part en l'honneur de son souuenir , i'ose augurer à mon Ouurage vne heureuse destinée : & c'est avec vne grande esperance , que ie le consacre à la Posterité , sous la gloire de vostre protection. Il me semble , M A D A M E , que V. M. m'a tousiours inspiré de bonnes pensées : & si elle approuue ce que i'ay fait , ie suis assurez de n'auoir pas failly , & d'auoir mesmes traouillé heureusement. Tous le Grands Princes ne sont pas fauorables aux Muses ; il y a peu d'Alexandres & peu d'Augustes ; il y a peu d'Octauius , il y a peu de Maries , & peu de Reynes qui les considerent : Mais ie sçay , M A D A M E , qu'entre celles qui les estiment dauantage , V. M. tient le premier rang. Ie le dis sans flaterie , & les preuues que nous en auons , en la personne de quelques illustres Escriuains , ne nous permettent pas d'en douter. Ie ne puis ignorer la Generosité dont vostre cœur Royal s'est tousiours senty touché , ce que la Sagesse & la Prudence accompagnent avec des graces nonpareilles , & des paroles inuiolables , sans parler de vos iugemens , qui ne se trompent point , quelques nuages que la preoccupation & les mauuais offices peussent emouuoir , pour obscurcir les lumieres d'un esprit parfaitement esclaire comme le vostre. Cela ,

E P I S T R E.

MADAME, s'appelle auoir trouuè l'art de se promettre asseurement l'immortalité, outre celui qu'une haute Pieté vous suggere, que ie sçay bien qui vous oste les soucis de plaire à d'autres choses qu'à Dieu. Cependant, MADAME, le premier ne se doit point negliger, parce qu'il sert mesmes au second : & c'est quelque chose d'estre le digne sujet des beaux vers des Poètes, & des Eloges des Orateurs. Si tous les Princes en faisoient estat, ils aymeroient la Vertu : leur Gouvernement seroit plein de justice & de misericorde : leur trône seroit inébranlable : leurs Peuples seroient heureux, & leur regne seroit florissant. Si V. M. me le permet, ie luy expliqueray les figures de ce Liure, qui portent le nom de Tableaux du Temple des Muses, parce qu'elles sont desseignées sur quelques-unes des plus illustres Fables de l'Antiquité ; mais non pas sans contenir beaucoup d'instruction pour les mœurs, & mesmes pour la Politique, & pour les choses naturelles, aussi bien que pour celles de pure galanterie. Je commenceray donc par la figure du frontispice de ce Temple imaginaire, qui sert d'entrée à cet Ouvrage, & j'acheueray tout l'ouvrage par la description de celle du palais du Sommeil, d'où sortent de deux portiques differents, les Songes faux & veritables, selon les fictions des Poètes. Vn autre, sans doute, y auroit fait paroistre plus d'esprit & plus d'inuention ; mais il luy auroit esté mal-aisé d'y apporter plus de soin : & celui que

E P I S T R E.

i'ay employé dans mes Annotations à traduire les passages de diuers Autheurs , qui ont de la conformité à ce que i'ay dit dans mes discours , ne sera peut-estre pas des-agreable à V. M. pour y voir en peu d'espace la ressemblance ou la difference du Genie des Anciens & de ceux qui escriuent aujourd'huy avec tant de reputation. Je ne desespere pas aussi que quelqu'un ne iuge que i'auray eu des pensées raisonnables sur un sujet si riche & si diuersifié : Mais quoy qu'il en soit , M A D A M E, il n'y a point de seuerité des Critiques, ny mesmes d'enuie, que ie puisse craindre avec toute sa laideur , si i'ay le bon-heur de plaire à V. M. & ie diray par tout , avec les respects qui luy sont deubs , que vous estes la Gloire & la Couronne de celuy qui sera tousiours ,

M A D A M E,

DE VOSTRE MAIESTE,

*Le tres-humble ; tres-obcissant,
& tres-fidelle Seruiteur,
M. DE MAROLLES, Abbé
de Ville-loin.*



EXPLICATION DE LA Figure du commencement, pour seruir de Preface.



E cinq portiques qu'on s'imagine qu'il y auoit au Temple des Muses, l'Autheur de ces Peintures qui auoit beaucoup d'esprit, a fait choix de celuy de l'Amour, comme du plus proportionné à ses inclinations, & au dessein des Tableaux que nous voulons descrire. Ce n'est pas que les quatre autres ne luy eussentourny des pensées aussi agreables & aussi iustes; mais enfin ne les pouuant tous prendre à la fois, il a eu la liberté de choisir: & dans le choix qu'il a fait, il nous a voulu enseigner, sans doute, que le plus grand nombre de ceux qui se consacrent au seruice des Muses, entrent dans leur Palais auguste par la porte de l'Amour. Cet edifice est d'ordre Dorique, plus somptueux à la verité que celuy du Desir, qui n'est que de l'ordre Toscan, c'est à dire simple & grossier, en comparaison des autres; mais aussi n'est-il pas si pompeux que celuy de l'Esperance d'ordre Ionique, qui encherit sur les deux premiers, comme l'Esperance a quelque chose de plus doux, & de plus figuré que le Desir & l'Amour, estant fondée sur l'un & sur l'autre. Il n'est pas mesmes si enjoué que celuy de la Ioye d'ordre Corinthien, qui veut vne conduite mignonne & diuersifiée, comme il est vray que la possession ou la iouissance des biens est pleine de varietez, & n'est pas si graue aussi que celuy de la Gloire d'ordre composite, qui participe des ornements de tous les autres, comme la Gloire est la fin des Desirs, & la consommation de l'Amour, de l'Esperance & de la Ioye dans vne possession legitime. La Poësie & la Peinture, qui sont aux deux entrées de ce noble bastiment, nous font connoistre que l'Amour se sert admirablement de ces deux puissances, aussi bien que des accords de la lyre d'Apollon, & des charmes de l'eloquence de Mercure, pour nous

P R E F A C E.

admettre au sanctuaire des Muses; comme il ne faut pas douter que le Trauail & l'Assiduité, qui occupent les passages du portique du Desir, n'en fassent autant sous les images guerrieres de Minerue & de Mars. C'est ainsi que ie m' imagine que l'Occasion & la Fortune sont aux portes de l'Esperance, sous les statuës de Diane & de Iunon: la Douceur & la Liberalité sont au deuant du portique de la Ioye, au dessous des images de Venus & de la Jeunesse: & la Science & la Memoire se tiennent au pied de celuy de la Gloire, sous les figures de la Renommée & du Temps: car il n'y a rien de tout cela qui ne serue aux Muses, & qui ne fasse des Poëtes & des Escriuains. A quoy l'on pourroit mesmes adiouster la Haine, la Vengeance, le Depit, l'Indignation, la Douleur & le Desespoir, d'où naissent les Inuectiues, les Satyres mordantes, les Imprecations, les Elegies, les Plaintes, & les Chants lugubres: mais ces choses là estant tous Spectres horribles à voir, il n'y a point d'Architecte, ny de Maistre-Entrepreneur, qui s'en fust osé seruir pour profaner vn edifice si sainct. Et puis il ne faut pas douter que l'Amour de la Vertu, & de toutes les belles choses ne soit luy-mesme la haine du vice, & l'auerfion de la deformité: que le Desir qui ne se borne iamais pour les biens qui luy sont connus, ne se rende assez capable de luy-mesme, de declamer eloquëment contre la Tristesse & la Douleur: que l'Esperance ne soit diserte contre le Desespoir; que la Ioye ne deteste le Deüil, & que la Gloire n'apprenne bien comme il se faut vanger du Mépris.

Mais puis que de toutes les cinq façades du Temple des Muses, il n'y en a qu'une seule qui s'offre à nostre veüe, essayons d'en expliquer en peu de mots toutes les parties. Le dôme qui surmonte ce fronton, est en forme exagone, soustenu de six colonnes canelées d'ordre Ionique, avec leur architraue, frise & corniche, supportant en chaque saillie vn vase de parfums allumez, pour marquer la douce ardeur de la plus noble de toutes les passions, avec le nombre de six, qui luy est principalement consacré. Les flâmes figurées sur les chapiteaux des colomnes, reuiennent au mesme dessein, & les carquois & les fleches sur les metopes de la frise d'endas, entre les deux triglyphes y ont vn pareil rapport. C'est la statuë de Cupidon, qui s'éleue sur vn pié d'estail, au milieu de ce dôme: & au dessous de
luy,

P R E F A C E.

luy, sont assis sur d'autres bases deux petits Amours, l'un qui semble s'estudier à décrire les perfections de cette imperieuse Diuinité, & le second à les peindre, tandis qu'Apollon jouant de sa lyre, & Mercure avec son caducée, pour designer l'Harmonie & l'Eloquence, sont assis sur le bord de la balustrade du frontispice; le premier ayant au dessous de luy sur les metopes de la frise d'endas, des trophées de luths, de cornets & de papiers de musique, & le second sur de pareilles metopes, ayant au dessous de ses pieds des trophées du Cistre antique, de palettes de Peintre & de pinceaux. Le cartouche du milieu soutenu par d'autres petits Amours sur la corniche du fronton, porte l'écusson des armes de l'Autheur de toute cette inuention, c'est à dire de M. Fauereau, qui fit grauer les figures de ce Liure, designées par les meilleurs Maistres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité, pour enseigner la doctrine des mœurs. Ceux qui sçauent les blazons des Armoiries, n'ignorent pas que celles-cy sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent. Le grand cadre qui est au dessous, entre deux des quatre principales colonnes, dont la frise des chapiteaux est enrichie de cœurs, ne s'ouure point, & n'a esté destiné que pour mettre quelque inscription: mais en reuanche les deux arcades qui sont aux costez, ne se ferment iamais, & en font paroistre d'autres dans l'interieur, entre des pilastres de mesme architecture que la face exterieure, où sont debout deux grandes figures de femmes, vestuës de long, & couronnées de branches de laurier, representants la Poësie & la Peinture, dont nous auons desia parlé. Les Cignes qui sont en l'air, s'approchans du grand dôme, sont les Poëtes dignes de l'immortalité, qui sont comparez à ces oyseaux, pour la melodie de leur chant, quand ils sont prests à quitter le sejour d'icy-bas, pour s'éleuer dans le Ciel. Au reste, comme toutes les façades de ce Temple somptueux à peu de frais, sont d'ordres differents, aussi les dômes qui s'éleuent au dessus pour leur seruir d'amortissement, sont-ils de formes differentes. Le premier est Spherique, comme le sont aussi les Desirs, qui embrassent toutes choses, & son ordre est Dorique sur le Toscan. Celuy-cy qui est exagone, reuenant aux six tons de la musique, & au nombre mysterieux de la Deesse des Graces, est d'ordre Ionique

é

P R E F A C E.

sur le Dorien: Celuy d'apres d'ordre Corinthien, sur l'Ionique est triangulaire, comme l'Esperance qui est representée par cette figure. Le quatrième d'ordre composite sur le Corinthien, est en ouale; & le dernier qu'on appelle Attique, est de forme cubique ou quarrée, comme la Gloire immuable, sur l'ordre composite. Ainsi le Temple de forme pentagone, se peut bien imaginer enrichy par dedans de statuës posées dans leurs niches, avec des inscriptions en l'honneur des sçauantes Deesses. On se peut bien imaginer aussi, que dans les cinq galleries, qui regnent tout autour, entre les portiques, il y a des Tableaux sur diuers sujets, dont on a fait le dessein de ceux de ce Liure; c'est pourquoy ie l'ay intitulé, Tableaux du Temple des Muses, parce qu'en effet, ils peuvent seruir de matiere aux Poëtes & aux Amis des Muses, pour composer de bonnes choses sur les Fables heroïques des Anciens, & pour faire des vers dignes du Cedre & de la lumiere.

— *an erit qui velle recuset*

Os populi meruisse, & Cedro digna locutus?

Per sius Sat. 2.



AVERTISSEMENT.



L'INVENTION de tous ces Tableaux est deuë à M. Fauereau Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes à Paris, qui sans doute auoit dessein d'en faire dauantage, & d'y ioindre des discours selon les idées qu'il en auoit conceuës, qu'il ne m'a pas esté facile de deuiner sur vne partie de deux que i'ay vûs entre les mains de M. son fils, du Cabinet duquel on a eu les figures, qui ont donné sujet à cét Ouurage. Je les ay disposées le mieux qu'il m'a esté possible, mais comme il n'y a pas grande suite, & qu'il seroit malaisé d'y en mettre vne, selon l'ordre des temps, parce qu'il n'y a presque point de Chronologie obseruée dans les Fables des Anciens, i'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de les arranger selon les matieres, & de les distribuer par liures. Toutesfois on auroit pû digerer ces matieres d'autre façon; & si ie m'en fusse auisé du commencement, au lieu de sept Liures, i'y en aurois mis neuf, pour leur faire porter les noms des Muses: Mais Herodote ayant desia fait cela aux Liures de son Histoire, ce n'auroit pas esté vne chose nouvelle, quoy qu'il faut auoier, qu'elle n'auroit pas esté de mauuaise grace, pourueu que les sujets eussent quadré à l'humeur de chaque Muse, où il se fust peut-estre trouué de la difficulté, bien que les Liures eussent esté encore plus courts qu'ils ne sont. Ceux-cy regardent en quelque façon toute la Nature, depuis la creation de ses principes, iusques à leur destruction. Le premier Liure traite de l'origine du Monde, de la premiere corruption de la Nature, du chastiment des vices, de la reparation des hommes, & de leurs secondes chutes. Le second qui traite des Amours des Dieux & des hommes, marque le peu de correspondance qu'il y a bien souuent des choses de la terre, à celles qui leur viennent du Ciel, & donne quelque idée de la premiere idolatrie. Le troisiéme liure, par son titre de la Chasse & des combats, fait connoistre que les hommes sont mal-heureux de se donner tant de peines pour des recherches inutiles, & que s'il faut combattre comme Hercule, il faut se resoudre à des trauaux infinis, & à ne pretendre point à la Couronne, qu'après auoir constamment souffert les plus grandes aduersitez. Le quatriéme qui parle des Dieux jumeaux, c'est à dire de Castor & de Pollux, & de plusieurs Diuinitez marines, nous enseigne le secours que les Nochers se peuuent promettre du Ciel pendant les plus furieuses tempestes, & les biens & les maux qui peuuent arriuer aux hommes, en s'exposant à la fortune des eaux. Le cinquiéme traite presque le mesme sujet, & y adjouste les auantures de l'air, pour monstrier également les biens & les miseres qui nous en peuuent arriuer; & que si Leandre, Icare, & Narcisse en ont esté mal-traitez; Arion, Persée & Andromede en ont esté fauorisez. Le sixiéme de plusieurs choses memorables sur la terre, regarde les recompenses de la Vertu, & les chastimens du Vice dès la vie presente, & monstrier par le Tableau de Cassandre, qu'on adjouste peu de foy aux prognostiques de l'auenir; & par celuy du Palladion, que le peuple merueilleusement enclin à la superstition, attache sa prosperité & sa destinée à vne Idole insensible qui est l'ouurage de ses mains. Enfin le dernier qui est de la Mort, du Deüil, des Enfers, & du Sommeil, nous apprend par le Tableau d'Iphis, le danger qu'il y a de se laisser vaincre à sa passion, quand on n'y peut trouuer de remede: par celuy d'Ophée, que toutes les plaintes & les larmes ne seruent de rien pour r'appeller à la vie ceux que nous aymons, quand ils sont vne fois des-

AVERTISSEMENT.

condus dans le sepulchre : par les cinq qui sont ensuite , que les chastimens des crimes ne se peuvent euter : & par le dernier , que nostre vie n'est qu'un songe , & qu'il n'y a que des fantosmes vains en tout ce que les Poëtes ont chanté dans leurs Fables.

J'ay changé d'avis depuis l'edition de nostre premier liure , pour donner à tout l'ouvrage un tiltre plus court que celuy que j'auois choisi de Tableaux des Vertus & des Vices , sur les plus illustres Fables de l'antiquité ; il m'a semblé que le second que j'ay pris est plus facile à retenir , & plus conuenable au sujet , s'il y en a quelqu'un auquel se puissent rapporter iustement toutes les Fables diuerfes que contient ce volume : car ie n'ay iamais bien sceu le dessein de l'excellent homme qui fit grauer ces figures , si ce n'est qu'on en puisse iuger quelque chose par ce Sonnet , le premier de ceux qu'il destinoit au deuant de chaque Tableau. Le voicy avec son tiltre :

SVR LE TABLEAU DE PROTHEE. SONNET.

ALLEGORIE PREMIERE.

*Qui vouldra voir Prothée en sa diuersité,
Qu'il vienne voir icy comme plein de finesse,
Un enfant dans les rets enlassé ma ieuuesse,
Pendant qu'elle s'endort dedans l'oïsiueté.*

*Il verra que mon cœur se trouuant garroté
Pratiqua pour fuir mille tours de souplesse,
Et cuidant s'echapper du lien qui le presse,
Me fait à tous momens changer de qualité.*

*Ores comme un lyon de courroux ie m'altere,
Ores comme un Sanglier ie deuiens solitaire,
Ores confit en pleurs ie parois un torrent :*

*Mais l'importun Amour pour cela ne s'arreste,
Ains d'un nœu plus estroit tousiours tousiours serrant
Me contraint de chanter, & d'estre son Poëte.*

Cela nous fait bien voir que M. Fauereau vouloit traiter de l'Empire d'Amour : & quoy que nostre Poësie , & l'usage de quelques termes ayent un peu changé depuis le temps qu'il fit ces vers , si est-ce qu'il est aisé d'y remarquer son esprit & son sçauoir. Mais les deux discours que j'ay veus de luy entre les mains de M. son fils , l'un sur le mesme sujet de Prothée , & l'autre sur celuy de Pygmalion , le feroient connoistre encore mieux , si j'osois les rapporter tout du long. Le premier commence en cette sorte :

Cette grande roche que vous voyez se forietter ainsi dans la Mer, & qu'il semble que le choc & secoussé des vagues qui battent contre , ayent par succession de temps tellement cauée par embas , qu'elles y ont fait une belle & profonde grotte , est sans doute quelque lieu celebre dans l'antiquité ; & ce vieillard estendu tout de son long sur lequel ce jeune-homme qui le tient garroté par le fau du corps , se roidit de tout son pouuoir , luy tenant le pied gauche sur l'estomac , afin d'auoir plus de force pour le serrer & empescher qu'il ne s'euade , n'est point un sujet de fantaisie que le Peintre se soit vainement forgé dans l'esprit pour essayer par auanture son caprice , mais ce doit estre en effet quelque chose de grand, & plein d'allegorie.

Après cela , il s'etend fort à expliquer toutes les parties de ce Tableau , & y cherche des sens de Physique , de Morale , & de Politique. De sorte que sa description pleine de beaucoup d'erudition , contiendroit bien huit ou dix fois la nostre ; & s'il eust par tout continué de la mesme sorte , il eust composé un fort gros Ouurage , au lieu que le nostre est petit , & proportionné au peu de temps que j'y ay employé. S'il y a neantmoins quelque chose de bon , ie le dois en par-

AVERTISSEMENT.

tie à mes anciennes lectures, & en partie à mes recueils sur ces sortes de matieres, qui auroient esté en danger de se perdre, si cette occasion ne se fust point offerte.

Je ne me suis pas contenté de rapporter dans mes Annotations les passages entiers des anciens Poëtes qui ont écrit sur les mesmes sujets que nous auons traitez, ie les ay aussi traduits, pour en donner l'intelligence à plusieurs: ce qui est plus difficile que de les alleguer simplement, quoy que peu de nos Autheurs modernes en ayent autant recueilly que i'ay fait dans les liures qu'ils ont commentez. Ce qui me fait croire que leurs lectures, en cela, ont esté fort limitées: & de ce que si peu de nos Poëtes y font allusion dans leurs Ouvrages, il y a quelque apparence qu'ils n'ont esté gueres plus diligens à les decouvrir; outre qu'il n'est pas si facile que l'on pense de les entendre sans estude à l'ouuerture des liures. C'est donc quelque chose de traduire tous ces beaux endroits des Poëtes & des Orateurs, & de les traduire agreablement, sans perdre la fidelité, ce qui n'est pas trop ordinaire; de sorte qu'il est supportable de dire de quelques-vns, qu'ils ne deuoient pas traduire les passages grecs & latins qu'ils ont citez dans leurs liures: mais il n'est pas iuste de le dire de tous. A quoy i'adjousteray les auantages que nous auons pour cela, sans diminuer la gloire des autres: car il est vray qu'il n'y a rien de si difficile, ny de si elegant, ny mesmes de si galand & de si fin dans les liures des Anciens, que nous ne le puissions exprimer de bonne grace, & quelquesfois mesmes avec vne certaine netteté qui nous est toute particuliere, & avec des termes qui n'ont pas moins de force que ceux que nous traduisons. Mais pour en bien iuger, il faudroit estre guery de la preoccupation qui nous impose si souuent, & qui confond la noblesse des pensées, en quoy nous pourrions estre inferieurs aux Anciens, avec la beauté de l'expression, en quoy nous les pourrions egaler. La langue d'une Nation sçauante & polie comme la nostre, laquelle se cultiue tous les iours avec tant de soin, n'est pas moins capable que celle qui n'est plus viuante, de parler agreablement à nos amis, sur toute sorte de sujets. Si l'on ne sçait pas faire le discernement des styles, ny connoistre la difference du sublime d'avec le mediocre, on est fort sujet à s'y tromper; mais quoy qu'il en soit, le style sublime & le figuré, ne sont pas seulement pour la Poësie mesurée, ils sont encore pour la Poësie libre, ie veux dire pour les pensées, & pour les écrits des Poëtes & des Orateurs qui s'expriment sans la contrainte des vers, en plusieurs sujets, & sur tout au genre demonstratif: Car, s'il m'estoit permis de le dire, les vers en quelque langue que ce soit; & sur tout en la nostre, quand ils sont vn peu trop multipliez, ont quelque chose d'ennuyeux par leur excessiue harmonie, & par la necessité de leurs rimes, qui ne s'eloignent pas fort de l'inutile contrainte des Acrostiches. Ce n'est pas que nous n'en ayons de fort iustes, & de fort acheuez (car pour moy ie ne suis nullement de l'avis de ceux qui n'en trouuent point de bons, ie serois mesmes fâché d'auoir le goust si delicat): Mais apres tout, ie pense que plus il y a de iustesse & de musique vniforme dans les vers, & plus il s'y glisse de causes de cét ennuy imperceptible dont l'experience seule peut iuger.

Au reste pour les versions des Poëtes, i'ay assez prouué ailleurs qu'il n'est pas necessaire de les faire en vers, pour les raisons que ie viens de dire, & pour celles de la fidelité, & de la force des pensées des Autheurs, qui s'eneruent souuent, quand il y faut adjouster ou diminuer, comme il ne se peut faire autrement; outre que nostre langue qui n'est point inferieure à la Romaine, a des auantages merueilleux pour y reüssir par la varieté de ses terminaisons, & par le nombre de ses periodes inegales, & des termes agreables qui ne luy manquent point sur quelque sujet que ce soit, comme i'ay desia dit. C'est pourquoy ie ne me sçauois assez étonner de ce que plusieurs qui la deuroient si bien sçauoir, luy preferent pour l'usage de l'écriture les langues qui ne sont plus viuantes, dans les-

AVERTISSEMENT.

quelles ils s'imaginent qu'ils excellent. Mais quand cela seroit, de quel Peuple ou de quelle Cour en esperent-ils des loüanges? C'est peut-estre des Ecoles & des Vniuersitez? Il n'y a point d'apparence; le loisir des Escoliers & des Professeurs ne va pas iusques-là; & ceux qui se persuadent d'y reüssir le mieux (ie parle des compositions en vers, ou des pieces de pure eloquence) n'en font bien souuent que des centons; de sorte que tel, pour auoir la reputation d'ecrire elegamment en latin, seroit marry d'employer vne phrase, ou vn mot qui ne seroit pas de Terence ou de Ciceron: & plusieurs qui se constituent iuges de cette reputation, ne connoissent rien au delà. En verité c'est en vser vn peu bien hardiment: & ie ne sçay pas mesmes si ce n'est point vne vsurpation, quoy que ie n'improue pas les compositions latines dans la necessité, pour se faire entendre des Etrangers, ou pour leur debiter, non pas nos galanteries ou nos ieux d'esprit, qui ne sont pas naturels, quand ils changent d'air; mais nos pensées de doctrine, quelque erudition singuliere, nos obseruations de Philosophie, ou nos curiositez de l'Histoire.

I'ay poussé mes Annotations sur le Tableau du Sommeil plus auant que les autres, parce qu'estant les dernieres, i'en ay eu l'espace plus libre, outre la beauté du sujet, & que d'ailleurs i'ay esté bien-aise de monstrier par là, qu'il ne m'eust peut-estre pas esté fort difficile de donner aux autres vne pareille estenduë, s'il en eust esté de besoin. Ce que i'y ay rapporté de douze Autheurs, & entre autres de Petrone, de Stace, de Silius, & d'Aufone, est digne d'estre leu, aussi bien que les pieces que i'ay tirées des mesmes Poëtes, de Claudien, de Seneque, & de Valerius, rapportées en d'autres lieux, & principalement sur les Tableaux des Enfers, & sur celuy d'Amphion. Je fais estat aussi des témoignages de Claudien, & de Sidonius Apollinaris rapportez sur le Tableau des Geants. Pour ceux de Lucrece, de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Catulle, de Propertius, de Tibulle, de Perse, de Iuuenal, & de Martial; comme i'ay fait des versions entieres de ces Autheurs, que i'ay desia données au public, ie ne les considere pas tant, quoy qu'aux passages que i'en ay citez, ie puis y auoir apporté quelque amandement. Et si ie ne me trompe, il se trouuera sur tous les Tableaux quelque chose qui ne déplaira pas au Lecteur, pour peu qu'il ait de curiosité & d'affection à ces choses-là. I'ay fait vne Table de tous les Autheurs que i'ay leus, ou que i'ay rapportez de quelques autres, tels que sont ceux que nomment Athenée, Pline, Plutarque, Stobée, ou Photius, dont les Ouurages sont perdus; & i'ay marqué les endroits où ie les ay rapportez.

I'ay eu grand soin de corriger les fautes d'impression; & s'il en est resté quelques-vnes, comme cela pourroit bien estre, ie ne desespere pas que la charité de quelque genereux critique ne me les donne liberalement, quand ce ne seroit que pour le plaisir de piler l'innocence, & de ne faire point de quartier; mais peut-estre qu'il s'en trouuera d'autres qui seront meilleurs ménagers de nostre reputation. Au reste ie puis dire que i'ay trauaillé sans interest, & quand mes peines seront inutiles, ie ne m'en estonneray nullement; mais si i'apprenois du bruit de la Renommée qu'il y eust quelque chose de bon dans cét Ouurage, & qu'il plust à ceux qui sçauent l'art de bien parler, & sur tout à mes chers Amis, i'en serois glorieux, & ie ne nieray point que la ioye m'en seroit fort sensible. Hastetoy, mon Liure, de trouuer vn Protecteur, de crainte qu'estant porté à la cuisine noircie de fumée, tu n'envelopes avec ton papier humide des semences de Thons, ou que tu ne deuiennes cornet d'epice, ou sachet à mettre de l'encens.

Festina tibi vindicem parare

Ne nigram cito raptus in culinam

Cordyllus madida tegas papyro,

Vel thuris, piperisque sis cucullus.

Mart. Epigr. 2. liu. 3.



ELOGE

DE M^R FAVEREAU.



NOUS auons en France plusieurs familles Nobles, qui tirent leur nom de la mesme origine que celle des Fauereaux de la ville de Cognac en Angoumois. Ces Fabiens si celebres dans l'histoire Romaine, n'estoient pas marquez d'une appellation plus illustre, comme s'ils fussent descendus de quelqu'un qui eust semé des fèves : & nos Fabas, nos Fauiers, nos Fauernels, nos Fauerolles, & nos Fauins sont de mesme trempe, & viennent tous, peut-estre d'une pareille extraction, quoy qu'ils fassent à present des maisons considerables. Ainsi Crequy, Naugaret, Gourdon, la Rouere, Persi, Fabroni & Frangipani, n'ont pas des significations plus éclatantes avec toute leur noblesse, & leur haute antiquité. Tels estoient aussi chez les Romains les Lentules, les Pisons, les Cicerons, les Papyries, les Stolons, & tant d'autres qui prenoient leur denomination, des lentilles, des poix, & de choses semblables, quoy qu'ils fussent pleins de gloire & d'honneur. Mais tout cela n'est point contesté : & pour dire quelque chose de M. Fauereau, qui fit grauer les planches de ce Liure, & dont nous auons icy le Portrait, il estoit fils de Pierre Fauereau, Escuyer Sieur de la Bourgeserie, & de Puyraimond, & de Damoiselle Anne de Ranson. Il nâquit à Cognac, l'an mil cinq cens nonante, & fut nommé Iacques. Estant deuenue en âge d'estudier, il fut enuoyé à Paris, & recommandé aux soins de M. Estienne Pasquier Aduocat general en la Chambre des Comptes, allié de son pere, & son bon amy. Cet excellent homme assez connu pour son sçauoir aux curiositez de l'Histoire, dont il nous a laissé vn Liure exprés, le prit en affection, ayant connu la viuacité de son esprit, & les inclinations qu'il auoit aux belles Lettres ; de sorte qu'il ne prit pas moins de plaisir à l'éleuer que le plus cher de ses enfants, ce qui fit auancer

E L O G E.

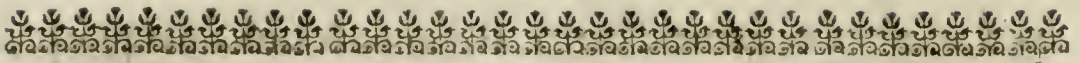
tellement cette ieune plante, qu'elle deuint en peu de temps capable de porter des fleurs & des fruits. Mais le genereux Pasquier n'en demeura pas là. Quand M. Fauereau fut en âge de se marier, il luy voulut donner sa petite-fille Marguerite Pasquier, fille aînée du sieur de Bussi, le dernier de ses fils: Toutesfois la mort l'ayant preueni dans vne heureuse vieillesse, il n'eut pas le contentement d'en voir la solemnité, qui ne fut celebrée que deux ans apres, lors qu'il fut pourueu d'une charge de Conseiller en la Cour des Aydes à Paris, en l'année mil six cens dix-sept. Il s'estoit acquis auant cela beaucoup de reputation au Barreau, par les beaux plaidoyers qu'il y fit, mais il l'accrut merueilleusement sur le Tribunal de la Iustice, où son integrité & sa prudence le rendirent egalemeut recommandables iusques au mois de May, de l'année mil six cens trente-huit qu'il mourut, dans vne admirable resignation aux volontez de Dieu, âgé de quarante-huit ans, entre les bras de M. Froger, personnage d'une pieté sans reproche, Curé de saint Nicolas du Chardonnet, qui en receut vne consolation nompareille. Il ne laissa que deux enfans de son mariage, vn fils de grande esperance, & vne fille mariée à M. de Machault, connu dans la robe.

Or comme dés sa ieunesse, il auoit gousté les delices des Muses, & qu'il sçauoit bien qu'il est glorieux de s'y plaire, quand le genie est bon, & que l'usage n'en est point corrompu, il s'occupoit volontiers aux heures de son loisir à faire des vers, & n'aymoit pas moins la Musique & la Peinture que la Poësie, où il auoit reüssi de fort bonne heure, & sur tout dans la Latine, dont il fit mesmes imprimer vn Liure d'Epigrammes, qu'il composa sur vne statuë de Mercure, qui fut trouuée dans les fondemens du Palais que la Reyne Marie de medicis fit bastir au faux-bourg saint Germain; & intitula ce Liure *Mercurius rediuinus*, parce qu'en effet, il y faisoit reuiure en quelque façon mercure, ou l'eloquence des Anciens, connuë sous le nom de mercure. Il fit depuis encore imprimer deux Poëmes Latins qu'il presenta au feu Roy, l'vn sur la prise de la Rochelle, & l'autre touchant les choses plus memorables qui se passerent sous son Regne; dans lesquels, comme les sujets estoient assez amples, aussi les fit-il d'une longueur considerable: en quoy il fit bien voir son erudition, & la facilité qu'il

E L O G E.

qu'il auoit en ce genre d'écrire. Il composa aussi quelques piéces en vers François, & entre autres celle qu'il nomma la France consolée, en forme d'Epithalame, pour le mariage du Roy & de la Reyne; mais il ne la publia qu'en l'année 1625: avec vne Epistre au Roy, vne autre à Monf. le Duc de Nemours, & vne troisiéme encore en forme de Préface à M. de malherbe, où il semble ne demeurer pas tout à fait d'accord des sentimens de ce personnage pour la reformation de la langue. Les vers, comme il le dit luy-mesme, en sont à la mode de ceux que les Italiens appellent *versi sciolti*, c'est à dire libres quant à la mesure inegale, mais non pas quant à la rime qu'il a obseruée par tout exactement, ce qu'il écrit estre si nouveau en nostre langue qu'il ne s'en estoit point veu iusques à son temps. Toutesfois nous en auons vn Poëme, si ie ne me trompe, dans les œuures de Ronfard, lequel il appelle Dithyrambes, pour la pompe du bouc d'Estienne Iodelle Poëte tragique, & qui n'est pas, à mon auis, vne des moindres piéces de cét Escriuain de l'autre siecle. Le reste des Poësies de M. Fauereau n'a pas esté imprimé, & leur Autheur se contenta de les faire voir à ses amis, comme les Sonnets qu'il fit sur chaque figure de ce liure, dont il rapportoit les Fables qui y sont représentées, à l'amour de Syluie, & auoit dessein de faire des discours sur chacune, par lesquels j'ay appris de M. son fils qu'il vouloit monstrier que les plus beaux secrets de la Physique & de la Peinture sont cachez sous le sens des fables antiques, & sur tout de la maniere qu'il les auoit fait designer par Deipembeck, & grauer par Mathan Bloemar, & quelques autres des plus excellens Maistres de leur temps, apres en auoir fait tirer des Tableaux en plus grand volume, qu'il auoit mis dans vne gallerie.

Clarum nomen habere dedit. Pentadius.



A MONSIEUR
L'ABBE'
DE VILLE-LOIN.

SONNET.



*INCOMPARABLE ABBE', si cher aux
beaux Esprits,
Par deux sentiers diuers on paruiet à la Gloire:
Et parmi cent Riuaux qui disputent ce prix,
On peut se rendre Illustre, & digne de memoire.*


*D'une vaillante ardeur MAROLLES fut épris,
Dans sa fameuse course il gagna la Victoire,
Et le sanglant duel pour son Prince entrepris
D'un eternel éclat brillera dans l'Histoire.*

*Tu cours par l'autre voye à l'Immortalité,
Docte, & genereux fils d'un Guerrier indomté:
Et ta vertu n'a pas de moins rares merueilles.*

*Ton Pere acquit la Gloire en courant les hazards,
Tu l'acquieres tous les iours par tes paisibles veilles,
Et tu tiens d'Apollon ce qu'il tenoit de Mars.*

CHAMBRET.

L'Autheur de cét Ouurage n'a point fait imprimer ce Sonnet pour sa propre loüange ; mais pour faire connoistre en quelque façon la generosité & le bel esprit de Monsieur de Chambret, qui l'a écrit en sa faueur, entre tant d'autres admirables sur diuers sujets, qui feront bien voir vn iour que la politesse & le sçauoir de ce Gentil-homme, égalent sa valeur & sa naissance illustre. La loüange est à celuy qui la donne, & non pas à celuy qui la reçoit.


T A B L E
D E S L I V R E S
E T D E S C H A P I T R E S.



LIVRE I. L'Origine du Monde, & la suite de la Creation. 1.

<i>Le Cahos.</i>	<i>I.</i>
<i>Les Geants.</i>	<i>II.</i>
<i>Le Deluge.</i>	<i>III.</i>
<i>Pyrrha.</i>	<i>IV.</i>
<i>Pandore.</i>	<i>V.</i>
<i>Promethée.</i>	<i>VI.</i>
<i>Encelade.</i>	<i>VII.</i>
<i>Phaeton.</i>	<i>VIII.</i>
<i>Cycnus.</i>	<i>IX.</i>

Liure II. Les Amours des Dieux & des hommes.

75

<i>Jo, ou Isis & Argus.</i>	<i>X.</i>
<i>Pan & Syrinx.</i>	<i>XI.</i>
<i>Semelé.</i>	<i>XII.</i>
<i>Daphné.</i>	<i>XIII.</i>
<i>Clytie.</i>	<i>XIV.</i>
<i>La Lune & Endymion.</i>	<i>XV.</i>
<i>L'Aurore & Tithon.</i>	<i>XVI.</i>
<i>La Statuë de Memnon.</i>	<i>XVII.</i>
<i>Pygmalion.</i>	<i>XVIII.</i>

Liure III. La Chasse & les Combats.

147

<i>Acteon.</i>	<i>XIX.</i>
<i>Oenée.</i>	<i>XX.</i>
<i>Meleagre.</i>	<i>XXI.</i>
<i>Achelous.</i>	<i>XXII.</i>
<i>L'Hydre.</i>	<i>XXIII.</i>
<i>Hercule embrasé.</i>	<i>XXIV.</i>

T A B L E.

<i>Liure IV. Les Iumeaux & les Dieux-Marins.</i>	195
<i>Castor & Pollux.</i>	XXV. ✓
<i>Les Dioscures.</i>	XXVI. ✓
<i>Prothée.</i>	XXVII. ✓
<i>Glaucus.</i>	XXVIII. ✓
<i>Les Symplegades.</i>	XXIX. ✓
<i>Alphée & Arethuse.</i>	XXX. ✓
<i>Salmacis & Hermiaphrodite.</i>	XXXI. ✓
<i>Les Sirenes.</i>	XXXII. ✓
<i>Les Alcions.</i>	XXXIII. ✓

<i>Liure V. Les auantures de l'air & des eaux.</i>	267
<i>Jcare.</i>	XXXIV. ✓
<i>Leandre & Hero.</i>	XXXV. ✓
<i>Narcisse.</i>	XXXVI. ✓
<i>Echo.</i>	XXXVII. ✓
<i>Arion.</i>	XXXVIII. ✓
<i>Perfée.</i>	XXXIX. ✓
<i>Andromede.</i>	XL. ✓

<i>Liure VI. Plusieurs choses memorables sur la Terre.</i>	323
<i>Atlas.</i>	XLI. ✓
<i>Bellerophon.</i>	XLII. ✓
<i>Amphion.</i>	XLIII. ✓
<i>Niobé.</i>	XLIV. ✓
<i>Phinée.</i>	XLV. ✓
<i>Iason.</i>	XLVI. ✓
<i>Telephe.</i>	XLVII. ✓
<i>Penelope.</i>	XLVIII. ✓
<i>Cassandre.</i>	XLIX. ✓
<i>Palladion.</i>	L. ✓

<i>Liure VII. La Mort, le Deuil, les Enfers, & le Sommeil.</i>	403
<i>Iphis.</i>	LI. ✓
<i>Orphée.</i>	LII. ✓
<i>Les Enfers.</i>	LIII. ✓
<i>Tantale.</i>	LIV. ✓
<i>Ixion.</i>	LV. ✓
<i>Sisyphé.</i>	LVI. ✓
<i>Les Danaïdes.</i>	LVII. ✓
<i>Le Palais du Sommeil.</i>	LVIII. ✓



le Cahos.

— Corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.

Ouid. i. Metam.



LES
TABLEAUX
DES VERTUS
ET
DES VICES,

SVR LES PLUS ILLUSTRES FABLES
de l'Antiquité.

LIVRE PREMIER.

L'ORIGINE DV MONDE, ET LA
suite de la Creation.

LE CHAOS. I.



Il ne seroit pas moins difficile de peindre le Chaos que de bien parler des premiers principes des choses. Que si iamais il y eut vn Chaos de ces premiers principes confondus sans vnion les vns dans les autres, il y a grande apparence qu'il n'y a point eu de commencement, & que l'espace qu'il occupoit auant la création du Monde estoit infiny, aussi bien que le Temps, qui ne prescrit point de termes à sa durée. Car pourquoy le souuerain Autheur de toutes les Créatures l'auroit-il engendré ou créé de la sorte? Comment vn extrême

desordre pourroit-il naistre de la Sageſſe infinie? Et quelles auroient eſté les bornes des Atomes ou des Elements ſeparez, auant qu'il y euſt des Cieux, qui ſelon la penſée des plus iudicieux & des plus ſçauans Philoſophes, ſont au moins renfermez dans leur propre figure? Car pluſieurs eſtiment que le dernier de ces Cieux contient toutes les Creatures, & qu'au delà, il n'y a rien que l'Imménſité de Dieu. Mais ſans former icy de longues difficultez ſur ces grands eſpaces, & ſur le temps infiny, oſeroit on demander ſi cette Imménſité de Dieu n'eſt pas réelle? Et ſi elle eſt réelle, comme il n'en faut pas douter; eſt-elle dans le rien, ou dans les choſes qui ſont, ou dans les deux enſemble? Si on dit qu'elle eſt dans le rien, ou dans les eſpaces imaginaires, ou dans le vuide, auſſi bien que dans les choſes qui ſont, il ſemble qu'on eſtabliſſe la réalité dans le rien, auſſi bien que dans les choſes réelles, ou il faut reconnoiſtre franchement qu'il n'y a point d'eſpace vuide, & que l'eſtre des choſes eſt infiny. Or ſi l'eſtre des choſes, ou pluſtoſt le grand Eſtre, eſt véritablement infiny, comme il n'eſt pas poſſible à vn bon Eſprit de le conceuoir d'autre ſorte, il luy ſera auſſi également impoſſible de ſe perſuader que le Monde n'eũt eſté autrefois qu'vne maſſe confuſe, que les Poëtes appellent Chaos. Toutes choſes ont eſté parfaitement bien ordonnées dès le commencement: la Terre a touiours eſté la Terre, & ne fut iamais rien que cela; & quoy que dès le commencement elle ait eſté vaine, & ſans tous les ornemens qui l'embelliſſent depuis tant de ſiecles, ſi eſt-ce qu'elle eſtoit tellement la Terre, qu'elle n'eſtoit ny le Ciel, ny les Aſtres brillants: car enfin vne choſe eſt touiours ce qu'elle eſt, & il ne faut pas dire qu'elle ſoit ce qu'elle n'eſt pas, quoy que par la corruption d'vne partie il ſe faſſe vne nouvelle generation; mais cela veut dire qu'il y a vn mouuement perpetuel, & que les choſes ſont diuerſes, ſelon qu'il s'y rencontre plus ou moins de ces principes diuers qui les font eſtre ce qu'elles deuiennent, ſans que les voyes de la Nature puiſſent tomber ſur nos ſens: Et comme nous les appellons fort bien ſecrets imperceptibles, nous admirons iuſtement en elles ce que nous ne ſçaurions comprendre. Peindre donc le Chaos comme il eſt icy représenté, c'eſt peindre ce qui ne fut iamais, & ne peut auoir eſté, & confondre imprudemment des choſes parfaites qui ne peuuent

estre telles dans vne si mauuaise situation. Car comment les tenebres pourroient-elles subsister avec la lumiere, le rude avec le poli, le froid de la glace avec l'ardeur du feu, chacune de ces choses-là estant formée dans sa perfection? Mais l'Autheur de ces peintures ne s'estant pas soucié de consulter la Philosophie sur ce sujet, s'est contenté de s'égayer dans des imaginations poëtiques qui ont par-fois beaucoup de rapport aux rêueries d'un malade: C'est pourquoy supposant derriere ces nuages, des tenebres immenses, il fait vn plaisant meflange d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, & de diuerses constellations qu'il represente confusément sur des pieces separées du Zodiaque; De sorte que le Verseau y mouille le Lion celeste, quoy qu'il en soit à present bien éloigné: Le Sagitaire y décoche ses traits sur les petits lumeaux: le Capricorne s'y bat contre le Cancre, & le Taureau contre le Scorpion: la Vierge y foule aux pieds les Poissons: le Mouton y broüille les bassins de la Balance: la Canicule y iappe contre le Serpent qui la menace de ses dents venimeuses, & l'Ourse y essaye de se loger dans le Soleil. Des Estoiles de la premiere grandeur s'y attachent à des rochers comme des coquillages sur le bord de la mer, d'autres y sont dans l'eau, & quelques-vnes dans le feu; & il n'est pas iusques au nom du Peintre qui n'y soit écrit dans le Ciel.

~~~~~

## ANNOTATIONS.

**L** E CHAOS] Hesiode dans sa Theogonie le fait le plus ancien des Dieux, & dit que de luy nâquit la Terre au large sein, où habitent les Dieux immortels sur le sommet de l'Olympe, & que l'Amour, le plus beau de tous, qui nous deliure de chagrin, debrouïlla enfin ce Chaos, qui n'est autre chose, selon la pensée de quelques-vns, que ce Vuide, ou ce grand Abyfme couuert de tenebres dont il est parlé au commencement de la Genese; & que de cette masse confuse il fit sortir d'abord les plus excellentes parties de l'Vniuers, comme le Ciel, la Terre, l'Ocean, l'Enfer, la Nuit & le Iour. Ouide, qui a suiuy OVIDE. la pensée d'Hesiode sur ce sujet, le décrit à peu près en cette sorte. Deuant la Mer, la Terre, & le Ciel qui couure toutes choses, il n'y auoit qu'une seule face dans toute la Nature, que les Anciens ont appellée Chaos. C'estoit vne masse indigeste & grossiere, vn poids inutile où se trouuoient enucloppées en confusion les semences des choses qui n'auoient point encore de liaison. Il n'y auoit point encore de Soleil qui offrist sa lumiere au Monde, point de Lune qui renouvelast les cornes de son Croissant, point de Terre qui fust encore balancée au milieu de l'air: nulle Amphitrite ne la ceignoit point encore de ses grands bras. L'Air, la Terre & les Eaux estoient pesse-mesle, la Terre sans solidité, les



- » Eaux incapables de la navigation, & l'Air broüillé de telle sorte que la lumière  
 » ne le pouuoit penetrer. Nulle chose n'auoit encore sa forme, parce que l'vne  
 » nuisoit à l'autre, & que dans vn mesme corps le chaud & le froid combatoyent  
 » ensemble, aussi bien que le sec & l'humide. Les choses molles se confondoient  
 » avec les dures, & les pesantes avec celles qui ne l'estoient pas.

*Ante mare & terras, & (quod tegit omnia) calum,  
 Vnus erat toto nature vultus in orbe,*

*Quem dixere Chaos: rudis indigestaque moles,  
 Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem  
 Non bene iunctarum discordia semina rerum.*

*Nullus adhuc mundo prebebat lumina Titan,  
 Nec noua crescendo reparabat cornua Phæbe,  
 Nec circumfuso pendebat in aère tellus  
 Ponderibus librata suis, nec brachia longo  
 Margine terrarum porreixerat Amphitrite.*

*Quaque erat & tellus, illic & pontus & aër.  
 Sic erat instabilis tellus, innabilis vnda,  
 Lucis egens aër, nulli sua forma manebat,  
 Obstabatque alijs aliud, quia corpore in vno  
 Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,  
 Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.*

- » Mais enfin Dieu appaisa cette guerre ciuile, & avec la nature purifiée, il se-  
 » para la Terre du Ciel, & demesla les eaux de la masse de la Terre: il éleua le  
 » Ciel au dessus de l'air; & quand le tout fut debroüillé, & que de cet amas de  
 » confusion furent sorties les principales pieces, qui deuoient former le Monde, il  
 » donna la place à chacune pour en bannir le discord; puis il vnit ces corps situez  
 » en diuers lieux du lieu de la paix qu'ils conserue.

*Hanc Deus & melior litem natura diremit.*

*Nam cælo terras, & terris absceidit vndas,  
 Et liquidum spisso secreuit ab aère Calum.*

*Que postquam euoluit, cæcoque exemit acervo,  
 Dissociata locis concordia pace ligauit.*

Iusques icy Ouide dans son 1. liure des Metamorphoses, d'où il est facile de connoître l'opinion que les Anciens ont eu de la creation du Monde, quoy que des Philosophes comme Aristote l'ayent tenu eternal: Ce que le Poëte Latin auoit appris d'Hesïode, comme Hesïode & les Grecs l'auoient appris des Egyptiens, & ceux-cy des Iuifs: mais ce qu'il y a de bien étrange en cela, c'est que la connoissance du premier homme ne soit point venuë iusques à eux, & qu'au lieu d'vne verité si importante, ils parlent de la naissance des Dieux, par lesquels il ne faut point douter que les plus éclairés d'entr'eux n'ayent entendu les plus illustres parties de l'Vniuers, d'où insensiblement ils ont tiré l'origine des premiers hommes, sans sçauoir en quel temps il faut establir ce commencement.

- Mais quoy qu'il en soit, les Epicuriens mesmes tenoient que le Monde n'estoit  
 LUCRECE. pas fort ancien, dont nous auons cet illustre témoignage de Lucrece au cin-  
 » quième liure de son Ourage de la Nature. Ne voyons-nous pas que les pier-  
 » res mesmes sont vaincuës par le temps? Que les hautes tours tombent par terre,  
 » & que les cailloux se consomment? Les Images & les Temples des Dieux ne sont-  
 » ils pas accablez de vieillesse? La puissance venerable du Destin peut-elle pro-  
 » longer les bornes de la vie? Ne voyons nous pas les monumens des hommes  
 » illustres abbarus? Les rochers arrachez tomber des hautes montagnes, & ne pou-  
 » uoir soustenir l'effort du temps? Car ils ne se détacheroient pas, & ne tombe-  
 » roient point en vn moment, si estant de tout temps exempts d'vn tel fracas, ils  
 » auoient enduré les tourmens de l'âge. Enfin regardez ce qui d'vn vaste embrasse-



ment enveloppe la terre pardeffus & tout autour, & comme il engendré, ainsi que l'on dit, toutes choses de soy-mesme, & reçoit le debris de celles qui sont destruites. Il est composé neanmoins d'un corps mortel, puis qu'il a esté luy-mesme engendré : car il faut que tout ce qui nourrit des choses, & qui les augmente de soy, se diminuë de necessité, & qu'il se repare quand il en reçoit d'autres. Que s'il n'y auoit point d'origine qui eût engendré la Terre & le Ciel, & qu'ils fussent éternels; pourquoy les Poëtes n'ont-ils rien chanté au dessus de la guerre de Thebes, & des funeraillies de Troye? Où sont tombées les actions memorables de tant de personnes illustres, puis qu'ils ne florissent point dans les éternels monumens de la Renommée? Mais si ie ne me trompe, le Monde a beaucoup de nouveauté, & sa nature est ieune: C'est pourquoy il y a des Arts qui se polissent encore tous les iours, & qui augmentent encore à present. On a depuis peu adjousté plusieurs choses à la nauigation, & les Musiciens ont n'agueres inuenté des accords melodieux. Enfin cet Ourage de la Philosophie naturelle, & des causes de toute la Nature ne fait que de paroistre au iour, & ie suis le premier d'entre tous ceux qui ayent entrepris de le traduire en nostre langue. Que si dauanture vous croyez que toutes les mesmes choses ont esté faites long-temps auparauant; mais que les memoires en sont peris avec le feu, ou que les Villes sont tombées par des émotions qui ont fait trembler tout le Monde, ou que des torrents rapides se sont formez de pluyes continuelles qui ont enseuely tous les edifices; il faut que dès là mesme vous soyiez conuaincus, & que vous confessiez d'autant plustost que la Terre & le Ciel seront destruits: car si lors que les choses ont esté éprouuées par tant de maux, & par des perils si considerables, vne cause plus dangeureuse fust suruenüe, elles eussent esté iettées dans la derniere desolation, & se seroient enseuelies dans leurs ruines: Aussi ne nous apperceuons-nous point d'estre mortels pour autre raison, que pource que nous sommes atteints des mesmes maladies que ceux que la Nature a retirez de cette vie. Apres cela Lucrece montre que l'origine du Monde & de toutes choses vient des Atomes, que la Terre en a esté produite, & que l'Air, la Mer, le Ciel, le Soleil & les Astres leur doiuent leur naissance, sans toutesfois en marquer precisément le temps. Ce qui fait bien connoistre que les Latins n'adioustoient pas beaucoup de foy aux témoignages des Prestres d'Egypte, qui se vantoient d'auoir des Chroniques de leurs Roys depuis onze mille trois cens ans, au rapport d'Herodote dans son Euterpe, & que les peuples d'Italie & de Grece n'auoient point de connoissance d'une si haute Antiquité qu'en pensent auoir aujourd'huy les Chinois, qui ne parlent de rien moins que de quarante mille ans: car si cela eust esté, ou que la tradition des Hebreux eust esté connuë de leurs voisins, il est croyable qu'Hesiodé, Homere, Lucrece, Ouide & les autres ne l'auoient pas oublié. Mais auant que de sortir de nostre Chaos, disons encore qu'il estoit inuoqué & mis au nombre des Diuinitez infernales.

*Dij quibus imperium est animarum umbraque silentes,  
Et Chaos & Phlegeton.* Virg. Eneid. 6.

Et au 4. liure, où il parle de Didon. *Elle inuouqua*, dit-il, *l'Herebe, le Chaos, & la triple puissance d'Hecate.* Aussi Lucain dans son 6. liu. fait ainsi parler sa sorciere. *O Eumenides! ô crimes! ô peines des méchants! Chaos qui n'aimes que la confusion d'une infinité de Mondes!*

*Et Chaos innumeros auidum confundere mundos.*

Au reste quelques-vns ont estimé que le pere de tous les Dieux & de toute la Nature s'appelloit Demogorgon, & les Poëtes ont feint qu'il est au fond des Enfers, & mesmes au dessous de Styx. On le prenoit aussi pour l'ame du Monde, selon la remarque d'Omnibonus sur Lucain, parce qu'il viuifie toutes choses, & que c'est de sa semence que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Estoiles ont pris leur origine. Lactance sur Stace dit que c'estoit vn Dieu dont on n'osoit

LACTAN-  
CE.



LYCAIN. prononcer le nom. Lucain le designe en cette sorte dans son 6. liure, où il parle  
 » des enchantemens de la forcierié Erieto. Me voulez-vous contraindre de conjurer  
 » celui dont le nom n'est iamais inuoué que la terre ne tremble de crainte, qui  
 » voit sans peril à découuert la teste de la Gorgone Meduse, qui chastie Erynnis,  
 » la plus méchante des Furies, avec ses propres fouets, & qui estant Roy des plus  
 » basses cauernes du Tartare, qui vous sont inconnuës, & dont vous estes supre-  
 » mes, peut fausser les sermens qu'il a faits par les eaux de Styx?

— an ille  
*Compellendus erit quo nunquam terra vocato  
 Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam  
 Verberibusque suis trepidam castigat Erinnim?  
 Indespecta tenet vobis, qui Tartara, cuius  
 Vos estis superi, Stygias qui peierat vndis?*

L'Eternité estoit sa compagne, & gisoit dans vne fosse bien profonde dont les hommes & les Dieux n'osoient approcher mesme de la pensée. Il s'en voit  
 CLAV- vne admirable description dans le Poëte Claudien, c'est vers la fin du second  
 DIEN. liure des loüanges de Stilicon, où il dit avec son éloquence ordinaire: Il y a loin  
 » de là vne cauerne inconnuë à laquelle nostre esprit mesmes ne scauroit aborder,  
 » estant à peine accessible aux Dieux; on l'appelle la cauerne de l'Eternité. C'est  
 » où la mere poudreuse des années fait son séjour: elle y assujettit tous les temps  
 » sous son pouuoir, les renferme dans son vaste sein; & occupant tout l'an-  
 » spacieux, elle y consume toutes choses d'une puissance benigne sous sa forme  
 » de Serpent dont elle renouuelle incessamment les écailles, & mord sa queue d'une  
 » ne bouche renuersée, retournant toujourns à son commencement d'une maniere  
 » imperceptible. La Nature qui est toujourns belle, quoy qu'elle soit bien vieille, se  
 » tient assise à la porte pour en garder l'entrée: les ames qui voltigent autour  
 » d'elle s'attachent à chaque membre de son corps: & vn vieillard venerable qui  
 » prescript les mouuemens des Astres, qui marque les periodes & les vicissitudes,  
 » & pour qui toutes choses viuent & perissent par de certaines loix establies de  
 » tout temps, y écrit les arrests immuables, &c.

*Est ignota procul, nostraeque imperuia menti  
 Vix adeunda Deis annorum squalida mater,  
 Immensi spelunca aui, quae tempora vasto  
 Suppeditat, reuocatque sinu, complectitur antrum,  
 Omnia qui placido consumit numine serpens,  
 Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto  
 Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.  
 Vestibuli custos vultu longana decoro  
 Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes,  
 Dependens membris animae, mansura verendus.  
 Scribit iura senex, numeros qui diuidit Astris,  
 Et rursus stabilesque moras, quibus omnia viuunt,  
 Ac pereunt fixis cum legibus.*

*Les premiers principes des choses sont imperceptibles.]* C'est ce que le Poëte Lucrèce nous enseigne parfaitement en diuers endroits de son illustre Poëme.

*Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni.*

Et de fait, il prouue ailleurs que les principes n'ont point de couleur, quoy qu'ils soient doüez de figures differentes.

*Pourquoy l'Authour de toutes choses auroit-il créé le Chaos?*] Tout le raisonnement que ie fais icy n'est que pour monstrier qu'il n'y a point eu de Chaos; & les raisons que i'en touche, me semblent considerables, estant certain que le defect de figure du contenant & du contenu est vne preuue suffisante de ce que ie dis: sans qu'il y ait lieu de douter que l'espace ne fust infiny s'il n'auoit point d'extre-



mité finissante, qui dépend de la forme & de la figure. Or il semble qu'il n'y en peut auoir, selon l'Autheur que i'ay cité, si ce n'est que l'on aduoie qu'elle pourroit estre vuë de par de là en telle sorte que le sens ne fust pas capable de suiure plus loin. Si donc, adjouë-t'il, en parlant sur ce sujet, le grand espace de l'Vniuers estoit finy, supposé que quelqu'un fust accourû aux bornes de cet espace, & que de là il decochât vn trait, vous imaginez-vous qu'estant poussé d'une main robuste, il iroit où il seroit adressé, & s'enuoleroit bien loin, ou si quelque chose s'y opposeroit, & l'en pourroit empescher? Car il faut confesser l'un des deux; & celuy qu'on choisira terminera la dispute: Ainsi vous accorderez, dit-il, que le grand Tout n'a point de fin: car soit qu'il y eût quelque chose qui empeschast le traict de passer, & d'atraindre au lieu où il seroit enuoyé, & qu'il s'allast planter au bord, soit qu'il fust porté dehors, il ne seroit nullement paruenû à la fin. En quelque lieu donc que vous posiez les dernieres limites, ie chercheray toujours ce qui arriuera au trait qui aura esté tiré. Ainsi iamais il ne s'y pourra trouuer de fin, & toujours l'abondance du vuide prolongera l'espace de la fuite.

*L'Immensité de Dieu.*] & l'infinité de Dieu sont la mesme chose quant à l'estenduë, pour dire qu'il n'y a rien qui luy puisse prescrire des bornes.

*Dans le rien ou dans le neant.*] C'est ce que Lucrece appelle le vuide, quand il dit que toute la Nature consiste en deux choses, qui sont le corps & le vuide: Celuy-cy qui est situé dans le dernier, & l'autre par lequel le premier se meut.

--- *Nam corpora sunt, & inane,*

*Hæc in quo sita sunt, & quo diuersa mouentur.*

*Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées.*] L'Esprit de Dieû l'a dit dans le premier de la Genese, *Et vidit cuncta que fecerat, quod erant valdè bona.*

*La terre est toujours la terre.*] C'est à dire, que tant que les principes qui l'establiissent ce qu'elle est par la forme qui luy est naturelle, elle n'est iamais autre chose, quoy que par la corruption de ses parties il s'en fasse vne autre generation.

*Quoy qu'elle eût esté vaine.*] C'est ainsi qu'il en est parlé au commencement de la Genese, *Terra autem erat inanis & vacua.*

*Sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens.*] C'est à dire les voyes de la generation & de la corruption par les principes de mort & de vie qui se font incessamment la guerre, avec vn pareil succes: de sorte que les principes de la vie sont tantost victorieux, & tantost vaincus, sans que nos sens soient capables de discerner le mouuement.

*Qui ont beaucoup de rapport aux resueries d'un malade.*] Comme si vn Peintre vouloit ioindre vn col de cheual à vne teste humaine, & couvrir de diuers plumages quelques amas confus de membres rapportez de plusieurs endroits dont la partie d'en-haut seroit d'une belle femme, & celle d'en-bas d'un poisson horrible: Surquoy Horace demande à ses Amis, que si estant venus pour voir vne telle peinture, ils pourroient s'empescher d'en rire? A quoy il adjouë, qu'un liure où seroient representées des images vaines, telles que sont les resueries d'un malade ressembleroit fort à vn tel tableau.

*Cuius, velut egri somnia, vana fingentur species.*

*Le Zodiac.*] Est vn Cercle imaginaire dans le Ciel qui coupe l'Equateur en deux endroits entre les Tropiques de Cancer & de Capricorne diuisé en 360. parties, comme les autres grands Cercles de la Sphere; mais principalement en douze autres parties égales que l'on nomme Signes, chaque Signe estant de 30. degrez, l'ordre desquels est tel: Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Escruiisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagitaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons.

*Le Verseau.*] Qui est le Signe de Ianuier, si les Poëtes en sont croyables, estoit autresfois ce fameux Ganimede que Iupiter rait au Ciel pour estre l'Eschançon



des Dieux. Toutesfois Hegeſianax, au rapport d'Hyginus, a dit que c'eſtoit Deucalion.

*Le Lion celeſte.*] Le Signe de Iuillet fut le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule: & vers la queuë de ce Lion eſt la Couronne de Berenice, dont Callimaque auoit fait vn Poëme que nous auons de la traduction de Carulle.

*Le Sagitaire.*] Le Signe de Novembre, autrefois le Centaure Chiron, & ſelon quelques autres Crotus fils d'Eupheſme la nourriſſe des Muſes, à qui Soſithæe Poëte tragique donnoit vne demeure ſur le mont Helicon.

*Les Iumeaux.*] Le Signe du mois de May, c'eſt à dire Caſtor & Pollux, à qui d'ailleurs Neptune donna puissance ſur les naufrages: D'autres neanmoins diſent que c'eſt Hercule & Apollon, & d'autres Triptoleme & Iaſon.

*Le Capricorne.*] Le Signe de Decembre, fait comme vn bouc, ou comme vne chevre, a donné ſujet de croire que c'eſtoit la chevre Amaltée qui nourrit Iupiter dans ſon enfance.

*Le Cancre.*] Ou l'Eſcreuiſſe, le Signe de Iuin, fut élueë au Ciel par Iunon, ayant eſté écachée par le pied d'Hercule quand il combatoit contre l'Hydre de Lerne.

*Le Taureau.*] Le Signe d'Auril, c'eſt à dire celui qui raut la belle Europe ſelon Euripide, & ſelon d'autres la vache Io.

*Le Scorpion.*] Le Signe d'Octobre, celui qui bleſſa Orion eſtant à la chafſe, & qui s'eſtoit efforcé de violer Diane.

*La Vierge.*] Le Signe du mois d'Aouſt, la vierge Aſtrée, ou la Juſtice, ou ſelon d'autres Erigone fille d'Icarius.

*Les Poiſſons.*] Le Signe de Feubrier, parce que Venus & ſon fils Cupidon ſe changerent vn iour en poiſſons dans le fleuue Euphrate à cauſe du Geant Typhon.

*Le Mouton.*] Le Signe de Mars, le Mouton à la Toiſon d'or, qui enleua ſur ſon dos Phryxus & ſa ſœur Hellé qui s'eſtant laiſſée tomber dans la mer de l'Helleſpont luy donna ſon nom.

*Les Balances.*] Le Signe de Septembre ne fait qu'une partie de la conſtellation du Scorpion.

*La Canicule.*] Ou Procyon, le Chien de Cephale, ou d'Orion.

*Le Serpent.*] Selon quelques-vns le Serpent qui fut attelé au char de Triptoleme amy de Ceres.

*L'Ouſe.*] Ou l'Eſtoile du Pole, Calisto qui fut changée en ouſe par la ialouſie de Iunon, & qui fut bleſſée par ſon fils Arcas, appellé dans le Ciel Arctophylax.

*Eſtoiles de la premiere grandeur.*] Ces Eſtoiles, & toutes celles qui nous paroifſent dans le Firmament ſont ſi grandes en comparaiſon de la terre, qu'il n'y en a pas vne de celles-là qui ne l'excedent en diametre de plus de vingt fois: De ſorte que ſi tout le Globe Solaire, ie veux dire tout l'eſpace que renferme la ligne Ecliptique, & meſme beaucoup plus grand, eſtoit porté au lieu où ſont les Eſtoiles du Firmament, peut-eſtre qu'il ne nous paroïſtroit que comme l'une d'entr'elles; ſi bien qu'il y a de la repugnance à ne leur donner ſur des morceaux de terre qu'autant d'eſpace qu'il ſemble à la foibleſſe de noſtre veuë qu'elles en occupent dans le Ciel.

*Il n'eſt pas iuſqu'au nom du Peintre.*] C'eſt Abraham Diepenbeke Flamand de Bolduc, diſciple de Pierre-Paul Rubens, l'un de ceux qui ont deſſigné les Tableaux de ce Liure: Et Iean Meyſſens, qui a mis ſon portraiët au rang des illuſtres Peintres des Pays bas, témoigne dans ſon Liure des Images des Peintres, qu'il a ſurpaſſé tous ceux qui de ſon temps ſe ſont exercez à peindre ſur le verre; mais que depuis il s'eſt addonné à trauailler en toute ſorte de manieres dans la ville d'Anuers, où il viuoit encore avec beaucoup de reputation en l'année 1649. qu'il publia ſon Liure. Paul Pontius a graué ſon portraiët.









les Geants.

*Exstruere hi montes ad sidera summa parabant  
Et magnum bello sollicitare Jovem.  
Fulmina de caeli jaculatus Jupiter arce  
Vertit in auctores ponaëra Cæcæ suos.*

*Ouid. 5. Fast.*



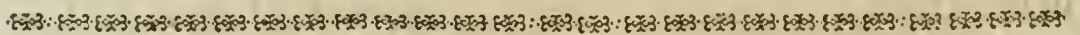
LES GEANTS. II.



VGEZ de la grandeur de ces Colosses animez dans cette Peinture, par les hommes ordinaires representez au dessous avec les villes, dans le paisage proche, qui n'y sont que de petits atomes en comparaison. Les rochers, dont les Geants ont les épaules chargées, sont des Montagnes entieres, où il est facile de discerner des bois, des maisons, des chemins, & des terres labourables. Ils ont dessein de les mettre les vnes sur les autres pour atteindre au Ciel, & prendre la place qu'ils estiment que les Dieux y occupent injustement, parce qu'ils sont aînez de Saturne, dont ils disent que la posterité a ioüy assez long-temps par vne violente vsurpation: Et puis la Terre leur mere qui leur en suggere le dessein, leur en donne aussi l'audace & le pouuoir. Voyez Typhée avec ses freres conjurez pour détruire le Ciel. Ils s'efforcent dans les champs de Phlegre, de porter Ossa sur Pelion, & d'éleuer sur Ossa les cimes feuilluës de l'Olympe. Sans mentir leur temerité est bien insolente, de leur donner la pensée de s'éleuer au dessus des Estoiles: Mais Iupiter de sa foudre vangresse, renuersera bien-tost ces Monts entassez les vns sur les autres. Cependant Mars tire son espée qu'il a fait aiguïser dans les fourneaux de Sicile, & Neptune presente les trois pointes de son trident. Apollon qui porte dans sa trouffe mille traits plus pointus que les fleches dont il tua le serpent Python, va quitter sa lyre, pour les décocher sur les Geants; en quoy le fils de Venus bien resolu de le seconder, n'apprehende pas beaucoup qu'il y ait quelque machine à l'épreuue de ses coups. Pallas épand desia sur son Ægide les effroyables cheueux de la Gorgone. Saturne ne tiendra point sa faux inutile, ny Hercule sa massuë. Bacchus sera capable de les assommer tous de sa grande tasse, ou de les repousser de son Tyrse diuin. Enfin le Caducée de Mercure, & le marteau de Vulcain s'apesantiront sur leurs testes, & tous les Dieux se seruiront courageusement des armes qu'ils portent à la main. Les fiers Titans



furent donc renuersez par l'horrible foudre de celuy qui regit avec autant de puissance que de iustice, la Terre, la Mer, les Enfers, les Dieux, & les foules diuerses des Mortels. Nous sçauons que cette armée terrible s'asseurant sur la force incroyable de ses bras, donna beaucoup de frayeur à toute la nature. Mais qu'eussent pû faire contre l'Ægide sonnante de Pallas avec toute leur violence, Typhon, le robuste Mimas, Porphyrion à la stature menaçante, le fier Adamastor, & le terrible Encelade ? D'icy l'ardent Vulcain resistoit vaillamment, & de là, Iunon la royale se tenoit ferme, secondée par Apollon le Delien, qui n'abandonne point son arc, ayant laué ses cheueux blonds dans les eaux pures de la fontaine Castalie, & tenant en sa protection les bocages de Lycie, & la forest verdoyante où il nâquit avec Diane sa sœur, qui se tenant auprès de luy, fit des merueilles de la mesme fleche dont elle auoit abbatu le redoutable Orion, qui auoit osé attenter à sa pudicité. Ainsi les Geants terrassez furent enseuelis dans les noirs abysses de l'Enfer, & le trône de Iupiter fut affermy dans le Ciel. C'est à dire que l'audace des insolens Superbes ne demeure point impunie, & que leur chastiment apprend au reste des hommes, que Dieu gouerne toutes choses absolument, & que nous deuous obeir à ses loix souueraines, sans estre si temeraires que d'entreprendre d'eteindre dans le Ciel les viues clartez du Soleil,



## ANNOTATIONS.

**L**ES GEANTS.] C'estoient des hommes d'une grandeur demesurée, qui par les mauuais conseils de la Terre leur mere, voulurent chasser les Dieux de leur trône celeste, & s'asseoir en leur place, éleuant pour cet effet plusieurs montagnes les vnes sur les autres : mais leur impieté fut punie, & Iupiter les precipita dans les Enfers. Hesiodé nous apprend dans sa Theogonie, que du Chaos dont nous auons parlé sur le Tableau precedent, nâquirent l'Erebe & la Nuit, & qu'en suite la Terre enfanta Cœlus ou Vranus, qui du commencement fut le Prince du monde. Mais, selon Apollodore, ce Cœlus fut mary de la Terre, qui conceut de ses caresses Briarée, Gyas & Cœus, monstres difformes, qui auoient chacun cent mains & cinquante testes, peut-estre pour exprimer leur force extraordinaire dans le mesme sens que Moysé, dans le 7. Chapitre de la Genese, dit: *Qu'il y auoit des Geants sur la terre qui estoient des hommes forts & puissans, & que les enfans de Dieu s'allierent avec les filles des hommes, sans marquer toutesfois d'où ces Geants estoient venus, non plus que ces hommes dont les filles furent iointes avec les enfans de Dieu.* Apollodore nous enseigne que le Ciel & la Terre engen-



drerent en second lieu les Cyclopes, appelez de la sorte, parce qu'ils n'auoient qu'un œil au milieu du front, dont Virgile fait vne si agreable description dans son 8. liu. de l'Enéide; mais leur laideur les fit tellement hair de leur pere, qu'ils furent bannis de sa presence. La troisième famille qui sortit du mariage du Ciel & de la Terre, furent les Titans dont Hesiodé fait ainsi le dénombrement, Pelagus qui ne donna point de ioye à son pere, Oceanus, Cœus, Hyperion, Iapet & Saturne qui détrôna son pere. Puis il nomme les filles qui sortirent d'une si noble origine; sçauoir Thea, Rhea femme de Saturne, Themis Deesse de la Justice, Mnemosiné mere des Muses, Phœbé qui porte vne couronne d'or, & la grande Thetis. Saturne ayant donc chassé son pere du trône celeste par le conseil de sa mere, & l'ayant mesme chastré, comme dit Hesiodé: mais de telle sorte que de son sang qui découla de ses bleffures, les Erynnés Geantes effroyables, furent conceuës, aussi bien que les Nymphes appellées Melies; il mit ses freres en prison: & de sa femme Rhea, il eut Pluton, Neptune & Iupiter qui le chassa luy-mesme de l'Empire celeste, & vangea son ayeul; & pour filles, il eut Vesta, Ceres & Iunon. Au reste, de l'Ocean & de Thetis nâquirent trois mille Nymphes Oceanides, au rapport d'Apollodore: de Cœus & de Phébé nâquirent seulement Asterie & Latone: d'Hyperion & de Thea vinrent au monde l'Aurore, le Soleil & la Lune: De Iapet & de Clymene, sortirent Atlas qui porte le Ciel, Menœtius qui fut foudroyé en la guerre des Geants, Prométhée le rusé, Epiméthée le stupide qui espousa Pandore, & qui fut pere de Pyrrha. Quant aux autres Geants tels qu'Encelade, Othus, Ephialtes, Tityus, Ægeon, l'Orphyrion, Antée & le reste: Hyginus attribüe leur naissance à la Terre & au Tartare. C'est pourquoy Lucain les appelle enfans de la Terre:

*Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes:*

Cornelius Seuerus Auteur du Poëme illustre du mont Etna, que plusieurs ont voulu attribuer à Virgile, parle en cette sorte de la guerre des Geants. La seconde pensée des Poëtes est fort différente de la premiere. Ils disent que les Cyclopes vsent de ces fournaïses, quand ils forgent l'horrible foudre, en déchargeant de leurs bras robustes sur l'enclume, plusieurs coups avec mesure, & qu'ils arment Iupiter. Vn tel sujet de Poëme qui se donne sans certitude, est honteux. Au reste la Fable est impie, quand elle sollicité la viuacité des feux qui s'exhalent du mont Etna, dans les champs de Phlegre.

*Discrepat à prima facies hæc altera vatium.  
Illis Cyclopes memorant fornacibus vsos,  
Cum super incudem numerosa in verbera fortes,  
Horrendum magno quaterent sub pondere fulmen,  
Armarentque Iouem. Turpe est sine pignore carmen,  
Proxima vinaces Aetnæi verticis ignes  
Impia sollicitat Phlegreæis fabula castris.*

Il adiouste. Autresfois les Geants essayerent par vn crime abominable de faire changer de place aux Estoiles, d'oster l'Empire à Iupiter, & d'imposer des loix au Ciel. Ces Geants estoient de nature humaine iusqu'au nombril, & de là en bas, vn serpent écaillé se replioit en cercles tortueux. On éleua vne platte forme pour le combat avec de grandes montagnes. Ossa fouloit Pelion, & le haut Olympe pressoit le mont Ossa. Ils s'efforcerent de monter sur ces masses entassées les vnes sur les autres, & le guerrier impie prouquoit de pres au combat tous les Dieux & les Astres épouuantez: Il les prouquoit hardiment de ces lieux qui estoient fort éleuez au dessus des nuës; de sorte que Iupiter mesmes en eut peur dans le Ciel: mais de la flâme estincelante dont sa main estoit armée, il écarta le monde impie qui s'approchoit de luy, l'enueloppant d'un nuage sombre. Les Geants estourdis du coup, tomberent en faisant beaucoup de bruit.



*Tentauere nefas , olim detrudere mundo  
Sidera , captiuique Iouis transferre gigantes  
Imperium , & victo leges imponere cælo.  
His natura sua est aluo tenuis : ima per orbis  
Squamens intectos sinuat vestigia serpens.  
Construitur magnis ad prælia montibus agger.  
Pelion Offa terit : summus premit Offam Olympus  
Iam coaceruatas nituntur scandere moles :  
Impius & miles metuentia cominus Astra  
Prouocat , infestus cunctos ad prælia diuos  
Prouocat admotis.  
Iupiter è cælo metuit , dextramque corusca  
Armatus flamma remouet caligine mundum.  
Incurfant vasto primum clamore gigantes.*

« Il poursuit. Le pere des Dieux tonne en poussant vne voix forte , & assemble de  
« routes parts les vents contraires qu'il fait souffler en sa faueur , & les foudres épais  
« s'élancent des nuages agitez par la tempeste , & tous les Dieux prennent les ar-  
« mes. Mars estoit entré en courroux avec le reste de la foule des Dieux , & la  
« crainte regnoit de tous costez. Alors Iupiter darde ses feux , & renuerse les mon-  
« tagnes de sa foudre. De là , les troupes ennemies furent vaincuës , & tournerent  
« le dos , & l'Aduersaire impie fut viuement repoussé , aussi bien que la Terre qui  
« s'efforçoit de releuer le courage à ses enfans abbatu. Ainsi la paix fut renduë au  
« monde : Bacchus fut eleué au Ciel entre les Astres ; & l'ornement de l'Vniuers  
« qui fut si bien deffendu par sa valeur , fut redonné aux Estoiles du Firmament.  
« Iupiter accabla Encelade mourant sous le mont Etna , dans le gouffre de Sicile,  
« où ce Geant boüillonne sous le poids de la vaste montagne , & exhale la flâme de  
« son gosier ouuert. Telle est l'opinion vulgaire qui doit son origine au bruit d'vne  
renommée mensongere. Sans mentir , il y a de l'esprit aux Poëtes. D'où vient  
que la plus grande partie du Theatre entend si volontiers le noble Poëme qui  
s'est fait sur ce sujet ; mais c'est vne tromperie.

*Hic magno tonat ore pater , geminatque fanenteis  
Vndique discordes Comitum simul agmine ventos.  
Densa per attonitis funduntur fulmina nubes :  
Quin & in arma ruit quæcumque potentia Diuüm  
Et Mars seuus erat , iam cætera turba Deorum.  
Stat utrinque mctus. Validos tum Iupiter igneis  
Increpat , & iactò proturbat fulmine monteis.  
Illis denicte verterunt terga ruina ,  
Infeste Diuis acies , atque impius hostis  
Præcepit cum castris agitur , materque iacenteis  
Impellens victos. Tum pax est reddita mundo.  
Tum Liber celsa venit per sideta cæli ,  
Defensique decus mundi nunc redditur astris.  
Gurgite Trinacrio morientem Iupiter Ætna  
Obruit Enceladum : vasti qui pondere montis  
Aestuat , & patulis expirat faucibus igneis.  
Hæc est mendosæ vulgata licentia famæ.  
Vatibus ingenium est , hinc audit nobile carmen ,  
Plurima pars scene , verum est fallacia. ---*

CLAV- Claudien dans sa Gigantomachie décrit ainsi la mesme guerre des Geants. Les  
DIEN. orages auoient desia sonnè la trompette : la Region etherée auoit desia donné  
« par deux fois le signal de la bataille : la Terre l'auoit aussi donné par deux fois,  
« & la Nature confonduë apprehendoit toutes choses pour le souuerain maistre



du Monde, quand la redoutable puissance des Geants mit le desordre en toutes choses. Tantost vne Isle abandonnoit la Mer, & tantost les écueils estoient enseuelis au fond des abysses. Plusieurs costes se trouuerent dépoüillées: il y eut beaucoup de riuieres qui changerent de lit. Celuy-cy avec vne force incroyable, fit piroïetter le mont Oeta qu'il auoit tiré du fonds de la Thessalie: cét autre empoigna de ses deux grandes mains les roches de Pangée. Athos couuert de glaces arma celuy-cy: Ossa fut enleué de sa place par celuy-là: vn autre arracha Rhodope avec la fontaine & la source de l'Hebre, & entrecoupa les eaux de son canal: & l'Enipée qui fut emporté avec la Monragne dont il prend son origine, arrosa les épaules des Geants. Enfin la Terre fit paroistre des plaines où il y auoit des rochers sourcilleux qu'elle partagea entre ses enfans; de sorte qu'vn fracas horrible s'epandit de tous costez.

*Iam tuba nymborum sonuit, iam signa ruendi  
Bis aether, bis terra dedit, confusaque rursus  
Pro domino natura timet. discrimina rerum  
Miscet turba potens. nunc insula deserit aquor:  
Nunc scopuli latuere mari. Quot littora restant  
Nuda? quot antiquas mutarunt flumina ripas?  
Hic rotat Amoniam praeduris viribus Oeten:  
Hic iuga connixis manibus Pangea coruscant.  
Hunc armat glacialis Athos: hoc Ossa mouente  
Tollitur: hic Rhodopen Hebri cum fonte reuellit,  
Et socias truncauit aquas, summaque leuatus  
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.  
Subsidit patulis tellus sine culmine campis  
In natos diuisa suos. horrendus ubique  
It fragor.*

Sidonius Apollinaris qui semble auoir imité Claudien sur ce sujet, en parle ainsi dans la description qu'il fait du bouclier de Minerue. La guerre des Geants, est representée sur le bouclier que cette Deesse porte sur le bras gauche. Encelade y ruë le Pinde contre les Astres: Ossa y deuiet mobile par la violence de Typhée: Porphyriion y arrache le Pangée, & Adamastor y enleue Rhodope avec la source du fleuue Strymon: Il y resiste au foudre qui tombe d'en haut: Pallas y attaque Pallante, & sa lance guerriere trouue le corps du Geant solide, parce qu'il auoit enuisagé la Gorgone. Mimas prenant la place de son frere, y darde Lemnos contre l'Egide, & l'Isle elancée ébranle le Ciel. Le nombreux Briarée y combat avec son corps multiplié, portant vne armée entiere.

*Leuam parma tegit Phlegrei plena tumultus.  
Hic rotat excussum vibrans in sidera Pindum  
Enceladus, rapido fit mobilis Ossa Typhæo,  
Porphyriion Pangea rapit, Rhodopenque Adamastor  
Strymonio cum fonte leuat, veniensque supernè  
Intorto calidum restinguit fulmine fulmen.  
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone visa  
Inuenit solidum iam lancea tarda cadauer.  
Hic Lemnum pro fratre Mimas contra Aegida torquet  
Impulsisque quatit iaculabilis insula cælum.  
Plurimus hic Briareus populofo corpore pugnat,  
Cognatam portans aciem.*

Et ailleurs: Les grandes mains des Geants faisoient voler parmy les Astres, les monts de Pinde, de Pelion, d'Ossa, de l'Olympe, & d'Otrys, avec leurs forests, leurs bestes sauuages, leurs broüillars, leurs cailloux, leurs fontaines, leurs villages, & leurs maisons.



*Missi dum volitant per Astra montes  
Pindus, Pelion, Ossa, Olympus, Othrys,  
Cum siluis, gregibus, feris, pruinis,  
Saxis, fontibus, oppidis, lenati,  
Vibrantum spatiosore dextrâ.*

Les Champs de Phlegre. ] Les Anciens les ont remarquez en deux endroits du monde, en Italie, & en Thessalie. Toutesfois Tzerzes les met dans la Thrace, & quelques-vns dans le Chersonese. Diodore veut qu'ils soient aupres de Cumes, & Polybe entre Capouë, & le Vesuue. Au reste ils sont celebres par la guerre des Geants. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand elle retarda la con-

LVCAIN. re des Geants. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand elle retarda la con-  
" ception d'Antée, ne le mettant point au monde pour se trouuer en la journée  
" des champs Phlegreens.

———— Celoque pepercit,

*Quod non Phlegræis Antæum sustulit aruis.*

Et Properce en la 8. Eleg. du 3. l. dit que Céc menaçoit le Ciel, & qu'il estoit

PR O- secondé par Oromedon sur les sommets des Montagnes qui entourent les  
PERCE. Champs de Phlegre.

———— Celoque minantem

*Cæum, & Phlegræis Oromedonta iugis.*

Mars tire son espée qu'il a fait aiguïser dans les fourneaux de Sicile. ] C'est ce que dit Lucain dans son 7. liure.

*Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gigantes,  
Martius incaluit Siculis incudibus ensis.*

C LA V- Claudien dans sa Gigantomachie le décrit ainsi. Mars à qui la vaillance donne  
DI EN. des ailes, se jetta le premier dans le combat, & poussa au trauers de la terrible  
" meslée ses chevaux de Thrace, dont il se sert d'ordinaire pour mettre en dérou-  
" te les Gelons & les Getes. Là, son bouclier d'or s'alluma d'une lueur plus bril-  
" lante que le feu, & les pennaches de son armet éclaterent d'une viue splendeur.  
" Il donna de l'épée dans le ventre de Pelore, à l'endroit où deux serpents furieux  
" se ioignoient à ses hanches: & il osta trois ames d'un seul coup, faisant passer en  
" suite les rouës de son chariot sur les membres mourants des Geants, dont elles  
" furent teintes de sang. Aussi-tost Mimas prit la place de son frere, & lançoit  
" Lemnos tout embrasé contre le Dieu de la guerre; de sorte qu'il en eust esté  
" blessé, si un trait décoché de sa robuste main, ne luy eust ouuert la teste, pour en  
" faire découler la cervelle par la bouche; mais quoy qu'il mourust en la partie  
" qu'il estoit homme, si est-ce qu'il viuoit encore en celle d'en-bas qui se souste-  
" noit sur des serpents furieux: & de la partie rebelle où il estoit encore animé,  
" il attaquoit son vainqueur apres sa mort.

*Primus terrificum Mauors non segnis in agmen  
Odrysios impellit equos, quibus ille Gelonos,  
Sive Getas turbare solet. Splendentior igni  
Aureus ardescit clypeus, galeamque videntes  
Arrexere iuba. tunc concitus ense Pelorum  
Transigit aduerso, femorum qua parte volutus  
Duplex semiferis connectitur ilibus anguis,  
Atque uno ternas animas interficit ictu.  
Tunc super insultans avidus languentia curru  
Membra terit, cultumque rota sparsere cruoris.  
Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque calentem  
Et prope torsisset, si non Mauortia cuspis  
Ante reuelato cerebrum fudisset ab ore.  
Ille viro toto moriens, serpentibus imis  
Vinit adhuc stridore ferox, & parte rebelli  
Victorem post fata petit.*



Voicy ce qu'il en dit encore au mesme endroit : La Vierge Tritonienne s'y fit voir aussi avec la flamboyante Gorgone, & se contenta de ses regards affreux, sans user de sa lance. Le premier qui s'offrit deuant elle, fut Pallante, qui l'ayant regardée de loin en furie, fut aussi-rost changé en rocher : & comme il se sentit endurcir par la violence du venin mortel qu'il auoit attiré par ses yeux, ce qui le fit deuenir immobile comme vn rocher; En quoy sommes-nous changez, dit-il? Quelle est la dureré qui s'épand dans mes membres? Je me sens lié d'un certain engourdissement où se mesle vne qualité de marbre empesté. A peine eut-il acheué ce peu de paroles qu'il deuint entierement ce qu'il apprehendoit qu'il s'en alloit deuenir : & le fier Damastor cherchant quelque chose pour opposer à ses ennemis, lança le cadavre de son frere petrifié, au lieu d'un autre caillou. Echion admirant vne mort si subite, & voulant essayer de la vanger sur la Deesse qui l'auoit causée, n'eut point arresté ses yeux sur vous, celeste Minerue (car il ne faut pas vous regarder deux fois pour en estre puny) qu'il en receut le chastiment qu'il auoit merité, & sentit en mourant la force nempareille de vostre diuin pouuoir. Mais le turbulent Pallene transporté de rage, leuant ses mains contre Minerue, en regardant vers le mont Ida, la Deesse le perça de son espéc, & les serpents qui le soustenoient, furent en mesme temps petrifiés par le venin gelé de la Gorgone. Il mourut en partie par le fer, & en partie par les regards empoisonnez.

—————Tritonia virgo

*Proflit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,  
Adspectu contenta suo, non vititur hasta;  
Nam satis est vidisse semel. primumque furentem  
Longius in faciem fixi Pallanta reformat.  
Ille procul subitis fixus sine vulnere nodis,  
Ut se letifero sensit durescere visu,  
Et steterat iam pane lapis; quò vertimur? inquit.  
Qui scripit per membra silex? qui torpor inertem  
Marmorea me peste ligat? vix pauca locutus,  
Quod timuit, iam totus erat, seuusque Damastor  
Ad depellendos iaculum dum quæreret hostes,  
Germani rigidum misit pro rupe cadauer.  
Hic vero interitum fratris miratur Echion.  
Inscius authorem dum vult tentare nocendo,  
Te Dea respexit solam, quam cernere nulli  
Bis licuit. Meruit sublata audacia pœnas,  
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus Idam  
Palleneus oculis aduersa tuentibus atrox  
Ingreditur, cœcasque manus in Pallada tendit.  
Hunc mucrone ferit Dea cominus, ac simul angues  
Gorgonco riguere gelu, corpusque per vnum  
Pars moritur ferro, partes periere videndo.*

Enfin le Poëte adjouste. D'autre costé, voila Porphyriion au milieu de la Mer, d'où il s'efforce d'arracher l'isle de Delos; pour la lancer à la teste des Dieux. Ægée en est effrayé. Theris avec son vieux pere en quitte ses antres humides, & le venerable palais de Neptune est abandonné aux gens qui seruent les Dieux-marins dans le fond des eaux. Toutes les Nymphes s'écrierent de leur sommet paisible, les Nymphes qui apprirent à Phœbus à tuer des bestes à la chasse, avec des traits, & qui auoient premierement dressé le lit à la dolente Latone, quand elle mit au monde deux grandes lumieres pour le Ciel, & Delos épouuantée implora le secours d'Apollon.



*Ecce autem medium spiris delapsus in aquor  
Porphyrion trepidam conatur vellere Delon,  
Scilicet ad superos ut torqueat improbus axes,  
Horruit Ægeus. Stagnantibus exsilit antris  
Longe uo cum patre Thetis, desertaque mansit  
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.  
Exclamant placido cunctæ de vertice Nymphae,  
Nympha quæ rudibus Phæbum docuere sagittis  
Errantes agitare feras, primumque gementi  
Latone struxere torum, cum lumina cæli  
Parturiens geminis ornaret fætibus orbem.  
Implorat Pæana suum conterrita Delos,  
Auxiliumque rogat.*

Le reste de cet illustre Poëme est perdu.

M A L-  
HERBE. Ronfard a aussi décrit en plusieurs Stances cette guerre des Geants, dans son Ode à Michel de l'Hospital, que l'on a tant admirée de son temps: Et Malherbe en parlant de la victoire du Roy Louis XII. contre les rebelles de son Estat, en a tiré cette comparaison.

*Telle en ce grand assaut où des fils de la Terre  
La rage ambitieuse à leur honte parut,  
Elle sauua le Ciel, & rua le tonnerre  
Dont Briare mourut.*

*Desia de tous costez s'auançoient les approches,  
Icy couroit Mimas, là Typhon se battoit,  
Et là, suoit Euryte à détacher les roches  
Qu'Encelade iettoit, &c.*

H O R A -  
C E. Bacchus. ] Ce Dieu se signala merueilleusement en la guerre contre les Geants, d'où vient qu'Horace dans son Ode dix-neufième du second liure luy adresse ainsi son discours: Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de son pere, par vn chemin difficile, ce fut toy qui avec des ongles de lyon, & vne mâchoire terrible, repoussas l'enorme Roëque. Encore que tu fusses en reputation d'estre plus propre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux exercices militaires, si est-ce que tenant le milieu entre les deux, tu estois vtile en paix & en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers, sans te blesser, orné que tu estois de tes cornes d'or, il te flatta doucement, & de sa langue triple, il te lécha les jambes & les pieds auant ton depart.

*Tu quum parentis regna per arduum, &c.*

H O R A -  
C E. Orion. ] Il nâquit de l'vrine de Iupiter, de Neptune & de Mercure, pour recompense du bon accueil qu'Hyreus leur fit en sa maison dans vne ville de Bœocie. Cet Orion fut grand Chasseur; mais ayant vn iour essayé de forcer Diane qu'il surprit à l'écart, cette Deesse le perça de ses traits, & vangea ainsi son audace, dont Iupiter fut touché de pitié, & le fit deuenir vne constellation, dont Horace dans la 28. Ode de son premier liure dit en la personne d'Architas, qu'vn vent de Midy accompagnant l'Estoile d'Orion qui estoit sur son panchant, l'auoit precipité dans les eaux Illyriques:

*Me quoque deuexi rapidus comes Orionis  
Illyricis Notus obruit undis.*

Et pour montrer qu'il estoit Chasseur, dans l'Ode treizième du second liure; Orion, dit-il, n'a plus de soucy de chasser dans les Enfers aux Lyons, & aux Onces peureux:

*Non curat Orion leones  
Aut timidos agitare lyncas.*







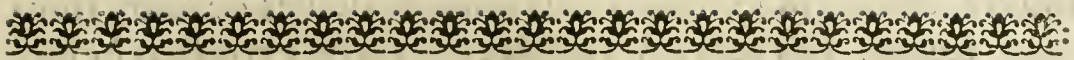


le Deluge.

*Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,  
Poena placet diversa, genus mortale sub undis  
Perdere. —*

Ouid. i. Metam.





## LE DELUGE III.



**D**E plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps sur la terre, celuy de Deucalion fut l'un des plus memorables, & mesme le plus grand de tous, si l'on doit adiouster foy aux escrits des Poëtes; & ne faut pas douter qu'ils ne le confondent avec celuy que nous appellons Vniuersel qui suiuit, comme celuy-cy, le desordre des Geants qui firent la guerre à Dieu, portant les vices iusques dans le dernier excez. Ce Iupiter qui allume sa colere dans le Ciel, veut enfin chastier les hommes: & de plusieurs fleaux que sa Toute-Puissance luy a mis en main, il choisit celuy des orages & des pluyes continuelles pour noyer le monde, faisant deborder les riuieres de toutes parts, & laschant la bride à l'Ocean, à quoy son frere Neptune & tous les autres Dieux prettent leur consentement. Voyez donc comme il ordonne à ce vent de Midy qui estend ses grandes ailes dans ce gros nuage, de le presser de toute sa force pour en faire decouler des torrents. Il a chassé les froids Aquilons, & tous les autres Vents ennemis de la pluye qu'il a fait resserrer dans leurs antres de Thrace, ne laissant la campagne libre qu'à celuy-cy, & aux chaudes haleines de l'Eure, qui ont assemblé tous les nuages qu'ils ont rencontrez sous leur climat, avec toutes les vapeurs qui s'exhalent, tant de l'Arabie & des Terres voisines du Gange, que celles qu'un Soleil leuant épaisit en la seconde region de l'air, ou que le vent Corus qui obscurcit tousiours le Ciel, a suscitées du costé des Indes. Il n'y a point de brouillars qu'il ne ramasse, point de rosée qu'il ne resserre: & l'arc-en-Ciel qui n'aguères enuironnoit l'air d'un demy-cercle bigarré, faisant à peine eclater la varieté de ses couleurs par la reflection de quelque lumiere, a beu à longs traits les eaux de l'Ocean dont ayant fait vne grande Mer dans les nuës, il en a relaissé tomber sur la Terre les flots qu'il auoit humez. Alors les Neges des Alpes & des Pyrenées, celles de Scythie & des monts Riphées que l'ardeur des rayons du Soleil n'auoit iamais eu le pouuoir de



fondre, coulerent comme des rauines furieuses de leurs sommets éleuez. Les fontaines & les riuieres ne s'arrestent plus dans les bornes de leurs couches anciennes : elles se ietterent sur la Terre, ne pouuant loger dans leur liçt tant d'eaux étrangères qui estendoient leurs riuies aussi loin que pouuoient courir leurs vagues & leur impetuosité. Les colines & les petites montagnes ne paroissent déja non plus que les plaines des champs, parce que Nerée ayant rompu les ports & les riuages qui bornoient le cours des eaux, fait vn si grand marais par dessus, que sa largeur sans limites, rauage tout ce qu'elle rencontre, entraînant avec soy les cailloux, & les repaires des bestes farouches. Son épouuentable roideur enseuelit les Hommes & les Animaux. Quelques-vns neanmoins essayent de se sauuer dans vn si grand naufrage. Voyez cette femme nuë qui grimpe sur le tronc de ce vieux arbre ébranché : elle s'imagine qu'elle y fera en grande seureté : mais Neptune traîné sur son char humide, entame de son trident la coste de cette montagne pour y marquer la route de ses eaux. Cét homme qui se tient aux cornes de ce Taureau, tend charitablement sa main à ce vieillard qui implore son secours. Cette femme est touchée de pitié pour vn enfant à demy noyé, qu'une autre luy tend du milieu de l'abyssme où elle est presque submergée. Pyrrhe se plaint de voir des Monstres d'une forme nouvelle, & Prothée meine son troupeau marin sur les hautes montagnes. Les Poissons s'arrestent où voloient n'aguères les oyseaux : & les chiens & les bœufs nagent sur les flots pour gagner quelque lieu éleué. Les vns s'en vont languir sur les sommets d'une montagne : les autres se tenant heureux d'auoir trouué vn batteau, cherchent le port, & voguent au mesme endroit, où peu auparauant ils auoient labouré. L'vn nage sur ses bleds, l'autre rame au dessus de sa maison, & bien souuent de sa rame il frappe les plus hauts toits de son village submergé. Les Nereïdes s'émerueillent de voir des bois, des maisons & des villes dans leur humide sejour. Rien ne peut resister à vn si grand rauage, & les oyseaux éperdus ne trouuant plus de lieu où se reposer, la lassitude les oblige de se laisser tomber dans l'eau. Enfin la plus grande partie de ce qui viuoit icy bas, perit dans le Deluge vniuersel : & ce qui échapa le naufrage, ne put éuiter sa fin.



## ANNOTATIONS.

**D**E plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps ] Il est vray que les Anciens en ont remarqué plusieurs : Les Hebreux sont les seuls qui fassent mention de celuy de Noé, qui est le seul qu'on puisse appeller Vniuersel, & qui arriva l'an du monde 1656. & dura presque toute cette année là. Les Escriuains profanes qui ne sont venus que plus de douze cens ans depuis, tels qu'Homere qui florissoit sous le Regne de Salomon, environ mille ans deuant la naissance du Sauueur, n'en ont dit pas vn mot. Cependant il semble que les Grecs & les Latins, ont confondu quelque tradition qu'ils auoient de ce grand Deluge, avec celuy de Deucalion, & quelques autres qui auoient mesmes deuancé celuy-là, comme la grande inondation du Nil qui se fit en Egypte sous Promethée & qui dura vn mois, selon le témoignage de Diodore Sicilien dans son 1. liure, ce qu'Eusebe & nos autres Historiens raportent environ le temps que Ioseph fils de Iacob mourut en Egypte, outre cette autre inondation de l'Achaïe & de l'Attique qui dura soixante iours sous le Regne d'Ogyges Athenien, de laquelle parle Diodore en son 6. Liure, & Pausanias dans ses Attiques, où il dit que de son temps se voyoit dans la basse ville d'Athenes, vne certaine ouuerture de terre large d'un pied & demy vers le Temple de Iupiter Olympien, par laquelle on tenoit que s'estoit écoulée l'eau du Deluge, & que tous les ans, on auoit accoustumé d'y ietter en forme d'offrande vne galette paistrie de miel & de froment. Cedrenus la raporte en l'année de la mort d'Isaac, 228. ans auant le Deluge de Deucalion, qui se fit en Thessalie, & dura tout vn Hyuer, au raport d'Aristote dans son Liure des Meteores. Or nous apprenons de la Chronique d'Eusebe que Deucalion regnoit sur le Mont-Parnasse l'an du monde 2442. pendant la vie de Moysé. Et c'est principalement sur la description de ce Deluge-là que les Poètes se sont étendus, & entre autres Ouide dans le 1. Liure de sa Metamorphose, sans rien dire de l'vniuersel du temps de Noé, comme Moysé l'vniuersel Historien de ce grand naufrage, ne dit pas vn seul mot de ceux d'Ogyges & de Deucalion. Le Poète Latin faisant donc parler Iupiter dans l'assemblée des Dieux, voyant l'impiété des hommes luy met ces paroles en la bouche ; l'extermineray toutes les choses mortelles depuis vne Mer iusqu'à l'autre : Je le iure par les fleues de l'Enfer qui coulent sous terre au trauers du bocage Stygien : mais il faut essayer pour cela toutes les voyes les plus douces, & retrancher avec le fer vn mal qui ne se peut autrement guerir, de peur que la partie saine ne se gaste avec celle qui ne l'est pas.

*Nunc mihi qua totum Nereus circumsonat orbem*

*Perdendum est mortale genus, per flumina iuro*

*Infera, sub terras Stygio labentia ludo:*

*Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus*

*Ense recidendum est ne pars sincera trahatur.*

Il disoit cela au sujet de Lycaon Roy inhumain, qui fut metamorphosé en Loup, & pour conseruer aussi les demy-Dieux, comme les Faunes, les Nymphes, & les Satyres.

*S'il faut adiouster foy aux escrits des Poètes.* ] Sans parler d'Ouide qui a fait vne description de ce Deluge plus ample que tous les autres, Nonnus en parle aussi dans ses Dionysiaques, où il dit au 6. Liure, que les recepracles qui sont dans les nuës s'ouuurent tout à coup, que Iupiter fit tomber de grosses pluyes de son sein, que les Nymphes Marines furent arrachées comme par force d'entre les bras d'Amphitrite, que les Estangs se souleuerent, & que les eaux de l'Ocean allerent



.. au deuant de celles du Ciel, que les Rochers les plus éleuez deuinrent humides,  
 .. & que les Riuieres tombant des montagnes sur les colines firent ouïr vn grand  
 .. bruit, que les Forests furent submergées, & que les Nereides deuinrent Oreades,  
 .. que la malheureuse Echo, fuyant les importunes careffes de Pan, craignit de  
 .. tomber entre les bras de Neptune qu'elle haïffoit mortellement, que le Cheureau  
 .. en bondiffant au trauers des torrens alloit au deuant des Daufins, & que les be-  
 .. stes sauuages nageoient avec les poissons. Qu'au reste les Tritons se cachoient  
 .. dans les antres des Syluains, que Nerée tout estourdy laissa ses chalumeaux hu-  
 .. mides au Dieu Pan, pour le consoler dans les disgraces de ses amours, & qu'il  
 .. alloit prendre sa place dans le liét d'Echo, que tous les vents agitoient les vagues  
 .. avec vne fureur n'importeille, qu'une mort humide faisoit enfler les corps, & que  
 .. les hommes estoient enseuelis dans les eaux, où ils estoient iettez les vns sur les au-  
 LVCRE- tres. Lucrece parle ainsi du Deluge dans son 5. Liure. L'eau se rendit autresfois  
 CE. la maïtresse du monde, comme c'est le bruit commun, quand elle courrit plu-  
 .. sieurs villes de ses debordemens: & quand sa force fut diminuée par vne cause  
 .. secrette, s'estant retirée dans l'espace infiny d'où elle auoit tiré son origine; les  
 .. pluyes cesserent, & les fleuues quitterent leur extraordinaire impetuosité.

*Humor item quondam cepit superare coortus  
 Vt fama est, hominum multos quando obruit undis  
 Inde vbi vis aliqua ratione auersa recessit,  
 Ex infinito fuerat quaecunque coorta  
 Constituerunt imbres, & flumina vim minuerunt.*

Propertce dans la 31. Eleg. du 2. Liure, en parle encore: Cette custume qui estoit en  
 usage sous le Regne de Saturne du temps de Deucalion, & apres l'ancien Deluge de  
 Deucalion.

*Is mos Saturno regna tenente fuit  
 Et quum Deucalionis aqua fluxere per orbem,  
 Et post antiquas Deucalionis aquas.*

LVCAIN Et Lucain dans son 5. Liure, faisant vne comparaison au sujet d'une grande tem-  
 .. peste, dit que Iupiter joignit autresfois les forces liquides de son frere Neptune  
 .. à celles de sa foudre vengeresse, lassée de punir depuis tant de siècles les crimes  
 .. des méchans, & que la terre fut adioustée au second Empire du monde; lors  
 .. qu'un Deluge furieux enseuelit tous les hommes du temps de Deucalion, & que  
 .. la Mer sortit de ses limites, n'eut point d'autres bornes que l'air. Qu'au reste  
 .. tant de masses d'eaux entassées les vnes sur les autres eussent pû mouiller les Estoi-  
 .. les de leur écume, si le grand Roy du monde ne leur eust opposé ses nuées, que  
 .. les tenebres qui deroboient la veüe du Ciel, n'estoient point celles de la nuit: que  
 .. l'air merueilleusement sombre & pluuieux auoit la couleur de l'Enfer, qu'il  
 .. estoit chargé de l'horreur d'une épaisse obscurité, & que les flots portez ius-  
 .. qu'en la region des nuées en attiroient les pluyes.

Iupiter qui allume sa colere dans le Ciel ] C'est ce Iupiter humide si fort à crain-  
 dre aux raisins meurs dont parle Virgile en son 2. des Georg.

VIRGI- Et iam maturis metuendus Iupiter visus.  
 LE.

.. Et dans le 9. Liure de l'Encide: Ainsi qu'une pluye venant du costé d'Occident  
 .. sous la constellation des Boues humides, quand elle frappe la plaine, ou que des  
 .. nuées chargées de grêle qui se precipitent en torrens; lors qu'un Iupiter horrible;  
 .. par les Autans qui l'agitent, pousse contre bas vn Hyuer aqueux, & fait creuer l'o-  
 .. rage.

*Quantus ab occasu veniens pluuiatibus hædis  
 Verberat imber humum: quam multa grandine Nimbi,  
 In vada precipitant cum Iupiter horridus Austris  
 Torquet aquosam hyemem, & celo cana nubila rumpit.*

Il a chassé les froids Aquilons, &c. ] Cecy est imité de Lucain.  
 LVCAIN Exclufit Boream flammisque accepit ab Euro.



*Cerus.* ] c'est vn vent que ceux de la mer Mediterranée appellent Siroc.

*L'Arc-en-Ciel environnant l'air.* ] cecy est encore imité de Lucain.

Au reste, ie parle icy de l'Arc-en-Ciel, quoy que le Peintre ne l'ait point exprimé dans son Tableau pour enrichir nostre description de l'une des principales causes qui firent tomber tant de grosses pluyes sur la terre, & pour monstrier aussi que le Deluge de Deucalion, n'est point ce fameux vniuersel des saintes Escriptions, où Dieu ne le fit paroistre que vers la fin pour estre vn signe de son alliance & de sa paix avec les hommes. Il n'apparoist iamais que par l'opposition du Soleil, & iamais la nuit, si ce n'est dans la pleine-lune, mais fort rarement, & l'on le voit plus souuent en Hyuer qu'en Esté. Les Grecs l'appellent Iris, dont ils font vne Deesse Messagere de Iunon, qui doit sa naissance à l'admiration. Virgile la dépeint de couleur de roses, & dit qu'elle prend son vol du Ciel sur ses plumes safranées, representant mille couleurs par les rayons opposez du Soleil.

*Ergo Iris croceis per cælum rosida pennis  
Mille trahens varios aduerso sole colores  
Deuolat----*

Et Lucrece : Quand, dit-il, le Soleil reluit d'une lumiere qui se répand sur le nuage opposez parmy l'obscurité de la tempeste, alors se forment sur les nuages sombres, les couleurs de l'Iris.

*Hinc ubi Sol radijs tempestatem inter opacam  
Aduersa fulsit nimborum aspergine contra  
Tum color in nigris existit nubibus arcui.*

*Les neiges des Alpes.* ] c'est parce que ces hautes montagnes sont d'ordinaire couuertes de neiges, dont aussi elles ont tiré leur nom, à cause de leur blancheur : car ce que les anciens Sabins appelloient *Alphum*, pour dire blanc, les Latins l'ont nommé *Album*. C'est de ces grandes Montagnes qui separent les Gaules de l'Italie, comme elle est à present, qu'on a dit les Gaules Cisalpines, & Transalpines. Lucain les appelle *Gelidas Alpes*, & Iuuenal dans sa 10. Satyre parlant d'Annibal, dit qu'il passa les Pyrenées, & que la Nature luy opposa les neiges & les Alpes : mais qu'il en fendit les rochers, & qu'il rompit vn mont avec du vinaigre.

*Pyreneum  
Transilit, opposuit natura Alpemque niuemque  
Didauxit scopulos, & montem rupit aceto.*

*Pyrrhe se plaint de voir des monstres d'une forme nouvelle.* ] cecy est imité de la 2. Ode du 1. l. d'Horace :

*Terruit gentes, graue ne rediret  
Seculum Pyrrha, noua monstra quæstæ  
Omne quum Proteus pecus egit altos  
Visere montes.  
Piscium & summa genus hesit ulmo  
Nota quæ sedes fuerat columbis,  
Et superjecto pauida natarunt  
Æquore Danae.*

HORACE.

*Les autres se tenans heureux d'auoir trouué vn batteau.* ] Encore qu'il n'y en ait point de representé dans ce Tableau ; il est fort croyable que quelqu'un s'en estoit seruy pour se sauuer, outre que i'ay esté bien aise en cecy de suiure la pensée d'Ouide, dans son 1. liure de la Metamorphose,

*Cymba sedet alter adunca  
Et ducit remos illic ubi nuper ararat.  
Illi super segetes aut mensæ culmina villa  
Nauigat, hic summa piscem deprehendit in ulmo.*

OVIDE.

*Les Nereides.* ] Les Nymphes marines, filles de Nerée & de Doris, dont



VIRGILE- Virgile nomme quelques-vnes dans son 5. liu. de l'Encide : Thetis, Melite, la  
 LE. Vierge Panopée, Neféc, Spio, Thalie, & Cymodoce : Mais dans le 4. des Geor-  
 giques, il dit qu'autour de Cyrene sous l'humide liét du fleuve profond, estoient  
 les Nymphes toutes occupées à des ouvrages de laine Milesienne, teinte en bleu  
 passe; Drimo, Xanto, Ligée & Philodoce qui épandoient leurs beaux cheueux  
 sur la neige de leur fein: Neféc, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, & la  
 blonde Lycorias, l'une fille, & l'autre qui tout fraîchement venoit d'éprouver les  
 travaux de Lucine: Clio, & sa sœur Beroé, toutes deux habillées de peaux  
 peintes avec des ceintures d'or: Ephyre, Opis, Asie, Deïopée, & la prompte  
 Arethuse déchargée de ses traits.

--- eam circum Milesia vellera Nympha  
 Carpebant, hyali saturo fucata colore:  
 Drymoque, Xanthoque, Ligeaque Phyllodoceque,  
 Casariam effuse nitidam per candida colla,  
 Nefæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque  
 Cydippeque, & flava Lycorias ( altera virgo  
 Altera tum primos Lucinæ experta labores )  
 Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ  
 Atque Ephyre, atque Opis, atque Asia Deïopea,  
 Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

Voilà ce qu'en a dit Virgile: mais Hesiodé dans sa Theogonie en nomme iufques à cinquante, & apres luy Hyginus dans son Liure des Fables.

Les Pyrenées.] Separent la Gaule de l'Espagne. Quelques-vns ont dit que le nom fut donné à ces montagnes, à cause d'une fille appelée Pyrene dont la pureté fut violée par Hercule.

VIRGILE- Les Monts Riphées.] Ils sont en Scythie, où Virgile dit que le monde se redref-  
 LE. se, comme il se rabaisse vers la Libye du costé du Midy. Georg. l. 1.

Mundus ut ad Scythiam, Rhipheasque arduus arces  
 Consurgit, promitur Libyæ deuexus in Austros.

C'est aussi de ces Montagnes d'où le Tanais prend sa source, donnant avec ses deux riués diuers noms à l'Vniuers, & seruant de limites à l'Europe & à l'Asie, lors qu'il separe ces deux grandes parties du monde, qu'il fait croistre ou diminuer par ses détours. Lucain dans son 3. liu.

LVCAIN.

--- qua vertice lapsus  
 Rhipheo Tanais diuersi nomina mundi  
 Imposuit ripis, Asiæque, & terminus idem  
 Europæ, mediæ dirimens consinia terræ  
 Nunc hunc, nunc illum, quæ flecitur amplificat orbem.

VIRGILE- Neptune traisné sur son char humide.] Voicy comme Virgile en parle dans son  
 LE. 5. liure de l'Encide. Le pere Neptune ayant adoucy le cœur de la Deesse par ses  
 belles paroles, attela ses cheuaux, il mit le frein écumeux à leurs humides bou-  
 ches, leur lascha la main, & courant à toute bride dans son char azuré, il voloit  
 legerement sur les plaines de la mer. Les vagues enflées se calmerent, les flots  
 s'abbaisserent sous le tonnante eslieu, & mesmes les nuages se dissipèrent en l'air.

His ubi læta Dea permulsit pectora dictis  
 Iungit equos curru genitor, spumantiaque addit  
 Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.  
 Cæruleo per summa leuis volat æquora curru:  
 Subsidunt vnde, tumidumque sub axe sonanti  
 Sternitur æquor aquis: fugiunt vasto æthere nimbi.

Il auoit dit sur le mesme sujet dans le premier liure de son Encide, apres vne admirable description de la Tempeste que la colere de Iunon auoit fuscitée par le moyen d'Eole, pour faire perir les Vaisseaux d'Enée; Enfin Neptune appaisa



le courroux de la Mer, & au mesme temps qu'il eut dissipé les nuages de l'air, il ramena le Soleil, & avec son Trident, il souleva les Navires echoüez sur la pointe d'un rocher, auxquels Cimothoë, & Triton presterent l'épaule pour les déga- ger. Il ouvrit aussi les Syrtes spacieuses: puis ayant applany la Mer, il se fit porter sur les rouës legeres de son char:

---- *citius tumida aquora placat,*  
*Collectasque fugat nubes, solemque reducit*  
*Cymothoë simul, & Triton adnixus acuto*  
*Detrudunt naues scopulo: lenat ipse Tridenti,*  
*Et vastas aperit Syrtes, & temperat aquor,*  
*Atque rotis summas leuibus perlabitur vnda.*

Et plus bas, il adjouste apres vne comparaison qu'il tire d'une emotion populaire appaisée par la presence d'un personnage que la pieté & le merite rendent venerable; Ainsi s'appaisa tout le bruit de la tempeste, aussi-tost que Neptune parut hors des flots, & que sous un Ciel serein, il se fit traîner dans son char par ses humides coursiers qui voloient sur les ondes.

*Sic cunctus Pelagi cecidit fragor, aquora postquam*  
*Prospiciens genitor, celoque innectus aperto*  
*Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.*

[Entame de son Trident.] c'est par un tel coup que Neptune donna ouverture aux eaux qui ne faisoient autresfois qu'un lac dans la vallée de Tempé en Thessalie, comme Philostrate a remarqué dans la peinture qu'il a faite sur ce sujet: & Lucain dans son sixième liure a dit en parlant de la Thessalie: Les champs qui sont enfermez entre ces montagnes estoient autresfois tous couverts d'eaux, lors que les fleuves n'y trouvant point d'issuës pour aller tomber dans la Mer, inondoient les belles vallées de Tempé, & en faisoient comme un grand lac qui se dégorgeoit par dessus les sommets de ces hautes chauffées.

*Hos inter montes media qui valle premuntur,*  
*Perpetuis quondam latuere paludibus agri*  
*Flumina dum campi retinent, nec peruia Tempe*  
*Dat aditus pelago, stagnumque implentibus vndis*  
*Crescere cursus erat ----*

A quoy il adjouste: Mais depuis que la forte main d'Hercule eut séparé l'Olympe de l'Osse, & que les grandes eaux se furent écoulées par l'ouverture de cette brèche, les plaines de Pharsale, qu'un eternal deluge devoit ensevelir, & qui furent depuis le Royaume d'Achille petit-fils de la Mer, parurent à la veüe du iour, comme Phylacé d'où estoit Proteus le premier des Grecs qui descendit au port de Rhoetes, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des Muses, Trachine, Melibée qui ayda beaucoup à la ruine de Troye par le prix des flèches fatales qu'elle herita des buchers d'Hercule, & le pais de Larisse autresfois si puissant, où fut cette superbe Argos qui n'est plus aujourd'huy qu'une campagne labourée, où la vieille Fable monstre encore ses murs de Thebes; de sorte que ce grand lac abbaisé iusques au pied des Montagnes, diuisa le reste de ses eaux en plusieurs agreables riuieres.

---- *postquam dicebat Olympo*  
*Herculea grauis Ossa manu, subitaque ruinam*  
*Sensit aquæ Nereus: melius mansura sub vndis*  
*Emathis æquorei regnum Pharsalos Achillis*  
*Eminet, & prima Rhoëtia littora pinu*  
*Quæ tetigit Phylacé, Pteleosque, & Dorion ira*  
*Flebile Pieridum; Trachin, pretioque nefando*  
*Lampados Herculeis fortis Melibæa pharetris*  
*Atque olim Larissa potens, ubi nobile quondam*



*Nunc super Argos arant : veteres ubi fabula  
Monstrat Echionias Thebas*

Et plus bas :

*Ergo obrupta palus multos discessit in omnes.*

La Theffalie est bornée du Mont Ossa, du costé que le Soleil se leue en Esté. Le Pelion oppose ses ombres à la naissance de ses rayons, & les croupes sourcilleuses du Mont Otrys tout couuert de forests, modere les vehementes chaleurs de ses feux du costé du Midy, quand il est proche d'entrer au signe du Lyon. Le Pinde qui reçoit à dos les souffles de Zephire, luy retranche beaucoup de la lumiere du iour par l'interposition de ces grands rochers: & le rustique habitant des vallées de l'Olympe qui est aussi à l'abry des froides haleines du Septentrion, ignore que l'Estoile de l'Ourse brille routes les nuits dans le Ciel. C'est ainsi que le mesme Lucain en parle en quelqu'autre endroit. Mais

**CLAV-** plement dans le 14. liure d'Athenée: Et Claudien au 2. liure du Ravissement de  
**DIEN.** Proserpine, touche cecy fort agreablement dans vne comparaisn qu'il fait.

« Ainsi quand vn grand lac enfermé entre des Rochers, couurit toute la Theffa-  
« lie par le regorgement de Penée, & qu'il empeschoit que les champs submergez  
« ne fussent labourez; Neptune écarta de son Trident les Montagnes qui leur ser-  
« uoient de digue. Alors Ossa entamé par vne violente secousse, se separa de l'O-  
« lympé froidureux: Les eaux s'échapperent de leurs prisons, & par l'ouuerture  
« qu'il fit, les fleuves se rendirent à la mer, & la Terre aux Labourez :

*Sic cum Thessaliam scopulis inclusa teneret  
Penco stagnante palus, & mersa negaret  
Arua coli: trifida Neptunus cuspide montes  
Impulit aduersos; tum forti saucius ictu  
Disiluit gelido vertex Ossens Olympo:  
Carceribus laxantur aque, fractoque meatu  
Redduntur fluuijque mari, tellusque colonis.*

**OVIDE.** Voyez aussi ce qu'en dit Ouide dans son premier des Metamorphoses: Il y a,  
« dit-il, vn bocage dans l'Emonie qu'une forest enferme de toutes parts, on l'ap-  
« pelle Tempé, au trauers duquel Penée qui decoule du Pinde, roule ses eaux  
« écumeuses, & forme des nuages des petites vapeurs qui s'éleuent au dessus pour  
« arroser les bois sur la cime des Monts.

*Est Nemus Emonie prerupta quod undique claudit  
Sylua, vocant Tempé, per que Peneus ab imo  
Effusus Pindo spumosis voluitur undis,  
Deiectuque graui tenues agitantia fumos  
Nubila conducit, summisque aspergine syluis  
Influit.*

PYRRHA.







A. Dignard sculp.



Pyrrha

*Et lapides Pyrrhae jactos. —*

Virgil. Ecloga. 6.





## P Y R R H A. IV.



LE Genre humain qui pour le débordement de ses vices, vient de perir par celuy des eaux, ne se repare donc que par le moyen des pierres que deux vieilles personnes voilées iettent par dessus leurs testes ! Les Oracles de Themis qui ont esté consultez sur ce sujet, ne leur en ont pas ordonné dauantage avec des termes fort ambigus, puis qu'ils ne les ont obligez qu'à ietter derriere eux les os de leur grand'mere, pourueu qu'ils fussent voilez, & qu'ils eussent délié leur ceinture. Il est vray que d'abord Pyrrha qui ne comprenoit pas ce mystere, en fut scandalizée, ne pouuant se résoudre à troubler le repos de son Ayeule : mais enfin Deucalion son mary, de qui l'esprit parfaitement éclairé tenoit beaucoup de la viuacité de celuy de son pere, expliqua l'Oracle, & consola sa femme, l'asseurant que les Dieux qui n'ordonnent iamais rien d'impie, entendoient la Terre sous le nom de nostre grand'mere, & les pierres qu'elle produit, par les os de nostre Ayeule; De sorte que s'estant resolu d'en faire l'experience, les cailloux qu'ils ietterent de leurs mains (qui le croiroit, si nous n'en auions les témoignages de toute l'Antiquité?) s'amollirent; & s'estans échauffez peu à peu d'une chaleur vitale, Pyrrha fit paroistre des filles nuës aux yeux des hommes qui ne faisoient que de naistre. L'Auteur de ces Peintures s'est principalement arresté au dessein de l'Ouurage de Pyrrha, & ne fait rien voir de celuy de Deucalion. Je ne sçay si c'est à dessein: mais comme il estoit fort galand, il pourroit bien estre qu'il se plaisoit dauantage à fauoriser le sexe de Pyrrha, que celuy de Deucalion; Ce qui me fait imaginer qu'il a eu dessein d'en negliger icy la representation. Et certes le peu d'espace qu'il a choisi dans vn coin de son Tableau pour loger ce vertueux fils de Promethée, ne nous permet presque pas de le discerner. Mais que cette fin de Deluge est bien representée ! Et de la façon que ces Ar-



bres parroissent encore humides, & qu'ils sont encore chargez de limon, il est croyable que Prothée a mené paistre son troupeau marin sur ces hautes Montagnes, & que les Poissons se sont arrestez à la cime des ormes où estoit auparavant le sejour des Oyseaux. Ce Temple en rond soustenu de huit colonnes sur trois degrez qui l'environnent, estoit aussi n'aguères submergé; mais il a resisté à la furie des vagues: & l'image de Themis qui s'y voit encore debout au milieu, s'est soustenuë sur son propre poids. Les Tours des Villes basties dans la plaine, s'y décourent peu à peu sur la surface des eaux: Le Ciel s'essuye, & toute la Nature se repare. Le Soleil a dissipé les nuées par la pointe de ses rayons, & les a éclaircies par le vuide de l'air en forme de Toisons. Ces grosses vagues qui n'aguères faisoient mine de porter leur écume iusques sur le front des Estoiles, s'abbaisent aux lieux qu'elles doiuent occuper. Les riuieres rentrent dans leur liët: les Montagnes semblent s'eleuer hors de la Mer à mesure que les eaux descendent: Et la Terre des-enseuëlie commence à rendurcir ses plaines à la veuë du iour. Mais l'engeance des hommes est tousiours demeurée endurecie, se ressentant de sa premiere Origine.





## ANNOTATIONS.

**P**YRRHA] Cette femme à qui le genre humain est redevable de la moitié de sa réparation, selon la pensée des Poëtes, estoit fille d'Epimethée & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion son cousin fils de Promethée, fut son mary: & comme l'un & l'autre auoient vescu dans la crainte des Dieux, aussi furent-ils épargnez pendant le Deluge qui arriua de leur temps. Apollodore nous apprend que Promethée donna conseil à son fils Deucalion de bastir vne Arche de bois. La force du mot Grec *ἀρπηκτα*, porte cette signification, conformément à ce qui se trouue escrit au 6. chapitre de la Genese, où Dieu voulant submerger par le Deluge tout ce qu'il y auoit d'hommes & d'animaux sur la terre, à cause des grands pechez qui s'y estoient commis, dit à Noé seul iuste deuant sa face; *Fay toy vne arche de sapin, où il y aura plusieurs loges*, & ce qui suit, d'où il est facile de connoistre que les Gentils ont emprunté mot pour mot des saintes Escritures, toute la description de leur Deluge. Apollodore dit donc qu'apres que Deucalion eut basti son arche, il la munit par le commandement de son pere de toutes les choses necessaires, & qu'ils y renferma avec sa femme Pyrrha: Que Iupiter fit aussi-tost tomber des nuës, vne si grande abondance d'eaux que la plus grande partie de la Grece en fut submergée, & que tous les hommes s'y trouuerent enuelopez; excepté quelques-vns qui s'estoient sauuez sur les hautes montagnes de Thessalie qui furent exemptes du Deluge, mais non pas les lieux qui sont au delà de l'Istme, & du Peloponese. Deucalion vogua neuf iours & autant de nuits sur la Mer; iusques à ce qu'enfin son arche vint aborder au mont Parnasse, où il sortit du nauire, apres que les pluyes furent cessées. Il offrit en ce lieu là vn sacrifice à Iupiter qui luy enuoya Mercure pour le consoler, & luy dire qu'il trouuoit bon de luy accorder tout ce qu'il demanderoit.

Deucalion ne luy demanda rien autre chose que la réparation du genre humain qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore; Iupiter luy commanda de ietter des pierres en arriere par dessus sa teste, à quoy il n'eut pas si-tost obeï qu'il en vint des hommes, comme des pierres que Pyrrha ietta par dessus la sienne, se formerent autant de femmes qui repeuplerent toute la Grece. Ouide & plusieurs autres Poëtes, ont escrit que cela se fit par les conseils de l'oracle de Themis, comme nous l'auons escrit dans nostre description, c'est à dire selon Eusebe 932. ans apres le Deluge vniuersel, quatre siecles ou enuiron deuant celuy d'Homere & d'Hesiodé, qui nous font assez connoistre par leurs escrits qu'ils auoient peu de memoire des siecles au dessus de ce temps-là, puis qu'ils ne mettent que trois generations depuis la creation du Ciel & de la Terre iusques à Promethée pere de Deucalion. Ainsi non seulement, ils ignoroient nos Histoires de la Bible; mais ils ne scauoient pas mesmes celles des Egyptiens & des Assyriens, ce qui me fait bien croire que la langue Grecque n'auoit pas commencé deuant le Regne de Cadmus fils d' Agenor: car il ne faut pas douter que si elle eust esté plus ancienne, elle leur auroit porté des connoissances de leur propre pays de plus longue main qu'elle n'a pas fait, & les Egyptiens n'auroient pas reproché aux Grecs, comme ils firent du temps de Solon, qu'ils estoient tousiours Enfans.

Or pour dire toutes les opinions de l'origine de Deucalion, que la plus commune tient auoir esté fils de Promethée & de Clymene; Quelques-vns ont écrit qu'il deuoit son extraction à Minos & à Pasiphaé, d'autres qu'il estoit fils d'Asterie & de Crete: car voicy comme ils nomment les Enfans de Minos, Castrée, Deucalion, Glauque, Androgée, sans parler des filles Hecale, Xenodice, Ariad-



ne & Phedre. Mais pour en dire la verité il y eut plusieurs Deucalions, l'un fils de Promethée & de Clymene, selon Herodote, Hesiode, & Ouide; l'autre fils de Minos & de Pasiphaë, selon Pherecyde: l'autre fils d'Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au 1. liure de l'Histoire Arcadique; l'autre fils d'Halyphron & de la Nympe Iophosse, duquel Hellanique fait mention; l'autre d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Isle de Crete, aujourd'huy Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyzique; & le dernier fils de Promethée & de Pandore, auquel on raporte toutes les actions des autres. Celuy-cy demouroit à Cydne ville de la Locride, s'il faut adjoüster foy à l'opinion de Strabon dans son neuvième liure, où il y auoit vne plaine fertile, environnée de hautes montagnes, de belles prairies, & arrosée de plusieurs ruisseaux, selon le témoignage d'Apollonius dans son 3. liure. Toutesfois Lucien au Dialogue de la Deesse de Syrie, dit que le Deucalion du Deluge estoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques, raporte que dans Athenes il y auoit vn Temple fort ancien que Deucalion auoit basty, & que son Sepulchre estoit aupres de ce Temple. On tient néanmoins pour tout certain qu'il regna en Thessalie, comme nous l'auons desia remarqué: & mesmes Herodote dans sa Clio l'appelle Roy de ce pais-là. Au reste on dit que Deucalion eut de sa femme Pyrrha fille de son Oncle Epimethée, Hellen dont la Grece fut ditte Hellenie, Prothogenic, Amphictyon & Melancho qui fut aymée de Neptune, dont elle eut vn fils appellé Delphe qui donna son nom à l'Isle de Delphes, au rapport d'Euphorion: & si d'autres en sont croyables, Deucalion fut encore pere d'Emon; de qui l'Emonie a pris son nom, laquelle fut depuis appellée Thessalie. Mais enfin apres que par le conseil des Dieux, Deucalion seul entre tous les hommes, fut trouué iuste & digne d'échapper du Deluge, parce qu'il auoit le premier basty des Temples pour le seruire des Dieux, & fondé des villes pour la seureté des hommes; entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apollonius au 3. liure, il s'enferma dans vn Vaisseau où il fit prouision de viures necessaires, tant pour luy que pour sa femme: & par le moyen de ce Vaisseau ou de cette Arche, qu'Andro Teien appelle *Larnax*, il se sauua sur le mont Parnasse dans la Phocide, qui auparauant se nommoit Larnasse du nom du Vaisseau. Mais ce qu'il y a en cecy de bien remarquable, est qu'apres que la Terre eut esté l'espace de plusieurs iours couuerte des eaux du Deluge, pour éprouuer si elles ne commençoient point à s'abbaisser, Plutarque au Liure de l'industrie des Animaux, dit que Deucalion mit hors de son Nauire vne Colombe qui ne trouuant point de place pour se reposer, le vint retrouver: ce qu'il fit plusieurs fois, iusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle auoit trouué lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se seicher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loin. Mais Arrian au 2. liu. de son Histoire de la Bithynie dit que Deucalion se sauua pendant le Deluge en vne haute Tour qui estoit en Argos, & que les eaux estant abbaisées, il dressa vn Autel à Iupiter sauueur, dans vn lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pasturage & du nombreux bestail qui y paissoit. Thrasybule dans vne Histoire qu'il a écrite, dit que SYBVLE. Deucalion apres le Deluge, recueillit ceux qui se purent sauuer, & qu'il s'en alla demeurer avec eux à Dodone qu'il appella du nom d'vne Nympe de l'Ocean. Pausanias dans ses Attiques, raporte que Megar fils de Iupiter & d'vne Nympe du nombre de celles qu'on appelloit Sithonides, se sauua sur la cime du mont de Geran qui ne portoit pas encore ce nom-là. Car apres que Megar fut monté sur cette Montagne, il vid voler au dessous de luy vne troupe de Gruës que les Grecs appellent *Geranos*, & que pour l'amour de cela, il voulut que la Montagne portast ce nom. Voila ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils ont eüe du deluge, & du rétablissement de la race humaine.

*Deux vieilles personnes volées.* ] Deucalion & Pyrrha fort auancez en aage,



afin qu'ils connusent que la reparation du genre humain ne se doit imputer qu'à la pure bonté des Dieux qui n'ont pas besoin de nostre ieunesse, ny des lumieres de nostre esprit pour multiplier nostre posterité. Ouide a touché cecy en parlant de l'Oracle de Themis:

*Et velate caput, cinctasque resolute vestes,  
Ossaque post tergum magna iactate parentis.*

Et plus bas:

*Discedunt, velantque caput, tunicasque rescindunt  
Et iussos lapides sua post vestigia mittunt.*

Les Oracles de Themis. ] Ce sont les premiers qui ayent esté rendus, & Themis selon Hesiode, estoit fille du Ciel & de la Terre, c'est à dire sœur de Rhée & de la vieille Thetis, aussi bien que des Titans, Hyperion, Iapet, Saturne, & des autres, & par consequent tante de Promethée, & grande-tante de son fils Deucalion, & de Pyrrha fille d'Epimethée. Strabon écrit qu'elle rendoit ses Oracles sur le Mont Parnasse, ayant esté reconnuë pour Deesse, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choses licites. Elle fut mere d'Euandre, à ce que dit Plutarque, & fut appellée Carmenta, dont Virgile dans son 8. de l'Enceide a dit qu'elle fut la premiere qui d'un esprit prophetique chanta les grandes actions de la posterité d'Enée: VIRGILE.

*Et Carmentalem Romano nomine portam  
Quam memorant Nymphæ præscum Carmentis honorem.  
Fatis fatidica: cecinit quæ prima futuros  
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.*

Les os de leur grand' mere. ] Les pierres qui sont comme les os de la Terre, à qui les Anciens ont souuent donné le nom de Mere, & c'est ainsi que l'Oracle ayant autresfois fait entendre que celuy-là obtiendrait la souueraine dignité, qui baiseroit le premier sa mere, Brutus baïsa la terre commune mere des viuans, & depuis avec Tricipitinus & Colatin, ce grand personnage chassa les Roys du gouvernement de l'Estat, à cause des outrages faits à la pudicité de Lucrece.

Or cette Terre n'estoit pas seulement tenuë pour estre la mere des Geants, comme l'ont écrit Hesiode, Orphée, & plusieurs autres, mais encore la mere des Dieux, & la mere de nos corps & de tous les animaux. C'est d'elle, comme dit Lucrece, que les anciens Poëtes Grecs ont chanté qu'elle a esté leuëe sur un char trainé par des Lyons accouplez. Ils nous disent que la grande Tellus est suspenduë en l'air, & que la Terre ne peut se reposer sur la Terre. Ils ioignent à son char les bestes sauuages, pource que les naturels farouches sont mesmes adoucis pour estre officieux aux parents. Ils enuironnent sa teste d'une couronne murale, à cause des villes qu'elle soustient en diuers lieux, & dont elle est ornée. De là vient que l'image de cette diuine mere parée de ces beaux atours, est aujourd'huy portée avec tant de respect & de veneration par toutes les grandes Prouinces. Diuers peuples en luy faisant des sacrifices selon les anciennes coustumes, l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné en sa compagnie des troupes de Phrygie, parce qu'ils tiennent que l'inuention de cultiuer les bleds est venuë de leur pays. On attribuë à son seruice certains Eunuques appelez Galles, voulant dire que ceux qui ont perdu le respect à la diuinité de la mere, & qui se trouvent ingrats à leurs peres, doiuent estre reputez indignes de laisser au monde quelque posterité. Ils font resonner les tambours tendus sur un cercle, & les Cimbales creuses qui sont penduës tout autour, ils estonnent par le son enroüé de leurs cornets, & ils encouragent les hommes au son des flustes par un ton Phrygien. Ils portent aussi des dards pour exprimer la violence de leur transport, afin d'effrayer les ames ingrates & les cœurs impies du vulgaire par la crainte & par respect de la Deesse.



*Quare magna Deum mater, materque ferarum  
 Et nostri genetrix hæc dicta est corporis vna.  
 Hanc veteres Grajùm docti cecinere pœta  
 Sublimem in curru biugos agitare leones:  
 Aëris in spatio, magnam pendere docentes  
 Tellurem; neque posse in terra sistere terram.  
 Adjunxere feras, quod quamuis effera proles  
 Officijs debet molliri victa parentum.  
 Muralique caput summum cinxere corona:  
 Eximjs munita locis, quia sustinet vrbeis:  
 Quo nunc insigni per magnas prædita terras  
 Horrifice fertur diuina matris imago.  
 Hanc variæ gentes antiquo more sacrorum  
 Ideam vocitant matrem, Phrygiasque cateruas  
 Dant Comites, quia primum ex illis finibus edunt  
 Per terrarum orbem fruges capisse creari.  
 Gallos attribuunt, quia numen qui violarint  
 Matris, & ingrati genitoribus inuenti sunt  
 Significare volunt indignos esse putandos,  
 Vinam progeniem qui in oras luminis edant.  
 Tympana tenta tonant palmis & cimbala circum  
 Concaua, raucifonoque minantur cornua cantu,  
 Et Phrygio stimulat numero caua tibia mentis,  
 Telaque præportant violenti signa furoris,  
 Ingratos animos, atque impia pectora volgi  
 Conterrere metu que possint numine diuæ.*

Et poursuit en cette sorte: Mais tandis qu'elle est ainsi portée par les villes, elle enrichit les mortels du bien salutaire qu'elle leur fait en secret. Ils sement d'argent & de cuire le chemin où elle doit passer: Ils font par tout largesse, ils iettent les roses par monceaux, & pour faire de l'ombre à la mere commune, & à ceux qui l'accompagnent, ils mettent des bouquets de fleurs tout autour. Là, vne troupe armée ( les Grecs l'appellent troupe des Curetes de Phrygie ) fait vn ieu qui se represente en forme de chaîne, & ceux qui la composent, sautent de ioye en cadance, apres s'estre osté vn peu de sang. En faisant trembler sur leur teste les terribles crestes qu'ils y portent pour le respect de la Deesse, ils representent ces Curetes, qui autresfois à ce qu'on dit cachèrent dans l'Isle de Crete les cris enfantins de Iupiter, quand les enfans armez autour de l'Enfant diuin, faisoient vne dance mesurée avec beaucoup de disposition; quand dis-ie estant armez, ils battoient avec mesure l'airain contre l'airain, de peur que Saturne le prist pour le deuorer, & que la mere en receust vne eternelle playe dans le cœur. Au reste cette grande mere est accompagnée de gens armez pour signifier qu'il faut deffendre la Terre sa patrie par le courage & par les armes, & que faisant honneur à ses parens, il ne leur faut point dénier le secours dont ils ont besoin. Mais encore que toutes ces choses ayent esté inuentées ingenieusement, si est-ce qu'elles sont fort éloignées de la verité & de la droicte raison. Car il est necessaire que toute la nature des Dieux existe par elle-mesme, & que d'vne durée sans limites, elle iouïsse d'vn souuerain repos estant separée & fort éloignée des choses qui nous touchent, priuée de toute douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richesses qui luy sont propres, sans besoin aucun de nostre secours, elle ne se laisse point éprendre par les merites, ny toucher par la colere.

*Ergo cum primum magnas inuecta per vrbeis  
 Manifestat tacita mortaleis muta salute:*



*Ære atque argento sternunt iter omne viarum  
 Largifica stipe ditantes pinguntque rosarum  
 Floribus, umbrantes matrem conitumque cateruis.  
 Hic armata manus (Curetas nomine Graji  
 Quos memorant Phrygios) inter se forte catenas  
 Ludunt, in numerumque exsultant sanguine fleti,  
 Terrificas capitum quatientes numine crestas,  
 Dictæ eos referunt Curetas: qui Iouis illum  
 Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,  
 Cum pueri circum puerum pernice chorea  
 Armati in numerum pulsarent aribus æra,  
 Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,  
 Æternumque daret matri sub pectore volnus.  
 Propterea magnam armati matrem comitantur,  
 Aut quia significans diuam predicere, ut armis  
 Ac virtute velint patriam defendere terram:  
 Præsidioque parent, decorique parentibus esse.  
 Quæ bene, & eximie quamuis disposita ferantur,  
 Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.  
 Omnis enim per se Diuum natura necessest  
 Immortale suo summa cum pace fruatur,  
 Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.  
 Nam priuata dolore omni, priuata periculis,  
 Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,  
 Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.*

Enfin il conclud. Or la Terre en tout temps est priuée de sentimens: mais parce qu'elle contient les principes de beaucoup de choses, aussi en met-elle plusieurs en diuerses manieres à la clarté du iour. Et en cét endroit, si quelqu'un veut donner le nom de Neptune à la Mer, celui de Ceres à la moisson, & celui de Bacchus au vin, plustost que d'appeller ces choses de leur propre nom, accordons-luy pareillement de dire que la Terre est la Mere des Dieux, encore que selon la pure verité, il n'en soit rien du tout.

*Terra quidem vero caret omni tempore sensu  
 Et quia multarum potitur primordia rerum  
 Multa modis multis effert in lumina solis.  
 Hic si quis Mare Neptunum, Cereremque vocare  
 Constituet fruges: & Bacchi nomine abuti  
 Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen.  
 Concedamus ut hic terrarum dicat & orbem  
 Esse Deum matrem, dum re non fit tamen ipse.*

Voila ce que Lucrece a écrit sur ce sujet dans son second liure, qui sert à nous faire connoistre l'opinion que les Philosophes auoient de l'origine des Dieux que le peuple adoroit, sans eleuer sa pensée au dessus des choses sensibles, & de la Nature des elemens qui en sont les principes corporels. Virgile décrit ainsi cette Deesse dans le 6. liure de son Eneide, dont il fait vne comparaison avec la grande Rome. Telle, dit-il, que la Mere Berecynthienne, quand avec sa teste couronnée de Tours, elle se fait tirer sur vn char, dans les villes de Phrygie, ioyeuse d'auoir mis au monde tant de Dieux, & d'embrasser cent neueux qui sont descendus d'vne si noble origine, tous occupans les demeures celestes, tous eleuez dans les Astres.

*Felix prole virum, qualis Berecynthia mater  
 Inuehitur curru Phrygiæ turrata per vrbes*

LVCRE-  
CE.

VIRGI-  
LE.



*Lata Deum partu, centum complexa Nepotes,  
Omnes Calicolas, omnes supera alta tenentes.*

Dans le second liure, il l'appelle la grande Cibeles mere des Dieux.  
*Sed me magna Deum genitrix his detinet oris.*

Et ailleurs :

*Ipsa Deum fertur genitrix Berecinthia magnum  
Vocibus his affata Iouem ----*

Voyez aussi sur ce sujet le Poëme de Cibeles & d'Atys, de Catulle.

*Qu'ils eussent delié leurs ceintures* ] Je ne comprends pas bien le sens de cette ceremonie : mais j'apprends de quelques vers de Catulle, que d'auoir delié sa ceinture estoit autant que de dire auoir perdu sa virginité.

*Et Zonam soluit diu ligatam.*

Ce que le mary pratiquoit à l'endroit de sa nouvelle espouse le soir de ses nopces

*Nouus maritus is soluebat cingulum.*

C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus : & Catulle en vn autre endroit.

*Ne querendum aliunde feret Neruosius illud*

*Qui sollet Zonam soluere virgineam.*

.. Et dans l'Epitalame des nopces de Manlius & de Iulie. O hymen, dit-il, le pere en tremblant t'inuocque pour ses filles : les vierges deceignent leur ceinture en ton honneur : & celle qui t'aprehende est pourtant desireuse d'ouyr tout ce qu'on dit des ieunes gens qui se marient.

*Te suis tremulus parens*

*Inuocat : tibi virgines*

*Zonula soluunt sinus :*

*Te timens cupida nouos,*

*Captat aure maritos.*

OVIDE. *Qui le croyoit, &c.* ] Ouide employe fort agreablement cette parenthese au sujet de la mesme narration.

*Saxa (quis hoc credat, nihil pro teste vetustas)*

*Ponere duritiem capere suum rigorem*

*Molliri que mora, mollita que ducere formam.*

VIRGILE. Cependant de ce que les hommes sont venus, selon cette imagination des Poëtes de la dureté des cailloux, Virgile a dit dans son 1. des Georgiques : La Nature ordonna ces loix, & ces alliances immuables en certains lieux dès le temps que Deucalion ietta des pierres dans les vuides espaces de l'Vniuers, d'où naquit la dure engeance des hommes.

*Continuo has leges, sterna que fœdera certis*

*Imposuit natura locis, quo tempore primum,*

*Deucalion vacuum lapides iactauit in orbem*

*Vnde homines nati durum genus.*

*L'Image de Themis* ] Il ne se lit rien de certain de la forme de cette image : mais quoy qu'il en soit, elle fut en grande veneration parmy les Anciens : Et Themis ayant esté consultée sur ce que Cupidon ne croissoit point, elle répondit, qu'estant seul, il ne croistroit iamais dauantage : mais que s'il auoit vn frere, il croistroit autant qu'il en seroit de besoin, & crût en effet, quand sa mere luy en eut donné vn appellé *Anteros*, c'est à dire contre-Amour.

LYCAIN. *Le Soleil a dissipé les nuées en forme de Toisons* ] Lucain a dit cecy dans son 4. l.

*Et par Phebus aquis densas in vellera nubes*

*Sparserat.*

PLINE. Et Pline obseruant le mesme effet, dit que les nuées éparfes en forme de Toisons du costé de l'Orient ; sont signes de pluye dans trois iours. *Nubes si ut vellera lana spargentur multa ab Oriente aquam in triduum præfagient.*

PANDORE.









Pandore

— ὀνόμνε ἢ πύδε γωαῖκα  
Πανδώρην, ὅπ πάντες ὀλύμπα δώματ' ἔχοντες  
Δῶρ(ω) ἐδώρῃσαν, πῆμι ἀνδράσιν ἀλφισῆσιν.

Hesiod. Operibus.



## P A N D O R E. V.



NOUS ne lifons point à la verité dans les escrits des Poëtes que cetté Pandore fust Deesse : mais Iupiter se trouuant indigné contre les hommes de ce que Promethée auoit derobé le feu du Ciel pour leur en faire part, se resolut de s'en vanger, & de leur enuoyer pour punition toutes sortes de maux qu'il r'enferma dans vne boëte, comme la vieillesse, les maladies, la guerre, les querelles, les soucis, la chicane, la detraction, l'impudence, l'enuie, l'oppression, & mille autres pestes semblables. Mais parce que Promethée les auoit auertis de ne receuoir aucuns presents de sa part, il iugea qu'il faloit vser d'artifice, & donna charge à Vulcain de faire cette femme d'Argile, & d'y trauailler avec tant d'art qu'elle fust la plus belle chose du monde. Il voulut en suite que Minerue luy donnast l'esprit, & assembla tous les autres Dieux pour luy faire des presens de ce que chacun d'eux auoit de plus exquis, afin que les hommes estant deceus par l'apparëce exterieure d'une chose si rare, ne fissent point de difficulté de la receuoir & de l'estimer. De là vint qu'elle fut appellée Pandore, parce qu'ils auoient tous contribué à l'enrichir de leurs dons. C'est ce que le Peintre a essayé de représenter dans ce tableau, où il semble que cette femme reçoie de Iupiter l'autorité de commander, & que Iunon luy communique son humeur altiere. D'un costé Mercure qui luy presente le Caducée, luy départ les auantages de son eloquence : Apollon luy donne les lumieres de l'esprit : Pallas luy fait present de sa modestie : Cerés l'enrichit de l'abondance de ses bleds : Flore la pare de la variété de ses fleurs : Pan la resiouyt de la musique champestre de ses chalumeaux : & la vieille Cybele la met en seurété dans ses forteresses & dans ses chasteaux. D'autre costé, Neptune avec son Trident luy offre l'empire de la Mer : Bacchus couronné de feuilles de vigne, luy presente sa coupe rauissante, où sont noyez tous les soucis : Diane luy est liberale de la



pudeur de son visage : Cupidon luy prete ses charmes : Venus sa beauté : Mars son audace : Hymenée le lustre de son flambeau nuptial : Hercule appuyé sur sa massuë avec sa peau de lyon en teste , qui luy pend sur le dos , l'assiste de son courage intrepide : Vulcain la rend ingenieuse , & les Muses luy donnent leur sçauoir , & leur admirable voix. Quand elle fut ainsi ornée , Iupiter apres luy auoir mis entre les mains la boëte dans laquelle il auoit enfermé tous les maux , l'enuoya vers Epimethée homme de peu de sens , qui la receut pour sa femme avec le present qu'elle apportoit , dont il ne se desioit point : mais dés le moment que sa sotte curiosité luy eut fait ouurir la boëte , les maux sortirent en foule pour se disperser par toute la Terre , & il n'y eut que l'Esperance qui demeura au fond du vase funeste. A quoy il semble que les Escriuains fassent allusion , & entre autres Erasme sur le Prouerbe qu'il explique ; *Le fol deuiet sage par le mal qu'il a receu.* Pausanias dans ses Attiques dit , que cette Pandore fut la premiere de toutes les femmes : mais Aristophane la prend pour la mesme chose que la Terre ; parce que de la Terre viennent tous les presents qui se font icy-bas : & il semble que l'Auteur de ces Peintures, ne la point représentée sans sujet tenant sa boëte de la main droite, baissée vers la partie qu'elle couure, d'où se sont écoulées tant de miseres & d'inquietudes entre les hommes , comme s'il vouloit dire que du milieu de la fontaine des delices, s'eleue tousiours quelque amertume, & quelque chose qui pique parmy les fleurs. Le nom de Pandore luy fut donné , à ce que dit vn grand personnage , quand elle fut couronnée par les Graces , & qu'elle fut enrichie des presents que tout le monde luy fit.





## ANNOTATIONS.

**N**OUS ne lisons point dans les écrits des Poètes que cette Pandore fust Deesse. ] Apres que Promethée eut rauy le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes, dont Iupiter se trouua grandement offensé, ce Dieu s'en voulant vanger, fit commandement à Vulcain de luy faire vne statuë de femme, qui representast vne fort belle personne. Vulcain en fit vne admirable au gré de Iupiter. Minerue aux yeux verts, selon l'epithete que luy donnent d'ordinaire les Poètes Grecs, la vestit d'une robe blanche & d'un voile en broderie de fleurs pour mettre sur sa teste, au dessous d'une riche couronne de la façon de Vulcain, où toutes sortes d'Animaux estoient grauez, au rapport d'Hesiodé dans son liure de sa Genealogie des Dieux. Au reste, si cét Autheur en est croyable, elle fut nommée Pandore, parce qu'il n'y eut pas vn seul des Dieux qui ne luy fist quelque beau present, & entre autres Mercure, dit-il, luy donna les mensonges, les tromperies, les paroles doubles, les cajolleries, & les bons mots; à quoy les Dieux adjousterent vne boëte dans laquelle ils enfermerent toutes sortes de miseres: Mais le stupide Epimethée à qui cette femme fut donnée par Iupiter, ayant voulu ouurir cette boëte, tous les maux s'épandirent sur la terre, & n'y eut que l'Esperance qui demeura au fond du Vaisseau. Tel est le discours qu'en fait Hesiodé dans ses Georgiq. & qui dit dans sa Theogonie, que les femmes ont pris toute leur malice de cette infortunée Pandore, où il semble declamer contre ce sexe avec vn peu trop d'emotion. Eusebe qui fait mention d'Epimethée mary de Pandore, écrit qu'il se messa de contrefaire l'homme par des images & des statuës; ce qui a donné sujet à quelques Poètes de feindre qu'il fut changé en Singe. Pausanias témoigne aussi qu'il fut contemporain d'Arantus Roy des Philiatiens, sçauoir trois aages deuant Pelasgus fils d'Arcas, & auparauant mesmes qu'on eust iamais ouy parler des Aborigenes dans l'Attique. Au reste, quoy que Pandore fust plus ancienne que Pyrrha, puisqu'elle estoit sa mere, si est-ce que j'ay décrit son Tableau apres celuy de sa fille, ne l'ayant pû faire plustost avec bien-seance, à cause du Deluge que j'ay fait suiure l'impicté des Geants, comme il se trouue d'ordinaire dans les écrits des Poètes: & de le mettre auant la guerre des Geants, il n'y eust pas eu plus de raison que d'y rapporter aussi les descriptions que nous ferons cy-apres du chastiment de Promethée, des Amours de Iupiter & de Semelé, & des exploits d'Hercule, puisque Promethée auoit dérobé le feu du Ciel, auant la naissance de Deucalion, & que Bacchus fils de Semelé, & Hercule, signalerent assez leur valeur contre l'entreprise temeraire des Enfans de la Terre quand ils attaquèrent le Ciel: Mais ce n'est pas à mon auis en ces sortes de matieres où il faut obseruer si exactement la Chronologie; & quand on le voudroit faire, ie croy qu'il seroit assez mal-aisé, pour ne dire pas entierement impossible.

*Iupiter.* ] c'est cè Roy des Dieux & des hommes, dont Virgile dit que toutes VIRGIL-chofes sont pleines, & que c'est luy qui cultiue les champs, & qui a soin de LESES vers.

*----- Iouis omnia plena:*

*Ille colit terras, illi mea carmina cure.*

Il est tout ce que vous voyez, & tout ce que vous mouuez, dit Caton à Labie- CATON- nus dans le 9. liure de la Pharsale de Lucain.

*Iupiter est quodcunque vides, quodcunque moueris.*

Il est le Pere Tout-puissant qui répand ses bien-faits sur toutes les choses créées, comme l'écrit Varron.

VARRON.

*Iupiter omnipotens rerum, Regumque, Deūque  
Progenitor, genitrixque Deūm, Deus vnus, & omnes.*

Il est foudroyant :

*Panditur interea domus alti-tonantis Olympi.*

Et il a beaucoup d'autres attributs qu'il seroit trop long de rapporter en ce lieu, mais dont les principaux se trouuent recueillis dans ces vers d'Orphée, traduits par Apulée,

APV-  
LEE.

*Iupiter omnipotens est primus & vltimus idem,  
Iupiter est caput, & medium: Iouis omnia munus.  
Iupiter est fundamen humi, ac stellantis Olympi,  
Iupiter & mas est, & nescia fœmina mortis,  
Spiritus est cunctis validi vis Iupiter ignis,  
Et pelagi radix, Sol, Luna, est Iupiter ipse.  
Omnipotens Rex est, rei omnis Iupiter ortus,  
Nam simul occubuit, rursus extulit omnia leto,  
Corde suo è sacro, consultor lumine rebus.*

La Majesté de Iunon.] c'est pour cela que les Anciens luy ont donné le nom VIRGI- de grande, comme Virgile :

LE.

*Iunonis magna primum prece numen adora.*

CATVL- Catulle dans son Poëme à Manlius: Iunon la plus grande des Deesses, dit-il, LE. s'embrase de colere pour les fautes iournalieres de Iupiter son mary, connoissant « ses larrecins amoureux.

*Sæpe etiam Iuno maxima calicolum  
Conjugis in culpa flagrauit quotidiana  
Noscens omniuoli plurima furta Iouis.*

OVIDE. Ouide dans ses Fastes, dit qu'il y a vn bois sacré en l'honneur de la grande Iunon, au dessous du Mont Exquilin, où depuis plusieurs années le fer n'a point esté planté pour le couper.

*Monte sub Exquilio multis incaduus annis  
Iunonis magna nomine lucus erat.*

VIRGI- Et Virgile au 8. de l'Eneide écrit qu'une laye blanche qui fut découuerte dans LE. vn bois proche du Tibre, avec ses petits marcaffins de mesme couleur, couchée sur le bord verdoyant, fut immolée à la grande Iunon par le pieux Enée, quand il luy presenta ses sacrifices.

*Quam pius Æneus, tibi enim, tibi maxima, Iuno  
Mactat, sacra ferens, & cum grege sistit ad aram,*

Aussi est-ce pour le mesme sujet qu'elle est appellée Reyne par cét admirable Poëte, Eneide liu. 1.

*Ast ego que Diuum incedo Regina, Iouisque  
Et soror & conjux. ----*

Et de fait Apulée dans son dixième Liure la represente d'une mine majestueuse, portant vn Diadème blanc sur la teste, & vn Sceptre à la main. On la couronnoit aussi de Lis, parce que cette fleur luy estoit principalement consacrée, peut-estre à cause de son laiët qu'elle y répandit quand elle voulut donner à tetter au petit Hercule dans le berceau, comme nous l'apprenons dans les anciens Liures des Fables. On l'appelloit Lucine, pour presider aux couches des femmes, en faisant part de la lumiere aux petits Enfans qui viennent au monde :

*Tu Lucina dolentibus  
Iuno dicta puerperis.*

TIBVL- Catulle, outre plusieurs autres témoignages des Poëtes, sans parler d'une Me- LE. daille de Faustine, où cette Deesse est representée avec ces mots *Iunoni Lucina.* « Tibulle la nomme Natale, & la conjure de receuoir les saintes offrandes de « l'encens que luy presente la main delicate d'une sçauante fille. Elle est, dit-il,



aujourd'huy entierement à toy, elle s'est parée avec ioye pour se faire voir de-  
uant tes Autels :

*Natalis Iuno; sanctos cape thuris acervos  
Quos tibi dat tenera docta puella manu.  
Tota tibi hodie, tibi se letissima Comsit  
Staret ut ante tuos conspicienda focos.*

A quoy il adjouste. Il est bien vray, ô Deesse, qu'elle t'a fait la seule cause de ses  
soucis, & de sa propreté. Il y a neanmoins quelque personne à qui elle veut plaire  
en secret. Mais fauorise ses vœux, Diuinité sainte, afin que rien ne la separe de  
ce qu'elle ayme : prepare à son ieune Amant des liens qui le rendent captif com-  
me elle est captiue : mais tu les feras de telle sorte que ny luy ne pourra rendre  
de seruice à pas vne autre fille, ny celle-cy ne s'estimera point plus digne d'un au-  
tre que de luy. Fauorise nos vœux, Deesse chaste, & vien en robbe de pourpre  
avec l'éclat qui t'environne, apres que par trois fois nous t'auons présenté des  
offrandes sacrées de pain & de vin, &c.

*Adnue, purpureaque veni perlucida palla:  
Ter tibi fit libo, ter Dea casta, mero.*

Mercuré luy depart les auantages de son eloquence ] Car Mercuré estoit estimé H O R A -  
le Dieu de la parole, & le nom d'Hermes que les Grecs luy donnent, signifie Inter- C E.  
prete. C'est pourquoy Horace dans vne Ode qu'il luy adresse, luy dit; Eloquent  
Mercuré, petit fils d'Atlas, qui par ta voix & par le noble exercice de la Luitte as  
si bien trouué l'art de changer les mœurs sauuages des hommes, qui ne faisoient  
que de naistre; le diray à ta gloire que tu es l'Ambassadeur du grand Iupiter &  
de tous les Dieux. Tu es l'inuenteur de la Lyre qui se courbe en demy-rond, tu  
caches finement les vols que tu fais pour donner du plaisir. Apollon qui d'une  
voix menaçante, s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'un enfant, Si tu ne  
luy rends ses bœufs que tes artifices ont détournés de son troupeau, se voit en-  
core détrouffé de ses flèches, & ne s'en fait que rire. Ce fut sous ta conduite  
que le riche Priam sortit de la forteresse d'Ilion; & qu'il trompa les fiers Atrides,  
les faux Thessaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les  
ames pieuses dans leur sejour heureux: & avec ta verge d'or, tu fais arranger les  
troupes legeres, agreable aux Dieux suprêmes, & aux Dieux des Enfers.

*Mercuri, facunde Nepos Atlantis  
Qui feros cultus hominum recentum  
Vocce formasti catus, & decore  
More Palestre, &c.*

Virgile le décrit en cette sorte dans son 4. de l'Encide. Aussi-tost Mercuré se V I R G I -  
mit en deuoir d'obeir au commandement du Pere souuerain. Premièrement, il L E.  
mit à ses pieds ses talonnières d'or, qui de leurs ailes le portent aussi viste que le  
vent, soit qu'il trauese la Mer; ou qu'il vole sur la Terre. Il prit sa verge dont il  
rappelle quelques ombres des Enfers, & pousse les autres au fond du Tartare,  
donne & oste le sommeil, ouure les yeux fermés par les mains de la mort, chasse  
les vents, & trauese les nuages épais.

*---- Ille patris magni parere parabat  
Imperio, & primum pedibus talaria nedit  
Aurea que sublimem alis siue equora supra,  
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.  
Tum virgam capit, hac animas ille euocat orco  
Palantesque alias sub tristia tartara mittit.  
Dat somnos adimitque, & lumina morte resignat:  
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat  
Nubila.*

Apollon luy donne les clartez de l'esprit ] C'est ce Dieu qu'Horace inuoque en H O R A -  
C E.



faueur des ieunes esprits. O doux & paisible Apollon, dit-il, quand tes fleches seront remises dans ton carquois, écoute les prieres des ieunes gens.

*Condito mitis placidusque telo*

*Supplices audi pueros Apollo, &c. Horat. Epod.*

*Pallas luy fait present de la sagesse* ] C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'elle estoit née de la teste de Iupiter, & qu'elle merite les honneurs qui approchent de plus près ceux qui sont deubs à son pere.

*Proximos illi tamen occupauit*

*Pallas honores.*

Catulle mit en la protection de cette Deesse son Liure d'Epigrammes.

*Quod, ô patrima Virgo*

*Plus uno maneat perenne saclo.*

*Ceres luy donne l'abondance de ses bleds* ] Virgile dit, que cette Deesse aux cheveux blonds ne regarde point de mauuais œil du haut de l'Olympe, celuy qui rompt les mottes de son champ avec ses rateaux.

— *Neque illum*

*Flaua Ceres alto nequicquam spectat Olympo.*

« Et plus bas : Ceres, dit-il, fut la premiere qui apprit aux Mortels l'usage d'employer le fer pour fendre la Terre, quand les forests sacrées cessèrent de porter le gland, & que Dodone refusa le secours de son aliment.

*Prima Ceres ferro mortales vertere terram*

*Instituit, cum iam glandis atque arbuta sacra*

*Deficerent sylua, & victum Dodona negaret.*

*Flore la variété de ses fleurs* ] On la prend d'ordinaire pour Chloris femme de Zephire, & quelques-vns pour la mesme que la bonne Deesse, dont les sacrifices n'estoient point frequentez par les hommes.

*Sacra Bone maribus non adeunda Dea.*

*Pan la musique champestre* ] Il fut le premier qui sceut ioindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rendit pas moins soigneux des brebis qu'il estoit amy des Bergers.

*Pan primus calamos cera coniungere plures*

*Instituit, Pan curat oues, ouiumque Magistros.*

*Cibele couronnée de Tours* ] C'est la mesme que cette Berecynthienne dont parle Virgile, laquelle ayant sa teste couronnée de Tours, se fait tirer dans vn char par toutes les villes de Phrygie, ioyeuse d'auoir mis au monde tant de Dieux, & d'embrasser cent neueux qui en tirent leur origine, tous occupant les demeures celestes, tous élueuz dans les Astres.

----- *Qualis Berecynthia mater*

*Inuehitur curru Phrygiæ turrata per vrbes,*

*Leta Deum partu centum complexa Nepotes*

*Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.*

Voyez l'excellente description que Lucrece fait de cette Deesse dans son second Liure, & Catulle dans le Poëme d'Atys.

VIRGILE- *Neptune avec son Trident.* ] Virgile dit que la premiere Terre qui fut frappée du  
LE. Trident de Neptune, luy offrit vn cheual genereux. Georg. I.

----- *Tuque ô cui prima frumentem*

*Fudit equum magno tellus percussa Tridenti,*

*Bacchus couronné de feuilles de vigne* ] Ses exploits sont assez chantez par tous

HORACE- les Poëtes ; mais voyez l'Ode 19. du 2. Liure d'Horace.

CE.

*Bacchum in remotis carmina rupibus*

*Vidi docentem.*

Et le second Liure des Georgiques de Virgile.

*Nunc te Bacche canam.*



*Diane luy donna sa pudeur*] Parlez-nous de Diane, vierges tendres, parlez-nous de celle qui se plaist le long des riuieres, & sous les feuillages des bois qui éleuent leurs cimes dans le frais sejour d'Alcide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe,

*Dianam tenera dicite virgines.* Horace Ode 21. du 1. Liure.

Et Virgile, Diane conduit le bal entre mille Oreades qui sont à sa suite, elle porte la trouffe sur l'épaule, & deuance en marchant toutes les autres Deesses, ce LE. qui met vne secrette ioye au cœur de Latone.

*Exercet Diana choros : quam mille secuta  
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa pharetram  
Fert humero, gradiensque deus supereminet omnes :  
Latone tacitum pertentant gaudia pectus.*

*Cupidon ses charmes*] Ce Cupidon est le mesme que l'Amour fils de Venus, à qui sa mere parle en cette sorte dans le 1. de l'Encide. Mon fils, que ie puis appeller toutes mes forces, & la grandeur de mon pouuoir : mon fils qui es seul capable de mépriser les traits dont le Pere souuerain abbatit l'orgueil de Typhée.

*Nate, mee vires, mea magna potentia solus,  
Nate patris summi* -----

Voyez aussi l'agreable peinture qu'en a faite Properce dans son second Liure.

*Venus sa beauté*] Voicy comme Lucrece en parle au commencement de son Ourage. O Deesse, les vents se retirent de toy, les nuages de l'air se dissipent en ta presence : ton arriuée leur donne la fuite : la terre ornée d'une infinité de varietez, fait naistre sous tes pas les fleurs delicieuses : les plaines de la Mer te sourient, & le Ciel éclairé deuiet serain pour l'amour de toy.

*Te Dea, te fugiunt venti, te nubila cæli  
Aduentumque tuum : tibi suauis Dædala tellus  
Summittit flores, tibi rident aquora ponti,  
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.*

*Mars sa vaillance*] C'est pourquoy il est appelé *Armipotens*, & le mesme Lucrece en parlant de luy à la belle Venus, Mars, luy dit-il, qui exerce les penibles metiers de la guerre, se repose souuent en ton sein, surmonté par l'Amour qui luy fait vne eternelle playe dans le cœur.

---- *Quoniam belli fera manera Mauors  
Armipotens regit, in gremium qui sape tuum se  
Reiicit, æterno deuictus volnere amoris.*

*Hymenée*] C'est le mesme que le Thalassius des Romains, dont parle Catulle dans son chant nuprial. *Lubet iam seruire Thalassio*, nous en parlerons sur le tableau de Penelope.

*Hercule*] Nous en parlerons amplement sur les trois tableaux qui s'offriront de luy, aussi bien que de Vulcain sur celuy de Promethée.

*Les Muses*] Nous auons du Poète Ausone vne description de ce que chacune d'elles a inuenté. Voicy comme il en parle. Clio chantant les actions memorables, rameine le souuenir des choses passées. Melpomene celebre d'un ton tragique les sujets lugubres. Thalie se resioit avec vn discours enjoué dans les sujets de Comedie. Euterpe fait resonner les chalumeaux, de son haleine douce. Terpsicore avec son lut émeut les affections humaines, elle encourage & ordonne ce qu'elle veut. Erato en touchant son archet, ajuste pour la dance ses pas, ses chansons & sa voix. Calliope consigne dans les Liures les Vers heroiques. Uranie recherche les mouuemens du Ciel & des Astres. Polymnie designe toutes choses de la main, & parle avec son geste. La force de l'esprit d'Apollon donne à toutes ces Muses le pouuoir d'agir : & ce Dieu parfaitement éclairé se tenant assis au milieu de cette sçauante troupe, embrasse toutes choses, & luy commande tout ce qu'il veut.



*Clio gesta canens transactis tempora reddit:  
 Melpomene tragico proclamat mesta boatu,  
 Comica lasciuo gaudet sermone Thalia,  
 Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.  
 Terpsicore affectus citharis mouet, imperat, auget.  
 Pleetra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu,  
 Carmina Calliope libris heroica mandat:  
 Vranie Cæli motus scrutatur & Astra.  
 Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu.  
 Mentis Apollineæ vis has mouet undique Musas,  
 In medio residens complectitur omnia Phabus.*

*Pandore est la premiere des femmes qui ait esté couronnée ]* C'est Tertullien qui le dit dans son Liure des Couronnes. S. Irenée parle aussi de cette Pandore dans son second Liure contre les Heresies, & sur tout à l'endroit où il traite de l'Apostre S. Paul. Et Palephate dans son Liure des choses incroyables, interprete la fable de Pandore, de toutes les femmes qui estant foibles & sujettes à de grandes infirmités, tirent de la vanité d'une beauté perissable, & de tous les ornemens & auantages qu'elles doiuent à la Nature, ou à la Fortune.



**PROMETHEE.**









— ὄ γ' ἦν

Prométhée

Ἡδὲν ἀθάνατον. ἢ δὲ ἀέξετο ἴσον ἀπάντη  
Νυκτὸς, ὅσον παρέπαν ἡμῶν ἔδοι πανυσίμειρον ὄρνις.

Hesiodus Theogoniâ.



## P R O M E T H E E. VI.



'Est icy le Mont Caucase, & le lieu où ce grand corps est enchainé si étroitement, a esté choisi tout expres pour l'y attacher, parce qu'il est exempt de neige, afin que les boucles de fer qu'on y a mises pour l'accrocher, y tiennent plus ferme dans les crampons qu'on y a enfoncez. Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution, ont aussi pris garde qu'il ne fust pas cloüé si bas vers la plaine, que les hommes le peussent venir détacher, ny si haut qu'ils ne le pussent voir, pour estre effrayez de l'exemple de son tourment. Le chemin pour arriuer à ce coupeau, est fort étroit: Les pierres en sont inaccessibles & raboteuses; & la pente en est si droite qu'on ne s'y peut tenir debout. Sans mentir le Peintre a bien exprimé la hauteur du rocher par la veuë qui découure au dessous vn grand pais dans vn fort petit espace. Les autres Montagnes n'y parroissent que de petites eminences: & à peine peut-on discerner à my-coste les villes, les Maisons champestres, & les Forests. Les oyseaux qui s'éleuent si haut dans les nuës, n'atteignent presque pas à la moitié de la cime du Mont. Ce malheureux captif de qui les mains sont étenduës de chaque costé sur le bord du precipice, s'appelle Prométhée: Il est fils de Iapet & de Clymene, & se peut vanter d'estre de la race de ces fameux Titans qui ébranlerent le Trône de Iupiter, & qui épouuanterent le Ciel. Toutesfois ce n'est pas là son crime: celui qui l'a reduit en cét estat, n'est autre que d'auoir partagé au des-avantage du Roy des Dieux, les offrandes d'vne victime, dont il ne luy presenta que des os couuerts de graisse, ce qui l'offença tellement qu'il eut dessein de s'en vanger. Mais s'estant apperceu qu'il auoit paistry des hommes de bouë, & sur tout des femmes, avec quelques animaux des plus subtils, & qu'il auoit déroqué du feu celeste avec vne baguette ou ferule pour en faire part aux Mortels, quoy que ce fust le plus grand tresor des Dieux; sans differer plus long-temps son chastiment, il se resolut enfin de le punir



de la sorte qu'il est icy dépeint , avec cét oyseau carnassier qui luy vient incessamment ronger le foye. Le feu qu'il auoit dérobé par le secours de la sage Minerue , n'est pas oublié dans ce Tableau , où il pousse vne assez grosse fumée , comme s'il estoit prest à s'éteindre. Ce n'est pas que l'Accusé n'ait bien essayé de se iustifier , & qu'il n'ait mesmes fait voir que ce n'estoit pas vn si grand crime d'auoir vsé de quelque petite tromperie , dans vn festin où il semble que les gayetez & les raileries sont permises. Qu'au reste , pour auoir animé d'vn feu celeste des hommes d'argille , il n'y auoit pas aussi tant de sujet de s'en mettre en colere , puisque cela ne diminueoit rien de la gloire des Dieux , & que le feu pour se communiquer , n'en souffre point de détrimet , outre que Minerue l'auoit fauorisé dans ce dessein , & que par ce moyen-là mesme , il auoit donné sujet aux hommes de bastir des Temples , & de faire fumer les Autels , ce qui est si agreable aux Dieux suprêmes , sans que luy-mesme eust participé à cette gloire , ne s'estant pas oublié de remarquer en suite que les Mortels ne luy faisoient point de sacrifices , & qu'ils ne luy auoient point dressé de statuës , comme à Iupiter , à Neptune , & aux autres descendants de Saturne & de la diuine Rhée. Mais toutes ces raisons ne fléchirent point la rigueur de son destin , & on dit qu'il endura ce tourment l'espace de trente ans , & qu'il n'en fut point deliuré qu'apres auoir déclaré à Iupiter l'arrest des Parques , touchant le dessein qu'il eut de s'allier avec Tethis , de qui deuoit naistre vn fils plus grand que son pere. Promethée portant sur son corps les flétrisseures de ses chaisnes , se trouua aux Noces de Pelée & de cette Tethis , & n'en quitta iamais les marques qu'il conserua dans vne bague de fer , d'où vint la premiere inuention des anneaux. A cause de l'excellent esprit de ce Promethée , on a crû qu'il fit vn homme du limon de la terre , & que pour le former , il tira de toutes les creatures vne parcelle de chaque chose , logeant dans son sein la violence du lyon , l'audité du loup , la rusé du renard.

Macrobe dans son liure sur le songe de Scipion , explique tout cecy des tourmens d'vne mauuaise conscience , ce qui n'est pas mal pensé ; mais Platon dans son Dialogue du Royaume , se contente de dire que l'vsage du feu fut donné aux hommes par Promethée , & que nous sommes redeuables à Vulcain de l'in-

vention des Arts: & ailleurs, que Prométhée auoit communiqué aux hommes le ſçauoir qu'il auoit dérobé; mais qu'il en fut puny; & ie ne ſçay ſi les hommes en ont eſté depuis beaucoup plus heureux.

## ANNOTATIONS.

**P** R O M E T H E E ] Entre les enfans de Iapet & d'Asie, ou ſelon d'autres de Clymene, celuy-cy eut l'eſprit parfaitement éclairé: mais quelque habile qu'il fuſt en comparaiſon de ſes freres, ſi eſt-ce qu'il ne put preuoir le mal qui luy auint; car ayant derobé le feu du Ciel, comme dit Apollodore, avec vne goſle, ou ferule de bois, il fut par le commandement de Iupiter attaché ſur le mont Caucaſe. Mais entendons parler Heſiode qui deſcrit cette hiſtoire: Il attacha, dit-il, le ruſé Prométhée avec des liens & des chaînes inuincibles, & luy enuoya vne aigle avec ſes ailes érenduës, pour luy ronger éternellement le foye, qui ſe reparoit toutes les nuits, & recroifſoit en auſſi grande quantité que l'aigle en auoit rongé le iour: & ſeroit encore au meſme eſtat ſur la colonne où il eſtoit attaché, dit-il, ſi Hercule ne fuſt venu, ſ'il n'eufſt tué l'oÿſeau, & ſ'il ne l'eufſt deliuré d'vn ſi cruel tourment, dont Iupiter ne fut pas marry pour la gloire que ſon fils en acquit dans le monde. Le principal ſujet de la haine que Iupiter conceut contre Prométhée, vint de ce qu'eſtant vn iour à Mecone où il iugeoit quelques procez qu'il y auoit entre les Dieux, Prométhée pour tromper Iupiter, & voir ſ'il pourroit deuiner, tua vn bœuf, le mit en pieces, d'vn coſté la chair & les entrailles dans la peau de la beſte, & couurit le tout de fiente; de l'autre coſté tous les os, & les couurit de la graiſſe de l'animal; ſurquoy Iupiter faiſant quelques reproches à Prométhée de ce qu'il auoit fait vn partage ſi inegal, Prométhée luy donna le choix des deux: & Iupiter ayant choiſi ſans y penſer la plus mauuaiſe part, en fut touſiours depuis en colere contre Prométhée: & pour ſe reſſentir d'vn tel affront, il ceſſa de donner le feu aux hommes. Toutesſois Prométhée ayant trouué l'inuention de derobier le feu du Ciel pour le communiquer icy-bas, malgré Iupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus en colere qu'il n'auoit eſté auparauant: & pour ſ'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire la femme de bouë, dont nous auons parlé ſur l'autre Tableau, & fit attacher Prométhée ſur la montagne, comme nous auons dit. Plusieſurs interpretent tout cecy de l'application que Prométhée eut à l'eſtude de l'Aſtologie, à quoy il ſe tenoit attaché comme ſ'il euſt eſté cloué ſur le Caucaſe: tant y a que ſelon Eufebe, ce fut vn grand perſonnage qui viuoit enuiron l'an 2431. vn peu deuant la naiſſance de Moÿſe. Toutesſois Iulius Affricanus témoigne qu'il viuoit 94. ans apres Ogyges. Quelques Autheurs ont eſcrit de luy qu'il eſtoit fils aiſné de Iapet Roy de Theſſalie, dont il quitta la ſucceſſion à ſon frere Epiméthée, afin qu'elle ne luy fuſt point vn empêcheſement de vacquer à la contemplation des Aſtres & des choſes naturelles: ce qui a donné ſujet aux Poëtes de feindre qu'il derobale feu du Ciel, à quoy ils adiouſtent qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaites, pour marquer ſon excellence en l'art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit qu'il fut attaché ſur le mont Caucaſe, où ſon foye eſtoit donné en paſture éternelle à vne aigle qui le venoit ronger; cela ſignifie l'aſſiduité laborieufe qu'il occupoit à contempler les choſes celeſtes. Herodote eſtime qu'il fut Roy en Scythie. Et Pline au 56. Chap. de ſon 7. Liure, dit qu'il fut le premier qui fit ſacrifice d'vn bœuf aux Dieux immortels.



*Le Caucaſe*] C'eſt vne partie du mont Taurus, entre le pont Euxin & la Mer Caſpie dans le pays des Scythes. Properce dans ſa 12. Eleg. du 1. Liure, parle des herbes cueillies ſur les Rochers de ce mont où fut attaché Prométhée.

*Leſta Prometheis diuidit herba iugis.*

Dans la 14. Eleg. Il ſemble, dit-il, que le Caucaſe ſoit fort chargé des arbres qui croiſſent au deſſus.

*Urgetur quantis Caucaſus arboribus.*

VIRGI- Virgile parle auſſi des Oyſeaux du mont Caucaſe, & du larcin de Prométhée.

L E.

*Caucaſeſque refert volucres furtumque Promethei.*

Mais dans le ſecond Liure des Georgiques, il dit, que les foreſts qui reueſtent  
 “ le dos du Caucaſe, bien que battus & froiſſés continuellement par les ſouffles  
 “ des vents irritez, ne laiſſent pas d'eſtre vtils à quelque choſe avec leur infecôn-  
 “ dité: qu'elles offrent des Pins pour les nauires, & qu'elles donnent des Cedres &  
 “ des Cipres pour les edifices: que les Laboureurs en ont mis des rouës, & fait des  
 “ couuercles à leurs chariots, & qu'on en a ceintré des carenes pour les vaiſſeaux.

*Ipſa Caucaſeo ſteriles in vertice ſylue,*

*Quis animoſi Euri aſſiduè franguntque, feruntque,*

*Dant alios alie fetus, dant vtile lignum,*

*Nauigiis piceos, domibus cedrosque, cupreſſosque,*

*Hinc radios triuere rotis, hinc tympana plauſtris,*

*Agricole, & pandis ratibus poſuere carinas.*

Ses Roches ſont appellées inhabitables dans Horace, *per inhospitalem Caucaſum*. Toutesfois Herodote dans ſa Clio, dit qu'il y habite force peuples qui ne viennent que de fruits ſauuages, & qu'ils ont parmi eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur ſeruent à peindre ſur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent iamais.

*Vulcain & Mercure qui en ont fait l'exécution*] Cecy eſt pris d'un Dialogue de Lucien, où il deſcrit le tourment de Prométhée. Quant à Vulcain, dont nous auons reſerué de parler en cét endroit, il eſtoit pris par les Anciens pour la meſme choſe que le feu, & fut conçu par la ſeule Iunon, comme Heſiode l'a chanté.

*Iuno Vulcanum nulli commixta in amore---edidit.*

En quoy pluſieurs l'ont ſuiuuy, tels qu'Apollonius Rhodius, Ouide & Lucien, qui diſent encore que pour auoir eſté precipité du Ciel par Iupiter, il ſe rompit vne cuiſſe, & demeura depuis touſiours boiteux, apres qu'il fut paſſé de ſa bleſſeure par les peuples de Lemnos. Toutesfois Homere dit qu'il fut fils de Iupiter & de Iunon, en quoy Phurnutus & quelques autres l'ont ſuiuuy, dans l'explication qu'ils font des Fables: mais pour en dire la verité, Ciceron en remarque pluſieurs dans ſon 3. Liure de la nature des Dieux, le premier né du Ciel, & de la chaſte Minerue duquel les anciens Hiſtoriens, font naiſtre cét Apollon qui eut la ville d'Athenes en ſa protection: le ſecond que les Egyptiens appellent Opas né du Nil, & protecteur de l'Egypte: le troiſième né du troiſième Iupiter & de Iunon, qui eut Lemnos en ſa garde: le quatrième fils de Menalius, à qui furent commiſes les Iſles Vulcaniennes proches de la Sicile. Enfin ſelon Diodore, Vulcain fut Roy d'Egypte, & le premier qui apporta en ce pays-là l'vſage du feu pour fondre les metaux. mais le plus beau lieu que nous ayons de Vulcain dans les eſcrits des Poètes, eſt celuy-cy de Virgile dans ſon huitième de l'Eneide, quand Venus le vint trouuer pour le conjurer de faire des armes à ſon fils Enée. Je le ra-  
 “ porteray tout du long. Cependant Venus mere du Prince Troyen, ne s'eſtoit  
 “ point ſans ſujet épouuentée des menaces des Laurentins. Se trouuant donc  
 “ émeuë par vn ſi dâgereux murmure, elle entreprit d'en parler à Vulcain: & du liēt  
 “ d'or de ſon Epoux, iſpirant par ſes paroles vn diuin Amour en ſon cœur, elle  
 “ luy dit: Quand les Princes Grecs s'eſſorcerent de ruiner les murs de Troye qui  
 “ deuoient tomber, lors que les fortereſſes de cette fameuſe ville furent renuerſées

par l'effort des Ennemis, ie ne te fis point de prieres pour prester aucun secours à des miserables, ni pour leur donner des armes faites de ta main; ni, cher Epoux, ie ne voulus point employer ton labeur, bien que ie fusse beaucoup redevable aux enfans de Priam, & que i'eusse souuent pleuré pour les longs travaux d'Enée. Maintenant que par les ordres de Iupiter, il est arresté sur la frontiere du pays des Rutulois, Diuinité sainte, ie viens comme vne mere pour son fils te supplier de luy donner des armés. La fille de Nerée a pû t'émouuoir par ses larmes, aussi bien que la femme de Tithon. Regarde quels peuples se liguent ensemble, & dans quelles fortes murailles on aiguise le fer contre moy, & à la perte des miens.

*At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,  
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,  
Vulcanum alloquitur thalamoque hæc coniugis aureo  
Incipit, & dictis diuinum aspirat amorem:  
Dum bello Argolici vastabant Pergama Reges  
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,  
Non vllum auxilium miseris, non arma rogavi  
Artis opisque tue: nec te carissime coniux,  
Incastrum te tuos volui exercere labores.  
Quamuis & Priami deberem plurima natis,  
Et durum Æneæ fleuisssem sæpe laborem,  
Nunc Iouis imperiis Rutulorum constitit oris:  
Ergo eadem supplex venio, & sanctum mihi numen  
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei  
Te potuit lacrymis Tithonia flectere coniux,  
Aspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis  
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.*

Il poursuit: Elle parla de la sorte, & d'un tendre embrasement, la Deesse échauffa entre ses bras de neige son mary paresseux. Luy sentit aussi-tost ralumer en son cœur la flâme accoustumée: vne chaleur connue penetra dans ses mouëles, & courut dans ses os amollis, non autrement que par l'éclat du tonnerre, vne fente de feu qui brille, parcourt toute la nuée de sa viue splendeur. Sa femme ioyeuse du bon-heur de son inuention, & assurée des charmes de sa beauté, s'en aperceut incontinent, & le bon pere engagé par les liens d'un eternal amour; O Deesse, dit-il, pourquoy tires-tu de si loin des raisons pour me persuader? Qu'est deuenüe l'assurance que tu auois de moy? Si du temps que tu parles tu eusses esté rouchée d'un semblable soucy, il nous eust esté bien permis d'armer les Troyens contre les gens qui leur faisoient la guerre. Le Pere qui peut toutes choses, ni memes les Destins n'empeschoient pas que Troye n'eust esté maintenuë debout, & Priam auroit encore vescu dix ans. Que si aujourd'huy tu veux recommencer la guerre, estant bien resoluë à ce dessein, fay estat de tout ce qui depend de mon industrie, & de ce que ie suis capable de forger avec le fer, & avec le plus fin metal. Autant que mes feux & mes soufflets auront de vigueur; Cesse, en me priant de douter que tu n'ayes sur moy vn absolu pouuoit.

Ayant parlé de la sorte, il luy donna les embrasemens souhaitez: & se laissant tomber dans le sein de son Epouse, il sentit les douceurs du sommeil se glisser par tous ses membres. Puis quand sur le milieu de la nuict, le premier repos eut chassé l'assoupissement, comme vne femme qui pour gagner sa vie avec la quenouille & les delicats metiers de Minerue, découure les cendres de son foyer, d'où elle excite le feu presque esteint; elle adiouste à son ouurage vne partie de la nuict, & exerce à la chandelle ses Seruantes avec de longues fusées, pour conseruer chaste le liët de son mary, & pour auoir le moyen d'éleuer ses petits enfans. Ainsi le Dieu qui a la puissance du feu, n'ayant point voulu paroistre plus pa-



• resseux, se leua de sa couche molle pour aller en son trauail.

*Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis.*

*Cunãtantem amplexu molli fouet: ille repente*

*Accepit solitam flammam, notusque medullas*

*Intrauit calor; & labefacta per ossa cucurrit:*

*Non secus atque olim tonitrum cum rupta corusco*

*Igneâ rima micans percurrit lumine nimbos.*

*Sensit lata dolis, & formæ conscia conjux.*

*Tum pater aeterno fatur deuictus amore,*

*Quid causus petis ex alto? fiducia cecidit*

*Quò tibi diua mei? similis si cura fuisset,*

*Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset.*

*Nec pater omnipotens Troiam, nec fata vetabant*

*Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.*

*Et nunc si bellare paras, atque hæc tibi mens est,*

*Quidquid in arte mea possum promittere cura,*

*Quod fieri ferro liquidove potestur electro:*

*Quantum ignes animæque valent: absiste precando*

*Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus*

*Oportatos dedit amplexus, placidumque petiuit*

*Conjugis infusus gremio per membra soporem.*

*Inde ubi prima quies medio iam noctis abactæ*

*Curriculo expleuerat somnum: ceu femina primùm*

*Cui tolerare colo vitam, tenuique Minerua,*

*Impositum cinerem, & sopitos suscitât igneis,*

*Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo*

*Exercet penso: castum ut seruare cubile*

*Conjugis, & possit paruos educere natos:*

*Haud secus igni-potens, nec tempore segnior illo,*

*Mollibus è stratis opera ad fabrilia surgit.*

En suite il fait cette admirable description de l'antrè, & des forges de Vulcain :  
 « Il y a vne Isle proche des costes de Sicile, & de la Lipare d'Eolie, qui s'eleue  
 « dans la Mer, où les Rochers fument continuellement. Au dessous vne cauerne  
 « profonde, & des antres pareils à ceux du Mont Etna, minez par les fourneaux  
 « des Cyclopes, font entendre vn tonnerre furieux. Les coups frappez sur les en-  
 « clumes y resonnent avec vn grand bruit parmy les gemissemens. Les pailles de  
 « fer n'agueres forty de la fonte, y petillent dans les cauernes, & le feu s'exhale  
 « des fournaifes, maison de Vulcain, dans vne terre appellée Vulcanie du nom de  
 « ce Dieu. Là donc, descendit du haut Ciel, celuy qui a la puissance du feu, &  
 « dans cét antre spacieux, les Cyclopes Bronte, Sterope, & Pyracimon aux mem-  
 « bres nuds manioient le fer. Ils auoient encore entre les mains vn de ces foudres  
 « que Iupiter lance sur la terre, dont vne partie estoit acheuée de polir, & l'au-  
 « tre estoit imparfaite. Ils y auoient mis trois rayons de pluye tortillée en glaçons,  
 « trois de nuée humide, trois de feu étincelant, & autant de vent de Midy, mé-  
 « lant encore à cét Ouurage les éclairs épouuantables, le bruit, & la peur avec  
 « la colere iointe aux flammes qui suiuent les éclairs. D'autre costé, comme ils  
 « estoient attentifs à la besongne, ils depeschoient à Mars vn Chariot avec des  
 « rouës fort vistes, pour exciter à la guerre les hommes & les villes: & s'efforçoient  
 « à l'enuy de polir encore l'Egide horrible portant des écailles de serpent, arme  
 « de Pallas, quand elle est troublée, où se voyoient les couleuvres entrelassées, &  
 « mesmes sur l'estomach de la Deesse, la teste coupée de la Gorgone, avec ses  
 « yeux tournez de trauers.

*Inſula Sicanium iuxta latus Æoliamque  
 Erigitur Liparen, fumantibus ardua ſaxis:  
 Quam ſubter ſpecus, & Cyclopum exefa caminis  
 Antra Ætnæa tonant: validique incudibus ietus  
 Auditi referunt gemitum: ſtriduntque cauernis  
 Strictura chalybum, & fornacibus ignis anhelat:  
 Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.  
 Hoc tunc ignipotens celo deſcendit ab alto.  
 Ferrum exercebant vaſto Cyclopes in antro,  
 Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.  
 His informatum manibus, iam parte polita  
 Fulmen erat, toto genitor que plurima cælo  
 Deicit in terras: pars imperfecta manebat.  
 Treis imbris torti radios, treis nubis aquoſe  
 Addiderant rutili treis ignis, & alitis Auſtri.  
 Fulgoris nunc terrificos, ſonitumque metumque  
 Miſcebant operi, flammisſque ſequacibus iras.  
 Parte alia Marti, currumque, rotasque volucres  
 Inſtabant, quibus ille viros, quibus excitat vrbes:  
 Ægidaque horriſcam turbata Palladis arma,  
 Certatim ſquammiſ ſerpentum auroque polebant  
 Connexos angueis, ipſamque in pectore diue  
 Gorgona, deſecto vertentem lumina collo.*

Je ne ſçauois encore obmettre ce qui ſuit dans vn lieu ſi exquis pour acheuer cette rare peinture. Cyclopes, dit-il, laiſſez toutes choſes, & quittez vos ouvrages commencez: prenez garde à ce que ie vous ordonne; il faut faire promptement des armes pour vn vaillant Guerrier: mais ſur tout, il eſt neceſſaire que vous n'vſiez pas moins de la force de vos bras, que de la diligence de vos mains, & de toute voſtre adreſſe, ſans eſtre pareſſeux.

A ces mots, tous ſe monſtrèrent prompts à luy obeir: ils courent au trauail, & ſe partagent la beſongne. L'or & le cuiure coulent en riuieres, & l'acier ſi propre à faire des bleſſeures, ſe fond dans les fourneaux. De ſorte qu'enfin ils forment vn grand Bouclier, qui pour reſiſter ſeul aux traits des Latins, eſt enuironné de cercles qui en couurent ſept autres dont il eſt compoſé. Les vns attirent l'air dans leurs ſoufflets venteux, & puis le repouſſent: les autres trempent en l'eau le fer qui fremit. L'Antre gemit par les coups déchargez ſur l'enclume: ils leuent les bras d'une grande roideur pour les décharger avec meſure ſur la maſſe embrasée, & la tournent avec des tenailles.

*Tollite cuncta, inquit, ceptosque auferte labores  
 Ætnæi Cyclopes; & huc aduertite mentem:  
 Arma acri facienda viro: nunc viribus vſus,  
 Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magiſtra:  
 Precipitate moras. Nec plura effatus. At illi  
 Ocyus incubuere omnes, pariterque laborem  
 Sortiti. fluit æs riuis aurique metallum,  
 Vulniſcuſque chalybs vaſta fornace liqueſcit.  
 Ingentem Clypeum informant, vnum omnia contra  
 Tela Latinorum, ſeptenosque orbibus orbes  
 Impediunt. Alij ventosis follibus auras  
 Accipiunt redduntque, alij ſtridentia tingunt  
 Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.  
 Illi inter ſeſe multa vi brachia tollunt  
 In numerum, verſantque tenaci forcipe maſſam.*



VIRGILE. *Les Titans*] sont ces premiers Enfans de la Terre, dont Virgile a dit qu'ils sont boulleuersez par le foudre iusqu'au fond des abysses:

*Hic genus antiquum terra Titania pubes  
Fulmine dejecti fundo voluuntur in imo.*

HORACE. Et Horace dans son Ode 4. du 3. liu. Nous sçauons bien, dit-il, comme repoussa rudement les Titans, & comme tua de son foudre elancé contre terre, vne troupe enorme de Geants, celuy qui regit avec autant de Iustice que de puissance absoluë, la Terre immobile, la Mer venteuse, les Villes, le triste Royaume des Enfers, les Dieux, & les foules diuerses des Mortels.

-----*Scimus ut impios  
Titans immanemque turmam,  
Fulmine sustulerit caduco,  
Qui terram inertem, qui mare temperat  
Ventosum, & vrbes, regnaque tristia,  
Diuosque mortalesque turbas  
Imperio regit vnus a quo.*

IUVENAL. Iuuenal dit aussi à quelqu'un; Si tu aimes les grands noms, tu pourras compter dans ta race tous les fameux combats des Titans, & mesmes Promethée.

-----*Altaque si te  
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam,  
Inter majores, ipsumque Promethea ponas.*

*Iapet*] C'est celuy que la Terre d'un execrable enfantement mit au monde avec Céc, & le cruel Typhon, & ses freres conjurez pour détruire le Ciel, Virgile Georg. l. 1.

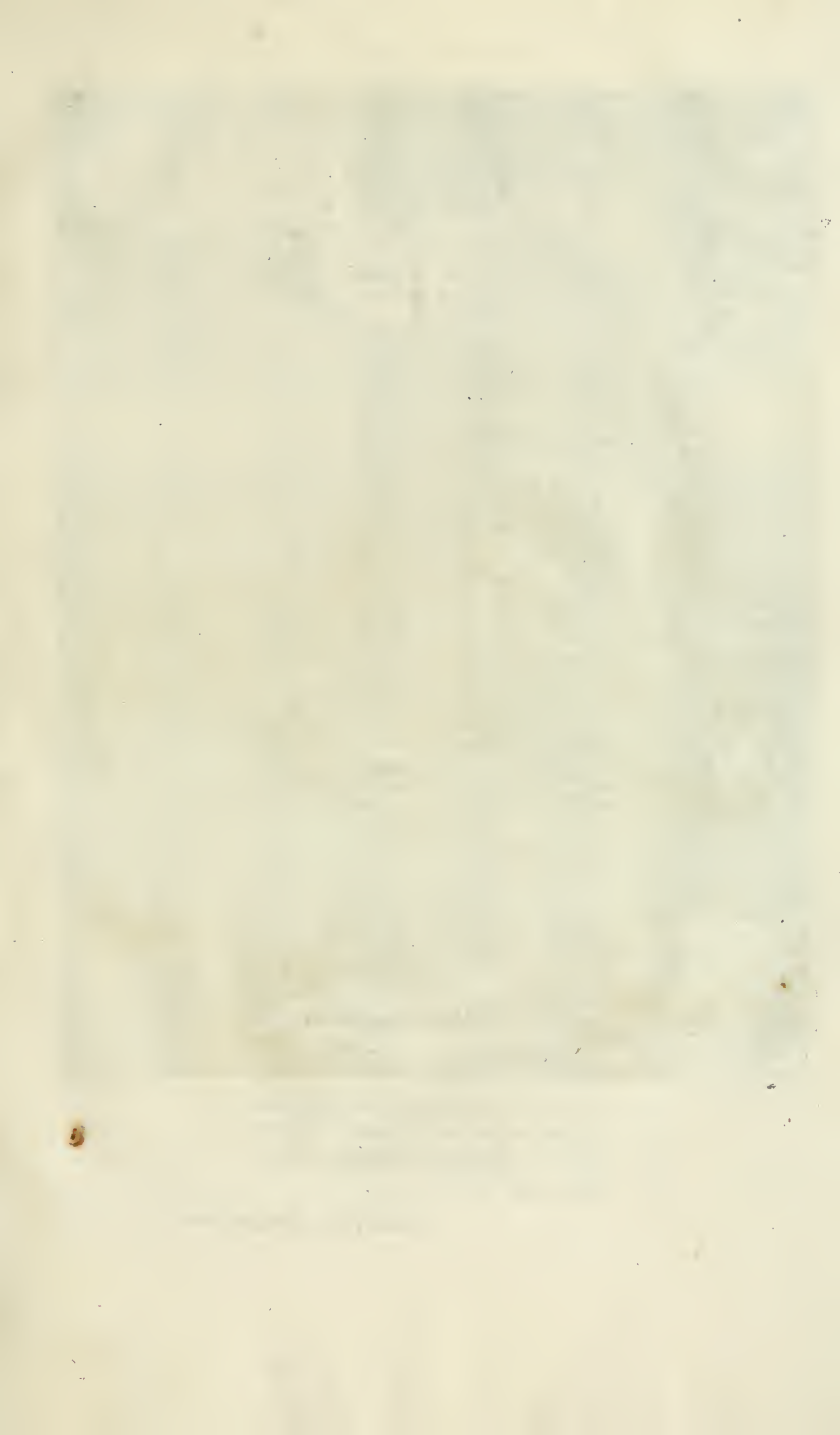
-----*Tum partu terra nefando  
Cecumque, Iapetumque creat, sæuumque Typhæa,  
Et conjuratos cælum rescindere fratres.*

*Promethée fils de Iapet*] Horace l'appelle la race audacieuse de Iapet, qui apporta le feu au monde par vne tromperie maligne: mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si-tost derobé, que la maigreur, & vne nouvelle cohorte de maladies s'épanchit sur la Terre, & la tardive nécessité de mourir hasta le pas de la mort, autres fois plus éloignée qu'elle n'est à present, Ode 3. l. 1.

*Audax Iapeti genus  
Ignem fraude mala gentibus intulit,  
Post ignem ætherea domo  
Subductum, macies, & noua febrium,  
Terris incubuit cohors,  
Semotique prius tarda necessitas  
Lethi corripuit gradum.*

CATULLE. *Se trouua aux nopces de Tethis*] Cecy est pris d'un poëme de Catulle, des nopces de Pelée & de Tethis, où cet agreable Poëte dit, que Promethée se trouua à la suite de Penée, avec son adresse naturelle portant sur son corps les fletrissures de l'ancien tourment qu'il souffrit autresfois, quand il fut enchainé sur vn rocher d'où il estoit suspendu de ses sommets escarpez.

*Post hunc consequitur solerti corde Prometheus  
Extenuata gerens veteris vestigia pæne,  
Quam quondam silici restrictus membra catena,  
Perfoluit pendens è verticibus præruptis.*







——— Φρένας γὰρ αἰς αὐταῖς τυπεῖς  
 Εφεφαλώδη, καὶ Ξεβροντήδη δένθ.  
 Καὶ νῦν ἀρξείω καὶ ᾠδήορον δέμας  
 Κέταυ ἴω Αἴτην. ———

Encelade .

Æschylus. Prometheus.



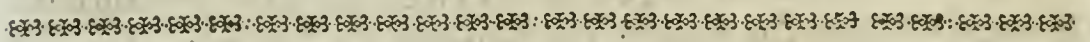
ENCELADE. VII.



**P**VIS qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit icy la Sicile, à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire, & du mont *Ætna* qui vomit les flâmes de sa gorge affreuse, il ne faut pas aussi deliberer à croire que le Geant qu'elle accable sous sa pesanteur, ne soit Encelade l'un des Chefs de la reuolte des Titans contre le Ciel, car ce fut en Sicile où ce prodigieux fils de la Terre fut frappé des foudres de Iupiter, comme Othus le fut en Crete, & Typhée dans l'isle d'Ischia auprès de la haute Prochite. Icy depuis ce chastiment exemplaire, *Ætna* fait vn horrible rauage, tant il pousse en l'air de sombres nuages de fumée parmy des tourbillons de poix avec vne braise ardente. Tantost il éleue des boulets de flâme qui vont frayer les Estoiles, & tantost arrachant des cailloux de ses entrailles, il les vomit en haut, & du fond de sa cauerne bouillante, il rend avec gemissement des monceaux de roches fonduës. Voyez le corps d'Encelade au dessous à demy brûlé de la foudre, avec sa teste & ses deux mains qui paroissent aux extremités vers les promontoires de Pelore & de Lilybée. Nous apprenons de l'incomparable Virgile, que le bruit commun estoit de son temps, que le grand *Ætna* dont il est chargé, exhale ses feux par des fourneaux creuez, & qu'à chaque fois qu'il remeuë ses flancs sous la pesanteur du fardeau qui le lasse, toute la Sicile tremble avec vn bruit effroyable, & couure le Ciel d'vne noire vapeur. Voila, dit vn Ancien, à ce propos, comme la force sans conseil tombe d'elle mesme sous son propre poids: mais les Dieux infiniment sages font tousiours croistre en mieux vne force conduite par la raison, & haïssent celle qui ne se fait connoistre que par des actiõs noires. Egeon qui eut à ce qu'on dit cent bras & cent mains, & qui vomissoit le feu de cinquante bouches, & de cinquante poitrines qu'il auoit, quand pour resister aux foudres de Iupiter, il faisoit bruire autant de boucliers, & flamboyer autant d'épées nuës,



est témoin considerable de ce que ie dis , aussi bien que les deux Aloïdes qui oserent entreprendre d'arracher Iupiter de son Trône, le redoutable Gyas, le fier Briarée, & tout le reste des Titans frappez de la foudre vangeresse du Roy des Dieux. La Terre se plaint de se voir iettée sur ses propres Monstres, & s'afflige que ses enfans soient précipitez dans les noirs abysses, sans que la viuacité du feu puisse ronger le mont Etna, qui accable Encelade, ni qu'un horrible vautour abandonne les entrailles fecondes en douleurs du malheureux Titye, demeurant tousiours au fond de sa poitrine, où il se paist de sa chair, à mesure qu'elle reuiet, sans luy donner vn seul moment de repos.



## ANNOTATIONS.

**E**NCELADE.] C'est le premier des Geants, Enfans de la Terre & du Tartare, selon Hyginus & Apollodore apres Hesiodé, celuy qui pour auoir esté le plus audacieux de tous ses freres, fut accablé sous les Rochers de la Sicile, & mesme sous toute la masse de l'Isle, comme le dit Virgile dans son 3. de l'Enceide.

VIRGILE.  
L E.

*Fama est Enceladi semustum fulmine corpus  
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam  
Impositam. ----*

Et dans le 4. Liure, le mesme Auteur le nomme frere de Céc & de la Renommée qu'il appelle le plus prompt & le plus soudain de tous les maux. Elle est aussi, dit-il, extrêmement mobile, & acquiert de nouvelles forces en marchant. Elle est petite du commencement par la crainte; mais elle s'eleue tout à coup dans les vuides espaces de l'air, & courant par le monde, elle cache sa teste dans les nuës. La Terre indignée la porta par le courroux des Dieux, & l'engendra, comme on dit, la dernière de ses Enfans, sœur de Céc & d'Encelade, legere de pieds & viste d'ailes, Monstre horrible & d'une grandeur demesurée, à qui autant qu'il y a de plumes sur le corps ( chose étrange à dire ) autant y a-t-il d'yeux cachez qui ne dorment iamais, avec autant de langues & de bouches qui parlent, & autant d'oreilles ouuertes. Elle vole la nuit entre le Ciel & la Terre; & bruyant parmy les ombres solitaires, elle ne ferme iamais ses paupieres par les douceurs du sommeil. Le iour elle regarde ce qui se passe, assise au faiste des grands Palais, ou bien sur les hautes tours des fortresses, d'où elle épouuante l'orgueil des puissantes Citez, aussi opiniastre à deffendre le mensonge, qu'elle est prompte à publier vne verité.

*Fama, malum quo non aliud velocius ullum  
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.  
Parua metu primò, mox sese attollit in auras:  
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.  
Illam Terra parens, ira irritata Deorum,  
Extremam ( ut perhibent ) Cæo Enceladoque sororem  
Progenit, pedibus celerem, & pernicious alis:  
Monstrum horrendum, ingens: cui quot sunt corpore plumæ*

*Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu)  
Tot lingue, totidem ora sonant, tot subrigit aures.  
Nocte volat cæli medio, terræque per umbram  
Stridens, nec dulci declinat lumina somno:  
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,  
Turribus aut altis, & magnas territat vrbes:  
Tam ficti prauique tenax, quam nuntia veri.*

Horace appelle cét Enceladé, le hardy frondeur. HORACE.

*---- euulsisque truncis  
Enceladus jaculator audax.*

Properté dans la 1. Eleg. de son second Liure, dit que Callimaque ne pourroit PERCE.  
entonner avec son petit estomac le terrible combat de Iupiter & d'Encelade dans les champs de Phlegre.

*Sed neque Phlegreos Iouis, Enceladique tumultus  
Intonet angusto pectore Callimachus.*

Et Lucain dans son 6. Liure, fait vne excellente comparaison de l'apprehension LVCAIN.  
de Pompée à celle d'un Païsan de Sicile qui demeure au pied du Mont Etna, lors que par les dangereuses bourasques d'un vent de Midy, il semble par fois qu'Encelade vomit en haut tous les souffres de ses profondes entrailles, & que par de certaines ouuertures, il exhale des flames qui bruslent le travail des Laboureurs & l'espoir des champs.

*Non sic Ætnæis habitans in vallibus horret  
Enceladum, spirante Noto, cum tota cauernas  
Egerit, & torrens in campos defluit Ætna:*

La Sicile à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire. ] C'est pourquoy on LVCRE-  
l'appelloit *Trinacria*, ou *Trinacia*, ou *Trinacris*, & *Triquetra*, dont Lucrece au CE.  
sujet d'Empedocle, parle en cette sorte: Empedocle, dit-il, de la ville d'Agri-  
gente est le premier d'entre ceux-là, celuy que cette Isle si fameuse fit naistre  
autresfois sur ses bords triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui flotte tout  
autour par de grands détours, baigne les riuages de ses vagues bleuës. Les eaux  
rapides la diuisent des costes d'Italie par vn détroit fort ferré. Là est la vaste Ca-  
ribde: & de là, le murmure de flames du Mont Etna menace de ramasser encore  
toute sa furie pour la reuomir avec violence de sa gorge affreuse, & reporter iuf-  
qu'au Ciel les foudres de ses feux. Quoy que cette Isle soit en admiration à toutes  
les Nations de la Terre, comme elle est fort celebre par vne infinité de belles  
choses qu'elle contient; outre qu'elle est ornée de la reputation que luy ont don-  
née tant d'hommes vertueux; si est-ce qu'elle n'a rien porté de plus éclattant  
pour sa gloire, ny mesme de plus sainct, de plus admirable, & de plus precieux  
que ce personnage seul.

*Quorum Acrigentinus cum primis Empedocles est,  
Insula quem Triquetris terrarum gessit in oris  
Quam fluitans circum magnis anfractibus æquor  
Ionium glaucis aspergit littus ab undis:  
Angustoque fretu rapidum mare diuidit undis  
Italie terrarum oras à finibus eius:  
Hic est vasta Charybdis: & hic Ætnæa minantur  
Murmura flammæ rursus se conligere iras  
Faucibus eruptos iterum vis euomat igneis  
Ad cælumq; ferant flammæ fulgura rursus:  
Quæ cum magna modis multis miranda videtur,  
Gentibus humanis regio, visendaque fertur,  
Rebus opima bonis, multa munita virum vi:  
Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se  
Nec sanctum magis, & mirum, carumq; videtur.*



VIRGILE - Virgile dit, comme plusieurs autres Anciens, que les costes de cette Isle furent  
 LE. autresfois attachées à la terre-ferme d'Italie. C'est au 3. liure de l'Encide, dans le  
 " discours qu'il fait tenir à Helenus. Quand le vent t'aura poussé sur la coste de  
 " Sicile, & que l'estroite emboucheure de Pelore te paroistra s'élargir, tire à gau-  
 " che, & prens vn grand detour sur la Mer pour fuir le flot, & le riuage à main  
 " droite. Ces Terres de continües qu'elles estoient, comme on le raconte, furent  
 " autresfois arrachées de leur fonds par vne grande ruine: & s'estant écartées par  
 " vne extreme violence (tant la longueur de siècles est capable d'apporter du chan-  
 " gement) les eaux qui donnerent de force au trauers, retrancherent la coste  
 " de l'Hesperie de celle de la Sicile, & la Mer baigna les champs, & les villes sepa-  
 " rées d'vn riuage fort estroit. Scylle assiege le costé droit, & l'implacable Caribde  
 " enferme le gauche. Elle aualle par trois fois les flots dans l'abyssine de son gouf-  
 " fre, & puis elle les reuomit en l'air, avec tant d'impetuosité, qu'elle en frappe les  
 " Estoiles. Vne estrange colere retient Scylle dans l'horreur de son obscurité, où  
 " elle montre son visage hors de l'eau, & attire les vaisseaux contre les rochers. Le  
 " haut de son corps est de forme humaine: elle a le sein découuert, & paroist fille  
 " depuis la teste iusques à la jointure des cuisses. Tout le reste est d'vn poisson énorme,  
 " ayant vne queue de Daufin, attachée au ventre d'vn loup-marin. Il fera  
 " donc meilleur de costoyer à loisir le Promontoire de Pachin, & de faire vn long  
 " circuit, que de voir vne seule fois la diforme Scylle dans son antre spacieux avec  
 " les rochers qui resonnent aux abbois de ses chiens azurez.

*Ast ubi digressum Sicula te admouerit Ora,  
 Ventus, & angusti rarescunt claustra Pelori:  
 Lena tibi tellus, & longo Lena petantur,  
 Aequora circuitu: dextrum fuge latus & vnda.  
 Hac loca, vi quondam, & vasta conuulsa ruina  
 (Tantum cui longinqua valet mutare vetustas)  
 Dissiluisse ferunt: cum protinus utraque tellus  
 Vna feret: venit medio vi pontus, & vnda  
 Hesperium Siculo latus abscidit, aruaque, & vrbes  
 Litore diductas angusto interluit astu.  
 Dextrum Scylla latus, leuam implacata Charybdis  
 Obsidet: atque imo baratri ter gurgite vastos  
 Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras,  
 Erigit alternos, & sidera verberat vnda.  
 At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris  
 Ora excitantem, & nauis in saxa trahentem.  
 Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo  
 Pube tenuis: postrema immani corpore Pristis,  
 Delphinum caudas vtero commissa luporum.  
 Praestat Trinacrij metas lustrare Pachyni  
 Cessantem, longos, & circumflectere cursus;  
 Quam semel informem vasto vidisse sub antro  
 Scyllam, & caeruleis canibus resonantia saxa.*

CLAUDIEN - Enfin Claudien dans son 1. liure du Rauissement de Proserpine, décrit ainsi la  
 DIEN. Sicile, où il parle d'Encelade & du mont Etna qui l'accable. Autresfois, dit-il,  
 " la Sicile fut vne partie considerable de l'Italie: mais la violence de la Mer luy  
 " fit changer de situation. Le victorieux Nérée luy prescriuit de nouvelles bor-  
 " nes, & fit passer ses flots entre les jointures de ses monts. L'ayant donc séparée  
 " par vn détroit, il empescha l'vnion de deux terres alliées, & maintenant la Na-  
 " ture oppose à la Mer les costes de cette Isle triangulaire vers la terre-ferme dont  
 " elle n'est pas encore fort éloignée. Deça, le promontoire Pachin auançant ses  
 " roches sourcilleuses regarde la furie des vagues Ioniennes: icy, abboye la Mer

de Getulie qui choque rudement les bras de Lilybée, & d'un autre costé la rage de la Mer de Toscanne indignée de se voir contrainte, heurte rudement le Cap de Pelore qui luy est opposé. Au milieu, le mont Etna occupe un grand espace avec ses rochers embrarez.

*Trinacria quondam  
 Italie pars una fuit: sed Pontus & æstus  
 Mutauere situm. Rupit confinia Nereus  
 Victor, & abscissos interluit aquore montes:  
 Paruaque cognatas prohibent discrimina terras.  
 Nunc illam socia ruptam tellure trifulcam  
 Opponit natura Mari. Caput inde Pachini,  
 Respicit Ionias protentis rupibus iras.  
 Hinc latrat Getula Thetis, Lilybeaque pulsat  
 Brachia consurgens; hinc dedignata teneri  
 Concutit obiectum rabies Tyrrhena Pelorum:  
 In medio scopulis se porrigit Ætna perusti.*

Et poursuit. Etna ne se taira iamais des Triomphes remportez sur les Geants, & parlera tousiours du bucher d'Encelade, qui du fond de la prison où il est enchaîné & chargé de blesseures, exhale le soufre de sa poitrine brûlante. Toutes les fois que d'une teste rebelle, il secouë son fardeau en se tournant du costé droit ou du costé gauche, l'Isle est emeüé iusques aux fondements: & les villes tremblent avec leurs fortereffes, qui menacent de ruine. Il est seulement permis de connoistre par la veüé la cime de cette grande montagne; mais non pas d'y aller: le reste est couuert de bocages, & tout en est cultiué, excepté le sommet. Tantost cet Etna vomit des tourbillons qui se sont formez dans ses entrailles, & il obscurcit le iour d'un nuage de poix; tantost il attaque les Estoiles de ses émotions terribles, & nourrit ses feux à son propre dommage. Mais quoy que dans son ardeur, il bouillonne furieusement; si est-ce qu'il épargne les neiges, & que la glace en seureté contre la violence d'un si grand feu, s'endurcit autour du mont, où elle est maintenuë par un froid secret: & la flâme sans nuire aux frimats, les effleure de sa fumée qui ne les entame point.

*Ætna Giganteos numquam tacitura triumphos,  
 Enceladi bustum, qui saucia membra reuinctus  
 Spirat inexhaustum flagranti pectore sulphur,  
 Et quoties detreçtat onus ceruice rebelli  
 In dextrum, leuumque latus: tunc insula fundo  
 Vellitur, & dubie nutant cum mœnibus vrbes.  
 Ætneos apices solo cognoscere visu,  
 Non aditu tentare licet. Pars cætera frondet  
 Arboribus: teritur nullo cultore cacumen.  
 Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque grauatum  
 Fædat nube diem: nunc motibus astra laceßit  
 Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.  
 Sed quamuis nimio feruens exuberet æstu,  
 Scit niuibus seruare fidem, pariterque fauillis.  
 Durescit glacies tanti secura vaporis,  
 Arcano defensa gelu, fumoque fideli  
 Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.*

Iusques-icy Claudien qui semble auoir imité ce que Virgile a dit sur ce sujet dans son 3. liure de l'Eneide, outre le lieu que j'ay desia cité.

*Orbus foudroyé dans l'isle de Crete* ] Il estoit frere d'Ephialtes, & fils d'Aloëus, VIRGILE & d'Hephimede fille de Neptune, dont Virgile a dit. Là, ie vy les corps immenses des deux Aloïdes, qui osèrent entreprendre avec leurs mains de renuerser le Ciel, & d'arracher Iupiter de son Trône.



*Hic & Aloidus geminos immania vidi  
Corpora, qui manibus magnum rescindere celum  
Aggressi, superisque Iouem detrudere regnis.*

Typhée dans l'Isle d'Ischia ] ou d'Inarrime, comme il se lit dans le 9. Liure de l'Encide. La haute Prochyte en resonne, aussi bien qu'Inarrime, dure couche de Typhon (c'est le mesme que Typhée) qui fut autresfois donnée par Iupiter à cét enorme Geant :

*Tum sonitu Prochyta alta tremit, durúmque cubile  
Inarrime, Iouis imperijs imposta Typhao.*

Il l'appelle en vn autre endroit, l'opiniastre Typhon tenant les armes à la main; c'est au 8. l.

*---- Non terruit ipse Typhæus  
Arduus arma tenens.*

Et dans le 1. Liure, Venus dit à son fils qu'il est seul capable de mépriser les traits dont le Pere souuerain abbatit l'orgueil de Typhon.

*Nate, patris summi qui tela Typhœa tenuis.*

La Terre d'un execrable enfantement mit au monde Céc, Iapet, & le cruel Typhée avec ses freres. Georgiq. 1. Pindare écrit aussi plusieurs fables de ce  
LVCAIN Typhon. Mais il ne faut pas oublier sur ce propos ce que Lucain en a écrit  
" dans le 5. Liure de son illustre Ourage de la Guerre ciuile. Le Mont Etna, dit-  
" il, vomissant le feu, élance par gros tourbillons des nuages de fumée, & excite  
" vn horrible murmure, de mesme que l'epouuantable Typhon enseuely tout vif;  
" & accablé sous l'eternelle pesanteur du Mont Inarrime, fait fondre les roches  
" qu'il arrache de ses entrailles profondes, & se dégorgeant contre le Ciel, les sou-  
" leue par monceaux du plus bas de sa cauerne bouillante.

*---- ceu Siculus flammis vrgentibus Aetnam  
Vndat apex: Campana fremens ceu saxa v:porat  
Conditus Inarrimes aterna mole Typhæus.*

Et dans vn autre lieu, les Antres de Typhon, dit-il, vomissent la rage.

*Antraque letiferi rabiem Typhonis anhelant.*

Ischia ] Isle aupres de Baïes au Royaume de Naples.

Prochyte ] Isle à l'entrée du sein de Putzzol aupres de Baïes, aujourd'huy Profida.

Etna fait vn horrible rauage ] C'est aujourd'huy le Mont Gibel. Nous auons  
LVCRE- rapporté sur le mot d'Encelade vn passage du 1. Liure de Lucrece: mais il s'en  
CE. trouue vn autre beaucoup plus illustre dans le 6. Liure du mesme Auteur, où  
apres qu'il a dit que les feux qui sortent en si grande abondance de la gorge af-  
freuse du Mont Etna, ne viennent pas d'un mediocre embrasement pour por-  
ter quelque rauage dans les campagnes de Sicile. Il adjouste: Je diray main-  
tenant par quelle maniere la flamme animée du Mont Etna, s'exhale avec  
" furie de ses fourneaux spacieux. Premièrement toute la Montagne est con-  
" caue, soustenuë de pilastres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a  
" du vent & de l'air dans toutes les cauernes. Car le vent se fait en tous les lieux où  
" l'air est agité. Quand il a conceu de la chaleur, il échauffe tous les rochers qui  
" sont autour: & de la terre, & de ces rochers échauffez, il pousse le feu avec ses  
" flammes prompts. Il s'eleue & s'elance fort haut, répand son ardeur bien loin,  
" fait écarter la cendre, roule vne fumée qui s'enveloppe d'une épaisse obscurité,  
" & pousse hors des pierres d'une merueilleuse pesanteur, afin que vous ne doutiez  
" point que toutes ces choses ne se font point par la violence du vent. D'ailleurs la  
" Mer bat vne grande partie, & va briser ses flots aux racines de cette Montagne,  
" d'où elle se rehumme elle-mesme, & d'où il y a des concautez qui se communi-  
" quent par dessous, & montent iusqu'aux derniers soupiraux qui entrecoupernt  
" les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent se glisse par là, & que la Mer

qui s'ouure en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'éleuer des flammes, de lancer des rochers, & de former des nuages de fable. Au dessus de la Montagne, il y a donc des coupes qui versent le vent, comme quelques-vns les nomment, lesquelles nous appellons les gueules & les gosiers.

*Nunc tamen illa modis quibus irritata repente  
Flamma foras vastis Ætnæ fornacibus efflet,  
Expeditam. Primum totius sub caua montis  
Est Natura, fere silicum suffulta cauernis.  
Omnibus est porrò in speluncis ventus & aër.  
Ventus enim fit, vbi est agitando percitus aër.  
Hic vbi percaluit, calefecitque omnia circum  
Sæua furens quâ contingit, terramque, & ab ollis  
Excussit calidum flammis velocibus ignem,  
Tollit se, ac rectis ita faucibus eycit altè,  
Funditque ardorem longè, longèq; fauillam  
Differt, & crassa voluit caligine fumum:  
Extruditque simul mirando pondere saxa:  
Ne dubites, quin hæc animæ turbida sit vis:  
Præterea magna ex parti mare montis ad eius  
Radices frangit fluctus, æstumq; resorbet.  
Ex hoc vsque Mari speluncæ montis ad altas  
Perueniunt subter fauceis. hæc ire fatendum est,  
Et penetrare Mari penitus res cogit aperto  
Atque efflare foras, ideoq; extollere flammæ,  
Saxaq; subiectare, & arenæ tollere nimbos.  
In summo sunt ventigeni cratères, vt ipsi  
Nomitant, nos quas fauceis perhibemus, & ora.*

Voilà ce que dit Lucrece touchant les veritables causes de l'embrasement du Mont Etna: mais ce sujet a bien esté plus amplement deduit par l'auteur d'un ancien Poëme de plus de six cens vers, que j'ay traduit dans le recueil des Catalectes, où j'inuite la curiosité du Lecteur de l'aller chercher, parce que c'est vne des plus eloquentes, des plus sçauantes, & des plus difficiles pieces de l'Antiquité. Mais les termes que nous auons employez dans cette description, ont esté imitez de ces vers de Virgile, au 3. Liure:

VIRGI-  
LE.

*Portus ab accessu ventorum immotus & ingens  
Ipse, sed horrificis iuxta tonat Ætna ruinis:  
Interdum atram prorumpit ad æthera nubem,  
Turbine fumantem piceo & candente fauilla:  
Attollitq; globos flammæ, & sydera lambit:  
Interdum scopulos, auulsaque viscera montis  
Erigit eructans, liquefactaq; saxa sub auras  
Cum gemitu glomerat, fundoq; exæstuat imo.  
Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus  
Vrgeri mole hac, ingentemq; insuper Ætnam  
Impositum, ruptis flammam expirare caminis:  
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem  
Murmure Trinacriam, & cælum subtexere fumo.*

Il auoit dit vn peu auparauant,

*Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna  
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataq; saxa  
Audiuimus longè, fractasq; ad littora voces:  
Exultantq; vada, atque æstu miscentur arena.*



« C'est à dire , qu'on decouurit ensuite d'assez loin en Mer le mont Etna de Sicile:  
 « qu'ils entendirent le grand gemissement des eaux courroucées qui se vont cre-  
 « uer contre les écueils, & le bruit de celles qui se brisent contre le riuage. Le  
 « fond ému s'éleuoit iusques sur la pointe des flots, & de la force du bouillonne-  
 « ment, le sable se méloit avec les vagues.

Au reste il ne faut pas oublier sur ce sujet cet illustre passage du cinquième li-  
 ure de Lucain. Le mont Etna, dit-il, vomissant le feu, élance par gros tour-  
 billons des nuages de fumée, & excite vn horrible murmure.

---- *Siculus flammis argentibus Ætnam  
 Vndat apex.*

H O R A - Horace dit que la viuacité du feu ne scauroit ronger le mont Etna qui accable  
 C E. les Geants. Od. 4. l. 3.

———— *Nec peredit  
 Impositam celer ignis Ætnam.*

*Pelore & Lilybée* ] Sont deux promontoires de la Sicile assez connus par les  
 écrits des Anciens aussi bien que le Pachin. Pelore s'appelle maintenant *Cabo de*  
*la torre del faro*: Lilybée où il y a vne ville aujour d'huy appelée Marfala: & Pa-  
 V I R G I - chin dont Virgile parle au 3. de l'Encide.

L E. *Præstat Trinacry metas lustrare Pachini.*  
 De Pelore *ibid.*

*Ventus & angusti rarescunt claustra Pelori.*

Et de Lilybée au mesme liure.

*Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.*

*Egeon qui a ce qu'on dit eut cent bras & cent mains* ] Il est pris pour le mesme  
 que Briarée, au rapport de Phornutus: toutesfois cecy est imité de Virgile au di-  
 xième liure de l'Encide.

*Ægeon qualis centum cui brachia dicunt,  
 Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem  
 Pectoribusque arsisse: Iouis cum fulmina contra  
 Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.*

H O R A - *Le terrible Gyas* ] Voicy comme Horace dans son Ode 17. du 2. l. parle de luy.  
 C E. Quand Gyas mesmes viendroit à renaistre avec ses cent mains, il ne seroit pas  
 capable de m'arracher d'aupres de luy.

*Nec si resurgat centimanus Gyas  
 Diuullet vnquam.*

Et dans la 4. Ode du 3. liure: Gyas avec ses cent mains est vn témoin considera-  
 ble de ce que ie dis.

*Testis mearum centimanus Gyas  
 Sententiarum notus.*

*Briarée* ] Virgile le met aux Enfers avec les Scyllés à double forme.

———— *Scyllæque bifformes  
 Et centumgeminus Briareus.*

Lucain dans son 4. liure l'appelle *Briareusque ferox*. Et Claudien.

*Quæ brachia centum Briareus alijs numero crescente lucertis  
 Tot simul obiectis posset conflagere rebus.*

*La Terre se plaint de se voir iettée sur ses propres monstres.* ] Cecy est imité  
 d'Horace.

*Iniecta monstris terra dolet suis,  
 Mareque partus fulmine luridum  
 Missos ad Orcum.*

Ie parleray en quelqu'autre lieu de tous les enfans de la Terre, & comme la  
 Deesse Tellus estoit representée par les Anciens. Ie diray aussi quelque chose de  
 Titye sur les Tableaux des Enfers.

P H A E T O N.







Phaeton

— *Rex mundi compescuit ignibus ignes.*

Ouid. ELEG. III. lib. III. Trist.



PHÆTON. VIII.



**P**'EMBRASEMENT de Phaëton doit épouuanter les entreprises hardies, & le chastiment de sa temerité peut seruir d'exemple aux Presumptueux qui ne consultent iamais la raison. Phaëton fils du Soleil & de la Nymphe Climene femme de Merops, fut vn ieune Prince de grand cœur & de grande esperance. Il estoit de mesme âge & de mesme pais qu'Epaphe fils de Iupiter & d'Io, mais s'estant brouillé avec luy au sujet de sa noblesse, & ne pouuant souffrir qu'Epaphe se voulust préualoir de sa naissance au dessus de la sienne, (Epaphe luy maintenoit que sa mere l'abusoit, luy faisant accroire que le Soleil estoit son pere) il s'en alla tout confus & tout de pité à Climene pour en sçauoir la verité. La Nymphe se purgea du crime qu'on luy reprochoit; & pour satisfaire aux souhaits de son fils, afin de l'assurer encore dauantage, qu'il deuoit sa naissance au Soleil, dont elle prit ses rayons à témoin, elle luy conseilla de l'aller trouuer luy-mesme, pour apprendre de sa propre bouche vne verité si importante. Phaëton fut rayuy de ce conseil: & toutes ses pensées, aussi bien que son courage l'éleuerent dans les Cieux. Ayant donc trauerfé le Peloponese, il passa les chaudes Prouinces des Indiens: & son desir luy ayant donné des ailes, il se rendit en peu de temps au lieu d'où son pere se leue châque jour. Son Palais magnifique y faisoit dans l'or & dans les pierres precieuses vne peinture naïue de toute la Nature: mais de telle sorte que l'ouurage en estoit beaucoup plus exquis que la matiere. Quand il y fut arriué, le Dieu luy fit vn fort doux accueil, & luy promit avec le grand serment qui ne se viole iamais, de luy accorder tout ce qu'il demanderoit. Phaëton en fut tout glorieux, & comme il auoit le courage haut, afin qu'on ne doutast plus de sa naissance illustre, il luy demanda la conduite de son char pour vn iour seulement. Apollon eust bien voulu retenir sa parole, ne iugeant que trop le desordre qui en arriueroit: mais son serment estoit inuiolable, & ne pût faire autre chose que d'essayer à l'en di-



uertir, luy remontrant combien cette entreprise estoit difficile & dangereuse; de sorte qu'il n'y auoit pasvn seul des Dieux qui s'y fust osé engager: Qu'au reste ses cheuaux estoient fougueux, & qu'il falloit vne grande experience pour les guider; qu'vn homme mortel est trop foible pour vne si haute entreprise; que Iupiter mesme qui de sa main terrible lance ses foudres sur la Terre, seroit en peine s'il falloit qu'il prist sa place. Mais quoy que le Dieu luy pust dire, Phaëton s'opiniastra toujours dans sa resolution; de sorte que se trouuant contraint de luy accorder, ce qu'il ne luy pût refuser; Aussi tost que l'Aurore eut commencé de paroistre, les Heures receurent le commandement d'ateller les cheuaux: elles bridèrent les Coursiers lumineux, & les sortirent de l'écurie, estant pleins du suc de l'Ambrosie dont ils sont nourris. Le pere auant que de donner sa splendeur, estédit vne onction sacrée sur le visage de son fils pour empescher que le feu dont il l'alloit reuestir, ne l'offençast: puis lui ayāt mis autour de la teste vne couronne de rayōs, & les renes de ses cheuaux en main, il luy quitta sa place, apres luy auoir enseigné le chemin qu'il deuoit tenir sans s'écarter de la ligne Ecliptique pour demeurer tousiours dans la route du milieu. Mais les cheuaux ne furent pas plustost éleuez en l'air, que reconnoissant à la voix & à la main, que celuy qui les conduisoit, n'estoit pas leur maistre, ils prirent le frein aux dents: & apres s'estre échapez entre les Animaux du Zodiac, ils s'écarterent de leur route ordinaire, tantost allant plus bas qu'il ne falloit vers la Terre, & tantost plus haut vers le Firmament; ce qui donna des ardeurs nonpareilles à l'vn & à l'autre: & faillit si bien à mettre le feu par tout le monde, que déja la face de la Terre en sentoit le rauage: & plusieurs villes & Regions en furent embrasées; de sorte que Iupiter pour faire cesser la cause d'vn si grand desordre, apres auoir amassé ce qu'il pût de vapeurs humides, & des nuées de toutes parts pour temperer vn peu l'ardeur qui consumoit le monde, se seruit de son foudre, & le lança sur Phaëton, qui au mesme instant perdit la conduite de son chariot & tomba dans l'Eridan, avec les quatre cheuaux du Soleil. Ces coursiers genereux s'estant releuez sans mords & sans bride s'écarterent ça & là, & les pieces du chariot brisé furent dispersées en plusieurs lieux, apres qu'vn feu si dangereux fut estaint par vn autre feu.

ANNOTATIONS.

**P**HAETON.] Il estoit fils d'Apollon & de Clymene, si Ouide & Lucien en doiuent estre crûs, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Cephale & de l'Aurore, selon Hesiodé & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. liure de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 134. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate dans ses plattes peintures, par Ouide au 2. des Metamorph. de sorte qu'on peut dire que les Enfans mesmes ne l'ignorent pas, joint que nous en auons suffisamment raconté la fable dans la description de ce Tableau. Mais afin de ne negliger pas sur vn sujet si connu les témoignages de quelques fameux Poëtes, sans nous arrester aux Grecs, nous parlerons de l'audace de celuy qui ne s'estant pas souuenu de demeurer dans la route que son pere luy auoit prescrite, entreprit par vn mauuais conseil de sa ieunesse, de conduire le char du Soleil, & sentit luy-mesme l'ardeur des flâmes qu'il auoit épanduës dans le Ciel, comme vn étourdy que la fureur auoit transporté. SENE- que le dit dans le 1. Chœur de sa Medée:

SENE-  
QVE.

*Ausus aternos agitare currus  
Immemor meta Iuuenis paterne  
Quos polo sparsit furiosus ignes  
Ipse recepit.*

Lucrece dans son cinquième Liure en parle en cette sorte: Le feu emporta le dessus, & brûla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des chevaux du Soleil entraîna Phaëton hors le sentier accoustumé dans la region etherée, & sur toute la terre. Mais le Pere Tout-puissant qui s'en mit en colere, renuersa d'un coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil, en la place de celuy qui venoit de tomber, reprit la conduite de l'eternel flambeau du monde, remit sous la bride ses chevaux dispersez, les rejoignit ensemble, quoy que dans la frayeur qui les surprit, ils fussent encore tout tremblans, & réjoüit toutes choses quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs.

LVCRE-  
CE.

*Ignis enim superauit, & ambens multa perussit,  
Auia cum Phaëtonta rapax vis solis equorum  
Æthere raptauit toto, terrasque per omneis.  
At pater omnipotens ira tum percitus acri  
Magnanimum Phaëtonta repenti fulminis iectu  
Deturbauit equis in terram: solque cadenti  
Obuius aternam suscepit lampada mundi:  
Disiectosque redegit equos, iunxitque trementeis:  
Inde suum per iter recreauit cunēta gubernans  
Scilicet ut veteres Graiūm cecinere poëta.*

Horace dans son Ode 11. du 4. Liure, dit que l'embrasement de Phaëton doit épouuanter les esperances auares.

*Terret ambustus Phaeton auaros ---- spes.*

Catulle l'appelle le flamboyant Phaëton, fletaque sorore flammati Phaëtonis. On raconte, dit Lucain, que les caux de l'Eridan furent autresfois ombragées d'une couronne de Peupliers qui estoient crûs sur ses riués, lors que Phaëton ayant pris la charge de l'Astre du iour; cet imprudent, incapable d'entreprendre vn si penible métier, alluma l'air avec l'ardeur des resnes de ses chevaux enflammez, & eust encore embrasé toute la terre, si cette grande riuere n'eust enseuely sous ses

LVCAIN.



« eaux , ce mal-habile cocher avec les feux de son pere , qui brûloient les rouës de  
« son char :

---- *hunc fabula primum  
Populea fluvium ripas umbrasse corona :  
Tumque diem pronum transverso limite ducens ,  
Succendit Phaëton flagrantibus athera loris  
Gurgitibus raptis penitus tellure perusta  
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus undas.*

MAR- Martial a fait aussi cette Epigramme enjouée sur ce sujet :

TIAL.

*Encaustus Phaeton tabula depictus in hac est  
Quid tibi vis dipylon qui Phætona facis ?*

« Phaëton est dépeint en émail dans ce Tableau , que voudrois-tu davantage ?  
« puisque par ta belle invention , tu fais que Phaëton est brûlé pour la seconde  
« fois. Celle-cy où cét Auteur tire vne comparaison de Phaëton m'a semblé  
« tres-agreable ,

*Quid non cogit amor ? secuit nolente capillos  
Encolpus Domino , nec prohibente tamen.  
Permisit , fleuitque Pudens . sic cessit habenis  
Audaci questus de Phaetonte Pater.  
Talis raptus Hylus , talis deprensus Achilles  
Deposuit gaudens , matre dolente , comas.  
Sed tu nec propera , brenibus nec crede capillis ,  
Tarda que pro tanto munere , barba veni.*

« Qu'est-ce que l'Amour ne violente point ? Encolpus coupe ses beaux cheveux ,  
« quoy que son Maistre ne le veuille pas ; mais il ne luy deffend pas aussi . Pudens  
« permet donc vne chose qui le fait pleurer . Ainsi le pere de Phaëton abandonna  
« en soupirant à l'audace de son fils les resnes de ses chevaux . De la mesme sorte  
« Hylas donna sujet à son rauissement par vne opiniastrété pareille : & Achille sur-  
« pris entre des filles se plût de quitter ainsi ses cheveux , quoy que sa mere en fust  
« fort affligée . Mais que la barbe ne se haste point pour cela de venir , & qu'elle ne  
« se fie point aux cheveux courts , qu'elle vienne le plus tard qu'il sera possible à  
« celui qui a fait aux Dieux vn si noble present .

LUCIEN.

Mais ce Dialogue de Iupiter & du Soleil , pris de Lucien , dont nous auons  
aujourd'huy vne nouvelle Traduction depuis celle de Baudoin , & de quelques  
autres qui l'auoient precedé , nous entretiendra encore agreablement sur ce su-  
jet. IUPITER, Qu'as-tu fait , mal-heureux ? d'auoir donné ton char à con-  
duire à vn ieune étourdy qui a brûlé la moitié du monde , & gelé l'autre ; De  
sorte que si ie ne l'eusse abbatu d'vn coup de foudre , c'estoit fait du genre hu-  
main ? LE SOLEIL, J'ay failly , Iupiter , ie l'auouë , pour n'auoir pû écondui-  
re vn fils , ny souffrir les larmes d'vne maistresse : mais ie ne croyois pas qu'il en  
dust arriuer tant de mal. IUPITER, Ne scauois-tu pas bien quelle estoit la fou-  
gue de tes chevaux , & que pour peu qu'ils vinsent à quitter leur route , tout  
estoit perdu ? LE SOLEIL, Je le scauois bien ; c'est pourquoy ie le mis moy-  
mesme sur mon char , & luy donnay toutes les instructions necessaires ; mais  
les chevaux n'ayant pas senty leur conducteur , ont pris le frein aux dents , & il a  
esté éblouy de la splendeur de la lumiere , & epouuanté de l'abyfme qu'il voyoit  
sous ses pieds : mais il est assez puny , & moy aussi par son supplice. IUPITER,  
Ouy bien luy , mais non pas toy : Je pardonne toutefois à la tendresse d'vn pere ;  
mais c'est à la charge que tu n'y retourneras plus , autrement ie te feray sentir que  
le feu de mon tonnerre est bien plus chaud que le tien . Cependant , donne ordre  
que les sœurs de Phaëton l'enseuelissent sur les bords de l'Eridan où il est tom-  
bé ; & pour recompense , ie les changeray en Peupliers d'où decoulera l'ambre  
pour symbole de leurs larmes . Du reste , r'habille ton char dont le timon est rom-

pu & l'une des rouës fracassée, puis repren ta route que tu auras assez de peine à garder apres vn si funeste accident; & souuiens-toy de ce que j'ay dit.

*L'Embrasement de Phaëton doit épouuanter les entreprises hardies.* ] Cecy est H O R A -  
imité d'Horace dans son Ode onzième du 4. liure. CE.

*Terret ambustis Phaëton auarus  
Spes: & exemplum graue præbet ales  
Pegasus, terrenum equitem grauatus,  
Bellerophonem.*

Et reuient bien à cet Emblème d'Alciat.

*Aspicias aurigam currus Phaëtona paterni,  
Igni-vomos ausum flectere solis equos;  
Maxima qui postquam terris incendia sparsit,  
Est temerè in seffo lapsus ab axe miser.  
Sic plerique rotis fortunæ ad sidera Reges  
Euecti, ambitio quos iuuenilis agit;  
Post magnam humani generis clademque, suamque,  
Cunctorum pœnas denique dant scelerum.*

ALCIAT

Tu vois Phaëton cocher du chariot de son pere, auoir entrepris audacieusement de tenir la bride aux cheuaux flamboyants du Soleil: Mais ayant mis le feu par tout le monde, il tomba malheureusement de l'aixieu où sa temerité l'auoit porté. Ainsi plusieurs Roys éleuez iusqu'au Ciel sur les rouës de la Fortune, sous la guide d'une ieunesse ambitieuse, ayant esté les ouuriers de leur propre ruine aussi bien que de celle de leurs peuples, sont enfin chastiez de tous leurs crimes. Et en effet, on peut bien appeller tels Princes des Phaëtons, puis que pour la vanité de faire éclater leur puissance en tous lieux, ils rauagent les Prouinces, renuersent le Trône de la Iustice, & mettent par tout le desordre & la confusion.

*Epaphe fils de Iupiter & d'Io*] C'est de cet Epaphe qu'on peut dire que fort la plus illustre famille des siècles heroïques. Io sa mere selon la plus commune opinion, estoit fille d'Inache & d'Ismene fille du fleuue Assope: & cet Inache estoit fils d'Ocean & de Tethis. Epaphe espousa Memphis fille du Nil, & engendra Libye. Libye qui fut aimée de Neptune, engendra Belus & Agenor. Belus eut d'Anchinoé fille du Nil Egyptus & Danaus, Cephée & Phinée. Danaus engendra de plusieurs femmes cinquante filles, & Egiptus son frere cinquante fils qui se marierent ensemble: mais les femmes tuèrent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserua Lyncée: & de ce mariage sortit Abas. Cet Abas & Ocalea fille de Mantinée, engendrèrent Acrisius & Pretus. Acrisius & Euridice fille de Lacedemon eurent Danaé. Cette Danaé eut de Iupiter Persée, qui eut d'Andromede Perses demeuré en Erhiopie aupres de Cephée pere d'Andromede, & Alcée, Stenelle, Hela, Mæstor, Electrion, & Gorgophone. Alcée & Hipponaë fille de Menecée engendrèrent Amphitryon pere d'Hercule ou d'Alcide. Quant à la Genealogie d' Agenor, elle n'est pas moins longue, mais nous en dirons quelque chose autre-part.

*Il deuoit sa naissance au Soleil.*] Climene mere de Phaëton pour asseurer son fils qu'il deuoit sa naissance au Soleil, luy donna conseil d'aller luy-mesme s'en informer de son pere, qu'il verroit à son leuer, dans son Palais qu'Ouide a décrit si admirablement au commencement de son second liure de la Metamorphose. Quant aux enfans du Soleil fils d'Hyperion, on remarque entre-autres les heures dont nous parlerons tantost, Electrion, & cinq autres enfans qu'il eut de Venus: les Siecles, les Seruantes de Iunon & de la Lune, au rapport de Quintus Calaber dans son dixième liure: Dircé femme de Lycus & belle-mere d'Amphion: Milet qui de Ciane fut pere de Caune & de Biblis: Pasiphaé femme de Minos. Circé, Éta pere de Medée, & Auginus qu'il eut de Perseis: Augeas Argonaute: Therfamou qu'il eut de Leucothoë, Lycomedes de Partenope fille de



Meandre: Cleopatre, de Permesse, selon Homere, Ilio: Ichnée ou Themis: Phasis qu'il eut d'Ociroë: Cercaphe de Rhodé fille de Neprune, selon Pindare dans les Olymp'; Eglé qu'il eut de Neära: Mausole, Macarée, Tenage, Triopis, Ochine, Actis, Actinus: & enfin de Climene Phaëton, Phaetuse & Lampetie, aufquelles Hyginus dans le Chapitre 154. de ses Fables adiouste Merope, Helie, Eglé, Phebée, Etherie, & Dioxippe.

*Peloponèse*] C'est vne illustre Peninsule de la Grece, qu'on appelle aujourdhuy la Morée: & autresfois on luy donnoit le nom d'*Apia*, selon le témoignage d'Apollodore & de Pline. D'autres l'ont nommée *Pelasgia*, plusieurs *Argos*, & l'Achaïque. Orosius l'appelle Achaïe au second Chapitre de son 1. liure: & Apulée au 6. liure de son Aline d'or dit que Lacedemone est vne ville illustre de l'Achaïe. Corinthe en a esté long-temps la capitale.

*Les chaudes Prouinces des Indiens*] C'est à dire au sens des Anciens, au de-là des riués du Gange qui sont orientales à nostre égard, comme elles sont occidentales aux peuples de la Chine.

Il semble que Virgile mette la Perse & l'Egypte dans les Indes, quand parlant  
 " du Nil dans le quatrième liure des Georgiques au sujet des Abeilles, il dit: La  
 " Terre que cultiue la Nation fortunée du Canope d'Alexandrie, dont les habitans  
 " se font porter en des nacelles peintes autour de leurs champs: & le pays où le  
 " fleuve qui vient des Indes s'allant ietter dans la Mer par sept bouches, 'apres  
 " auoir arrosé des peuples bazanez (*il entend parler des Ethiopiens*) presse les frontie-  
 " res de la Perse, & qui de son noir sablon, rend l'Egypte verdoyante & feconde,  
 " sont des lieux qui par cette inuention, ont donné commencement à l'esperance  
 " de renouveler la race des Abeilles esteintes.

*Nam qua Pellai gens fortunata Canopi  
 Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,  
 Et circumpectis vehitur sua rura phaselis:  
 Quaque pharetrata vicinia Persidis urget,  
 Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena,  
 Et diuersa ruens septem discurret in ora,  
 Vsque odoratis annis deuexus ab Indis,  
 Omnis in hac certam regio iacit arte salutem.*

Celieu est fort difficile; de sorte qu'il y a grande apparence qu'il a esté corrompu: du moins est-ce l'opinion de Pierius & du Pere Louys Lacerda, qui tiennent que ce vers

*Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena*

ou doit estre rayé, ou qu'il a esté interposé. Toutesfois ie n'ay pas laissé de le traduire, encore qu'il faille auouer qu'il s'accorde malaisément avec l'explication de ces deux Interpretes qui entendent l'Egypte & la perse, la premiere designée par les habitans du Canope d'Alexandrie sur l'vne des branches du Nil, & la seconde par le fleuve Indus qui tombe dans la Mer par les sept embouchures que ptolemée nomme Sarage, Sinthan, Chyfus, Chariphron, Sorparage, Sabalasse & Lonibate, ce qu'André Theuet reconnoist aussi dans sa Cosmographie.

**VIRGILE.** Le mesme Virgile dans ses Georgiques dit, que Tmole presente les odeurs de son safran, l'Indie son yuoire.

*--- Nonne vides, croceos vt Tmolus odores  
 India mittit ebur.*

Et dans le second liure. La seule Indie porte l'ébene noir, & la verge que produit l'encens appartient aux Sabeens.

*————— Sola India nigrum  
 Fert ebum: solis est thurea virga Sabeis.*

A quoy il adiouste. Que diray-je des baumes qui naissent de la fueur d'un bois odorant, & des grains de l'Acanthe qui est tousiours verdoyant, des forests

d'Ethiopie blanchissantes d'une laine tendre, & comme les Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons; de ces bois sacrez que les Indes à l'extremité du monde, portent sur les bords de l'Ocean, où du pied des arbres, quelque fleche que se puisse estre, tirée de roideur, ne sçauroit ataindre au dessus de leurs cimes, bien que les gens du pays soient parfaitement adroits à s'ayder de toutes les pieces d'un carquois?

*Quid tibi odorato referam sudantia ligno,  
Balsamaque, & Baccas semper frondentis Acanthi?  
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?  
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?  
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,  
Extremi sinus orbis? ubi aëra vincere summum  
Arboris haud vlla iactu potuere sagitta:  
Et gens illa quidem sumitis non tarda pharetris.*

Et pour montrer comme les Anciens prenoient les Indes pour des pays chauds, Tibulle dans la 6. Eleg. de son 2. l. dit d'une certaine femme; Qu'elle ait à sa suite des gens bazanez venus des Indes, où les approches des cheuaux du Soleil leur ont brûlé le teint. TIBULL-  
LE.

*Illi sint comites fuscæ, quos India torret  
Solis & admotis inficit ignis equis.*

Quant à l'uoire des Indes il n'est rien de plus connu:

*---Non aurum, aut ebur Indicum.*

Et les richesses des Indiens estoient en grande reputation.

*Intactis opulentior*

*Thesauris Arabum, & diuitis Indiæ. Horace.*

*Son Palais magnifique.*] Le Palais du Soleil si admirablement descrit par Ovide au 2. liure de ses Metamorphoses.

*Regia Solis erat sublimibus alta columnis, &c.*

*Luy promet avec le grand serment*] Ce grand serment estoit de jurer par le Styx:

*Dij quibus iurare timent & fallere numen.*

C'est ainsi qu'en parle Homere au 5. liure de l'Odyssée, où il dit que les Dieux suprêmes font leur serment par les eaux venerables de Stryx: Et Apollonius dans son 2. liure des Argonautes introduit Iris, jurant par les eaux de cette riuere qu'il appelle, *Tres-redoutables aux Dieux.* Le chastiment de ceux qui se parjuroient par le Styx, estoit d'estre priuez pour vn certain temps de la table des Dieux, & mesmes d'estre admis en leur compagnie, selon le témoignage d'Homere en sa Theogonie, où il dit que les Dieux de l'Olympe ayant faussé leur serment par le Styx, estoient vn an durant priuez du Nectar & de l'Ambrosie, & obligez de garder aussi long-temps vn ennuyeux silence, sans auoir de seance au conseil des Dieux. Quelques-vns disent que cet honneur fut rendu aux eaux de Styx, parce que la Nymphé de ce nom qui preside à leur source, decouurit la conjuration des Dieux faite contre Iupiter, quand ils comploterent de le mettre dans les fers, s'il en faut croire Isacius Tetzés. Quelques-vns ont estimé que le Styx estoit vne petite riuere aupres du havre de Lucrin, vers le lac d'Auerne dans le détroit de Bayes: mais Herodote dans son Erato, parlant de la ville de Nocrate, escrit que les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville-là, fort proche de la riuere de Phenée: & de fait Pausanias dans son Arcadie écrit que cette eau tombe d'une roche au dessus de Nocrate, dans vne grande pierre, & que la riuere de Cratis prend là sa source, dont l'eau est mal-faisante à tous les animaux. Platon en parle aussi dans son Phedon, & d'autant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauvais goust, cela fit penser qu'elle descendoit iusqu'aux Enfers, toutes les bestes y estoient noires iusques aux Grenouilles, témoin Iuuenal dans sa 2. Satyre, où il dit; qu'il y ait



des Enfers, & des Royaumes sous-terrains: qu'il y ait vn long auiron, des grenouilles noires dans le marais Stygien, & vne barque qui serue à tant de millions d'ames pour trauerser vne riuere fatale, les Enfans mesmes ne le croient pas.

*Esse aliquot maneis, & subterranea regna  
Et contum & Stygio ranas in gurgite nigras  
Atque vna transire vadum tot millia cymba  
Nec pueri credunt.*

OVIDE. *Ses cheuaux.*] Les cheuaux du Soleil. Ouide entre tous les autres les nomme Pyrois, Eous, Æthon, & Phlegon:

*Interea volucres, Pyrois, Eous & Æthon  
Solis Equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras  
Flammiferis implent.*

Le nom de Pyrois vient de feu, celuy d'Eous de l'Aurore, Æthon signifie ie brusle & ie cours, & Phlegon comme si l'on disoit, qui pouffe la flâme de ses na-

VIRGILE. zaux, ce que Virgile a exprimé par ces mots,  
*Postera vix summos spargebat lumine montes  
Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt  
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.*

Le iour suiuant auoit à peine epanché les rayons de sa premiere clarté sur les sommets des Montagnes, & à peine les cheuaux du Soleil sortis du sein de la Mer souffloient la lumiere de leurs nazeaux eleuez. Ce qu'vn de nos Poëtes ayant voulu imiter, a dit plus fortement:

*Ses cheuaux au sortir de l'onde  
De flâme & de clarté couverts,  
La bouche & les nazeaux ouuerts,  
Roufflent la lumiere du Monde.*

MARTIAL. Martial ne nomme que deux de ces cheuaux: Pourquoi, dit-il, retardes-tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour? Æthon & Xantus voudroient desia estre attelez au char lumineux.

*Quid cupidum Titana tenes? jam Xantus & Æthon  
Frena volunt.*

Xantus est vn mot qui signifie de couleur de feu. Toutesfois Fulgence dans son 1. liure de la Mythologie nomme ces cheuaux d'vne autre façon, & dit que ces noms sont bien conuenables à leur sujet, Erythreus, Acteo, Lempos & Philogeus. Le premier nom signifie rougissant, parce que le Soleil nous paroist de la sorte à son leuer: Le second veut dire resplendissant, parce que sur les neuf à dix heures, le Soleil éclate d'vne viue splendeur: Le troisiéme, a égard à la force du Soleil en plein Midy: & le dernier est tiré de l'affection que le Soleil porte à la Terre, quand il baissie vers l'Occident. Hyginus dans le Chap. 183. appelle ces cheuaux Eous, Ethiops, Bronte & Sterope, les deux premiers mâles, & les deux autres femelles: Et Eumele de Corinthe aussi bien qu'Homere les appelle Abrax, Aslo, & Threbe.

*Les heures.*] Elles sont estimées filles du Soleil, & s'appellent Homithée, Dixioppe, Ageroine, Steropé, Egiale, Titanaide, Auxo, Euxomie, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortelie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasia, Nymphes, Mesembrie, Spondelette, Arte, Helypris. Toutesfois Hesiodé dit qu'elles sont filles de Iupiter & de Themis, les appellant Eunomie, Dicé & Irené. Ainsi Orphée qui dans l'vne de ses Hymnes les inuoque comme filles de Iupiter & de Themis, dit qu'elles sont abondantes en toutes richesses, qu'elles aiment les prairies, & les belles fleurs: qu'elles sont tousiours ieunes, & qu'elles tournent sans cesse avec vn visage riant. Au reste ces trois noms se rapportent à l'equité, à la iustice, & à la paix, comme aux trois choses les plus importantes qui puissent arriuer dans la société humaine.

CICNVS.







*Fit nova Cygnus avis. —*

Cygnus .

Ouid. II. Metam.



## CYCNUVS. IX.



**F**NFIN l'orage est passé, le tonnerre ne gronde plus dans le Ciel, & cette ardeur excessiue qui brûloit nagueres le monde, a cessé : mais les larmes & les plaintes ne sont pas finies sur les riués de l'Eridan. Le corps de ce ieune homme à moitié dans le fleuue, & à moitié sur la Terre, est la cause innocente d'un deüil si cuisant. Ses sœurs qui ont pleuré sans cesse depuis quatre iours, ne pouuant plus resister aux tourmens que leur causent les ressentiments d'une perte si considerable, se trouuent changées l'une après l'autre en peupliers qui ne laissent pas de verser des larmes quoy qu'une dure écorce les environne ; & ces larmes tombant goutte à goutte, s'endurciront au Soleil, & se formeront en grains d'ambre que le Pau trainera par toute l'Italie, pour seruir d'ornement aux Dames. Phaëtuze voulant s'asseoir sentit que ses jambes roidies ne se pouoient plier : La belle Lampetie pensoit aller secourir sa sœur, mais elle ne pût tirer ses pieds qui auoient déjà ietté des racines en Terre : & Phebée en se tourmentant, au lieu de se tirer les cheueux, fut toute étonnée qu'elle ne tiroit que des feuilles. Pour Climene leur mere, & les autres Heliades que le peintre n'a pas iugé necessaire de représenter icy, pour estre moins conuës que leurs sœurs, quoy que leurs noms ne soient pas ignorez, on dit que la charmante Merope se fâcha d'abord que ses cuisses fussent formées en tronc d'arbre : que la douce Etherie s'affligea que ses bras deuinssent des branches, qu'Helie en se voulant frapper le sein, demeura sans mouuement, & que la delicate Dioxipe souffrit vne extrême douleur, quand sa mere Climene rompit vn de ses rameaux, sans y penser, dont il sortit du sang. Mais prenez vous garde à ce Cygne qui se soutient dans le fleuue sur des jambes humaines, & qui semble se plaindre doucement en regardant le corps de Phaëton ? C'est vn Roy de Ligurie autresfois Seigneur de plusieurs grandes Villes, parent du defunt du costé de sa mere ; mais beaucoup



plus son allié d'affection que de sang, qui apres s'estre affligé au dernier point de l'infortune de son cousin, & sur tout depuis le fort lamentable de ses sœurs, a perdu peu à peu la parole, & prend insensiblement la voix & la forme de l'oiseau, dont il portoit le nom, pour ne s'élever iamais en l'air, de peur du feu celeste, se souuenant tousiours du defastre de Phaëton. Sa demeure sera deormais le long de ces grandes eaux que vous voyez qui naissent de l'Vrne du fleuve qui porte vne teste de Taureau: il poussera de sa gorge longue & menuë des chants melodieux; de sorte que les fleuves, & les marests de Ligurie qui en seront frappez de loin, resonneront doucement: & il recitera des airs nonpareils entre des rameaux de peupliers, à l'ombrage des sœurs de Phaëton, pour se consoler du malheur de sa perte. Mais enfin apres auoir passé ses vieux ans sous vn mol plumage, il laissera la terre, & prendra son vol pour aller au Ciel, en chantant melodieusement. Il me semble que de tout cecy, on peut apprendre, que comme il faut mettre des bornes à la ioye; aussi ne faut-il pas s'affliger excessiuement pour quelque perte qui puisse arriuer: Souuien-toy dans les rencontres difficiles de garder vne ame égale, comme dans la prosperité, tu la dois temperer d'vne ioye qui ne soit poit demesurée.

## ANNOTATIONS.

**CYCNVS.]** Ouide ne dit que fort peu de choses de ce Cynus, fils de Stenelus, & marque seulement qu'il estoit Roy de Ligurie, autresfois Seigneur de plusieurs grandes villes, & parent de Phaëton du costé de sa mere Climene, mais plus étroitement son allié d'affection que de sang. A quoy il adjouste, qu'il fut present au triste changement de ses sœurs qu'il estoit venu visiter pour pleurer avec elles, & compatir à leur douleur, qu'il fit long-temps retentir de ses cris les riues du Pau, & les forests voisines; & qu'enfin sa voix s'affoiblit, deuenant plus claire qu'elle n'estoit: qu'au reste il se reuestit d'vn plumage blanc, que son col s'allongea, & qu'il prit entierement la forme d'vn Cygne: mais qu'il ne perdit pas, pour changer de nature, le souuenir du defastre de son cousin: car ce souuenir le tient encore en crainte de Iupiter qui traita si cruellement Phaëton. Il ne s'eleue iamais en l'air de peur du feu celeste; sa demeure est sur les étangs, ou sur les herbes humides du marest; sa haine du feu qu'il deteste, luy a fait faire election d'vn element contraire, & l'a obligé de choisir les eaux pour son sejour ordinaire,

*Affuit huic monstro proles Steneleia Cygnus*

*Qui tibi materno quamuis à sanguine iunctus*

*Mente tamen Phaëton propior fuit: ille relicto*

*(Nam Ligurum populus, & magnas rexerat vrbes)*

*Imperio ripas virides, amnemque querelis*



*Eridanum impleuerat, syluamque sororibus auctam.*

Et plus bas:

*Fit noua Cygnus auis, nec se caeloque, Iouique  
Credidit, ut injustè missi memor ignis ab illo,  
Stagna petit, patulosque lacus, ignemque perosus,  
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.*

Virgile parle ainsi de ce Cycnus au dixième liure de l'Eneide: Je ne voudrois point non plus te passer sous silence, ô valeureux Cycne, Chef des Liguriens, ny toy, Cupavon, accompagné de peu de gens, qui portois sur le haut de ton armet des plumes de Cygne, à cause de l'amour de ton pere, & du changement qu'il souffrit; car on tient que Cygne affligé de la mort de Phaëton qu'il ayait uniquement, recitoit des airs nonpareils entre les rameaux des peupliers, à l'ombrage de ses sœurs, pour se consoler du mal-heur de sa perte, & qu'après auoir passé ses vieux ans sous vn tendre plumage, il laissa la terre, & prit son vol dans le Ciel en chantant melodieusement. Son fils menoit sa brigade nauale en bon ordre, & faisoit à force de rames, auancer le grand Centaure tenant vne grosse pierre dont il menaçoit les flots, & sillonnoit la profonde Mer:

*Non ego te Ligurum ductor fortissime bello  
Transferim Cycne, & paucis comitate Cupauo  
Cuius olorina surgunt de vertice pinnae,  
Crimen amor vestrum, formaque insigne paterna:  
Nam ferrunt lectu Cycnum Phaetontis amati,  
Populeas inter frondes umbramque sororum,  
Dum canit & mæstum Musa solatur amorem  
Canentem molli pluma duxisse senectam,  
Linqnentem terras, & sydera voce sequentem.  
Filius aequales comitatus classe catervas,  
Ingentem remis Centaurum promouet; ille  
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur  
Arduus, & longa sulcat maria alta carina.*

Mais à propos de Cygnes, & de leur chant melodieux, & des lieux où ils font leur plus ordinaire sejour, disons-en quelque chose qui se tire des anciens Poëtes, & commençons par Virgile: cét excellent homme dans la neuvième Eglogue faisant parler Mæris à la ville de Mantouë, luy dit: Les Cygnes en chantant melodieusement, porteront ton nom dans les Astres.

*Cantantes sublimè ferent ad sydera Cycni.*

Au 2. des Georgiques où il conseille de chercher vn bon terroir: Cherche, dit-il, les bocages, & plus loin les fertiles pasturages de Tarente, ou tel champ que celui que perdit la mal-heureuse Mantouë qui nourrissoit vne infinité de Cygnes sur les riuës d'vn fleuue qui fait reuerdir la plaine, où les claires sources & les herbes menuës ne manquent point aux Troupeaux: car autant qu'ils en peuvent manger pendant les longs iours de l'Esté, autant la fraische rosée en fait-elle repousser durant les courts interuales de la nuit:

*Et qualem infelix amisit Mantua campum  
Pascentem niueos herbofo flumine Cygnos.  
Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt:  
Et quantum longis carpent armenta diebus,  
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.*

Dans le 1. de l'Eneide, Venus fait voir à Enée douze Cygnes qui s'égayent à voler en troupe. Tantost l'Oyseau de Iupiter fondant sur eux dans la nuë, les battoit au milieu de l'air, & maintenant rangez d'vne longue file, on diroit, ou qu'ils vont s'abaisser à terre, ou qu'ayant desia choisi le lieu pour s'asseoir, ils se plaisent à le regarder, venant d'échapper vn grand peril: ils se iouent à battre des



« ailes qui font vn bruit agreable. Considerez aussi, dit-elle, comme le Ciel en est  
 « environné d'un cerne spacieux, & prenez garde comme ils chantent melo-  
 « dieusement :

*Aspice bis senos letantes agmine Cynos  
 Ætheria quos lapsa plaga Iouis ales aperto  
 Turbabat cælo: nunc terras ordine longo  
 Aut capere aut captas iam despectare videntur.  
 Vt reduces illi ludunt stridentibus alis  
 Et cætu cinxere polum, cantusque dedere.*

« Dans le 7. Liure: Comme parmy l'air serain on voit quelquesfois les Cygnes  
 « qui portent sur leur plumage la blancheur de la neige reuenir de leur pasture,  
 « poussant de leur gorge longue & menuë des chants melodieux; de sorte que les  
 « fleuues & les marests de l'Asie qui en sont frappez de loin, resonnent douce-  
 « ment :

*Ceu quondam niuei liquida inter nubila Cycni  
 Cum sese è pastu referunt, & longa canoros  
 Dant per colla modos, sonat amnis, & Asia longè  
 Pulsa palus.*

« Dans l'onzième Liure, les Cygnes poussent vn son babillard d'une voix enrouée  
 « sur les eaux poissonneuses de Paduse, & le long des Estangs qui sont autour :

———— *Piscosone amne Paduse  
 Dant sonitum ranci per stagna loquacia Cycni.*

« Au reste il ne faut pas que les Oyes fassent du bruit entre les Cygnes me-  
 « lodieux :

*Nam neque adhuc Væro videor nec dicere Cinna  
 Digna, sed argutos inter strepere anser Olores.*

LVCRE- Voicy ce qu'en dit Lucrece au 2. Liure: Les charmes de la voix des Cygnes  
 C E. aussi bien que la poésie, & tous les tons melodieux de la Lyre d'Apollon, se-  
 roient condamnèz au silence perpetuel.

*Et Cycnea melè, Phæbeaque Dedala chordis  
 Carmine consimili ratione oppressa silerent.*

« Au 4. Liure: Le petit chant du Cygne est beaucoup plus melodieux que le cry  
 « des Gruës qui s'épand avec les nuages poussez par les vents de Midy :

*Paruus vt est Cycni melior canor, ille gruuum quam  
 Clamor in ætherijs dispersus nubibus austri.*

« Et dans vn autre endroit du mesme Liure: Les Cygnes qui naissent dans les val-  
 « lées fraiches du Mont Helicon, poussent vne douce plainte d'un lugubre  
 « accent :

*Vallibus & Cycni gelidis orti ex Heliconis  
 Cum liquidam tollunt lugubri voce querclam.*

« Il auoit dit au 3. Liure, Vne Hirondelle oseroit-elle contester quelque chose  
 « avec les Cygnes?

*Quid enim contendit Hirundo Cycnis?*

HORACE- Horace dans l'Ode 20. de son 2. Liure écrit poëtiquement qu'il sera changé en  
 C E. Cygne :

———— *Et album muter in alitem  
 Supernè ———*

C'est sans doute parce que les Poètes & les Cygnes sont en la protection d'A-  
 pollon. Voyez sur ce vers le Commentaire de Leuinus Torrentius; & ce que le  
 Poète dit luy-mesme dans l'Ode 2. du 4. Liure, où parlant de Pindare, il dit  
 qu'un grand air soustient le vol du Cygne Thebain :

*Multa Dirceum leuat aura Cycnum.*

Car les Poetes sont bien souuent appelez Cygnes. Je me souuiens d'auoir leu sur

ce propos le 35. Chant de l'Arioste, qui est bien digne d'estre considéré: n'oublions pas aussi ces quatre vers d'une Ode de M. Chapelain.

*Ainsi tous nos Cygnes celebres  
S'efforcent par leurs ornemens  
D'affranchir les euenemens  
De la puissance des tenebres.*

Mais pour reuenir à nostre Horace, il dit à Venus qu'elle monte sur son char tiré par des Cygnes attelez de pourpre.

*Purpureis ales oloribus.*

Si toutesfois il ne faut point expliquer ce *Purpureis oloribus*, par des Cygnes d'une blancheur n'ompareille; car il y en a qui tiennent que les Anciens auoient une pourpre blanche, ou bien au lieu de *Purpureis*, il faudroit lire *Marmoreis*, pour dire *Albis*, selon la pensée de quelques Grammairiens. Les autres expliquent les Cygnes de couleur de pourpre, à cause de leur bec & de leurs pieds, qui approchent en quelque façon de cette couleur. D'autres veulent qu'ils soient appellez de pourpre, parce que le chariot de leur maistresse en estoit peint: Et Porphirion explique ce *purpureis* pour *pulchris*, employant l'autorité de Virgile, selon le sens de Seruius, *Lumenque iuuenta purpureum*, en quoy Leuius Terrentius Euesque d'Anuers, & quelques autres qui ont escrit des Commentaires sur cet Auteur, se trouuent de mesme sentiment: mais j'ay suuy en cecy la pensée de Lambin. Quant aux Cygnes, comme ils estoient destinez à tirer le char de Venus, aussi estoient-ils employez pour marquer des choses tendres, & non pas guerrieres ou heroïques: c'est pourquoy Calliope apparoiſſant à Properce luy dit en songe dans la seconde Eleg. de son 3. liure. Ce fera bien assez pour toy, que ton char soit tiré par des Cygnes qui ont la blancheur de la neige, sans pretendre qu'un cheual genereux te porte à la guerre, en faisant beaucoup de bruit. Ne sois point touché du desir des allarmes guerrieres, d'un airain enroué, & n'environne point de troupes armées le bocage des Muses. Ne dy point dans quels champs se plantent les estendars de Marius, ni comme les Romains surmontent les forces de Teutons, ou comme le Rhin des Barbares, rougy du sang des Sueues roule de corps bleſsez dans ses tristes eaux: mais tu chanteras les Amants couronnez deuant la porte d'une Dame, & les enseignes des gens yures, quand ils prennent la fuite de quelque logis pendant la nuict obscure.

*Contentus niucis semper vectabere Cygnis,  
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus:  
Nil tibi sit rauco pretoria classica cornu,  
Flore nec Aonium cingere Marte nemus.  
Aut quibus in campis Mariano praelia signo,  
Stent & Teutonicas Roma refringat opes,  
Barbarus aut Sueuo perfusus sanguine Rhenus,  
Saucia merenti corpora vertet aqua.  
Quippe coronatos alienum ad limen amantes;  
Nocturnaque canes ebria signa fuga.*

Catulle, ou l'Auteur du Poëme intitulé *Peruigilium Veneris*. Remarque que les Cygnes babillards font du bruit d'une voix enrouée le long des estangs. CATULLE.

*Iam loquaces ore rauco stagna Cycni perstrepunt.*

Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit que l'oyseau de Pandion (c'est à dire l'Hirondelle) ne scauroit exprimer le son des Cygnes: & quand rogné le voudroit, sa voix n'est pas assez heureuse pour le pouuoir. LUCAIN.

*Sed nec olorinos audet Pandionis ales,  
Parua referre sonos, nec si velit improba, possit.*

Martial dit à une petite fille de six ans, qu'il auoit parfaitement aymée; Ma petite mignonne, plus douce que la voix des Cygnes, quand ils sont prêts de mourir. MARTIAL.



*Puella sensibus dulcior mihi Cygnis.*

Et pour montrer comme les Cygnes sont dediez à Apollon, le mesme Autheur dans son 9. liure, luy dit : Ioüy tousiours de la vieillesse de tes Cygnes.

*Sic semper sensibus fruare Cygnis.*

Dans le 13. liure il dit du Cygne. Le Cygne qui chante ses obseques, fait oüir vne voix douce quand sa langue n'a presque plus la force de se mouuoit.

*Dulcia defecta modulatur carmina lingua,*

*Cantator Cygnus funeris ipse sui.*

« Et dans le 14. liure. Quand tu seras fatigué, tu te pourras reposer sur le duuet des  
« Cygnes, qui porte le nom de plume d'Amyclée, parce que cette ville fut bastie  
« par les Lacedemoniens, celebres par le Cygne de Leda.

*Lassus Amyclea poteris requiescere pluma*

*Interior Cygni quam tibi lana dedit.*

Enfin touchant le chant des Cygnes, lisez le Phedon de Platon. Pline liure 10. Chap. 23. Elian liure 2. Chap. 32. Rittershus dans son Commentaire sur Opien, Ioannes Vveitzius dans ses Notes sur le *Pernigilium Veneris*, & plusieurs autres. Mais ie croy ne pouuoir mieux finir cette remarque que par ces vers de l'illustre Poëme d'Alaric composé avec tant de succez en l'honneur de Christine Reyne de Suede.

*Comme on voit en Phrygie aux riués de Meandre,*

*Les Cygnes atroupez leur blanc plumage estendre;*

*Et nager tout de rang sur ses paisibles flots,*

*Lors que les vents captifs les laissent en repos.'*

L'Eridan. ] C'est la riuere du Pau la plus grande qui soit en Italie : elle prend sa source au mont Vesule, auiourd'huy le mont de Viz au Marquisat de Saluces, l'un des plus hauts qui soit en tout le monde : & parce que cette montagne produit force poix sur sa cime, que les Anciens appelloient *Pade* en langue Gauloise, selon le témoignage de Pline, le nom de *Padus* ou de *rau*, fut donné au fleu-

VIRGI-  
LE.

ue qui naist de ses costes. Virgile en parle ainsi dans ses Georgiques. L'Eridan Roy des fleuves qui d'un furieux debordement, s'épandit dans les forests, entraîna par toutes les campagnes les maisons & le bestail.

*Proluit insano contorquens vertice sylvas,*

*Fluuiorum Rex Eridanus, camposque per omnes,*

*Cum stabulis armenta tulit.*

« Dans le 4. liure du mesme ouurage. L'Eridan qui avec son fable d'or, porte com-  
« me vn Taureau deux cornes sur le front, & se rend avec plus de violence que  
« nul autre fleuve dans le sein pourpré de l'Adriatique, au trauers de l'abondance  
« de plusieurs champs cultiuez.

*Et gemina auratus taurino cornua vultu,*

*Eridanus, quò non alius per pingua culta*

*In mare purpureum violentior influit amnis.*

« Et dans le 6. de l'Eneide, il dit que d'un bois de lauriers qui est dans les Champs  
« Elisées, l'Eridan prend son origine pour s'estendre sur la terre entre les forests qui  
« croissent sur ses bords.

*Inter odoratum lauri nemus : vnde supernè*

*Plurimus Eridani per syluam voluitur amnis.*

LYCAIN. Lucain dans la description qu'il fait de l'Italie au 2. liure de sa pharsale y parle  
« ainsi de ce grand fleuve. L'Eridan pour lequel la terre ouure vn canal plus spa-  
« cieux que pour aucun autre fleuve du monde; car il rauit presque toutes les ri-  
« uieres de l'Hesperie : & precipitant son cours, il saccage & entraîne quelques-  
« fois les grandes forests.

*Quoque magis nullum tellus se soluit in amnem,*

*Eridanus, fractasque euoluit in aquora sylvas,*

*Hesperiamque exhaurit aquis.*

Puis il raconte ce que le bruit commun disoit de la cheute de phaëton dans ce fleuve, dont nous auons parlé sur l'autre Tableau, & adiouste. C'est vn fleuve qui n'est pas moindre que le Nil, si par fois le Nilne couuroit les plaines d'Egypte, apres auoir inondé les sables de Libye, qui n'est dis-je pas moindre que le Danube, si le Danube apres auoir humecté vne grande partie de la terre, ne receuoit point vne infinité de riuieres qu'il porte dans le pont-Euxin.

*Non minor hic Nilo, se non per plana iacentes  
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas:  
Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbem  
Ister, casuros in quolibet aquora fontes  
Accipit, & Scythicas exit non solus in undas.*

Le nom d'Eridan fut donné à ce fleuve, à cause de phaëton qui portoit aussi le mesme nom.

*Ces larmes se formerent en grains d'Ambre.*] C'est à dire les larmes des sœurs de phaëton changées en peupliers qui portoit l'Ambre, ce qui a donné sujet à ces vers d'Ouide.

*Nec minus Heliades lugent, & inania morti  
Munera dant lacrymas, & cæsa pectora palmis,  
Non auditurum misere Phaëtona querelas,  
Nocte, dieque vocant, asternunturque sepulchro.*

OVIDE.

Voicy ce que Virgile dit de ces sœurs dans sa 5. Eglogue. Il enuironnoit les sœurs de phaëton de la mousse d'une escorce amere, les plantoit sur le riuage, & alongeoit leur taille en aulnes droits.

*Tum Phaëtoniadas musco circumdat amare  
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.*

Mais si Virgile les fait icy changer en Aulnes; dans le dixième liure de l'Encide, il dit qu'elles furent changées en peupliers.

*Populeas inter frondes, vmbraque sororum.*

Catulle les appelle sœurs pleureuses du flamboyant phaëton.

*Non sine nutanti platano, fletuque sorore  
Flammati Phaëtonis.*

CATVLE.  
LE.

Au reste ce que Marcial a dit de cet Ambre des sœurs de Phaëton, est fort ioly, comme dans la 15. Epigramme du sixième Liure, où il parle d'une fourmis enfermée dans de l'Ambre. Voicy l'Epigramme.

*Dum Phaëtonica formica vagatur in umbra,  
Implicuit tenuem succina gutta feram:  
Sic modoque fuerat vita contempta manente  
Funeribus facta est nunc pretiosa suis.*

Pendant qu'une fourmis se promenoit sous les arbres des sœurs de phaëton qui font vn grand ombrage, vne goutte d'Ambre empestra la petite beste. Ainsi celle qui estoit méprisée quand elle estoit en vie, est maintenant deuenue précieuse par son tombeau. En voicy vne autre du 4. Liure qui n'est pas moins agréable, de ape electro inclusa.

*Et latet, & lucet Phaëtonide condita gutta.  
Vt videatur apis nectare clausa suo  
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum  
Credibile est ipsam sic voluisse mori.*

Vne Abeille se cache & brille dans vne goutte des larmes des sœurs de phaëton, où elle est enseuelie, afin de paroistre enfermée dans son propre Nectar, elle remporte vn prix digne de ses grands labeurs. Certes, il est croyable qu'elle voulut bien mourir de la sorte. En voicy encore vne autre du mesme Liure, sur le mesme sujet: De vipera electro inclusa.



*Flentibus Heliadam ramis dum vipera serpit ,  
Fluxit in obstantem succina gemma feram :  
Que dum miratur pingui se tore teneri ,  
Concreto rignit vineta repente gelu ,  
Ne tibi regali placeas Cleopatra, sepulchro,  
Vipera si tumulo nobiliore iacet.*

« Vne vipere se glissoit lelong des rameaux d'un peuplier où degouttoient les lar-  
« mes des sœurs de Phaëton: vne gomme d'Ambre decoula sur la beste qui s'effor-  
« çoit de monter: & comme elle s'émerueilloit d'estre retenue dans vne rosée vis-  
« queuse, le froid la congela, & fut emprisonnée. Cleopatre, ne recherche point  
« pour ton repos vn sepulchre royal, cette vipere est enseuelie dans vn plus illustre  
« tombeau.

Mais nous apprenons de Lucien dans le petit traitté qu'il a fait exprès sur ce  
sujet, que tout ce que les Poëtes ont chanté de l'Ambre des peupliers de l'Eri-  
dan; est fabuleux, aussi bien que tout ce qu'ils ont dit de la voix si melodieuse  
des Cygnes. C'est dans le second Liure de ses Oeuures.

*Souuen-toy dans les rencontres difficiles.* ] Cecy est imité de la 3. Ode du 2. Li-  
H O R A - ure d'Horace: où ce Poëte parlant à Delius sur ce qu'il deuoit mourir vn iour,  
C E. vfe de ces paroles.

*Æquam memento rebus in arduis  
Seruare mentem, non secus ac bonis  
Ab insolenti temperatam  
Letitia, moriture Deli.*

« Soit, adiouste-t'il, que tu viues tousiours dans la tristesse, soit que les iours de  
« festes, tu te réiouyffes sur l'herbe en beuuant du meilleur vin de Falerne, où le  
« grand Pin & le Peuplier blanc semblent prendre plaisir d'allier ensemble l'ombre  
« hospitaliere avec leurs rameaux, où l'Onde fuyarde tremblote d'un murmure  
« agreable, & se peine de couler dans vn ruisseau tortueux.

*Seu maestus omni tempore vixeris  
Seu te in remoto gramine per dies,  
Festos reclinatum bearis  
Interiore nota Falerni,  
Qua pinus ingens, albaque populus  
Vnram hospitalem consociare amant  
Ramis, & obliquo laborat  
Lympha fugam trepidare riuo.*

O entre les plus illustres exemples que nous donnent les Anciens d'une amitié  
parfaite, celui de phaeton & de Cicnus est si considerable, que ie ne croy pas  
qu'on luy doie preferer celui d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des  
OVIDE. poëtes, & dont Ouide a dit dans son 4. Liur. des Tristes; Apres qu'on eut douté si  
« Oreste estoit pieux ou scelerat; quand il fut agité de ses fureurs, ayant aupres de  
« luy Phocée (c'est Pylade) rare exemple d'une amitié sincere, aussi-tost on les mena  
« tous deux liez deuant le triste autel tout rouge du sang des victimes qu'on y auoit  
« immolées deuant les deux portes du palais: Toutefois ny la mort n'estonne point  
« celui-cy, ny elle n'épouuante point celui-là, & chacun d'eux ne s'afflige que  
« pour son amy dans la dure necessité de mourir.

*Quo postquam, dubium est pius an sceleratus Orestes  
Exactus furis venerat ipse suis,  
Et comes exemplum veri Phocens amoris,  
Qui duo corporibus, mentibus vnus erant.  
Proximus euincti tristem ducuntur ad aram  
Que stabat geminis ante cruenta fores:  
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit illum,  
Alter ab alterius funere maestus erat.*

TABLEAUX







Isis et  
Argus .

— Centumq; oculos nox occupat una .  
Excipit hos, volucrisq; suæ Saturnia caudæ  
Collocat. —

Ouid. i. Metam.





# TABLEAUX

## DV TEMPLE DES MVSES.

### LIVRE SECOND.

#### LES AMOVRS DES DIEVX ET DES HOMMES.

*Iſis ou la Nymphe Io , changée en Vache.*

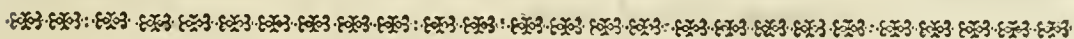
**T**AND IS que Iupiter diſſimuloit la paſſion qu'il auoit pour Io , la pauvre Nymphe éprouua bien ce que c'eſt de courrir en pluſieurs lieux , & de faire beaucoup de chemin en vn iour, quand de fille qu'elle eſtoit, Iunon voulut qu'elle portast des cornes ſur le front , & qu'elle perdiſt la parole pour prendre vn ton de geniſſe. Ha combien de fois ſa bouche fut-elle bleſſée par les feuillages qui luy ſeruoient de paſture ! & combien de fois logea-t-elle, eſtant repuë, dans les eſtables de ſon pere qui ne la connoiſſoit plus ! Enfin on dit que Iupiter luy oſta de deſſus le viſage cette figure étrange , & qu'elle deuint vne Deeſſe ſuperbe , que les Egyptiens baſanez luy baſtirent des temples, & qu'elle vint chercher de ſi loin la ville de Rome où elle trouua des Autels & des Adorateurs. Tout cecy eſt au ſujet de la vache furieuſe que vous voyez représentée en ce tableau, courant de part & d'autre, ſans ſçauoir où ſa fougue l'emporte. La colere de Iunon qui regrette la mort de ſon



fidelle Argus, luy a mis cette rage dans le cœur, par le moyen de ce Thaon, qui la pique cruellement. Cette sorte de mouche qui vole d'ordinaire autour des bois de Silare & d'Alburne couronné de chesnes vers, est si piquante, & fait vn bruit si terrible que tous les troupeaux épouuantez prennent la fuitte deuant-elle: & l'air frappé de mugissements ne r'enuoye qu'vn bruit, furieux de mesme que les bois & les riuies seiches de Tanagre. La vehemente lunon qui a donc conjuré la perte de cette Vache fille d'Inache, s'est seruie de ce monstre, pour exercer son implacable courroux. Cependant pour se consoler en quelque façon de la perte de son cher Argus qui auoit cent yeux à la teste, deux desquels se fermoient tour à tour pour prendre le repos, tandis que les autres veilloient pour garder les troupeaux qui luy estoient confiez, recueille comme elle peut ces cent lumieres esteintes, ou plustost elle en prend les images qu'elle anime d'vn vif éclat pour les imprimer sur le plumage du Paon qu'elle cherit entre tous les oyseaux. Voila d'vn autre costé le corps du Berger qui se laissa surmonter par le sommeil, & que la Dceffe qu'il seruoit, en luy gardant si fidellement la Nymphé changée en Vache qui émouuoit sa ialousie, ne sceut pas garder des mains de Mercure. Il a esté precipité de haut en bas, en roulant avec sa houlette, le long de la coste, & il a ensanglanté toute la route. Au reste ces eaux qui serpentent dans la vallée, sont celles du fleuue Inache pere de la Nymphé persecutée, qui les a fait croistre fort souuent par ses larmes, la croyant perduë, ou ne sçachant pas ce qu'elle estoit deuenüë: & Mercure, apres auoir obey aux commandemens de Iupiter, s'en retourne au Ciel avec le petit Amour qui le guide.

L'origine historique de cette Fable est rapportée diuersement par Herodote, selon l'opinion des Grecs & des Pheniciens: car les premiers maintenoient que les Pheniciens portant de tous costez des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, vinrent aussi en Argos la plus cōsiderable ville de la Grece, où estant arriuez ils mirent leur marchandise en vente, & que peu de iours apres vn grand nombre de femmes vinrent sur le riuage de la Mer, & entre-elles, la Princeffe Io fille du Roy Inache, que tandis que ces femmes estoient aupres du vaisseau, & qu'elles marchandoient ce qui leur plaisoit le plus, les Pheniciens encouragez

les vns par les autres, firent effort pour les enleuer, & qu'Io ayant esté rauie avec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. Mais les Pheniciens qui content la chose autrement, disent qu'ils ne rauirent point Io pour la mener en Egypte; mais que comme ils estoient au port d'Argos, elle deuint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau: & que se sentant grosse d'enfant, elle partit de son bon gré avec eux, de peur que ses parens venant à s'en appercevoir, ne luy en fissent vn mauuais traitement. Tant y a qu'Io estant arriuée en Egypte, prit le nom d'Isis, & espousa le Roy Osiris, surnommé par les Egyptiens Iupiter Ammon; d'où est venu que les Poëtes ont fait la fiction des amours de Iupiter & d'Io. Quant au sens moral, on pourroit bien dire qu'une fille de condition, ayant laissé corrompre sa pureté, pert toute la gloire de sa beauté, & deuiet comme vne beste qu'on meine paistre aux champs, estant à peine connuë de ceux qui la cherissoient si fort auparavant. Qu'au reste il n'y a point de ialousie, ny de surueillant des actions d'une femme, capable de l'empescher de faire tout ce qu'elle voudra, si elle en a fortement conceu le dessein, & sur tout en matiere d'amour.



## A N N O T A T I O N S.

**L**A plus commune opinion, qu'Ouide mesme a fuiuie dans son premier Liure des Metamorphoses, est qu'Io ou Isis estoit fille d'Inache; ce que Virgile confirme au troisieme des Georgiques, où il dit que Iunon conspira de perdre la Vache fille d'Inache: *Inachia Iuno pestem meditata iuuenca.* D'autres ont dit qu'elle estoit fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops: d'autres de Neptune & d'Hallirhoë, selon Acesidore; & d'autres encore de Pyrene Prestresse de Iunon, au rapport d'Acusilas. Ouide donc dans son I. des Metamorphoses, en parlant du deuil qu'eut le fleuve penée du changement de sa fille Daphné, dit qu'il fut visité par tous les fleuves de Thessalie pour le consoler, & qu'il n'y eut qu'Inache qui ne fut point de la compagnie, que sa douleur le retint dans son antre, où faisant croistre ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë, & qu'il ne sçauoit pas si elle respiroit encore le doux air de la vie, ou si elle estoit morte: qu'au reste ne la trouuant point, il crut, ou qu'elle n'estoit veritablement plus au monde, ou qu'elle estoit tombée dans des accidens pires que la mort mesme. Elle n'estoit pas morte pourtant: mais vn Dieu l'auoit fait écarter du riuage, où tous les iours, elle auoit accoustumé de passer son temps.

*Inachus vnus abest, imoque reconditus antro  
Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io  
Luget, vt amissam, nescit vitane fruatur,  
An sit apud Manes, sed quam non inuenit vsquam,  
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.*

VIRGILIE.

OVIDE.



Le reste de cette fable assez connue de tout le monde, est agreablement décrit par cét excellent Poëte, apres Moscus & quelques autres Grecs : car pour Nonnus qui en a aussi parlé dans ses Dionysiaques, il est venu long-temps depuis. Voyez le 145. Chapitre d'Hyginus, & le 2. Liure d'Apollodore. Virgile en a dit aussi quelque chose au lieu que l'ay desia cité, & dans le 7. de l'Encide, il écrit que la cruelle Epouse de Jupiter s'en retournoit d'Argos que le nom d'Inache a tousiours rendu fort celebre :

*Ecce autem Inachys sese referebat ab Argis  
Sua Iouis conjux, aurisque inuicta tenebat.*

Il adjouste ensuite que Turnus est descendu d'Inache & d'Acrise.

*Et Turno si prima domus repetatur origo,  
Inachus, Acrisiusque patres, mediæque Mycena.*

Et plus bas décrivant le bouclier de Turnus sur son escu extremement poly, Io leuant les cornes estoit representée dans l'or, desia couuerte de poil delicat, & desia deuenüe vache, sujet excellent, où Argus gardien de la fille auoit aussi figuré son pere Inache, qui d'une vrne cizelée verfoit vn fleuve entier.

*At lenem Clypeum sublatis cornibus Io  
Auro insignibat, iam setis obsita, iam bos  
Argumentum ingens, & custos virginis Argus,  
Calataque amnem fundit pater Inachus vrna.*

H O R A C E. Horace dans la 3. Ode du 2. Liure dit à Delius; Il n'importe nullement que tu fois né optulent de l'antique maison d'Inache, ou que tu fois venu pauvre de la lie du peuple :

*Diues ne, prisco natus ab Inacho,  
Nil interest, & infima de gente.*

“ Dans l'Ode 19. du 3. Liure, il dit à Telephe; Tu nous racontes combien il y a eu depuis Inache, iusqu'au regne de Codrus qui ne craignit point de mourir pour la patrie :

*Quantum distet ab Inacho  
Codrus, pro patria non timidus mori,  
Narras.*

P R O P E R C E. De là on peut iuger que ce Telephe écriuoit de l'antiquité des Grecs, cét Inache pere d'Io ayant esté Roy d'Argos, & Codrus second Roy d'Athenes. Properce dans la 3. Elegie du 1. Liure dit à Cyntlie qu'il n'auoit pas la hardiesse de troubler son repos, craignant sa colere qu'il auoit experimentée; mais qu'il la regardoit aussi attentiuement que le Berger Argus estoit attentif, quand il auoit ses yeux fixes sur les cornes de la fille d'Inache, dont le sujet ne luy estoit pas inconnu.

*Non tamen ausus eram dominae turbare quietem  
Expertæ metuens verbera seuitiæ  
Sed sic intentis herebam fixus ocellis,  
Argus uti notis cornibus Inachidos,*

“ Dans la 28. Elegie du 2. Liure, il écrit: Io de qui la forme fut changée en vache, mugit pendant ses premieres années; mais elle est maintenant Deesse sur les riuers du Nil dont elle auoit autresfois beu des eaux.

*Io versa caput primos mugierat annos  
Nunc Dea que Nili flumine vacca bibit.*

“ Dans la 30. du mesme Liure: Enfin, dit-il, le Dieu Pythien vestu d'une longue veste entre sa mere & sa sœur, semble reciter des vers diuins. Tu y pourrois voir encore sur les rochers les neuf Sœurs chanter les doux larcins de Jupiter: comme il se sentit brusler pour Semelé, de quelle sorte il fut épris des charmes de la belle Io, & comme il prit la forme d'un oyseau, pour voler autour des Palais des Princes Troyens,

*Deinde inter matrem Deus ipse, interque sororem  
Pythius in longa carmina veste sonat.  
Illic adspicias scapulis hædere sorores,  
Et canere antiqui dulcia furta Iouis;  
Vt Semelé est combustus, ut est deperditus Io.  
Denique ut ad Troje tecta volarit avis.*

Et dans la 32. du mesme Liure, il luy adresse ainsi son discours: Que te fert-il »  
que les Dames dorment pour l'amour de toy sans compagnie? Mais assure-toy »  
qu'il te reuiendra des cornes: ou bien, inhumaine Diuinité, nouste chasserons »  
de nostre ville, puis qu'il n'y a point d'intelligence entre le Tibre & le Nil. »

*Quid tibi, quid prodest viduas dormire puellas?  
Sed tibi, crede mihi, cornua rursus erunt.  
Aut nos è nostra te seua fugabimus vrbe.  
Cum Tiberi Nilo gratia nulla fuit.*

Il dit dans la 3. Elegie du 2. Liure que Linus qui fut si celebre en l'art de bien chanter, estoit de la ville qui fut autresfois gouvernée par Inache.

*Tum ego sim Inachio notior arte Lino.*

Martial dans son 14. Liure, parlant d'un liët façonné en queue de Paon, rouche M A R-  
ainsi la fable d'Argus & d'Io. Le bel oyseau de Iunon, qui fut autresfois Argus, T I A L.  
donne à ce bois de liët vn nom tiré de la variété de ses plumes: »

*Nomina dat sponde pictis pulcherrima pennis  
Nunc Iunonis avis, sed prius Argus erat.*

Au reste, de cette Io quelques-vns en ont fait la Deesse Isis adorée par les Egy-  
ptiens; mais s'il faut adiouster foy à Diodore & à Plutarque, ils la prenoient pour I V V E-  
Diane ou pour la Lune; toutefois Iuuenal n'est pas de cet avis, non plus qu'Oui- N A L.  
de, Properce, & les autres. Il dit donc dans la 6. Satyre: Si la belle Io luy auoit com-  
mandé par ses prestres d'aller en Egypte, elle passeroit au delà de ses frontieres »  
les plus éloignées, & apporteroit des eaux de l'ardente Meroé pour en epancher »  
sur le paué du Temple d'Isis qui s'eleue aupres de l'ancien bercail de Romulus; »  
car elle se persuaderoit qu'elle y auroit esté poussée par la propre voix de la Diui-  
nité qui a tout pouuoir sur elle: »

*--- si candida infferit Io,  
Ibit ad Ægypti finem, calidaque petit, is  
A Meroé portabit aquas, ut spargat in adem  
Isidis, antiquo que proxima surgit ouili.  
Credid enim ipsius Domine se voce moneri.*

Lucain dans son 6. Liure en a parlé en cette sorte au sujet des fleuves de Thessa- LVCAIN,  
lie. Le fleuve Aëas qui a son liët fort étroit; mais qui est le plus net du monde, »  
s'en va vers le couchant, engloutir d'une course lente dans la Mer d'Ionie, avec »  
le pere de la belle Isis, autresfois aymée de Iupiter, qui n'est pas plus rapide. »

*Purus in occasus parui sed gurgitis Æas  
Ionio fluit inde mari: nec fortior undis  
Labitur auentæ pater Isidis.*

Dans le 8. Liure, le mesme poëte parle ainsi à l'Egypte: Nous auons pieusement »  
reçu dans nos Temples Romains ton Isis, tes chiens demy-Dieux, tes sistres; »  
tes cymbales qui ordonnent le deuil, & ton Osiris que tu nous persuades assez »  
qu'il ne fut qu'un homme, puisque tu honores si souuent sa memoire en pleu-  
rant: »

*Nos in templa tuam Romana accepimus Isin  
Semideosque canes, & sinistra iubentia luctus  
Et quem tu plangens hominem testaris Osirim.*

Quant à Inache pere d'Io ou d'Isis, il estoit fils d'Eurydamas & de la Nymphe  
Doriclé, selon quelques-vns, & selon d'autres d'Oenée & d'Iphinoé, d'où



viét qu'Hefiode l'appelle Oenide. On dit aufli qu'il en fut le premier Roy, & qu'il prit à femme Antiope; ou, felon d'autres Colaxe, dont il eut Phoronée, & Mycale qui espoufa Arestor, comme le témoigne Pausanias dans ses Corinthiaques. Il eut encore vne fille appelée Philodice, qui de Lucippe engendra Phebé & Ilaire au rapport de Timaget, lesquelles donnerent tant d'amour à Castor & à Pollux, dont nous lifons ces vers dans Properce:

P R O -  
P E R C E .

*Non sic Leucippis succendit Castora Phabe,  
Pollucem cultu non Telaira soror.*

« Ce ne fut pas ainsi que Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à Castor, sa sœur Telaira ne gagna point le cœur de pollux par le luxe des habits (car on lit indifféremment *Telaira*, & *Ilaïra*). Au reste par tous les témoignages que nous auons rapportez, il est facile de connoître qu'lo premierement changée en vache, & depuis adorée en Egypte & à Rome sous le nom d'Isis, estoit fille d'Inache. Et parce que cét Inache Roy d'Argos fit élargir le canal d'une riuere qu'on appelloit Amphiloche, qui pour estre trop étroit, ne pouuoit contenir quelques fois les eaux des pluyes qui la faisoient déborder au grand dommage du pais, on luy donna le nom d'Inache. Et, s'il faut croire le témoignage de Pausanias, elle fut mise sous la protection de Iunon que les Argiens adoroient entre toutes les Diuinitez. Sa source venoit d'une Montagne appelée Artemise en Arcadie; mais comme cette source appelée Lyrce n'estoit pas la plus abondante du monde, aussi d'ordinaire la riuere n'estoit-elle pas fort grosse, si les pluyes ne la faisoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Geographie, & vn ancien Autheur qui a écrit des fleuves, remarque que cét Inache s'appelloit auparavant *Carmanor*, selon quelques-vns, & *Haliacmon*, selon d'autres, ou bien mesmes Argien, comme Pausanias le témoigne par vne autorité d'Æschile: mais on l'appelle aujourd'huy *Planitzza*, s'il en faut croire Sophianus & Nicolai. Or voicy le sujet pourquoy on dit qu'il fut si depourueu d'eau. Neptune & Iunon estant vn iour entrez en dispute, pour sçauoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Iunon maintenoit que la possession luy en appartenoit, par la consecration qui luy en auoit esté faite, & Neptune disoit que sa pretention estoit beaucoup mieux fondée, parce que c'estoit luy qui luy auoit donné les eaux qui abreuuoient tout le pais, sans quoy il seroit demeuré sterile. Enfin s'en estant remis l'un & l'autre au iugement d'Inache, de Phoronée, de Cephise, & d'Asterion, la sentence fut renduë au profit de Iunon, dont Neptune fut si mal-content que pour s'en vanger il osta toute l'eau à ces quatre fleuves; de sorte que sans les pluyes, ils eussent esté en danger, principalement en Esté, de disparoitre tout à fait, & de perdre leur nom & leur reputation. D'ailleurs, Neptune, pour marquer le pouuoir qu'il auoit de nuire encore dauantage à toute la Province, la submergea presque toute par vn deluge furieux; mais Iunon le pressa tellement par ses prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ses eaux, & quand elles se furent ecoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public vn Temple magnifique à Neptune, surnommé Ondoyant. Hecate a laissé par écrit qu'Inache passoit par le pais des Amphilochiens, où il fut nommé Amphiloche du nom d'un Roy d'Argos. Lucien dans son Dialogue de Caron témoigne que de son temps on ne voyoit plus en Argos aucune marque de la riuere d'Inache.

V I R G I -  
L E .

*Le Thaon qui la picque.*] Cecy est pris des Georgiques de Virgile, au troisiéme Liure.

*Est locus Silari circa, ilicibusque virentem,  
Plurimus Alburnum volitans cui nomen asilo,  
Romanum est, æstron gray vertère vocantes;  
Asper, acerba sonans, quo tota exterrita syluis  
Diffugiunt armenta: furit mugitibus Æther  
Concussus, syluzque & sicci ripa Tanagri.*



*Silare.* ] Est vn fleuve de la Campanie au Royaume de Naples aujourdhuy appellé *Sili*. Lucain en fait mention dans son second Liure, apres auoir parlé du Lyris qui estant rendu plus impetueux par les eaux des Vestins, arosé le Royaume de Marica Nymphé bocagere, où sont plusieurs forests: & adiouste le Silare, qui rase les champs de Salerne.

— *Et umbrosa Liris per regna Maricis,  
Vestinis impulsus aquis; radensque Salerni  
Culta siler.*

*Alburne.* ] C'est vne Montagne dans la Lucanie, où il y auoit vn Dieu appellé du mesme nom, selon la coustume des anciens Romains qui donnoient souuent aux Diuinitez, les noms des lieux où ils estoient adorez, on l'appelle aujourdhuy *Montagna di Sicignano* ou *Della petina*, c'est aussi vne ville de Lucanie apres du Siler,

*Tanagre* ] C'est vn fleuve de la Lucanie, selon le témoignage de Vibius & de Seruius sur le 3. Liure des Georgiques: Toutesfois Sabinus, & le Grammairien Probus, disent que ce n'est qu'un torrent qui n'a point d'eau, s'il ne pleut, on l'appelle vulgairement *il Negro*, & quelques autres *la Botta di picerno*. Plin en parle au 108. Chapitre de son second Liure, & se pert dans le champ d'Atine pour resfourdre à vingt mille pas de là.

*Que les Grecs traduisent Oestron.* ] Virgile semble dire cela de gayeté de cœur à l'aduantage de la Langue Latine, bien que le mot Grec soit plus ancien que le Romain, selon la remarque de Lacerda qui adiouste pourtant que *l'Asilo* du Latin est vn Idiôme d'Italie auant l'origine de la langue Latine; de sorte que les Grecs pouuoient bien auoir pris des mots des anciens Italiens, comme ils en auoient pris des autres Nations qu'ils appelloient Barbarés. Seneque se plaint que le mot *Asilo*, pour dire vn Thacon, qui est vne mouche piquante, n'estoit plus en vsage de son temps, & que celui d'*Oestrum*, qui est vne diction Grecque, luy auoit esté substitué.

*Mercuré.* ] Puis que l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Mercuré fils de Iupiter, & de Maie fille d'Atlas, afin d'employer l'espace qui nous reste; ie me contenteray de remarquer les enfans qu'il a eus, ou plustost ceux qu'on attribué au premier, au second & au troisiéme Mercuré, qui est principalemēt celui dont nous parlerons, quoy qu'il seroit assez bon de les distinguer: Car le premier fils du premier Iupiter, fut pere du second, qui de Proserpine, selon Hesiodé & Cicéron dans son Liure de la nature des Dieux, engendra le premier Cupidon, & Auétolicus. Cet Auétolicus fut pere de Sinon, celui-cy le fut de Sisime & d'Anticléé mere d'Ulyssé, Sisime fut pere du second Sinon, qui fut ce rusé qui par ses artifices ayda si fort à la prise de Troye. Mais attribuant à vn seul Mercuré les enfans de tous les trois, i'en ay remarqué iusques à trente-huit. Le premier Cupidon qu'il eut de la premiere Proserpine. Hermaphrodite qu'il eut de Venus. Auétolicus dont nous venons de parler. Endorus qu'il eut de Polimie ou de Polimelle fille de Philax, dont parle Homere Iliade 16. les deux Lares qu'il eut de Lara. Myrtilé qu'il eut de Clytie ou de Cleobule fille d'Eole, & fut celui qui conduisoit le char d'Ocnomaus fils de Mars. Euandre qu'il eut de Nicoftrate, celui dont parle Virgile dans son 8. Liure de l'Eneide. Pan qu'il eut de Penelope, comme dit Lucien. Cephale qu'il eut d'Herie. Euritus qu'il eut d'Andreatte, & fut Argonaute, Pindare Ode 4. des Pythiques. Ethalides qu'il eut d'Eupolemie, & qui impetra de son pere le don de se souuenir de tout ce qu'il feroit de sorte que la mort mesme ne luy osta pas la memoire. Palestre & Butus, qui selon Pausanias & Philostrate, furent excellens à la luitte. Erix qu'il eut d'Aglaure Ouide Metamorp. Aptale qui eut de Libye fille de Palamede. Eleusis qu'il eut de Daïre Oceanide. Bunus qu'il eut d'Alcidamée. Pharis qu'il eut de Philodamée fille de Danaus. Caicus qu'il eut d'Ociroë. Polybus qu'il eut de Rhihono-



phila. Euandrus qu'il eut de Nymphia fille de Ladon. Norax qu'il eut d'Eritea fille de Gerion. Cydone qu'il eut d'Acacalis. Pryllis qui fut prophete, & Lycaon pere de Pandare, qu'il eut d'Ipsa. Dolops, d'où sont venus les Dolopes. Echion, dont parle Pandare dans les Istm. Ode 4. Daphnis berger. Angelie ou Messager, dont parle Pandare dans les Olymp. Ode 7. Vn Geant qu'il eut d'Hiera. Echo & Antian qu'il eut de Creusa, selon Hyginus. Faune, tué par Hercule, au rapport de Plutarque dans les Opuscules. Les trois filles qu'il eut d'Hecate, & Eurestus. Voila les enfans de Mercure, qui outre les femmes que j'ay nommées dans cette Genealogie, ayma Amphion & Crocus, dont il est parlé sur les Tableaux d'Amphion & d'Hyacinthe de Philostrate. Et Hieronymus Vida de Cremona dans son poëme admirable du jeu des Echechs, dit que Mercure ayma

H O R A - la Nymphé Scachis. Horace luy adresse la dixième Ode de son premier Liure, C E. où il dit. Eloquent Mercure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix, & par le noble  
 " exercice de la Lyre, as si bien trouué l'art de changer les mœurs sauvages des  
 " hommes qui ne faisoient que de naistre, ie diray à ta gloire que tu es l'Ambassa-  
 " deur du grand Iupiter, & de tous les Dieux : Tu es l'inventeur de la Lyre qui se  
 " courbe en demy-rond : tu caches finement les vols que tu fais pour donner du  
 " plaisir.

*Mercuri, facunde nepos Atlantis, &c.*

Il depeint aussi admirablement le sujet de la peinture de Philostrate de la naissance de Mercure, disant: Apollon qui d'une voix menaçante s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'un enfant, si tu ne luy rends ses bœufs, que très artifices ont detournez de son troupeau, se voit encore detroussé de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce fut sous ta conduite que le riche Priam sortit de la forteresse d'Ilium, & qu'il trompa les fiers Atrides, les feux Theffaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les Ames pieuses dans leur séjour heureux: & avec ta verge d'or, tu fais arranger les troupes legeres, agreable aux Dieux suprêmes, & aux Dieux des Enfers.

*Te bones olim nisi reddidisset, &c.*

Le mesme poëte luy adresse encore l'Ode onzième de son 9. Liure, le priant de luy inspirer des vers capables d'amollir le cœur de Lyde. Mercure, luy dit-il, (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ses airs): & toy sçauante Lyre à sept cordes qui resonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autresfois inconnus; mais qui sont maintenant chers dans les Temples, & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouyr, les oreilles obstinées de Lyde.

*Mercuri (nam te docilis magistro  
 Mouit Amphion lapides, canendo)  
 Tuque testudo, resonare septem  
 Callida nervis, &c.*

Enfin le sang ne retourne plus à l'ombre vaine que Mercure avec sa verge terrible a vne fois rangée au nombre des morts; car les prieres ne la flechissent pas aisement, pour changer l'ordte des destinées: le mesme poëte l'escrit dans son premier Liure des Odes.

*Non vane redeat sanguis imagini,  
 Quam virga semel horrida  
 Non lenis precibus fata recludere,  
 Nigro compulerit Mercurius gregi  
 Durum, &c.*







Syrinx

*Panaq̄ cum prensam sibi jam Syringa putaret  
Corpore pro Nymphæ calamum tenuisse. —*

Ouid. i. Metam.



PAN ET SIRINX. XI.



VE ce pauvre Satyre s'est desia donné de  
 peine ! ie dis Pan luy-mesme qui a rencon-  
 tré n'agueres autour des monts d'Arcadie  
 vne Nymphé renommée sur toutes les au-  
 tres pour s'estre acortement défaite de tous  
 les Dieux Champestres, qui l'auoient re-  
 cherchée. Ses compagnes l'appelloient  
 Sirinx : & on peut dire en verité, qu'elle n'imitoit pas moins  
 Diane en sa chasteté que dans ses exercices. Elle portoit vne  
 robe courte retroussée comme cette Deesse chasseresse : & si  
 Ouide en est croyable, on l'eust prise pour Diane mesme, sans  
 que les bouts de son arc estoient de corne, & que ceux de Dia-  
 ne sont de fin or ; mais plusieurs ne laissoient pas de s'y trom-  
 per, tant elle ressembloit à la chaste fille de Latone. Ce Pan  
 qui l'a donc rencontrée à la descente du mont Lycée, &  
 qui apres l'auoir poursuiui fort long-temps, ne la pû flechir  
 pour toutes les tendresses qu'il luy a pû dire, la perduë dans  
 ce marescage que vous voyez. Il ne sçait ce qu'elle est deue-  
 nuë, & n'embrasse que des roseaux, d'où, le bruit qu'il y fait,  
 oblige ces Canettes & ces Poules d'eau de s'éleuer en l'air ;  
 & de prendre aussi la fuite deuant sa fureur. La Nymphé se  
 voyant arrestée par le fleuue Ladon, & pressée du Dieu qui la  
 suiuoit, a eu son recours aux Naiades ses sœurs, qui se trou-  
 uant émeuës par ses prieres, l'ont cachée sous leurs eaux : & de-  
 fait, ne faut-il pas auoir les yeux bien penetrans pour l'apper-  
 ceuoir au fond de ce fleuue entre ces volets de Nenuphar, ce  
 mourron, & ces joncs qui la couurent aux regards aigus du  
 Satyre amoureux ? Je vous prie de considerer la posture &  
 l'ardeur de ce Bouquin. Qui seroit la desesperée qui le pourroit  
 souffrir ? Et ce long poil sur ses cuisses, est-il moins capable de  
 luy faire de l'horreur que ce nez plat, ces yeux enfoncez, &  
 cette bouche en croissant renuersé qui a des lippes si grosses,  
 pressant vne vilaine langue qui ramasse tout autour vne puante  
 saliue qui fait bondir le cœur ? Cependant ces petits Amours



qui n'ont pas fait moins de chemin que luy, ne s'en font que rire, & passent le mieux du mode leur temps de la passion enragée, & de l'auersion de Sirinx, que le Peintre s'est encore efforcé d'exprimer derriere dans l'éloignement du paisage, où le Satyre presse la Nymphé avec tant de vigueur, qu'il s'en faut bien peu qu'elle n'en soit attrapée, & qu'elle ne succombe à la violence d'une brutale passion. Voila comme Pan qui se trouua frustré de toutes ses esperances, est vne image naïue des desordres & de la confusion que mettent dans vn esprit vne ardeur excessiue, & sur tout celle que l'amour de quelque beauté fait concevoir dans le cœur; de sorte qu'il ne reste plus que des sujets de s'en plaindre & de soupirer, comme fit ce pauvre Dieu champestre, qui anima les roseaux qu'il auoit embrassez, & les remplit du vent de ses plaintes, apres les auoir ioints ensemble avec de la cire.

## ANNOTATIONS.

**OVIDE.** *Pan & Sirinx.* ] La Fable des amours de Pan & de Sirinx fille du fleuve Ladon, est si bien descrite par Ouide dans son premier Liure des Metam. qu'on n'y scauroit presque rien adiouster. Quand la priere de la Nymphé eut esté exaucée fuyant les poursuites amoureuses du Dieu champestre, lors qu'elle fut changée en roseaux, le Dieu pour se consoler de son infortune, ioignit ensemble ces roseaux avec de la cire, dont il composa la fluste à neuf trous qui fut depuis si celebre. C'est ce qu'en dit Ouide au lieu que ie viens de citer.

*Panaque cum prensam sibi iam Siringa putaret,  
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres,  
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos  
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti,  
Arte noua, vocisque Deum dulcedine captum,  
Hoc mihi consilium tecum dixisse manebit,  
Atque ita disparibus calamis compagine cere,  
Inter se iunctis nomen tenuisse puellæ.*

**LVCRE-  
CE.** Surquoy voicy à mon auis vn agreable lieu de Lucrece dans son 4. Liure, apres auoir parlé de l'Echo qui rend les paroles iusques à six & sept fois, il adiouste.  
 „ Les gens du pays ont feint que ces lieux sont habitez par les Satyres aux  
 „ pieds de Chevre, & par les Nymphes, & que les Faunes y ont choisi leur demeu-  
 „ re. Ils affirment aussi que d'ordinaire le silence taciturne y est interrompu par  
 „ le bruit qu'ils font la nuit, en courant & folastrant dans le jeu: qu'on y entend  
 „ des sons harmonieux: & qu'il s'y fait de douces plaintes qui sortent de la fluste  
 „ touchée par les doigts des chanteurs: que les villageois s'apperçoient de loin  
 „ quand Pan qui fait branler les branches de pin qu'il porte sur sa teste demy-Sau-  
 „ uage, parcourt de sa levre crocheuë les tuyaux percés de sa fluste, pour dire  
 „ incessamment des chansons rustiques.

*Hæc loca capripedes Satyros, Nymphasque tenere  
Finitimi fingunt, & Faunos esse loquuntur;  
Quorum noctiuago strepitu, ludoque iocanti  
Affirmant volgo taciturna silentia rumpi:  
Chordarumque sonos fieri, dulcisque querelus  
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,  
Et genus agricolùm latè sentiscere, cum Pan  
Pinea semiferi capitis velamina quassans,  
Vnco sepe labro calamos percarrit hianteis  
Fistula siluestrem ne cesset fundere Musam.*

Dans le 5. Liure cét excellent Poëte ne donne pas l'inuention des flûtes à Pan, mais au hazard, en cette sorte: Il a fallu, dit-il, imiter de la bouche les douces voix des oyseaux, long-temps auparauant que les hommes pussent charmer les oreilles, & celebrier les beaux vers par vn chant harmonieux: les Zephirs ont enseigné premierement à sonner de la flûte champestre, quand ils ont fait passer les souffles parmy les tuyaux des bleds. Delà, les Bergers ont appris peu à peu de douces plaintes qui sortent des chalumeaux touchez par les doigts des sonneurs, qui sortent, dis-je, des chalumeaux trouuez parmy les bocages & dans les forests inaccessibles, en des lieux raboteux & solitaires au milieu des innocens plaisirs. Et plus bas, ces choses-là estoient d'autant plus admirées qu'elles estoient nouvelles, & qu'elles estoient vne consolation de la perte du sommeil aux personnes éueillées, conduisant leur voix en diuerses manieres, & recitant des chansons, en parcourant d'vne lévre crochuë les trous des chalumeaux:

*Et vigilantibus hinc aduertant solatia somni  
Ducere multimodis voces, & flectere cantus  
Et supera calamos vnco percurrere labro, &c.*

Toutesfois Virgile attribué cette inuention à Pan, & voicy ce qu'il en dit dans Virgile sa seconde Bucolique, par la bouche de Coridon à l'admirable Alexis; Tu pourrois imiter Pan dans les forests aussi bien que moy: Je dis Pan qui le premier sceut ioindre ensemble plusieurs tuyaux avec de la cire, & qui ne se rend pas moins soigneux des brebis, qu'il est amy des Bergers.

*Mecum vnà in syluis imitabere Pana canendo.  
Pan primus calamos cera conjungere plures  
Instituit: Pan curat oues, ouiumque Magistros.*

Vers la fin de la 4. Bucolique, le Poëte maintient en faueur de Pollion, que si Pan mesme le vouloit contester avec luy, en prenant pour iuge l'Arcadie; Pan mesme se diroit vaincu, quand il en auroit pris toute l'Arcadie pour iuge.

*Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,  
Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.*

Dans la 8. Eglogue, Damon dit que Pan qui le premier trouua l'usage des chalumeaux, fait part à Menale de ses concerts:

*-----semper pastorum ille audit amores  
Panaque qui primus calamos non passus inertes.*

Et dans la derniere, où il parle à Gallus; Sylvain, dit-il, qui auoit sa teste couverte de l'honneur d'vn bocage ébranché, y vint tout de mesme, secouant en ses mains de grands Lys, & des branches fleuries: & Pan le Dieu d'Arcadie qui ne s'en voulut point dispenser, nous parut avec vn vermillon éclatant: car son visage estoit peint de grains d'hieble, qui sont de couleur de sang.

*Venit & agresti capitis Sylvanus honore  
Florentes ferulas, & grandia lilia quassans.  
Pan Deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipsi  
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.*

Il inuoque Pan au commencement de ses Georgiques, apres auoir nommé plu-



« fleurs autres Diuinitez, & luy dit : Pan, gardien de brebis, quittant tes forests  
 « natales avec les bois de ron Lycée, s'il est vray que Menale soit ron principal  
 « soucy, ô Tegeen, vien tout de mesme à mon secours,

*Ipse nequius linquens patrium saltusque Lycei,  
 Pan ouium custos, tua si tibi Manala cure,  
 Adsis ô Tegeee fauens. ----*

« Dans le 2. Liure, il escrit que celuy-là se peut dire chery de la fortune, qui a connu  
 « les Dieux champestres, Pan & le vieux Sylvain, avec les Nymphes sœurs.

*Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes  
 Panaque, Sylvanumq; senem, Nymphasq; sorores.*

Ce qu'il dit des Amours de Pan & de la Lune au 3. Liure des Georgiques, sera  
 rapporté sur le Tableau de la Lune & d'Endimion.

TIBUL- Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Liure, apres auoir dépeint la place de la ville  
 LE. de Rome auant qu'elle fust bastie, y adjouste : Là, le Dieu Pan tout moite de  
 « lait, se tenoit à l'ombre d'un chesne, & vne Pales y estoit grossierement taillée  
 « dans vne fouche de bois. Le vœu d'un Berger vagabond, vne flûte babillarde  
 « dediée au Dieu bocager, estoit appendue à vn arbre, vne flûte à plusieurs trous,  
 « dont les roseaux differens qui vont tousiours en diminuant iusques au plus petit  
 « chalumeau, se ioignent avec de la cire.

*Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ  
 Et facta agresti lignea falce Pales;  
 Pendebatque vagi pastoris in arbore votum  
 Garrula siluestri fistula sacra Deo.  
 Fistula cui semper decrescit arundinis ordo:  
 Nam calamus cera iungitur vsque minor.*

P R O- Properce dans la seconde Elegie du 3. Liure, en traitant de son songe. Là, dit-  
 PERCE. il, estoit vne grotte verte façonnée de caillotages, où pendoient de petits tam-  
 « bours du haut de la voute composée de pierre-ponce, & on y voyoit en faueur des  
 « Muses, vne image de terre cuite du bon Pere Silene, avec tes chalumeaux tout  
 « aupres, Pan de la ville de Tegée, & les Colombes de la diuine Venus, mon pe-  
 « tit peuple, qui trempent leur bec pourpré dans le lac de la Gorgone :

*Hic erat affixis viridis spelunca lapillis,  
 Pendebantque cauis tympana pumicibus.  
 Ergo Musarum, & Sileni patris imago  
 Fictilis, & calami, Pan Tegeee, tui  
 Et Veneris domina volucres mea turba Columba  
 Tingunt Gorgonco punica rostra lacu.*

Dans la 12. du mesme liure, apres auoir dit qu'autresfois les Dieux & les Deesses  
 qui ont les champs en leur protection, parloient quelquesfois familièrement de  
 « choses obligantes dans les foyers baloyez; Mon hoste, adjouste-t'il, qui que tu  
 « sois, & le bien-venu sous mon toit, ie te feray chasser le Lièvre, ou prendre des  
 « oyseaux: & des rochers où i'habite, appelle Pan pour estre en ta compagnie, soit  
 « que tu te serues d'un lasset, pour la Chasse, ou que tu aymes micux te passer de la  
 « queste d'un chien.

*Et leporem quicumque venis, venaberis hospes,  
 Et si forte meo tramite queris auem.  
 Et me Pana tibi comitem de rupe vocato  
 Siue petas calamo premia, siue cane.*

« Et dans la 16. du mesme liure, il dit à Bacchus: Les pans de qui les pieds sont faits  
 « comme ceux des chèvres, sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-  
 « aisément.

SILIUS *Capripedes calamo Panes hiant canent.*

ITALI- Silius Italicus, ce poëte illustre qui fut honoré de la dignité Consulaire, sous

l'Empire de Neron, & duquel Martial a tant dit de louanges, fait cette agreable description de Pan dans le 13. liure de son ouurage de la guerre Punique. Pan, dit-il, fut enuoyé de Iupiter, voulant preferuer les murailles Troyennes (*c'est à dire la ville de Rome bastie par les descendans d'Enée Prince Troyen*) Pan semblable à quelqu'un qui a tousiours les iambes en l'air, & marquant à peine sur la terre les traces de son pied cornu, tenant à la main droite vne peau de chevre qu'on lui auoit offerte à Tegée, prenoit plaisir d'en donner des coups de la queue en passant par toutes les places où l'on celebroit des Festes. Il ceignit de branches de Pin sa cheuelure, & son front vermeil qui pousse de petites cornes. Ses oreilles se tiennent droites, & sa barbe picquante descend de son menton. Le Dieu champestre porte vne forme de houlette avec vne pannetiere faite de la peau d'un Daim, qui luy pend sur le costé gauche. Il n'y a point de sommet de Montagne escarpée, ny de roche sauuage où il ne balance son corps: & comme s'il voloit, il grimpe de ses pieds fourchus en des lieux inaccessibles. Cependant en se renuersant en arriere, il regarde en riant le balay de sa queue herissée qui luy naist du milieu du dos. Mettant sa main deuant son visage, il se garantit de l'incommodité que luy donnent les rayons du Soleil: & tenant ainsi ses yeux à l'ombre, il court par tout pour chercher les pascages. Or quand il eut accompli les commandemens du Dieu supreme, qu'il eut appaisé la rage vehemente, & calmé la fureur du peuple, il s'en retourna promptement dans les forests d'Arcadie, & alla reuoir sa chere Montagne de Menale, où de sa cime eleuée, il fait ouir le doux son de ses chalumeaux, & charme de son chant tous les lieux d'alentour.

*Pan Ioue missus erat, seruari tecta volente  
Troia: pendenti similis Pan semper, & vno  
Vix vlla inscribens terra vestigia cornu.  
Dextera lasciuit cesa Tegeatide capra,  
Verbera lenta mouens festa per compita cauda,  
Cingit acuta comas, & opacat tempora pinus.  
Ac parua erumpunt rubicunda cornua fronte.  
Stant aures, summoque cadit barba hispida mento.  
Pastorale deo baculum, pelliisque sinistrum  
Velat grata latus, tenera de corpore damae?  
Nulla in praeceptum tam prona & inhospita cautes  
In qua non librans corpus, similisque volanti  
Cornipedem tulerit praecisa per auia plantam.  
Interdum inflexus medio nascentia tergo  
Respicit, arridens hirta ludibria cauda.  
Obtendensque manum, solem inferuescere fronti  
Arcet, & umbrato perlustrat pascua visu.  
Hic postquam mandata Dei perfecta, malamque  
Sedauit rabiem, & permulsi corda furentum  
Arcadiae volucris saltus, & amata reuisit  
Manala, ubi argutis longè de vertice sacro  
Dulce sonat calamis, ducit stabula omnia cantu.*

Voicy comme Valerius Flaccus en parle dans son troisiéme liure des Argonautes: Le repos fut interrompu, Pan Dieu champestre faisant les commandemens de la Mere Cibeles, mit toute la ville en rumeur, Pan qui se fait craindre dans les forests, & qui est redoutable à la guerre, que les antres tiennent renfermé vers les heures du iour, & qui pendant la nuit fait paroistre ses flancs velus, dans les lieux écartez avec sa rude cheuelure qui s'agite en sifflant autour de son visage renfrogne:



*Rupta quies : Deus ancipitem lymphauerat urbem ,  
Mygdonie Pan iussit ferens seuissima matris :  
Pan nemorum bellique potens : quem lucis ad horas  
Antra tenent , patet ad medias per deuia noctes  
Setigerum latus : & toruæ coma sibila frontis.*

STACE. Stace dans la Sylue qu'il intitule *Surentinum pollij*, dit que les Pans des Montagnes, ont souhaitté d'attraper Doris toute nuë dans les eaux.

*Nudamque per undas  
Dorida montani cupierunt prendere Panes.*

Et dans le 3. Liure de la Thebaïde, il parle des Oracles que Pan rendoit en Lycaonie, qui estoit vne Prouince de l'Arcadie.

*Pana Lycaonia nocturnum exaudit in umbra.*

MAR- Martial dans la 62. Epig. du 9. Liure parlant du Platane de Cesar, croit que  
TIAL. fouuent vne Dryade rustique s'est cachée sous ses branches, & que lors qu'elle  
fuit Pan qui court la nuit apres elle au trauers des champs, la flute dont il jouë  
vers le soir, l'épouuante avec toute la maison qui est dans le silence.

*Sæpe sub hoc latuit rustica fronde Dryas.  
Dumque fugit solos nocturnum Pana per agros,  
Terruit & tacitam fistula sera domum.*

AVSONE. Aufone dans son Edylle de la Moselle. Ie puis croire, dit-il, que les Satyres agre-  
stes courent en ce lieu là autour des riués du fleuue apres les Naiades, qui ayment  
la couleur azurée: les Pans avec leurs pieds de chevres, y bondissent d'vne ioye  
malicieuse: ils passent dans les gueuz, & font peur aux Nymphes en battant les  
eaux.

*Hic ego & agrestes Satyros, & glauca tuentes,  
Naiadas extremis credam concurrere ripis,  
Capripedes agitat cum leta proteruia Panas  
Insultantque vadis, trepidasque sub amne sorores  
Terrent, indocili pulsantes verberæ fluctum.*

Et dans ses Monosylabes des Dieux, il dit à Pan qui cherit les bois & le mont de  
Menale, qu'il ne le mettra point en oubly.

*Nec cultor nemorum reticebere Mœnalide Pan.*

Le Pin estoit l'arbre de Pan qui estoit appellé le Dieu d'Arcadie: *Arcadio Pinus amata Deo*. Car il portoit vne couronne de Pin, comme nous l'auons iustificié par les vers que nous auons rapportez de Silius, lesquels en cela sont conformes à ce-  
luy-cy d'Ouide dans ses Fastes.

*Pan tibi, que pinu tempora nexa geris.*

Et autre part, il dit que le Faune de Lycée, qui est le mesme que Pan, a des Temples dans l'Arcadie.

*Fauus in Arcadia templa Lycæus habet.*

Et encore ailleurs; que les anciens Arcadiens ont honoré Pan, comme le Dieu des troupeaux, & qu'il estoit reueré par toutes les montagnes d'Arcadie.

*Pana Deum veteres pecudis coluisse feruntur,  
Arcades, Arcadiis plurimus ille iugis.*

Quelques-vns ont pris Pan pour le mesme que Priape, & pour le mesme encore qu'Inuus, dont Virgile parle dans son 6. de l'Eneide, *Castrum Inui*, c'est à dire de Pan, qui estoit honoré en ce lieu là, selon Seruius. On dit que Cerés trouua l'in-  
uention de faire venir le bled, mais que Pan trouua celle de faire le pain, d'où vient que de son nom il a esté appellé *Panis*. C'est de luy dont Horace a entendu  
parler dans l'Ode 12. de son 4. liure, où il dit; Ceux qui gardent les gras trou-  
peaux de brebis, se reposant sur l'herbe menuë, sonnent plusieurs airs sur le pipeau  
champestre, & en donnent de la ioye au Dieu qui aime le bestail, & les abon-  
dantes collines de l'Arcadie.

*Dicunt in tenero gramine pinguium,*

*Custodes, onium carmina fistula;*

*Delectantque Deum, cui pecus & nigri,*

*Colles Arcadiae placent.*

Enfin Pan qui donna conseil aux Dieux de se refugier en Egypte, quand ils se trouuerent pressez par la fureur de Typhon & de ses freres, lors qu'ils se changerent en diuerses especes d'Animaux, fut receu au Ciel entre les Astres, où il porte le nom de Capricorne.

Quelques-vns ont dit, que Pan estoit fils de Demogorgon, & qu'il fut instrué gouverneur de la maison de son pere, pour luy auoir semblé plus habile & plus traitable que tous ses autres enfans. Theodontius rapporte vne plaisante Fable de luy, & dit que pour auoir fasché Cupidon, le Dieu le punit en le contraignant d'aymer vne Nymphie Arcadienne nommée Sirinx, qui le haïssoit mortellement.

Seruius sur Virgile, le considere comme le plus grand des Dieux, & dit même SERVIUS que sa representation est vne figure du grand Tout dont il porte le nom; car Pan signifie Tout. Qu'au reste il a des cornes sur la teste à l'imitation des rayons du Soleil & de la Lune: que sa face est cramoisie pour représenter le feu: qu'il a vne peau marquetée sur l'estomac que les Anciens appelloient Nebride, pour exprimer les Estoiles: que ses parties inferieures sont veluës & herissées, pour figurer les rochers & les animaux: qu'il a des pieds de chevre pour montrer la solidité de la terre: qu'il a sept tuyaux en sa flute pour designer l'harmonie du Ciel où il y a sept tons diuers: *Septem discrimina vocum*: qu'il a vn baston recourbé pour faire voir la reuolution des temps: & qu'il ayma Sirinx, pour enseigner que Dieu a voulu qu'il se trouuast de l'harmonie dans toutes les choses qu'il a créées. Isidore rapporte la mesme chose dans le Chapitre de son liure, où il traite des Dieux des Payens; & adiouste que les Latins donnoient à Pan le nom de *Faunus siluestris*, & que plusieurs l'appelloient *Louuain* ou *Iupiter Louuain*, parce qu'il chassoit les loups. Que les Arcadiens l'adoroient cōme le dieu de toute la nature: qu'ils luy sacrifioient des enfans, & qu'on l'appelloit *Faunus à fando* ou bien, *quasi fatuus*.

Euemerus escrit qu'il estoit fils du Ciel & de Vesta, & que sa femme eut nom *Ægé*, qui signifie Chevre, dont il eut vn fils nommé *Ægipan*, qui fut rauy par Iupiter. Ils'appelloit *Tegeus* d'vne ville d'Arcadie nommée *Tegea*.

Herodote dans son Euterpe, escrit que Pan estoit mis au nombre des huit Dieux d'Egypte représenté avec vne face de bouc, & que les Egyptiens l'appelloient *Mendes*. Ciceron dans son 3. liure de la nature des Dieux le fait fils du troisieme Mercure & de Penelope: en quoy Nonnus l'a suiuy dans son 24. liure des Dionysiaques, & c'est au sujet de Pan qui rendoit quelquesfois les hommes furieux, qu'on a dit, *Les terreurs paniques*; ce qui donne sujet à vne vieille femme agitée de diuerses passions dans vne Tragedie d'Euripide, de dire que Pan estoit courroucé contre elle. Mais à propos d'Euripide, ie pense que c'est luy qui dit en quelque part que son temple s'appelloit *Macra*, & qu'il estoit en Arcadie au milieu d'vn bois. Entre plusieurs surnoms qui luy furent donnez, celui de *Corniger* estoit assez commun, dont Aristophane fait mention dans sa Comedie des Grenouilles. Alcée l'appelle Roy d'Arcadie, Sophocle dans l'Oedipe A P O L- Tiran, le nomme *Montagnar*: Et Apollonius de Smirne depeint assez agreable- LONIVS. ment son humeur, en le faisant parler luy-mesme en cette sorte. Ie suis le Dieu des paisans, pourquoy me sacrifiez-vous dans des vases d'or? Pourquoy ô peuples d'Italie, versez-vous le vin de Bacchus pour honorer ma Feste? Et pourquoy m'offrez-vous des pieces de bœuf tremblantes? Ne vous mettez pas en si grands frais; ie ne me plais point en ces sortes de sacrifices, ie suis sauuage comme les bois que i'habite sur les costes des Montagnes; il ne me faut que des agneaux, & ie me contente de boire de grands coups dans les tasses rustiques du pais.



Lucien dans son Dialogue de Pan & de Mercure l'appelle Dieu d'Arcadie, Musicien des Bergers, compagnon de Bacchus, fils de Mercure & de Penelope, mary d'Echo, de Pythis, & des Menades: & dans le Dialogue de celuy qui est deux fois accusé, il le nomme excellent Musicien, celuy des Satyres qui dance le mieux, & qui signala le plus son courage & sa valeur dans vne guerre qui se fit contre les Atheniens. Voyez aussi dans le mesme Auteur, le Dialogue de ceux qui accompagnent Bacchus, & celuy qu'il intitule le Conseil des Dieux.

Tzetzes remarque qu'entre autres surnoms, on luy donnoit celuy d'*Obelia*, & qu'on appelloit *Obeliaphori* ceux qui portoient le ieune Bacchus.

Homere dans ses Hymnes, dit que les Dieux, & particulièrement Bacchus, le nommerent Pan, à cause de sa laideur & de sa deformité: & Apollodore écrit que Pan fils de Iupiter & de la Distraction, fut le Precepteur d'Apollon, pour luy enseigner l'art de deuiner.

Quant au fleuve Ladon, dont il a esté parlé dans nostre description, il abbreuue l'Arcadie, selon le témoignage de Plin, d'Ouide, d'Apollodore, & de Strabon. Il excelle en beauté par dessus toutes les riuieres de Grece, à ce que dit Pausanias. Seneque le décrit & le met entre Helis & Megalopolis.









— Corpus mortale tumultus  
Non tulit æthereos, donisq̄ jugalibus arsit.

Semele .

Ouid. iii. Metam.




  
 IVPITER ET SEMELE. XII.



**Q**U'EST ce Iupiter est dangereux à faire l'amour ! & que Semelé se fust bien passée de souhaiter la presence naturelle de ce Dieu foudroyant ! La ville de Thebes en est presque embrasée, & le Palais de Cadmus en est tout en feu, quoy que la tempeste furieuse où les vents se mêlent avec la pluye, empesche de le discerner. La belle n'y scauroit résister, & il semble que le petit Amour luy arrache le traict qu'il luy a mis dans le cœur : Mais comme elle s'en va expirer pour auoir esté seduite par la tromperie de Iunon, qui sous la forme de la vieille Beroé luy auoit suggeré le desir de le voir au mesme estat qu'il se fait connoistre de sa diuine épouse, Iupiter tire des flancs de l'Amante infortunée, le petit Bacchus, dont elle estoit enceinte, & le mit au monde, l'ayant porté neuf mois dans sa cuisse, pour monstrier que le vin doit donner des forces à tous les membres du corps, mais qu'il ne deuroit iamais troubler le cerueau ; & les Nymphes qui ont soin de son education, quand il est né, nous apprennent que l'eau fait croistre la vigne, & que les fumées de la liqueur qui en découle, sont bien souuent mal-faisantes, si l'eau ne les tempere. Au reste Semelé qui estoit de la maison Royale de Thebes, se pouuoit glorifier d'estre niepce de cette Europe si fameuse qui fut rauie par Iupiter déguisé en Taureau ; mais plus encore d'estre l'aînée des quatre filles de Cadmus & de la belle Hermione fille de Venus. Ainsi Bacchus du costé de sa Mere, estoit petit-fils de la Deesse des Amours, & s'allia en suite dans sa propre famille, épousant Ariadne fille de Minos qui deuoit sa naissance à Iupiter, & à la belle Europe. Philostrate qui a décrit vn Tableau sur ce mesme sujet, met bien des choses qui ne sont point representées dans celuy-cy, comme la mort de Semelé, son ombre éleuée au Ciel où les Muses celebrent ses loüanges, la naissance prodigieuse du petit Bacchus qui se fait ouuerture dans les flancs de sa mere, & qui en sort comme vne estoile



brillante, faisant paroistre obscurs les feux de son pere : à quoy il adjouste la flâme qui luy façonne vne espece de grotte plus delicieuse que celle d'Assyrie ou de Lydie, où l'on voit paroistre en vn instant les lierres enrichis de leurs petites grappes, avec des Tyrfes naissants de la Terre, tortillez de pampres, sans y oublier Pan, joüant de ses chalumeaux autour du mont de Citheron, & donnant mesmes à ce mont vne forme humaine, luy mettant sur la teste vne couronne de lierre qu'il porte avec vn peu de nonchalance, parce qu'il préuoit en quelque sorte les accidents funestes qui luy doiuent arriuer, & depeint tout aupres la detestable Megere qui plante vn sapin, & qui fait sourdre vne fontaine d'eau-viue pour donner lieu à la perte d'Acteon, & du malheureux Panthée, l'vn & l'autre fils des soeurs de Semelé, & cousins germains du petit Bacchus. Mais tout cela ensemble n'est pas fort iudicieux dans vn tableau, où comme dans vne piece de Theatre bien faite, selon les regles de l'art, il faut vnitè d'action. Car quelle apparence y a-t-il de voir, en mesme temps, vne mesme personne en diuers lieux & en des estats si diferentes ? Ni Raphaël, ni Jules Romain, ni les sçauants Autheurs des poëmes de la mort de Cesar & de Pompée, n'eussent iamais fait cela dans les pieces acheuées qu'ils ont données au public.

Ce que nous pouuons tirer de meilleur de cette fable de Semelé qui perit dans le mesme feu que l'ardeur de sa passion auoit allumé, sans nous arrester au sens de la nature qui pour donner vn vin genereux, de la Terre qui le produit, la fait enrouvrir bien-souuent par les ardeurs de la Canicule, & conserue le fruit qu'elle a engendré ; il me semble encore qu'il s'y trouue vne figure excellente de ces gens qui pour vouloir jouir des graces & des faueurs d'vne puissance au dessus de leur portée & de leur condition, perdent malheureusement les biens qu'ils en auoient receus auparauant avec tant de liberalité : & d'autres s'enrichissent des tresors qui estoient en leur pouuoir, quand ils les ont negligez.

## ANNOTATIONS.

**S**EMELE'] qui fut aymée de Iupiter, & qui pour l'auoir obligé par le grand serment des Dieux de la connoître de la mesme sorte que Iunon, perit par l'embrasement que sa curiosité luy auoit attiré : & Iupiter pour conseruer l'enfant qu'elle auoit conçu, le mit dans sa cuisse, où il le porta neuf mois entiers, d'où estant sorty, les Nymphes eurent soin de son education, & fut appelé Bacchus, Liber, & Denys, comme nous dirons tantost, ce qu'Ouide a écrit avec ses graces ordinaires dans le troisiéme Liure de ses Metamorphoses, sans qu'il soit besoin d'en rapporter icy la Fable tout du long; joint qu'il me semble que nous l'auons suffisamment expliquée dans nostre description, & puis nous en dirons encore assez en parlant de Bacchus.

Philostrate dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'il y auoit trois Denys ou trois Bacchus, vn, Thebain, vn, Indien, & vn, Assyrien : L'Indien, selon Diodore Silicien, fils de Iupiter Ammon & d'Amaltée, & fut surnommé barbu, parce qu'il nourrissoit vne barbe à la modé des Indiens : L'Assyrien fut estimé fils de Cérés, parce qu'il fut le premier qui leur auoit enseigné à couper les bœufs sous le ioug pour labourer la terre : Et le Thebain, qui est le plus celebre, fut fils de Iupiter & de Semelé. Toutesfois Ciceron dans son troisiéme Liure de la nature des Dieux, en compte iusques à cinq : Le premier, fils de Iupiter & de Proserpine, le second fils du Nil ou de Nifus, qui bastit la ville de Nise; le troisiéme, fils de Caprius, qui fut Roy de l'Asie; le quatriéme, fils de Iupiter & de la Lune; le cinquiéme, fils du Nil & de Thyone, d'où l'on dit que les Trieterides ont pris leur origine. Mais enfin la plus commune opinion est que Bacchus est fils de Iupiter & de Semelé, ce qu'Orphée témoigné dans l'vne de ses hymnes, où il dit de la version de Giraldus :

*Ipse ego sum Dionysus Eribramus, edidit ipsa  
Me mater Semelé, summo commixta Tonanti.*

A quoy s'accordent Diodore & Eusebe : Le nom de Bacchus vient d'vn mot Grec qui signifie crier bien haut, au rapport d'Eustatius. Toutefois Hesychius estime que Bacchus n'est point le nom du Dieu, mais seulement le nom d'vn Prestre de Dionysus. Le Thyrsé que l'on donne à Bacchus, est pour luy seruir de baston afin de le soustenir, comme ceux qui sont étourdis par le vin, à qui les iambes refusent leur office, au rapport de Phurnutus. On l'appelle Dionysus, & Dionysius, du nom de Iupiter son pere, & d'vne ville d'Arabie appellée Nyfa. On l'appelle *Liber*, pour marquer la liberté de son humeur : Tibulle l'inuoque sous ce nom, dans la sixiéme Elegie de son 3. Liure : Viens icy, Liber, avec la ieunesse eternelle de ton beau visage : & qu'ainsi, ta vigne mystique ne te quitte iamais, & que ton front soit tousiours entouré de lierre. Emporte aussi ma douleur par tes remedes salutaires; Amour tomba souuent abbatu par ta valeur :

*Candide Liber ades, sic sit tibi mystica vitis  
Semper, sic edera tempora vincta feras.  
Aufer & ipse meum pariter medicando dolorem  
Sæpe tuo cecidit munere victus amor.*

Virgile l'inuoque au commencement de son second Liure des Georgiques, qu'il a composé en son honneur, & l'appelle Leneen, parce qu'il adoucit les chagrins de l'esprit, selon la pensée de Seruius & de Donat; mais Diodore tire ce nom d'vn mot Grec qui signifie *Pressoir*. Virgile dit donc : Iusques-icy j'ay chanté le labourage des champs & les Estoiles du Ciel, maintenant ie diray tes ouurages,



« ô Bacchus, & ie parleray des arbrisseaux fauuages, & du fruit des Oliuiers tar-  
 « difs à venir. O Pere Leneen ( puisque toutes choses sont icy remplies de tes pre-  
 « sens, & que le champ qui t'est consacré, fleurit d'un Automne vineux, outre  
 « que la vandange écume sur le bord des poinçons ) ô Pere Leneen, dis-je, apres  
 « auoir quitté tes brodequins, vien tremper tes cuisses avec moy, dans le vin  
 « nouveau.

*Hactenus aruorum cultus, & sidera caeli,  
 Nunc te Bacche canam; nec non syluestria tecum  
 Virgulta, & prolem tardè crescentis Oliue.  
 Huc pater ô Lenæe ( tuis hic omnia plena  
 Muneribus: tibi pampineo grauidus autumno  
 Floret ager: spumat plenis vindemia labris )  
 Huc Pater ô Lenæe veni: nudatâque musto  
 Tinguè nouo mecum direptis crura coturnis.*

Et vers le milieu du Liure, parlant des honneurs que luy rendoient les vieux  
 « Toscans: Ce n'est point, dit-il, pour d'autres crimes que le Bouc est immolé à  
 « Bacchus sur tous ses Autels, & c'est pour cela mesme que les anciens jeux se re-  
 « presentoient sur les Theatres, selon la coustume de la posterité de Thesée, qui  
 « proposoit le bouc en prix pour le promener autour des villages & dans les carre-  
 « fours, sautant avec allegresse, apres auoir bien beu, par dessus les outres de cuir,  
 « dans les prez delicieux. Les gens d'Italie qui tirent leur extraction de l'ancienne  
 « Troye, & qui s'ébatent avec vne rude poésie parmy des ris demesurez, portent  
 « des masques hideux formez d'écorces creuses: & celebrant tes loüanges en vers  
 « ioyeux, ô Bacchus; ils appendent à vn Pin en ton honneur leurs visages em-  
 « pruntez. De là vient que tout le vignoble promet vne grande fecondité, & que  
 « les basses vallées & les grandes forests sont remplies de commoditez, comme les  
 « autres lieux où ce Dieu a porté les honneurs de son illustre feste. Ce sera donc en  
 « vers du país que nous reciterons les loüanges de Bacchus: Nous luy offrirons  
 « nos bassins chargez de presens avec le gasteau, & le sacré bouc mené par les cor-  
 « nes, fera conduit deuant l'Autel, où nous rôtirons ses grasses entrailles embro-  
 « chées de couldrier.

*Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris  
 Ceditur, & veteres ineunt proscenia ludi:  
 Præmiaque ingentes pagos, & compita circum  
 Thesæide posuere: atque inter pocula leti  
 Mollibus in pratis vnctos salière per vtres.  
 Nec non Ausonij Troia gens missa coloni  
 Versibus incomptis ludunt, risuque soluto:  
 Oraque calicibus sumunt horrenda cauatis.  
 Et te Bacche vocant per carmina læta, tibi que  
 Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.  
 Hinc omnis largo pubescit vinea fætu:  
 Complentur vallesque caue, saltusque profundi:  
 Et quocumque Deus circum caput egit honestum.  
 Ergo ritè suum Baccho dicemus honorem  
 Carminibus patrijs, lanceisque & liba feremus:  
 Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram:  
 Pinguiaque in veribus torrebimus exta coturnis.*

**H O R A -** Horace est abundant sur ce sujet, & nous en ferons choix des plus beaux en-  
**C E.** droits. dans la 18. Ode de son 1. liure, il dit à Quintilius Varus: Ne plante point  
 « d'arbres dans les bonnes terres de Tiouoli, ny autour des murailles de Carile,  
 « auant la vigne dediée à Bacchus: car à ceux qui n'arrosent point leur gorge seiche,  
 « ce Dieu promet toutes sortes de maux, & sans luy, les soins mordants ne se peu-

uent eüter. Qui se plaint des fatigues de la dure pauvreté apres qu'il a beu du vin? Et qui ne te voudroit point louer, Pere Bacchus; & toy, gracieuse Venus? Mais il se faut bien garder de passer les bornes en beuvant avec excés. La querelle des Centaures avec les Lapithes au sujet du vin, nous en auerir assez. Euis luy-mesme qui est en si grande veneration parmy les Sithoniens, nous en donne aussi de bons auis. Quand ces peuples, dans l'appetit déreglé qui les possède, ne mettent point de difference entre les choses permises & celles qui ne le sont pas. Pour moy, sincere Bassarée, ie ne te prouoqueray point contre ta bonne volonté, & ie ne diuulgueray point indiscrettement tes mysteres cachez sous diuers feüillages. Rien le rude tambour avec le corner Berecinthien: l'aveugle amour le fuit, aussi bien que la gloire qui eleue trop haut sa teste vaine, & cette foy plus reluisante que le verre qui découure indiscrettement les secrets qui luy ont esté confiez.

*Nullam Vare sacra vite prius seueris arborem, &c.*

La suiuante commence ainsi. La rigoureuse mere des Amours, & l'enfant de Semelé de la ville de Thebes, aussi bien que la licence qui naist de l'oyssiueté, me contraignent de rendre mon cœur aux delices d'où ie l'auois retiré.

*Mater sœua Cupidinum,*

*Thebanæque iubet me Semeles puer*

*Et lasciuia licentia*

*Finitis animum reddere amoribus,*

La vingt-septième commence ainsi. Combatre à coups de verres qui ne semblent estre nez que pour la ioye, est vne coustume de la Thrace. Ostez cet vsage barbare, & empeschez que Bacchus ne perde point sa modestie par des querelles sanglantes. Sans mentir le vin & les flambeaux qui éclairent aux festins, sont fort differens des coutelas des Medes: adoucissez, mes compagnons, la rude impieté de ces clameurs, & pressez vos coudes sur la table.

*Natis in usum letitiæ scyphis*

*Pugnare, Thracum est: tollite barbarum*

*Morem, verecundumque Bacchum*

*Sanguineis prohibete rixis.*

*Vino & lucernis Medus acinaces,*

*Immane quantum discrepat: impium*

*Lenite clamorem sodales,*

*Et cubito remanete presso.*

La dix-neufième Ode du second liure estant toute faite en l'honneur de Bacchus, i'en transcriray icy tout au long la version. I'ay vû dans les roches écartées Bacchus qui enseignoit à faire des vers; croyez-moy, posterité, & les Nymphes qui apprenoient sous luy, n'estoient pas moins attentives que les oreilles aiguës des Satyres aux pieds de chevres. Euoé, mon esprit tout emû d'une nouvelle crainte, me fait prononcer ce mot: & mon estomac plein de la diuinité Bachique, pousse vne acclamation confuse de ioye. Pardonne, Liber, pardonne-moy par le Thyrsé maiestueux qui te rend si redoutable! Il m'est permis de chanter l'agitation des Thyades éfrontées, la fontaine de vin, les feconds ruisseaux de lait, & le miel qui distile des troncs des arbres creux. On me donne congé de celebrer l'honneur de ton heureuse espouse éléuée au rang des Estoiles, les ruines de la maison de panthée, & la fin malheureuse de Lycurgue de Thrace. Tu destournes le cours des riuieres, & tu domtes la Mer des Barbares. Estant tout moite de vin sur les monts écartez, tu resserres d'un nœud de vipere, sans faire mal les cheveux épars de tes Prestresses. Quand l'armée impie des Geans montoit au Royaume de ton pere, par un chemin difficile, ce fut toy qui avec des ongles de lyon, & vne machoire horrible, repoullas l'enorme Roëque. Encore que tu fusles en reputation d'estre plus propre à la dance, aux ris, & aux



jeux, qu'aux exercices militaires, si est-ce que tenant le milieu entre les deux, tu estois vtile & en paix & en guerre. Cerberé te vid dans les Enfers sans te blefer, orné que tu estois de tes cornes d'or: Il te flatta doucement de la queuë: & de sa langue triple, il telecha les jambes & les pieds auant ton depart.

*Bacchum in remotis carmina rupibus,  
Vidi docentem (credite posteri)  
Nymphasque discentes, & aures  
Capripedum Satyrorum acutias, &c.*

Dans l'Ode 3. du 3. liure, il dit à Bacchus que ses merites ont forcé ses Tygres au col indomté de le tirer dans son char victorieux.

*Hæc te mærentem Bacche pater tue  
Vexere Tigres, indocili iugum  
Collo trahentes.*

L'Ode vingt-cinquième du 3. liure, s'adresse à Bacchus, en l'honneur de Cesar. En quelle part me rauis-tu, dit-il, ô Bacchus, apres que ie suis remply de ta diuine fureur? En quel bois ou en quels antres suis-je emporté, deuenu plus leger que de coustume, & possédé d'un esprit nouueau? Dans quelles cauernes, en meditant quelque chose de grand, seray-je entendu portant iusqu'au Ciel l'eternel honneur de Cesar pour le loger entre les Estoiles, & dans le Palais de Iupiter? Je veux dire vne chose noppareille, & nouuelle qui n'a iamais esté ditte par vne autre bouche. Ainsi vne Menade reuenuë de son sommeil, s'émerueille sur le haut des montagnes de voir l'Hebre, la Thrace couuerte de neige, & le Rhodope où se remarquent les pas des Barbares. O qu'il me plaist d'admirer les roches & les forests solitaires, en me détournant des chemins frequentez! O Dieu puissant que reuerent les Naiades & les Bacchantes, qui de leurs mains vigoureuses peuuent abbatre les Trônes éleuez; ie ne diray rien de bas; ny d'un fujet vulgaire; ie ne diray rien de mortel! O Leneen, le danger est bien doux, de suivre vn Dieu qui enuironne sa teste de pampres vers!

*Quo me Bacche rapis tui  
Plenum? que in nemora, aut quos agor in specus,  
Velo morte noua? &c.*

Dans la dix-neufième Epistre à Mecenas, il dit que Bacchus a rangé les poëtes comme des gens transportez d'une diuine fureur au nombre des Satyres & des Faunes, & que depuis les douces Muses ont presque esté toutes parfumées de l'odeur du vin dès la pointe du iour.

*Vt male sanos,  
Adscripsit Liber Satyris, Faunisque Poëtas.  
Vina ferè dulces oluerunt mane camæne.*

CATVLE. Catulle dans son poëme des nopces de Pelée & de Thetis, parlant d'Ariadne abandonnée, quand Bacchus la vint consoler, la décrit ainsi. Cependant le florissant Bacchus venoit en grand' haste accompagné des Satyres & des Silenes de la ville de Nyse, qui dançoient autour de luy, ayant dessein de te rechercher, belle Ariadne, & se sentant le cœur embrasé de ton amour, la gayeté de ceux de sa suite les faisoit paroistre de tous costez avec autant d'extrauagance, que s'ils eussent esté furieux. Ils chantoient en courant d'une maniere étourdie, & iettoient leur teste de part & d'autre, comme s'ils eussent manqué de force pour la soutenir. Vne partie de ces gens là secoüoit des Thirses dont la pointe estoit entourrée de lierre: vne partie se glorifioit de porter quelque piece d'un ieune Taureau qu'elle auoit demembré: vne autre partie se ceignoit de serpens tortillez, & vne autre encore, avec des paniers qui luy seruoient de tambours, celebroit de nuit les diuines Orgies, les Orgies dont les prophanes s'efforcent en vain d'entendre le bruit mysterieux: plusieurs avec leurs doigts longs frappaient sur les petits tambours, en faisoient doucement resonner l'airain alongé: vn grand

nombre faisoit bourdonner les corners d'une maniere enrouée, & la fluste barbare bruyoit aux oreilles, d'un horrible son.

*At parte ex alia florens volitabat Iacchus,  
Cum thiaso Satyrorum & Nyfigenis Silenis, &c.*

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. liure, dit qu'il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la ieunesse soit eternelle, & qu'il siet bien à l'un & à l'autre de ces Dieux de ne couper iamais leurs cheveux.

*Soli æterna est Phæbo, Bacchoque iuuenta,  
Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.*

Dans la huitième Elegie. Bacchus chasse la tristesse du cœur du villageois fatigué par le long travail, Bacchus donne le repos aux mortels affligés, quoy que leurs iambes fissent du bruit estant pressées par les dures entraues.

*Bacchus & afflictis requiem mortalibus offert,  
Crura licet dura compede pulsa sonent.*

Dans la dixième. Le champ de Falerne est le principal soucy du bon Bacchus.

*Bacchi cura Falernus ager.*

Dans la première Elegie du 2. liure. Vien Bacchus avec un raisin meur attaché à l'une de tes petites cornes.

*Bacche veni, dulcisque tuis à cornibus vva --- Pendat.*

Dans la troisième du même liure. Et toy, ieune Bacchus, qui as planté la vigne délicieuse, ô Bacchus abandonne aussi les tonnes dédiées à ton service.

*Et tu Bacche tener, iucunda confitor vva  
Tu quoque deuotos Bacche relinque lacus.*

Dans la 4. du 3. liure. Je te salue, soucy des Dieux. Phebus, Bacchus & les Muses sont iustement fauorables à un chaste poëte. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçauoient dire ce que l'heure suiuate apportera de nouveau.

*Salue cura Deum. Casto nam rite Poëta,  
Phæbusque & Bacchus, Pieridesque fauent.  
Sed proles Semeles Bacchus doctæque sorores,  
Dicere non norunt quid ferat hora sequens.*

Dans la dernière Eleg. du même liure. Bacchus, dit-il, aime les Naiades, cesses-tu de verser, paresseux garçon?

*Naiada Bacchus amat, cessis ô lente minister!*

Properce dans la 3. Eleg. du 1. liure, appelle Amour & Bacchus deux Diuinités fort imperieuses. *Hac Amor hac Liber, durus uterque Deus.*

P R O -  
P E R C E .

La 16. Elegie du 3. liure s'adresse à Bacchus, qui merite d'estre rapportée en ce lieu. Maintenant, ô Bacchus, nous-nous prosternons au pied de tes Autels en toute humilité. Donne à mes voiles un vent fauorable avec un esprit tranquile. Diuin pere, tu peux abbaïsser l'audace de Venus qui rend nos cœurs insensés: & de ton vin, il se fait une excellente medecine pour les foucis. Par la force de tes charmes, les Amants sont unis, & par ton moyen, ils sont quelquesfois separez. O Bacchus, efface tout ce qu'il y a de vicieux dans mon entendement. Ariadne traînée au Ciel par les Onces, témoigne aussi entre les Astres que ton naturel n'est pas rude. La mort guerira le mal qui entretient mes vieilles flâmes dans mes os où cessera ta douce liqueur. Car une nuit sombre tourmente continuellement les Amants, quand ils sont tout seuls, & l'esperance & la crainte troublent diferemment le repos de l'esprit: Que si le sommeil se glisse dans mes os par les douces fumées que tu enuoyes au cerueau, ie planteray moy-même des vignes, & ie les arrangeray par ordre sur les costaux, où ie veilleray soigneusement pour empescher que les animaux ne les aillent rauager, pourueu que mes poinçons poussent une ecume pourprée, & que la vandange nouvelle fouille les pieds de ceux qui la fouleront: Quant à ce qui me reste de vie, ie l'employeray



pour ton seruice, & pour la gloire de tes cornes : & ie seray Poëte, diuin Bacchus, pour celebrer tes loüanges & ta vertu. Je diray les couches de ta mere, causées par les foudres qui ont esté forgez dans le mont Etna, les armées des Indiens mises en deroute par les troupes Danceuses, qui vinrent de la montagne de Nyse, Lycurgue deuenü furieux pour auoir coupé la vigne nouvellement plantée, la mort de Panthée qui pleut à trois escadres *de femmes furieuses*, les matelots Tyrreniens, qui du nauire orné de Pampres sauterent dans la Mer avec vn dos vouté en forme de Dauphins, ton isle de Naxe, arrosée par le milieu d'vn fleuue odorant, d'où les habitans du pays prisent les delices de ton vin pour se defalterer : ton col sera entouré de grains de lierre, la mitre Lydienne couronnera ta cheueleure qui te fit tant admirer à Bassare : ta gorge & tes espaules seront moites des huiles de senteur : & de ta veste traïnante, tu couriras la nudité de tes pieds. Les Dames Thebaines frapperont de leurs doigts en ton honneur sur les petits tambours : & les Pans de qui les pieds sont faits comme ceux des chèvres, sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-aysément. Tout aupres, la grande Cibeles, avec sa teste couronnée de tours, fera resonner ses cimbales enrouées, pour faire dancer les troupes qui l'ont suiuite depuis le mont Ida. La coupe d'or portée par le grand Prestre, versera le vin deuant la porte de ton temple, apres qu'il en aura gousté du bout des lèvres, en faisant la ceremonie de tes sacrifices.

*Nunc ô Bacche, tuis humiles aduoluimur aris,*

*Da mihi pacato vela secunda pater, &c.*

Dans la 2. Eleg. du 4. liure Vertumne dit; Presse mon front d'vne mitre, ie ressembleray aussi-tost à Bacchus.

*Cinge caput mitra speciem furabor Iacchi.*

Lucain dans son 5. liu. escrit que le Parnasse est consacré à Phebus & au bon Bacchus, surnommé Bromien, à cause des diuines fureurs qu'il inspire à ses Prestresses Thebaines, lors que ces femmes insensées inuoquent les noms de ces deux puissantes Diuinitez.

*Mons Phæbo, Bromioque sacer: cui numine misto*

*Delphica Thebanæ referunt trieterica Bacche.*

Il s'en pourroit encore rapporter beaucoup d'autres choses des Poëtes Grecs & Latins; mais l'espace me manque, & ce que i'en ay rapporté, suffit.







A. Dignebach In

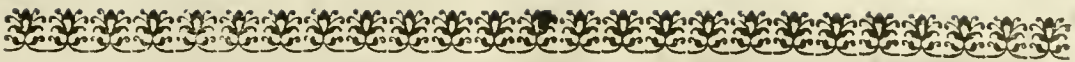


— δέμας δενδρώσατο νύμφη  
Φοῖβος λέκτρα Φυγούσα, κόμην δ' ἐπέψετο Φοῖβος.

Daphne .

Nonnus lib. 42 .





## A POLLON ET DAPHNE. XIII.



ANS mentir Amour qui est vn Maistre imperieux , se vange bien du mépris que les Hommes & les Dieux ont fait de son pouuoir absolu. On ne l'offence iamais qu'il n'en demeure vn grand repentir dans l'ame , ou qu'on n'en reçoie vn feure chastiment: Et certes comme il veut estre le maistre par tout , & commander à tout le monde , aussi ne se peut-on deffendre de luy obeir, sans ouvrir la porte à la confusion , & au desordre , qui entraînent apres eux toutes sortes de miseres : & de fait la Pieté mesmes qui a tant de sagesse , ne se dispense pas de luy rendre ses respects : & les Oracles qui ne trompent iamais , nous ordonnent d'aymer. Ce Tableau à mon auis , est vne agreable figure de ce que ie veux dire : & les Philosophes anciens qui debitoient au peuple les veritez importantes avec les charmes de la Poësie , nous ont sans doute voulu apprendre la mesme chose par la Fable d'Apollon & de Daphné. Ce Dieu le plus éclairé de tous les enfans de Iupiter , puis qu'il est le Prince de la lumiere , qu'il penetre par son sçauoir exquis dans les mysteres les plus cachez , & qu'il connoist les choses de l'auenir , abandonne en quelque sorte sa propre gloire pour courir apres la Nymphe qui le fuit, afin de l'obliger par ses prieres , & par son ardeur , à concevoir dans ses sentiments quelques tendresses pour luy : & tant plus la Belle conserue de pureté & de chasteté en son cœur , & plus le diuin Amant se montre passionné pour elle. Enfin rien ne la sçauroit flechir, apres s'estre consacrée entierement au seruice de Diane , à quoy son pere qui du commencement la pressoit si fort de se marier , pour en receuoir vne douce consolation dans sa famille , ne se pût deffendre de consentir. Mais la voyla au bout de sa course : & les forces venant à luy manquer , le fleuve Penée son pere , qui est touché de ses plaintes , & qui la voit de loin reduite à vne si grande extremité , empesche la iouissance du Rauisseur qui la presse si fort, que son haleine, en



respirant, humecte desia ses cheueux où les Zephirs se joient. Elle demeure droicte sur la place, où vous la voyez representée à l'entrée de cette forest: elle y demeure sans pouls, & sans mouuement: mais en leuant les bras & les yeux au Ciel, comme si elle en vouloit encore implorer le secours. Son corps se reuest desia d'une tendre escorce, ses cheueux en se redressant se conuertissent en feuillages, ses bras se fendent en plusieurs rameaux, & ses pieds perdant leur vitesse, deuiennent immobiles, & poussent des racines en terre bien auant. Il n'y a que son visage qui n'est pas encore changé, & qui semble deuoir conseruer sa beauté, afin qu'Apollon ne cesse iamais de le cherir: & de fait prenez-vous garde à ce petit Amour dans le Ciel qui luy décoche encore vne fleche dans le cœur? Cela veut dire que le Dieu n'y étouffera iamais le ressentiment de son agreable passion: & si ce mesme trait s'enfonce aussi dans le tronc de l'arbre chery, il ne faut pas douter qu'à la fin, il n'en deuienne plus tendre que ne le fut iamais le cœur de la chaste Nymphé, qui \* conserue encore son nom sous l'écorce, malgré son changement. Les Poëtes ont dit qu'Apollon choisit depuis cet Arbre pour luy estre particulièrement dedié, qu'il voulut que comme sa cheueleure blonde ne vieillit iamais, aussi ses feüilles demeurassent tousiours vertes, & qu'il consacra ses branches pour couronner les victorieux, & les amis des Muses, qui excellent à faire de beaux vers.

\* Daphné,  
signifie  
Laurier.

## A N N O T A T I O N S.

**A**POLLON ET DAPHNÉ.] Le sujet des Amours d'Apollon & de Daphné a esté si elegamment traité par Ouide dans son premier Liure des Metamorphoses, qu'il seroit mal-aisé d'encherir par dessus, & ceux qui depuis cét excellent Poëte ont essayé d'en écrire, n'en ont pas approché. Strace en a touché quelque chose dans la seconde de ses Sylues, aussi bien que Nonnus dans le 8. le 16. & le 26. Liure de ses Dionysiaques, & Hyginus au Chapitre 203. de ses Fables. Martial en dit ce petit mot dans la 44. Epigr. de son 11. Liure: *La fugitiue Daphné, donnoit bien de la peine à Phebus. Torquebat Phæbum Daphné fugitiua:* Et Ausone qui se raille d'un mauuais danceur, dit qu'il representoit bien Daphné & Niobe; car il estoit de bois comme Daphné, & de pierre comme Niobe.

*Daphnen & Nioben saltauit simius idem  
Ligneus ut Daphné, saxeus ut Niobé.*

En voicy vne autre qu'il adresse à Apollon, sur ce que la belle Daphné fuyoit devant luy. *Quitte ton arc, Apollon, luy dit-il, & remets tes fleches legeres*



danstou carquois ; la Vierge ne te fuit pas, mais elle apprehende tes traits :

*Pone arcum, Paan : celeresque reconde sagittas.*

*Non te Virgo fugit, sed tua tela timet.*

Il dit aussi à l'écorce qui environnoit Daphné. Enuieuse écorce, pourquoy te hastes-tu de cacher cette belle fille ? Le Laurier est deu à Phebus, si la Vierge perit.

*Inuide cur properas cortex operire puellam ?*

*Laurea debetur Phæbo, si virgo necatur.*

Voilà ce que ie me souuiens d'auoir veu dans les anciens poëtes sur ce sujet ; mais puis que l'occasion s'offre de parler d'Apollon, ne le confondons pas icy avec le Soleil, dont nous traiterons sur le Tableau suiuant, & quand nous aurons remarqué les amours & la posterité du fils de Latone, nous en rapporterons quelques témoignages des Anciens. Apres Daphné, Apollon ayma Calliope, dont il eut Orphée & Hymenée, comme l'écrit Apollodore dans son 1. Liure. Sa troisiéme inclination fut pour Cyrene, au rapport d'Orphée dans ses Argonautes, de Pindare dans l'Ode 9. des pythiques, d'Apollonius Rhodius l. 2. de Nonnus liu. 16. de Virgile Georg. l. 4. de Bocace liu. 5. ch. 13. & liu. 7. ch. 28. & de ces amours sortirent Auctée, Argée, Nomius, Eutnoque, & Aristée pere d'Acteon. Touchant ses amours avec Cassandre fille de Priam, voyez l'Agamemnon de Seneque, acte 3. scene 2. Apollodore liu. 3. Hyginus chap. 93. avec Alcione, voyez Apollodore l. 3. avec Marpessa, Homere Iliad. 9. properce l. 1. Eleg. 2. Apoll. l. 3. avec Babylone, pline, Bocace l. 5. ch. 23. Natalis Comes l. 4. ch. 10. avec Thalie mere des Corybantes, Apollod. l. 1. avec Coronis, Homere hymne d'Esculape, pindare Ode 3. des pythiq. Ouide Metam. l. 2. Hyginus chap. 202. avec Bolina, Nat. Com. l. 4. ch. 10. avec Chione, Ouide l. 11. Hyg. ch. 200. avec Oenone, Ouide dans l'Epistre d'Oenone vers la fin, avec Laudicée mere de Seleucus, Iustin. l. 15. avec la Sibille, Ouide Metam. l. 14. avec Ipsé, Ouide Metam. l. 6. Tibulle l. 2. Eleg. 3. vers 13. avec Driope, Ouide Metam. l. 9. avec Rhodé, pindare Olymp. Od. 7. avec Hécube, Apoll. l. 3. avec Azantio, Homere dans l'hymne d'Apollon vers 207. avec Euadné, pindare Olymp. Ode 6. avec Diane, Nonnus l. 27. avec partenope, sur l'Achile dans l'Isle de Sciro du ieune philostrate, avec perixione, ou potone mere de platon, sur le Menecée de philostrate, avec Castalie, Laetance, Lilius Gerald. dans son liure des Muses, avec polyphide, Homere Odyf. l. 15. avec Cyparice, Ouide Metam. l. 10. avec Arion, Hyginus chap. 194. avec Cyniras, pind. pyth. Od. 2. avec Branchus Thessalien, plutarque dans la vie de numa, avec Admet, Callimag. nonnus liu. 17. elegamment, plutarque au liure de l'amour, Tibulle l. 2. & 3. Valerius Flaccus l. 1. Ouide dans l'Epist. d'Oenone à paris. Avec Hiacynthe, Philostrate, le ieune philostrate, Ouide Metam. l. 10. Nonnus l. 16. Lucien au Dialogue de Mercure & d'Apollon. Pausanias dans les Laconiques, Coluthus au rauissement d'Helene, Tzetzès, Hyginus ch. 271. palephatus. Apollod. l. 3. petrone, pline l. 21. ch. 11. Il se trouue encore en diuers lieux qu'Apollon ayma Ærusa, Acacasis, Attie, Syllis, Chrisore, Scyrope, Melie, psamate, Anatippe, Cichione, Stilbe, la fille de Ioncis, Thia, Andelechie, Coryce, Cantilene, Dia, Aglaie, Terpsicoré, Thero, Asterie, Mantó, Cleobula, Vrca fille de Neptune, Rhio fille de Staphile fils de Bacchus. Au reste il fut pere d'Esculape qu'il eut de Coronis, & cét Esculape eut de Minerue, Hygie ou la Santé, & d'Epione Machaon & Podalire deux Medecins admirables du temps de la guerre de Troye. Puis Apollon eut de Cantilene, Plistenas qui fut grand Musicien : Il eut de Stilbé, Lapitha qui donna le nom aux Lapithes : il eut de Psamatte, Linus qui fut grand Poëte. Il fut aussi pere d'Eurinome femme de Talaon, & mere d'Adraste, & d'Eriphile femme d'Amphiaras ; puis il le fut de Mopsus, qui donna son nom aux Mopsiens ; & de Garamas, qui donna son nom aux Garamantes. Apollon eut aussi de la fille de Ioncis femme



de Suron, vn fils appellé branchus, qui fut vn grand Prophete, & fut honoré comme vn Dieu: puis de Chione il eut Philemon qui fut grand Musicien, d'Endelechie il eut Psiché Maistresse de l'Amour, & mere de la Volupté. De babylone, il eut Arabs qui donna son nom à l'Arabie. D'Ætuse fille de Neptune, il eut Ladoeus. De la Nymphé Coryce, il eut Lycoris, de Thie ou de Melene fille de Cephise, il eut Delphe qui donna son nom à Delphes. De la mesme Thie il eut Milet que d'autres neantmoins font fils du Soleil. D'Atrie fille de Cleobeaon & d'Ægée, il eut Oaxus, Arabs second, Ismene Prophete, & Ascrephus. De la Nymphé Syllis, il eut Zeuxippe. D'Asterie ou de Cirene, selon Apollodore & Orphée, il eut Idmon. De Syropé, il eut Syrus; de Dia fille de Lycæon, il eut Driope; de Manto fille de Tiresias, il eut Mopsus le Prophete; de Melie fille de l'Océan, il eut Tenarus; de Rhodé fille de Neptune, il eut Megareus; d'Ascacalis, il eut Philacide, Philandre, & Naxe qui donna son nom à vne Isle de la Mer Egée; d'Euadne, il eut Ianus, selon Pind. Olimp. Od. 6. de Thero fille de Philas, il eut Cheron; de Crifore, il eut Coronus pere de Coronis aymée de Neptune; d'Agaié, il eut Thestor Prophete, pere de Calcas; de Leucotoé fille d'Orcame, il eut Therfamon; de Parthenope fille de Meandre, selon Pausanias dans les Arcadiques, il eut Lycomedé; de Marpessa fille d'Euenus, il eut Cleopatre; de Rhio fille de Bacchus, il eut Anius pere de trois filles changées en pigeons; d'Anatipe, il eut Chius qui donna son nom à l'Isle de Chio; d'Yrea fille de Neptune, il eut Ilius, selon Hyginus; de Cleobula, il eut Euripides, selon Hyginus chap. 161. d'Ætuse fille de Neptune, & d'Alcione fille d'Atlas, il eut Elutorus, Hyperenor, & Hyreus qui de la Nymphé Cleonie engendra Nictimus pere de Nictimene changée en Chat-huan pour auoir couché avec son pere, & d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion: d'Hyperimnestre, selon quelques-vns il eut Amphiaras. Il fut aussi pere de Chariclo qui espousa Euerus, dont sortit le deuin Tiresias. Il eut pareillement des trois Curetes, de Celme changé en Diamant, & selon quelques-vns aymé de Iupiter, d'Acmon, de Damnameneus, des Corebantes, d'Asclepius grand Poète, de Phemonoé, selon Plin liu. 10. ch. 2. de Dorus qui donna son nom aux Doriciens, & fut pere de Xantippe, de Iame, d'Ilaire, de Pytacus, d'Actous, & de Polypetes.

**VIRGILE.** En voicy quelques témoignages des Poètes, & premierement de Virgile dans la 4. Eglogue: Je ne seray point surmonté, dit-il, par les vers du Thracien Orphée, ny par les agreables Poësies de Linus, bien que la mere de celuy-cy, & le pere de cet autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Linus, eussent dessein de les autoriser de leur faueur.

*Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus  
Nec Linus: huic Mater quamuis, atque huic pater adsit;  
Orpheï Calliopea, Lino formosus Apollo.*

« Dans la 6. Silene dit; Les Muses te donnent ces chalumeaux (reçoy-les de leur part) ce sont les mesmes dont elles firent autresfois present au vieux Hesiodé qui en iouïoit si admirablement que les Fresnes descendoient apres luy des Montagnes, pour l'écouter. En les animant de ta bouche & de tes doigts, ils nous apprendront l'origine de la Forest de Grinée, afin qu'il n'y ait point d'autre bois dont Apollon se puisse tant glorifier que de celuy-cy.

*His tibi Grynei nemoris dicatur origo  
Ne quis sit lucus quo se plus iactet Apollo.*

« Dans le 4. des Georgiques, Aristée dit à sa mere Cirene, s'il est vray comme tu l'asseures que mon pere soit ce fameux Apollon de Tymbrée,

*Si modo, quem perhibes pater, est Tymbreus Apollo.*

« Dans le 4. de l'Eneide, ce grand Poète compare ainsi Enée à Apollon, Tel qu'Apollon quand il abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos, & qu'il renouuelle ses dances, lors que les Cretois & les Dryo-



pes meslez avec les Agatyrſes peints, font du bruit autour de ſes Autels: il marche „  
ſur les hauts ſommets de Cynthe, agence ſes cheueux ondoians qu'il preſſe d'vn „  
tendre feüillage, il leſtreſſe de filets d'or, & ſes traits reſonnent ſur ſon dos: „

*Qualis ubi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta  
Deſerit, ac Delon maternam inuiſit Apollo,  
Inſtauratque choros: miſtique altaria circum  
Cretesque, Dryopesque fremunt, piétique Agathyrſi:  
Ipſe iugis Cynthi graditur, mollique fluentem,  
Fronde premit crinem fingens atque implicat auro.*

Dans le 9. liure au ſujet d'Ascagne, quand il bleſſa Numan, apres auoir inuocé „  
le ſecours d'Apollon, le Poëte adiouſte. Alors Apollon paré de ſes beaux che- „  
ueux, regardant d'vne nuée celeſte où il eſtoit aſſis, les bataillons Italiens & la „  
ville fermée, parla ainſi au victorieux Iule: Courage illuſtre enfant, efforce-toy „  
touſiours d'acquérir quelque vertu nouuelle. C'eſt par cette voye que l'on mon- „  
te aux Aſtres: & comme tu es né ſils des Dieux immortels, auſſi ſeras-tu pere „  
d'autres Dieux. Toutes les guerres qui ſe feront par les ordres du Deſtin, ſeront „  
terminées vn iour ſous l'autorité du ſang d'Assarace, & Troye n'eſt pas capa- „  
ble de te contenir. Puis eſtant deſcendu de la region Etherée, ſous l'apparence „  
du vieux Bute, qui fut autresfois Eſcuyer d'Anchiſe pour encourager Ascagne, „  
il ſe dépouilla de ſon viſage mortel au milieu de ſon diſcours, & diſparut aux „  
yeux de tout le monde. „

*Ætheria tum fortè plaga crinitus Apollo,  
Deſuper Auſonias acies urbemque videbat --- Nube ſedens, &c.*

Dans l'onzième liure Aruns fait cette priere à Apollon pour ruer Camille. O „  
Apollon le plus grand des Dieux, qui tiens en ta protection la ſaincte Montagne „  
de Soracte; nous auons eſté les premiers pour te rendre en ce lieu-là les honneurs „  
qui te ſont deubs: & comme nous ſommes entierement acquis à ton ſeruiſſe, fai- „  
ſant brûler en ta preſence pluſieurs buchers de pins, la pieté nous fait traueſſer les „  
flames, & nous foulons de nos plantes les charbons ardents. O pere qui peux tou- „  
tes choſes, donne moy le pouuoir d'effacer ce deſhonneur, &c. „

*Summe Deum, ſancti cuſtos Soractis Apollo,  
Quem primi colimus, &c.*

Et dans le 12. au ſujet de la bleſſeure d'Enée; Là, dit-il, de bonne fortune ſe „  
trouua Iapis ſils de Iaſius, le plus chery d'Apollon qui fut iamais, à qui ce Dieu „  
autresfois épris de grand amour, offrit d'vn cœur liberal ſes arcs, ſes preſents, „  
ſon augure, ſon luth, & ſes traits, &c. „

*Iamque aderat Phæbo ante alios dilectus Iapis  
Iafides, acri quondam cui captus amore  
Ipſe ſuas artes, ſua munera letus Apollo,  
Augurium, Citharamque dabat, celereſque ſagittas.*

Il y a vn ſeul endroit dans le 3. de l'Encide, où le Poëte à l'imitation d'Homere „  
l'appelle *Phæbus Apollo*. „

*Que Phæbo pater omnipotens mihi Phæbus Apollo -- Prædixit:*

En voila bien aſſez pour Virgile; voyons ce qu'Horace en a eſcrit en quelques „  
endroits de ſes belles Odes. Dans la 2. du 1. liure: Apollon qui connoiſ les cho- „  
ſes futures, nous te prions de venir ſous vn nuage qui couure ta ſplendeur. „

*----- Tandem venias, precamur  
Nube candentes humeros amictus,*

*Augur Apollo.*

Dans l'Ode 7. du meſme liure, il luy donne la certitude. *Certus promiſit Apollo.* „  
Et dans la 12. il luy dit, Redoutable Apollon avec tes traits dont les coups ſont „  
certains. „

*Nec te metuende certa ---- Phæbe ſagitta.*



L'Ode 21. est en l'honneur de Diane & d'Apollon, où il dit; Parlez-nous de Diane, vierges delicates! chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheueux que Cynthe reuere, ieunes garçons, & n'oubliez point Latone chèrement aimée de Iupiter le plus grand des Dieux. Parlez-nous donc de celle qui se plaît le long des riuieres, & sous les feuillages des bois qui éleuent leurs cimes dans le frais séjour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe, ou sur les costes verdoyantes des monts de Lycie. Vous autres garçons, éleuez avec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les espaules sont ornées de la troufle & de la lyre, qui luy fut donnée par son frere.

*Dianam tenerè dicite virgines,*

*Intonsum pueri dicite Cynthium.*

*Latonamque supremo, --- Dilectam penitus Ioui, &c.*

La 31. s'adresse au mesme Apollon, & commence ainsi. Que demande le Poëte à Apollon, à qui on dedie vn temple? Que souhaite-t-il par ses prieres versant en son honneur la tasse pleine de vin nouueau? Ce ne sont point, &c. Et plus bas: O fils de Latone, ie te prie que ie iouysse en santé de corps & d'esprit des biens qui me sont acquis; & que ie ne passe point ma vieillesse dans l'oyfuieté, ny sans estre flatté par la douce harmonie de ton luth.

*Quid dedicatum poscit Apollinem vates? &c.*

Et dans la suiuate. O gracieuse Lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Iupiter, ie te saluë comme le plus doux allegement de mes peines en quelque temps que i'implore ton secours.

*O decus Phœbi, & dapibus supremi*

*Grata testudo Iouis, ô laborum*

*Dulce leuamen, mihi cumque salus --- Rite vocanti.*

Dans la 10. du 2. liure: Apollon avec sa lyre excite par fois la Muse qui garde le silence, & n'a pas tousiours son arc rendu.

*Suscitat musam, neque semper arcum --- Tendit Apollo.*

La 6. Ode du 4. liure s'adresse à Apollon & à Diane; mais nous en parlerons sur le Tableau de Niobe. *Diue quem proles Niobea magna vindicem lingue, &c.*

dans la derniere des Epodes. Le diuin Apollon orné de son arc luyfant qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par vn art salutaire guerit avec tant de bonheur les maladies du corps, &c.

*Augur & fulgente decorus arcu*

*Phœbus, acceptusque nouem Camœnis,*

*Qui salutari leuat arte fessos --- Corporis artus.*

**TIBULLE.** Voicy ce qu'en escrit Tibulle dans la 3. Elegie de son second liure. Apollon avec toute sa beauté, a bien aussi mené paistre aux champs les Taureaux d'Admet: Sa lyre & ses beaux cheueux ne luy ont de rien seruy: & luy-mesme n'a pû guerir ses soucis amoureux avec toutes ses herbes salutaires. Amour auoit surmonté tout ce qu'il auoit de connoissances dans l'art de composer des medicaments. Alors il faisoit des jonchées d'où le petit lait s'écouloit au trauers des rares jointures. O combien de fois, sa sœur a-t-elle rougy de le rencontrer portant vne petite genisse par les champs! Combien de fois les vaches ont-elles esté assez hardies pour interrompre par leur mugissement, le recit de ses doctes vers, quand il chantoit au fond des vallées! Souuent les Capitaines sont venus consulter ses Oracles, & beaucoup de gens sortant de ses temples, s'en sont retournez chez eux tout depitez. Souuent Latone s'affligea de voir ses beaux cheueux si mal peignez, que sa marastre mesmes auoit auparauant tant admirez. Quiconque eust veu sa teste negligée, & ses cheueux épars, auroit demandé, où sont les belles tresses d'Apollon? ô rhebus, où est maintenant ta Delos? où est ta richonisse de Delphes, puis que l'Amour te fait demeurer dans vne petite cabane?

*Pauit & Admeti tauros formosus Apollo, &c.*

La 5. Elegie du meſme liure commence ainſi. Apollon, fauoriſe-nous de tes regards; voicy vn nouueau Preſtre qui entre dans ton temple. Viens y promptement avec ta lyre & tes vers. Touche de tes doigts polis les cordes de ton luth, qui égale les douceurs de la voix: & de grace, flechy tes paroles au recit des loüanges que ie medite. Ayant le front entouré d'vn laurier triomphal, quand on charge tes Autels, vien toy-meſme à la ceremonie des ſacrifices qui te ſont offerts; mais viens-y orné des graces, de la beauté & de la politeſſe. Pren ta robe des grandes feſtes, & peigne avec ſoin les longues treſſes de tes cheueux, comme on dit que tu fis, quand Saturne fut chaffé de ſon Royaume, pour chanter les loüanges de Iupiter victorieux. Tu vois de loin les choſes futures, le deuin conſacré à ton ſeruiſe, ſçait bien ce que les oyſeaux preuoyants chantent de la deſtinée. Tu conduits auſſi le ſort: & par les lumieres que tu donnes aux Aruſpices, ils connoiſſent l'auenir par les entrailles gliffantes des choſes que la diuine puiffance a marquées de certains caracteres. Sous ta guide, la Sibile n'a iamais deceu les Romains, quand elle chante en vers heroïques le ſecret Arreſt des deſtins.

*Phæbe faue, nouus ingreditur tua templa ſacerdos:*

*Huc age cum Cithara, carminibusque veni.*

Ce Poëte deſcriuant vn ſonge, en fait à mon auis vne fort agreable peinture dans la 4. Elegie de ſon 3. liure. Deſia la nuit avec ſes quatre cheuaux noirs auoit parcouru toute la region Etherée, & auoit deſia mouïllé les rouës de ſon char dans l'onde marine: & le Dieu du ſommeil ſi ſecourable à vn eſprit mal ſain, & qui perd ſes forces deuant les maiſons où regnent les ſollicitudes, ne m'auoit point encore aſſoupy: mais comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, vne tardie enuie de dormir ferma mes paupieres languiffantes. En ce meſme temps, ie crûs voir vn ieune-homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant ſa teſte couronnée de laurier. On ne vid iamais rien de ſi beau: & iamais il n'y eut de viſage humain qui ait approché du ſien. Ses cheueux longs tomboient en ondes ſur ſa belle gorge, & pouſſoient vne douce odeur de parfums de Tyr. Son teint éclatoit comme celui de la Lune fille de Latone: & par tout ſon corps, paroïſſoit le vermeil de la pourpre, avec la blancheur de la neige, comme vne vierge qu'on amene à ſon ieune eſpoux, peint d'vn rouge agreable ſes jouës delicates; ou comme les fleurs d'Amaranthe & de Lys, quand elles ſont iointes enſemble par les filles qui en font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rōugiffent vers la faiſon del'Automne. Vne veſte trainante qui ſembloit ondoyer ſur ſes talons, couuroit en quelque forte la netteté de ſon corps. A ſon coſté gauche pandoit vne lyre harmonieufe, ourage d'vne inuention rare, où l'or brilloit avec la precieufe écaille, la touchant d'abord de ſon archet d'yuoire, il ioignoit à ſon harmonie celle d'vn chant rauiffant. Mais apres que ſes doigts eurent accompagné les charmes de ſa voix, il prononça d'vn ton aſſez triſte ces paroles pleines de douceur. Ie te ſaluë, ſoucy des Dieux; Phebus, Bacchus, & les Muſes ſont iuſtement fauorables aux chaſtes Poëtes. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes ſœurs, ne ſçauoient dire cé que l'heure ſuiuante apportera de nouueau. Mais pour ce qui me concerne, mon pere m'a fait voir les choſes futures, & m'a permis de connoiſtre les loix du Deſtin: c'eſt pourquoy, mon cher Poëte, retien bien ce que ie te diray, ſans y mêler de menſonge, & ſois attentif à tout ce que le Dieu de Cynthe t'annoncera d'vne bouche veritable.

Et plus bas: L'impitoyable Amour enſeigne à pouuoir endurer la vehemence d'vne Dame en colere. Ce n'eſt pas vainement que la Fable a inuenté, que l'a-uois autresfois mené païſtre les genices blanches des troupeaux d'Admet. Alors ie ne pouuois pas me diuertir avec la lyre harmonieufe, ny marier le ſon des cordes avec la douceur de la voix: mais quelque fils de Iupiter & de Latone que



« ie fois, ie meditois seulement quelques chansons rustiques sur vn chalumeau. Tu  
 « ne sçais pas, ieune homme, ce que c'est que l'amour, si tu refuses d'endurer vne  
 « Maistresse inhumaine, &c.

*Iam nox aethereum nigris emensa quadrigis  
 Mundum, ceruleas lauerat amne rotas, &c.*

OVIDE. Ouide en parle en plusieurs endroits de ses Oeuures, & sur tout dans les Meta-  
 morphoses aux lieux que j'ay desia citez; mais ie me contenteray de ce qu'il dit  
 « dans vne Elegie de son 3. liure des Amours. Que seruit-il à Orphée, si connu  
 « autour du Mont Ismare de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de Calliope, &  
 « d'auoir estonné les animaux vaincus par la douceur de ses airs? Ce fut bien Apol-  
 « lon qui fut aussi pere de Linus, & qui eut soin luy-mesme de l'eleuer dans le fond  
 « des bois: mais la mort de Linus le fit pleurer:

*Quid pater Ismario, quid mater profuit Orphæo?  
 Carmine quid victas obstupuisse feras?  
 Et Linum in syluis idem pater edidit altis  
 Dicitur in vita concinuisse lyra.*

P R O- Properce dans la 6. Elegie du 4. liure, dit; j'ay assez chanté de guerres, Apollon  
 P E R C E. victorieux demande maintenant sa lyre, il quitte les armes pour faire des dances  
 « paisibles.

*Bella satis cecini. Citharam iam poscit Apollo  
 Victor, & ad placidos exiit arma choros.*

LVCAIN. Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit qu'il ne faut point auoir de honte du  
 « luth d'Apollon, s'il a esté touché des mesmes mains qui décocherent autresfois  
 « les traits:

*Non pudeat Phæbea Chelys si creditur illis  
 Pulsari manibus, quibus & contenditur arcus.*

Mais dans le 5. liure de son grand Ouurage, touchant les Oracles d'Apollon,  
 apres auoir fait vne briefue description du Deluge de Deucalion qui s'arresta  
 « sur le Mont de Parnasse: il adjouste; Depuis, Apollon voulant vanger l'injure  
 « qu'auoit receuë sa mere, lors que Iunon la bannissoit de tout le monde pour  
 « empescher le deliurement de sa grossesse, quand elle estoit enceinte de luy & de  
 « Diane, y tua de flèches proportionnées à la tendresse de son aage, le serpent Py-  
 « thon, ministre des desseins de sa cruelle marastre, lors que Themis estoit encore  
 « Reyne des Oracles, & que les diuins trepieds ne releuoient que de son authori-  
 « té. Mais dès le moment que le beau fils de Latone eut pris garde aux diuines  
 « Propheties qui respiroient des cauernes de ces lieux, & qu'il eut veu la terre pouf-  
 « ser des vents parlants, qui predisoient des choses futures, il s'alla enfermer seul  
 « dans ces saintes grottes, où apres auoir reposé quelques iours, il y apprit la  
 « science de deuiner.

*Vltor ibi expulsa premerent cum viscera partus, &c.*

Dans le 6. liure, il dit qu'Ittonus fils d'Apollon, & Roy de Thessalie, fut inuen-  
 teur des coings pour frapper vne piece de metal échauffée, qu'il trouua le pre-  
 mier l'usage de fondre l'argent dans le feu, de battre l'or en monnoye, & de pu-  
 rifier le cuiure dans les grandes fournaises, d'où est venu ce qui a porté les peu-  
 ples à de maudites armes, & que chacun a pû compter ses richesses.

*Primus Thessaliæ rector telluris Itonus, &c.*

M A R- Martial au 8. liure de ses Epigrammes parle de certaines tasses qui furent autres-  
 T I A L. fois seruies à la table de Laomedon, & qui furent emportées par Apollon, qui  
 les eut pour recompense d'auoir basti les murs de Troye au son de sa lyre:

*Laomedontæ fuerant hæc pocula mense:  
 Ferret ut hæc muros struxit Apollo lyra.*

Ce que j'ay icy rapporté des Poëtes au sujet d'Apollon, touche vne bonne  
 partie des Fables qui s'en lisent dans les liures des Anciens.







Clytie .

— *Ille suum, quamvis radice tenetur,  
Vertitur ad Solem, mutataq; servat amorem.*

Ouid. 4. Metam.



## CLYTIE ET LE SOLEIL. XIV.



E Tableau plus heureux dans son païsage  
 que dans le choix de son sujet, qui ne s'ex-  
 prime pas facilement avec le burin, repre-  
 sente la jalousie qui se destruit d'elle-mes-  
 me par l'auanture de Clytie. Cette Nym-  
 phe de l'Ocean apres auoir joui long-temps  
 des faueurs du Soleil qui l'auoit aimée, ne  
 pût voir sans vn extrême déplaisir que ce grand Astre hono-  
 rast de ses inclinations & de ses visites Leucothoé fille d'Or-  
 chame septiesme Roy de Perse apres Belus, & de la belle Eu-  
 rynome: car pour en dire la verité, ce Dieu la visitoit souuent  
 pour prendre toute sorte de priuautéz avec elle; ce qui mit tel-  
 lement le desespoir, & la rage dans le cœur de Clytie, qu'elle  
 en alla dire la nouvelle à Orchame, dont ce pere impitoyable  
 se tint si fort offensé contre sa fille, que sans écouter ses excu-  
 ses, il l'enterra toute viue. Cette cruauté qui faisoit horreur  
 à la Nature, toucha sensiblement le Soleil. Il est icy depeint  
 comme il entrouurit la Terre par la force de ses rayons, en  
 conduisant son char lumineux, pour donner de l'air au visage  
 de Leucothoé: mais ce fut trop tard. Leucothoé estouffa  
 bien-tost, sous le poids de la Terre: & iamais le Dieu ne pût re-  
 chauffer ses membres que le froid de la mort auoit gelez, quel-  
 que soin qu'il y pust apporter; car il n'y a point de puissance  
 capable de forcer les loix du Destin: mais apres qu'il eut ar-  
 rosé de Nectar toute la Terre d'alentour; le corps hume-  
 cté de cette diuine liqueur s'amollit aussi-tost; & faisant  
 part à la terre de la mesme odeur dont il estoit imbibé, il  
 commença peu à peu à ietter les racines de l'arbre qui  
 porte l'Encens dont l'odorante fumée qui en sort, va pe-  
 netrer iusqu'au trône des Dieux. Cependant Clytie qui fut si  
 mal-heureuse que d'en perdre les bonnes graces de son illustre  
 Amant, ne s'en pût iamais consoler: & parce qu'il ne la vou-  
 lut pas seulement regarder, elle en conceut vn tel déplaisir  
 qu'elle ne fit plus que languir. Elle fut huit iours toute nuë



comme vous la voyez icy representée dans vne plaine rase, sans prendre aucune nourriture, & faisant incessamment des plaintes: Arrestez-vous, disoit-elle, beau Soleil; & faisant auancer vos chevaux plus tard que de coustume, ne vous couurez pas d'un nuage pour me dérober vostre lumiere. Enfin elle ne se remua plus de sa place, où elle se tenoit debout, & ses pieds y prirent racine, tandis que ses yeux suiuant le tour du Soleil, luy faisoient tourner la teste pour le contempler sans cesse, & le voir où sa lumiere paroïssoit. Le Peintre a obserué tout cela le mieux qu'il a pu, & a mis autour du visage, & au bout des doigts de cette Nymphe infortunée, quelques feuilles de girosole ou de soucy pour marquer son changement; ce qui ne réussit pas si bien, à mon auis, que tout ce qui se voit au reste de ce Tableau, excepté que pour la ville qui paroît dans l'éloignement, il n'estoit pas necessaire d'y mettre des Eglises & des clochers, parce que l'usage n'en estoit pas fort commun, quand les Dieux des siècles fabuleux conuoisoient parmy les mortels, & qu'ils leur enseignoient l'art de les aymer & de leur obeir.

## ANNOTATIONS.

**C**LYTIE. Cette Nymphe qui perdit les bonnes grâces du Soleil, pour auoir esté cause de la mort de Leucothoé fille d'Orcame, septième Roy de Perse, en fut si affligée, que la douleur qu'elle en ressentit, la fit changer en girosole ou soucy. C'est en abrégé la Fable représentée dans ce Tableau, & que nous OVIDE. auons essayé de décrire, apres ce qu'en a dit Ouide au 4. liure de ses Metamorphoses.

*At Clytiën, quamuis amor excusare dolorem,  
Inditumque dolor poterat, non amplius auctor  
Lucis adis, venerisque modum sibi fecit in illa,  
Tabuit ex illo dementer amoribus vsa,  
Nympharum impatiens, & sub Ioue nocte dieque  
Sedit humo nuda, nudis incoincta capillis.*

*Perque nouem lucis expers undaque, cibique,  
Rore mero, lacrymisque suis ieiunia pauit,  
Nec se mouit humo. Tantum spectabat euntis  
Orâ Dei, vultusque suos fledebat ad illum.*

Qui est le seul lieu des Anciens où i'aye veu qu'il en ait esté fait mention; de sorte que pour donner à cette Annotation l'estendue des autres, il faut essayer de dire quelque chose du Soleil.

**CICERO.** Le Soleil. Ciceron dans son liure de la nature des Dieux en admet plusieurs, selon les escrits des Poëtes & des anciens philosophes. Le premier fils de Iupiter & petit fils de l'Air: Le second fils d'Hiperion & de Thia, selon Hesiodé: Le



troisième fils de Vulcain fils du Nil, qui bastit la ville d'Heliopolis, selon le témoignage des Egyptiens: Le quatrième fils d'Achantho, que sa mere enfanta dans l'isle de Rhodes: Le cinquième qui fut Roy de Colchos, & fut pere d'Aera & de Circé. Ce qui fait bien voir que par le nom de Soleil, les Anciens n'entendoient pas seulement ce grand Astre qui luit aux Cieux; mais encore des Roys qui ont gouverné des peuples. Toutesfois sans essayer d'accorder toutes les opinions differentes qui se sont formées sur ce sujet, ce qui seroit bien malaisé, quand on en auroit entrepris le dessein, nous attribuërons à vn seul ce qui peut auoir esté dit de plusieurs. Voicy succinctement les noms de celles qu'on dit que le Soleil a aymées. Climene, selon Ouide Metamorph. liure 1. Nonnus liu. 16. Hyginus Chap. 152. Perseis, Homere Odissée liu. 10. Hesiode, Bocace liu. 7. Chap. 3. Calypso, Homere Odiss. liu. 4. Nat. Comes au Chap. 18. Naupidame, selon Orphée dans les Argonautes, Apollonius Rhodius liu. 2. la Lune, Quintus Calaber liu. 10. Neera, Homere Odissée liu. 12. Leucothoé & Clytie, Ouide Metamorph. liu. 4. Antiope, Eumelle Historien. Venus: Ociroë: Iphiboë: & Anaxibie, Natalis Comes, Bocace. Les enfans du Soleil sont: les Heures, selon toutes les opinions sçauoir Hemithee, Dixioppe, Ageroine, Sterope, Egiale, Titanaïde, Auxo, Eunomie, Dysis, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irene, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphés, Mesebrie, Spondelette, Acté, & Hecypris, peut-estre que la derniere est superflue puis qu'il n'y a que vingt-quatre heures au iour. Apres on dit que le Soleil engendra de Venus Electrion & cinq autres enfans, & qu'en suite il fut pere des siecles, & des Seruantes de Iunon, qu'il eut de la Lune, selon Quintus Calaber liu. 10. Il eut aussi de Circé, qui fut femme de Lycus, Milet mary de Ciane, & pere de Caune & de Biblis. Puis il eut de Perseis, Phasiphaë femme de Minos, Circé la Magicienne, Eta pere de Medée, d'Absirhe & de Calciope, & Angine femme de Phryxus. Il fut aussi pere d'Augeas l'Argonaute. Il eut de Leucothoé, Thersamon: de Partenope fille de Meandre, Lycomedé: de Permessia, Cleopatre, selon Homere Iliade 10. d'Ociroë, Phasis: de Rhodé fille de Neptune, Cercaphe, selon Pindare dans les Olymp. de Neera Eglé: de Climene, Phaëton, Phaëtuse, Lampetie, ausquelles Hyginus au 154. Chap. adiouste Merope, Helie Aglé, Phebée, Etherie & Dioxipe. Il engendra aussi Ichnée ou Themis, Mausole, Macaree, Tenage, Triopis, Ochmie, Actis, & Actinus.

Il se voit plusieurs belles & riches descriptions de ce grand Astre dans les Poëtes anciens, dont il faut icy rapporter quelques-vnes. Virgile à la fin du premier VIRGI- liure des Georgiques, fait celle-cy. Le Soleil donne des signes quand il monte LE. sur l'horison, & quand il se cache sous les eaux. Les signes qui le suiuent à son le-  
uer, & lors que les Astres de la nuit commencent de paroistre, sont tres-assu-  
rez. Si estant caché sous vne nuée, son visage naissant se montre semé de taches  
diuerses, & qu'il dérobe à nos yeux la moitié de sa rondeur, défie-toy de la pluye  
amassée en l'air par le vent de Midy, ennemy des arbres, des bleds, & des trou-  
peaux; ou si au point du iour, diuers rayons s'elancent entre les nuages épais, ou  
que l'Aurore se leue d'un visage passe de la couche dorée de Tithon; Helas!  
à peine les branches & les feuilles de la vigne seront-elles capables de deffendre  
la tendresse de leurs raisins, tant l'horrible gresle fera de bruit en tombant sur les  
toits des maisons. Il te profitera encore dauantage de prendre garde quand ce  
bel Astre descendra de l'Olympe, apres en auoir mesuré l'espace: car bien sou-  
uent nous voyons diuerses couleurs s'épandre sur son visage: l'azurée promet de  
l'eau, celle qui represente le feu est signe de vent, & si des taches se messent avec  
la splendeur de ses flâmes, tu verras incontinent toutes choses brouillées de  
pluyes & de vent. Mais pendant ce trouble, que personne n'essaye de me persua-  
der de monter sur mer, ny que ie détache le cordage du port. Que si lors que le  
Soleil rameine, ou qu'il emporte le iour, son globe est lumineux, en vain les nuées



« te feront peur, & tu verras les forests branler aux souffles d'un Aquilon ferein.  
 « Enfin le Soleil te donnera des signes, de ce que l'Estoile du soir entraîne à sa fuite,  
 « d'où vient le vent qui ameine des nuées sans eau, & de tout ce qui est préparé  
 « en l'air par les humides haleines du midy: car qui oseroit dire que le Soleil  
 « est menteur ?

*Sol quoque & exoriens, & cum se condet in undas,  
 Signa dabit: solem certissima signa sequentur,  
 Et quæ mane refert, & quæ surgentibus Astris.  
 Ille ubi nascentem maculis varianerit ortum,  
 Conditus in nubem, medioque refugerit orbe:  
 Suspecti tibi sunt imbres: namque vrget ab alto  
 Arboribusque satisque Notus, pecorique sinister;  
 Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese  
 Diuersi erumpent radij: aut ubi pallida surget  
 Tithoni croccum linguens aurora cubile.  
 Heu male tum mites defendet pampinus uuas,  
 Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.  
 Hoc etiam, emenso cum iam decedet Olympo,  
 Profuerit meminisse magis. nam sepe videmus  
 Ipsius in vultu varios errare colores.  
 Ceruleus pluiam denuntiat, igneus Euros.  
 Sin macule incipient rutilo immiscerier igni,  
 Omnia tunc pariter vento nimisque videbis  
 Feruere: non illa quisquam me nocte per altum  
 Ire, neque à terra moneat conuellere funem.  
 At si, cum referetque diem, condetque relatum,  
 Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis  
 Et claro sylvas cernes Aquilone moueri.  
 Denique quid vesper serus uehat, unde serenas  
 Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster  
 Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum  
 Audeat ?*

« A quoy il adjouste: Il découure souuent des factions qui se forment en secret, &  
 « rend manifestes les fraudes & les desseins cachez de la guerre. Ainsi, quand Ce-  
 « sar fut éteint, il eut pitié de Rome, & couurit sa teste rayonnante d'une roüille  
 « obscure; de sorte que le siecle impie fut dans l'apprehension d'une éternelle  
 « nuit.

*— ille etiam cæcos instare tumultus  
 Sæpe monet, fraudemque, & operta tumescere bella.  
 Ille etiam extincto miseratus Cesare Romam,  
 Cum caput obscura nitidum ferrugine texit,  
 Impiæque æternam timuerunt secula noctem.*

Ce que le Poëte met en suite est admirable; mais il n'est pas à propos de ce que  
 « nous traitons icy. Dans le 4. des Georgiques, Cirene dit à son fils Aristée,  
 « moy-mesme au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche les herbes sur le milieu  
 « du iour, lors que l'ombre est la plus agreable au bestail, &c.

*Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit æstus,  
 Cum sitiunt herbe, & pecori iam gratior umbra est.*

« Et plus bas: Desia la violente canicule brûlant les Indiens alterez, allumoit ses  
 « feux dans le Ciel, & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grill-  
 « loit les herbes; & de ses rayons, tarissoit les riuieres iusques au limon.

*Iam rapidus torrens sitientes sirijs Indos  
 Ardebat celo, & medium Sol igneus orbem*

*Hauferat: arebant herba, & caua flumina siccis*

*Faucibus ad limum radij tepesacta coquebant.*

Sur la fin de l'onzième liure de l'Enéide décrivant vn Soleil couchant, le Poëte dit: Et là, sur le champ, ils eussent ensemble lié la partie, & tenté la fortune des armes, si le Soleil de couleur de roses, n'eust plongé ses cheuaux fatiguéz dans le sein de l'onde Iberienne, & n'eust fait place à la nuit par l'abbaissement du iour.

*Ni roseus fessos iam gurgite Phæbus Ibero*

*Tingat equos, noctemque die labente reducat.*

Et dans le 12. il décrit ainsi vn leuer du Soleil: Le iour suiuant auoit à peine épandu les rayons de sa première clarté sur les sommets des Monragnes, & à peine les cheuaux du Soleil sortis du sein de la Mer, souffloient la lumiere de leurs nazeaux eleuez.

*Postera vix summos spargebat lumine montes*

*Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt*

*Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.*

Horace dit, que le Soleil se cache sous l'Océan. *Cum Sol Oceano subest.* Et dans la 6. Ode du 3. liure, il dit que le Soleil se retirant sur son char, laisse venir le temps amy du repos, fait changer les ombres des Montagnes, & osté le ioug aux bœufs fatiguez du trauail de la iournée.

*----- Sol ubi montium*

*Mutaret umbras, & iuga demeret*

*Bobus fatigatis, amicum*

*Tempus agens abeunte curru.*

Ce que Virgile auoit dit sur la fin de la seconde Bucolique:

VIRGILE.

LE.

*Aspice aratra iugo referunt suspensa iuueni,*

*Et Sol crescenteis decedens duplicat umbras.*

*Ha! ie voy les Taureaux rapporter leurs charruës*

*Retournant du trauail sur le ioug suspenduës*

*Et le Soleil du soir se retirant la bas,*

*Fait que la nuit auance, & redouble ses pas.*

Tibulle dans la 5. Elegie de son 2. liure, dit que Ceres regarde du Ciel ses champs ensemencez, tant du costé que le Soleil se leue, que du costé que la mer laue ses cheuaux pantelants.

*Qua sua de caelo prospicit arua Ceres*

*Quaque patent ortus, & qua fluitantibus undis*

*Solis anhelantes abluit amnis equos.*

Et ensuite, il dit qu'une année pluuieuse vit le Soleil priué de lumiere atteler à son char des cheuaux palles.

*Ipsam etiam solem defectum lumine vidit*

*Iungere pallentes nubilus annus equos.*

Lucain dans le dixième liure de sa Pharsale dit, que le Soleil fait les quatre saisons de l'année, qu'il chasse la nuit, & que par la force de ses rayons, il deffend aux Estoiles errantes de passer vn certain terme qui leur est prescrit, retenant la liberté de leur cours qui les feroit retourner sur les pas de leur lumiere.

LVCAIN.

*----- Sol tempora diuidit anni*

*Mutat nocte diem, radijsque potentibus astra*

*Ire vetat, cursusque vagos statione moratur.*

Descrivant vn Soleil leuant, il dit au second liure: Que comme le Soleil commence à chasser les froides ombres de la nuit, &c.

*Interea Phæbo gelidus pellenite tenebras.*

Et vers la fin du mesme liure: L'Orient auoit desia changé de couleur, & commençoit à ouuir les portes du iour. Cette lumiere blanche qui paroist sur le le-



„ uer du Soleil ne rougissoit point encore, bien qu'elle derobast aux Estoiles voisines, les flâmes qui les faisoient briller dans le Ciel. Le chariot du gardien de l'Ourse fatigué de son trauail, disparoissoit prenant la couleur du Ciel: les plus grandes Estoiles se cachoient, & celle qui ameine le iour, en fuyoit la chaleur.

————— *Iam Phæbum urgere monebat,*  
*Non idem ei color ætheris, albaque nondum*  
*Lux rubet, & flammæ propioribus eripit astris,*  
*Et iam Phæbus habet, fessi iam plaustra Bootæ.*  
*In faciem puri redennt languentia cæli,*  
*Maiorefque latent stellæ, calidumque refugit*  
*Lucifer ipse diem.*

„ Dans le 4. liure. Le Firmament se haltoit d'aller plonger ses Astres dans l'Ocean: le Soleil entré au signe des Lumeaux voisin de la constellation du Canope, commençoit d'apporter au monde vn des plus longs iours de l'année: & la Nuit plus courte que de coustume, penchant beaucoup vers le signe du Sagitaire, qui fut autresfois ce docte Chiron de Thessalie Precepteur d'Achile, estoit presque sortie de dessus nostre horison; quand les Coursiers de l'Aube ayant commencé de ramener le iour, la belle lumiere du Soleil decourrit peu à peu sur les montagnes proches les Istriens, ennemis de Cesar, &c.

————— *Nec segnis mergere ponto*  
*Tunc erat Astra polus: nam Sol Ledæa tenebat*  
*Sidera vicino, cum lux altissima Cancro est:*  
*Nox iam Thessalicas urgebat parua, Sagittas,*  
*Detegit orta dies stantes in rupibus Istros.*

„ Dans le 5. Le Soleil faisant reuoir au Ciel sa premiere clarté, dissipa tous les nuages, fit retirer les vents, & la Mer deuint calme.

————— *Discussa nocte serenus*  
*Oppressit cum sole dies.* —————

„ Le septième liure où le Poëte décrit la sanglante iournée de Pharsale, commence en cette sorte. Le Soleil plus paresseux que de coustumé, sortant de l'Ocean comme s'il eust plaint le iour lamentable qu'il deuoit apporter au monde, ne força iamais plus à regret ses Coursiers, contre la rapidité du Ciel, qui en tournoyant sans cesse entraîne les Estoiles avec soy: il se laissa mesme rauir à la violence du premier mobile, voulut endurer les trauaux d'une noire Eclypse, & attira plusieurs nuages fort épais, non point pour alentir l'ardeur de ses feux; mais pour couvrir son beau visage, de peur d'éclater trop viuement sur l'horison Thessalic.

*Segnior Oceano, quàm lex æterna vocabat,*  
*Lueticus Titan nunquam magis æthera contra*  
*Egit equos, aurumque polo rapiente retorsit:*  
*Defectusque pati voluit, raptaque labores*  
*Lucis: & attraxit nubes non pabula flammis,*  
*Sed ne Thessalica purus luçeret in orbe.*

„ Il descriroit ainsi vn Soleil couchant dans le troisième liure. Le Soleil commençoit fort à pancher vers son Occident, & vne aussi grande partie de son Globe lumineux se cachoit sous les eaux, comme on voit souuent manquer de clartez à la Lune quand elle est en son croissant, ou bien quand elle approche de son declin.

————— *Titan iam pronus in undas*  
*Ibat, & igniferi tantum demerserat orbis*  
*Quantum deesse solet Luna, seu plena futura est,*  
*Seu iam plena fuit.*

„ Et dans le 8. liure. A l'heure que le Soleil plongeant ses rayons dans la Mer, ne

cache point à nos yeux vne plus grande partie de son globe de feu, qu'il en montre aux peuples de l'autre Hemisphere.

*Iam pelago medios Titan demissus ad ignes,  
Nec quibus abscondit, ne si quibus exeret orbem*

*Totus erat.*

Iuuenal dans la 14. Satyre, dit qu'une certaine flotte voguera sur la Mer, laissant Calpè loin derriere elle, & qu'elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule;

*Æquora transiliet, sed longe Calpè relicta;*

*Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.*

Enfin le Poëte Lucrece en décrit ainsi l'origine. Le Soleil source abondante de la lumiere, arrose incessamment le Ciel d'une ieune splendeur, & se haste de faire viure vne clarté par vne clarté nouvelle; car la premiere perit tousjours à son égard en quelque lieu qu'elle arriue. Ce qui vous sera facile à connoistre, de ce qu'aussi-tost qu'un nuage couure le Soleil, & qu'il entrecoupe les rayons de sa lumiere, ces rayons perissent incontinent en la partie d'en bas, & la terre est ombragée des nuages en quelqu'endroit qu'ils soient portez; par où vous connoistrez qu'une chose a tousiours besoin d'estre éclairée par vne lumiere nouvelle, & que les coups de la splendeur perissent aussi-tost qu'ils sont donnez. Aussi n'est-ce point pour autre raison, qu'une chose ne peut estre veüe sans discontinuation au Soleil, si la source de la lumiere n'y fournit incessamment. Il en est de mesme de clartez nocturnes que nous donnent sur la terre les lampes suspendues, & les flambeaux de resine qui iettent comme des éclairs parmy diuers ombrages, quand l'ardeur officieuse y preste tousiours vne nouvelle lumiere, & qu'ils font en se hastant vne flâme ondoyante: & quoy que la lumiere semble auoir des interruptions, elle n'abandonne point pourtant les lieux éclaircz. Telle est la promptitude dont la perte est réparée par la naissance de la flâme qui se fait de tous les feux allumez. Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la Lune, & les Estoiles poussent la lumiere par vne continuelle & tousiours nouvelle naissance, & que toute flâme qui deuanç vne autre, c'est aussi celle qui perit deuant, afin que vous ne vous imaginiez pas que ces choses-là demeurent tousiours inuio-

*Largus item liquidi fons luminis aetherius sol,  
Inrigat assidue cælum candore recenti,  
Suppeditatque nouo confestim lumine lumen.  
Nam primum quicquid fulgoris disperit eij  
Quocumque accidit: id licet hinc cognoscere possis,  
Quod simul ac primum nubes succedere soli  
Cepere, & radios inter quasi rumpere lucis,  
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,  
Terraque inumbratur, qua nimbi cumque ferantur,  
Vt noscas splendore nouo res semper egere,  
Et primum iactum fulgoris quemque perire,  
Nec ratione alia res posse in sole videri,  
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.  
Quin etiam nocturna tibi, terrestria que sunt  
Lumina, pendentis lychni, claræque coruscis  
Fulguribus pingues multa caligine tede,  
Consimili properant ratione, ardore ministro  
Suppeditare nouum lumen, tremere ignibus instant:  
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit:  
Vsq̃ue adeo properanter ab omnibus ignibus eius,  
Exitium celeri toleratur origine flamma.*



*Sic igitur Solem, Lunam, Stellasque putandum,  
Ex alio atque alio lucem iactare sub ortu,  
Et primum quidquid flammæ perdere semper,  
Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.*

Et plus bas, parlant de la naissance du Soleil & de la Lune, il dit: Les principes du Soleil & de la Lune suivirent ceux du Ciel, lesquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprièrent point, pour n'estre pas si pesants ny si ferrez qu'ils descendissent en bas, ny si legers qu'ils peussent monter iusqu'au plus haut, & toutes-fois ils sont tellement entre les deux qu'ils y trouuent rang de corps vians, & sont des parties les plus considerables du monde, de la mesme sorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui se reposent, il y en a d'autres aussi, comme le cœur, qui ne laissent pas de se mouvoir.

*Hunc exordia sunt Solis Lunæque secuta  
Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris:  
Quæ neque terra sibi adsciuit, neque maximus æther:  
Quod neque tam fuerint graua ut depressa sederent;  
Nec leuia ut possent per summas labier oras:  
Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora viua  
Versent, & partes ut mundi totius extent.  
Quod genus in nobis quedam licet in statione  
Membra manere, tamen cum sint ea que moueantur.*

Voicy son opinion touchant la grandeur de ce corps lumineux: Le Disque du Soleil, dit-il, ne peut estre gueres plus grand, ny gueres moindre qu'il paroist à nos sens, car de quelques espaces que ce soit que les feux puisent ietter leur lumiere, & pousser leur chaude vapeur, iusques à se faire sentir à nos membres, tous les interuales qui se rencontrent entre les deux, ne retranchent rien de l'apparente grandeur des flâmes, & le feu ne paroist pas moindre qu'il est. En telle sorte que puisque la chaleur & la lumiere diffuse du Soleil viennent iusques à nos sens, & regnent en ces lieux de nostre demeure, la forme ou la grandeur, & la lueur du Soleil te doiuent icy paroistre; de sorte que tu n'y scaurois gueres plus, ou gueres moins adjoûter pour la représenter telle qu'elle est selon la verité.

*Nec nimio Solis major rota, nec minor ardor  
Esse potest, nostris quam sensibus esse videtur.  
Nam quibus è spatijs cumque ignis lumina possunt  
Adiungere, & calidum membris adflare vaporem,  
Illa ipsa interualla nihil de corpore libant:  
Flammarum nihilo ad speciem est contractior ignis.  
Proinde calor quoniam Solis, lumenque profusum  
Perueniunt nostros ad sensus, & loca tingunt:  
Forma quoque hinc solis debet lumenque videri,  
Nil adeo ut possis plus aut minus addere verè.*







Endimion .

— ὁ τῷ ἀΐστρον ὑπνῶ ἰαύων  
 Ενδυμίων. —

Theocritus Idyll 3.



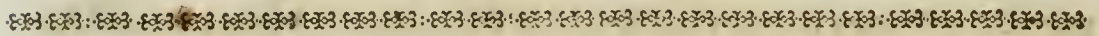
## LA LVNE ET ENDYMION. XV.



A Lune qui s'est arrestée au milieu de sa course, est descenduë de son char en la compagnie de ce petit Amour qui la tient par la main, pour contempler à son aise ce beau Chasseur endormi. On l'apelle Endymion, & le mont où il repose, est le Latmus de Carie, que le Peintre a voulu faire connoistre par le tombeau magnifique qui se voit dans la plaine, construit en pyramide par les soins d'Artemise pour enfermer les cendres de Mausole. Sans mentir, c'est vne grande hardiesse au fils de Venus de s'attaquer à la plus fiere de toutes les Deesses : & il faut bien dire que son Empire est fort absolu, puis que la Reyne de la nuict avec tous ses traits n'y scauroit resister : mais le petit insolent n'épargne pas mesmes sa mere, qu'il a contrainte assez souuent de descendre sur le mont Ida pour y caresser Anchise, ou sur le Liban, en faueur d'Adonis. Elle s'en est bien plainte, & l'a menacé cent fois de briser son arc & son carquois, & de luy couper les ailes : mais elle assure elle mesme qu'il ne s'en fait que rire, & qu'il deuiet le plus libertin du monde. Cependant prenez garde à ce Chasseur, & à la Deesse qui est éprise de sa beauté. Il semble qu'elle ne se puisse lasser de le regarder dans la posture où il s'est endormy, appuyé d'vne main sur le coude, & de l'autre laissant negligemment tomber ses traits, ayant eu soin auparauant d'estendre son manteau sur l'herbe menuë. Elle ne fait point de bruit en descendant sur ce nuage, où elle est assise, de peur de l'éveiller, & s'approchant de luy pour sentir le doux parfum de son haleine, elle gouste des delices qui ne se peuuent exprimer. Qu'on deuiue les imaginations qui luy viennent en l'esprit, & que les Poëtes delicats nous apprennent de la façon qu'elle en sceut vser ; Theocrite fera de ce nombre avec Ouide dans son art d'Aymer, & Properce dans le peu de Vers qu'il en a écrit : mais d'autres plus serieux nous ferons connoistre que par le songe d'Endymion, il faut entendre les meditations



d'un bel esprit touchant le mouvement & les diuerfes faces de la Lune, à quoy l'assiduité qu'il y apporta, fit croire qu'il auoit dormy plusieurs années sans se réueiller ; parce que dans cette occupation, il fut long-temps éloigné de la conuersation des hommes, si Mnaseas en doit estre crû dans le premier liure de son Europe, au raport de Lilius Giraldu : Toutesfois Cicéron maintient dans ses Tusculanes qu'on ne sçait pas quand il s'est endormy sur les montagnes de Carie ; mais qu'il est bien persuadé qu'il ne s'est pas réueillé : & Strabon dans son 13. liure écrit que de son temps, on monstroit sur le mont Latmus le sepulchre d'Endymion.



## A N N O T A T I O N S.

**E**NDYMION] fut vn berger de la Carie, qui frequentoit d'ordinaire sur le Mont Latmus, d'où l'on tient qu'il obseruoit les mouuemens de la Lune ; ayant l'esprit eleué, & propre à cette sorte de speculation, ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que la Lune en deuint esprise d'amour. Ils ont dit aussi qu'il estoit fils d'Etilius fils de Iupiter, & qu'il eut des caresses de certe Deesse, Peon, Epeus, Etholus, Eleus, Pithir, Pyse, & Euridice. Quintus Calaber en a parlé dans son dixième liure, Nonnus dans le treizième liure de ses Dionysiaques, Apollodore dans son premier liure, Hyginus au Chapitre 271. de ses fables : & Ouide dans son Epistre de Leandre à Hero, luy fait dire : Je me suis mis dans la Mer avec si peu de bruiet, que personne ne m'ouït passer ; la Lune seule y prit garde, & se doutant bien de mon dessein, elle me fit la faueur de m'éclairer, & de me montrer le chemin que ie deuois tenir, ce qui fut cause que leuant les yeux vers elle ; ie luy dis, ô belle Deesse, fauorisez-moy, s'il vous plaist, pour l'amour de ce beau garçon que vous réueillez si souuent dans les grottes de Latmie. L'amour que vous luy portés ne permet pas que vous soyés cruelle aux amoureux, & ie croy bien que c'est en sa consideration que vous me faites maintenant vn si bon office. Continuez donc, ie vous prie, & seruez-moy de guide au voyage que j'entreprends pour chercher des contentemens tels que ceux qui vous obligent si souuent de quitter le Ciel. Je m'asseure que vous ne trouuerez pas mauuais que ie me mette au hazard de trauerfer la Mer pour aller voir vne Deesse, puisque vous en estes vne tres-puissante qui prenez bien la peine de trauerfer toutes les regions de l'air pour venir embrasser vn mortel.

*Nec mora, deposito pariter cum veste timore,*

*Iactabam liquido brachia lenta mari.*

*Luna mihi tremulum lumen prebebat eunti,*

*Ut comes in nostras officiosa vias.*

*Hanc ego suspiciens, faueas, ô candida dixi,*

*Et subeant animo Latmia saxa tuo.*

*Non sinit Endymion te pectoris esse seueri :*

*Flecte (precor) vultus ad mea furta tuos.*

*Tu Dea mortalem calo delapsa petebas,*

*( Verba loqui liceat ) quam sequor, ipsa dea est.*

Dans la treizième Elegie du premier liure des Amours , il dit à l'Aurore ; Voyez „  
quels sommeils la Lune donne au ieune Endymion qu'elle ayme , cependant sa „  
beauté n'est point inferieure à la vostre. „

*Aspice quos somnos iuueni donarit amato  
Luna , nec illius forma secunda tua est.*

Dans l'Epistre de Sappho à Phaon, le mesme Auteur fait allusion à cette Fable,  
quand il dit : Si la Lune qui voit toutes choses, le regarde aussi, Phaon fera obli- „  
gé par son commandement de continuer son sommeil. „

*Hunc si conspiciat , quæ conspicit omnia Phæbe ,  
Iussus erit somnos continuare Phaon.*

Et dans le troisième liure de l'art d'aymer : O Lune , Endymion que tu cheris „  
sur le Mont de Latmie ne te fait point rougir , ny Cephale n'est point vne con- „  
queste honteuse à la Deesse au teint de rose. „

*Latmius Endymion non est tibi Luna rubori,  
Nec Cephalus roseæ præda pudenda Deæ.*

Properce dans la 15. Elegie du 2. liure , écrit à Cynthie : On dit qu'Endymion P R O-  
estoit nud quand la sœur d'apollon se sentit éprise de son amour , & que la Dees- P E R C E .  
se estoit nuë quand il prit toute sorte de priuantez avec elle :

*Nudus & Endymion Phæbi cepisse sororem  
Dicitur , & nudæ concubuisse deæ.*

Valerius Flaccus dans son huitième liure des Argonautes en fait vne telle com- V A L E-  
paraïson avec le guerrier qui conquesta la toïson. Comme le Chasseur de Lat- R I V S  
mie, digne des amours d'une Deesse , s'estant mis à l'ombre en Esté quand il F L A C-  
fait grand chaud , & que ses compagnons sont encore écartez dans les bois , la C V S .  
Lune le vient trouuer ayant voilé les cornes de son croissant :

*Qualis adhuc sparsis comitum per lustra cateruis  
Latmius æstiuæ residet venator in umbra :  
Dignus amore deæ : velatis cornibus & iam  
Luna venit.*

Stace dans la Sylue qu'il a écrite sur la chevelure d'Earinus , fait dire à Venus S T A C E .  
qu'elle n'a iamais rien veu de si doux au monde , ny iamais rien fait de si beau , „  
& qu'il faut qu'Endymion luy cede sans murmurer , la gloire de la beauté. „

*Nil ego , nil fateor , toto iam dulce sub orbe  
Aut vidi , aut genui . cedat tibi Latmius ultro.*

Mais George Bucanan vers la fin de son cinquième liure de la Sphere , qui est vn G E O R G E  
ouurage que l'on pourroit comparer aux Anciens ; apres auoir parlé du sujet des B V C A-  
amours de la Lune & d'Endymion qu'il traite en cette sorte ; La posterité qui N A N .  
se souuiendra des choses passées , n'aura point desagreable de celebrer les loüan- „  
ges d'Endymion : Elle parlera de cet Endymion que la belle Delie ne fit point de „  
scrupule de preferer à son frere. Cette Deesse se sentit blessée des traits inuinci- „  
bles du fils de Venus , autour des petites collines du pays des Leleges , où la Ca- „  
rie élue ses costes le long de la mer Egée , tandis que le ieune Endymion , le plus „  
beau des Bergers , faisant paistre ses bœufs aupres des ruisseaux , conceut vn feu „  
secret, non pas à la verité que les Dryades ou les Napées, qui aiment les prairies, „  
eussent blessé son ame , quoy que les Napées eussent souuent mené le bal dans les „  
prairies, ayant les jambes découuertes , les pieds & les bras nuds, avec leurs che- „  
veux blonds agreablement épars autour de leur col aussi blanc que le lait ; quoy „  
que les Dryades cachées sous leurs feuillages , fussent allées souuent apres luy, „  
quand il s'éloignoit ; & eussent pris souuent la fuite deuant luy, quand il venoit, „  
& souhaittoient d'estre veuës de luy en fuyant. Il n'estoit épris que des charmes „  
des diuers visages de la Lune sur qui ses regards estoient fixes ; soit que sa lumiere „  
ne fust pas complete quand elle s'éloignoit de luy, ou qu'elle se retirast le matin ; „  
il nourrissoit sa ioye par des vœux secrets , parce qu'il n'auoit pas encore la har- „



dieffe de les confier à fes paroles. Enfin quand fa fureur fut accruë de telle sorte,  
 & que fa manie vint à tel point qu'il fut contraint de parler, ne pouuant reposer  
 sur les cimes feüilluës de Latmie; mais regardant incessamment la Deesse, &  
 nourrissant son amour à force de la regarder, il faisoit retentir les rochers de ses  
 gemiffemens & de ses plaintes; Bois, fontaines, solitudes sombres, antres des  
 bestes sauuages, si vous auez quelque racine ou quelque plante salutaire qui ap-  
 paisel'ardeur d'vne fièvre vehemente, donnez quelque remede à mon tourment.  
 Mais, ny les rochers sourds à mes plaintes, ne sont point flechis, ny les bois, ny  
 les fontaines ne m'écoutent point. Il n'y a que vous seule, ô Deesse, qui pouuez  
 alleguer ma douleur, vous de qui la rosée que vostre belle bouche fait tomber sur  
 les herbes, renouelle leur verdure, quand elles sont alterées, par qui la Mer s'a-  
 gitte diuersement, l'air sourit, & se console de la perte du iour. Mais que veux-  
 je dire, insensé que ie suis? y a-t-il quelque prosperité que ie me puisse promet-  
 tre dans mon malheur? Que la Reine des Astres, l'ornement de la region Etherée  
 prefera la Terre au Ciel? Et qu'apres auoir quitté la compagnie de son frere, elle  
 trouue bon de se rendre complaisante à vn pauvre Berger? Que ne meurs-tu  
 infortuné! Ne deçoy point en vain ta douleur par vne fausse credulité, & ne te  
 trompe point par vne esperance inutile, il n'y a que la mort qui soit capable  
 de guerir ton amour.

*Voce canent memores grata Endymione minores  
 Endymiona, suo quem Delia candida fratri  
 Prætulit, inuicta Venëris confixa sagitta,  
 Collibus in Lelegum, qua Caria celsa profundo,  
 Imminet Ægeo, pulchros dum flumina propter  
 Pascit agens tauros, iuuenum pulcherrimus ipse,  
 Endymion teneris sensim imbibit ossibus ignem.  
 Non illi Dryades, nec amantes præta Napeæ  
 Perculsero animum, quanquam per præta Napeæ  
 Sæpe agerent choreas, nudata crura, pedesque,  
 Brachiaque & flauam per lactea colla refusa  
 Cesariem: quanquam Dryades sub fronde latentes,  
 Sæpe recedentem sequerentur, sæpe sequentem  
 Profugerent visa, & cuperent fugiendo videri.  
 Vnius in Lune vultu sic vultibus hærens,  
 Spectat inexpleto fugientem lumine, spectat  
 Manè recedentem, & tacito sua gaudia voto  
 Nutrit, vota ausus nondum committere verbis.  
 Ut furor increuit, maiorque insania morbi,  
 Expressit veras flagranti è pectore voces,  
 Sæpe super Latmi frondosa cacumina pernix  
 Spectabatque Deam, spectansque fouebat amorem;  
 Et gemitu, & vanis tundeat saxa querelis.  
 O Nemora, ô fontes, & amica fontibus umbra,  
 Antraque seuarum latebris horrenda ferarum,  
 Si qua latet radix, aut graminis herba salubris,  
 Quæ leuet insanos, vel tollat pectoris astus,  
 Ferte salutiferum vestro medicamen alumno.  
 Sed neque surda meis flectuntur saxa querelis,  
 Nec nemora & fontes: nostro dea sola dolori  
 Auxilium tu ferre potes, dea cuius ab ore  
 Herba bibit sitiens rores, mare gestit, & æther  
 Ridet, & amissi solatur damna diei.  
 Sed quid ego hæc demens? aut quo tam prospera rebus*

*Fata meis? decus aethericæ Regina chorea  
Præferat ut cælo terras, & sole relicto  
Gaudeat ut pecoris duro placuisse magistro?  
Quin morere infelix, neu credulitate dolorem  
Falle tuum frustra, neu spe te decipe vana.  
Vna tuum mors est quæ solvere possit amorem.*

Il adiouste. Le ieune-homme faisoit ces plaintes parmy les rochers & les co-  
staux sauvages de Latmie: il en entretenoit les antres & les bois, quand avec  
beaucoup de lassitude, le sommeil s'estant répandu sur ses paupieres, & l'af-  
soupissement dans ses membres, le firent coucher sur la verdure. Mais d'au-  
tre costé, ny l'amour ne se faisoit pas moins sentir dans le cœur de la Dec-  
se, ny le feu qui l'embraisoit, ne luy mettoit pas de moindres soucis dans l'a-  
me, regardant du Ciel serain sur l'herbe menuë les tendresses nompareilles  
d'un visage charmant, sa cheueleure negligée sur son col blanc comme le  
laict, sur son teint plus blanc que la neige tombée depuis peu; sa belle cheue-  
leure qui surmontoit le vif éclair de l'or. Que si elle eust pû cuire les regards de  
son frere qui voit toutes choses, & si la crainte & la pudeur, ne luy eussent point  
fait d'obstacles, elle se fust bien-tost laissé couler au milieu de l'air, pour le ve-  
nir embrasser. Mais ny la crainte ny la pudeur ne peurent tellement retenir sa  
passion, qu'en se couurant d'une nuë, elle ne crut qu'elle feroit si bien que son  
frere ne s'en appercevroit pas, estant cachée dans l'ombre de la terre interposée.  
Elle se vint donc asseoir aupres de l'aymable personne qui l'auoit obligée de des-  
cendre: & se voyant sur le point de prendre des baisers modestes, sans les appuyer  
fortement sur vne bouche de roses, l'Amour & l'Esperance firent agir ses desirs,  
& ses craintes tour à tour, tandis qu'elle vouloit, & ne vouloit pas troubler le  
sommeil de son amant, qu'elle souhaitoit d'en estre surprise, & qu'elle en auoit  
peur en mesme temps: qu'elle ne sçauoit si elle deuoit prier, ou si elle deuoit atten-  
dre d'estre priée. Enfin elle se donna la liberté de prier, quoy qu'elle eust mieux  
aymé d'estre priée: & l'assoupissement du ieune garçon s'estant éuanouïy de  
luy-mesme, il ouurit doucement ses yeux.

*Hæc iuuenis per saxa, & inhospita culmina Latmi  
Et nemora, & solis solus deflebat in antris,  
Dum soror inuictos oculos, & torpor in artus,  
Infusus lassum in viridi prosterneret herba.  
Sed nec amor diuam, ne seignior ignis edaci  
Carpebat cura, nitidi de culmine cæli,  
Spectantem tenera teneri decus oris in herba,  
Neglectamque comam per lactea colla, recentes  
Colla niues, stauumque comam quæ vinceret aurum.  
Et nisi, cernentem ne falleret omnia fratrem,  
Et timor & pudor obstaret, dilapsa per auras  
Isset in amplexus, sed nec timor, & pudor agrum  
Sic fregere animum, fratrem quin obiice nubis  
Falleret, oppositæque latens telluris in umbra,  
Et cum vicina proiecta iaceret in herba,  
Et leuiter roseo libaret ab ore modesta  
Oscula, vota, metusque & spes alternat, amorque  
Dum vult, dum non vult somnos turbare, cupitque  
Deprendi, & metuit, nescit roget, anne rogetur:  
Certa rogare licet, mallet tamen illa rogari,  
Sponte sopor lentos pueri patefecit ocellos.*

Enfin il poursuit, & acheue ainsi sa narration. Aussi-tost que sa pudeur eut esté  
vaincuë pour le ceder à l'amour, ne voulant pas neanmoins preferer le sejour de



« la terre à celuy du Ciel, elle mit le ieune homme dans son char, & l'enleua au  
 « dessus de la Region etherée. Elle luy fit voir les secrets de son Empire inconnu  
 « aux hommes, luy ordonna de les reueler à ses voisins, de reprendre les Sophistes  
 « qui controuuent tant de fables inutiles, qui pensent que les Astres sont des  
 « terres embrasées, ou des pierres allumées, ou des barques tournoyantes au-  
 « tour d'une espee de rouë, d'où elles font rejallir des flâmes, ou qu'il y a des  
 « pais habitez par des peuples aériens, renfermans vne lumiere conceuë de nostre  
 « feu dans vn corps transparant comme le verre. Et quand Endymion fut retour-  
 « né du Ciel sur le Mont des Latmie, il publia ces choses chez ses voisins, les ré-  
 « pandit par toute la prouince des Leleges, & autour des pascages de la brûlante  
 « Lycie, rauagez par les flâmes de la Chimere, dans la Mæonie que l'or de ses ri-  
 « uieres rend si somptueuse autour des fertiles plaines de Phrygie, ombragée de  
 « vignobles, & iusques au pais des Ioniens amollis par les delices. De là, l'estude  
 « de l'Astrologie ayant passé la Mer, vint dans l'Achaïe, & ce fut bien tard, & avec  
 « beaucoup de peine que le soucy de connoistre les mouuemens du Ciel fut con-  
 « ceu de la nation Romaine, & que les secrets des Dieux sur ce sujet furent di-  
 « uulguez dans les villes d'Italie.

*Ut pudor ex illo victus concessit amori,  
 Non contenta polo terras præferre, per auras  
 Sustulit, inque sua iuueni super æthera biga  
 Sublato, non nota homini penetrabilia regni  
 Ipsa sui spectare dedit, monuitque propinquis  
 Proderet ut populis, fingentes vana sophistas  
 Argueret, quippe Astra Titania glebas  
 Ignitas, lapidesque, scaphasque, Rotaue figura  
 Vertendo è media flammis apside vomentes:  
 Aut arua aëreis populis habitata, & ab igne  
 Conceptum nostro vitreo sub corpore lumen  
 Condentes. hæc cur in Latmia pascua cælo  
 Redditus Endymion late vicina per arua  
 Diffudit Lelegum, & flammis infesta chimera  
 Pascua flauentis Lyciæ, riuisque superbam  
 Mæoniam auriferis, mitique umbrosa Lyceo  
 Culta Phrygum, & molles ad durum littus Ionas.  
 Inde per Aegeos accepit Achaia fluctus  
 Transmissum studium astrorum: vix fera rogata  
 Cura fuit genti cæli deprendere motus.  
 Et secreta Deum Ausonias vulgare per vrbes.*

La Lune eut encore d'autres amours, & trouua bon que Pan luy fist des caresses  
 VIRGI- sous la forme d'un Belier, comme Virgile l'a remarqué au 3. des Georgiques, où  
 LE. il dit: Choisi des brebis blanches qui portent des toisons deliées. Mais reiettes-  
 « en le Belier, quoy qu'il fust d'une égale blancheur, si sa langue est seulement  
 « noire dans son humide palais, de peur qu'il ne marquast les petits agneaux par  
 « des taches obscures, fay donc chois dans le bercail d'un Belier parfait. Ainsi, ô  
 « Lune, tu fus surprise avec un present de laine blanche, lors que Pan Dieu d'Ar-  
 « cadie ( si la chose est croyable ) te deceut, en t'inuitant un iour à venir dans les  
 « profondes forests, lors que tu n'eus point à mépris la voix de ton Amant.

*Continuoque greges villis lege mollibus albos,  
 Illum autem ( quamuis aries sit candidus ipse )  
 Nigra subest vdo tantum cui lingua palato,  
 Reice, ne maculis infuscet vellera pullis  
 Nascentum: plenoque alium circumspice campo.  
 Munere si niseo lana ( si credere dignum est )*

*Pan deus Arcadie captam te Luna fefellit  
In nemora alta vocans : nec tu aspernata vocantem.*

Mais à propos de la Lune , puis que Virgile nous donne sujet d'en parler , ayant receuilly ce que nous auons pû des anciens Autheurs , touchant ses amours avec Endymion , voyons ce qu'il en dit au premier liure de ses Georgiques. La Lune a diuerfement prescrit pour le trauail des iours heureux & malheureux. Mais euite principalement le cinquième iour auquel le sombre Enfer , aussi bien que les Eumenides , &c. Et plus bas. Apres la dixième Lune , la septième est la plus heureuse pour planter la vigne , pour accoustumer les bœufs sous le joug , & pour noïer aux toiles les filets de la trame. La neuvième qui est contraire aux larcins , se trouue commode à la fuite.

*Ipsa dies alios , alio dedit ordine Luna ,  
Felices operum quintam fuge , pallidus orcus  
Eumenidesque , &c. Et plus bas.  
Septima post decimam fœlix & ponere vites ,  
Et pressos domitare boues & licia tele ,  
Addere. Nona fuge melior contraria furtis.*

Il dit ensuite. Si tu regardes le Soleil dans la rapidité de son cours , & les Lunes qui s'entresuiuent d'un ordre si réglé , iamais tu ne seras trompé par le temps , ny surpris par les apparences trompeuses d'une nuit serene. Quand la Lune rassemble ses feux , si elle embrasse un air obscur entre ses cornes sombres , vne grosse pluye se prepare pour le laboureur , & pour le matelot. Que si elle répand quelque rougeur sur sa bouche virginale , il y aura du vent ; cette Deesse au front doré , rougissant tousiours par le vent. Que si à son quatrième leuer ( car il est le plus certain de tous ) elle est sans tache dans le Ciel , & si les rayons de ses cornes ne sont point émoufflez , ce iour-là mesmes , & tous les suiuaus , iusqu'au mois accompli , seront sans vent & sans pluye ; & sur le bord de la Mer , les Mariniers échapperez du naufrage , rendront leurs vœux à Glauque , à Panopée , & à Melicerte fils d'Iuo.

*Si vero Solem ad rapidum , Lunaſque ſequentes  
Ordine respicies , numquam te craftina fallet  
Hora , nec infidiis noctis capiere ſerena.  
Luna reuertentes cum primùm colligit igneis ,  
Si nigrum obscuro comprehenderit aëra cornu ,  
Maximus agricolis , pelagoque parabitur imber.  
At ſi virgineum ſuffuderit ore ruborem ,  
Ventus erit , vento ſemper rubet aurea Phœbe ,  
Sin ortu in quarto ( namque iſ certiffimus author )  
Pura , nec obtuſis per cælum cornibus ibit :  
Totus & ille dies : & qui naſcentur ab illo ,  
Exactum ad menſem , pluuiæ ventisque carebunt :  
Votaque ſeruati ſoluent in littore Nautæ.*

Dans le dixième liure del'Eneide , il dit que la Lune dans son chariot , où elle se promeine la nuit , auoit acheué la moitié de sa course.

*Almaque curru  
Noctiuago Phæbe medium pulſabat Olympum.*

Catulle dans quelques vers qu'il a escrits en l'honneur de Diane , luy dit : Toy Iunon , ditte Lucine par les femmes qui sont en trauail d'enfant : toy puissante Triuie appellée Lune d'une lumiere empruntée : Toy Deesse qui par le cours du Laboureur ; sois tousiours venerable de quelque façon , qu'il te plaise d'estre nommée , & conserue selon ta coustume dans vne heureuse abondance , le peuple de Romulus & d'Ancus.



*Te, Lucina dolentibus  
Iuno dicta puerperis:  
Tu potens Trivia & notho es  
Dicta lumine Luna.*

*Tu cursu, Dea, menstruo  
Metiens iter annum  
Rustica agricola bonis  
Tecta frugibus explēs.  
Sis quocumque tibi placet  
Sancta nomine, Romulique  
Ancique, ut solita es, bona  
Sospites ope gentem.*

**H O R A C E.** Horace dans son Ode II. du 2. liure, dit qu'un mesme honneur ne dure pas toujours aux fleurs du Printemps, ny la Lune vermeille ne luit pas toujours d'un mesme visage.

*Non semper idem floribus est honos  
Vernis, neque uno Luna rubens nitet  
Vultu:*

Et dans la dernière des Epodes. O doux & paisible Apollon, quand tes flèches seront remises dans ton carquois, écoute les prières des garçons: Et toy Lune, Reyne des Estoiles, qui portes deux cornes sur le front, enten aussi les prières des ieunes pucelles.

*Condito mitis placidusque telo  
Supplices audi pueros Apollo:  
Syderum regina bicornis audi  
Luna puellas.*

Et dans la 8. Satyre du premier liure, parlant de deux forcieres qui faisoient leurs enchantemens, il dit que la Lune pour n'en estre pas témoin; s'en alla cacher toute rouge de confusion, derriere les grands sepulchres.

*---- Lunamque rubentem  
Ne foret his testis post magna latere sepulchra.*

**P R O P E R C E.** Properce dans la 3. Elegie de son 1. liure, dit à Cynthie; Enfin la Lune donnant au trauers des fenestres, la Lune trop officieuse par sa lumiere qui deuoit durer long-temps, te fit ouurir les yeux de la pointe de ses rais.

*Donec diuisas percurrens Luna fenestras  
Luna moraturis sedula luminibus,  
Compositos leuibus radijs patefecit ocellos.*

**L V C A I N.** Lucain dans son premier liure: La Lune ira par des voyes contraires à celles de son frere, & tenant à mépris de faire son oblique tour dans son char tiré par deux cheuaux, elle souhaitera de prendre la charge de l'Astre du iour.

*----- fratri contraria Phæbe  
Ibit, & obliquum bigas agitare per orbem  
Indignata, diem poscet sibi ----*

Ensuite en parlant du flux & du reflux de la mer, il dit qu'elle s'en retourne d'elle-mesme, soit que sentant la force des rayons de la Lune second Astre du Ciel, elle s'enfle aux heures de son mouuement, &c.

*----- an sidere mota secundo  
Tethyos unda vaga Lunaribus astuet horis.*

Et plus bas, La Lune representant naïuement l'image de son frere dans sa plus grande splendeur, passit en un moient, frappée par les ombres de la terre interposée entr'elle & le Soleil.

*----- Cornuque coæto.  
Iam Phæbe toto fratrem cum redderet orbe,  
Terrarum subita percussa expalluit umbra.*

L'AVRORE







Tithon .

Τῶ δῆτοι φωνῆ ρεῖ ἄσπετος, ἕδ' ἐπὶ κίχως  
Ἐδὶ οἷη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γαμπροῖσι μῆλαιν.

Homerus, Hymno 3.



## L'AVRORE ET TITHON. XVI.



VOYEZ comme l'Aurore ne méprise point la vieillesse de Tithon: elle ne l'abandonne point seul, sans regret, dans son Palais Oriental, ou sur ce liect de fleurs dressé par ces petits Amours qui considerent ses caresses avec vn plaisir nompareil. La Deesse, en le quittant, le réchauffe entre ses bras auant que ses soins l'obligent à lauer ses cheuaux qui ne sont pas encore attelez. Quelquefois, le tenant embrassé, comme elle se reposoit chez les Indiens, elle s'est plainte que les iours reuenoient trop promptement: & montant sur son char, elle a dit bien souuent que les Dieux estoient injustes de la faire leuer trop tost, & rendoit à regret son office à l'Vniuers: car la ioye d'estre aupres de Tithon en vie quelque vieux qu'il fust, luy estoit plus grande que le dueil ne luy fut sensible quand elle perdit son fils Memnon. Elle n'auoit point de honte de dormir aupres de luy, & donnoit fort souuent des baisers à sa teste chenuë, parce que l'estime qu'elle auoit toujours faite de la beauté de sa jeunesse, luy persuadoit que d'as le grand âge qu'il auoit, il luy en estoit encore demeuré quelques traits. Si Iupiter luy eust conserué cette fleur precieuse, en luy donnant l'immortalité à la priere de l'Aurore, il n'auoit non plus vieilly que Ganimede son parent, qui seruoit d'Echançon au Roy des Dieux: & l'extrême caducité qui luy auoit dérobé les plaisirs de la vie, ne luy eust pas fait desirer, comme elle fit, de deposer le don qu'il auoit receu de ne mourir iamais. Il pria mesme sa chere Espouse d'obtenir pour luy cette faueur du Ciel (deplorable condition des hommes de ne vouloir pas mourir, quand l'heure en est venuë, & de le desirer quand il ne le faut pas) mais cela ne fut pas possible: car ce que la Destinée a vne fois ordonné, il n'est pas permis de le changer: toutesfois afin de consoler Tithon, la Deesse obtint en sa faueur qu'il prendroit la forme d'vne Cigale, que l'on dit ne vieillir iamais, & qui rajeunit tousiours en quittant sa vieille peau.



C'est en cét estat qu'il commence de venir dans cette peinture, où il reçoit les derniers embrassements de sa diuine Espouse, dont le char que les heures attellent à l'extremité de l'Horison, se prepare d'aller au deuant de celuy du Soleil. Il fait desia disparoistre les feux des Estoiles ayant chassé du Ciel les humides ombres de la nuit, & sa couleur de roses épanche desia sur la terre, sa nouvelle splendeur.

*Or l'Aurore aux beaux yeux de roses diaprée  
Quitte alors son Espoux dans sa couche pourprée  
Répandant peu à peu l'esprit de son flambeau,  
Parmy l'air coloré de maint rayon nouveau.*

Et pour vser encore sur ce sujet du langage des Dieux.

*Ha ! ie te voy douce clarté*

*Tu sois la bien-venue*

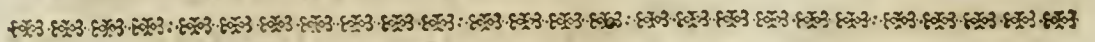
*Je te vois celeste beauté*

*Paroistre sur la nuë,*

*Et ton Estoile en arriuant*

*Blanchit les costaux du Leuant.*

Voila comme les Poëtes parlent de l'Aurore, qui selon Hésiode estoit fille d'Hyperion & de Theïa ; mais selon quelques autres, de Titan & de la Terre, quoy qu'Ouide en quelque endroit l'appelle *Palantias* du nom d'un pere qui n'est pas si connu. Or c'est de Tithon fils de Laomedon Roy des Troyens, qu'elle rait en sa jeunesse à cause de sa beauté, & qu'elle emmena en Ethiopie pour iouir paisiblement de ses caresses, qu'elle eut ce fameux Memnon qui fut tué au siege de Troye par le vaillant Achile, dont nous parlerons bientôt. Ce sujet nous apprend que celuy-là n'est pas tousiours heureux qui vieillit trop long-temps, quoy que ce fust en la bonne-grace des Dieux.



## ANNOTATIONS.

**T**ITHON.] Fils de Laomedon, & frere de Priam, mais de diuerfes meres ; car Priam deuoit sa naissance à Leucippe, & Tithon à Strymo ou à Rheo fille de Scamandre. Il fut enléué au Ciel par l'Aurore qui en deuint amoureuse, & obtint son immortalité des Parques, mais non pas le don de ne point vieillir ; de sorte qu'estant fort auancé sur l'âge, il deuint decrepit, & eut regret de ne pouuoir mourir ; ce qui fit que les Dieux ayant pitié de luy, pour l'amour de l'Aurore, le changerent en Cigale, qui se dépouillant de sa vieille peau, se

rajeunit de temps en temps, & conferua par ce moyen son immortalité. On dit que le deuil qu'il eut de la mort de son fils Memnon qui fut tué au siege de Troye, luy fit conceuoir ce desir funeste. On tient aussi que ce fut luy qui bastit la ville de Suses aupres du Coaspe, qui est vn fleuue fameux de la Perse, & que cette ville riche & puissante, fut depuis la capitale des perses. Il eut deux fils de l'Aurore, Memnon, & Emathion qui donna son nom à l'Emathie, qui fut autresfois vne des plus considerables Prouinces de la Macedoine. Voicy ce que i'ay trouué de Tithon dans les Poëtes que i'ay leus. Virgile dans le I. liure de ses VIRGI- Georgiques dit, Que si au point du iour, diuers rayons s'élancent entre les nua- LE. ges épais, ou que l'Aurore se leue d'un visage passe de la couche ensafranée de Tithon, à peine les branches & les feüilles de la vigne seront capables de deffen- dre la tendresse de leurs raisins, tant l'horrible gresse viendra épaisse, qui saure avec vn grand bruit en tombant sur les toits.

*Aut ubi sub lucem densa inter nubila se se,  
Diuersi erumpent radij: aut ubi pallida surget,  
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,  
Heu male tum mites defendet pampinus vuas,  
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.*

Dans le troisiéme liure du mesme ouurage, il marque la maison de Tithon par celle de Cesar, qui estoit du sang des Princes de Troye, quand il dit: Si est-ce qu'il faudra que bien-tost ie me prepare à dire les vehementes batailles de Cesar, & que ie porte son nom aussi loin sur les ailes de la Renommée, comme il est distant de sa premiere origine, qui descend de la race de Tithon.

*Mox tamen ardentem accingar dicere pugnas  
Cæsaris, & nomen fama tot ferre per annos,  
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.*

Dans le 4. de l'Eneide. L'Aurore, dit-il, épanchoit desia sa nouvelle clarté sur la terre, se leuant de la couche ensafranée de Tithon.

*Et iam prima nouo spargebat lumine terras  
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.*

Il dit la mesme chose dans le 9. liure. Et dans le 8. Venus dit à Vulcain; la fille de Nerée pût t'émouuoir par ses larmes, aussi bien que la femme de Tithon.

*Te filia Nerei,  
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.*

C'est ainsi que Valerius Flaccus commence son 3. liure des Argonautes: La femme de Tithon auoit desia par trois fois écarté les froides humiditez de la nuit, & par trois fois, elle auoit éclaircy le Ciel.

*Tertia iam gelidas Tithonia soluerat undas,  
Exueratque polum.*

Horace dans la 28. Ode du I. liure escrit, que le pere de pelops qui fut receu à la table des Dieux, n'éuita point la mort, & que Tithon qui fut élevé au dessus de l'air, & que Minos qui fut admis aux secrets de Iupiter, ne s'en trouuerent pas exempts.

*Occidit & Pelopis genitor, conuiuia Deorum,  
Tithonusque remotus in auras  
Et Iouis arcanis Minos admissus.*

Et dans la 16. du 2. liure. Il n'y a rien, dit-il, qui soit heureux de tout point: vne prompte mort rait le fameux Achille: vne longue vieillesse mina Tithon: & peut-estre que le temps m'accordera ce qu'il re voudra refuser.

*Abstulit clarum cita mors Achillem,  
Longa Tithonum minuit senectus:  
Et mihi forsan, tibi qued negarit  
Porriget hora.*



PRO- Properce dans la 18. Elegie de son 2. liure dit à Cynthie, L'Aurore sans mépriser  
PERCE. la vieillesse de Tithon, ne l'a point abandonné seul dans son palais oriental: & le  
« reste.

*At non Tithoni spernens Aurora senectam,  
Desertum Eoa passa iacere domo est,  
Illum sepe suis decedens fouit in vlnis,  
Quam prius abiunctos sedula lauit equos.  
Illum ad vicinos quum amplexa quiesceret Indos,  
Maturus iterum est quæsta redire dies,*

« Et dans la 25. Elegie du mesme liure, il dit encore à Cynthie; Quand ie deuie-  
« drois encore aussi vieux que Tithon, ou que ie serois aussi âgé que Nestor; il n'y  
« a point de vieillesse au monde qui me peult destourner de ton amour.

*At me ab amore tuo deducet nulla senectus  
Siue ego Tithonus, siue ego Nestor ero.*

Quant à l'Aurore, selon Hesiodé dans sa Theogonie, elle estoit fille d'Hyperion & de Thia, & sœur du Soleil & de la Lune, d'autres la font fille de Titan & de la Terre. Ses amours avec Cephale, fils de Mercure & d'Herse, sont amplement descrites par Ouide au 7. liure de ses Metamorphoses. Cet agreable Poëte en parle aussi dans son Epistre de Phedre à Hyppolite, & dans son 3. liure de l'art d'aimer. Homere dans son Odissee liures 5. & 15. touche quelque chose des amours de l'Aurore avec Orion & avec Clitus. Elle eut de Cephale vn fils, appelé Phaëton, que les Grecs disoient estre semblable aux Dieux: & Hesiodé qui en parle, comme nous auons dit, dans sa Theogonie, la fait mere des Astres & des Vents, qu'elle conceut de son mariage avec Astrée. Quant à son fils Memnon qu'elle eut de Tithon, nous en parlerons sur le Tableau suiuant: & pour acheuer de  
VIRGI- fournir à l'espace qui nous reste sur celuy-cy, Virgile fera le premier des Poëtes  
LE. qui nous en fournira de matiere, de ses illustres ourages, pour nous faire voir les pensées qu'ils ont eues de l'Aurore. Il dit donc au premier de ses Georgiques que plusieurs ourages se font bien mieux durant la fraicheur de la nuit, ou quand avec les premiers rayons du Soleil, l'Aurore épand sa rosée sur les campagnes, que non pas en plein iour.

*Multa adeo gelida melius se nocte dedere:  
Aut cum sole nouo, terras irrorat Eous.*

Dans le 3. liure de l'Eneide. Desia l'Aurore rougissoit faisant disparoistre les feux des Estoiles, quand nous vismes de loin des montagnes obscures, & l'Italie qui s'abbaissoit au dessous.

*Iamque rubescebat stellis aurora fugatis:  
Cum procul obscuros colles, humilemque videmus, --Italiam.*

« Et ensuite. La journée suiuite se leuoit desia du costé de l'Orient, & desia l'Au-  
« rore auoit chassé du Ciel les humides ombres de la nuit, quand on vid sortir du  
« bois avec vne maigreur nonpareille la nouvelle figure d'vn homme inconnu,  
« extenué par la faim, & miserablement vestu.

*Postera iam dies primo surgebat Eo,  
Humentemque Aurora polo dimouerat umbram:  
Cum subito syluis macie confecta suprema,  
Ignoti noua forma viri miserandaque cultu. --Procedit.*

« Il dit presque la mesme chose au commencement du 4. liure. Le iour suiuant  
« éclairoit la terre du flambeau du Soleil, & l'Aurore auoit chassé du Ciel les hu-  
« mides ombres de la nuit.

*Postera Phœbea lustrabat lampade terras,  
Humentemque Aurora polo dimouerat umbram.*

« Ensuite. L'Aurore se leua de l'Ocean: & si-tost que le iour parut, l'élite de la ieu-  
« nesse sortit des maisons.

*Oceanum interea surgens Aurora reliquit.*  
 Dans le 5. liure, Enée propose des prix pour les jeux, quand la neuvième Aurore qui de la pointe de ses rayons découure l'Vniuers, nous aura redonné vne heureuse iournée.

*Præterea si nona diem mortalibus ælimum  
 Aurora extulerit, radijsque retexerit orbem.*

Ensuite; Enfin le iour estoit venu que l'on attendoit avec beaucoup d'impatience, & desia par vn temps serene les cheuaux de Phaëton traînoient pour la neuvième fois le char de l'Aurore; quand, &c.

*Expectata dies aderat, nonamque serena  
 Auroram Phætonis equi iam luce vehébant:*

Dans le 6. liure; Pendant l'entretien d'Enée & de la Sibyle aux Enfers avec Deiphobe; l'Aurore avec son chariot de roses auançoit tousiours sa course dans le Ciel, dont elle auoit desia trauersé la moitié, & peut-estre en certe conference eust-on employé tout le temps qui estoit ordonné pour demeurer là bas, si la Sibyle qui accompagnoit Enée, ne l'eust aduertie, &c.

*Hæc vice sermonum roseis Aurora quadrigis  
 Iam medium ætherio cursu trajecerat axem:*

Dans le 7. Desia la Mer commençoit à rougir sous les premiers rayons du iour, & l'Aurore dans son char de roses, répandoit du Ciel sa lumiere dorée, quand les vents s'abaissèrent:

*Iamque rubescebat radijs mare, & æthere ab alto  
 Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:  
 Cum venti posuere.*

L'onzième liure commence en cette sorte: L'Aurore venoit à peine de sortir de l'Ocean, & on ne faisoit que d'appercevoir les premiers rayons de la clarté naissante; Quand Enée, &c.

*Oceanum interea surgens Aurora reliquit.*

Et dans le mesme liure; Cependant l'Aurore auoit ramené l'agreable lumiere aux miserables Mortels, pour recommencer leurs labeurs, & leurs Ouurages:

*Aurora interea miseris mortalibus ælimum  
 Extulerat lucem, referens opera atque labores.*

Catulle dans son Poëme des Noces de Pelée & de Tethis, fait cette belle comparaison; Comme le vent Zephire qui d'une paisible haleine faisant vers le matin fronser la Mer, agite insensiblement les vagues faciles à s'emouuoir, quand l'Aurore se leue avec la splendeur naissante du Soleil qui entre dans sa course vagabonde. Ces vagues estant poussées d'abord par vn souffle gracieux, vont en auant, & l'on diroit qu'elles sous-rient, faisant ouïr de douces plaintes, puis se redoublent à proportion que le vent augmente: Elles brillent de loin sous la splendeur pourprée de la lumiere qui s'y represente en diuers endroits.

*Hic qualis flatu placidum mare matutino  
 Horrificans Zephyrus proclines incitat undas  
 Aurora exoriente vagi sub lumina Solis,  
 Quæ tarde primum clementi flamine pulse  
 Procedunt, leni resonant plangore cachinni:  
 Post vento crescente magis magis increbrescunt.  
 Purpureaque procul nantes à luce refulgent.*

Et dans le Poëme de la cheuelure de Berenice; la cheuelure d'or de cette Reyne parle ainsi: Mes sœurs, les autres tresses qui composoient l'autre cheuelure qui estoit demeurée sur la teste de Berenice, pleuroient la destinée qui venoit de me separer de leur compagnie; quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, frappant l'air de ses plumes agitées, se presenta deuant moy avec le cheual ailé de Cloris dans la ville d'Arfinoë, où la femme de Zephire, Citoyenne gracieuse



des bords du Canope, me l'auoit enuoyé pour m'enleuer, comme il fit, dans la region Etherée, & m'emporta dans le chaste sein de Venus, afin qu'une couronne d'or qui entouroit autresfois le front d'Ariadne, ne fust pas seulement attachée au Ciel pour seruir d'ornement aupres du cercle opposé à celuy de l'Ourse; mais qu'estant les sacrées dépouilles d'une teste dorée, nous y fissions aussi briller nostre splendeur.

*Abrupta paulo ante coma mea fata sorores  
Lugebant, quam se Memnonis Æthiopis  
Vnigena impellens nutantibus aëra pennis  
Obtulit Arfinoes Chloridos ales equus;  
Isque per aetherias me tollens aduolat umbras,  
Et Veneris casto conlocat in gremio:  
Ipsa suum Zephyritis eò famulum legarat,  
Grata Canopeis incola littoribus.  
Ludit ubi, vario, ne solum in lumine cæli  
Aut Ariadneis aurea temporibus  
Fixa corona foret: sed nos quoque fulgeremus  
Deuota flatu verticis exuuia.*

TIBULLE- Celieu est assez difficile. Tibulle finit ainsi la 3. Elegie de son 1. liure: Je prie les Dieux que la belle Aurore nous amene enfin ce iour radieux avec ses cheuaux de couleur de rose:

*Hoc precor. hunc illum nobis Aurora nitentem  
Luciferum roseis candida portet equis.*

PROPERCE- Properce dans la 12. Elegie de son 3. liure, dit qu'il y a vne loy en Orient bien fauorable pour les maris, & que c'est où l'Aurore colore les peuples de la rougeur de ses cheuaux.

*Felix Eois lex funeris vna maritis  
Quos Aurora suis rubra colorat aquis.*

SENEQUE- Au reste, Senecque dans le premier chœur de son Hercule furieux, en fait cette belle description: Desia le Ciel allant plonger les Astres dans l'Ocean, leur donne sa couleur: la Nuiet éteint ses feux: l'Aurore eueillée chasse toutes les Estoiles deuant soy, & se retire la derniere: l'Ourse du Pole tourne le timon de son charriot du costé qu'elle demande le iour. Il semble que le Soleil soit emporté par ses coursiers sur les plus hautes croupes du mont Oeta: les bocages de Cadmus chargez d'Oliues, jaunissent sous le char de ce Dieu qu'ils regardent venir; & la Lune n'a plus de force pour faire eclater sa lumiere au monde. Le trouail qui réveille l'inquietude en chaque esprit, ouure les maisons: le Berger qui a mis dehors son troupeau pendant que le Ciel degoute vne moite rosée, se defend contre la faim. Le ieune Taureau a qui les cornes n'ont point encore ouuert le front, se iouë dans la prairie: les meres reparent le lait qu'elles ont donné à leurs petirs: le Chevreau qui bondit sur l'herbe menuë, s'écarte par vne course vagabonde assez loin de celuy qui le garde. On entend sur les arbres les plaintes du Rossignol: & Philomele prenant plaisir à voir dorer ses plumes au leuer du Soleil, se trouue enuironnée de mille autres petits Oyseaux, qui par leurs chants diuers font vn concert melodieux, & annoncent le iour. Le Marinier tousiours en doute de sa vie déploye sa voile au vent; & là, vn Pescheur assis sur le bord de cette falaise escarpée, ou racomode son hameçon qui l'a deceu, ou se courbant vers le precipice, il remarque dans l'eau la recompence qu'il promet à sa peine; sa ligne sent le poisson qui trémouffe, & il s'efforce de le tirer. C'est en cela que met son esperance celuy de qui la vie rustique qui n'est point enuieë, est contente de son bien, & de son peu. Les esperances inquiettes vont tumultuairement en foule avec la crainte dans les villes, &c.

*Iam rara micant sidera prono  
Languida mundo : nox victa vagos  
Contrahit ignes : luce renata  
Cogit nitidum Phosphoros agmen :  
Signum celsi glaciale poli  
Septem stellis Arcades vrsæ  
Lucem verso temone vocant :  
Iam cœruleis euectus equis  
Titan summum prospicit Oetan :  
Iam Cadmeis inclyta baccis  
Aspersa die dumeta rubent  
Phœbique fugit reditura soror.  
Labor exoritur durus, & omneis  
Agitat curas, aperitque domos.  
Pastor gelida cana pruina  
Grege dimisso pabula carpit.  
Ludit prato liber aperto  
Nondum rupta fronte iuuenius.  
Vacuæ reparant vbera matres.  
Errat cursu leuis incerto*

*Molli petulans hædus in herba.  
Pendet summa stridula ramo,  
Pennasque nouo tradere soli  
Gestit querulos inter nidos  
Thracia pellex, turbaque circum  
Confusa sonat, murmure misto  
Testata diem. Carbasa ventis  
Credidit, dubius nauita vite  
Laxos aura complente sinus.  
Hic exesis pendens scopulis  
Aut deceptos instruit hamos,  
Aut suspensus spectat pressa  
Præmia dextra. sentit tremulum  
Linea piscem.  
Tranquilla quies, & læta suo  
Paruoque domus, spes & in agris.  
Turbine magno spes sollicitæ.  
Vrbibus errant, trepidique metus.*

Asmenus la represente ainsi: L'Aurore vestuë d'une couleur safranée sortoit de **A S M E**-l'Océan, avec un grand éclat, & dans son char tiré par deux chevaux lumineux, **N V S**. elle faisoit briller son teint vermeil. Le globe rayonnant épanchoit au Ciel une lumière pure, & le flambeau du iour parut le plus beau du monde au leuer du Soleil.

*Aurora Oceanum croceo velamine fulgens  
Liquerat, & bijugis vecta rubebat equis.  
Luce polum nitida perfudit candidus orbis,  
Et clarum emicuit Sole oriente inbar.*

Vomanus la dépeint en cette sorte: L'Aurore toute moite de rosée, sort en veste- **V O M A**-ment de pourpre, répandant la lumière orientale dans tout le Ciel étoilé. Le **N V S**. Soleil fait paroître sa teste admirable avec sa couronne de rayons, hors des eaux de Tethis.

*Rosida puniceo Pallantias exit amictu,  
Astriferum inficiens luce Oriente polum.  
Sol insigne caput radiorum ardente corona,  
Promit ab æquoreis Tethyos ortus aquis.*

Voicy comme Iulianus s'exprime sur le mesme sujet: La femme de Tithon ré- **I V L I A**-pand sur la Terre sa lumière de couleur de roses, & la fait rejallir dans le Ciel **N V S**. étoilé avec l'or de son visage, quand le Soleil retire son char flamboyant du gouffre profond, & qu'il chasse les Astres par la clarté de ses chevaux.

*Tithoni conjux roseo sub lumine terras  
Inficit, & cælum lutea sidereum.  
Cum Sol igniferos currus è gurgite magno  
Sustulit, & claris astra fugauit equis.*

Ecoutons Palladius: La belle Aurore, dit-il, brilloit avec ses chevaux de cou- **P A L L A**-leur de rose, & la Terre estoit toute moite de la rosée du matin, quand Titan s'e- **D I V S**. leua de l'humide sein de l'ondoyante Tethis, portant un visage flamboyant, avec une bouche éclatante.

*Aurea fulgebat roseis Aurora capillis,  
Et matutino rore madebat humus.  
Tethyos vndiuagæ cum prosilit æquore Titan  
Flammiferos vultus ore micante ferens.*



POMPE- Pompeianus en fait ainsi la description. Aussi-tost que la mere humide de Mem-  
IANVS. non eut peint le Ciel, & que de ses mains de roses, elle eut chassé les Estoiles,  
Phebus à la cheueure dorée, souleua son Globe de feu de la mer Atlantique,  
& la lumiere reuint incontinent au monde.

*Memnonis ut genitrix infecerat humida cœlum,  
Et roseis manibus sidera dispulerat :  
Phœbus Atlanteis è fluctibus aureus orbem,  
Sustulit igniferum : luxque diesque redit.*

MAXI- Maximianus l'imite en cette sorte. L'Aurore auant-Courriere del'Astre qui por-  
MIANVS te la clarté, estoit assise sur son char : & Phœbus auoit tiré ses cheuaux du gouf-  
fre profond : il auoit chassé du Ciel les flambeaux nocturnes de ses rayons lu-  
mineux, & auoit redonné le iour.

*Prauia flammiferi cursus Aurora sedebat :  
Extuleratque alto gurgite Phœbus equos :  
Noctiuagosque simul radiis flagrantibus ignes  
Depulerat cœlo, reddideratque diem.*

VITA- Vitalis la décrit ainsi. A peine l'Aurore rougissoit de son char la region Ethe-  
LIS. rée, & faisoit blanchir la pointe des herbes d'une rosée nouvelle ; quand la gran-  
de rouë embrasée fortit du milieu des vagues de Tethis, & que les Astres  
errants cederent la place aux cheuaux du Soleil.

*Vix Aurora suo rubefecerat athera curru,  
Summaque canebat roribus herba nouis :  
Profilit è mediis candens rota Tethyos undis,  
Et vaga cesserunt sidera solis equis.*

BASI- Basilus traite le mesme sujet en cette sorte. La Rayonnante femme de Tithon  
LIVS. se leue de l'Ocean, & auance ses pas sous sa robe de couleur de rose. Phebus  
chasse les tenebres du monde, par ses rayons lumineux, & la nuit disparoit.

*Surgit ab Oceano Tithoni fulgida conjux,  
Et veste ab rosea subruit ipsa pedes.  
Tum Phœbus radiis rutilum fulgoribus orbem  
Depulit è tenebris, noxque peracta fuit.*

EUPHOR Euphorbus, le décrit en cette sorte. Le Soleil avec tout l'or qui l'environne le-  
BVS. uoit sa teste de l'Ocean, quand les Astres dans le Ciel prirent la fuite deuant luy :  
les Tenebres cederent la place à cette Diuinité, & la douce lumiere rendit les  
couleurs à chaque chose.

*Extulit Oceano caput aureus igniferum sol,  
Fugerunt toto protinus astra polo.  
Concessere Deo tenebræ, rebusque colores  
Lux iterum cunctis reddidit alma suos.*

HILA- Et Hilasius l'imite ainsi. La Nuit se retire avec son manteau estoilé, & cache  
SIVS. ses feux, parce que le iour commence à paroistre : la brillante rouë de Phebus  
venant de quitter l'Ocean, toutes choses sont éclairées de sa viue splendeur.

*Nox abit astrifero velamine cincta micanti,  
Et redigit stellas, exoriturque dies.  
Emicat Oceano Phœbi rota clara relicto,  
Illustrata nitent lumine cuncta suo.*

EUSTE- Enfin Eustenius en fait cette description. Le Soleil se leue : & faisant monter  
NIVS. son char, du gouffre de l'Ocean, il redonne le iour par son Globe lumineux.  
Il rend à la Terre & au Ciel sa torche flamboyante : & de ses rayons d'or, il  
chasse les Estoiles du Firmament.

*Sol oriens currusque suos è gurgite tollens  
Oceano, claro reddidit orbe diem.  
Flammiferumque iubar terræque poloque reducit,  
Et pepulit radiis astra repente suis.*

LA STA-



Map of the coast of the  
State of New York  
showing the location of  
the red dot





— ἔνθα γεγωνὺς

Μέμνων διπέλλισσαν ἐλὺ ἀσπάζετο γῆς.

Memnon.

Dionysius, descriptione orbis.



# LA STATVE DE MEMNON

Fils de l'Aurore. XVII.



ENTRE les fameuses Statuës de l'Antiquité, celle de Memnon Prince d'Ethiopie est si considerable, que ie ne pense pas qu'il y en ait iamais eu aucune qui luy pust estre preferée, soit pour la matiere ou pour l'excellence de l'art, puis que l'une & l'autre contribuerent beaucoup à la rendre capable de pousser vne voix fort douce au leuer du Soleil, quand elle estoit frappée de ses rayons, & de faire ouir sur le soir les accens de quelques plaintes, comme si elle se fust affligée de l'absence de cet Astre qui luy inspiroit vers le matin vn ton fort doux. Plusieurs ont descrit ce sujet: & il semble que l'Auteur de ce Tableau n'ait fait que les imiter. Vn certain Damis raconte dans la vie d'Apollonius, qu'à la verité Memnon estoit fils de l'Aurore; mais qu'il ne fut pas tué par Achile pendant le siege de Troye, comme l'ont chanté les Poëtes, & qu'il mourut d'une mort naturelle en Ethiopie, apres auoir regné cinq aages d'hommes: qu'aureste les Ethiopiens qui vivent fort long-temps, le regrettent encore, & le pleurent comme s'il estoit mort en la fleur de son aage: que sa statuë taillée à la maniere de celles de Dedale, le represente en ieune-homme sans barbe, estant d'une pierre fort noire, exposée aux rayons du Soleil, & enfoncée de deux pieds en terre: qu'il y paroist se soustenir de ses bras sur son siege, comme s'il vouloit se leuer: qu'on diroit à voir ses yeux & son visage, qu'il a enuie de parler, & que de fait les rayons du Soleil venant à le frapper sur le point qu'il se leue, cette Statuë se met à parler, & ses yeux se monstrent gais & luisants. Pausanias dans la description de la Phocide, dit que Memnon paroist assis sur vne pierre, & Sarpedon aupres de luy, appuyant son visage dans le creux de ses mains, que Memnon luy met la sienne sur l'epaule, & que tous deux sont barbus. Au manteau de Mem-

R



non, adjouste-t-il, sont representez cōme en broderie certains oiseaux appellez Memnonides, lesquels ne manquent point tous les ans, à ce que disent les Hellespontins, de s'enuoler à certains iours, à son sepulchre, où s'il y a quelques herbes cruës qui soient demeurées vn peu courtes, ils les arrachent de leur bec, & les arrosent de leurs ailes trempées dans le fleuve Asope. Il nous assure au mesme endroit que Memnon ne partit point de l'Ethiopie pour aller au secours de Troye; mais de la ville de Susis en Perse, & qu'il rangea sous son obeissance tous les peuples, depuis le fleuve Choaspes iusques en Phrygie, où les Phrygiens monstroient encore de son temps le chemin par lequel ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers-là, il auoit conduit son armée pour aller au secours des Troyens. Le ieune Philostrate décriuant la mesme Statuë de Memnon, en parle en cette sorte: Je raconteray, dit-il, l'estrange merueille de Memnon, car certainement l'artifice en estoit admirable, & au dessus de toute l'industrie des hommes. Son image faite d'une pierre tirée des Montagnes d'Ethiopie, auoit l'usage de la voix; de sorte qu'elle saluoit tantost l'Aurore, avec des signes de ioye (parce que l'Aurore estoit mere de Memnon) & quand le Soleil s'abbaissoit, elle faisoit ouir vne espece de gemissement, comme si elle eust esté affligée de son absence. Qu'au reste cette pierre pleuroit en certains temps, qu'elle donnoit des marques de tristesse, & qu'elle estoit diuersement touchée de plaisir & de douleur. Toutesfois Pline au 7. Chap. de son 36. liu. n'attribuë à cette Statuë qu'un certain petillement sourd & confus aux premiers rayons du Soleil. Les vns la mettent dans vn Temple aupres de la Thebes d'Egypte, ou sur vne Montagne aupres de Susis en Perse; quelques-vns dans vne vallée aupres d'un ruisseau appellé Beleus dans la Palestine (c'est Iosephe au 9. Chap. du 2. liure de la guerre des Iuifs); d'autres, comme Strabon au 13. liure dans la Troade, vn peu au delà de l'emboucheure du fleuve Esopus, sur vn certain tertre qui porte le mesme nom: & plusieurs en Ethiopie où il nâquit, selon le témoignage de Diodore Sicilien au 2. liure de sa Bibliotecque, à quoy le vieux Philostrate qui est de son sentiment, adiouste, que Memnon se vit en Ethiopie transformé en vne pierrenoire, avec la contenance d'un homme assis, & que lors que les rayons du So-

leil viennent à donner dessus, ou qu'ils frappent dans sa bouche, il en sort vne voix douce comme vn son de viole qui réjouit le iour d'vn langage artificiel. Il y a grande apparence que l'Autheur de cette peinture, a voulu suiure ce dessein, l'ayant représenté noir, dans la mesme posture, avec vne teste & vn visage d'Ethiopien, & tel que nous auons dit tantost, qu'il faisoit mine de se leuer, en s'appuyant de ses deux mains sur vn tombeau somptueux en forme de liēt royal, foustenu sur quatre pattes de Lyon. L'appareil de ce Prince fils de Tithon & de la diuine Aurore, quand avec vne puissante armée, il vint au secours des Troyens dont il estoit allié, y est représenté tout autour en bas relief, & au dessous il est dépeint tout nud dans le buscher funebre, comme il y fut mis apres que l'inuincible Achile l'eut tué, pour vanger la mort d'Antiloque fils de Nestor. Ses cendres qui furent changées en oyseaux appelez de son nom, y sont honorées de la mesme representation. Vn petit enfant debout sur le cheuet du liēt funebre, y resserre à mon auis deux de ces oyseaux, & au dessous de luy dans vne niche, est vn espee d'vrne qui pourroit bien contenir le reste des cendres de ce noble Guerrier. Ces Pyramides de part & d'autre qui n'en sont pas fort éloignées, sont des tombeaux de Roys: & cette ville dans l'éloignement sur vn bras du Nil, est la fameuse Thebes d'Egypte, derriere laquelle se découure le Soleil-leuant qui rend vne Statuë diserte, & qui l'animant en quelque sorte, luy fait dire que la memoire des morts n'est pas tousiours enseuelie dans l'oubly.

## A N N O T A T I O N S .

**M** E M N O N .] Nous auons rapporté dans nostre description ce qui peut concerner la statuë de Memnon Prince d'Ethiopie, apres ce qu'en a écrit Suidas, qu'il semble que celuy qui a descrit cette figure, ait voulu suiure en tout, n'y ayant oublié pas vne seule des circonstances qu'il obserue. Quelques-vns disent mesmes, que cette statuë de marbre noir rendoit des Oracles: & Strabon dans son 17. liure escrit, qu'estant vn iour à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes statuës de pierre l'vne aupres de l'autre, que le haut de l'vne estoit tombé par vn tremblement de terre, & ce qui restoit encore debout sur sa base, ietta vn cry qui dura près d'vne heure, non pas fort grand à la verité; mais qui pourtant fut ouy de force personnes qui se trouuerent presents. Tzerzes dans sa



64. histoire de la 6. Chiliade raconte que les Egyptiens donnoient le nom de Cippe à Memnon, & que ce Cippe qui estoit proprement vn tombeau, auoit vne colonne de jaspe qui rendoit vn agreable son, pendant le iour, mais lugubre durant la nuit, comme si la presence de sa mere luy eust donné de la ioye, & son absence causé de l'ennuy. Pausanias dans ses Attiques, assure d'auoir vû à Thebes d'Egypte vn Colosse que plusieurs disoient estre de Memnon Elcen, qui estoit autres fois venu d'Ethiopie, que toutes fois les Thebains ne l'appelloient pas Memnon, mais Phamonophes qui fut l'vn de leurs citoyens. Quelques-vns disoient encore, adiouste-t-il, que cette statuë estoit du Roy Sesostris, & que Cambise la fit rompre; Et de fait, dit Pausanias, tout le haut de cette grande statuë se trouue encore auourd'huy brisé. Quoy que c'en soit cette statuë est assise, & tous les iours vers le leuer du Soleil elle rend vn certain son presque semblable à celuy d'vne corde qui se rompt sur vne lyre ou sur vne viole. Je ne veux pas oublier que Strabon dans son 16. liure escrit, que dans la ville d'Abide près de Ptolemais en Egypte, estoit le Palais Royal de Memnon, basti de pierre de taille, avec vn labyrinthe de mesme ouurage, qu'on apelloit le labyrinthe de Memnon.

Quant à la naissance de Memnon; la plus commune opinion est qu'il estoit fils de l'Aurore & de Tithon, & qu'il estoit frere d'Emathion, selon le témoignage d'Hesiodé dans sa Thegonie, & d'Apollodore dans son 3. liure: Denys dans sa Cosmographie escrit qu'il nâquit à Thebes, & Strabon au 15. liure nomme sa mere Cissia: Mais les Ethiopiens de l'Egypte, à ce que dit Diodore au 2. liure de sa Bibliotheque, maintenoient qu'il nâquit en leur país dans vn fort Chateau qui portoit son nom. Mais voicy ce qu'en dit Ouide au 13. liure de ses Metamorphoses. Elle le vid tomber d'vn coup de jaelot poussé de la main d'Achile, & le voyant, les roses de son teint qu'elle nous decouure au matin, pâlirent en vn instant, & ce vif éclat de son visage obscurcy, fut couuert d'vn nuage:

*Cura Deum propior, luctusque domesticus angit  
Memnonis amissi Phrygiis quem lutea campis  
Vidit, Achillea pereuntem cuspide mater.  
Vidit, & ille color quo matutina rubescunt  
Tempora, palluerat, latuitque in nubibus Æther.*

Et ensuite; Elle le vid mourir, mais elle ne pût voir reduire son corps en cendre, & se vint ietter aux pieds de Iupiter pour le prier d'honorer son tombeau de quelqu'vne de ses faueurs. Les prieres de l'Aurore, trouuerent Iupiter fauorable, le bucher qu'on auoit allumé sur son corps, ne rendit plus qu'vne fumée épaisse semblable aux vapeurs qui s'eleuent au dessus des fleues. Avec la fumée; quelques cendres monterent en l'air, où s'estant ramassées, elles firent vn corps qui se formant peu à peu en Oyseau, deuint enfin vn Oyseau parfait, & au mesme instant plusieurs autres nâquirent tout semblables, qui battant des ailes, voltigerent par trois fois autout du bucher, & par trois fois élancerent des cris témoins de leur deuil. Au quatrième vol, ils se separerent, & firent deux troupes qui se partagerent l'vne contre l'autre, & se battirent tant du bec & des ongles, qu'ils tomberent comme des hosties mortuaires sur les cendres de Memnon, dont ils auoient pris naissance. Celuy qui leur donna l'estre, leur donna aussi le nom qu'ils portent; car ces oyseaux-là s'appellent Memnonides, & tous les ans, si tost que le Soleil a passé par les douze maisons du Zodiaque, ils viennent sur ce tombeau du fils de l'Aurore, se faire encore la guerre, & sacrifier leurs vies à l'ombre de Memnon.

*Iupiter annuerat. Cum Memnonis arduus alto  
Corruit igne rogos, nigrique volumina fumi  
Infecere diem. Veluti cum flumina natas  
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.  
Atra fanilla volat, glomerataque corpus in vnum*

*Densatur, faciemque capit, sumitque colorem,  
 Atque animum ex igni, leuitas sua praebeat alas,  
 Et primo similis volucris, mox vera volucris  
 Insonuit pennis, pariter sonuere sorores  
 Innumera, quibus est eadem natalis origo.  
 Terque rogam lustrant, & consonus exit in auras  
 Ter plangor, quarto seducunt castra volatu.  
 Tunc duo diuersa populi de parte feroces  
 Bella gerunt, rostrisque & aduncis unguibus iras  
 Exercent, alasque, aduersaque pectora lassant.  
 Inferaque cadunt cineri cognata sepulto  
 Corpora, seque viro forti meminere creatas.  
 Praepetibus subitis nomen facit autor, ab illo  
 Memnonides dicta. Cum Sol duodena peregit  
 Signa, parentali moritura more, rebellant.*

A quoy le Poëte adiouste; Depuis, toutes les larmes de l'Aurore furent employées à plaindre la perte de son fils qu'elle pleure encore tous les matins, lors qu'elle mouïlle la terre de l'humide rosée qui donne la vie aux fleurs :

*Luctibus est Aurora suis intenta, piisque  
 Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.*

Le mesme Autheur, touchant les larmes de l'Aurore, commence ainsi l'Elegie qu'il fit sur la mort de Tibulle. Si la mere de Memnon a pleuré la mort de son fils, si Tethis a pleuré tout de mesme la mort d'Achile, & les tristes destinées touchent le cœur des grandes Deesses, arrache tes cheveux, dolente Elegie.

*Memnona si Mater, mater si fleuit Achillem  
 Et tangunt magnas tristia fata Deas,  
 Flebilis indignos Elegia solue capillos.*

Virgile parle de Memnon en cette sorte dans son 1. liure de l'Eneide, où le Prince Enée regardant les tapisseries du Palais de Didon, se reconnut dans la meslée parmy les Grecs; il discerna les troupes venuës de l'Orient avec les armes du noir Memnon, & y apperceut la furieuse Penthesilée à la teste d'une troupe d'Amazones, avec leurs pauois arondis en forme de croissant.

*Se quoque principibus permistum agnouit Achuis,  
 Eoasque acies, & nigri Memnonis arma.  
 Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis  
 Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet.*

Et vers la fin de ce mesme liure: Didon demandoit à Enée, de quelle façon estoient faites les armes du fils de l'Aurore quand il vint à la guerre.

*Nunc quibus Aurora venisset filius armis.*

Car par le fils de l'Aurore, on ne peut entendre en ce lieu-là, que Memnon qui amena vn puissant secours à Priam pour resister aux armes des Grecs, & qui signala merueilleusement son courage & sa valeur en cette occasion. Mais enfin ayant tué Erente & Pheron qui auoient suiuy le party de Nestor & de son fils Antiloque, au rapport de Quintus Calaber, qui a fait la suite d'Homere, Antiloque s'estant mis en deuoir de les vanger, fut luy-mesme tué par le vaillant Achile, mais qu'il s'y fit vn grand miracle, parce qu'au lieu mesme où il fut tué, nâquit vne fontainè qui toutes les années faisoit rejallir du sang. Le Poëte Simonide écrit qu'il fut enseuely aupres de Palthe ville de Syrie, vers la riuiere de Bade. Iosephe au neuuiesme Chapitre du second liure de la guerre des Iuifs, dit que son Sepulchre estoit proche d'vn ruisseau qu'il nomme Bedée, lequel s'ecoule vers Ptolemais ville de Galilée. Mais Strabon au 17. liure écrit qu'il fut inhumé au dessus de l'emboucheure d'Æsape, ce qui donna le nom de Bourg de Memnon, à vne petite ville qui en estoit proche. Pausanias dans ses Laconiques



écrit que le sabre ou le cimenterre de Memnon fut appendu au Temple d'Esculape, qui estoit en Nicomedie. Horace dans sa dixième satyre faisant vne raille-rie d'Alpinus qui n'estoit pas fort bon Poëte, dit qu'estant bouffy de la grande opinion de ses ouurages, il coupe la gorge à Memnon, pour faire entendre, qu'il décrit grossierement sa mort :

*Turgidus Alpinus ingulat dum Memnona. ---*

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du 1. liure entend l'Ethiopie, quand il parle de voya-ger au delà des maisons de Memnon.

*Vlteriusque domos vadere Memnonias.*

VIRGILE. Comme Virgile entend parler du mesme país, dans son 8. liure de l'Eneide, quand il dit: Depuis les peuples de l'Aurore, & depuis les riuages de la Mer-rouge, Antoine victorieux sous des armes diuerses, assisté des Nations barbares, entraînoit à sa suite l'Egypte, avec toutes les forces de l'Orient, & les Baëtres éloignez, où sa femme Egyptienne luy tenoit compagnie: mais non pas sans luy apporter autant de honte que de malheur.

*Hinc ope barbarica, variis Antonius armis,  
Victor ab Aurora populis, & littore rubro,  
Ægyptum, vireisque Orientis, & ultima secum  
Bætra vehit, sequiturque (nefas) Ægyptia conjux.*

IUVENAL. Voicy ce que Iuuenal escrit en parlant de la statuë de Memnon dans sa quinzième Satyre. O Volusius, qui n'a point ouy parler des Monstres que reuere l'Egypte insensée? En ce quartier, on adore le Crocodile, en cet autre l'Ibis, qui se nourrit de serpens: l'image dorée d'un Cinge éclate en ce lieu-là, où des cordes magiques resonnent par la bouche d'une demy-statuë de Memnon, & où l'ancienne Thebes se voit enseuelie sous les ruines de ses cent portes. Là les villes entieres honorent les Chats; icy, un poisson de riuere est en veneration: on fait en cet endroit des vœux à un chien: & personne n'y respecte Diane.

*Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens  
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat  
Pars hac: illa pauet saturam serpentibus Ibin,  
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,  
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,  
Atque vetus Thebe centum iacet obruta portis;  
Illic caruleos, hinc piscem fluminis, illic  
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.*

SENEQUE. Seneque au 2. Acte de sa Troade fait dire à Calcas. Hector tué de plusieurs coups est par terre en cet estat aux yeux de son pere, Memnon y est tout de même aux yeux de son oncle, dont sa mere est si affligée qu'elle n'apporte le iour au monde qu'avec la tristesse au cœur, & la pudeur sur le front, & Achile son vainqueur est effrayé de sa propre action, qui luy apprend que les enfans des Dieux peuuent mourir.

*Iacuit peremptus Hector ante oculos patris,  
Patruique Memnon, cuius ob luctum parens  
Pallente mæstum protulit vultu diem,  
Suique victor operis exemplum horruit  
Didicitque Achilles, & dies natos mori.*

Et dans le 2. Acte de l'Agamemnon, ce n'est point Hector, le seul retardement de la guerre & de la victoire des Grecs, ny les fleches de Paris qui sont si seueres, ny le noir Memnon.

*Non sola Danais Hector & bello mora  
Non tela Paridis certa, non Memnon niger.*

MARTIAL. Cette Epigramme du huitième liure de Martial, à l'Aurore, concerne ce sujet. Estoile de Venus, redonne-nous le iour. Pourquoi retardes-tu nostre ioye?

puis que Cesar doit venir, Estoile de Venus redonne-nous le iour. Rome t'en „  
 conjure : le chariot paresseux du paisible Bootes, n'est-il point attelé pour te „  
 porter, puis que tu viens pour nous faire paroistre ton feu avec tant de lenteur? „  
 Tu pouuois tirer Cyllare de la maison celeste des Iumeaux enfans de Leda, & „  
 Castor mesme te cederoit maintenant l'usage de son cheual. Pourquoi retardes- „  
 tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour? Ethon & Xantus voudroient „  
 desia estre attellez au char lumineux, la mere de Memnon est éueillée. Toutes- „  
 fois les Estoiles paresseuses sont si brillantes, qu'elles ne le cedent point à la pure „  
 lumiere : & la Lune souhaite de voir le souuerain Chef de l'empire. Mais venez, „  
 Cesar, encore qu'il soit nuit, & que les Estoiles se montrent au Ciel. Le iour ne „  
 manquera pas aux Peuples, quand vous prendrez la peine de venir. „

*Phosphore, redde diem, quid gaudia nostra moraris?*

*Cesare venturo, phosphore, redde diem.*

*Roma rogat, placidi nunquid te pigra Bootæ*

*Plaustra vehunt, lento quod nimis igne venis?*

*Ledæo poteris abducere Cyllaron astro:*

*Ipsæ suo cedit nunc tibi Castor equo.*

*Quid cupidum Titana tenes? Iam Xantus & Ethon*

*Frena volunt: vigilat Memnonis alma parens.*

*Tarda tamen nitide non cedunt sidera luci,*

*Et cupit Ausonium Luna videre Ducem:*

*Iam Cesar, vel nocte veni: stent astra licebit,*

*Non deerit populo te veniente dies.*

Lucien dans son Dialogue du menteur parlant des choses merueilleuses qu'il a LYCIEN.  
 veuës, & entre-autres de la statuë de Memnon, dit; Comme on m'eut enuoyé „  
 ieune estudier en Egypte, il me prit enuie de voir les raretez du pays, & entr'au- „  
 tres la statuë de Memnon, qui fait du bruit au leuer du Soleil. I'y allay donc, & „  
 n'ouïs pas seulement quelque son, comme les autres; mais elle me prononça vn „  
 Oracle, que ie rapporterois, si ie ne craignois point d'ennuyer la compagnie. „

[Asope.] Est vn fleuue de la Macedoine qui passe à Heraclée, ville appellée  
 de la sorte, parce qu'elle fut fondée par Hercule: Quelques-vns pensent que ce  
 fleuue soit le mesme que Pline nomme *Apilas*. Theuet l'appelle *Arbon*. Lucain le LYCAIN.  
 nomme entre les fleuues de Thesalie dans son 6. liure, *penée*, & l'inconstant „  
 Enipée qui est lent, s'il n'est meslé avec le furieux Apidane, sont en ce lieu-là „  
 voisins d'Asope, de Phenix, de Melas, & de Titarese. „

—— *it gurgite rupto*

*Apidanos, nunquamque celer, nisi mistus Enipeus.*

*Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque.*

Et Properce dans la 14. Elegie du 3. liure: Cependant comme elle se trouua P R O-  
 emeuë par le bruit que faisoit le courant d'Asope, elle crut souuent qu'elle en- PERCE.  
 tendoit marcher sa Maistresse qui la suiuiot de pres. Il parle d'Antiope mere de Ze-  
 tus & d'Amphion.

*Sæpe vago Asopi sonitu permota fluentis*

*Credebat domina ponè venire pedes.*

[Choaspe] fleuue de l'Asie, qui passe à Susis, témoins Herodote, Nicandre,  
 Denys, & Eustarius. Ammian le compte aussi entre les fleuues de la Medie, &  
 Ptolemée l'appelle *Euleus*: il va tomber dans le Tigris. Il y a de l'apparence que  
 c'est le mesme qui dans le 5. liure de Quinte-Curse, est appellé *Hydaspes*. Tibul- TIBUL  
 le le nomme en passant dans son Panegyrique à Messala, où il dit: La Gaule LE.  
 n'arrestera point tes conquestes en t'opposant vne resistance proche, ny l'auda- „  
 cieuse Hespagne, ny la terre sauuage qui fut autresfois assujettie à vne Colonie „  
 de Tyriens, ny les Prouinces arrosées par le Nil, ou par les Royales eaux du „  
 Choaspe, ou par le rapide Gyndes celebre par la folie de Cyrus. „



*Non te vicino remorabitur obuia Marte  
Gallia, nec latis audax Hispania terris,  
Nec fera te Tyrio tellus obsessa colono,  
Nec qua vel Nilus, vel regia lymphæ Choaspes  
Profluit, aut rapidus Cyri dementia Gyndes.*

*Ethiopie.*] Il est incertain de laquelle des deux les Anciens entendoient parler au sujet de Memnon, puis que les vns disoient qu'il vint au secours des Troyens de la ville de Suzes en Perse, d'où il estoit party avec les forces que luy auoit baillées Theutame Roy dans l'Asie, & que les autres maintiennent, comme nous l'auons monstré cy-dessus, qu'il estoit né de la Thebes d'Egypte, où se voyoit aussi son sepulchre. Tant y a que de l'Ethiopie de l'Asie, voicy ce qu'en dit Virgile au 2. liure de ses Georgiques. Que diray-ie des baumes qui naissent de la sueur d'un bois odorant, & des grains de l'Achante qui est toujours verdoyant? que diray-ie des forests d'Ethiopie blanchissantes d'une laine tendre? Et comme les Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons?

*Quid tibi odorato referam sudantia ligno,  
Balsamaque & baccas semper frondentis Achanti?  
Quid nemora Æthiopum molli carentia lana?  
Velleraque ut folijs depectant tenuia Seres?*

Et de celle d'Afrique dans le 4. liure de l'Eneide, il dit par la bouche de Didon. Vers le Soleil couchant aux bords de l'Océan, il y a un lieu sur les derniers confins de l'Ethiopie, où le grand Atlas soustient sur ses fortes épaules, le Ciel parsemé d'Astres flamboyans.

*Oceani finem iuxta, solemque cadentem  
Vltimus Æthiopum locus est, vbi maximus Atlas  
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.*

Quelquesfois par l'Ethiopie & par les Ethiopiens, les Anciens entendoient aussi les Egyptiens, comme en eét endroit de la 6. Ode du 3. liure d'Horace, où il dit le Dace & l'Ethiopien ont presque détruit la ville pleine de seditions.

*Pæne occupatam seditionibus  
Deleuit urbem Dacus & Æthiops.*

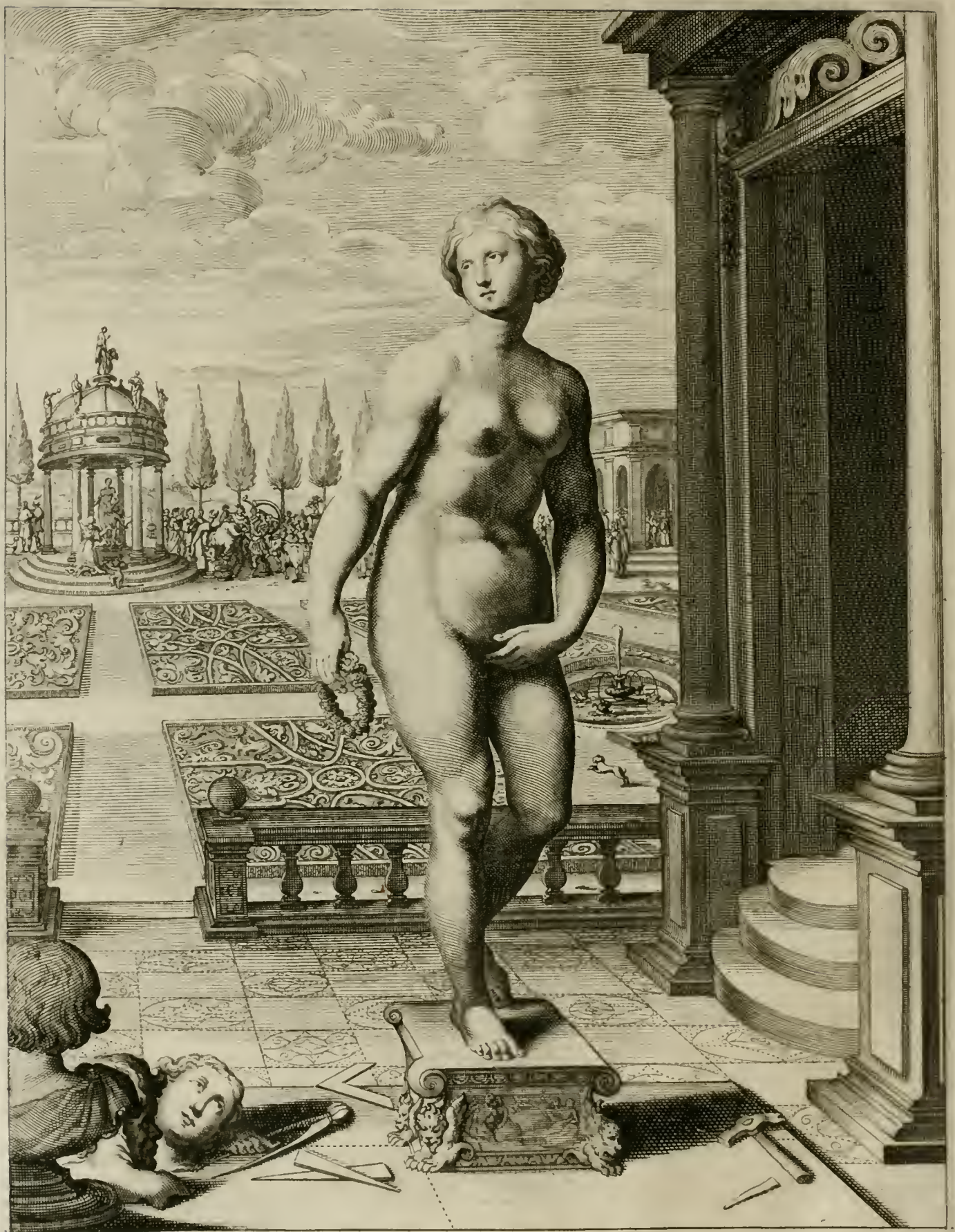
Iuuenal dans sa dixième Satyre, dit que l'Afrique est battuë d'un costé, de la Mer des Maures, & que de l'autre, elle est arrosée des eaux tiesdes du Nil, s'estendant derechef iusques aux frontieres de l'Ethiopie qui nourrit des Elephans.

*— Africa Mauro  
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti,  
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantos.*

Lucain en parle amplement dans le neuvième & le dixième liure de sa Pharsale.







Pygmalion.

*(Ut recūit simulacra sua petit ille Puella,  
Incumbensq; toro dedit oscula, visa tepere est.)*

Ouid. x. Metam. 18



P Y G M A L I O N . X V I I I .



E n'est point icy cette Venus de Gnide, l'admiration de plusieurs siècles, qui fut l'ouvrage industrieux de Praxitele; elle seroit faite d'un marbre de Paros, & feroit paroître encore sur ses cuisses quelque tache qu'elle receut d'un accident bien extraordinaire qui luy arriua par un ieune homme qui en deuint amoureux. Ce n'est point aussi la Venus Elephantine de Philostrate, qui estoit représentée dans un bocage de myrthe, avec le petit Cupidon assis à ses pieds, & qui touchant la corde de son arc, maintenoit qu'elle auoit autant de tons de musique que la lyre d'Apollon. Ce n'est que la statuë d'une belle personne qui n'a du nom que de la main de son Sculpteur; mais qui est si parfaite, & mesme si fort au dessus de l'idée qu'il en auoit conceuë luy-mesme, qu'il ne s'est pû empescher de l'adorer, de luy rendre ses respects, & de luy donner les dernieres marques de sa passion. Iamais Amant ne fut si rauy des beautez de sa maistresse, que Pigmalion est deuenu épris des perfections de sa statuë. Il admire les souïs qu'il a representez sur sa bouche, il croit que l'yuoire de son sein s'amollit sous ses doigts. Il n'y a point de vestement qui l'empesche de la voir toute entiere, si ce n'est que d'une main elle semble se haster de cacher quelque chose, comme si elle estoit un peu honteuse, ou que quelqu'un l'eust surprise sans y penser: elle tient en sa main droite une couronne de rose, qui pourroit bien estre une faueur de son Amant, qui la fit si belle. Le pied-d'estail où elle est plantée dans cette balustrade, n'est pas fort eleué, afin qu'on y puisse atteindre plus facilement: & ce grand parterre en broderie, représenté derriere, embelly de fontaines & de l'aspect d'un palais somptueux, est un lieu de delices, qui conduit au temple que vous voyez dans l'éloignement, sur le bord d'une grande allée de ciprez, où le peuple est assemblé pour sacrifier à la Deesse de Chypre. Le bastiment en rond soustenu de colonnes d'ordre Ionique, sur



quatre degrez qui environnent toute la baze , n'empesche point que la Deesse ny soit facilement contemplée de toutes parts. Celuy qui paroist prosterné deuant elle , est sans doute l'amoureux Pygmalion , qui luy demande vne iouissance qui passe bien les bornes de la raison ; mais qu'il tient fort legitime. Cependant Venus qui est la plus humaine de toutes les Deesses , ne reiette point ses prieres : elle est touchée des larmes du Prince , qui dans l'auerfion qu'il a conceuë de l'impudicité de quelques femmes de son pays , s'est appliqué aux diuertissements de la sculpture , & anime la belle statuë , où il a obserué tout ce que l'imagination la plus delicate eust pû se figurer de plus rare & de plus exquis. Ainsi Pygmalion fils de Cilix , plus heureux qu'il ne l'eust osé esperer , retourne en son Palais : il y espouse son propre ouurage , & d'une femme si extraordinaire , s'il n'a pas engendré vne posterité fort illustre , au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait esté bien feconde , puis que des Prouinces entieres en ont esté peuplées. Et quand il n'y auroit eu qu'Adonis qui en est descendu par le moyen de Cynire qui fut ioint avec Metarmé fille de Pygmalion , & de son accouplement imaginaire , il y auroit grand sujet d'en parler : mais outre cela , il en sortit encore vn fils appelé Paphus , qui fonda vne ville appellée de son nom , dans l'vn des promontoires de l'isle de Chypre. C'est où du depuis , les filles prirent la mauuaise coustume de se prostituer sur le riuage de la Mer , à tous ceux qui abordoient dans l'Isle , non tant pour obliger les passants , que pour faire gain de leur prostitution , & viure en suite comme des femmes de bien. De cette Fable qui se lit au 10. liure des Metamorphoses d'Ouide ; mais non pas de la sorte qu'elle est icy descrite , outre qu'on peut dire qu'elle fait bien la peinture d'une belle femme qui n'a point d'esprit , & qui ne laisse pas de s'acquérir plusieurs Amants , dont celuy qui l'espouse est assez heureux , par ses soins & par son adresse , de la rendre capable d'une agreable & douce conuersation ; elle represente encore , ce me semble , admirablement l'humeur de ceux qui n'admirent rien que leurs propres ouurages , qui n'ont des yeux que pour en voir les beautez , & du iugement que pour en estimer le prix ; mais qui dans les ouurages des autres , quoy qu'ils fussent dignes de loüanges , ne voyent que de legers défauts , qu'ils font croistre à proportion

qu'ils apprehendent d'y trouver quelque chose qui diminuë leur gloire. Le nombre qui en est plus grand qu'il ne seroit à desirer, imite bien à mon auis celuy des descendans de Pygmalion.

Nous apprenons aussi de cette Fable, que l'invention de la sculpture est bien ancienne, & que les arts qui seruent aux delices & à la magnificence, ont esté polis de fort bonne-heure, puis qu'ils ont flory dès les siecles des Heros, que les Poëtes & les Philosophes des Payens se sont imaginez, que les Dieux conuersoient parmy les hommes; c'est à dire bien-tost apres le Deluge, selon le témoignage d'Eusebe, & de Diodore Sicilien.

ANNOTATIONS.

**P**YGMALION. ] J'ay dit dans ma description ce qu'Ouide nous en apprend dans son dixième liure des Metamorphoses. Apres que les vices des Propetides eurent fait detester à Pygmalion tout le sexe des femmes, il fut longtemps seul & pensif dans vne grande solitude, où d'une masse d'yuoire, il fit par vn artifice admirable vne image si rare & si accomplie qu'il en deuint amoureux;

*Interea niueum mira feliciter arte  
Sculpfit ebur, formamque dedit, qua femina nasci  
Nulla potest, operisque sui concepit amorem, &c.*

Le reste est assez connu par le lieu d'Ouide que j'ay cité, qui est tout ce qui s'en trouue (si ie ne me trompe) dans les liures des Anciens. N'ayant donc rien d'auantage à rapporter sur ce sujet, afin de remplir l'espace qui nous reste, ie parlerai apres les Poëtes des Anciens de ceux qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, sans qu'il soit besoin que ie transcriue icy ce que Pline en a écrit dans plusieurs Chapitres de son 35. l. & si cela ne suffit pas, nous y adiousterons quelque autre chose en suite. Voyons donc ce que la memoire nous pourra fournir touchant la peinture & les Peintres fameux. Lucrece dans son 3. liure dit que **L**VCRE- tout ce qu'on raconte des ames errantes dans les Enfers sur les riués d'Acheron, **C**E. n'est qu'un effet de l'imagination des Peintres & des Escriuains des siecles passez :

*Pictores itaque, & scriptorum secla priora,  
Sic animas introduxerunt sensibus auctas.*

Et sur la fin du 5. liure où il parle de l'invention des arts. L'usage & l'experience des esprits diligents s'auançant tousiours peu à peu, nous ont enseigné la Nauigation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les chemins, les habits, & les autres choses de cette espece, les recompences, les delices de la vie, les vers, la Peinture, & mille autres diuersitez.

*Carmina, picturas & Dadala signa polire  
Vsus, & impigre simul experientia mentis  
Paulatim docuit pedetentim progredientes.*

Il parle vers le commencement du 2. liu. des statuës d'or de ieunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux festins qui se font la nuit :

*Si non aurea sunt iuuenum simulacra per adeis  
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,  
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur.*



VIRGILE. On peignoit anciennement les Vaisseaux. Virgile Eneide 5. *Et pictas abiete puppes.* Et dans le 7. *Pictasque exure carinas.* Et dans le 8. *Pictasque innare carinas.* Il dit dans le 7. liure que les Labices portoient des boucliers peints.

——— *Et picti scuta Labici*

Et que les Agathyrses se peignoient eux-mesmes de diuerses couleurs : *Pictique Agathyrsi.* Ainsi les nacelles de ceux d'Alexandrie estoient peintes, quand ils alloient se promener autour de leurs cliamps. Virgile Georg. 4.

*Et circum pictis vehitur sua rura phaselis.*

Les peaux l'estoient tout de mesme, témoin celles des Nymphes Clio & de sa sœur Beroé, toutes deux filles de l'Ocean, habillées de peaux peintes avec des ceintures d'or. Virgile au mesme lieu.

*Clioque & Beroe soror, Oceanitides amba*

*Amba auro, pictis incincte pellibus amba.*

Les lits de table l'estoient aussi. Virgile décrivant au premier de l'Eneide, la magnificence du festin de Didon, dit qu'il y eut mesme plusieurs Tyriens que la curiosité auoit amenez dans le Palais, que l'on fit assieoir à table sur les lits peints.

*Nec non & Tyrij per limina lata frequentes*

*Conuenire toris iussi discumbere pictis.*

Et dans le 4. liure, il fait dire au Prince Hyarbe; O Dieu Tout-puissant, à qui le Peuple Maure acoudé sur des lits peints, offre maintenant parmy la réjouissance de ses tables, le sacrifice honorable d'un vin delicieux:

*Iupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis*

*Gens epulata toris Lenxum libat honorem.*

Les harnois des cheuaux estoient egalement enrichis de peintures & de broderie, & les couuertures des cheuaux estoient de pourpre. Virgile Eneide 7.

*Instratos auro alipedes, pictisque tapetis.*

Dans le 8. de l'Eneide, Il y a des armes peintes: Au milieu de la troupe estoit Pallas, remarquable entre tous à cause de sa riche manteline & de ses armes peintes.

——— *ipse agmine Pallas*

*In medio Chlamyde, & pictis conspectus in armis.*

Dans l'onzième; Les Amazones font des courses & combattent avec des armes peintes; soit autour d'Hyppolite, soit aupres de Penthesilée, quand cette guerriere retourne dans son char, & que les troupes feminines se réjouissent avec un grand bruit, portant de petits pauois recourbez en forme de croissant.

*Quales Threicie cum summa Thermoontis*

*Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis:*

*Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru*

*Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu*

*Femineæ exultant lunatis agmina peltis.*

Et dans le 12. liure, il dit que les Arcadiens auoient des armes peintes:

——— *Et pictis Arcades armis.*

Et dans le 2. des Georgiques, il donne la mesme epithete aux Gelons.

——— *pictosque Gelonos.*

Il décrit ainsi le vestement de Didon allant à la Chasse, dans le 4. de l'Eneide: Didon sortit vestuë du manteau Sidonien dont le bord estoit releué d'une broderie precieuse, un carquois luy pendoit de dessus les épaules, un nœud d'or resserroit ses beaux cheueux, & vne agraphe d'or attachoit sa robe de pourpre.

*Tandem progreditur magna stipante caterua,*

*Sidoniam picto chalmidem circumdata limbo.*

*Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,*

*Aurea purpuream subnectit fibala vestem.*

Dans le 3. liure. Andromache apporta des robes en broderie d'or, avec vne ca-

saque à la Phrygienne, qui n'estoit pas moindre que le reste.

*Fert picturatus auri sub tegmine vestes.*

Et remarque dans le 1. liure : Qu'Enée se repaissoit les yeux de peintures viues.

—— *Atque animum pictura pascit inani.*

En voila suffisamment de la peinture, parlons maintenant des peintres & des Sculpteurs. Voicy ce que Virgile escrit d'Alcimedon dans la troisiéme Bucolique. Menalque pretendant à la gloire de mieux chanter que Dametas, gage contre luy deux tasses de fouteau, ouurage du diuin Alcimedon, où avec le cisseau, cet admirable ouurier a representé vne vigne tout autour, qui enferme des grains de lierre pallissant, & dans le milieu sont deux figures, l'vne de Conon, & l'autre de celuy dont il ne sçait pas le nom, mais qui a descrit le monde entier avec vne verge qu'il renoit à la main, & qui a remarqué les temps que doit observer le moissonneur & le laboureur, qui se courbe sur sa charuë en touchant les bœufs.

VIRGI-  
LE.

—— — *Pocula ponam*

*Fagina cœlatum diuini opus Alcimedontis :  
Lenta quibus torno facili superaddita vitis,  
Diffusos edera vestit pallente corymbos;  
In medio duo signa Conon : & quis fuit alter?  
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,  
Tempora que messor, que curuus arator haberet.*

Dametas luy respond en cette sorte. Le mesme Alcimedon m'en a fait deux autres, où il a plié autour des anses vne delicate branche-vrsine, & a mis vn Orphée au milieu, avec les forests qui le suiuent.

*Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,  
Et molli circum est ansas amplexus acantho!  
Orpheaque in medio posuit, syluasque sequentes.*

Enfin dans le 8. liure de l'Eneide, le Dieu qui a la puissance du feu, remply d'vn esprit prophetique, depeignit sur le Bouclier du Prince Troyen, les plus memorables histoires d'Italie, & les triomphes des Romains.

*Illic res Italas, Romanorumque triumphos,  
Haud vatum ignarus venturique inscius eui  
Fecerat ignipotens.*

Horace dans sa 1. Epistre du second liure à l'Empereur Auguste escrit : Qu'Alexandre fit vn Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peignist, excepté Apelle, & il ne fut iamais permis à nul autre qu'à Lysippe, de ietter en bronze le vaillant Alexandre.

HORACE.

*Edicto vetuit, ne quis se prater Apellem  
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra,  
Fortis Alexandri vultum simulantia. —*

PRO-  
PERCE.

Voyez sur ce sujet le 10. Chap. du 35. liure de pline, & la vie d'Alexandre dans Plutarque. Mais voicy comme Properce dans la 8. Elegie de son 3. liure celebre les Ourages de plusieurs Peintres fameux. C'est vne gloire à Lysippe de représenter des figures qui semblent estre animées. Calamis s'est vanté plusieurs fois des cheuaux de bronze qu'il auoit admirablement acheuez. Apelle auoit fait son chef-d'œuvre dans son tableau de Venus : Parrhase tire son auantage de la connoissance parfaite de l'art qu'il s'est acquise : la beauté des ourages de Mentor consiste principalement dans l'histoire : mais la branche-vrsine du graveur Myos rampe agreablement, en se courbant dans vn petit espace : Iupiter se pare dans son image d'ivoire, de la main de Phidias : la pierre de Paros est proprement due à la main indultrieuse de Praxitele, &c.

*Gloria Lysippo est animosa effingere signa,  
Exactis calamis se mihi iactat equis.*



*In veneris Tabula summam sibi ponit Appelles,  
Parrhasius parta vindicat arte locum:  
Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ,  
At Myos exiguum flectit acanthus iter.  
Phidiasus signo se Iupiter ornat eburno,  
Praxitelem proprius vindicat arte lapis.*

« Dans la 2. Elegie du 1. liure, il compare le teint d'Hippodamie aux viues couleurs qu'Apelle employoit pour la carnation d'un beau visage dans ses Tableaux merueilleux.

*Qualis Appelleis est color in tabulis.*

« Il commence ainsi la 14. Elegie du mesme liure à Tullus. Encore que tu sois couché délicieusement sur les riuës du Tibre, où tu bois du vin de Lesbos, dans une coupe façonnée de la main de Mentor, &c.

*Tu licet abiectus Tiberina molliter unda,  
Lesbia Mentorco vina bibas opere.*

Dans la 30. du 2. liure, il dit: Qu'autour de l'Autel de Phebus paroissent quatre bœufs de l'ouurage de Miron, qui les a taillez & animez de sa main.

*Atque aram circum steterant armenta Myronis,  
Quatuor artificis viuuda signa boues.*

H O R A - Horace parle ainsi de Parrhase & de Scopas, dans son Ode 8. du 4. liure à C E. Forin. Je suis liberal à mes compagnons, luy dit-il, pour leur faire des presents de riches coupes, & de belles figures de bronze. Je leur donnerois encore des Trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant estimez des Grecs, pour seruir de recompence au merite des grandes actions: & tu ne receurois point de moy des pieces de peu de prix, si i'estois riche en ouurages de la main de Parrhase ou de Scopas, celuy-cy excellent à tailler en pierre, & cet autre à colorer en platte peinture, tantost vn homme, & tantost vn Dieu: mais ie n'en ay pas le moyen, & puis tu ne manques pas de ces choses là, & ton esprit n'a nullement besoin de ces sortes de delices.

*Donarem pateras, grataque commodus  
Censorine, meis ara sodalibus  
Donarem tripodas, premia fortium  
Grajorum: neque tu pessima munerum  
Ferres: diuite me scilicet artium  
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas  
Hic saxo, liquidis ille coloribus,  
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.*

I V V E - Iuuenal dans sa 8. Satyre les nomme en cette sorte. L'uoire taillé de la main de N A L. Phidias paroissoit viuant chez eux avec les tableaux de Parrhase, & les figures de Myron. Plusieurs excellents ouurages de polyclete, y seruoient d'ornement en diuers endroits, & rarement les citoyens y prenoient leur repas, sans parer leur table de quelque bel ouurage de Mentor.

*Et cum Parrhasij tabulis, signisque Myronis  
Phidiacum viuabat ebur, nec non Polycleti  
Maltus ubique labor. Rara sine Mentore mensa.*

M A R - Martial parlant de la statuë de Memor, qu'il appelle la gloire du Cothurne R o - T I A L. main, & qu'on peut dire illustre, portant sur sa teste la couronne de Iupiter, est si bien representée par l'art d'Apelle, dit-il, qu'il semble respirer dans son portrait.

*Clarus fronde Iouis, Romani fama Cothurni,  
Spirat Appellea redditus arte Memor. Epig. 10. l. 11.*

Dans la 83. Ep. du 7. liu. il dit: Qu'on fait son portrait pour Cecilius secundus, & que cette figure peinte d'une main ingenteuse, semble respirer, &c. Mais qu'il

en dessigne vn autre dans ses vers que les années ne pourront effacer, au lieu que l'ou-  
 ouvrage mesme d'Apelle ne scauroit s'empescher de perir quelque iour.

*Dum mea Cecilio formatur imago secundo  
 Spirat & arguta picta tabella manu, &c.*

Et ensuite: *Viuet, Apelleum cum morietur opus.*

Touchant Phidias, il dit dans la 35. Epigr. du 3. liure: Tu vois dans vne graueu-  
 re exquisite de l'inuention de Phidias des poissons admirablement representez; donne-leur de l'eau, ils nageront assurement.

*Artis Phidiacæ toreuma clarum  
 Pisces adspicis: adde aquam, natabunt.*

La 39. Epigr. du 4. liure parle de Phidias & de plusieurs autres excellens Ou-  
 uriers. Tu as fait amas de route sorte de vaisselle d'argent, & tu possedes seul les  
 antiques ourages de Myron, les excellentes manufactures de Praxitele, & de  
 Scopas, les ciseleurs du graueur Phidias, les labours exquis de Mentor, les veri-  
 tables originaux du cabinet de Glanias, les pieces dorées à la mode de Galice, &  
 les vases ciselez qui ont seruy à la table de nos peres.

*Argenti genus omne comparasti  
 Et solus veteres Myronis artes  
 Solus Praxitelis manus, Scopæque,  
 Solus Phidiaci toreuma cæli.  
 Solus Mentoreos habes labores.  
 Nec desunt tibi Glaniana.  
 Nec que Callaico linuntur auro,  
 Nec mensi Anaglypta de paternis.*

La 13. Epigr. du 6. liure parlant de la statuë de la Princesse Iulie, est telle: Qui  
 pourroit s'imaginer, Iulie, que vous n'eussiez point esté figurée par le ciseau de  
 Phidias, ou que vous ne fussiez point l'ouillage mesme de Pallas: la blancheur  
 du marbre de Lygde ressemble si bien qu'on diroit que l'image va parler, tant  
 les graces sont animées sur son visage charmant. Elle se iouë en quelque sorte,  
 petit Cupidon, du nœud d'Acidalie qu'elle tient en sa main delicate, comme si  
 elle l'auoit arraché de son col; & afin que l'amour de Mars & du Souuerain Roy  
 des foudres se renouuelle, que Iunon & Venus mesme vous redemandent le  
 ceste (c'estoit vne ceinture mystérieuse qui faisoit aymer.)

*Quis te Phidiaco formatam, Iulia, Cælo,  
 Vel quis Palladia non putet artis opus?  
 Candida non tacita respondet imagine Lygdos,  
 Et placido fulget viuus in ore decor,  
 Ludit Acidalio, sed non manus aspera nodo,  
 Quem rapuit collo, parue Cupido, tuo,  
 Vt Martis reuocetur amor, summi que tonantis,  
 A te Iuno petat Ceston, & ipsa Venus.*

Dans la 25. Epigramme du 9. liure, il dit; Qui a si bien imité dans cette image  
 le visage du Prince? Certes il a surmonté l'yoire de Phidias sur le marbre d'I-  
 talie.

*Quis Palatinos imitatus imagine vultus,  
 Phidiacum Latio marmore vicit ebur?*

La 45. Epigr. du mesme liure est telle: Je priois dernièrement l'Alcide de Vin-  
 dex de me dire de quel Artisan il estoit l'ouillage & le precieux labeur. Il se prit  
 à rire, car il en vse ainsi d'ordinaire, & s'inclinant tant soit peu; O poëte, me  
 dit-il, Ne sçais-tu pas le Grec? l'inscription est au dessous, & fait connoistre le  
 nom. J'ay leu de Lysippe, mais ie pensois que c'estoit de Phidias.

*Alcides modo Vindicem rogabam  
 Effet cuius opus, laborque felix,*



*Risit (nam solet hoc) leui nutu  
Græce nunquid ait, Poeta, nescis?  
Inscripta est basis, indicatque nomen  
Δύστην lego, Phidiae putavi.*

« La 89. Epigr. du 10. liure est telle: Cette Iunon, ton labeur, polyclete, & ta gloi-  
« re nompareille que les mains de phidias voudroient auoir meritée, eclate d'vn  
« visage si merueilleux qu'elle eust sans doute surmonté les autres Deesses sur le  
« mont Ida, au iugement du berger qui n'eust point balancé à luy donner le prix de  
« la beauté: Et certes, polyclete, si Iupiter n'eust point aymé sa sœur Iunon, son  
« frere pouuoit aymer la tienne:

*Iuno labor, Polyclete tuus, & gloria felix  
Phidiacæ cuperent quam meruisse manus,  
Ore nitet tanto, quanto superesset in Ida  
Iudice conuictus non dubitante deus.  
Iunonem, Polyclete, suam nisi frater amaret,  
Iunonem poterat frater amare tuam.*

Touchant polyclete & quelques autres Sculpteurs. Dans la 50. Epigr. du 8. liure  
« en parlant de la phiole de Rufus, il demande: Quel ouurage laborieux y a-t-il  
« sur cette phiole? Est-il de l'industrius Myos ou de Myron? Ou bien est-ce vne  
« piece de la main de Mentor, ou de la tienne, ô polyclete? &c.

*Quis labor in phiala? docti Myos, anæ Myronis?  
Mentoris hæc manus est, an Polyclete tua? &c.*

« Dans la 33. du mesme liure: Tu dis que tu as vn vase d'argent, original de la main  
« de Myos:

*Archetypum Myos argentum te dicis habere, &c.*

« Il parle de Mentor dans la 41. Epigr. du 3. liure: Vne lezarde figurée de la main  
« de Mentor sur vne phiole, y est toute viuante, & l'argent s'y fait redouter:

*Inserta phialæ Mentoris manu ducta  
Lacerta viuitt, & timetur argentum.*

« Enfin il en parle ainsi dans la 93. Epigr. du 14. liure: Ce n'est pas icy vn Ouurage  
« moderne, ny qui puisse donner de la gloire au burin de nostre temps, Mentor  
« qui en est l'inuenteur apres l'auoir fait, y a beu le premier.

*Non est ista recens, nec nostri gloria cæli:  
Primus in his Mentor, dum facit illa, bibit.*

STACE. Stace dans sa Sylue du 2. liure, laquelle il adresse à Surentinus, luy écrit, que  
« diray-ie des anciennes figures en cire & en cuiure, si les couleurs d'Apelle pa-  
« roissent rauies de ioye, d'animer quelque sujet, si les mains de phidias ont poly  
« quelque chose d'admirable à rîse, auant qu'elle fust frequentée, si l'art de My-  
« ron a donné la vie à vne matiere insensible, & si le burin de polyclete en a fait  
« autant?

*Quid referam veteres cæraque arisque figuras,  
Si quid Apellei gaudent animasse colores,  
Si quid adhuc vacua tamen admirabile, Pisa  
Phidiacæ rasere manus: quod ab arte Myronis,  
Aut Polycleteo insum est quod viuere cælo? &c.*







Acteon .

Ον ὠμόσῃτοι σκύλακες, αἰὲν ἔδρεψατο,  
Διεσπᾶσαντο. —

Euripides, Bacchis.





# TABLEAUX

## DV TEMPLE DES MVSES.

### LIVRE TROISIEME.

### LA CHASSE ET LES COMBATS.

*ACTEON. XIX.*



VI ne seroit point trompé de la Chasse que cette peinture offre aux yeux ? Se pourroit-on persuader que ce Cerf aux abois, apres auoir long-temps couru, n'eust pas succé le lait d'une Biche, ny vieilly dans les forests ? Cependant il se peut glorifier d'estre petit-fils de Cadmus, & de la diuine Hermione : car Authonoé sœur de Semelé fut sa mere, & du costé de son pere Aristée, il tiroit son origine de Phebus & de la Nymphé Cirene. Sans mentir son auenture est bien deplorable, & son sang illustre est répandu bien malheureusement. Cela suffit pour vous dire en vn mot que tout ce que les Poëtes ont chanté d'Acteon, est le sujet de ce Tableau. Il n'y paroist point du tout en forme humaine : & ces Chasseurs que vous voyez dans l'éloignement, le cherchent à cor & à cry, l'ayant trouué, & souffrent que les chiens déchirent leur Maistre, qu'ils ne connoissent plus. Melampe &



Ichnobate semblent abbayer contre luy : mais la ieune Melanchette est la premiere qui l'ataint à la cuisse. Theridamas le mord presque en mesme endroit, & Oresitrophe le déchire à l'espaule. Voyez d'autre costé Pamphage, Dorcée & Oribase chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Théron si leger à la course, & le fier Hylée qu'un Sanglier a blessé n'aguères. Ne laisseront-ils point de place à Napé, dont la mere fut couverte d'un Loup ? Il semble que Poëmenis qui auoit autresfois gardé les Brebis, n'y puisse attein- dre. La Lisse qui enfonce ses dents aupres de l'Andouiller est la violente Harpie : & Ladon qui a les jambes courtes & ramassées, cache sa teste sous son ventre. Le blanc Leucon mord le jaret : le noir Acalon accourt à la curée : & Aelon le chien de la meilleure haleine du monde, le déchire dans le flanc. Thoüs ne l'épargne non plus que les autres. Cypriot & Lycisque, qui sont de mesme ventrée, le flairent de haut nez : Harpalos qui porte sur la teste vne marque blanche, mord vne racine d'arbre qui l'a fait brócher. Melanée, la barbette Lacné, Labros & Agriolos, qui sont sortis d'un chien de Crete, & d'une Lisse de Laconie, avec le criard Hylactor, & tous les autres viennent apres de loin sur les voyes de la beste, ayant failly de prendre le change, s'ils n'eussent esté redressez par quelques autres plus rusez. Tout cela est vn effet de la colere de Diane, pour auoir esté surprise dans le baing par l'imprudent Chasseur. Elle y paroist encore de loin avec ses compagnes, Crocale fille du fleue Ismene, Rhanis, Hyale, Psecas & Verdine : car les deux autres Phiale & Nyphé, qui ne sont pas moins connües que leurs sœurs dans les vers des Poëtes, sont cachées par le chassis du tableau. Le sejour en est le plus deli- cieux du monde, & la Deesse qui s'y vient souuent delasser, au retour de son penible exercice, s'y voit encore dans la mesme posture qu'elle estoit, quand sa pudeur ne luy permettant pas de souffrir les regards d'un homme, elle s'en vangea si bien en luy iettant de l'eau au visage, que dés le moment qu'il en fut trempé, il perdit, non pas le iugement, mais la parole & la forme humaine, & se sentit reuestir de la nappe, aussi bien que des rameures, de la forme, & de toutes les inclinations d'un Cerf.

Je sçay bien qu'il ne se faut pas donner beaucoup de peine,

pour entendre tout cecy des Chasseurs, qui pour n'auoir point d'autres emplois que leur diuertissement, dissipent tout leur bien, en ruinant leurs affaires, & se laissent en quelque façon déchirer à leurs propres chiens. Nous en pourrions dire tout autant de ceux qui sont mangez par les Flatteurs qu'ils nourrissent, comme Acteon le fut par ses chiens, selon le sentiment du Philosophe Phauorin, au rapport de Stobée. Mais si Palephatus en est croyable, cette Fable a esté inuentée pour nous auertir qu'il faut demeurer dans la reuerence des Dieux, & qu'il est mesme perilleux de les offencer par inaduertence, à plus forte raison de leur deplaie, en deuenant trop curieux pour penetrer dans leurs secrets. Et certainement les yeux des Mortels ne sont pas capables d'enuisager la Diuinité que sous des voiles proportionnez à leur foiblesse, n'y ayant point lieu de douter que la diuine splendeur n'en soit infiniment plus brillante que celle des rayons du Soleil. Pausanias fait mention de la fontaine d'Acteon aupres de Megare, dans son liure des Beotiques, où il dit, que se venant reposer d'ordinaire, estant las du trauail de la chasse, il vid Diane nuë s'allant plonger dans le baing, & que la Deesse l'ayant couuert d'une peau de Cerf, comme l'escriit Stesichore, elle donna lieu à ses chiens de le deuorer: mais Pausanias adjouste que sans que Diane se donnast tant de peine, il est plus croyable que ses chiens estant deuenus enragez, se ruerent sur luy, & le mirent en pieces.

\*\*\*

## ANNOTATIONS.

**A**CTEON.] Fils d'Aristée, & d'Authonoë fille de Cadmus, fut eleué par Chiron, qui luy auoit donné les inclinations de la Chasse: & comme il s'alloit reposer d'ordinaire à l'ombre, d'un rocher, aupres de Megare, sur le chemin de platée, quand il estoit las de l'exercice, ce lieu-là fut appelé long-temps depuis la roche d'Acteon, qui pourroit bien estre celle-là mesme dont parle Virgile dans sa seconde Bucolique. Il chante les mesmes airs que cet Amphion de Thebes auoit chantez sur l'Aracynthe d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne. VIRGILE.  
LE.

*Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat  
Amphion Dirceus in Acteo Aracyntho.*

Car, pour en dire la verité, le nom d'Actée, pourroit bien estre emprunté de celuy d'Acteon. Au reste Ouide est presque le seul des Anciens, qui ait descrit cette fable, & dit au 3. liure de ses Metamorphoses, qu'au pied de la montagne où Acteon auoit chassé, estoit la vallée de Gargaphie, que là, les pins & les ciprés



rendoient vne ombre si agreable à Diane, qu'elle s'y plaifoit plus qu'en lieu du monde ; que dans le fond il y auoit vn antre naturel , où l'indultrie ny la main des maçons n'auoient iamais esté employées, pour le rendre plus propre & plus delicieux ; mais que la nature imitant l'art , auoit vaincu dans sa naïueté tout l'attifice qu'on y eust pû apporter , qu'elle y auoit formé vne voute de pierre-ponce , & de tuf , qui se liant ensemble d'vne façon admirable , conseruoient cette arcade naturelle, sans se démolir , & qu'à main droite couloit le cristal d'vne eau de fontaine qui de son doux murmure inuitoit ceux qui l'approchoient, à se reposer sur la verdure dont sa riue estoit reuestüe ; qu'vn peu deuant qu'Acteon quittaist la chasse, Diane lassée du mesme exercice, estoit entrée sous ces delicieuses ombres, pour s'y baigner selon sa coustume , qu'elle s'y estoit dépoüillée en la compagnie de ses Nymphes , & que comme elle estoit nuë dans le bain , Acteon qui s'estoit egaré dans le bois , l'y apperceut , la fit rougir , & l'offença tellement, que pour s'en vanger , n'ayant aupres d'elle ny son arc ny ses fleches , elle ne se seruit que de l'eau où elle estoit , & luy en ayant ietté de la main au visage ( chose merueilleuse à dire ! ) aussitost Acteon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds : de sa teste moiüillée sortirent des cornes de Cerf , son col s'allongea , ses oreilles se dresserent en pointe , ses bras furent ses iambes de deuant , & son habit fut vn poil roux marqueté de diuerses couleurs , la crainte s'empara de son cœur genereux , & la vitesse se glissa dans ses iambes , si bien qu'en fuyant , luy-mesme s'emmerueillit d'estre deuenü si viste. On dit que Diane en luy iettant l'eau vangereuse au visage , y adiousta ces paroles prophetiques : Va te vanter de m'auoir veü sans robe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire :

*Nunc tibi me posito visam velamine narres,  
Si poteris narrare licet.*

Cependant les chiens viennent autour de leur maistre qu'ils ne connoissent plus, & dans la description que l'en ay faite , ie me suis bien seruy de quelques noms **QVIDE.** de chiens qu'Ouide employe dans ses vers , mais non pas de tous , ny mesmes de la façon que le Poëte les fait agir , n'en ayant eu besoin que de 27. qui sont representez dans le Tableau avec des actions differentes. Le Poëte les nomme ainsi :

*Dum dubitat videre canes, primusque Melampus  
Inde ruunt alij rapida velocius aura  
Pamphagus & Dorceus, & Oribasus Arcades omnes.  
Nebrophonosque valens & trux cum Lelape Theron,  
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agrè  
Hylæusque ferox nuper percussus ab apro  
Deque lupo concepta Nape, pecudeque secuta  
Pæmenis & natis comitata Harpya duobus,  
Et subscripta gerens Sicyonius ilia Ladon  
Et Dromas, & Canache, Sticteque, & Tigris, & Alce,  
Et niucis Lencon, & villis Asbolus atris.  
Præualidusque Lacon, & cursu fortis Aello,  
Et Ptous & Cyprio velox cum fratre Lycisca,  
Et nigram medio frontem distinctus ab albo  
Harpos, & Melaneus, hirsutaque corpora Lachnè  
Et patre Diçteo, sed matre Laconide nati  
Labros, & Aglaudos, & acute vocis Hylætor.*

En voila iusques à 35. & neanmoins il s'en trouue encore d'autres dans Célius Rodiginus qu'il a tirez du Poëte Æschile , comme Corax , Caron , & Lycitas. Au reste tous ces noms qui sont Grecs , sont propres à des chiens par les choses qu'ils signifient. *Melampe* veut dire qui a les pieds noirs: *Ichnobate* qui marche sur les voyes: *Pamphage* qui mange tout: *Dorcée* qui a les yeux perçans: *Oribase* qui

court sur les monts: *Nebrophon* qui tuë les faons: *Lelaps* veut dire tempeste: *Theron*, fier: *Pterelas* viste comme s'il auoit des ailes: *Agré*, questant: *Hylée*, chien pour le bois: *Napè* aboyeur, ou qui chasse dans les halliers: *Pamenis* chien de berger, *Harppe*, rauissant: *Ladon* ressemblant à vn faon: *Dromas* coureur: *Canaché*, fremissant: *Sticé*, bigarrée: *Tigris*, sauuage: *Alcé*, robuste: *Leucon*, blanc: *Asbolos*, enfumé: *Lacon*, beuglant: *Aëlle*, tempestatif: *Thoé*, leger ou viste: *Cyprien*, amoureux: *Lycisque*, louuet: *Harpal*, rauissant: *Melanee*, noir: *Lacné*, pelu: *Labros*, rapide: *Aglaudos*, champestre: *Hylaëtor*, qui ne fait que iapper. Mais à propos de chiens de chasse, Xenophon dans le traité qu'il en fait expres, en nomme vn fort grand nombre, & entre autres ceux-cy: *Psyché*, *Thymus*, *Perpax*, *Styax*, *Aëchine*, *Lonché*, *Lonchos*, *Phrura*, *Philax*, *Taxis*, *Xiphon*, *Phonax*, *phlegon*, *Arcé*, *Cheuton*, *Hylée*, *Médas*, *rorthon*, *Sperchon*, *Lorgé*, *Bremon*, *Thybris*, *Thallon*, *Rhomé*, *Anthée*, *Gethée*, *Actis*, *Leuson*, *Augo*, *polyfibie*, *Stichon*, *Spude*, *Bryas*, *Hebasterros*, *Craugé*, *Cœnon*, *Thyrba*, *Canon*, *Æther*, *Noes*, *Gnomon*, *Stibon*, & *Hormé*. Virgile VIRGIL. en fait aussi mention de quelques-vns tels que de *Lycisque* dans la 3. Eglogue L E. ou *Menalque* dit à *Dametas*. Et quoy, méchant, ne te vis-je pas l'autre iour " dérober vn chevreau de *Damon*, quand sa chienne *Lycisque* qui ne cessoit " point d'abbayer, en découurit le larcin; & comme ie criois, où va le voleur? " *Tityre* dépêche-toy d'amasser ton troupeau; tu te caches dans le marests, der- " riere les roseaux.

*Non ego te vidi Damonis pessime caprum  
Excipere insidijs, multum latrante Lycisca?  
Et cum clamarem, quò nunc se proripit ille?  
Tityre coque pecus: tu post correëta latebas.*

*Hylax* est aussi vn autre chien dans la huitième Eglogue de Virgile sur la fin, où *Alphesibée* parle ainsi: Regarde comme tandis que l'on s'est amusé, la cendre a " caché le feu qui s'est pris de luy-mesme à l'Autel, qu'il a embrasé d'une flâme " tremblante; que cela nous puisse estre vn bon presage. Je ne sçay ce qui en sera; " mais pourtant quelque chose nous doit arriuer, & le chien *Hylax* abboye deuant " la porte, le dois-je croire? ou bien si les Amans se feignent tousiours des songes " à plaisir?

*Aspice, corripuit tremulis altaria flammis  
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse: bonum sit.  
Nescio quid certe est: & Hylax in limine latrat.  
Credimus? An qui amant ipsi sibi somnia fingunt?*

Le mesme Virgile dans le 12. de l'Eneide parlant d'un chien *Ombrois*, dont il fait vne comparaison avec *Enée* qui presse *Turnus* dans le combat, le dépeint en cette sorte: Comme quand vn limier qui a fait rencontre d'un Cerf enfermè d'un " costé par vne riuere, & de l'autre par la frayeur que luy donnent quelques plu- " mes rousées attachées à des cordes sur les lieux où il doit passer, le presse en le " chassant de course & d'aboies; la beste épouuantee par les rebuschemens trom- " peurs, & par la haute riue, fuit, & refuit par mille détours; mais le chien *Om- " brois* excellent de iambe & d'haleine, le presse rudement par sa viuacité, & re- " nant la gueule ouuerte, l'attrape sans le mordre, parce qu'il échappe entre ses " dents qui se choquent en vain, & ne serrent que du vent.

*Inclusum veluti si quando flumine nactus  
Ceruum, aut puniceæ septum formidine pennæ  
Venator cursu canis, & latratibus instat:  
Ille autem insidijs, & ripa territus alta  
Mille fugit refugitque vias: at viuicus Vmber  
Hæret hians: iam iamque tenet, similisque tenenti  
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.*



OVIDE. Ouide dans le 7. liure des Metamorph. parle aussi d'un chien appelé Lelaps, le plus viste qui fut iamais, & que Cephale auoit receu des faueurs de Procris, à qui Dianel'auoit donné avec vn jaelot, qui ne manquoit iamais à frapper à son but; de sorte que Cephale fut prié de prester son chien, pour chasser vne beste que nulle meute ne pouuoit atteinre.

*Poscor & ipse meum consensu Lelapa magno  
(Muneris hoc nomen) iam dudum vincula pugnat  
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.*

PRO- Properce dans son 4. liure, parle ainsi de la petite chienne Glaucis, qui reiuif-  
PERCE. foit Cinthie pendant l'absence de son mary. Je me plais d'entendre la voix plain-  
tiue de la petite chienne Glaucis, qui prend sa place aupres de moy dans ton liét.

*Glaucidos & Catula vox est mihi grata querentis,  
Illa tui partem vindicat vna tori.*

MAR- Cette petite chienne estoit appellée de la sorte, à cause qu'elle auoit les yeux  
TIAL. bleus, & non pas *Graucis*, c'est à dire Pleurante. Martial dans son 14. liure parle  
aussi d'un Limier qu'il appelle *Vertagus*, pour dire qui détourne les Bestes, &  
en parle ainsi. L'Aspre Limier qui détourne les Bestes, ne chasse pas pour soy:  
mais pour son maistre, & rapporte le Lièvre entre ses dents, sans le blesser.

*Non sibi, sed domino venatur vertagus acer  
Illesum leporem qui tibi dente feret.*

Mais dans le premier liure: il décrit en cette sorte les perfections de la pe-  
tite chienne de Publius, appellée *Issa*. *Issa*, dit-il, est plus malicieuse que le  
Passereau de Catulle: *Issa* est plus pure que le baiser de la Colombe de *Stella*;  
*Issa* est plus caressante que toutes les Filles de la terre: *Issa* est plus precieuse  
que toutes les pierreries des Indes: Enfin *Issa* la petite chienne est toutes les de-  
lices de Publius. Si elle se plaint, tu dirois qu'elle parie, on s'apperçoit facile-  
ment de sa tristesse & de sa ioye: elle s'appuye sur son col quand elle est cou-  
chée: elle iouit des douceurs du sommeil, sans faire entendre les moindres sou-  
pirs: & quand elle se trouue contrainte de laisser aller quelque chose, elle ne  
fait point d'ordure sur les meubles où elle repose, & ne gasteroit pas la moindre  
chose d'une seule goutte d'eau: mais elle auertit d'un pied soigneux, & prie  
qu'on l'oste du liét, & qu'on la mette à bas. Au reste la pudeur & la chasteté  
de cette petite chienne, sont en un si haut point, qu'elle ignore les delices de  
l'amour, & il ne s'est point trouué de mary digne de cette tendre pucelle. Mais  
de peur que le dernier iour de sa vie ne la rauisse toute entiere, Publius la fait  
peindre dans un tableau, où tu verrois vne *Issa* qui luy ressemble si fort, qu'elle  
ne se ressemble pas dauantage à elle-mesme. Enfin approche la petite chienne  
de son portrait, ou tu croiras que les deux sont veritables, ou tu croiras que l'un  
& l'autre sont en tableau.

*Issa est passere nequior Catulli,  
Issa est purior osculo Columbe:  
Issa est blandior omnibus puellis:  
Issa est carior Indicis lapillis.  
Issa est delicia Catella Publi:  
Hanc tu, si queritur, loqui putabis,  
Sentis tristitiamque, gaudiūque:  
Collo nixa cubat, capitque somnos  
Vt suspiria nulla sentiantur,  
Et desiderio coacta ventris,  
Gutta pallia non fefellit vlla,  
Sed blando pede suscitatur, toroque*

*Deponi monet, & rogat leuari.  
Caste tantus inest pudor Catella,  
Ignorat venerem, nec inuenimus  
Dignum tam tenera virum puella,  
Hanc ne lux rapiat suprema totum,  
Picta Publius exprimit tabella:  
In qua tam similem videbis Issam,  
Vt sit tam similis sibi nec Issi.  
Issam denique ponè cum tabella.  
Aut utramque putabis esse veram,  
Aut utramque putabis esse pictam.*

Je ne scaurois aussi oublier cette Epitaphe de la chienne Lydie, qui se lit dans l'onzième liure de Martial. I'estois nourrie pour la Chasse entre les Chefs

de Meute qui se signalent dans les Amphitheatres: l'estois aspre dans les forests, M A R- & la plus douce du monde à la maison. On m'appelloit Lydie, fidelle compa- T I A L. gne de mon maistre Dexter, qui ne m'eust pas changée avec la chienne d'Eri- gone, ny avec le chien qui vint de Crete, & qui apres auoir fuiuy Cephale, fut receu en l'amitié de l'Aurore, qui l'éleua entre les Astres. C'en'est point pour auoir trop vescu que j'ay esté ostée du monde: Il ne faut point attribuer la perte de ma vie à vn âge decrepit, apres auoir esté long-temps inutile, comme le chien d'Ulyse: mais j'ay esté tuée par la dent foudroyante d'un Sanglier écumant, tel que fut autrefois celui de Calydon, ou le tien, Erymante, qui donna tant d'effroy: & ie ne me plains point d'auoir esté rauie trop tost sous les ombres infernales, puis que ie ne pouuois finir par vne plus noble destinée.

*Amphitheatrales inter nutrita magistros  
Venatrix, siluis aspera, blanda domi,  
Lydia dicebar domino fidelissima Dextro,  
Qui non Erigones mallet habere canem:  
Nec qui Dictæa Cephalum de gente secutus,  
Lucifera pariter venit in Astra Dea,  
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,  
Qualia Dulichio fata fuere cani:  
Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,  
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.  
Nec queror, infernas quamuis cito rapta sub umbras:  
Non potui fato nobiliore mori.*

Baptiste Mantuan dans son liure des Trophées de la maison de Gonzague, y nomme aussi plusieurs chiens: & quoy qu'il ne soit que des derniers siècles, & qu'il n'ait escrit en latin que depuis que cette belle Langue n'est plus viuante; si est-ce que ses ouurages sont assez polis pour n'estre pas negligez, non plus que ceux de Policien, de Sanazar, de Hyerome Vidas, de Bucanan, de Pontanus, & de quelques autres qui ont esté fort elegants. Mantuan dit donc: L'ardent Hylax vole apres la beste chassée: Harpalage vole aussi apres plus viste que le vent, avec Lycisque dont le regard de trauers, luy donne la ressemblance d'un Loup, Tigrine marquée sur le dos, Melampe qui egale la neige en blancheur, & qui n'a rien de noir que le bout des pieds, Faulcon leger à la course, Serpent dont les yeux sont aussi rouges que du sang, Ragonie qui mord tout ce que ses dents peuvent attraper, Ichthie portant vn nom de la prouince qui luy donne la naissance, les delices de son Prince; & l'impitoyable Helor qui ose combattre les Lyons, tant il est courageux.

*Volat acer Hylax, volat ocyus Euro  
Harpalagus, referensque lupum toruo ore Lycisca,  
Et Tigrina notis tergum maculosa, Melampus  
Æquiparans candore niues, vestigia tantum  
Ima niger, Falco leuis ilia, lumine Serpens  
Sanguineo, mordax Ragonia, & Ichthia regis  
Delicie, nomen patriæ sortita marina,  
Et truculentus Helor certare Leonibus audens.*

Et autre part touchant le chien frere du Cerbere d'Epyre, qu'il appelle Gargitius qui fut tué par Hercule, il dit que ce grand Heros ouurit les parcs du triple Gerion, qu'il emmena ses troupeaux, & qu'il tua son chien appelé Gargitius, qui auoit assez de hardiesse pour combattre les Lyons de Libye.

*Geryone triplicis caulis, armenta, canemque,  
Gargitium Libycis certare Leonibus ausum.*

Pontanus dans son Poème qu'il appelle *Lepidina*, parle du chien *Pilaster*: lors que ie commençois à chanter, dit-il, *Pilaster* qui est si furieux de la dent, se mit



à iapper, & ie pris la fuite bien viste, de peur d'estre mordu.

*Quum canere inciperem, atrox hic dente Pilaster,  
Latrat tibi ipsa fuga septem insidiasque reliqui.*

Scymnus est aussi le nom d'un chien, inuenté par Baptiste rie. Vertagus, dit-il, ou Scymnus chien gaulois, court par les voyes de la beste d'un pied fort diligent.

*Vertagus aut Gallo nutritus Scymnus in aruo,  
Præcipiti sequitur lustra ferina pede.*

Mais faudroit-il oublier le chien d'Ulysse, qui reconnut son maistre apres vne  
STROSA absence de vingt ans? Homere l'appelle *Agros*, & voicy ce que le ieune Stroza  
" en a dit dans ses poësies. Ce ne fut point à toy Laërte, ny à toy, Eumée, ny mes-  
" mes à Telemaque, ny à Penelope, à qui Ulysse fut connu: mais ce fut seu-  
" lement à Agre le chien fidelle, cet Agre à qui la longue destinée, lassé de le  
" faire viure, auoit fermé les yeux, que le Prince d'Itaque auoit eleué dans les bois  
" deuant qu'il eust retiré de l'isle de Scyros, Achile fatal aux murs de Troye, pour  
" le mener au siege de cette grande ville.

*Non tibi, Laërte, tibi non Eume, neque ipsi Telemacho,  
Neque Penelope, at tantum cognitus Agro,  
Agro iam lassis claudenti lumina fatis,  
Quem syluis Ithacus parebat, in alta priusquam  
Pergama fatalem Scyro eduxisset Achillem.*

Acalanthis est vn nom de chien dans Aristophane, & Lampurus encore vn au-  
tre dans l'Idyle de Daphnis, & de Menalque de Theocrite. Voila ce que j'ay  
trouué des noms de Chiens dans les Anciens: mais il ne faut pas oublier ce qu'en  
VIRGI- dit Virgile dans son 3. liure des Georgiques, pour les eleuer selon leurs inclina-  
L E. tions. Ne-neglige point aussi, dit-il, le pain de tes Chiens: mais avec du gras  
" megue [ *c'est du pain d'orge* ] tu nourriras ceux de parthe qui sont fort legers, &  
" les Dogues courageux de Molosse. Iamais sous leur sauue-garde, tu ne dois  
" auoir peur en tes Estables, ny du larron de nuit, ny de l'incurSION des loups: &  
" l'implacable Ibere ne te pourra effrayer d'aucune surprise par derriere. Souuent  
" pour te donner du plaisir, ils forceront à la course deuant toy, les asnes timides  
" des forests: tu chasseras avec eux le Lièvre & les Dains: tu troubleras par leurs  
" abbois les Sangliers poussez des bourbiers; & par leur clameur sur les hautes  
" montagnes, tu contraindras le grand Cerf à se ietter dans tes rets.

*Nec tibi cura canum fuerit postrema: sed vna  
Veloce Spartæ catulos, acremque Molossum  
Pasce sero pingui. Nunquam custodibus illis,  
Nocturnum stabulis furem, incursumque luporum,  
Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.  
Sæpe etiam cursu timidus agitabis Onagros,  
Et canibus leporem, canibus venabere damas:  
Sæpe volutabris pulsos sylvestribus apros  
Latratu turbabis agens: montesque per altos,  
Ingentem clamore premes ad retia ceruum.*

Il auoit dit vn peu auparauant que le Berger Affricain mene tout avec soy, sa ca-  
bane, son fouyer, son chien Amycleen, & son carquois de Crete.

*Omnia secum  
Armentarius Afer agit tectumque, laremque,  
Armaque, Amycleumque canem, cressamque pharetram.*

Et plus bas, où il traite de la peste des Animaux, il dit, que les chiens carressants  
deuenoient enragez.

*Hinc canibus blandis rabies venit.*







*Dixit, et Oeneios vltorem spreta per agros  
Misit Aprum. —*

Oenee .

Ouid. 8. Metam.



## O E N E' E. XX.

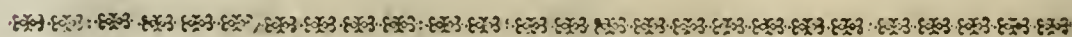


I c'est offencer les Dieux en les honorant, de manquer à rendre ses respects, & ses deuotions à quelqu'un d'entre eux, quel crime seroit-ce de les mépriser tous, ou de n'en reuerer pas vn seul? La description de cette peinture, nous apprendra quel fut le chastiment que receut Oenée Roy de Calydon pour auoir negligé de rendre ses honneurs à Diane, apres qu'il eut offert ses presens aux autres Dieux adorez en son pais. Ce Prince pieux ayant donc veu le succez d'une tres-bonne année, offrit les premices de ses bleds à Ceres, de son vin à Bacchus, & de son huile à Minerue, sans rien donner du tout à Diane; dont le bruit courut aussi-tost par tout, à quoy l'on adoustoit qu'Oenée l'auoit fait à dessein; ce qui mit non seulement la Deesse en colere; mais encore tous les autres Dieux. Voila tout ce qui a donné sujet au Peintre de former le dessein de son illustre Tableau: & de fait le Roy humilié deuant l'Autel & la Statuë de Bacchus, luy offre vne grappe de raisin; comme il est croyable, qu'il a desia rendu ses presens à Minerue, & à Ceres, dont les Temples bastis en dôme, paroissent éleuez dans ce paisage, le plus éloigné d'ordre Dorique, le second d'ordre Ionique, & le plus proche de nostre veü, d'ordre Corinthien, avec des colonnes tortes enrichies de pampres & de feüillages à l'antique, sur des bases, avec leur pied-d'estal, également ornées, soustenant l'edifice somptueux decoré de masques & de festons. Vn enfant d'honneur soustient par derriere le manteau Royal, & cette grande femme qui le suit avec vn panier sous son bras chargé de fruits, pourroit bien estre la Reyne en personne qui ioint sa pieté à celle de son mary. Et certes sa mine auantageuse, son port majestueux, avec vne espee de courone sur sa teste, ne nous laissent presque pas lieu d'en douter. Mais ny la fiere Altée fille de Thestius, ny le Roy son Espoux, ne s'apperçoient point encore de la colere de Diane, qui les menace du Ciel, d'où nous



la voyons paroistre. Elle vient de ietter dans le pais vn Sanglier furieux plus haut que le plus grand bœuf qui se puisse trouuer en Epire. Le feu & le sang luy éclatent dans les yeux. Il a vne hure herissée, & son poil n'est pas moins aigu que des alènes. Il semble que de sa gueule terrible, sorte vne voix enrouée qui se mesle avec l'escume bouillante qui coule sur ses épaules, & que le souffle de son haleine, ainsi que le feu de la foudre, brusle les feüilles & les fleurs. Il foule les bleds en herbe, abbat ceux qui sont prests à couper, & d'un mesme coup, il renuerse l'espoir des Laboureurs. Il rauage aussi les vignes, coupe les seps, & ne fait pas moins de mal aux Oliuiers, venant mesmes de décharger sa rage sur les troupeaux, sur les Bergers, & sur les chiens. Voyez les pauvres Paisans qui grimpent sur cette Montagne pour prendre la fuite deuant luy; & l'on peut dire que les Citoyens de cette ville qui paroist dans l'eloignement, ne s'y tiennent gueres plus assurez contre vn animal si furieux. Mais ils seront bien-tost deliurez de leur frayeur par le courage & par les soins de Meleagre, qui assemblera plusieurs Princes pour étouffer vn mal si dangereux. Toutefois vn si vaillant Prince ne suruiura pas long-temps à l'honneur de sa victoire, & petira mal-heureusement apres qu'il en aura cedé la meilleure part à la valeureuse Atalante.

On tient que ce Sanglier de Calydon ne fut rien autre chose qu'un grand voleur fils de Chromione, contre lequel s'armerent tous les Princes de Grece pour le chasser de leur pais. Cela veut dire aussi qu'il faut que tous les gens de bien s'unissent vne fois pour prendre les armes contre l'ennemy commun, lors qu'il se iette parmy nous pour faire le degast de nos vignes & de nos moissons.



## A N N O T A T I O N S.

**O** E N E E Roy d'Etolie ] ou de Calydon qui estoit sa ville capitale, fut fils de Partaon & d'Eurite, ou de la Nymphe Calidoine, & frere de Thestius, d'Agrius, & de Sterope mere des Sirenes, selon l'opinion de quelques-vns, & Partaon estoit fils de Mars & de Sterope l'une des Pleiades. Il espousa sa niepce Altée fille de son frere Thestius & de Cleobée, dont il eut Toxéc, Tyrée, Climene, Gorges, Dejanire que d'autres font fille de Bacchus, comme nous dirons

tantost, & Melagre. Puis Altée estant morte, Oenée son mary espousa vne autre femme appellée Peribée fille d'Hipponoüs dont il eut Tidée pere de Diomedé le plus vaillant des Grecs, & Menalippe ou Pisandre tué par son frere Tidée, sans y penser. Ceux qui disent que Dejanire estoit fille de Bacchus, en font ainsi le conte: Ce Dieu logeant vne fois chez Oenée, deuint amoureux de sa femme, dont le mary s'estant apperceu, afin de luy donner loisir d'en iouir commodément, s'absenta de chez luy; & de là vint la belle Dejanire assez conuë par l'affection d'Hercule. Mais le Dieu, pour ne demeurer point ingrat d'une ciuilité si extraordinaire, donna l'inuention au Roy d'Etolie de planter & de cultiuer la vigne, à quoy Ancée fils de Neptune fut employé, & y faisoit trauailler ses gens nuit & iour; mais il n'en beut pas du vin, car sur le point que la vigne se trouua en estat de porter du fruit, le furieux Sanglier de Calydon la vint rauager, & le tua luy-mesme, comme il se fut trop auancé vers la beste, quand cette fameuse Chasse s'entreprit pour l'exterminer, où se trouuerent tous les ieunes Seigneurs de la Grece, avec la belle Atalante qui en remporta la gloire, comme il sera remarqué sur l'autre Tableau. Je pense auoir mis en peu de mots dans la description de celuy-cy tout ce qui concerne son histoire, qui se peut lire plus au long dans le huitième liure des Metamorphoses d'Ouide, outre ce qu'Homere en a touché dans son premier de l'Iliade.

*Ceres* ] puis que l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Ceres Deesse des bleds, fille de Saturne & de la vieille Rhée, comme dit Hesiodé dans sa Theogonie, ie veux bien rapporter ce que i'en ay leu dans les Poëtes, & sur tout les latins, qui me semblent plus proches de nous que les Grecs. Elle estoit sœur de Iunon, & eut pour freres Iupiter, Neptune, & Pluton; le premier qui en estant deuenu amoureux à cause de sa beauté, la fit mere de Proserpine qui fut rauie par son oncle Pluton, & le second qui la connut aussi sous la forme d'un cheual, comme elle s'estoit changée en iument pour éuiter ses importunes poursuites, luy fit conceuoir vn cheual appellé Arion, au rapport d'Hesiodé & des autres Grecs qui en content des choses prodigieuses, comme de tous les autres Dieux. Ouide en parle amplement dans le cinquième liure de ses Metamorphoses au sujet de proserpine, aussi bien que le poëte qui a écrit vn poëme entier de son Rauissement par le Dieu des Enfers. Les louanges de la Deesse des bleds chantées par la Muse Calliope, sont aussi assez conuës à la fin du liure d'Ouide que ie viens de citer, où il traite des amours de Ceres & de Triptoleme, à qui elle apprit l'usage des bleds, & le fit monter sur son char tiré par deux serpens, afin d'aller par tout le monde pour aprendre aux hommes la mesme chose.

— *geminos dea fertilis angues  
Curribus admouit, frenisque coercuit ora.  
Et medium cæli, terraque per aëra vecta est,  
Atque leuem currum Tritonida misit in urbem  
Triptolemo, partimque rudi data semina iussit  
Spargere humo, partim post tempora longa reculta.*

Or Triptoleme fut le premier qui luy sacrifia vne truye, parce qu'il auoit trouué cet animal qui gastoit les bleds qu'il auoit semez; voyez le second liure des Faustes d'Ouide, où ce Poëte en traite à fond. Lucrece en parle en cette sorte au second liure de son ouurage de la Nature. Si quelqu'un veut donner le nom de Neptune à la Mer, celui de Ceres à la moisson, & celui de Baechus au vin, plustost que d'appeller toutes ces choses de leur propre nom, accordons luy pareillement de dire que la Terre est la mere des Dieux, encore que selon la pure verité il n'en soit rien du tout.

*Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare  
Constituet fruges: & Bacchi nomine abuti  
Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen;*



*Concedamus ut hic terrarum dicat & orbem  
Esse Deum matrem, dum re non sit tamen apse.*

LVCRE- VOYEZ sur ce propos Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux. Lucrece au 4.  
CE. liu. dit, que la diuine Ceres est grosse & mammelue, & qu'elle est chere de Bac-  
chus. *At gemina, & Mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.* Au commencement du  
5. liure: On dit que Ceres trouua l'inuention des bleds, & que Bacchus fit  
couler des ruisseaux de vin pour les delices des Mortels, quoy que la vie se pou-  
uoit maintenir sans toutes ces choses-là, comme elle se maintient encore au iour-  
d'huy parmy quelques Nations, s'il faut adiouster foy à l'opinion commune.  
Mais sans vne bonne conscience, il est impossible de bien viure.

*Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris  
Vitigeni laticem mortalibus instituisse:  
Cum tamen his posset sine rebus vita manere  
Ut fama est, aliquas etiam nunc viuere genteis:  
At bene non poterat sine puro pectore viui.*

Et plus bas en parlant des quatre Saisons. Le Printemps, dit-il, paroist, & Ve-  
nus à ses costez: & deuant la belle Venus, pour annoncer sa venue, Zephire ha-  
ste ses pas, & déploye ses grandes ailes. Flore mere des fleurs, prepare les che-  
mins deuant eux, & les remplit de couleurs diuerses, & de parfums exquis.  
Après vient le chaud aride accompagné de Ceres, toute couuerte de poudre,  
avec les souffles Ethesiens, qui sont les vents d'Aquilon. L'Automne marche en-  
suite, & avec l'Automne le bon Bacchus, puis d'autres tempestes, & d'autres  
vents que les premiers, Vulture, & le vent de Midy qui excite les tonnerres.  
Enfin apres les petits iours, qui nous apportent les neiges & le Froid paresseux,  
l'Hyuer suit avec la Gelée, qui fait trembler. Voyez le 5. liure de Diodore Si-  
cilien, & le 1. d'Arnohe contre les Gentils. Mais écoutons Virgile, il inuoque  
cette Deesse avec Bacchus, au commencement de ses Georgiques. Brillantes  
lumieres du monde, dit-il, qui conduisez le cours des années; Bacchus & Ceres,  
car c'est par vostre moyen que la terre a changé l'usage du gland des chesnes d'E-  
pire en celuy des epics feconds, & vous avez trouué l'inuention de mêler avec le  
jus des raisins, les eaux du fleue Achelois.

VIRGI-  
LE.

*Vos ô clarissima mundi  
Lumina, labentem cælo que ducitis annum  
Liber & alma Ceres, vestra si munere tellus,  
Chaoniam pingui glandem mutauit arista,  
Poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis.*

Il dit ensuite. Celuy-là fait beaucoup de bien à son champ, qui en rompt les  
mottes avec ses rateaux, & traîne la herse par dessus. Ceres aux blonds cheueux  
ne le regarde point de mauuais œil du haut de l'Olimpe, non plus que celuy qui  
tournant sa charuë en trauers, découpe derechef le dos de la plaine, & l'exerce  
d'un travail assidu pour la rendre obeissante à ses souhairs.

*Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,  
Vimineasque trahit crates, iuuat arua, neque illum  
Flaua Ceres alto necquicquam spectat Olympo:  
Et qui proficisso que suscitât equore terga,  
Rursus in obliquum verso prorumpit aratro,  
Exercetque frequens tellurem, atque imperat aruis.*

Et plus bas. Ceres fut la premiere qui apprit aux Mortels l'usage d'employer le  
fer pour fendre la terre, quand les forests sacrées cessèrent de porter le gland, &  
que Dodone refusa le secours de son aliment.

*Prima Ceres ferro Mortales vertere terram  
Instituit, cum iam glandes, atque arbuta sacra  
Deficerent sylue, & victum Dodona negaret.*

A quoy il adjoulte : Il nous faut dire auffi quels font les outils propres aux robustes villageois, sans lesquels on ne pourroit semer, ny les moissons ne se pourroient leuer. Premièrement il ya le soc, la pesante charge de l'aireau recourbé, (c'est une piece de la charruë) les chariots de la mere Eluline (de Ceres) qui roulent lentement, les traînoirs, les herfes, les rasteaux au pesant faix, les meubles de Celée faits de branches d'ozier, les clayes de Viorne, & le mystique van d'Iacch, toutes choses dont il te faut pouruoir de bonne heure, si tu te promets quelque gloire de la culture de ton champ.

*Dicendum & quæ sint duris agrestibus arma,  
Quæ sine nec potuere feri, nec surgere messes,  
Vomis, & inflexi primum graue robur aratri,  
Tardaque Elcusine matris voluentia plaustra,  
Tribulaque, trabeaque, & iniquo pondere rastro:  
Virgea præterea Celei, vilisque supellex,  
Arbutæ crates, & mystica vannus Iacchi.*

*Omnia quæ multo ante memor prouisa repones.*

Et plus bas. En premier lieu, reuere les Dieux; & en quelque beau iour du Printemps, sur le point que le froid de l'hyuer se retire, rends sur l'herbe avec ioye tes sacrifices solempnels à la grande Ceres. Alors les agneaux sont gras, & les vins sont délicieux, le sommeil se prend alors doucement, & les ombres s'espaisissent aux Montagnes par les feuilles des bois. Toute la ieunesse rustique fera donc soigneuse d'adorer Ceres sous ta conduite; tu luy détremperas des rayons de miel avec du lait & du vin doux; & par trois fois tu feras marcher l'hostie de bon presage autour des nouvelles moissons, entre plusieurs villageois qui l'accompagneront en chants d'allegresse, & appelleront Ceres sous leurs toits en faisant de grands cris, sans qu'il soit permis à aucun de mettre la faucille dans les Epicmeurs, si pour honorer la Deesse, apres s'estre couronné d'un tortis de chefne, il n'a fait des pas hors de cadance, en disant des chansons:

*In primis venerare Deos, atque annua magna  
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,  
Extrema sub casu hyemis, iam vere sereno.  
Tunc agni pingues, & tunc mollissima vina:  
Tunc somni dulces, denſeque in montibus umbra.  
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret.  
Cui tum lacte fauos, & miti dilue Baccho:  
Terque nouas circum felix eat hostia fruges:  
Omnis quam chorus, & socij comitentur ouantes,  
Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante  
Falcem maturis quisquam supponat aristis,  
Quam Cereri torta redimitus tempora quercu  
Det motus incompósitos, & carmina dicat.*

A la fin du second liure, il en parle en cette sorte. Quand le Laboureur a fendu la terre en toutes ses façons avec le soc recourbé de sa charruë, il iouit du labeur de son année, & partage ses profits à l'vtilité de son pais, & de sa petite famille, sans negliger le soin de ses bœufs & de ses taureaux, qui par leurs seruices, ont bien merité d'estre nourris. Toutesfois pour ne luy permettre pas de demeurer en repos, il n'y a point de temps en toute l'année qui n'abonde pour luy en fruits, en bestail, ou en jaelles de Ceres, ses sillons sont chargez de la richesse des bleds, & souuent l'abondance fait rompre ses greniers.

*Agricola incuruo terram dimouit aratro;  
Hinc anni labor, hinc patriam, paruosque nepotes  
Sustinet, hinc armenta boum, meritosque iuuenos.  
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,*



*Aut factu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,  
Prouentuque oneret sulcos atque horrea vincat.*

Dans le 1. de l'Enéide: Apres que le Poëte a décrit vne furieuse tempeste, par qui toute la flotte d'Enée fut en grand danger de faire naufrage, & qu'il a dit; quand ils eurent mis pied à terre, Achate plus soigneux que les autres tira des étincelles d'un caillou, & en receut le feu sur des feuilles seiches, dont il approcha quelques matieres arides, & fit enflâmer l'amorce; il adjouste: Alors encore que tous fussent lassés du trauail, si est-ce qu'ils apportèrent les presens, & les ustenciles de Ceres, gastez par les agitations de la tempeste: & apres auoir seiché au feu leurs grains humides, qu'ils tirerent de leurs magazins degoutans l'escume, ils les briserent sous la pierre.

*Tum Cererem corruptam undis, Cerealiaque arma  
Expediunt fisci rerum, frugesque receptas  
Et torrere parant flammis, & frangere saxo.*

Enfin dans le 4. de l'Enéide, Didon & sa sœur sacrifierent, selon la coustume, de ieunes brebis à Ceres qui la premiere apporta l'vsage des loix.

————— *maçant lectis de more bidentes*

*Legifera Cereri.*

HORACE- Je croy que voila bien à peu pres ce que Virgile dir de Ceres. Horace dans la derniere de ses Epodes, veut que la terre foisonnante en moissons & en bestail, presente vne couronne d'espics à Ceres, & que les eaux salutaires, & les douces haleines de l'air fassent meurir ses fruiets.

*Fertilis frugum pecorisque tellus  
Spicea donet Cererem corona,  
Nutriant fetus, & aquae salubres  
Et Iouis aura.*

TIBULLE- Tibulle dans sa premiere Elegie: Je veux, dit-il, qu'une couronne d'espics cueillis dans nostre champ soit appendue aux portes de ton Temple, blonde Ceres!

*Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona  
Spicea, quae Templi pendeat ante fores.*

Dans la 1. Elegie du 2. liure, il dit à Ceres qu'elle porte sur sa teste vne couronne d'epics. *Spicis tempora cinge Ceres.* Dans la 5. Elegie du mesme liure, il augure ainsi de Rome. Tandis qu'il vous est permis, Taureaux, prenez des herbages des sept monts où vous païssez, ce lieu sera vn iour la place d'une grande ville. Rome, ton nom sera fatal à toutes les Terres assuietties sous ta domination, où Ceres regarde du Ciel ses champs ensemencez, tant du costé que le Soleil se leue, que du costé que la Mer laue ses cheuaux pantelants.

*Carpite necne tauri de septem montibus herbas,  
Dum licet. Hic magna iam locus urbis erit:  
Roma tuum nomen terris fatale regendis,  
Qua sua de Caelo prospicit arua Ceres:  
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus undis  
Solis anhelantes abluit amnis equos.*

Et plus bas. Puis que le laurier nous a donné vn bon signe, reiouïssez-vous, villageois, Ceres remplira vos granges & vos greniers de ses bleds: & le vandangeur taché de vin nouueau, foulera tant de vandange sous le pied, qu'il manquera de cuues & de poinçons.

*At laurus bona signa dedit, gaudete coloni  
Distendet spicis horrea plena Ceres.  
Oblitus & musto ferit pede rusticus uuas,  
Dolia dum, magni deficiuntque lacus.*

OVIDE. Ouide au 4. des Fastes, aussi bien que Tibulle luy donne vn chapeau d'epics.

*Imposuitque sua spicea ferta comæ.* A quoy quelques-vns adioustoient le Pauot, selon la remarque d'Eusebe; c'est pourquoy Virgile a marqué le Pauot du nom de Ceres: *Cereale papauer.*

On luy donne souuent le sur-nom de blonde, comme nous l'auons desia remarqué par vn vers de Tibulle, à quoy se rapporte bien celuy-cy d'une Elegie d'Ouide.

*Flava Ceres, tenues spicis redimita capillos.*

Et ce qui suit, qu'il faudroit icy transcrire d'un bout à l'autre, si le peu d'espace qui nous reste, le permettoit. Les femmes qui celebrent les festes de Ceres, s'abstenoient neuf iours durant de coucher avec leurs maris, ce qui a fait dire à Ouide dans son dixième liure des Metamorphoses. OVIDE.

*Festa pie Cereris celebrabant annua matres,  
Illa quibus niuea velata corpora veste:  
Primitias frugum dant spicea ferta suarum,  
Terque nouem noctes venerem, tactusque viriles  
In vetitis numerant.*

On l'appelle aussi Eleusine, d'une ville de l'Afrique appelée Eleusis, ce que nous auons desia iustificié par vn vers de Virgile, confirmé par celuy-cy de Clau-CLAU-  
dien. *Sanctasque faces extollit Eleusis:* A quoy il adiouste: Les Serpents de Tripto-DIEN.  
leme, font ouïr leurs siflements, & leuent leurs cols écaillez, qui ont senty la pesanteur du joug: ils étendent leurs crestes vermeilles, & se glissant sans faire mal, suiuent les charmes qui les sollicitent.

*Angues Triptolomi strident, & squammea curuis  
Colla leuant attrita iugis, lapsuque sereno  
Erecti roseas tendunt ad carmina cristas.*

Pausanias nous enseigne que Ceres & Proserpine estoient appellées grandes Deesses, & Stace appelle la premiere *Acœa*. STACE.

*Tuque Acœa Ceres cursu cui semper anhelo,  
Votiuam taciti lassamus lampada myste.*

Pour dire qu'il n'y auoit que les femmes pudiques qui eussent droit de toucher aux atours de Ceres, Iuuenal escrit dans sa 6. Satyre. Il y en a si peu qui soient I V V E -  
dignes de toucher aux atours de Ceres, qu'un bon pere en a tousiours les baisers N A L.  
suspects.

*Pauca adeo Cereris vittas contingere dignæ,  
Quarum non timeat pater oscula.*

Martial dans la 58. Épig. de son 3. liure, marque ainsi l'abondance des bleds dans M A R -  
la maison des champs de Faustine. Là, dit-il, Ceres avec toute sa fécondité, est T I A I.  
pressée dans tous les coins du logis, & force tonneaux font sentir les odeurs des vieilles Automnes.

*Hic facta premitur angulo Ceres omni,  
Et multa fragrat testa senibus autumnis.*

Enfin on donnoit à Ceres le sur-nom d'*Enna*, à cause d'une ville de Sicile appelée *Enna*, où cette Deesse auoit vn Temple, dont parle Cicéron dans sa 6. action contre Verres, & dit que son image y estoit si bien faite, que ceux qui la voyoient, l'eussent prise ou pour la Deesse mesme, ou tout au moins pour vn ouvrage exquis d'une autre main que de celle des hommes, descenduë miraculeusement du Ciel: *Ennae Cereris simulachrum tale fuit, ut homines cum viderent, aut ipsam videre se Cererem, aut effigiem Cereris non humana manu factam esse, sed cælo delapsam arbitrarentur.* Et dans la 77. Epigramme des Priapées, il est dit que les filles d'Enna visitent souuent le Temple de Ceres.

*Enneam Cererem nurus frequentant.*

L'*Ætholie*.] est vne petite Prouince de l'Achaïe, au rapport de Xenophon, de Strabon, & de Ptolemée, Virgile en parle aussi en quelques endroits.



Estienne écrit qu'on l'appelloit anciennement *Hiantis*. Et Arias dans son Apparat de la Bible, nous apprend que c'est la mesme que les Hebreux appelloient *Cepher*. Nicetas l'appelle *Artinia*. Or l'Achaïe est dans la Grece, si elle n'est proprement la Grece, comme l'estime Plin le ieune.

*Calydon*] Estoit la capitale de l'Ætholie, surnommée Meleagria, de Meleagre fils d'Oenée, si Perottus en doit estre, crû sur la preuue qu'il en tire de ce

STACE. vers de Stace, au 4. de sa Thebaide :

*Fletaque cognatis auibus Meleagria Pleuron,  
Et præceps Calydon.*

MAR- Le Sanglier que tua Meleagre, la rendit celebre, dont Martial a dit en parlant de  
TIAL. la petite chienne Lydie. l'ay esté tuée par la dent foudroyante d'un Sanglier  
« escumant, tel que fut autresfois celuy de Calydon, ou que le tien, Erymanthe,  
« qui donna tant d'effroy.

*Fulmineo spumantis apri sum dente perempta  
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.*

« Et dans vn autre endroit : Les Cerfs maschent des brides dorées; les Ours de  
« Libye sont domtez par le frein, & vn Sanglier tel que celuy de Calydon obeït  
« sous vn licol de pourpre, &c.

*Mordent aurea quod lupata Cerni  
Quod freno Libyci domantur ursi;  
Et quantum Calydon tulisse fertur  
Paret purpureis aper Capistris.*



| Date   | Description | Debit   | Credit  |
|--------|-------------|---------|---------|
| Jan 1  | Balance     |         | 100.00  |
| Jan 5  | John Doe    | 20.00   |         |
| Jan 10 | John Doe    | 10.00   |         |
| Jan 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jan 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jan 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jan 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Feb 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Feb 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Feb 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Feb 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Feb 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Feb 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Feb 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Mar 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Mar 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Mar 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Mar 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Mar 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Mar 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Mar 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Apr 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Apr 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Apr 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Apr 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Apr 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Apr 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Apr 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| May 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| May 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| May 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| May 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| May 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| May 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| May 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jun 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Jun 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Jun 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jun 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jun 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jun 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jun 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jul 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Jul 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Jul 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jul 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jul 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jul 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Jul 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Aug 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Aug 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Aug 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Aug 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Aug 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Aug 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Aug 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Sep 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Sep 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Sep 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Sep 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Sep 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Sep 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Sep 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Oct 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Oct 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Oct 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Oct 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Oct 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Oct 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Oct 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Nov 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Nov 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Nov 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Nov 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Nov 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Nov 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Nov 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Dec 1  | John Doe    | 15.00   |         |
| Dec 5  | John Doe    | 15.00   |         |
| Dec 10 | John Doe    | 15.00   |         |
| Dec 15 | John Doe    | 15.00   |         |
| Dec 20 | John Doe    | 15.00   |         |
| Dec 25 | John Doe    | 15.00   |         |
| Dec 30 | John Doe    | 15.00   |         |
| Total  |             | 1000.00 | 1000.00 |





Meleagre

— Flammâ Meleagrus ab illâ  
Vritur, et caecis torreri viscera sentit  
Ignibus. —

Ouid. 8. Metam.



## M E L E A G R E. XXI.



ENCORE que cette piece ne soit pas mal dessinée, selon les regles de la portraiture, il seroit pourtant à souhaiter qu'elle fust plus conforme au sujet, que son Auteur a voulu représenter. Il me semble que l'habit de cette grande femme, qui tourne le dos à cet Autel, ne marque pas assez la condition, ny la maiesté d'une Reyne: & cet homme nud renuersé si proche d'elle, dans les douleurs de la mort qui le vient saisir, pour marquer l'accident funeste du pauvre Meleagre son fils, n'est ny conforme, en cet estat, à ce que les Anciens en ont escrit, ny cette nudité n'est pas bien-seante. Au reste le paisage n'est pas mal entendu: & ces deux personnages nus qui se voyent par terre dans l'éloignement, sont sans doute Plexippe & Toxée oncles de Meleagre, que ce ieune Prince a tuez, pour vanger l'honneur de la belle Atalante qu'il ay moit si passionnément, comme ie le diray tantost. Meleagre fit vne grande partie de chasse pour tuer le Sanglier furieux, qui rauageoit toute la Prouince, où plusieurs guerriers illustres se trouuerent, & entre autres, Castor & Pollux, l'un si habile au maneige des cheuaux, & l'autre si adroit à l'escrime: Iason qui tenta le premier sur vn vaisseau la fortune de la mer: Thesée avec son cher Pirithoüs, Toxée & Plexippe enfans de Thestius, Echion, Lyncée, le furieux Leucippe, Acaste renommé pour son jaelot, le leger Idas, Cenée qui auoit esté femme, Menetie pere de Patrocle, Telamon, Pelée pere du valeureux Achile, Admet, Nestor alors en la fleur de sa ieunesse, Laerte pere d'Vlysse, Ancée le Lacedemonien, Amphiaras qui fut trahy par sa femme, Phœnix fils d'Amintor, Phylée, & plusieurs autres, avec la belle Atalante Princesse de grand cœur, qui pour auoir part à leur gloire, voulut estre de la partie. La Beste fut pressée par les chiens & par les Chasseurs: & le premier jaelot qui fut lancé contre elle, partit de la main d'Echion, & s'en alla, sans la toucher, dans le tronc d'un arbre;



d'autres l'affaillirent hardiment de diuers costez ; mais quelques - vns en receurent des atteintes mortelles , aussi bien qu'Ancée qui fut déchiré d'un coup de dent. Toutesfois Atlante qui estoit derriere eux , décochant vne fleche de son arc, blessa le Sanglier au dessous de l'oreille, & le braue Meleagre qui l'enferra de son épieu, l'abbatit par terre : mais pour en donner la gloire toute entiere à la valeureuse Princesse qui auoit rauy son cœur, il luy fit present de la hure, pour marque de sa victoire, dont quelques Seigneurs qui en furent ialoux, firent ouir du murmure, & les deux fils de Thestius entre autres, criant tout haut, qu'il ne falloit pas qu'une femme, pour vn vain respect de beauté, emportast l'honneur de leur chasse, luy osterent avec assez d'inciuité ce glorieux present qu'elle auoit receu de la main victorieuse de celuy, qui seul auoit droit d'en disposer à sa volonté. Meleagre fut offensé de l'affront, & les tua tous deux. Or comme la Reyne Altée mere de Meleagre, s'en alloit au temple faire ses offrandes, pour remercier les Dieux de la victoire de son fils, elle vid ses deux freres morts qu'on apportoit couuerts de sang ; ce qui luy fit changer sa ioye en tristesse, & sa robe royale en habit de dueil : & quand elle sceut qui estoit l'auteur du meurtre, le regret & le dépit luy faisirent le cœur, & ne pensa plus qu'à se vanger.

Lorsque Meleagre naquit, les trois Parques qui se trouuerent en la chambre de la Reyne, predirent qu'il seroit courageux & vaillant : mais l'une d'entre-elles prenant vn tison au foueyer, dit que ses iours dureroient autant que ce morceau de bois, mais qu'ils se termineroient aussi, au mesme moment qu'il seroit consumé ; & puis disparurent. Alors Altée retira du feu le tison qui brûloit, le trépa dans de l'eau pour en esteindre la flâme, & le serra dans son cabinet. Elle l'auoit donc gardé tousiours soigneusement ; mais enfin pour s'en seruir en cette occasion, à la vengeance de ses freres, elle fit allumer vn brasier en sa chambre : & la colere iointe au desespoir, avec vne fausse pieté, luy ayant conseillé de le mettre dedans ; au mesme temps que la flâme le deuoroit, Meleagre qui estoit loin de-là, sans rien sçauoir de ce mortel dessein, sentit ses entrailles brûler du mesme feu qui brûloit le tison fatal, & rendit les derniers soupirs de la vie, au mesme moment, que les dernieres estincelles s'esteignirent. Le Royaume de Calydon

affligé d'une perte si lamentable, & sur tout la famille royale en fit des regrets si grands, que les plus ingénieux Poëtes n'ont osé entreprendre d'en faire la description. Tout cela est vne suite du chastiment que les Dieux enuoyent aux hommes, quand leurs vertus ne sont pas pures, ou qu'elles sont melangées de vices, telles que la pieté d'Oenée, qui sacrifiant à Bacchus, à Minerue & à Ceres, negligea les Autels de Diane; la generosité de Meleagre qui vangea bien l'affront qu'on fit à la belle & valeureuse Atalante, mais qui tua ses propres oncles Plexippe & Toxée enfans de Thestius, freres de sa mere; les tendresses naturelles d'Altée qui songe bien à la iuste vengeance de la mort de ses freres, mais qui d'autre costé fait mourir cruellement son propre fils.

ANNOTATIONS.

**M**ELEAGRE.] La description de ce sujet qui est vne suite du précédent, a esté imitée en partie du huitième liure des Metamorphoses, où le Poëte le traite assez amplement; il n'est pas necessaire que ie fasse icy la Genealogie de Meleagre; outre qu'elle est assez connue, ie ne l'ay pas oubliée sur l'autre Tableau, à quoy ie ne puis rien adjoûter, sinon que du mariage de Meleagre avec Atalante fille de Iasius ou de Schenée Roy d'Arcadie, il y eut deux fils Actor & Parthenopée, du premier desquels sortit Menestée pere de Patrocle, qui fut si chery d'Achile, & du second sortit Promaché. Voicy les vers d'Ouide, qui ont esté traduits dans nostre description.

*Nec sese in manibus urbis  
Esse putant tutos, donec Meleagros, & una  
Lecta manus iuuenum caluere cupidine laudis.  
Tyndaride gemini prestantes, cestibus alter,  
Alter equo, primeque ratis molitor Iason, &c.*

Et plus bas:

*Venit Atalante Schenei pulcherrima virgo.*

Homere au 9. liure de l'Iliade fait raconter toute l'Histoire de Meleagre par Phenix qui fut enuoyé avec Ajax & Vlysse vers Achile, afin d'essayer à moderer la colere qu'il auoit conceüe au sujet de Briseïs qu'Agamemnon luy auoit rauie: ce que Briseïs touche elle-mesme dans l'Epistre qu'elle écrit au braue Achile, entre les Heroides que nous auons d'Ouide, quand elle dit; N'estime point qu'il te soit honteux de te laisser vaincre à nos prieres; Meleagre fils d'Oenée prit bien les armes à la priere de sa femme; i'en ay ouy parler souuent, & la chose est de ra connoissance. La mere se voyant priuée de la consolation de ses freres, deuouä les esperances & la teste de son fils, qui s'estoit signalé plusieurs fois à la guerre: il quitta neanmoins les armes; & d'un courage obstiné, il refusa de donner à sa patrie le secours de son bras dont elle auoit besoin.

*Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris,  
Conjugis Oenides versus in arma prece est.  
Res audita mihi, nota est tibi, fratribus orba  
Deuouit nati spemque, caputque parens.*



*Bello erat ille ferox, positus secessit ab armis,  
Et patriæ rigida mente negavit opem.*

Hyginus au 171. Chapitre de ses Fables, dit qu'Altée ayant conçu Meleagre des caresses de Mars & d'Oenée son mary, & l'ayant mis au monde, les trois Parques s'apparurent à elle pour luy predire les Destinées de son Enfant. Clotho luy dit qu'il seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit robuste & vaillant, & Atropos prenant vn tison au foueyer, dit qu'il ne viuroit qu'autant de temps que ce tison ne seroit point acheué de brûler. Ce qu'Altée ayant ouy, se leua de son liét, & l'éteignit aussi-tost pour le cacher, comme elle fit, dans vn lieu secret de son Palais. Horace au sujet d'un excellent Ouvrier qui ne veut point donner de fumée de la splendeur qui l'environne; mais qui de la fumée mesme fait sortir la lumiere pour en tirer des choses plus éclatantes, & pour faire dauantage admirer les auantures qu'il décrit d'Antiphate, de Scyle, de Caribde, & du grand Cyclope, adjouste; Parlant de Diomedes, il n'entreprend point d'écrire l'histoire de son retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naissance de l'œuf iumeau.

*Nec reductum Diomedis ab interitu Meleagri,  
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.*

LVCAIN. Lucain au 6. liure dit, qu'Euenus fouillé par le sang du Centaure Nezus, raze les murailles de Calydon où nâquit autresfois Meleagre.

*Et Meleagrum maculatus sanguine Neſsi  
Euenos Calydonæ fecat ----*

I V V E - Iuuenal dans la 5. Satyre; Vn Sanglier digne du fer du blond Meleagre, fume sur la table du riche.

*Flauis dignus ferro Meleagri  
Fumat aper.*

M A R - Martial dit à Meleagre, que le Sanglier terrassé fut sa plus grande gloire:

T I A L.

*Summa tuæ, Meleagre, fuit quæ gloria fama.*

„ Vn Chœur de la Medée de Seneque, dit à quelqu'un: Qu'il voit le flambeau  
„ d'Altée qui est vne sœur pieuse, & vne mere impie qui se veut vanger:

*Piæ sororis, impiæ matris facem  
Vltricis Altea vides.*

V I R G I - Virgile touche aussi cette Fable dans les plaintes que Iunon fait dans le 7. de l'Eneide, où elle dit: Mars eut bien le pouuoir de ruiner la nation des Lapithes:

L E.

„ Le pere mesme des Dieux a bien abandonné Calydon à la colere de Diane. Ce-  
„ pendant de quel crime si grand pouuoit-on conuaincre les Lapithes, & de quel-  
„ le faute si énorme Calydon estoit-elle conuaincuë?

*Mars perdere gentem  
Immanem Lapithum valuit: concessit in iras  
Ipse Deum antiquam genitor Calydonæ Diane:  
Quod scelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?*

Theſée.] estoit fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Ætra fille de Pythoüs. Plutarque a écrit amplement la vie; mais puisque l'occasion s'offre d'en parler icy,

C A T V L - il ne s'en peut trouuer de passage plus illustre que celui-cy de Catulle dans son Poëme des Noces de Pelée & de Tethis.

L E.

„ Ariadne abandonnée au riuage de Die, iettoit ses yeux sur la Mer, & regar-  
„ doit Theſée qui prenoit la fuite dans vn vaisseau leger aydé du vent & des ra-  
„ mes. Elle portoit au cœur des fureurs indomtées. Depuis qu'elle se fut éveil-  
„ lée du sommeil qui l'auoit deceuë, à peine se pût-elle reconnoistre elle-mesme,  
„ se voyant delaissée sur la riuie deserte. Cependant le ieune-homme qui perd le  
„ souuenir de toutes choses, s'enfuit sur les eaux qu'il chasse avec ses rames, &  
„ abandonne aux vents & à la tempeste ses vaines promesses. La fille de Minos le  
„ regardoit de loin toute éplorée comme vne Statuë de marbre representant quel-



que Bacchante. Elle le regardoit, & flottoit elle-mesme dans vne Mer d'enuis  
 & d'inquietudes, sans lier d'un cordon d'or les tresses de sa teste, ny sans couvrir  
 sa gorge d'un voile delié, ou resserrer son beau sein d'une agrafe precieuse.  
 Tout ce qui tomboit d'autour d'elle à ses pieds, estoit baigné des flots marins.  
 Mais sans se foucier des ornemens de sa teste, ny de ses robes flottantes, elle ne  
 confideroit au monde que toy seul, Thecée, à qui elle auoit donné son cœur, son  
 ame, & toutes ses pensées! Ha! fille infortunée par des plaintes continuelles que  
 te causent les foucis cuisans que la belle Erycine te met au cœur! L'impitoyable  
 Thecée forté des bords tortueux de Pyrée, vint mouïller en Crete, & fut receu  
 dans le Palais de son injuste Roy: Car on dit qu'autresfois la ville d'Athenes for-  
 cée par vne peste furieuse, pour punition du crime qu'elle auoit commis, en tuant  
 le Prince Androgée, auoit accoustumé d'enuoyer pour la pasture ordinaire du  
 Minotaure, des garçons choisis en la fleur de leur ieunesse, & autant de belles  
 filles. Mais Thecée voyant Athenes exposée à vne si grande misere, ayma mieux  
 se mettre en danger de perir luy-mesme pour sa chere patrie, que de la voir assu-  
 iettie à porter en Crete les funerailles de son peuple. Ainsi, s'estant assuré d'un  
 bon vaisseau, & s'y estant embarqué par un vent fauorable, il se vint presenter  
 au magnanime Minos, & entra dans son superbe Palais. La Princesse Royale  
 l'enuifagea d'abord d'un regard amoureux. Un chaste liêt qui pouffoit des  
 odeurs bien douces l'auoit eleuée dans les tendres embrassemens de sa mere,  
 comme les Myrthes croissent sur les bords d'Eurote, ou comme le printemps  
 émeu d'une douce haleine qui pousse des fleurs diuerses: Toutesfois elle ne dé-  
 tourna point ses yeux de dessus luy, qu'elle n'eust conceu iusqu'au fond de son  
 cœur la flâme amoureuse, & que son ardeur n'eust penetré dans ses moüelles.  
 Ha! de quelle passion vehemente, son ame fut-elle remplie! Diuin Enfant, qui  
 mesles la ioye avec les foucis des hommes, & toy, Reyne de Golgos, qui exer-  
 ces ta puissance absoluë dans les bois Idaliens; de quels flots auez-vous agité l'es-  
 prit d'une fille éperduë d'amour, qui soupire sans cesse pour un étranger qui a les  
 cheueux blonds? De quelles apprehensions a-t-elle esté saisie à son occasion?  
 Combien de fois pâlit-elle, quand Thecée desirant combattre contre le monstre  
 cruel, souhaitoit ou la mort, ou la loüange pour le prix de sa conqueste? La belle  
 qui n'estoit point ingrate, quoy que ce fust inutilement pour elle, promettoit de  
 petites offrandes aux Dieux, & sans proferer vne seule parole, elle leur appen-  
 doit des vœux. Tout ainsi que sur le mont Taurus, un tourbillon furieux ayant  
 fait plier un chesne qui secouë ses branches, ou un pin à l'escorce sauuage, char-  
 gé de ses pommes, le renuerse enfin de son soufle, & l'arbre arraché tombe par  
 terre, & brise de loin & de pres, tout ce qui s'oppose à sa violence; de mesme  
 Thecée, apres auoir domté le Monstre impitoyable qui se glorifioit en vain de  
 ses cornes superbes, le terraça courageusement: & quand il en eut gagné la vi-  
 ctoire, dont il merita de grandes loüanges, il reuint sur ses pas dans un chemin  
 embarrassé, où un fil delié luy seruit de guide, pour l'empescher de se perdre  
 parmy les detours du labyrinthe mal-aisez à obseruer.

*Et ensuite apres auoir escrit les plaintes d'Ariadne abandonnée.* Il adiouste:  
 Thecée perdit le iugement & la memoire: & s'estant obligé, selon les ordres  
 qu'il auoit receus de son pere affligé, de luy donner de loin des marques comme  
 il estoit echapé d'un grand peril, deployant sur son vaisseau des enseignes dou-  
 ces, il entra dans le port sans les auoir étenduës. Car on dit qu'Egée donnant  
 congé à son fils, quand il quitta les murailles diuines, pour s'embarquer sur  
 Mer, luy tint ces propos, en l'exposant à la rigueur des vents, & le tenant em-  
 brassé. O mon fils, mon cher fils que ie prefere aux foucis d'une longue vie;  
 mais que ie suis contraint d'exposer à des auantures perilleuses, apres que tu m'as  
 esté rendu sur la fin de mon âge, puis que ma mauuaise fortune & ta valeur t'o-  
 bligent encore à te separer de moy contre ma volonté, sans qu'il m'ait esté



possible iufques icy d'affouuir mes yeux languiffans de la chere prefence de mon  
 fils, ie ne t'enuoyeray point d'aupres de moy avec beaucoup de ioye, ny ie ne  
 fouffriray point que tu érales en partant les enfeignes d'une fortune fauorable:  
 mais d'abord, pour te faire connoître mes regrets & mon ennuy, ie mettray de la  
 terre fur ma teſte chenuë, & ie la couuriray de pouſſiere. L'attacheray auſſi des  
 banderolles taintes au mas de ton vaiſſeau, afin que la voile obſcurcie d'un vio-  
 let d'Ibere exprime mon deuil, & l'ardeur de mes reſſentiments. Que ſi Miner-  
 ue reuerée dans ſon venerable ſejour d'Itone: & qui a trouué bon de mettre no-  
 ſtre famille en ſa protection, & de deffendre noſtre patrie, t'octroye le pouuoir  
 de rougir tes mains dans le ſang du Minotaure, fay que ces choſes demeurent  
 bien auant dans ton ame, & que rien ne ſoit capable de t'en oſter le ſouuenir,  
 que dès le moment que tu découuriras de loin nos coſtes, tes Antennes ſe dé-  
 pouillent de leurs enfeignes funeſtes, & que tes cordages ſouleuent en haut tes  
 voiles blanches, afin qu'en le diſcernant du bord, ie reconnoiſſe d'une ame con-  
 tente le veritable ſujet de ma ioye, quand la fortune fauorable aura déterminé  
 ton retour. Mais ces commandemens que Theſée tenoit ſi fermes dans ſon ſou-  
 uenir, luy échapperent enfin, comme les nuées pouſſées par les ſouffles des vents,  
 abandonnent les ſommets des montagnes couuertes de neige. Tandis ſon pere  
 alloit ſouuent ſur le haut d'une forterefſe, pour découurir de loin s'il n'aperce-  
 uoit point quelque voile: mais non pas ſans mouïller continuellement ſes yeux  
 de ſes larmes: Et comme il vid de loin les toiles enflées du vaiſſeau de ſon fils, il  
 ſe precipita du ſommet des rochers, croyant à la veuë des enfeignes fatales, que  
 Theſée eſtoit pery par la rigueur du Deſtin. Ainſi l'impitoyable Theſée arriué  
 en la funeſte maïſon de ſon pere, y receut un deuïl pareil à celui qu'il auoit cau-  
 ſé à la fille de Minos, l'ayant oubliée avec tous ſes bien-faits. Voila ce que Ca-  
 tulle en a eſcrit. Virgile touchant ſa deſcente aux Enfers, met ces paroles dans  
 la bouche de Caron. Je ne me ſuis point reſiouy d'y auoir autresfois receu Alci-  
 de, ny Theſée & Pirithoüs, encore qu'ils fuſſent enfans des Dieux, & de cou-  
 rages inuincibles. Celui-cy de ſa main ietta dans les fers le chien infernal qu'il  
 arracha de la porte du troſne du Roy meſme, dont il eſt le fidelle gardien; & ces  
 autres eurent bien la temerité d'enleuer la Reyne du liët de Pluton. Et plus bas,  
 il ſemble qu'il le mette au nombre des malheureux, quand il dit; l'infortuné The-  
 ſée y eſt encore & ſera eternellement aſſis. *Sedet, aternumque ſedebit infelix The-  
 ſeus*: mais il eſt vray que Seruius explique ſeulement cela des marques de ſon  
 corps, qu'il laiſſa au lieu où il ſ'aſſit. Seneque dans ſon Hercule furieux parle am-  
 plement de ſon retour des Enfers, ayant preſté le ſecours de ſon bras pour en ti-  
 rer le Cerbere. Horace dans la 7. Ode de ſon 4. liure, dit que Theſée ne fut pas  
 aſſez fort pour rompre les chaines de ſon cher Pirithoüs.

*Nec lethæa valet Theſeus abrumpere charo  
 Vincula Pirithoo.*

*Nefter.* ] Fils de Nelée Roy de Pyle, & de Chloris, ſe trouua à la chafſe du San-  
 glier de Calydon, & fut en la compagnie d'Hercule aux nopces de Pirithoüs,  
 où il ſignala ſon courage & ſa valeur contre les Centaures. Depuis il fut au ſiege  
 de Troye, eſtant deſia fort âgé. Homere en parle en diuers lieux de ſon Iliade,  
 & de ſon Odiſſée. Et Horace dit, que le vieillard Neſtor qui eut trois ages  
 d'hommes, ne verſa pas des larmes toutes les années, qui luy reſterent de vie,  
 pour ſon aymable Antiloque.

*At non ter auo functus amabilem,  
 Plorauit omnes Antilochum ſenex --- annos.*

LVCAIN. Lucain dans ſon Panegyrique à Piſon, dit que la grace incomparable du miel de  
 Neſtor, luy cede ſans difficulté:

*Inclita Neſtoris cedit tibi gloria mellis.*

Aureſte voicy comme en parle Iuuenal dans ſa dixième Satyre, où il montre

que. ceux qui ont ioüy d'une fort longue vie, n'ont pas tousiours esté les plus I V V E -  
heureux. Le Roy de Pile, dit-il, si nous en voulons croire le diuin Homere, fut N A L.  
l'exemple d'une vie qui seconde en sa durée celle de la Corneille. Il fut sans dou-  
te bien-heureux, d'auoir éloigné sa mort pendant plusieurs siecles, d'auoir pû  
compter ses années par les doigts de sa main droicte, & d'auoir gousté tant de  
fois du vin nouueau. Ecoutez vn peu ie vous prie, comme luy-mesme se plaint  
des loix du Destin, & de sa trop longue trame, quand il veit brûler dans vn bu-  
cher funebre la belle teste d'Antiloque. Il demande à ceux qui sont autour de  
luy, pourquoy il a vescu iusques-là? Quel crime il a commis qui meritaist vne si  
longue vie que la sienne?

*Rex Pilius ( magno si quidquam credis Homero )*

*Exemplum vitæ fuit à Cornice secunda.*

*Felix nimirum , qui tot per secula mortem*

*Distulit , atque suos iam dextra computat annos ,*

*Quique nouum toties mustum bibit : ora parumper*

*Attendas , quantum de legibus ipse queratur*

*Fatorum , & nimio de stamine , cum videt acris*

*Antilochi barbam ardentem. Nam querit ab omni*

*Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret ,*

*Quod facinus dignum tam longo admiserit æuo.*

*Pelée.* ] Frere de Telamon, pere d'Ajax, & fils d'Eacus & d'Egine, plus illu-  
stre par la gloire de son fils Achile que par la sienne propre, quoy qu'il se fust si-  
gnalé en diuerses occasions, eut enfin l'honneur d'épouser Thetis, dont les no-  
pces sont traitées si admirablement par Catulle, où il dit que le pere des Dieux  
iugea mesme fort à propos, que Pelée fust ioint en mariage avec Thetis. CATVL-  
LE.

*Tum Thetidi pater ipse iugandum Pelea sensit.*

Et ensuite adressant sa parole à Pelée, il l'appelle Pelée ferme appuy de la Thes-  
salie, accru par les prosperitez d'un heureux mariage, à qui Iupiter mesme, à qui  
le pere mesme des Dieux, a cédé ses amours.

*Te que adeo eximia tædis fœlicibus aucte ,*

*Thessaliæ columen ! Peleu quò Iupiter ipse ,*

*Ipsè suos diuûm genitor concessit amores.*

Tibulle dans la 6. Elegie de son premier liure, compare sa maistresse à la mere de  
Thetis, avec sa cimarre de couleur marine, quand elle fut amenée sur vn poisson  
qui luy seruoit de char, à Pelée Prince de Thessalie. TIBVL-  
LE.

*Talis ad Æmonium Nereis Pelea quondam ,*

*Vecta est frenato cerula pisce Thetis.*

Horace dans la 7. Ode de son 3. liure touche vne histoire particuliere de pelée,  
disant. Il luy fait le conte de Pelée, qui fut sur le point de perir pour s'estre vou-  
lu deffendre par vne grande modestie des poursuites amoureuses d'Hyppolite,  
du pais des Magnesiens. H O R A -  
C E .

*Narrat pæne datum Pelea Tartaro ,*

*Magnessam Hippolyten dum fugit. —*

Et dans l'art Poëtique, il dit que Telephe & Pelée, estant representez en estat  
de pauures & de bannis, reiettent les grands mots, & les paroles empoulées, s'ils  
ont soucy que le cœur des spectateurs soit touché de leurs plaintes.

*Telephus & Peleus , cum pauper & exul vterque*

*Proicit ampullas , & sesquipedalia verba ,*

*Si curat cor spectantis tetigisse querela.*

Et Iuuenal dans la dixième Satyre. Pelée, dit-il, se plaint de la longueur de la  
vie quand il pleure la mort d'Achile, I V V E -  
N A L .

*Hæc eadem Peleus , raptum cum luget Achillem*

*Telamon.* ] Fut plus celebre par le nom d'Ajax, que par le sien propre; de sorte



**HORACE** - que les Poëtes disent fort peu de choses de luy. Horace dit que la beauté de l'esclave Tecmesse, toucha le cœur d'Ajax son maistre, fils de Telamon.

*Mouit Aiacem Telamone natum,  
Forma captiua dominum Tecmesse.*

**IUVENAL** - Et Iuuenal dans sa quatorzième Satyre adresse ainsi son discours à vn pere, qui faisoit des remontrances à son fils; Dy-moy, ô le plus vain des hommes, qui t'oblige d'aller si viste? Je rendray en peu de temps le disciple plus habile que le maistre. Retire-toy, & ne t'en mets pas dauantage en peine. Il te surmontera comme Ajax surmonta Telamon, & comme Achile fut bien loin au delà de Pelée.

— — — — — *Dic ô vanissime, quis te  
Festinare iubet? meliorem præsto magistris  
Discipulum. Securus abi, vinceris vt Ajax  
Præterit Telamonem, vt Pelea vicit Achilles.*

**PROPERCE** - *Atalante.*] Celle qui estoit fille de Iasis ou de Iasion, comme l'appelle Elian au treizième liure de son histoire diuerse, laquelle estoit d'Arcadie, & fut mere de Parthenopée qu'elle eut de Minalion, ou plustost de Meleagre, dont Properce a dit dans sa première Elegie. Minalion en ne fuyant aucun trauail imaginable, illustre Tullus, flechit enfin la rigueur de l'impitoyable Atalante: car tantost il erroit comme vn insensé dans les antres de Parthene, où il se presentoit deuant les bestes, & tantost blessé d'une branche que tenoit à la main le Centaure Hylée, il s'en alloit gemit entre les rochers d'Arcadie, portant bien d'autres playes dans le cœur. Il pût donc vaincre cette fille legere à la course, tant les prieres, & les seruices ont de pouuoir en amour,

*Minalion nullos fugiendo, Tulle, labores  
Seuitiam dura contudit Iasidos.  
Nam modo Partheniis amens errabat in antris,  
Ibat & hirsutus ille videre feras:  
Ille etiam Hylæi percussus vulnere rami,  
Sancius Arcadiis rupibus ingemuit.  
Ergo velocem potuit domuisse puellam,  
Tantum in amore preces & benefacta valent.*





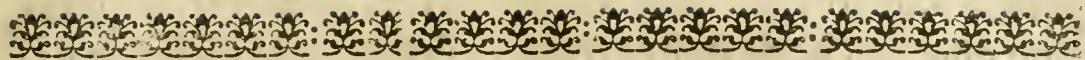




Achelous.

— *Restabat tertia Tauri  
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebellat.  
Ouid. 9. Metam.*





## HERCVLE ET ACHELOIS. XXII.



N y seroit le plus trompé du monde, si les Poëtes qui nous ont parlé en tant de lieux des trauaux d'Hercule, ne nous auoient point appris que ce fameux dom-  
 teur de Monstres auoit surmonté le fleue Achelois sous la forme d'vn Taureau. Sans mentir celuy qui est représenté si naïue-  
 ment dans ce Tableau, ne nous passeroit iamais pour vne fi-  
 ction, & il seroit facile de s'y abuser, ou du moins de le con-  
 fondre avec le Taureau de Crete qui rauageoit toute l'Isle,  
 apres qu'il eut ioüy des faueurs de Pasiphaé: car le braue Alci-  
 de l'abbatit aussi, & l'amena vif à Mycenes pour seruir de tro-  
 phée à sa victoire. Mais de ce qu'il s'attaque icy principale-  
 ment à la corne de ce furieux animal qu'il arrache de son front  
 pour deuenir vn present exquis à la Nymphé Amaltée, nous  
 ne sommes plus en peine de le reconnoistre. C'est donc le fleue  
 Achelois qui soustient le combat contre Hercule pour l'a-  
 mour de la belle Dejanire, apres auoir eprouué ses forces &  
 son adresse contre cét Athlete inuincible sous la forme d'vn  
 homme, & sous la figure d'vn serpent. Mais enfin le voila ter-  
 rassé, & bien-tost il ira cacher sa teste écornée entre les ro-  
 seaux, de honte qu'il aura d'auoir perdu son plus glorieux or-  
 nement. Tout cela se passe sur les frontieres de l'Etholie, à  
 deux lieuës de la Mer de Corinthe, où le fleue se dégorge;  
 & c'est son courant que vous voyez entre ces rochers & ces  
 collines fertiles qui font l'vn des plus agreables pais de toute la  
 Grece. Ces trois Nymphes ailées qui semblent tenir beaucoup  
 de la nature des oyseaux, dont l'vne assise sur vne pierre, nous  
 tourne le dos, & les deux autres sont debout dans l'eau, doi-  
 uent leur naissance au fleue vaincu, & à la Musé Calliope;  
 c'est pourquoy elles chantent quelquesfois si melodieuse-  
 ment. On les appelle Syrenes: Et Parthenope sur tout s'ayde  
 admirablement de sa voix, car Leucosie & Lygie ses sœurs,  
 sont beaucoup plus propres à ioüer de la Lyre ou de quel-



qu'autre instrument ; mais de l'autre costé du fleuve, & beaucoup plus proche de nostre veüe, la Princesse de Calydon paroist debout sur vne des marches du trône de son pere, qui regarde le fameux combat. Il semble qu'elle demande au Roy sa protection pour le genereux fils d'Alcmene, & que ce Prince l'écoute fauorablement, tandis que la Reyne sa mere assise au deffous du Roy, fait mine d'auoir d'autres sentimens, & le petit Amour couché par terre où il s'appuye du coude, sans s'inquieter beaucoup de l'euement, l'attend avec vne patience incroyable, parce qu'il est également reconnoissant du merite & des seruices de l'vn & de l'autre guerrier.

Plusieurs qui se sont meslez d'expliquer les fables, ont entendu celle-cy d'vn pais sterile, rendu fecond par le labour d'Hercule ; mais Strabon dans le dixième liure de sa Geographie, remontant à l'origine pour en decouurir la verité, dit qu'Hercule s'estant allié avec le Prince Oenée, luy donna l'inuention par le moyen de quelques digues éleuées, d'arrester les inondations du fleuve Achelois qui rauageoit souuent tout le territoire de Calydon, & qu'il mit enfin à sec vn de ses rameaux qui estoit le plus sujet au débordement. Qu'au reste on attribué à ce fleuve, comme à tous les autres, la forme d'vn Taureau, à cause de leur mugissement ; outre que leurs bras tortus ont beaucoup de rapport aux cornes de cét Animal, ce qui en a fait sans doute imaginer la comparaison, aussi bien que de les représenter par la forme d'vn grand serpent qui s'allonge & se plie en cercles tortueux de diuers costez. Tout cela fait bien voir aussi comme les ames foibles se seruent de ruses & artifices quand elles se voyent engagées au combat en dépit d'elles, contre la force ouuerte d'vn redoutable ennemy.

•••••

## ANNOTATIONS.

**A**CHELOIS. ] C'est vn fleuve qui, selon Strabon, separe l'Etolie d'avec l'Acarnanie, & se va dégorger par deux rameaux dans le sein de Malée. Il s'appelloit autresfois *Thoas* ; mais si Plutarque en est croyable au traité qu'il a fait des riuieres, Achelois fut vn Roy de l'Etolie qui s'estant noyé dans le Thoas, luy donna son nom qu'il a tousiours porté depuis. Il dit au mesme lieu qu'il estoit fils de l'Ocean & de la Nymphe Naïs : Mais Alcée le fait fils de l'Ocean & de la Terre ; Hecatée, du Soleil & de la Terre. Il eut sept enfans selon la fiction des Poëtes ; Pyrene qui fut aymée de Neptune, & fut mere de Leches

& de Lenorias, Calliroé qui fut recherchée par Alcmeon, Hippodamas & Oreste qu'il eut de la Nymphe Perimelle changée en Isle, & les Sirenes qu'il eut de Caliope, selon d'autres de Melpomene, ou de Terpsicoré, ou de Sterope fille d'Atlas; sçavoir, selon l'interprete de Licophon, Pifinoé, Aglopé, & Thecipia: mais, selon la plus commune opinion, Parthenopie, Leucopie, & Ligie; & selon quelques autres qui en mettent quatre, on les nomme Aglaosis, Pifno, Thelcipri, & Iligi. Au reste Achelois estant deuenu amoureux de Dejanire fille d'Oenée Roy d'Etolie, eut pour riuail Hercule qui le combattit sous toutes les formes que nous auons marquées dans nostre description, apres ce qu'en a dit Ouide au 9. liure de ses Metamorphoses, où ce Poëte traite amplement ce OVIDE.

——— *fluctus noſterque, mariſque*  
*Continuam diduxit humum, pariterque reuellit*  
*In totidem, medijs quot cernis Echinadas vndis.*

Et Stace au 2. de sa Thebaide.

STACE.

*Turbidus abiectis Achelous Echinadas exit.*

Et Lucain parlant de luy sur le mesme sujet dans son 6. liure: le designe par ces LVCAIN mots. Celuy qui engraisant les Isles Æschinades de ses eaux bourbeuses, fut presque honoré du liçt de sa fille, grand Oenée.

——— *Et tuus Oeneu*  
*Pene gener crassis oblimat Echinadas vndis.*

Propertius dans sa 33. Elegie du 2. liure, dit au Poëte Lyncée; il ne t'est pas permis de redire comme le fleuve Achelois qui arrose l'Etolie, apres qu'il fut epris d'amour, coula doucement dans son liçt naturel. PERCE.

*Nec rursus licet Ætholi referas Acheloi*  
*Fluxerit ut magno factus amore liquor.*

Enfin Virgile au commencement de ses Georgiques, le nomme pour toutes sources d'eaux, ayant égard à vne façon de parler des Anciens qui appelloient toutes les riuieres de ce mesme nom, à cause, disoient-ils, que ce fleuve fut le premier qui sortit de la Terre. Il dit donc à Bacchus & à Ceres: Vous auez trouué l'invention de mesler avec le jus des raisins, les eaux du fleuve Achelois. VIRGILE.

*Poculaque inuentis Acheloiâ miscuit vuis.*

Quoy qu'il se puisse prendre en cét endroit-là pour toute sorte de fleuves.

*Hercule.*] Je veux employer cette Annotation & les deux suiuanes à parler d'Hercule; Que si ie voulois rapporter tout ce qui s'en trouue dans les liures des Anciens; ce Volume entier ne seroit pas capable de le contenir. Je choisiray donc dans la multitude: Et pour commencer, ie diray que Ciceron dans son 3. liure de la Nature des Dieux, met six Hercules. Le premier tres-ancien fils du plus ancien Iupiter (car nous en trouuons, dit-il, plusieurs dans les écrits des Grecs qui portent le nom de Iupiter) cét Hercule fut celuy qui eut querelle avec Apollon touchant le Trepied de Delphes. Le deuxième fut fils du Nil, & inuenta les lettres rhygiennes. Le troisième fut du mont Ida, dont les habitans celebrent la memoire des funerailles. Le quatrième fut fils de Iupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyriens honoroient avec beaucoup de deuotion, & on dit que Carthage fut sa fille. Le cinquième fut Indien qu'on appelloit Belus. Et le sixième fut fils d'Alcmene & du troisième Iupiter, le plus celebre de tous. De sorte que les actions memorables de tous les six ne s'attribuant d'ordinaire qu'à vn seul, ie pense qu'il ne sera pas necessaire d'en faire la distinction, outre qu'il seroit assez mal-aisé, quand on en voudroit prendre la peine. plusieurs en ont écrit, non seulement des chapitres, mais des liures entiers; & entr'autres le sçauant Lilius Giraldus, Natalis Comes dans le 7. liure, Hyginus, Apollodore,



palephate, & phornutus. Voyez aussi les cinq Tableaux qu'en a dépeint philostrate, avec les Commentaires de ceux qui ont écrit sur cet Auteur; mais y voulant encore adiouster quelques recherches que ceux-cy n'ont point obseruées, ou qu'ils n'ont pas rapportées dans les mesmes veüs; apres que j'auray remarqué sans ordre, quelles furent les amours d'Hercule, ie diray qui furent ses enfans, & puis ie parleray de ses labours, & rapporteray quelques témoignages des Anciens. Premièrement, entre ceux qui ont parlé des amours de Iupiter & d'Alcmene femme d'Amphitriion, dont naquit Hercule, lisez Hesiodé dans sa Theogonie; Homere Odissée liure 11. Pindare dans ses Pythiques Odes 4. & 9. & dans les Nemeiques Ode 10. Orphée dans ses Argonautes, Apollonius Rhodius liure 1. Nonnus, Hyginus chap. 20. Apollodore liure 3. Valerius Flaccus liure 1. Ouide Metamorph. liure 6. & 9. & dans l'Epistre de Dejanire. Plaute dans l'Amphitriion. Properce liure 2. Eleg. 22. Bocace liu. 12. chap. 28. & 30. & liure 13. chap. 1. Vigenere sur l'Hercule au berceau du ieune Philostrate, les Auteurs que j'ay cy-deuant citez, & les autres.

Hercule que plusieurs appellent *Amphitriionides*, & Alcide des noms d'Amphitriion mary de sa mere Alcmene, & d'Alcée pere d'Amphitriion, fut touché des mesmes inclinations que son pere en matiere d'amour: Et pour commencer par la derniere qui fut au sujet d'Hebé Deesse de la ieunesse; voyez Hesiodé, Homere & Pindare, aux lieux que j'ay desia citez; Pausanias dans ses Attiques. Ouide Metamorph. liure 9. & Fastes liure 6. Seneque dans l'Octauié Acte 1. Scene 3. Properce liure 1. Eleg. 13. Touchant ses amours avec Megare; Voyez Seneque dans le Furieux: Hyginus chap. 32. Apoll. liure 2. Avec Omphale. Ouide Fastes liure 2. Properce liure 3. Eleg. 10. Apollodore liure 2. Avec Dejanire Ouide Metamorph. liure 9. dans l'Epistre de Pâris à Helene, & dans celle de Dejanire, Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Apollodore liure 1. Avec pyrene, Silius Italicus liure 1. Saluste du Bartas liure 3. de sa seconde semaine. Avec Iole. Ouide art. d'aymer liure 2. & dans l'Epistre de Dejanire. Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Properce liure 4. Eleg. 10. Plutaique dans les Opuscules. Avec Augé, les mesmes. Avec hesione. Apollodore liure 2. hyginus chap. 31. & 89. Avec Astioche homere Iliade. Avec Amalthée, Palephate. Avec Nympha, Pline liure 25. chap. 7. Avec Echée, Rhée, Paphie, & quelques autres, outre les cinquante filles de Thespius ou de Teutras. Ouide dans l'Epistre de Dejanire. hyginus, & Apollodore.

Quant à ses enfans. Il eut de Megare fille de Creon, les quatre suiuaus Oxas, Creontiades, Tyriomachus & Dijcohontes, qu'il tua, estant deuenue furieux. Seneque dans la Tragedie de ce nom. Il eut de Paphie, hyttonus qui tint le party d'Eteocle en la guerre de Thebes, Cromis qui alla avec Adraсте à la mesme guerre, & Agilis qui y fut tué. Il eut hylus de Dejanire, Sardus qui donna son nom à Sardis ville des Medes, Cyrnus qui habita le premier l'isle de Corse. D'Echée, il engendra Sophon, qui donna son nom aux Sophociens peuples de Libye: D'Astiochie, il eut Tlepoleme, qui fut avec les Grecs à la guerre contre les Troyens, au rapport d'homere, aussi bien que Theffalus qui fut à la mesme guerre avec ses enfans Phidippus & Antiphus. De Rhée, il eut Auentin, qui fauorisa Turnus contre Enée. D'Iole fille du Roy Euritus, il eut Lydus & Lamius. D'Augé, il engendra Thelephe, dont il y a vn tableau dans cet ouurage, & ce Thelephe fut pere de deux enfans, d'Euripile tué au siege de Troye par Neoptoleme, & de Cyparice, qui mourut de regret d'auoir tué vn cerf qu'il ay moit. De Proctris, de Panopée, & des autres filles de Thespius, il eut pres de cent enfans, dont il seroit ennuyeux de dire icy tous les noms: Enfin d'hebé fille de Iunon, apres qu'il fut deifié, il engendra Alexiare & Anicete. Ainsi la posterité d'Hercule fut extrêmement nombreuse. Il faut maintenant parler de ses trauaux. Il y en a d'autres plus fameux que les autres, que l'on compte diuersement.

Aufone les comprend ainsi en douze vers. Le premier de ses travaux fut celui du A v s o -  
lyon de Cleonée. Dans celui d'après il défit l'hydre de Lerne, par le fer & par NE.  
le feu. Sa force parut pour la troisième fois contre le Sanglier d'Erimante. Les  
cornes d'or du Cerf aux pieds d'airain, furent sa quatrième conquête. Il chassa  
les Oyseaux du marais de Stymphale dans le cinquième de ses combats. Au si-  
xième, il dépouilla de son baudrier l'Amazone de Thrace: La septième de ses  
peines fut de nettoyer les étables d'Augée. On conte pour sa huitième gloire  
d'avoir chassé le Taureau de Crete. Sa neuvième victoire consiste en la défaite des  
chevaux de Diomedé. L'Espagne luy donne la dixième palme, pour avoir  
vaincu Gerion. Les pommes enlevées du jardin des Hesperides, honorent l'on-  
zième de ses triomphes. Et le Cerbere est le dernier de ses faits laborieux.

*Prima Cleonæi tolerata ærumna laboris.  
Proxima Lerneam ferro, & face contudit Hydram.  
Mox Erymantheum vis tertia perculit aprum.  
Æripedis quarto tulit aurea cornua cervi.  
Stymphali pepulit volucres discrimine quinto.  
Threiciam sexto spoliavit Amazona balteo.  
Septima in Augeis stabulis impensa laboris.  
Octava expulso numeratur adorea tauro.  
In Diomedæis victoria nona quadrigis.  
Geryone extincto decimam dat Hiberia palmam.  
Undecimo mala Hesperidum distincta triumpho.  
Cerberus extremi suprema est meta laboris.*

En voicy d'autres plus Anciens sur le mesme sujet. hercule abbatit première-  
ment le lyon de Nemée, par vne valeur n'importe. L'hydre qui pulluloit en  
restes, fut étainte en second lieu par la force de son bras. Le grand Sanglier d'E-  
rimante, fut le troisième de ses exploits. Il tua pour sa quatrième expedition  
le Cerf aux cornes d'or. Sa cinquième peine fut de chasser les oyseaux Sty n-  
phalides, avec les traits de son arc dont le seul bruit faisoit fremir. Son sixième  
combat fut celebre, pour avoir osté la ceinture à hypolite vaincuë. L'étable  
d'Augéas dont il fit écouler les eaux, fut son septième labeur. Il domta au hui-  
tième le Taureau par vn combat illustre. Dans le neuvième, il assomma les che-  
vaux de Diomedé, avec leur impitoyable Roy. Au dixième il surmonta Gerion  
avec son triple corps. Dans l'onzième, Cerbere qu'il avoit tiré des Enfers, vid  
la splendeur des Astres, comme vne nouveauté surprenante, qui bleffoit ses re-  
gards. Et pour la dernière marque de sa valeur, il conquist le jardin des hesperi-  
des, & emporta les pommes d'or.

*Compressit Nemeæ primum virtute leonem.  
Extincta est anguis que pullulat, hydra secundo.  
Tertius evictus sus est Erimanthius ingens.  
Cornibus auratis ceruum necat ordine quarto.  
Deiicit horrissono quinto Stymphalidas arcus.  
Abstulit Hypolite, sexto, sua vincula victæ.  
Septimus Augie stabulum labor egerit undis.  
Octavo, domuit magno luctamine Taurum.  
Tum Diomedis equos, nono cum Rege peremit.  
Geryonem, decimo triplici cum corpore vicit.  
Undecimo, abstractus vidit nova Cerberus Astra.  
Postremo Hesperidum labor tulit aurea mala.*

Hyginus les conte de la mesme façon, aussi bien que Tzetzes & Quintus Smir-  
neus: mais Albricus n'est pas de cet avis, & les escrit ainsi.

Les Cenraures tuez voulans violer des femmes.

Le lyon de Nemée, de la peau duquel hercule se reuestit.

ALBRI-  
CVS.



La femme d'Admet retirée des Enfers avec le Cerbere.  
 Les pommes des Hesperides, & la mort du Dragon qui les gardoit.  
 L'hydre de Lerne qui auoit sept testes.  
 La corne d'Achelois arrachée, & qui depuis fut la Corne-d'abondance.  
 Le Geant Cacus tué dans son antre pour auoir dérobé les bœufs de Gerion.  
 Le Geant Antée fils de la Terre.  
 Le Sanglier de Calydon qu'il tua, & porta sur ses épaules.  
 La mort de Gerion, & de son chien à deux testes.  
 Le fardeau d'Atlas qu'il porta sur son dos.

Outre ces douze trauaux que l'on dit qui furent entrepris par le commandement d'Euristée Tyran d'Argos; j'ay iugé à propos de rapporter icy vne liste que j'ay faite de ses autres actions memorables.

*Actions principales d'Hercule, lesquelles ne sont pas comprises au nombre de ses douze trauaux.*

Les deux serpents qu'il estouffa estant petit enfant au berceau.  
 Le Lyon de Citheron différent de celui de Cleonée ou de Nemée.  
 Les cinquante filles du Roy des Thespiens, qu'il rendit meres en vne seule nuit.  
 Les Ambassadeurs d'Erginus qu'il renuoya apres leur auoir coupé le nez & les oreilles, estans venus demander vn tribut aux Thebains.  
 La victoire qu'il remporta sur Erginus & sur les Myniens faisant la guerre aux Thebains.  
 La mort des enfans qu'il auoit eus de Megare fille de Creon, & de ceux de son frere Iphiclus qu'il tua estant furieux, apres qu'il fut de retour des Enfers.  
 Le Cancre de Lerne.  
 La defaite des Centaures, & Chiron blessé au pied qui pour la douleur qu'il en souffrit, changea son immortalité avec Promethée.  
 La defaite de Bystoniens, & la mort de Diomedé.  
 La mort du grand poisson qui alloit deuorer Hesione fille de Laomedon.  
 La mort de Sarpedon fils de Neptune, le plus meschant homme de son temps.  
 La mort des enfans de Prothée fils de Neptune, qui auoient accoustumé de prouoquer tout le monde à la luitte.  
 La mort du terrible vacher de Gerion.  
 Les colonnes mises sur les frontieres de l'Europe & de l'Afrique.  
 La mort d'Otrus chien de Gerion, qui auoit deux testes, & qui estoit frere de Cerbere.  
 La mort de Gerion à trois testes, qui ne rougissoit point de tirer des flèches contre le Soleil.  
 Le combat contre Cusus fils de Mars qui fut séparé par le tonnerre.  
 La victoire remportée sur Erix Sicilien qui ne voulut point rendre vn des bœufs de Gerion, s'il n'estoit surmonté dans la Palestre.  
 Le fleue Strimon autresfois nauigable, remply de pierres, pour faire passer les bœufs de Gerion.  
 La mort d'Antée fils de Neptune & de la Terre, etouffé entre ses bras.  
 La mort de Busiris qui immoloit des hommes à Iupiter.  
 Le bœuf de Thiodamas qu'il mangea tout entier dans l'Isle de Rhodes.  
 La mort d'Emathion fils de Tichon, en Arcadie.  
 La mort de l'Aigle qui rongeoit le cœur de Promethée.  
 La finesse dont il trompa Atlas supportant le Ciel, pendant qu'il alla au Jardin des Hesperides pour en auoir les pommes d'or.  
 La deliurance de Thésée des Enfers.  
 La femme d'Admet, ramenée des Enfers.

La mort du Chat-huan de Pluton aux Enfers.

La mort d'Iphitus son amy, estant deuenu furieux : & cette mort l'ayant extrêmement affligé, il fut consulter l'Oracle touchant la durée de sa maladie ; & comme l'Oracle ne luy eut rien répondu, il voulut dépouïller le Temple de Pythie, & emporter le diuin Trépied, ce qu'Apollon essayant d'empescher, il combattit contre ce Dieu ; mais Iupiter les separa tous deux d'un coup de foudre.

Les Cercopes mis en esclavage.

La mort de Sileus en Aulide, qui faisoit creuser la Terre par les étrangers qui passoient en son païs.

La prise d'Ilion, & la mort de Laomedon.

La prise de l'Isle de Co, & la mort d'Euripile fils de Neptune.

La prise de Pile, la mort de Neléc & de ses enfans, excepté de Nestor qu'il ayma depuis chèrement, aussi bien qu'Abdere, & Hylas.

La prise d'Elis, la mort d'Augeas, & le reestablisement de Phileus son fils au Royaume de son frere.

Pluton blessé à la bataille de Pile.

Iunon blessée au tetin.

La lutte de Iupiter en Olympie.

La prise de Lacedemone, celle d'Hipocoon, & la captiuité de ses fils.

Le combat d'Achelois sous la forme d'un Taureau, pour l'amour de Dejanire.

La guerre qu'il fit pour les Calydoniens contre les Thesprotiens, & la prise d'Ephira.

La mort d'Eunomus fils d'Architelis, de la maison d'Oenée, luy donnant à boire.

La mort du Centaure Nessus voulant raur Dejanire.

La defaite des Dryopes.

La mort du Geant Alcionée.

Le soulagement d'Adimius Roy des Dorieneses contre Coronus, qu'il tua pour luy auoir fait la guerre.

La mort de Laogaras Roy des Dryopes & de ses fils, se resioüissants dans le bois d'Apollon, tous hommes fort méchans, & compagnons des Lapithes.

La mort du Roy Amintor, qui prouoquoit tout le monde au combat de la Palestre.

La mort de Cicnus fils de Mars & de Pelopia.

La prise de la ville de Locres.

La mort d'Euritus, & de ses fils.

La mort de Lycas, qui luy auoir apporté la chemise de Dejanire, lequel il precipita dans la Mer.

Sa mort dans le feu sur le mont Oëta, à cause de la chemise empoisonnée que luy enuoya Dejanire, sans y penser, lors qu'il donna ses fleches à Philoctete fils de Pean.

Son Apotheose, son immortalité, & ses nocces avec Hebé Deesse de la ieunesse, fille de Iunon.

Mais, comme dit Giralduus à Hercule d'Este Duc de Ferrare, ce ne seroit pas un petit labeur de conter vne histoire entiere de tous les labeurs d'Hercule fils de Iupiter. Plusieurs par ce fameux heros, ont entendu le Soleil, qui parcourt les douze signes du Zodiac ; d'autres l'ont pris pour un excellent embleme de la philosophie, considerant la prudence par sa peau de lyon, & la force par sa redoutable massuë, avec lesquelles il domta tous les monstres de la Terre. Il fut surnommé differemment, selon les diuerses Nations qui l'ont connu, & qui l'ont honoré. Outre les noms d'Hercule, d'Alcide & d'Amphitroniade, dont nous auons parlé, il fut appelé *Tirynthius*, parce qu'il fut nourry dans vne ville du



peloponese appellée Tirynthe, ou d'une sœur d'Amphitrion, qui portoit le même nom. Il fut appelé Thebain, parce que Thebes estoit la patrie de sa mere. *Cynofarges*, à cause d'un lieu appelé de la sorte dans la ville d'Athenes où il estoit honoré, selon Herodote & Plutarque. *Buraicus*, d'une ville d'Achaïe appellée *Bura*, où son simulacre estoit consulté. *Thasius*, selon Herodote & Pausanias dans ses Eliaques. *Chon*, en langue Egyptienne; & les Egyptiens le confondoient avec Osiris, au rapport de Strabon. *Tyrius*, de Tyrville de la Phénice, selon le témoignage de Quinte-Curce & d'Arrian. Les Indiens l'appelloient *Dorsanes*, le tenant pour un Geant, au rapport d'Arrian & d'Hesychius. Les Celtes le nommoient *Ogmion*, s'il en faut croire Lucian, dans son excellent traité de l'Hercule Gaulois, où il montre que ces peuples ne le consideroient pas seulement, comme un Dieu redoutable par sa force, mais encore comme le Dieu de l'éloquence, qui avec de certaines petites chaînes d'or & d'ambre, qui luy sortoient de la bouche, attachoit tout le monde par les oreilles. *Prodicus*, au rapport de Cicéron dans ses offices, à cause d'un certain Sophiste appelé Prodicus Ceus qui l'avoit depeint ennemy du vice & amy de la vertu, qui luy apparurent dans sa jeunesse. *Gylins*, parce que plusieurs Grecs appelloient *Gylion*, le Lyon & le sanglier. D'autres luy ont donné le nom d'Officieux, de Brauc, de Victorieux, d'Invincible, d'Amy, d'Honneste, de Beau, d'Amoureux, &c. Perse l'appelle *Dexter* ou Favorable, dans sa 2. Satyre. O si ie voyois, dit-il, de belles funerailles à mon oncle qui vit trop long-temps! & si i'estois tellement favorisé d'Hercule, que ie puisse entendre craquer sous mon rateau quelque vase d'argent!

PERSE.

————— O si  
*Ebullit patrum praeclarum funus! & ô si*  
*Sub rastris crepet argenti mihi dextro*  
*Hercule!*

IUVENAL.

Iuuenal dans sa 2. Satyre, dit de quelques hypocrites, qu'avec des paroles severes, ils reprennent les vices comme feroit Hercule: & parlant de la vertu, ils s'excitent eux-mêmes à des impuretez effroyables.

————— *sed peiores, qui talia verbis*  
*Herculis innadunt, & de virtute locuti*  
*Clunem agitant.* —————

« Dans la 3. Satyre; Que diray-je de ce qu'une Nation ingenieuse à flatter, louë le discours d'un ignorant, & le visage d'un laid ami, de ce qu'elle egale hardiment à la teste d'Hercule qui enleve de terre Antée, le col long d'un homme effeminé, & de ce qu'elle admire une voix gresle, avec laquelle celuy-cy fait un bruit de plus mauvaise grace que la poule quand elle est pincée du coq.

*Quid? quod adulandi gens prudentissima laudat? &c.*

« Dans la 8. Satyre il demande: pourquoy Fabius qui est de la race d'Hercule, se glorifie des Allobroges vaincus, & du grand Autel basti par ses Ancestres, s'il est un homme ambitieux & vain, & s'il est plus mol qu'une icune brebis du pais des Enganeens?

*Cur Allobrogibus, & magna gaudeat ara, &c.*

« Et sur la fin de la 10. Satyre: Demande, dit-il, un esprit qui estime davantage les peines d'Hercule, & ses longs travaux, que les delices, les festins, & les plumes de Sardanapale.

————— *Et potiores*  
*Herculis arumnas credat, saxosque labores*  
*Et Venere, & canis, & plumis Sardanapali.*

L'HYDRE.







— *Et nullum caput est impune recisum,  
Quin gemino ceruix hareda valentior esset.*

LHydre .

Ouid. 9. metam.



## L'HYDRE. XXIII.



NE s'estonner point de cette Hydre qui deuiet feconde par ses bleseures, & qui redouble ses forces par les coups qu'elle reçoit, puis qu'à mesure qu'elle est frappée, deux testes de serpent luy renaissent tousiours au lieu d'une qu'on luy a coupée, est vne marque non seulement d'un courage intrepide; mais encore d'une valeur à qui rien du monde ne scauroit resister. Hercule regarde sans effroy ces testes qui pullulent. Voyez le grand coup qu'il est prest de décharger sur celle qui s'efforce de déchirer sa peau de Lyon, tandis que de son pied gauche, il foule la queuë du Dragon; mais elle ne sera pas plustost abbatuë qu'il en renaistra deux autres en mesme temps, comme le Peintre l'a fort bien representé, en la place de celles que vous voyez par terre. On diroit que les viuantes font ouïr d'épouuantables sifflemens, exhalant de leur gorge des fumées ardentes. Le sang qui distile de celle qui n'est pas encore détachée de son col, ne sera peut-estre pas sterile sur la Terre; & il y a grande apparence qu'elle y multipliera les serpents, & les autres insectes venimeux. Quelles tettes pendent à l'estomac de cette vilaine beste! & la substance qui en peut sortir, n'est-elle pas capable d'empester tout le monde? On ne scauroit presque voir sans fremir son grand dos ecaillé, ny ses vilaines pattes dont les égratigneures ne peuuent estre que tres-dangereuses. Prenez garde à vous, valeureux Alcide! hastez-vous avec vostre pesante massuë de détourner de vostre cuisse la griffe qui la menace, & implorez promptement le secours d'Iolas pour mettre le feu aux bleseures que vous faites, puisque l'Hydre ne laisse pas de croistre en dépit des dommages qu'elle a soufferts, & qu'elle repare ses pertes par les mesmes coups qu'elle reçoit de vostre bras. D'ailleurs, écrasez les cancrez qui vous dressent des embusches pour defendre l'enorme Serpent, & acheuez de nettoyer le marests de Lerne, & de purger la Thessalie



de tous les monstres qui l'affligent. Ce labeur qui est le second des douze fameux de cét invincible Heros, nous apprend que les monstres des vices sont bien surmontez par un homme vertueux; mais que sans le secours d'une valeur étrangere, il ne les peut entierement exterminer. Quelques-uns expliquent aussi cette Fable, de la victoire que le sçavoir & l'éloquence remportent en faueur de la verité sur les subterfuges, les pointilleries, & les entortillemens des Sophistes, qui sont bien representez par la fécondité des testes qui pullulent au double à proportion qu'on les coupe. On en pourroit dire autant des procez, & sur tout de la façon que la Justice s'administre aujourd'huy en beaucoup d'endroits.

## A N N O T A T I O N S.

**L'**HYDRE de Lerne.] C'estoit un serpent à plusieurs testes qui renaissoient au double, au prix qu'on en coupoit quelque vne. Elle estoit fille de Typhon & d'Echidna, & sœur de Cerbere & de la Chimere. On en met la defaite entre les travaux d'Hercule, comme nous l'avons desia remarqué sur l'autre Tableau; & puisque l'occasion s'offre encore d'en dire quelque chose, nous n'avons point de temps à perdre, & l'espace qui nous reste dans cette Annotation & dans la suiivante, ne suffira que bien mal-aisément pour un sujet si abondant. Voicy

**OVIDE.** comme Hercule luy-mesme parle de ses travaux dans le 9. liure des Metamorphoses: Suis-je celuy qui ay domté Busire qui rougissoit ses mains du sang des étrangers, & qui en profanoit ses Temples? Ay-je étouffé Antée sans que la Terre sa mere le pust secourir? Est-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les trois testes de Cerbere n'ont point étonné? Valeureuses mains, est-ce vous qui pressâtes les cornes du Taureau, & qui abbatîtes sous moy sa violente furie? Elide a reconnu vos exploits, aussi bien que le lac de Stymphale en la mort des Harpyes. Vous avez arresté vne biche armée de cornes d'or & de pieds d'airain, dans la forest de Parthene. Vous avez pris la ceinture que portoit la Reyne des Amazones, & rauy les Pommes d'or qu'un Dragon tousiours éveillé ne perdoit point de veü. Les Centaures ont cédé à l'effort de mon bras. J'ay terrassé le Sanglier de Menale qui rauageoit l'Arcadie, & rien n'a seruy contre moy à cette monstrueuse beste de Lerne d'accroistre sa puissance par sa perte, & de redoubler ses forces par ses blessures, elle ne pût resister à ma valeur. J'ay osé entrer dans vne Escurie pleine de cheuaux engraissez de chair humaine; ie les ay tuez, & le Maistre qui les nourrissoit. C'est de ce bras, que j'ay assommé le lyon de Némée, & de ce mesme bras, j'ay terrassé le Geant Cacus sur les riués du Tibre. J'ay porté le Ciel sur mes épaules, & avec le Ciel le pesant faix de tout le monde.

*Ergo ego sedantem peregrino templa cruore*

*Busirim domui? seuoque alimenta parentis*

*Anteo eripui? Nec me pastoris Hiberi*

*Forma triplex, nec forma triplex tua Cerbere mouit?*

*Vos ne manus validi pressistis cornua Tauri?*

*Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides unde,*

*Partheniumque nemus, vestra virtute relatus*

*Thermodontiacæ calatus balthæus auro,*

*Pomaque ab insomni non custodita Dracone.*

*Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mihi*

*Arcadiæ vastator aper, nec profuit Hydra*

*Crescere per dâmnûm; geminasque resumere vires,*

*Quid? cum Thracis equos humano sanguinè pingues,*

*Plenaque corporibus laceris præsepia vidi?*

*Visaque deiæci; dominumque ipsosque peremi?*

*His elisa iacet moles Nemeæ lacertis:*

*His Cacus horrendum Tyberinò gurgite monstrum*

*Hæc Cælum cernice tulit*

LUCRECE auant Ouide, en auoit ainsi parlé au commencement de son cinquième LVCRE-  
 liure: La gueule affreuse du lyon de Nemée seroit-elle à cette heure capable de  
 nous faire du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur  
 nous seroit à present le taureau de Crete & la peste de Lerne, cette Hydre armée  
 de Serpents enuenimez? Que seroit contre nous la triple force de Gerion avec  
 ses trois corps? Et les cheuaux de Diomedé qui respiroient le feu par les narines  
 sur les frontieres de la Thrace, auprès du Mont Ismare; & de l'étang de Bistone  
 où tant de cruautéz furent exercées? Ces oyseaux d'Arcadie aux ongles si cro-  
 chus qui habitent le long des marests Stymphalides, seroient-ils encore à crain-  
 dre? Et cet enorme serpent au regard affreux, veillant incessamment à la garde  
 des Pommes d'or des Hesperides, & qui se tortille autour de l'arbre qui les por-  
 te, seroit-il encore aujourd'huy capable de nous nuire, sur les riuages de la Mer  
 Atlantique, où nul des nostres n'a esté iusqu'icy, où nul Barbare n'oseroit mes-  
 me aller? Si tous les autres monstres de ce genre-là, qui ont esté exterminés,  
 estoient encore pleins de vie, comment nous seroient-ils nuisibles à present? Je  
 ne croy pas qu'ils le fussent, puisque la Terre est encore aujourd'huy assez pleine  
 d'animaux farouches, & que parmy les grandes Montagnes & les profondes Fo-  
 rests, elle est remplie de tant de choses qui donnent de l'effroy; & cependant  
 nous les pouuons bien euitier.

*Quid Nemeus enim nobis nunc magnus hiatus*

*Ille leonis obesset, & horrens Arcadius sus?*

*Denique quid Crete Taurus, Lernaque pestis*

*Hydra venenatis posset vallata colubris?*

*Quidue tripeçtora tergemini vis Geryonai,*

*Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,*

*Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter*

*Tantopere officerent nobis: vncisque timenda*

*Vnguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes?*

*Aureaque Hesperidum seruans fulgentia mala,*

*Affer acerba tuens, immani corpore serpens*

*Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset,*

*Propter Atlanteum littus, pelagæque seuera,*

*Quo neque noster adit quisquam, neque Barbarus audet?*

*Cætera de genere hoc quæ sunt portenta percempta,*

*Si non victa forent, quid tandem viua nocerent?*

*Nil vt opinor: ita ad satietatem terra ferarum*

*Nunc etiari scatet, & trepido terrore repleta est*

*Per nemora ac monteis magnos, siluasque profundas:*

*Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.*

Ce que Virgile écrit de ce Heros en diuers lieux, est ample & nombreux. Voicy VIRGI-  
 ce que l'en ay pû receüillir. Dans le 5. liure de l'Eneide, il fait ainsi parler Entelle, LE.



au sujet d'Erix fils de Venus qui fut vaincu par Hercule au combat des Cestes :  
 « Que feroit-ce donc, dit-il, si quelqu'un de vous avoit veu les Cestes & les armes  
 « d'Hercule, quand il fit sur ce riuage le penible combat dont vous avez ouy par-  
 « ler? Autresfois ton frere Eryx portoit celles-cy autour du bras. Les vois-tu com-  
 « me elles sont encore teintes de sang & de ceruelles épanchées? Il n'en eut point  
 « d'autres, lors qu'il soustint les efforts du grand Alcide.

*Quid si quis Cestus ipsius, & Herculis arma  
 Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam?  
 Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat:  
 Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro.  
 His magnum Alciden contra stetit. —*

Dans le 6. liure : Alcide ne fut point en tant de regions, bien qu'il ait percé de  
 « ses flèches, la Biche aux pieds d'airain, qu'il ait mis la paix dans les Forests d'E-  
 « rymanthe, & qu'en tuant l'Hydre, il ait, avec son arc, fait trembler le marais de  
 « Lerne.

*Nec vero Alcides tantum telluris obiuit  
 Fixerit leripedem ceruam licet, aut Erymanthi  
 Placarit nemora, & Lernam tremefecerit arcu.*

Dans le 7. faisant l'enumeration de ceux qui furent au secours de Turnus :  
 « Apres ceux-là marchoit le valeureux Auentin fils d'hercule faisant paroistre  
 « son chariot orné de palmes, & tiré sur l'herbe par ses cheuaux victorieux. Il auoit  
 « sur son bouclier les armes de son pere, portant cent couleuvres, & vne hydre  
 « chargée de Serpents. La Prestresse Rhée le mit au monde par vne couche clan-  
 « destine au fond d'un bois sur le mont Auentin; cette femme ayant esté admise  
 « aux familiaritez d'un Dieu, quand le victorieux Tyrinthien, apres auoir tué Ge-  
 « rion, vint aux campagnes Latines, où il fit baigner dans le Tibre les vaches qu'il  
 « amenoit d'Espagne.

*Post hos insignem palma per gramina currum  
 Victoresque ostentat equos satius Hercule pulchro  
 Pulcher Auentinus: Clypeoque insigne paternum  
 Centum angues, cinctamque gerit serpentibus Hydram.  
 Collis Auentini sylua, quem Rhea sacerdos  
 Furtiuum partu sub luminis edidit auras  
 Mistra Deo mulier, postquam Laurentia victa  
 Geryone extincto Tyrinthius attigit arua,  
 Tyrrhenoque boues in flumine lauit Iberos.*

Dans le 8. Le vieillard Euandre entretient Enée du fameux combat d'hercule &  
 de Cacus fils de Vulcain, qui déroba les bœufs que le Heros auoit amenez d'Es-  
 pagne, depuis la défaite de Geryon. Mais nous obmettrons cette narration à  
 cause de sa longueur, que la curiosité du Lecteur pourra voir dans son propre  
 lieu. Et plus bas, Euandre inuitant Enée d'entrer dans son petit Palais, luy dit :  
 « Le victorieux Alcide entra autresfois par cette porte, & cette maison eut l'hon-  
 « neur de le receuoir.

*Vt ventum ad sedes: hæc, inquit, limina victor  
 Alcides subiit, hæc illum regia cepit.*

Dans le dixième, il parle de Melampe, autresfois compagnon du grand Alcide,  
 quand la Terre luy fournit des labeurs difficiles pour acquerir de l'honneur:

*————— Melampus  
 Alcide comes, vsque graueis dum terra labores  
 Præbuit.*

« Et plus bas: Le ieune Palas ayant inuoqué le secours d'hercule, pour estre vi-  
 « ctorieux de Turnus; hercule entendit la priere du ieune guerrier, & resserrant  
 « de grands soupirs en son cœur, il épancha de ses yeux des larmes inutiles. Alors

Le pere Iupiter consola ainsi son fils de paroles affables : Chacun a son iour arresté. Le temps de la vie est court à tous les hommes, & ne retourne plus; mais étendre sa renommée par de grandes actions, c'est l'ouvrage de la vertu. Combien d'enfans des Dieux sont-ils morts au pied des hauts murs de Troye, où mon fils Sarpedon a pery comme les autres? Turnus ne peut euitier non plus ses Destinées qui l'appellent à son tour, estant parvenu aux bornes de l'âge qui luy a esté prescrit.

*Audijt Alcides juvenem, magnumque sub imo  
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.  
Tum genitor natum dictis affatur amicis:  
Stat sua cuique dies: breue & irreparabile tempus  
Omnibus est vite: sed famam extendere factis  
Hoc virtutis opus. Troje sub mœnibus altis  
Tot nati cecidere Deum: quin occidit unâ  
Sarpedon, mea progenies, etiam sua Turnum  
Fata vocant, metasque dati peruenit ad æui.*

Et ensuite, il dit qu'Antore auoit eu l'honneur d'être compaignon d'Hercule :

*Herculis Anthorem comitem -----*

Voicy ce que i'en ay trouué dans les vers d'Horace. Dans la 3. Ode du 1. liure : H O R A -  
Hercule, dit-il, par vn labour inouï, força la porte des Enfers. Il n'y a rien de C E.  
trop haut pour les creatures mortelles.

*Perrupit Acheronta Herculeus labor.  
Nil mortalibus arduum est.*

Dans l'Ode 12. du 2. liure: Les enfans de la Terre domtez par la main d'Hercule dont le peril fit trembler la brillante maison du vieux Saturne.

*----- domitosque Herculea manu  
Telluris iuuenes, vnde periculum  
Fulgens contremuit domus  
Saturni veteris.*

Dans la 3. Ode du 3. liure: Pollux, dit-il, & le vagabond Hercule sont montez aux Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le Nectar de sa bouche pourprée [ou de sa belle bouche.]

*Hac arte Pollux, & vagus Hercules  
Innixus, arces attigit igneas.  
Quos inter Augustus recumbens  
Purpureo bibit ore Nectar.*

Dans l'Ode 8. du 4. liure, le vaillant Hercule prit sa place à la table de Iupiter.

*----- Iouis interest  
Optatis epulis impiger Hercules.*

Catulle dans son Epistre à Manlius, donne pour exemple le fils supposé d'Amphitrion, quand il entr'ouurit autresfois les Montagnes, ayant chassé à coups de flèches les oyseaux Stymphalides de l'Empire de son cruel Maistre, pour se tracer vn chemin au Ciel, où il augmente le nombre des Dieux, & pour iouir bien-tost de la diuine Hebé: mais la profondeur de cét abyssme qui apprit à ce Dieu à porter le ioug, ne fut pas si grande que celle de ton amour:

*Quod quantum cæsis montis fodisse medullis  
Audet falsiparens Amphitryoniades  
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sagittâ  
Perculit, imperio deterioris heri:  
Pluribus vt cæli tereretur ianua diuis,  
Hebé, nec longa virginitate foret:  
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo  
Quod diuum domitum ferre iugum docuit.*



TIBULLE- Tibulle dans le Panegyrique à Messala: Quand Alcide, dit-il, deuoit monter  
LE. au Ciel, il donna de la ioye entrant sous le roict du Berger Molorque.

*Quin etiam Alcides Deus ascensurus Olympum,  
Lata Morlocheis posuit vestigia tectis.*

PRO- Properce plus soigneux que tous les autres à toucher dans ses agreables Poësies  
PERCE. les Fables des Grecs, en parle en diuers endroits: Dans la 13. Elegie du 1. liure:  
« L'Inuincible Hercule brulant d'amour pour la celeste Hebé, ne sentit point  
« tant de ioye par la iouissance de ses premieres amours depuis que des croupes du  
« mont Octa, il fut eleué au Ciel, &c.

*Nec sic celestem flagrans amor Herculis Heben  
Sensit in Oetæis gaudia prima iugis.*

Dans la 20. Elegie du mesme liure, il traite de la perte qu'il fit de son cher Hylas  
qui fut rauy par les Hamadryades, dont nous parlerons sur le Tableau de rhi-  
« née. Dans la 23. Elegie du 2. liure, il dit à vn amy. Quand tu aurois enduré tous  
« les labeurs d'Hercule dont la renommée a tant parlé, te suffit-il qu'on écriue, en  
« se souuenant de toy; quel auantage en a-t-il remporté?

*Deinde ubi pertuleris quos dicit fama labores  
Herculis, ut scribat, muneris ecquid habes?*

« Dans la 17. Elegie du 3. liure: Au lieu, dit-il, où la Mer battuë par l'ombreux  
« Auerne, se mesle dans les marescages fumeux des tiedes eaux de Baïes, où le  
« Troyen Misene sonneur de Trompette est gifant sous le sable, où resonne enco-  
« re le grand chemin que fit le laborieux Hercule; là, comme ce Heros conque-  
« stoir des villes perissables par la valeur de son bras, les cimbales menerent du  
« bruit en l'honneur de la Diuinité de Thebes.

*Plausus ab umbroso qua ludit pontus Averno,  
Humida Bajarum stagna tepentis aque,  
Qua iacet & Trojæ tibicen Misenus arena:  
Et sonat Herculeo structa labore via:  
Hic ubi mortaleis dextra quum quereret vrbes,  
Cymbala Thebano concrepuere Deo.*

Enfin dans la dixième Elegie du 4. liure, il décrit ainsi le combat d'Hercule &  
« de Cacus. Le fils d'Amphitryon ayant fait sortir les Bœufs de ses estables ô Ery-  
« thée, vint sur les monts inuincibles, où les Palais ont succédé à force troupeaux  
« qui paissoient dessus; & comme il se trouua bien fatigué par la longueur du che-  
« min, de mesme que le betail qu'il touchoit deuant luy, il s'arresta où le Velabre  
« auoit esté inondé par le fleuue, où le marinier fit voile auttesfois sur les eaux qui  
« auoient couuert vne partie de l'espace où la ville est maintenant bastie. Mais ces  
« Bœufs furent malasseurez en ce lieu-là par l'infidelité de Cacus. Ce voleur offen-  
« ça Jupiter par le crime de son larcin. Cacus qui pouffoit des sons étranges de  
« trois gueules qu'il auoit, estoit vn brigand fameux qui faisoit beaucoup de rava-  
« ges, quand il sortoit de son antre affreux. Afin qu'il ne demeurast point de mar-  
« ques certaines qui peussent decouurir son vol, il entraîna par la queue les Bœufs  
« dans son antre; mais ce ne fut pas sans qu'un Dieu en fust témoin: le voleur fut  
« decouvert par le mugissement des Animaux: & vne iuste indignation renuersa  
« l'obstacle qui bouchoit l'entrée de la grotte inhumaine. Cacus fut abbatu de la  
« branche arrachée sur le mont de Menale, qui luy enfonça ses trois temples.

*Amphitryoniades qua tempestate iuuenos,  
Egerat à stabulis ô Erishea iuis.  
Venit ad inuictos pecorosa palatia montes,  
Et statuit fessos fessus & ipse bones.  
Qua velabra suo stagnabant flumine, quaque  
Nauta per urbanas velificabat aquas.  
Sed non insido manserunt hospite Caco*

*Incolumes, furto polluit ille Iouem.  
 Incola Cacus erat, metuendo raptor ab antro,  
 Per tria partitos qui dabat ora sonos  
 Hic, ne certa forent manifeste signa rapinae,  
 Auersos cauda traxit in antra boues.  
 Nec sine teste deo furem sonuere iuueni,  
 Furis & implacidas diruit ora fores:  
 Menalio iacuit pulsus tria tempora ramis  
 Cacus.*

Il poursuit, & acheue en cette sorte. Alors Alcide parla ainsi; Allez, Bœufs, allez Genisses d'Hercule, le dernier labeur de nostre victorieuse massüë. Je vous ay cherchées par deux fois, & par deux fois vous auez esté ma conquête; conseruez le bon-heur de ces campagnes par vostre mugissement. Le mesme lieu où vous auez esté reprüës, sera quelque iour la place illustre d'une grande ville. En parlant de la sorte, il sentit vne soif cuisante: & son palais se desseicha par vne grande alteration. Cependant la terre ne luy offroit point d'eaux; mais il ouït de loin rire des filles qui estoient enfermées en quelque lieu. Vn bocage sacré dont la forme estoit ronde, faisoit vne espece de forest, où estoit le réduit de la Deesse des femmes, dans vn lieu saint qui n'est iamais ouuert aux hommes, aupres des fontaines qu'il falloit purifier, si quelqu'un y auoit beu. Les bandelletes d'écarlate, couuroient les auenuës de la vieille cabane qui luisoit d'un feu odorant. Vn peuplier ornoit la chappelle de ses grands feuillages, & plusieurs oyseaux cachez sous ses ombres, y faisoient ouïr leur chant melodieux. Là, Hercule se laissa emporter à cause de la seicheresse de sa barbe, où la poussiere s'estoit amassée: & se voyant à la porte, il y parla en termes beaucoup plus humbles qu'il n'estoit de la bien-seance pour la bouche d'un Dieu. Je vous prie, les Belles qui vous ioüez dans le bocage saint, d'ouuir à ceux qui ont besoin de vostre secours. Je cherche çà & là quelque fontaine, ou des ruisseaux qui resonnent icy autour, pour y prendre de l'eau dans le creux de ma main, afin que ie me desaltere. Auez-vous ouy parler de quelqu'un qui ait soustenu le Ciel sur ses espauls? je suis celuy-là mesme. La Terre que j'ay purgée de monstres, m'appelle Alcide. Qui n'a point ouy parler des grands exploits de la massüë d'Hercule, de ses traits qui ne furent iamais decochez en vain contre les animaux furieux? Et des tenebres Stygiennes éclairées par la descente d'un seul homme aux Enfers? Que si vous faisiez des sacrifices à Iunon, quelque amere qu'elle soit, cette marastre n'auroit pas mesme renfermé ses eaux. Que si mon visage, ma peau de lyon, & ma cheueleure brûlée par le Soleil de Libye, en espouuante quelqu'une de vous autres, ie suis le mesme qui avec vne robe de pourpre ay fait des actions seruiles entre les femmes, & qui ay fait ma tasche par iour, comme les autres, à filer vne quenouille Lydienne. Vne bandellette delicate a resserré mon estomach velu: & avec mes mains dures, ie n'ay pas laissé d'estre propre à faire le mestier d'une fille. Alcide ayant ainsi parlé, la sainte Prestresse de qui les cheueux blancs estoient resserrez d'une bandellette d'écarlate, luy repartit en ces termes. Epargne tes yeux, cher Estranger, & n'approche pas du bocage venerable. Retire-toy d'icy, & quites-en l'abord par la seule fuite qui te peut mettre en seureté. L'Autel qui est renfermé dans vne chappelle, interdite aux hommes par vne loy redoutable, est maintenant purifié. Le prophete Tyresias a veu la grande pallas, quand elle lauoit ses membres robustes, apres auoir quitté la Gorgone; & tu n'ignores pas ce qui en auint. Que les Dieux te donnent d'autres fontaines! Cette eau détournée dans vn lieu écarté, n'est que pour des filles. Tel fut le discours de la vieille; mais Hercule d'un coup d'épaulé écroula les poteaux, & la porte fermée ne pût soutenir l'effort d'une soif irritée. Quand il eut vaincu son ardeur, apres auoir epuisé le fleuve, il fit de rigoureuses loix, ses lèvres estant à peine desseichées. Ce



« coin du monde me reçoit maintenant, dit-il, menant vne vie penible par la ri-  
 « gueur de ma Destinée, & à peine cette terre m'ouure-t-elle son sein pour me ra-  
 « fraîchir estant fatigué. Cét Autel que ie nomme tres-grand, est dedié pour auoir  
 « trouué mes troupeaux egarez; c'est à dire le grand Autel que i'ay fait de mes pro-  
 « pres mains. Que dans les respects qui luy sont deubs, il ne donne iamais rien  
 « aux femmes, afin que la foif de l'incomparable Hercule, ne demeure point sans  
 « estre vangée.

— Et Alcides, sic ait; Ite boues,  
 Herculis ite boues nostra labor vltime clauē  
 Bis mihi quesite, bis mea præda boues,  
 Aruaque mugitu sancite boaria longo,  
 Nobile erit Romæ pascua nostra forum.  
 Dixerat, & sicco torret sitis ora palato,  
 Terraque non vllas facta ministrat aquas:  
 Sed procul inclusas audit ridere puellas.  
 Lucus ab vmbroso fecerat orbe nemus,  
 Fæmineæ loca clausa Deæ, fontesque piandos,  
 Impune & nullis sacra resecta viris.  
 Deuia puniceæ velabant limina vittæ,  
 Putris odorato luxerat igne casa.  
 Populus & longis ornabat frondibus ædem,  
 Multaque cantantes vmbra tegebat aues.  
 Huc ruit in siccam congesto puluere barbam,  
 Et iacit ante fores verba minora Deo.  
 Vos precor, ô Luci sacro quæ luditis antro,  
 Pandite defessis hospita fana viris.  
 Fontis egens erro, circoque sonantia lymphis  
 Et caua suscepto flumine palma sat est.  
 Auditisne aliquem, tergo qui sustulit orbem?  
 Ille ego sum; Alciden terra recepta vocat.  
 Quis facta Herculeæ non audit fortia clauæ?  
 Et nunquam ad natas irrita tela feras?  
 Atque vni Stygias hominum luxisse tenebras?  
 \* \* \*

Quod si Iunoni sacrum faceretis amara,  
 Non clausisset aquas ipsa Nouerca suas.  
 Sin aliquam vultusque meus, setæque leonis  
 Terrent, & Libyco sole perusta coma:  
 Idem ego Sidonia feci seruilia palla:  
 Officia, & Lyda pensa diurna colu.  
 Mollis & hirsutum caput mihi fascia pectus  
 Et manibus duris apta puella fui.  
 Talibus Alcides, at talibus alma Sacerdos  
 Puniceo canas stamine vinceta comas,  
 Parce oculis hospes, lucoque abscede verendo.  
 Cede agedum, & tuta limina linque fuga.  
 Interdicta viris metuenda lege piatur,  
 Quæ se semota vindicat ara casa.  
 Magnam Tiresias aspexit Pallada vates,  
 Fortia dum posita Gorgone membra lauat.  
 Dî tibi dent alios fontes. hæc lympa puellis  
 Aua secreti luminis vna fuit. &c.







Herculis embrac: — Mater quicquid in caobis tui  
Mortale fuerat ignis incoctus tulit,  
Paterna celo pars data est, flammis tua.

Seneca, Oetæo act.v.



## HERCVLE EMBRASE'. XXIV.



E grand brasier estoit destiné pour vn sacrifice aux Dieux immortels sur le mont Oeta, en actions de graces de la victoire remportée sur Eurytus Roy d'Oecalie, dont le braue Hercule auoit emmené la belle Iole sa fille, & estoit deuenu luy-mesme esclau de sa prisonniere. Dejanire Princesse de Calidon en prit aisément de la jalousie. Tout le monde scait les amours de l'incomparable Hercule & de la sœur de Meleagre : elle s'en affligea tellement, qu'apres auoir essayé plusieurs fois de noyer ses douleurs dans l'eau de ses larmes, enfin elle s'imagina que pour faire perdre à son mary ses affections étrangères, il ne falloit que se seruir de la chemise trempée dans le sang de Nessé, que le traistre Centaure luy auoit donnée en mourant, pour se vanger vn iour de celuy qui l'auoit tué de ses flèches empoisonnées du sang de la beste de Lerne, sous pretexte que c'estoit vn puissant remede pour se faire aimer de celuy qui la vestiroit. Elle chargea Lichas de la porter seurement à Hercule, & luy enuoya son malheur sans le sçauoir: Et Lichas tout de mesme, sans y penser, porta la mort à son Maistre. Hercule vestit aussi-tost le linge empoisonné, allant offrir aux Dieux son sacrifice. Mais comme il commençoit encore ses prieres, jettant de l'encens dans le feu, & versant du vin sur l'Autel; le venin qu'il auoit sur le dos, s'échauffa, & luy rongea premierement la peau, puis entra iusqu'au fond des mouëllés. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il ressentoit sans se plaindre : Mais enfin sa patience domtée par la douleur, luy fit quitter l'Autel & le Sacrifice, & s'en alla d'vne voix furieuse faire retentir la montagne d'Oeta qui ne pût oüir ses cris sans en auoir pitié. Il voulut deuestir cette chemise mortelle, il la voulut rompre : Mais par tout où il leuoit le linge (chose horrible à voir & difficile à croire) il enleuoit la peau : car le venin estoit si adherant à la chair qu'il n'eust pas esté en son pouuoir de l'arracher ; ou



s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laissoit les os découverts. Son sang grillé par ce poison brûlant, faisoit le mesme bruit qu'un fer rouge que l'on jette dans l'eau. Le feu au lieu de s'éteindre, s'augmentoit de plus en plus. Ses entrailles en furent atteintes, & il sentit tant de mal que son tourment luy faisant perdre patience, apres que la rage luy eut suggeré de grandes plaintes contre Junon, & qu'il eut coupé plusieurs arbres sur la montagne, dont il fit un grand amas, il laissa son arc, sa trouffe, & ses flèches à Philoctete, & luy ayant ordonné de mettre le feu au buscher, où il estendu la peau du lyon de Nemée, il se coucha dessus, comme il est icy dépeint avec sa pesante massüe qui luy sert encore pour appuyer sa teste : & sa constance est telle, que paroissant estendu dans ce grand buscher, il ne change non plus de visage que s'il estoit couché dans un lit de delices, ou couronné de fleurs assis à table entre ses meilleurs amis. Ovide qui nous a donné une si excellente description de la mort de ce grand Heros, adjouste que comme le brasier eut deuoré une partie de son corps, les Dieux se trouuerent saisis d'une espee de crainte de voir perir dans le feu le domteur des Monstres, & plainirent le sort de l'inuincible fils d'Alcmeñe : ce qui donna de la ioye à Iupiter, parce qu'ayant dessein de luy faire part de l'immortalité, il fut bien aise que le Peuple sujet à son Empire y ioignist ses suffrages & entraist dans ses sentimens. N'apprehendez point, leur dit-il, que la flâme où il est, luy dérobe la vie. Il surmontera le feu dont vous le voyez enuironné ; & Vulcain n'aura point de pouuoir sur luy, si ce n'est en ce qu'il tient du costé de sa mere. Je l'eleueray dans les Cieux, & ie m'asseure qu'il n'y en a pas un de vous qui s'y oppose, & qui ne le desire mesme passionnément. La resolution de Iupiter fut suiuite, & tout aussi-tost Hercule dépoüillé de tout ce qu'il auoit de mortel, fut enleué sur un chariot dans les Cieux, suiuant la mesme route que prenoit la fumée de son buscher. Il y va donc ioüir de l'immortalité, & tous les Dieux assemblez sont ravis de luy donner place en leur compagnie au dessus des Astres. Cette Apotheose d'Hercule n'est-elle pas une figure naïue de la gloire future qui est promise à tous les gens de bien ? Et cecy ne fait-il pas voir encore que les anciens Philosophes auoient quelque idée de la Resurrection ? Il y a quelque rapport aussi de ce char glorieux



à celuy sur lequel fut autresfois enleué vn sainct Prophete. Les imaginations des hommes reuiennent presque tousiours aux mesmes choses. Il faut donc mourir, & ne desesperer pas de reuiure.

ANNOTATIONS.

**H**ERCVLE *sur le Mont Octa.*] Seneque a traité amplement ce sujet dans vne Tragedie qu'il en a faité expres, & Ouide le décrit aussi avec ses graces accoustumées dans le 9. liure de sa Metamorphose. Mais en continuant le dessein que nous nous sommes proposez de faire choix de quelques lieux des anciens Poëtes qui ont parlé des trauaux d'hercule, en voici deux illustres, à mon auis, tirez du Furieux de Seneque, qui comprennent en peu de mots l'histoire des plus fameux: Le premier est de la premiere Scene du premier Acte, où Iunon en faisant beaucoup de plaintes de ses Riuales qui occupent le Ciel, parle à peu pres en cette sorte:

Sœur de Iupiter qui lance le tonnerre ( car c'est le seul nom qui me reste au-  
 jourd'huy. ) I'ay tousiours esté contrainte de me retirer d'aupres de cét Adultere  
 qui n'a point d'amitié pour moy. I'ay quitté les Temples saints qui sont au des-  
 sus des Estoiles. Je suis chassée du Ciel, & i'ay quitté ma place à des étrangères.  
 Il faut que i'aille chercher ma demeure en terre; puisque celles qui ont l'hon-  
 neur d'estre caressées de mon frere, occupent le Ciel. D'un costé, Calisto cette  
 Ourse qui domine sur la plus haute partie du Septentrion, est l'Astre qui sert de  
 guide sur la Mer aux Nauires de Grece: De l'autre, celuy qui rait sur les eaux  
 Europe fille d'Agenor, luit sur l'entrée de l'agreable Printemps qui fait croistre  
 les heures du iour. Icy, les Pleiades font naistre vne troupe d'Estoiles errantes  
 qui sont redoutables aux Mariniers. Là, Orion qui menace de ses regards,  
 étonne mesmes les Dieux; & là, Persée fait aussi briller ses feux. En cét endroit,  
 on voit reluire le signe des Iumeaux Tyndarides, avec ceux, pour la naissance  
 de qui s'affermir autresfois vne terre inconstante. Et non seulement Bacchus  
 ou la mere de Bacchus ont pris leur place entre les Estoiles; afin que rien ne man-  
 que à ma honte, on y voit aussi la Couronne d'une fille de Crete. Mais ie renou-  
 uelle par ce souuenir les playes de ma douleur. Combien de fois vne seule The-  
 bes ennemie de ma felicité, & peuplée de tant de filles impies, m'a-t-elle pû don-  
 ner le nom de marastre? Qu'une Alcmené victorieuse de mon defastre prenne au  
 Ciel la place de Iunon; & que son fils, pour qui le Soleil deuent plus paresseux  
 que de coustume, osta vn iour entier au monde, quand il fut conceu, y tienne  
 tout de mesme le rang qu'on luy a promis. Toutesfois ma haine ne doit point  
 finir. La violence de ma passion luy fera sentir la colere d'une Deesse iustement  
 irritée, ie le mettray au desespoir, & ie luy feray vne guerre immortelle. Mais  
 quoy qu'une terre ingrate ait pû concevoir d'horrible, quoy que l'air & la mer  
 ayent produit de contagieux, d'enuenimé, de terrible & de monstrueux, il en  
 est venu facilement à bout. Il augmente sa gloire par les difficultez: ma colere  
 luy est utile, & ma haine luy deuiet vn sujet de loüange. Si ie luy ordonne des  
 trauaux inuincibles, il prouue assez par sa valeur de quel pere il est fort, & du  
 costé que le iour s'éteint, & du costé qu'il se rallume au monde. On reuer  
 par tout sa force indomtable, & sa Renommée fait aisément croire au monde  
 qu'il est vn Dieu. Il n'y a plus de monstres sur la terre pour me vanger, & mon  
 ennemy trouue bien moins de peine à faire ce que ie luy commande, que ie n'en  
 ay moy-mesme à luy prescrire de rigoureuses loix. Il est mesme ray de ioye d'en



« rechercher la victoire. Quel pouuoir eurent sur luy les cruauitez d'un Tyran, lors  
 « qu'il n'estoit encore qu'un Enfant? Le voila qu'il porte au lieu de flèches ce qui  
 « le deuoit étonner, & qu'il a neanmoins surmonté. Le Lyon & l'Hydre qu'il a  
 « défaits, sont ses armes, & toute la terre n'est pas capable de le vaincre. Il se vient  
 « d'ouuir par force le Palais de Iupiter Stygien, & il entraîne icy haut les dépouil-  
 « les de ce Roy vaincu. Mais c'est peu de chose qu'il retourne, les loix de l'here-  
 « be sont violées. Ayant troublé le repos & les tenebres de l'Empire du Silence, il  
 « porte à son pere les marques de sa victoire. Pourquoi n'entraîne-t-il point aussi,  
 « lié dans des chaînes de fer, celui qui partagea le monde avec Iupiter? S'est-il  
 « pû assujettir la Couronne du Dieu des Enfers, & a-t-il pû forcer les obstacles  
 « de ses Royaumes sombres? Le chemin est donc frayé pour faciliter le retour de  
 « ces tristes lieux! Et les secrets cachez de la mort sont reuelez à tout le monde!  
 « Mais l'orgueilleux qu'il est, apres auoir rompu les prisons des ombres, il triom-  
 « phe de ma passion, & traîne d'une main superbe par toutes les villes de Grece le  
 « chien gardien du Palais de son Roy. Le iour n'a pû souffrir la veüe de Cerbere.  
 « Le Soleil en a changé de couleur, & moy-mesme qui en ay senty de l'horreur,  
 « voyant les trois testes de ce monstre captif, ie me suis repentie de l'auoir voulu.  
 « Mais ce sont de trop legeres plaintes, il faut craindre pour le Ciel, que celui-là  
 « n'en rauisse la Souueraineté qui a vaincu l'Enfer. Il osterà le Sceptre à son pere:  
 « & , comme il y a grande apparence, il ne montera point au dessus des Astres com-  
 « me fit Bacchus par vne voye languissante & trop long-temps recherchée; il s'en  
 « fera l'ouuerture par la ruine de toutes choses, & voudra seul regir le monde de-  
 « peuplé de toutes les puissances qui le gouuernent. Ses forces qu'il a tant de fois  
 « eprouuées, luy ont appris à vaincre le Ciel en le portant. Il n'a point courbé le  
 « dos sous le fardeau du monde. Les cercles des Estoiles ont reposé sur son col, &  
 « sa teste a soustenu sans branler l'enorme pesanteur des Cieux & des Astres, &  
 « de moy-mesme qui m'apesantissois dessus. Le second lieu de cette admirable  
 Tragedie de Senèque est de la premiere Scene du second Acte où Megare fille  
 de Creon & femme d'Hercule, parle seule en cette sorte:

« Grand Roy de l'Olympe, Arbitre souuerain du monde, enfin prescry vn ter-  
 « me à la durée de nos maux: ie n'ay point eu de iour en ma vie où i'aye esté  
 « assurée de le passer, sans verser des larmes. La fin d'une misere est tousiours le  
 « commencement d'une autre. Hercule n'a pas si-tost acheué quelque labeur dif-  
 « ficile, qu'un nouveau se prepare pour le faire perir, où sa valeur le fait courir,  
 « sans luy permettre de reuoir sa maison: & le loisir qu'il donne pour écouter les  
 « Arrests du Ciel contre luy, est le seul temps de son repos. Iunon sa capitale enne-  
 « mie n'attend que l'occasion de le perdre. Mais au moins l'âge de son enfance, fut-  
 « il exempt de ces trauaux? Point du tout, Hercule surmonta plustost les monstres  
 « qu'ils ne luy furent connus. Deux serpens effroyables l'alloient deuorer, com-  
 « me il estoit encore au berceau, lors que voyant venir sans crainte ces bestes bouf-  
 « fies de venin, avec des yeux étincelans, & leur dos replié en mille neruds, il les  
 « déchit avec tant de facilité, qu'il fit aisement esperer par vne action si hardie, que  
 « ses petites mains pourroient bien estre vn iour victoneuses de l'Hydre. Ce Cerf  
 « si leger à la course qui portoit des rameures d'or, ne fut-il pas surmonté par sa  
 « vigueur incroyable? Le Lyon de Nemée a rendu les derniers abois, entre ses  
 « mains qui l'estoufferent. Personne n'ignore l'histoire des Escuries de Thrace,  
 « & de Diomedé deuoré par ses propres iuments. Tout le monde sçait ce qu'on  
 « dit du sanglier de Menale, qui auoit accoustumé de renuerser les plus grands  
 « arbres des forests d'Erimanthe. Qu'est-il besoin de parler du Taureau de Crete,  
 « qui n'estoit pas vne legeré crainte aux peuples de cette Isle? Le Berger d'un grand  
 « nombre de troupeaux qui paissoient les herbages dans les dernieres prouinces de  
 « l'Espagne, ie dis un Geant d'une hauteur demesurée qui auoit trois corps, fut  
 « terrassé par la force inuincible de son bras, & ses troupeaux furent emmenez



des bords de l'Océan, sur le mont de Cithéron. Ayant reçu le commandement de passer jusques en ces régions, où le Soleil brûle les terres sur le milieu du jour, il sépara deux grandes montagnes pour ouvrir le passage à une Mer que la furie des flots ne luy avoit pû donner depuis tant de siècles. Il emporta les pommes d'or du jardin des Hesperides, malgré les veilles du dragon gardien de ce trésor précieux. Quant à la beste de Lerne, l'horreur d'une grande forêt; ne l'a-t-il pas vaincue par le feu, & ne l'a-t-il pas tuée, bien que la fécondité de ses testes la sembloit rendre immortelle? Il a fait tomber du Ciel les oyseaux Stymphalides dont les plumes effroyables obscurcissoient le jour. La Reine des Amazones ne le put vaincre avec toute la force de ses Vierges belliqueuses: & le sale travail des estables d'Augias ne ternit point le lustre de ses belles actions. Mais quelles sont aujourd'huy pour cela ses récompenses? Il est banny de la Terre qu'il a tant de fois défendue; Il n'y a point de peuples au monde qui ne sentent l'absence de celui qui leur donnoit la paix. Les crimes qui se commettent avec impunité, sont appelez vertus: les innocens obeïssent aux coupables: il n'y a plus de Justice que dans la violence, & la crainte opprime les loix.

La longueur de ces deux beaux endroits du Poëte tragique m'empêche d'en rapporter icy les vers, pour venir aux témoignages que nous avons sur le mesme sujet dans les écrits de Lucain neveu de Seneque. Il dit donc au premier liure de son illustre Pharsale que le spectre d'une certaine furie ressembloit à cette Megera qui par les injustes commandemens de Junon fit changer de couleur à l'invincible Hercule qui avoit ouy sans crainte les terribles menaces du Roy des Enfers.

— aut qualem iussu Junonis iniquæ  
Horruit Alcides, viso iam dite, Megeram.

Dans le 3. liure: Ceux de Trachine quitterent la montagne d'Oete renommée par la mort d'Hercule:

*Et Herculeam miles Trachinus Oetam.*

Dans le 6. liure faisant la description de la Thessalie où il parle des belles valées de Tempé; Il adjouste, mais depuis que la forte main d'Hercule eut séparé l'Olympe de l'Osse, & que les plus grandes eaux se furent écoulées par l'ouverture de cette bresche, les plaines de Pharsale qu'un éternel déluge devoit ensevelir, & qui furent depuis le Royaume d'Achille petit-fils de la Mer, parurent à la veüe du jour, comme Phylacé d'où estoit Protefilas le premier des Grecs qui descendit au port de Roëte, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des Muses, Trachine & Melibée qui ayda merueilleusement à la ruine de Troye par le prix des flèches fatales qu'elle herita des buschers d'Hercule. Et plus bas, Pholoé qui fut autresfois hoste du grand Hercule, quand il s'en alla pour vaincre de ses fortes mains le lyon de Nemée. Dans le 9. liure où il parle du Jardin des Hesperides. Il y eut anciennement, dit-il, un riche bocage dont les rameaux des arbres estoient de fin or, une troupe de filles en devoient prendre le soin; & un serpent furieux veilloit sans cesse tout autour, embrassant les troncs de ces arbres courbez sous le fardeau du metal précieux. Mais Hercule ravit l'estime qu'on en faisoit, & rendit inutile le soin de le garder, dépouillant leurs rameaux des richesses dont ils estoient chargez, pour porter leurs pommes d'or à Euristée Tyran d'Argos. Et autrepars: Hercule, dit-il, regarde sans peril l'Hydre qu'il défait:

*Amphitrionides vidit cum vinceret Hydram.*

Mais un des plus illustres lieux que nous ayons des combats d'Hercule dans les écrits des Anciens, est celui, à mon avis, du 4. liure de Lucain, où apres que cét excellent Poëte a décrit la taille & les forces redoutables du Geant Antée fils de la Terre, & dit, qu'il se repaissoit de la chair des lyons qu'il prenoit à la chasse: que les peaux des bestes sauvages ny les feuilles des arbres ne luy seruoient point



de liêt pour prendre le sommeil : que la seule Terre estoit la couche qui luy donnoit le repos avec la force : que tous ceux que la Mer iettoit sur les costes de Libye, perissoient par sa cruauté : & que s'il combattoit, la force de son bras estoit invincible contre tous les efforts humains, sans avoir besoin d'emprunter le secours de sa mere ; il adiouste. Enfin la Renommée d'un si terrible homme qui s'épandit plus loin que les bornes de l'Afrique, attira sur les frontieres de Libye le magnanime Alcide, qui s'estoit chargé de la défaite de tous les monstres. Là donc, hercule estant arriué, se dechargea les espauls de la peau du lyon Cœneen, & Antée de celle du lyon Libyen. L'un se frotte d'huile à la mode de Grece, quand les Athletes vont luitter dans les palestres olympiques, & l'autre ne s'asseurant pas assez sur ses forces contre un si puissant aduersaire, pour ne toucher à sa mere que de la plante des pieds, se roule dans les chaudes arenes, pour emprunter le secours qui ne luy peut estre denié. Ils s'entrelasserent des bras, se saisirent au collet : & se hurtant rudement le front, ils s'efforcèrent en vain plusieurs fois de s'ebanler, en se secoüant tantost d'un costé & tantost de l'autre : mais tous ces efforts ne seruirent de rien, chacun d'eux s'estonnant d'avoir trouvé son pareil. Alcide ne montra pas toutes ses forces du premier coup, il voulut laisser peu à peu Antée, iusques à ce qu'il se fust apperceu de l'avoir mis tout en eau, & presque hors d'haleine. Ayant donc étourdy la teste de son ennemy, à force de la secoüer, en pressant sa poitrine contre son estomac, il donna en trauers de si grands coups de la main sur les cuisses, que ses iambes faillirent, & mit les deux genoux en terre. Puis le refaisissant aussi-tost plus fort & l'ayant fait trébucher à l'enuers sur l'eschine, il luy serra les flancs, & luy ouvrit les genoux de telle sorte, que tous ses membres, & ses nerfs craquerent sous la charge d'un fardeau si pesant. Antée ne se pouvant à peine échaper de ses cruelles mains, suoit si fort que le sable en beuvoit les grosses gouttes d'eau. Mais quand il eut touché la Terre, ses veines se remplirent de sang, ses muscles se grossirent de moitié, & s'estant comme reuestu d'un nouveau corps, ses forces redoublées eurent bien le pouuoir de se depestrer des durs liens dont Hercule le tenoit enchainé de ses mains victorieuses, qui ne le serroient pas moins que si c'eust esté des tenailles. Alcide s'estonna le sentant releuer avec tant de roideur : & de vray, l'on dit que n'ayant pas encore l'experience qu'il a eüe depuis, il s'effraya bien moins de l'hydre des marests de Lerne, qui deuenoit feconde par ses blesseures, & qui doubloit ses forces par les coups qu'elle receuoit, deux testes de serpens renaissant tousiours au lieu d'une qu'on luy auoit coupée. Ils s'attaquerent avec pareille furie ; celui-là combatant par les forces de la terre, & celui-cy par les siennes propres. Iamais sa cruelle marastre n'eut un si grand sujet d'esperer : elle vid toutes les parties de son corps epuisées, & sa teste toute trempée qui ne l'auoit point esté, quand elle porra le Ciel. Mais ayant un peu repris haleine, & s'estant roidy les bras, il étraignit derechef si fort les flancs de son aduersaire, qu'il se laissa tomber expres, se voyant attaqué avec tant de violence ; & se releua plus robuste qu' auparauant, ayant recueilly dans ses membres lassez, toute la vigueur que le fable amy leur pouuoit inspirer ; de sorte que la Terre sembloit entierement luitter pour son fils. Hercule enfin s'estant apperceu du secours qui venoit à son ennemy pour toucher à sa Parente ; Il faut se tenir debout, dit-il, & ne se plus fier en sa chute : Je t'empescherauy bien à cette heure de tomber ; tu ne pourras desserrer les chainés de mes bras, qui te lieront contre mon estomac ; C'est-là ; Antée, que tu dois faire ta derniere cheute. En cette chaude fureur, piqué des pointes de la gloire & de la colere, il souleua de terre Antée qui s'y vouloit laisser tomber encore : & ce Geant mourant entre les bras de son vainqueur, n'eut plus le credit d'estre secouru de sa mere. Hercule le tint tousiours de la sorte, & ne l'abandonna point à la terre, iusques à ce que deuenu tout froid entre ses bras, il eust rendu les derniers soupirs de la vie.



La longueur de ce passage aussi bien que de ceux de Seneque m'empesche d'en rapporter les vers latins qui sont admirables. Petrone dans son Poëme de PETRO- la guerre ciuile, compare Cesar descendant des Alpes à l'infatigable Hercule NE. descendant du mont Caucafe, ou à Iupiter, quand avec vn regard oblique, il se coule soy-mesme des cimes de l'Olympe, & dissipe les traits des Geants, qu'il veut exterminer.

*Qualis Caucaſca decurrens arduus arce  
Amphitryoniades: aut toruo Iupiter ore  
Quum ſe vorticibus magni demifit Olympi,  
Et periturorum difſecit tela gigantum.*

Martial pour flatter l'Empereur Domitien, le prefere ainſi à Hercule dans la MAR- 104. Epigramme du 9. liure: Chemin d'Appius le plus grand & le plus celebre TRIAL. de toute l'Italie que Cesar ſi digne de tes respects a conſacré ſous ſon viſage, dans la representation d'Hercule; ſi tu deſires connoiſtre les actions memorables du premier Alcide, ie te les diray. Il domta la Libye, emporta les pommes d'or, dénoüa la ceinture que portoit à la façon des Scythes, cette Amazone qui ſe ſeruit de rondaches allant à la guerre, adjoſta la peau du lyon à celle du ſanglier d'Arcadie, chaffa des foreſts la bicheaux pieds d'airain, & les Oyſeaux Stympthalides des lieux mareſcageux où ils faiſoient leur ſejour, retourna des eaux Stygiennes avec le chien infernal, empescha que l'Hydre feconde ne reparafſes pertes par les morts qu'elle ſouffroit, & abreuuu dans le fleueu Toſcan les bœufs qu'il auoit amenez d'Eſpagne. Voila ce que fit le moindre Alcide. Eſcoute ce qu'a fait le plus grand qui eſt honoré à la ſixième pierre, en venant de la foreſte d'Albe, &c.

*Appia quam ſimili venerandus in Hercule Caſar  
Conſecrat, Auſonia maxima fama vie.  
Si cupis Alcide cognoscere facta prioris  
Diſce, Libyn domuit: caraque poma tulit.  
Peltatam Scythico diſcinxit Amazona nodo  
Addidit Arcadio terga leonis apro:  
Æripedem ſyluis ceruum, Stympthalidas Aſtris  
Abſtulit, à Stygia cum cane venit aqua.  
Fœcundam vetuit reparari mortibus Hydram,  
Hesperias Tuſco lauit in amne boues.  
Hæc minor Alcides. Major que gesserit audi. &c.*

Et dans la 67. du meſme liure touchant la reſſemblance d'Hercule & de Cesar, il luy dit: Alcide aujourd'huy reconnoiſſable à Iupiter Capitolin, depuis que tu as emprunté le beau viſage du diuin Cesar; ſi tu euſſes porté les meſmes enſignes & les meſmes ornemens quand les monſtres cruels cederent à l'effort de tes mains inuincibles, les peuples ne t'auroient iamais veu dans la neceſſité d'obeir comme vn ſeruiteur au Tyran d'Argos, & le faux Lychas ne t'auroit point porté le funeſte preſent de Neſſe. Tu ſerois allé ſeurement au Ciel, ſejour du Pere Souuerain, ſans paſſer par la rigueur du feu du mont Oeta, 'au lieu que tu en es redeuable à ta peine. Tu n'aurois point auſſi filé la quenouille Lydienne pour obeir à vne fiere Maiſtreſſe, ny veu le Stix, ny le chien infernal. Maintenant Iunon te fauoriſe: maintenant ton Hebé te cherit, & maintenant, ſi la Nymphe te voit, elle te renuoyera ton Hylas.

*Alcide Latio nunc agnoſcende Tonanti,  
Poſtquam pulchra Dei Caſaris ora geris:  
Si tibi tunc iſti vultus, habitusque fuiſſent,  
Ceſſerunt manibus cum fera monſtra tuis;  
Argolico famulum non te ſeruire tyranno  
Fidiſſent gentes, ſeuaque regna pati.*



*Sed tu iussisses Eurythea, nec tibi fallax,  
Portasset Nesti perfida dona Lichas.  
Oetai sine lege rogi securus adisses  
Astra patris summi, quæ tibi pœna dedit.  
Lydia nec domina traxisset pensa superba:  
Nec Styga vidisses, Tartareumque canem.  
Nunc tibi Iuno fauet, nunc te tua diligit Hebe:  
Nunc te si videat Nympha, remittet Hylam.*

Il en parle encore en cette sorte au sujet d'une statuë de Domitien représenté  
" sous la forme d'Hercule. César ayant daigné s'abaisser pour prendre la forme  
" du grand Hercule, luy bastit vn nouveau Temple sur le grand chemin, où le pas-  
" sant qui va au Temple de Diane dans le bocage qui est sous sa protection, ren-  
" contre le huitième marbre depuis la ville maistresse du monde.

*Herculis in magni vultus descendere Casar  
Dignatus Latie dat noua templa viæ;  
Qua Trinie nemorosa petit dum regna viator,  
Oetaum domina marmor ab vrbe legit.*

Et ensuite sur le mesme sujet. Vous honoriez auparauant par des vœux & par le  
" sang de plusieurs victimes celuy qui honore luy-mesme vn plus grand Alcide  
" que luy. L'vn demande à celuy-cy de grandes richesses, l'autre prie celuy-là de  
" luy donner des honneurs, & c'est à luy à qui l'on fait en seureté ses moindres  
" vœux:

*Ante colebatur votis, & sanguine largo:  
Majorem Alciden nunc minor ipse colit.  
Hunc magnas rogat alter opes, rogat alter honores,  
Illi securus vota minora facit.*

Dans le liure des Apophoretetes ou des presens, il parle ainsi d'vn Hercule de  
" cuiure de Corinte. Bien qu'il ne soit que dans l'enfance, si est-ce qu'il déchire  
" deux serpens sans les regarder. L'Hydre pouuoit deslors redouter ses petites  
" mains:

*Elidit geminos infans, nec respicit angues  
Iam poterat teneras Hydra timere manus.*

Et sur vn Hercule de terre, il dit: A la verité ie suis fragile; mais ie t'auertis de  
" ne mépriser pas ma figure, Alcide n'a pas honte de porter mon nom:

*Sum fragilis: sed tu (moneo) ne sperne sigillum:  
Non pudet Alciden nomen habere meum.*

Enfin dans la 66. Epigr. du 5. liure: Martial dit à Cesar. La terreur de Nemée,  
" le sanglier d'Arcadie, la cire détrempée avec l'huile, & la poudre de la pale-  
" stre de Libye, le pesant Erix renuersé sur la poussiere de Sicile, & Cacus l'effroy  
" des Forests, qui par vne fraude secrète auoit accoustumé d'entraîner les bœufs  
" dans son antre par des voyes obliques, donnerent à Hercule les Astres & le Ciel,  
" quoy que sa marastre y resistoit de tout son pouuoir, &c.

*Astra, polumque dedit quamuis obstante Nouerca,  
Alcide Nemeæ terror, & Arcas aper;  
Et castigatum Libyæ Ceroma palestræ;  
Et grauis in Siculo puluere fusus Erix;  
Sylvarumque tremor, tacita qui fraude solebat  
Ducere nec rectas Cacus in antra boues, &c.*

Et parlant encore de luy dans la 26. Epigr. du 9. liu. il écrit qu'Alcide auoit quel-  
" que ferocité, & que cependant il luy estoit permis de regarder Hylas, & qu'il  
" estoit permis à Mercure de iouer avec Ganymede.

*Trux erat Alcides; sed Hylam spectare licebat,  
Ludere Mercurio cum Ganymede licet.*

Si ie voulois rapporter tout ce que les Anciens ont dit d'Hercule, ie pense que  
ce volume entier n'y suffiroit pas.



Handwritten text at the bottom of the page, including a signature and a date. The text is extremely faint and difficult to decipher.





Castor  
et  
Pollux

Ἀλλοτε μὲν ζῶνσ' ἐτρήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε  
Τεθναῖσιν. —

Homer. Odyss. xi.





# TABLEAUX

## DU TEMPLE DES MUSES.

### LIVRE QUATRIÈME.

#### LES IVMEAUX ET LES DIEUX MARINS.

#### CASTOR ET POLLUX. XXV.

**T**L seroit bien difficile d'asseurer lequel de ceux - cy est Castor , & lequel est Pollux, estant si semblables l'un à l'autre , que ie ne voy pas qu'il y ait moyen d'en marquer la difference. Tous deux paroissent sur des chevaux blancs, & tous deux ont vne estoile sur la teste: mais l'un monte au Ciel, tandis que l'autre en descend : & quoy qu'ils s'ayment parfaitement , si est-ce qu'ils ne sont iamais ensemble. Si Pollux conuerse aujourdhuy avec les Dieux suprêmes , demain il quittera la place à son frere , & descendra sous la terre : & si Castor se trouue sujet comme tous les autres hommes à la dure necessité de mourir , parce qu'il n'est pas sorty du sang de Iupiter , comme son frere ; s'il est mort demain , le iour d'apres il reprendra la vie , parce que son frere qui est d'une extraction diuine , partage avec luy son immortalité. Vne amitié



nompareille a fait cette admirable viciffitude : & les belles actions des deux Tyndarides, comme d'auoir nettoyé la Mer de Corfaires, & s'estre signalez au voyage des Argonautes, pour la conquefte de la Toifon d'or, où Pollux combatit le cruel Amyque fils de Neptune, & le vainquit au combat des Ceftes, & Castor tua Lyncée, pour l'amour de la belle Telaïre fille de Lucippe, les ont fait mettre au nombre des Dieux. Les Astrologues les reconnoiffent sous le figne des Lumeaux, & les Mariniers implorent leur fecours. On leur bastit des Temples à Rome, & c'estoit vn grand ferment de iurer par leur nom. Il ne se trouue point dans les liures des Anciens de plus illustres exemples de l'amitié fraternelle, comme il n'y en a point de plus grande marque que de donner sa vie pour ses Amis.

•••••

## ANNOTATIONS.

**C**ASTOR ET POLLUX.] Ces deux freres jumeaux le premier du sang de Tyndarus fils d'Oebalus, & le second de Iupiter, naquirent en mesme temps avec Helene & Clytemnestre, de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus, que Iupiter connut sous la forme d'un Cigne, aupres du fleue Eurotas; c'est pourquoy Castor fut mortel & pollux immortel, s'il en faut croire Hyginus, Apollodore, & plusieurs autres Anciens. Je ne diray point icy les actions de leur vie que par occasion, expliquant ce Tableau & le suiuant. On les representoit d'ordinaire ensemble ayant vn armet en teste avec vne estoile sur le sommet, comme on les voit dépeints en quelques medailles antiques. L'un fut tres-adroit à la luitte, & l'autre à monter à cheual; mais tous deux ont esté souuent representez sur deux cheuaux blancs, l'un appellé Xante, & l'autre Cyllare que Iupiter leur auoit donnez, les ayant receus de Neptune. C'est ainsi que les Atheniens les representèrent dans vn ancien temple qu'ils leur auoient dedié; & c'est de la mesme sorte, au rapport de Ciceron dans son second liure de la Nature des Dieux, qu'ils apparurent à Publius Vaciens, quand il reuenoit de son gouuernement de Riette, & qu'ils luy dirent que ce iour-là mesme Perfes auoit esté fait prisonnier, ce qu'il rapporta depuis au Senat. Nous apprenons aussi de Iustin, que dans la bataille où quinze mille Locriens taillerent en pieces six-vingts mille Crotoniates, deux ieunes hommes de parfaitement bonne mine, monter sur deux cheuaux blancs, arméz d'autre sorte que les autres, avec des costes d'armes de pourpre; parurent dans le combat, à la teste des Locriens, & disparurent incontinent apres que la victoire fut gagnée. On crût facilement que c'estoit Castor & pollux, parce que les Locriens n'ayant pû receuoir du secours des Lacedemoniens; en auoient demandé à ces deux freres. Au reste, on representoit ces deux freres avec des chappeaux, comme l'escrit Festus Pompeius, parce qu'ils estoient de Laconie, où l'on auoit accoustumé d'aller en guerre avec le chapeau en teste, & Catulle les appelle les freres qui portent des chappeaux: *Pileatos fratres*, adressant sa parole à ses compagnons de débauche, qui demeuroient au neuueme pillier, venant du temple des deux freres.

CATVLL-  
L E.

*Salax taberna, vosque conturbernales,*

*A pileatis nona fratribus pila.*

Paufanias dans ses Laconiques, dit qu'il y auoit en certain lieu de Laconie, certaines petites images couuertes d'un chappeau, qu'il estimoit auoir esté faites pour représenter les Castors (car c'est ainsi qu'il entendoit désigner les deux frères à la mode de tous les Anciens) : mais quoy qu'il en soit, à Prasie ville de Laconie, on adoroit les deux Jumeaux Castor & Pollux dans leurs statuës d'airain, qui auoient des chappeaux sur leurs testes, ce qui estoit parmy-eux, comme parmy les Romains, l'enseigne de la liberté. Or d'autant que sous le nom de Castor, Pollux estoit aussi entendu, on dit que Bibulus qui fut Consul avec Iules César, mais de qui l'autorité fut entièrement enseuelie sous celle de son collègue, en fit vne assez plaisante raillerie, disant qu'il luy estoit arriué comme à pollux qui n'estoit point nommé avec son frere dans le Temple qui estoit dédié à tous les deux.

Eliau & Suidas nous apprennent aussi que ces deux Jumeaux estoient adores sous des figures de ieunes personnes, de belle taille, se ressemblant fort l'un l'autre, vestus de la robe militaire, ayant l'espée au costé, les piques à la main, & de petites flâmes sur la teste, au lieu d'estoiles, comme ils sont representez dans ce Tableau, à cause que s'estant trouuez au nombre de ces aduantureux guerriers qui furent à la conqueste de la Toison d'or, comme les Argonautes, se trouuerent en grand danger de perir par vne furieuse tempeste qui les surprit, & Orphée ayant fait des vœux pour le salut de tous; deux estoiles, ou bien deux flâmes de feu apparurent sur la teste des deux freres qui leur fut à tous vn signe de bon augure; d'où vient qu'en suite ils estoient inuoquez par les Mariniers, quand ils se trouuoient dans le peril. Sainct Luc dans le liu. des Actes 28. 11. il dit en parlant du voyage de sainct Paul à Rome. *Trois mois apres nous partismes dans vn vaisseau d'Alexandrie, qui auoit passé l'hyuer en l'Isle, & portoit pour enseigne Castor & Pollux, & estant arriuez à Siracuse nous y sejournaimes trois iours.* C'est à dire, que Castor & Pollux appelez *Dioscures*, comme qui diroit fils de Iupiter, estoient peints sur le nauire de l'Apostre, selon la pensée de sainct Iean Chrysostome, & des Peres Sanchez, Cornelius, & Tirinus.

*L'un monte au Ciel tandis que l'autre en descend.* ] C'est à dire, que l'un vit quand l'autre meurt: car les deux freres s'aymerent si tendrement, que celuy qui estoit immortel, partagea la gloire de son immortalité avec son frere, qui estoit du sang de Tyndarus, & non pas de Iupiter. C'est pourquoy Virgile dans son 6. liure de l'Eneide a dit, Si pollux par vne mort alternatiue racheta son frere, allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'estaint continuellement, &c.

VIRGILE.

*Si fratrem Pollux alterna morte redemit*

*Itque, reditque viam toties.*

Et touchant le mesme Pollux si adroit au maneige des cheuaux, le mesme Virgile dans le 3. de ses Georgiques en parlant de ce noble exercice, n'a pas oublié ce Cylare si fameux domté sous les renes de Pollux d'Amyclée.

*Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis*

*Cyllarus.*

Horace dans son Ode 3. du 3. liure le marque intrepide comme Hercule, & dit Horace c'est par-là que l'un & l'autre sont montez aux Palais flamboyants des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le nectar de sa bouche pourprée.

*Hac arte Pollux, & vagus Hercules*

*Inmixus, arces attigit igneas,*

*Quos inter Augustus recumbens*

*Purpureo bibit ore nectar.*

Dans la premiere Epistre du 2. liure: Romule & le pere Liber avec Pollux &



Castor, furent receus dans les temples des Dieux, apres auoir fait de grandes actions.

*Romulus & Liber pater, & cum Castore Pollux,  
Post ingentia facta Deorum in templa recepti.*

Parlant de Castor, il dit que la Grece celebre la memoire de Castor & du grand hercule, Ode 5. liu. 4.

*Græcia Castoris  
Et magni memor Herculis.*

Et dans la 17. Epode. Castor, dit-il, offensé par Helene deshonorée comme vne infame, & le frere du grand Castor vaincus par ses prieres, rendirent la lumiere au Poëte deuenue aueugle, pour auoir traité leur sœur dans ses vers avec beaucoup d'indignité.

*Infamis Helene Castor offensus vice,  
Fratræque magni Castoris victi prece  
Adempta vati reddidere lumina.*

Dans la premiere Satyre du second liure, il exprime les inclinations diuerses par celles de ces deux freres. Castor, dit-il, se pleut à monter à cheual, & son frere pollux qui naquit d'un mesme œuf que luy, aymal'exercice de l'escrime.

*Castor gaudet equis: ouo prognatus eodem  
Pugnis. Quot capitum viuunt, totidem studiorum  
Millia.*

Et dans l'art poëtique. *Et pugilem victorem, & equum certamine primum.*

P R O -  
P E R C E .

Cecy est encore fort bien exprimé par Properce dans sa 13. Elegie du 3. liure, où il parle de l'exercice des femmes de Sparthe: Telles, dit-il, que pollux & Castor, s'allants exercer sur les sables d'Eurote, celuy-cy victorieux à l'escrime, & cet autre au manège des cheuaux, entre lesquels on dit, qu'Helene ayant la gorge ouverte, prit aussi des armes, & que ses diuins freres n'en rougirent point.

*Qualis & Eurota Pollux & Castor arenis;  
Hic victor pugnis ille futurus equis,  
Inter quos Helene nudis capere arma papillis  
Fertur, nec fratres erubuisse Deos.*

Et ailleurs touchant la vitesse du cheual de Castor.

*Non mihi sat magnus Castoris iret equus.*

Ainsi Ouide dans le cinquième liure des Fastes.

*Tyndaride fratres hic eques, ille pugil.*

Et dans la seconde Elegie du troisième liure des Amours.

*Pollucem pugiles, Castora placet eques.*

M A R -  
T I A L .

C'est pour cela que Martial dans son humeur enioüée, a dit d'un certain Achilles & de Gabinie; De Pollux qu'estoit Achilles, Gabinie en a fait vn Castor, il estoit Atlete, elle en a fait vn Cheualier.

*Castora de Polluce Gabinia fecit Achillam,  
Pynagathos fuerat, nunc erit Hippodamus.*

Mais il touche cecy encore plus agreablement dans la 39. Epigr. du 5. liure, qui est telle: Calliodore a le reuenu d'un Cheualier, qui l'ignore, Sextus? mais aussi Calliodore a vn frere. Celuy-là partage bien quatre cent mille Sesterces, qui dit, ie veux diuiser la figue; crois-tu que deux à la fois puissent aisément monter vn mesme chenel? Quelle affaireas-tu à demesler avec ton frere? Quel différent avec vn fascheux Pollux? Si tu n'auois point de Pollux, tu serois Castor, ie veux dire que si tu n'auois point vn faiseur d'escrime, tu serois Cheualier: mais comme vous estes deux assis, quoy que vous ne foyez qu'un seul, leue-toy, Calliodore qui me fais mal parler, ou imite les enfans de Leda, ou bien tu ne sçaurois demeurer assis avec ton frere; mais foyez assis alternatiuement.

*Calliodorus habet censum, Quis nescit? equestrem,  
Sexte: sed & fratrem Calliodorus habet.  
Quadringenta secat qui dicit vox usque  
Vno credis equo posse sedere duos?  
Quid cum fratre tibi, quid cum Polluce molesto?  
Non esset Pollux si tibi, Castor eras.  
Vnus cum sitis: duo, Calliodore, sedetis.  
Surge: solæcisimum, Calliodore, facis.  
Aut imitare genus Lede, aut cum fratre sedere  
Non potes, alternis, Calliodore, sede.*

Et puisque nous en sommes aux Epigrammes de Martial, il ne faut oublier encore celle-cy sur ce mesme sujet, parlant de deux freres jumeaux, qui est la dernière du 9. liure. Quelle nouvelle Leda s'est deliurée pour toy de garçons si semblables, & quelle fille de Lacedemone s'est trouuée encore eprise d'amour pour vn autre Cygne? Pollux a donné son visage à Hieré, & Castor a donné le sien à Asille, & leur sœur Helene fait paroistre tous ses attraits en l'vn & en l'autre. S'il y eust eu autant de beauté aux deux freres qui nâquirent dans la ville d'Amicles aupres de Therapne, quand les plus petits presens surmonterent deux Deesses, tu serois demeurée Helene sans auoir esté rauie, & Paris Prince Dardanien seroit retourné avec deux Ganimesdes dans la ville capitale de Phrygie.

*Que noua tam similes genuit tibi Leda ministros?  
Que capta est alio nupta Lacena Cycno?  
Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asillo:  
Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.  
Ista Theraphneis si forma fuisset Amyclis  
Cum vicere duas dona minora deas.  
Mansisses Helene, Phrygiamque redisset in urbem  
Dardanius gemino cum Ganimede Paris.*

Celle-cy qui est la 52. du 9. liure est encore assez considerable touchant deux freres, dont l'vn mourut deuant l'autre, l'vn appellé Lucain & l'autre Tullus, ie l'ay ainsi traduite. Lucain, tu as enfin obtenu ce que tu auois si fouuent demandé aux Dieux contre le gré de ton frere, de mourir auant luy: il t'en porte de l'enuie: car encore que Tullus fust le plus ieune, si est-ce qu'il souhaitoit d'aller le premier sur l'onde Stygienne; tu frequentes les champs Elysiens, & tu habites les bocages delicieux. C'est neanmoins en ce lieu-là que tu desires pour la premiere fois d'estre priué de la compagnie de ton frere: & si l'vn des Iumeaux descend de la region des Astres, tu donnes auis à Castor de ne retourner point pour faire venir Pollux.

*Quòd semper superos inuito fratre rogasti  
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.  
Inuidet ille tibi: Stygias nam Tullus ad undas  
Optabat, quamuis sit minor ire prior.  
Tu colis Elysios, nemorisque habitator amœni  
Esse tuo primum nunc sine fratre cupis.  
Et si iam nitidis alternus venit ab Astris  
Pro Polluce mones Castora ne redeat.*

Enfin dans la 20. Epigr. du 8. liure: Il parle des cheuaux celestes de Castor & de Pollux, disant: Tu pouuois tirer Cyllare de la maison celeste des Iumeaux enfans de Leda, & Castor mesme te cederait l'usage de son cheual.

*Ledeo poteras abducere Cyllaren astro,  
Ipse suo cedit nunc tibi Castor equo.*

Quant aux femmes que Castor & Pollux aymerent: Properce nous l'apprend dans sa premiere Elegie, où il dit: Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à



## 200 CASTOR ET POLLUX.

\* Castor: sa sœur Thelaïre ne gagna point le cœur de Pollux par le luxe des  
\* habits.

*Non sic Leucippis succendit Castora Phebé  
Pollucem cultu non Telaira soror.*

Au reste ie ne feindray point de rapporter encore icy qu'entre les plus illustres  
exemples que l'antiquité nous a laissez d'une amitié parfaite, celui de Castor &  
de Pollux est si considerable que ie ne croy pas qu'on luy doive preferer celui  
M A N I- d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Manile au  
L E. " 2. liure de son Astronomie a écrit qu'il n'y eut qu'un Pylade au monde, qu'il  
" n'y eut qu'un Oreste qui voulut mourir plustost que son amy; le seul different  
" qu'ils eurent jamais ensemble, fut que pendant les preparatifs d'un long supplice,  
" l'un essayoit de raver la destinée mal-heureuse que l'autre ne luy vouloit pas  
" ceder:

*Vnus erat Pylades, vnus qui mallet Orestes  
Ipse mori, lis vna fuit per secula mortis,  
Alter quod raperet fatum, non cederet alter.*

M A R- Et Martial dans son 6. liu. a fait cette agreable Epigram. sur ce sujet. O Marc,  
T I A L. " t'estonnes-tu qu'il n'y ait point de pylade en ce temps-cy? t'estonnes-tu qu'il n'y  
" ait point d'Oreste? pylade beuvoit comme son amy: le pain d'Oreste n'estoit  
" point meilleur que le sien, & on ne luy seruoit point de plus excellentes griues  
" qu'à pylade, mais la table estoit egale à l'un & à l'autre. Tu auales les bonnes  
" huïstres de Lucrin, & ie ne mange que des coquillages pleins d'eau. Ma bouche,  
" illustre Marc, est aussi noble & aussi delicate que la tienne. Cette Tyr qui doit  
" son origine à l'ancien Cadmus, te donne des vestemens; La Gaule mal-propre  
" me fournit d'habits. Veux-tu, Marc, qu'avec mon gros saïon, ie t'ayme estant  
" vestu de pourpre? A fin que ie paroisse comme pylade, il faut que quelqu'un me  
" paroisse comme Oreste. Cela, Marc, ne se fait point par des paroles; ayme, si  
" tu veux estre aymé.

*In Marcum. Epig. 11. lib. 6.*

*Quod non sit Pylades hoc tempore, non sit Orestes  
Miraris? Pylades, Marce, bibebat idem.  
Nec melior panis, turdusue dabatur Oresti:  
Sed par, atque eadem cæna duobus erat.  
Tu Lucrina voras; me pascit aquosa Peloris,  
Non minus ingenua est, & mihi, Marce, gula:  
Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia vestit,  
Vis te purpureum, Marce, sagatus amem?  
Ut præstem Pyladem, aliquis mihi præstet Orestem,  
Hoc non sit verbis, Marce: ut ameris, ama.*

" Et dans le 7. liure contre vn medisant. De quelle audace, dit-il, ne feras-tu  
" point capable, langue perfide, puis que tu essayes de me commettre avec mon  
" Iuuenal? par les malices que tu inuentes, tu serois capable de faire qu'Oreste de-  
" uiendroit ennemy de pylade, & que l'amour de pyrithous abandonneroit The-  
" sée. Tu pourrois diuiser les freres Siciliens qui furent si bien vnis, les deux Attri-  
" des, qui sont bien de plus grande reputation, & les enfans de Leda. Ie te sou-  
" haite pour la recompense que tu merites, & pour vne entreprise si temeraire, que  
" tu fasses ce que ie m' imagine que ta langue fait aussi.

*In maledicum. Epig. 24. lib. 7.*

*Cum Iuuenale meo que me committere tentas,  
Quid non audebis, perfida lingua, loqui?  
Ten' fingente nefas, Pyladen odisset Orestes;  
Theſea Pirithoi destituiſſet amor.  
Tu Siculos fratres, & majus nomen Atridas,*

*Et Lede poteris dissociare genus.  
Hec tibi pro meritis, & talibus imprecor ausis.  
Ut facias illud, quod, puto, lingua facit.*

Les freres Siciliens, dont le poëte parle dans cette Epigr. s'appelloient Amphinomus & Anapas de la ville de Carane. Tous ceux-là n'ont point esté vne plus excellente figure d'une amitié veritable, que celle que represente ce Tableau.

*Pollux combatit contre le cruel Amyque fils de Neptune.* ] Cet Amyque, au rapport d'Hyginus, estoit fils de Neptune & de Melies, & fut Roy de Bebricie, dont Virgile parle en son cinquième liure de l'Encide, où il dit que dans vn combat singulier, fut porté par terre le victorieux Bute, au corps d'une grandeur demeurée, qui se vançoit d'estre descendu de la race de cet Amyque si fameux de la forest Bebrycienne. VIRGILE.

*Victorem Buten immani corpore qui se  
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat  
Perculit, & fulva moribundum extendit arena.*

Quant à son combat contre pollux que décrit Apollonius dans son voyage des Argonautes, nous en auons vne excellente imitation dans les poësies de Ronfard, qui d'abord le depeint en cette sorte: RONFARD.

*Tantost ce grand Géant viendra sur cette rive,  
Sa troupe en le voyant tremble toute craintive;  
Il voit des monts sous luy, encor qu'ils soient bien grands  
Ne hauffer que leur teste à l'égal de ses flancs.  
Aux hommes, de façon, ny de face il ne semble,  
Cent rides sur le front, l'une sur l'autre assemble;  
Longues comme sillons que les coultes tranchans  
Ont largement creusé en labourant les champs:  
Comme le poil d'un ours se voidit sa perruque;  
Vn taillis de sourcils hideusement offusque  
Ses gros yeux enflammez, ensanglantez & roux  
Comme l'astre de Mars tout rouge de courroux.*

Et plus bas.

*Tousiours de son costé compagne luy pendille  
Comme pour son ioüet, vne creuse coquille  
Retorse par le bout, & large, que souuent  
Ainsi qu'un flageolet il entonne de vent:  
Il n'a si-tost dedans entonné son haleine,  
Que les Bebryciens accourent sur l'arene,  
Et prompts autour de luy se viennent tous ruer,  
Pour sçauoir s'il faut point ecorcher ou tuer.*

puis il pourfuit en cette sorte.

*Il a sous vn rocher pour sa maison vn antre,  
Où iamais du Soleil la belle clarté n'entre;  
Soit qu'il monte à cheual abandonnant les eaux,  
Ou soit qu'il laisse cheoir en la mer ses cheuaux.  
Deuant son antre put vne odeur de voiries,  
De carcasses de morts, relantes & pourries:  
Icy l'os d'une iambe, & là celuy d'un bras  
Blanchissent l'un sur l'autre à grands monceaux abas.  
Tout au haut du sommet de ses hideuses portes,  
Des estrangers meurtris pendent les testes mortes,  
Que pour vne parade il accroche de rang  
A longs filets glacez distilantes de sang,*



*Qui repandent (horreur!) par les playes cruelles  
Du test froissé de coups leurs gluantes cervelles:  
Qu'on ne reconnoist plus, ny le nom de ceux-là,  
Qui viuants les portoient; tant fierement il a  
Leurs fronts écarbouillez d'une forte courroye,  
De la bouche & des yeux ne faisant qu'une playe.*

En suite il fait vne excellente peinture de son antre affreux, où il a eleué vn Autel à son pere Neptune, puis l'ayant representé tout armé, il employe plus de deux cens vers pour descire ce fameux combat, que j'aurois de la ioye de rapporter icy: mais vne si longue suite ne le permet pas, ioint qu'il est facile de voir tout ce beau poëme dans le premier liure des Hymnes de son illustre Autheur, aussi bien que celui de Castor contre Lyncée, qu'il commence ainsi.

*Je t'ay chanté, Pollux: il me plaist bien encor  
Chanter (comme le tien) le combat de Castor.*

Et vers la fin.

*Castor maistre en son art qui les armes remeü,  
Feignit de luy porter vn estoc en la vuë;  
L'autre pour luy parer, se decouurit le sein.  
Aussi-tost que Castor haute luy vid la main,  
Des pieds, des bras, de teste enfonça de furie,  
Endroict en cette part où l'homme a plus de vie,  
Au creux de l'estomach tout outre luy perça  
Les poulmons, & du coup à bas le renuersa.*





HOUGHTON MIFFLIN COMPANY  
PUBLISHERS  
BOSTON U.S.A.

HOUGHTON MIFFLIN COMPANY





les  
Dioscures.

— πῶ δ' αἴνεος τε μέγας ἔ κῦμα θαλάσσης  
Θῆκαν ὑποβρυχίῳ. Ἢ δ' Ἰξάπνης ἐφάνησαν,  
Ναύτας σήματα καλὰ πόνε σφίσι. —

HOMERUS Hymno 31.



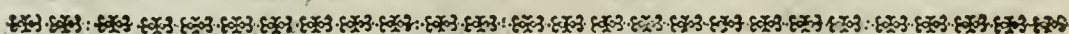
## LES DIOSCVRES. XXVI.



A tourmente qui est si naïuement représentée dans ce Tableau, est vne chose affreuse. Ce grand Nauire qui n'aguères auoit son mas dressé & ses voiles tenduës, ne scauroit presque resister à la furie des souffles qui l'emportent à leur gré, en dépit du traual & de l'adresse des Matelots. On s'efforce en vain d'abbatre le long des cordages vn peu laschez cette grande voile qui s'enfle de telle sorte qu'elle couure vne bonne partie du Vaisseau, & se iette plus loin que la prouë: mais ce qu'il y a de plus à craindre sont ces ecueils à fleur d'eau qui en sont fort proches, & que la tempeste couure & decouure en vn instant. Le gouuernail se met en pieces, & les vagues bouffies s'abbatent sur le tillac. Il semble qu'vne partie du Vaisseau panche dans l'abyssme; tandis que l'autre s'eleue sur vn mont. Le Tonnerre gronde furieusement; vn grand éclair qui ébloüit les yeux, entrecoupe la nuë, & fait vn iour incertain au milieu de la nuit, les cordages mugissent, & la gresse & la pluye qui se meslent avec les vents, augmentent l'effroy de la tempeste. Cependant le Pilote ny les habiles Nauchers ne desesperent pas d'euter le naufrage. Ces deux lumieres qu'ils apperçoient au dessus de la hune, leur met dans le cœur cette douce consolation. Ils reconnoissent les freres iumeaux Pollux & Castor, qui empeschent les Nauires de perir, quand les vents renuersent la Mer, & qu'vne nuit humide dérobe la veüë du Ciel. Ils les sauuent mesmes bien souuent quand ils sont échoüez, & ont la puissance de calmer l'orage & de decourir le front des Estoiles. Ce don leur fut accordé par les Dieux immortels pour auoir nettoyé la Mer de Pyrates, dès qu'ils furent paruenus en aage de porter les armes. Ils se viennent donc poser sur la hune ou sur les antennes des Vaisseaux, pendant les grandes tourmentes, en forme de feux étincelans, comme ils sont icy representez: & cela est vn signe infailible que la Mer se doit bien-tost appaiser. Mais si d'auanture il n'y



en paroist qu'un seul, il y a grand sujet de craindre tout le contraire, pource qu'ils s'entr'ayment si chèrement, que comme ils n'ont iamais eu de querelle ensemble, & que leur vnion porte la paix & la tranquillité en tous lieux, aussi leur separation cause le trouble & le diuorce. On dit qu'ils doiuent leur naissance à Iupiter, & voicy comment. Ce Dieu ayant esté touché de la beauté de Leda fille de Thestius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, en deuint si amoureux, qu'il prit la forme d'un Cygne pour en iouir plus facilement. Son dessein reüssit parfaitement vn iour qu'elle se vint baigner dans le fleuve Eurotas; & au bout de neuf mois elle accoucha, ou plustost, si la Renommée des siècles heroïques ne nous trompe point, elle fit deux œufs, de l'un desquels furent éclos Pollux & Helene de semence diuine, & qui furent immortels; & de l'autre Castor & Clitemnestre femme d'Agameinnon, qui se trouuerent sujets aux loix de la mort, leur origine estant mélangée de celle de Tyndarus, dont les vns & les autres ont pris le nom de Tyndarides, si frequent dans les écrits des Poëtes. Leur nom de Dioscures veut dire qu'ils sont enfans de Iupiter. Ils estoient anciennement adorez comme des Dieux, & les Romains iuroient par leurs noms; ce qui marque bien la grande veneration qu'ils auoient pour eux.



## A N N O T A T I O N S.

**L**ES DIOSCVRES ] C'est à dire Castor & Pollux enfans de Iupiter, dont Ciceron dans son liure de la Nature des Dieux, dit qu'ils sont nommez parmy les Grecs de plusieurs façons; Les premiers qu'il appelle Tritoparres, Eubuleus, & Dionysius, qui nâquirent à Athenes de Iupiter le plus ancien des Roys, & de Proserpine: Les seconds qui furent Castor & Pollux fils du troisiéme Iupiter & de Leda: Les troisiémes appelez par quelques-vns Aleo, Melampe, & Eumele fils d'Atrée & petits-fils de Pelops. Voila ce qu'en dit Ciceron; mais Hyginus, qui fut vn affranchy d'Auguste, se contente de dire dans ses fables que Iupiter ayant pris la forme d'un Cygne connut Leda fille de Thestius, aupres du fleuve Eurotas; & que d'elle il engendra Pollux & Helene, & que de Tyndarus mary de Leda, sortirent Castor & Clytemnestre. Toutesfois la plus commune opinion est que l'un & l'autre s'appellent Dioscures, ou Castors, & Tyndarides. Ils furent estimez Dieux des Samothraces, selon le témoignage de Varron, l'un excellent à l'escrime, & l'autre au maneige des cheuaux, comme dit Homere, & comme nous l'auons remarqué sur l'autre Tableau. Les Grecs les appellent donc *Dioscures*, parce qu'ils les tiennent fils de Iupiter: & Theocrite qui les nomme de la sorte, en a fait vn Idylle qu'il commence ainsi: *le celebre en mes vers & Castor & Pollux*; ce que nostre Ronsard a imité dans ses Hym-

nes. Je ne veux pas icy confiderer ce que Philon & Eusebe écriuent d'auoir tiré de la Theologie des Pheniciens, que les Dioscures estoient nez de Saturne & de Selech, & que d'eux, sortirent des gens qui firent des Vaisseaux dont ils se seruirent pour la nauigation, cela n'est pas de nostre fait, & passe la connoissance des Grecs. Pausanias dans ses Attiques dit que les Grecs tiennent que Nemesis estoit mere d'Helene, & que Leda n'en fut que la nourrice, & que Iupiter fut son pere, & nullement Tyndarus; ce que confirme Isaacius, quand il dit que Iupiter changé en Cygne, iouit de Nemesis fille de l'Ocean changée en oye, & qu'ayant fait vn œuf, elle le quitta sur le bord d'un marais, où vn berger le trouua, & en fit present à Leda qui le garda dans vne boîte iusques à ce qu'Helene fut éclosé, dont elle eut soin, & la nourrit, comme si elle eust esté sa fille. Toutesfois Hyginus dans son Astronomie poëtique conte cecy d'une autre sorte, & dit que Iupiter n'ayant pû fléchir Nemesis à l'aymer, prit la forme d'un Cygne, & commanda à Venus de prendre celle d'une Aigle, & de le poursuiure en cet estat, ce qui se fit ainsi, & donna sujet à Iupiter de se refugier entre les bras de Nemesis, qui ne se doutant de rien, s'endormit embrassant le Cygne menteur, dont elle conceut vn œuf que Mercure porta depuis dans le sein de Leda, d'où sortit Helene. Quelques-vns estiment aussi que Iupiter sous la forme d'une Estoile, connut Leda, dont il eut Castor & Pollux, & que depuis il eut Helene, comme nous venons de dire; mais la plus commune opinion est que Iupiter en forme de Cygne, coucha avec Leda, la mesme nuit que Tyndarus son mary y coucha aussi, & que de Iupiter sortirent Pollux & Helene: & de Tyndarus, Castor & Clytemnestre.

Au reste Castor & Pollux sont appelez d'ordinaire Tyndarides, parce qu'ils estoient fils de la femme de Tyndarus.

*Vos quoque Tyndaride, quos hæc colit insula fratres  
Mite precor duplici numen adeste rati.*

Et Properce dans sa 17. Elegie du 1. liure: *Et optatos querere Tyndaridas.* Ainsi les PRO-Tyndarides qui font vne constellation brillante, retirent les Vaisseaux brisez du PERCE. profond des Mers. Horace Ode 8. du 4. l.

*Clarum Tyndaride sidus ab infimis  
Quassis eripiunt æquoribus rates.*

Mais ie ne me suis point apperceu que Tyndaride au singulier, signifie iamais autre chose qu'Helene ou Clytemnestre sœurs de Castor & de Pollux; comme dans la septième Eleg. de Properce au 3. liure. Pâris ne se sentoit iamais brûler plus agreablement des feux de son amour, que lors qu'il pouuoit porter ses delices parmy les armes, à sa belle Tyndaride, c'est à dire à Helene.

*Dulcior ignis erat Paridi, quum grata per arma,  
Tyndaridi poterat gaudia ferre sua.*

Dans la dernière Epig. du 9. liu. de Martial.

*Atque in utroque nitet Tyndaris ore soror.*

MAR-  
TIAL.

Et dans la cinquante-deuxième du douzième liure.

*Et stupet ad raptus Tyndaris ipsa tuos.*

Quant à Clytemnestre elle est aussi appelée Tyndaride par Iuuenal dans sa sixième I V V E -  
me Satyre, où il dit qu'il n'y a point de ruë dans Rome qui ne montre tous les N A L.  
matins quelque Clytemnestre, sans aucune difference de la première, excepté que la Tyndaride auoit armé ses deux mains d'une hache grossiere & malfaitte, &c.

*Mane Clytemnestram nullus non vicus habebis,  
Foc tantum referet, quod Tyndaris illa bipennem  
Impulsam, & fatuam laua, dextraque tenebat.*

Ces deux lumieres au dessus de la hune du vaisseau. ] C'est à dire, les feux de Castor & de Pollux qui sont de bon augure dans la tempeste, & que nos Matelots



appellent encore aujourdhuy le feu saint Elme. Les Anciens les inuoquoient comme des Diuinitez dans le peril : & quoy que nous en ayons desia parlé suffisamment, si est-ce que ie ne puis obmettre ce qui me vient encore en memoire sur ce sujet. Catulle escriuant les louanges d'un Brigantin, acheue le petit poëme qu'il en fait par ces mots : A cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & se consacre soy-mesme à roy iumeau Castor, & à roy l'autre Iumeau son frere, Diuinitez adorées par les Matelots.

CATULLE.

*Nunc recondita  
Senet quiete, seque dedicat tibi  
Gemelle Castor, & gemelle Castoris.*

Et dans la piece qu'il adresse à Manlius; Comme vn vent fauorable, dit-il, souffle doucement au gré des Matelots, nagueres agitez par vne noire tempeste, apres qu'ils ont imploré l'assistance de Castor & de Pollux, ainsi Manlie est venu heureusement à nostre secours.

*Ac velut in nigro iactatis turbine nautis,  
Lenius aspirans aura secunda venit,  
Iam prece Pollucis, iam Castoris implorata:  
Tale fuit nobis Manlius auxilium.*

PROPERCE. Properce dans sa 26. Eleg. du 2. liure touchant le songe d'un naufrage. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux, à Castor son frere, & à toy Deesse Leucothoë?

*Que tum ego Neptuno, que tum cum Castore fratri,  
Quaque tibi excepi tum Dea Leucothoë?*

HORACE.

Horace sur le sujet d'un voyage de Virgile allant à Athenes.

*Sic te Diua potens Cyprî,  
Sic fratres Helene lucida sidera:  
Ventorumque regat pater.*

*Ainsi la Deesse Cyprine  
Fille de l'écume marine:  
Ainsi les celestes Iumeaux  
Astres adorez sur les eaux;  
Ainsi des vents l'humide pere.  
Ton cours heureusement tempere.*

Dans l'Ode 29. du 3. liure à Mecenas. Quand ie m'exposeray à ces dangers, dit-il, vn bon vent & la dirrection fauorable du iumeau Pollux, me portera en seureté dans vn esquif à deux rames, parmi les agitations de la mer Egée.

*Tunc me biremis presidio scaphæ,  
Tutum per Ægeos tumultus  
Aura feret, geminusque Pollux.*

Et dans l'Ode 8. du 4. Les Tyndarides qui font vne constellation brillante retirerent les vaisseaux brisez du profond des Mers. Mais sur tout il ne faut pas oublier ce bel endroit de l'Ode 12. du premier liure.

*Dicam & Alcidem, puerosque Lede  
Hunc equis, illum superare pugnis  
Nobilem: quorum simul alba nautis  
Stella refulsit.*

*Desluit saxi agitatibus humor,  
Considunt venti: fugiuntque nubes:  
Et minax (quod sic voluere) ponto  
Vnda recumbit.*

.. Je parleray mesme d'Alcide, & des enfans de Leda, l'un excellent au maneige des cheuaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime: aussi-tost que l'Estoile apparoist aux Matelots, l'onde agitée découle des rochers, les vents s'appaissent, les nua-

gesse dissipent, & le flot de la Mer irritée s'abaisse sous leur bon-plaisir. Nostre Ronfard n'en dit pas moins dans son Hymne de Castor & de Pollux.

R O N -  
S A R D .

*Le Tonnerre en souffré s'éclate de la nuë,  
Vn éclair qui scintille à longue pointe aiguë,  
Fait vn iour incertain du milieu de la nuit,  
Les cordes de la nef mugissent d'un grand bruit,  
La Mer tonne à ses bords, que les vents peste-meste  
Martellent pleins d'éclairs & de pluye & de gresle.  
Toutesfois vous sauuez les pauvres Matelots,  
Et vous ostez la nef à la rage des flots:  
Vous endormez les vents, & flattez la marine  
D'une tranquillité gracieuse & benigne:  
Les nuës çà & là se perdent dans les Cieux,  
Et la creche, & les ours apparoissent aux yeux  
Des Mariniers tremblants qui donnent témoignage,  
Que la Mer se fait propre & douce au nauigage.  
O tous deux le secours, ô tous deux le support,  
De ceux qui sur les flots n'attendent que la mort  
Chantres victorieux, Cheualiers & Poëtes,  
Tous deux également mes chers amis vous estes!*

Le mesme Autheur dans l'Hymne de Calais & de Zethes, les décrit encore si bien, & parle si nettement de leur naissance & de leurs inclinations, que j'ay crû ne pouuoir mieux faire que d'en rapporter icy le passage tout entier.

*Là, Castor & Pollux fleur de cheualerie  
Prindrent du bord marin la froide hostellerie;  
L'un qui eust mieux piqué vn beau cheual guerrier,  
Aux champs Laconiens que d'estre marinier:  
L'autre mieux escrimer que s'uer sous la rame.  
Tout au haut de leur teste vne nouvelle flamme  
Sembloit desia reluire, & de larges rayons  
Trembloter au sommet de leurs beaux morions.  
Vne robe de pourpre ainsi que feu tremblante,  
Pendoit de leurs colets insq' au bas de leur plante;  
Dont leur mere Leda pour vn present exquis,  
Auoit au departir honoré ses deux fils,  
Ouurriere entrelassant d'une metaine voye  
Aux tenus filets d'or, tenus filets de soye.  
Au milieu de l'habit Taygete apparoissoit,  
Où le cheual Cyllare entre les fleurs paissoit:  
Et plus bas sur le bord de cette robe neuue,  
Eurote s'égayoit serpentant en son fleuve,  
A longs tortis d'argent, où en maintes façons  
Dessus le bord luittoient les filles, les garçons.  
Vn œuf estoit portrait sur l'herbe de la rine  
Fendu par la moitié, où la peinture vint  
De Castor à vn bout de l'œuf se presentoit,  
Et celle de Pollux à l'autre bout estoit.  
Au milieu de l'habit de soye blanche & fine,  
Voloit au naturel la semblance d'un Cyne,  
Ayant le col si beau & le regard si doux,  
Que chacun eust pensé que Iupiter dessous  
Encor ayroit caché, tant l'image portraite  
Et du Cyne & de Lede estoit viuement faite.*



*Eurotas.*] Est vn fleuve de la prouince de Laconie dans le Peloponese, que VIRGILE appelle heureux, pour auoir autresfois entendu les airs qu'Apollon pouf-  
LE. soit sur ses riuies de sa diuine voix, & qu'il fit apprendre à ses lauriers.

*Omnia que Phæbo quondam meditante beatus  
Audijt Eurotas, iussitque ediscere lauros.*

Diane y conduit aussi le bal entre mille Oreades qui sont à sa fuite, aussi bien que sur les sommets de Cynthe. Virg. Encid. 1.

*Qualis in Eurotæ ripis aut per iuga Cynthi  
Exercet Diana choros quam mille secute  
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.*

CATVLE. Catulle dit qu'un chaste lit qui pouffoit des odeurs bien douces, auoit eleué  
LE. Ariadne dans les tendres embrassemens de sa mere, comme les Myrthes croif-  
sent sur les bords d'Eurote :

*Qualis Eurotæ proxiunt flumina Myrthus.*

PROPERCE. Mais ce qu'en a écrit Properce dans sa 13. Elegie du 3. liure est beaucoup plus  
PERCE. considerable à nostre sujet que tout ce qui s'en pourroit rechercher ailleurs. Il  
dit donc à la ville de Sparte touchant ses exercices :

« Sparte, nous trouuons dignes d'admiration beaucoup de loix de ta Palestre ;  
« mais sur tout les grands biens qui viennent du lieu où les filles apprennent les  
« exercices du corps en des choses qui ne sont point des-honestes parmy des hom-  
« mes qui luitent avec elles estant toutes nuës, quand la bale poullée fortement,  
« s'échappe entre les mains par vn mouuement soudain, quand vne clef crochuë  
« fait du bruit contre-la rouë qui tourne; quand, dis-je, vne femme toute couuer-  
« te de poudre se tient aupres du but qui est au bout de la course, & qu'elle se sent  
« des blesseures que luy a causées le dur Pancrace (*c'estoit vne sorte de brassar dont  
« se seruoient les pugiles*) aussi bien que le Ceste. Tantost avec des courroyes elle  
« lie ses bras au Ceste avec vn plaisir nompareil, & tantost en souleuant le palet,  
« elle fait pirouëter en l'air la pesante masse. Elle fait tourner les cheuaux, & les  
« pousse à toute bride, elle attache l'épée à son costé qui a la blancheur de la nei-  
« ge, puis elle couure sa teste feminine d'un airain creusé, & par trois fois ayant  
« les cheueux tout moites de rosée sur le mont Taïette, elle fuit à la chasse les  
« chiens du pais, le long des costaux.

*Multa tuæ, Sparte, miramur iura Palestre  
Sed mage virginæ tot bona Gymnastij  
Quot non infames exercet corpore ludos  
Inter luctantes nuda puella viros :  
Quum pila veloci fallit per brachia iactu,  
Incrêpat & versâ clauis adunca trochi.  
Puluerulentæque ad extremas stat femina metas  
Et patitur duro vulnere Pancratio.  
Nunc ligat ad Cestum gaudentia brachia loris,  
Missile nunc discus pondus in orbe rotat.  
Gyrum pulsat equis niueum latus ense reuincit,  
Virgineumque cauo protegit ære caput.  
Et modo Taygeti crines aspersa pruina  
Sectatur patrios per iuga longa canes.*

« A quoy il adjouste: Telle que la troupe guerriere des Amazones ayant le sein  
« decouvert, quand elles se vont lauer aux eaux de Thermodoon, ou telle que  
« Pollux & Castor s'allant exercer sur les sables d'Eurote, celui-cy victorieux à  
« l'escrime, & cet autre au maneige des cheuaux, entre lesquels on dit qu'Helene  
« ayant la gorge ouuerte, prit aussi les armes, & que ses diuins freres n'en rougirent  
« point, &c.

*Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis  
Thermodoontis turba lauatur aquis.*

*Qualis & Eurota Pollux & Castor arenis  
Hic victor pugnis, ille futurus equis.  
Inter quos Helena nudis capere arma papillis  
Fertur, nec fratres erubuisse deos, &c.*

Quant à la belle Helene sœur de Castor & de Pollux dont il est parlé en tant de lieux des Poëtes. Voicy ce que Virgile dit de l'une de ses robes qu'il auoit fau- VIRGI-  
rées des ruines d'Ilion, c'est au 1. liure de l'Enéide: Vne robe precieuse en bro- LE.  
derie difficile à plier, à cause de l'or massif qui en faisoit le relief, avec le voile  
tissu tout autour d'une branche vrsine de couleur de safran, ornemens d'Hele-  
ne, que sa mere Leda luy auoit autresfois donnez pour se parer, & que cette  
belle Grecque auoit apportez à Mycenes quand elle vint à Troye pour accom-  
plir vn mariage deffendu.

*Munera praterea Iliacis erepta ruinis  
Ferre iubet, Pallam signis auroque rigentem  
Et circumtextum croceo velamen achanto:  
Ornatus Argiue Helena, quos illa Mycenis,  
Pergama cum peteret, inconcessosque hymeneos,  
Extulerat, matris Leda mirabile donum.*

Et dans le 7. liure: Le berger Phrygien passa en Lacedemone, d'où il rauit He-  
lene fille de Leda, qu'il emmena en son pais.

*Phrygius penetrat Lacedaemona pastor,  
Ledaamque Helenam Troianas vexit ad arces.*

Horace en a fait vne Ode expres qui cōmence ainsi: Quand sur les Vaisseaux qui HORA-  
furent fabriquez des bois du mont Ida, le perfide berger rauissoit Helene qui CE.  
l'auoit receu en sa maison; Nerée assoupit par vn calme incommode la legereté  
des vents pour faire vn recit de ses lamentables destinées; tu menes, dit-il, chez  
toy sous de mauuais presages, ce que la Grece te redemandera avec vne armée  
puissante, apres s'estre liguée pour défaire ton mariage, & pour renuerfer l'an-  
cien Royaume de Priam, &c.

*Pastor quum traheret per freta Nauibus  
I dexis Helenam perfidus hospitam  
Ingrato celeres obruit otio  
Ventos, ut caneret fera  
Nereus fata. Mala ducis aui domum,  
Quam multo repetet Gracia milite,  
Conjurata tuas rumpere nuptias,  
Et regnum Priami vetus, &c.*

Et dans l'Ode 3. du 3. liure, il dit en parlant de Paris & d'Helene, qu'un Iuge  
fatal & incestueux, avec vne femme estrangere a reduit Ilion en poudre, ce su-  
perbe Ilion qui avec tout son peuple & son Prince trompeur, fut liuré au pou-  
voir de la chaste Minerue:

*Ilion, Ilion  
Fatalis, incestusque iudex  
Et Mulier peregrina vertit  
In puluerem, ex quo destituit deos  
Mercede pacta Laomedon: mihi  
Castaque damnatum Minerua  
Cum populo, & duce fraudulentio.*

Le peu d'espace qui nous reste, ne me permet pas de rechercher dauantage de  
choses sur ce sujet.

Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Iumeaux. ] Cecy est de l'autre  
Tableau, mais voyez ce que i'en ay dit sur celuy de Pandore.



On leur bastit des Temples à Rome. ] Aulus Posthumius en fit dedier vn dans la grande place , dont l'histoire se trouue écrite en plusieurs Historiens. On tient que ce Temple des deux freres Iumeaux est aujourd' huy l'Eglise de saint Cosme & de saint Damian. D'autres pensent neanmoins qu'il estoit basti au-  
**OVIDE.** pres de la fontaine de Iuturne , ce qu'Ouide semble designer dans ses Fastes , où il dit :

*Fratibus illa dies , fratres de gente Deorum ,  
 Juxta Iuturnæ composuere lacus.*

Mais ceux qui ont écrit des Anriquitez de Rome , ne sont pas d'accord entre eux pour ce sujet , quoy qu'il en soit parlé en diuers endroits des œuures de Ciceron , de Tite-Liue , de Plutarque , d'Horace , de Catulle , de Varron , de Plin , & autres ; de sorte qu'on pourroit bien croire qu'il n'y en eut pas pour vn seul , mais plusieurs. Tant y a que de ces Temples , ou de ce Temple ; il semble que  
**I V V E-** Iuuenal en fasse mention dans sa 14. Satyre , où il dit qu'on enferme beaucoup  
**N A L.** de tresors dans vn coffre d'airain , & qu'on met son argent en la garde fidele de  
 « Castor , c'est à dire dans son Temple , depuis que Mars le vangeur perdit son ar-  
 « met , & qu'il ne pût garder toutes les choses precieuses qu'il auoit.

*arata multus in arca*

*Fiscus , & ad vigilem ponendi Castora nummi ,  
 Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit , & res  
 Non potuit seruare suas.*

Il parle aussi de sa Statuë qui estoit couuerte de feuilles d'or , dans la 13. Sa-  
**tyre :**

*qui bracteolam de Castore ducat.*

C'estoit vn grand serment de iurer par leur nom. ] Ce serment estoit Mécastor , & Ædepol , comme qui diroit , par Castor , & par pollux , ou par le Temple de pollux.









Prothée .

*Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus  
In sese redit, atq; hominis tandem ore locutus.*

Virgil. 4. Georg.





## PROTHE'E. XXVII.



ES Poissons endormis que le Peintre a representez en foule sur le bord de la Mer, aupres de ce haut rocher, sont les Phoques, ou les Veaux-marins & les Hippopotames, que les Grecs appelloient le troupeau de Neptune, dont ce vieillard nud que vous voyez couché dans cet antre, est le fidelle Gardien. Les Egyptiens l'honoroient comme vn Dieu, & luy donnoient vn sur-nom tiré de ce Phare si fameux, qui fut l'une des sept merueilles du monde. Ils le nommerent aussi Palenus & Carpathius, parce qu'il prit naissance dans la ville de Palene en Thessalie, & qu'il faisoit son ordinaire sejour sur les riuages de la mer de Carpathe, proche de l'Egypte. Ce ieune homme qui s'efforce de le lier dans son antre, s'appelle Aristée, qui pour trouuer moyen de reparer la perte qu'il a faite de ses Abeilles qu'il ay moit si cherement, se sert de cette inuention, par le conseil de sa mere Cyrene. Il ya, luy dit-elle, vn Deuin maritime dans le Golphe de Carpathe, c'est le bleu Prothée, qui court les vastes plaines de la Mer, porté sur le dos des poissons, ou sur vn chariot tiré par des cheuaux à deux pieds, & qui maintenant faisant la reueuë des ports de Thessalie, va passer à Palene, lieu de sa naissance. Les Nymphes le reuerent, & mesmes le vieux Nerée luy porte de l'honneur, pour la rare connoissance qu'il a de toutes les choses qui sont, qui seront, & qui ont esté. Il tient ce riche present des faueurs de Neptune, dont il garde les epouventables troupeaux, & les monstres marins qu'il a soin de nourrir sous les flots. Mon fils, il faut que tu le surprennes, & que tu l'enchaînes, afin qu'il te découure les secretes causes de ton affliction, & qu'il en fauorise le remede. Car sans le forcer, tu ne sçauras rien de luy, & iamais tu ne le pourras flechir par les prieres. Quand tu l'auras pris, vsé de chaînes, & de violence; ce sont les seuls moyens pour rendre inutiles tous ses artifices. Moy-mesme au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche les herbes sur le milieu du iour,



lors que l'ombre est la plus agreable chose du monde au betail, ie te conduiray dans l'ancre, où le vieillard se retire fatigué de la marine, afin que plus facilement tu l'attaques, quand il sera endormy. Dés le moment que tu l'auras arresté; pour se deliurer de tes mains & de tes liens, il te fera paroistre diuerses figures, & formes d'animaux. Tout d'un coup il te presentera l'horreur d'un Sanglier, il se couurira de la peau marquetée d'un Tygre, des écailles d'un Dragon, & du poil roux d'une Lyonne, ou, peut-estre, afin d'echapper, il imitera le son aigu de la flâme, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de faces, efforce-toy aussi d'autant plus de le retenir étroitement ferré, iusques à ce qu'après tous les changemens, tu le reuoyes en la mesme forme que tu l'auras trouué, ayant les yeux fermez par le sommeil. Elle parla de la sorte, épanchant sur le corps de son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Alors avec vne douce vapeur qui sortit de ses cheueux bien peignez, il sentit vne nouvelle vigueur se glisser en ses membres.

Or sur la coste de cette haute montagne, coupée à pied droit, se creuse donc l'ancre spacieux que vous voyez, où le vent iette beaucoup d'eaux qui se diuisent en Sins differents. C'est de tout temps vne retraite assuree aux Mariniers surpris de la tempeste: & Prothée s'y renferme sous le rempart du vaste rocher. La Nymphé y vient de mettre le ieune-homme en lieu detourné de la lumiere, & s'est éloignée de luy, cachée sous l'obscurité d'un nuage.

Desia la violente Canicule brulant les Indiens alterez, allume ses feux dans le Ciel: & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grille les herbes, & tarit les riuieres, penetrant iusques au limon. Prothée apres auoir quitté les eaux, a pris le chemin de sa retraite ordinaire, entouré des humides peuples de la grand' Mer, qui en bondissant, ont émeu les vagues, & ietté bien loin autour d'eux vne pluye salée: & ces monstres se sont couchez en diuers endroits du riuage pour dormir, tandis que luy assis au milieu sur le rocher, a fait la reueuë de son nombre; Tout ainsi qu'un Maistre Bouvier sur la croupe d'une montagne, lors qu'au soir, ses bestes à corne se retirent du pascage, & que les Loups sentent leur faim s'aiguïser à la voix des Agneaux beélants.

L'occasion s'estant offerte de le prendre avec auantage, Aristée s'est donné à peine la patience que le vieillard lassé se soit mis à son aise. Il a fait vn grand cry en se iettant sur luy, couché comme il estoit nagueres, & il s'est efforcé de l'arrester dans ses chaînes. D'autre costé Prothée qui n'a pas mis en oubly ses artifices, s'est changé miraculeusement en toutes façons diferentes, de feu, de bestes horribles, & de fleuve qui s'échappe en coulant. Mais se voyant surmonté, & ses ruses n'estant pas capables de le faire euader, il reuiet en sa premiere forme : & de sa bouche d'homme, si le Peintre auoit pû représenter le ton de sa voix, il nous feroit entendre ces mots. Jeune homme, le plus hardy de tous ceux qui sont au monde; qui t'a commandé de venir dans ma cauerne ? ou que cherches-tu icy ? Et il nous feroit connoistre que le ieune Aristée luy diroit; Tu le sçais Prothée, tu le sçais, puis qu'il n'y a rien au monde capable de te tromper : cesse de vouloir m'obliger à t'en dire dauantage. Siuant les ordres des Dieux, ie suis icy venu au secours de tes Oracles sur le sujet de ma perte.

Ie croy en effet, qu'Aristée ne luy tint pas vn plus long discours, & que le Deuin en se faisant beaucoup de violence, apres auoir tourné ses yeux ardents d'vne lumiere bleuë, & grinçant les dents de colere, luy decouurit tous les secrets de sa Destinée. On lit à la fin des Georgiques du grand Virgile, son admirable responce, avec vne description tres-rare qu'il luy fait de la mort d'Euridice, & de la descente d'Orphée aux Enfers, où ce Poëte adiouste, que Prothée ayant finy son discours, se iettad'vn fault au fond de la Mer, & qu'il fit bouillonner l'onde écumante sur le gouffre où il s'estoit precipité. Ie ne diray point icy, comme Aristée trouua ensuite l'invention de reparer la perte de ses Abeilles, cela n'est pas de nostre sujet, & se peut lire tout du long au mesme lieu que ie viens de citer : mais ie ne sçauois m'empescher de remarquer, qu'Homere au quatrième liure de l'Odissée, touche cecy bien amplement, où il introduit la Nymphe Idothée fille de ce Dieu marin, instruisant Menelas des choses qu'il doit faire pour estre éclaircy par son pere, de ce qu'il estoit en peine de sçauoir. Au reste Diodore Sicilien explique toute la Fable des changemens de Prothée, d'vne coustume des anciens Roys d'Egypte, qui pour se concilier dauantage le respect de leurs peuples, se paroient



la teste de figures, de Lyons, de Tygres, d'Ours, de Taureaux ou de Dragons, & quelquesfois mesmes d'arbrisseaux, & de certaines cassolettes de feu qui exhaloient des parfums odorans : mais d'autres ont attribué cette inuention des Poëtes, à la diuersité des sciences & des Disciplines : quelques-vns à la nature mesme qui est sujette à tant de vicissitudes, & les Platoniciens à cette intelligence vniuerselle qui decoule dans toutes les formes, & qui s'exprime si diuersement, dans tous les genres de Creatures, de Plantes & d'Animaux, entendant mesme la Region etherée des Estoiles, par le Lyon qui est vn animal de feu, la Terre par le Dragon qui naist proprement de la terre, & ainsi du reste, selon le beau témoignage que nous en auons d'Heraclides le Pontique. A la verité ces pensées sont fort bonnes : mais ie n'aymeroie pas moins celle de Clement Alexandrin dans sa troisiéme Pedagogie, qui rapporte toute la description que i'ay faite, à la conuoitise humaine qui se change en tant de manieres, soit qu'elle se trouue touchée des fantaisies de l'amour, soit qu'elle se laisse emporter au torrent de l'ambition, ou qu'elle soit entraînée par l'infatiable auidité des richesses, dont il ne faut point chercher d'autres preuues que dans la folie de nostre ieunesse, dans la complaisance seruite des gens de Cour, qui se contrefont en tant de sortés, & dans l'infame sollicitude des Auares, qui se donnent tant de peines pour tout auoir. Il s'en est trouué quelques-vns qui par les changemens de Prothée, ont entendu des ouurages composés de plusieurs pieces diferentes, qui ont peu de rapport entre-elles, & qui se choquent mesmes bien souuent. A quoy il semble qu'Alciat fasse allusion, quand il dit en la personne de Prothée, qu'il porte les marques de l'Antiquité, & du premier siecle, dont chacun debite les songes comme il luy plaist. Mais entre les anciens, Platon & Eusebe y ont trouué la peinture naïue d'vn Sophiste, qui cherche plustost des raisons pour soustenir vne mauuaise opinion, que pour trouuer la verité : Et Lucien dans son traité de la Dance, dit que la vieille fable de Prothée represente admirablement vn bon danseur, ou quelqu'vn qui imite toutes choses par ses postures, ou qui fait de son corps tout ce qu'il veut, & qui se donne autant de formes que bon-luy semble, employant pour le mesme sujet ce que les Poëtes ont escrit de

la Nymphe Empuse, qui auoit tousiours vn pied en l'air, & qui n'estoit point inferieure à Prothée, en l'art de contrefaire en son corps tout ce qui luy venoit en l'esprit.

ANNOTATIONS.

**P**ROTHE'E.] Il fut estimé entre les Dieux marins, & appellé Cores par les Egyptiens, au rapport de Diodore. Il auoit accoustumé de se changer en plusieurs formes, comme Homere & Virgile l'ont chanté, & quelques Historiens illustres l'ont escrit, tels qu'Herodote & Diodore: Il regna dans l'isle du Phare aupres de l'Egypte, s'il en faut croire Homere; c'est pourquoy il fut surnommé Pharius: & Hyginus dans ses Fables l'appelle vn Vieillard marin, qui estoit grand Deuin; mais qu'il prenoit diuerses figures: que toutesfois Menelas par le conseil d'Idothée sa fille, l'enchaîna, & apprit de luy quand il seroit de retour en sa maison. C'est à cause de cela que Virgile a remarqué dans son onzième liure de l'Eneide, que Menelas fils d'Atrée, souffre le bannissement de son pais iusques sous les colonnes de Prothée.

*Militia ex illa diuersum ad litus adacti  
Atreides, Protei Menelaus ad vsque columnas  
Exulat,*

**Palene.**] c'est vne peninsule de la Macedoine, entre le sein Thermaïque & le Teronique qui fut aussi appelée Phlegre, où les Geants furent foudroyez par Iupiter; c'est pourquoy Lucain dans son 7. liu. demande si Iupiter ne fit pas renououeller ses foudres de Pallene dans les antres des Cyclopes.

*Pallenea Ioni mutauit fulmina Cyclops?*

**Il prit naissance dans la ville de Pallene.**] c'est ce que dit Virgile dans son 4. des Georgiques. *Patriamque renisit Pallenen.*

**Carpathe.**] est vn Golphe dans vne Isle de l'Asie qui fait appeller vne Mer de son nom. Virgile au mesme lieu.

*Est in Carpathio Neptuni gurgite vates.*

Horace dit à la fortune; que celui qui dans vn vaisseau Bithynien fait voile sur la Mer de Carpathe, la considere comme la Reyne des eaux.

*te dominam equoris*

*Quicumque Bithyna laceffit*

*Carpathium pelagus carina.*

Et dans l'Ode 5. du 4. liure: *Carpathij trans maris equora.*

Properce Eleg. 5. du 2. liure: Les vagues de la Mer de Carpathe ne sont pas si tost emeuës par les souffles d'Aquilon.

*Non ita Carpathie variant Aquilonibus vnde.*

Et dans la 6. Eleg. du 3. liure, il dit à Petus que toute la Mer de Carpathe luy sert de tombeau.

*Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare*

Iuuenal dans sa 14. satyre, la nomme aussi en cette sorte: Vne flotte, dit-il, vogue en quelque lieu que ce soit, où l'esperance du gain l'appelle, & ne traiera pas seulement les Mers de Carpathe & de Getulie; mais laissant Calpé loin derriere, elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule.

*veniet Classis quocumque vocarit*

*Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque tantum;*



*Æquora transilicet, sed longè Calpe relicta,  
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.*

*Aristée.*] estoit fils d'Apollon & de Cyrene fille d'Hypsée, & frere d'Autuchus, comme nous le lisons dans les Commentaires d'Apollonius Rhodius; Autuchus dans la Libye, & Aristée dans l'Isle Cée, furent les premiers qui trouverent l'invention de faire l'huile & le miel, d'autres adjoustent l'art de garder les troupeaux, comme Pindare nous l'enseigne en plusieurs endroits de ses Pythonisses. Diodore Sicilien dit qu'Apollon se trouvant épris de la beauté de Cyrene fille d'Hypsée, l'enleva de la maison de Pelée, où elle estoit nourrie, & la mena en Libye, où fut depuis bastie la ville de Cyrene, & que d'elle nâquit Aristée dont le soin de l'education fut donné aux Nymphes qui l'appellerent de trois noms *Nomius, Aristeus, & Agreus*, & qui luy apprirent l'art de faire l'huile, le lait, & le miel; & que d'autant qu'il fut le premier qui en fit connoistre l'usage aux hommes, il fut honoré comme vn Dieu. Estant venu dans la Bœotic, il y prit à femme Authonoé fille de Cadmus, dont il eut Asteon qui fut mangé par ses propres chiens. De là, estant passé dans l'Isle Cée, il en osta la peste. Quand il fut en Sardaigne, il y demeura quelque temps, & il y devint pere de Carinus & Callicarpus. Il vint ensuite en Sicile, où apres avoir enseigné beaucoup de choses utiles, il y fut tenu pour vn Dieu: mais ayant passé de là en Thrace, il y apprit les mysteres des Orgies, qu'il celebra plusieurs années, & puis disparut; de sorte que n'estant plus veu de personne, le peuple trouva bon de luy rendre des honneurs diuins. Diodore en a dit ces choses, & plusieurs autres. Justin expliquant cette histoire, dit qu'Apollon eut quatre fils de Cyrene, Aristée, Nomius, Eutechus, & Agreus; & quelques autres parlans de cette Cyrene, estiment qu'elle estoit fille du fleuve Penée; mais c'est sans fondement: car elle garda bien des troupeaux le long des riués de ce fleuve; mais elle n'en estoit pas la fille. Or c'est d'Aristée que Virgile a dit au 1. de ses Georgiques; Toy aussi Diuinité qui aymes le séjour des bois, & de qui trois cens bœufs qui ont la blancheur de la neige, tondent les buissons épais de l'Isle de Cée, selon la remarque de Probus & de Seruius.

VIRGILIE.

— *Et cultor Nemorum, cui pinguis Cœe*

*Tercentum niuei tondent dumeta iuueni.*

« Et vers la fin du 4. liure. Quand Aristée eut perdu ses Abeilles qui moururent  
« toutes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la famine, & d'un mal contagieux; ce  
« Berger quittant le séjour de Tempé arrosé des eaux de penée, s'en alla reposer  
« tout triste à la source sacrée du fleuve où il fit plusieurs plaintes. Et plus bas. Cy-  
« rene ayant commandé aux eaux de se retirer, & de laisser au ieune-homme vn  
« chemin sur le sable, l'onde recourbée s'élevant de part & d'autre en coste de  
« montagne, le receut dans son vaste sein, & le fit descendre sous le fleuve. Desia  
« il s'auançoit admirant la maison, & l'humide Royaume de sa mere avec les lacs  
« renfermez dans des grottes, & les forests bruyantes: & tout estonné qu'il fut du  
« grand bruit des eaux, il regardoit sous terre en diuers endroits la naissance de  
« tous les fleuves du monde, & entre-autres celles de phasis & de Lyque, la source  
« d'où iaillit premierement le profond Enipée, d'où sort le pere Tyberin, & d'où  
« viennent les ruisseaux de l'Anie, d'où l'Hypanis bruyant sur les cailloux, d'où le  
« Caique de Mysie, & d'où l'Eridan qui avec son sable d'or, porte comme vn tau-  
« reau deux grandes cornes sur le front. Quand Aristée fut entré dans vne cham-  
« bre voûtée de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris de son fils le sujet de ses  
« vaines larmes, les fontaines ses sœurs versant incontinent de l'eau pure pour  
« lauer les mains, porterent ensemble des seruiettes fines à les essuier. Les vnes  
« couvrirent les tables de viandes, les autres presenterent les tasses pleines, d'au-  
« tres firent brûler des parfums sur les Autels; & la mere en s'adressant à son fils;  
« Pren les coupes remplies de vin Meonien, luy dit-elle, & rendons à l'Océan les

honneurs qui luy font deubs. En mesme temps, elle fit sa priere au vieil Ocean " pere de toutes choses, & aux Nymphes sœurs, dont il y en a cent gardiennes des " forests, & cent autres chargées du soin des fleuves & des ruisseaux. Par trois fois " elle versa du Nectar sur l'ardente veste, & par trois fois la flâme porta sa brillante " lueur iusques au haut lambris, presage qui assura l'esprit de Cyrene, & la fit " parler, comme nous l'auons descrit dans le Tableau.

*Pastor Aristæus fugiens Peneia Tempe  
Amisiss (ut fama) apibus morboque, faméque,  
Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis,  
Multa querens. ——— &c.*

C'est le bleu Prothée. Comme Virgile qui l'appelle; *Ceruleus Protheus.*

Le vieux Nerée.] On tenoit qu'il estoit fils de Pontus & de la Terre, il espousa Doris, & fut pere de cinquante Nymphes appellées Nereides, Glauce, Thalie, Cymodoce, Nefée, Spio, Thoë, Cymothoë, & le reste. On le prend aussi bien souuent pour l'Ocean, ou pour Neptune, comme dans ce lieu du second de l'Eneide. Les forests font grand bruit, & Nerée plein d'écume, agite les Mers avec son trident, & le fait bouillonner iusques au fond.

*——— Stridunt sylæ, seuitque tridenti  
Spumeus atque imo Nereus ciet aquora fundo.*

Dans le 9. liu. Elles deuiendront Deesses du grand Ocean, comme Galathée & Doton filles de Nerée, qui de leur sein vont sillonnant les humides plaines de la Mer.

*——— Magnique iubebo  
Æquoris esse Deas, quales Nereia Doto,  
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.*

Properce inuoque cent Nymphes maritimes, qu'il dit estre toutes filles de Nerée, P R O -  
c'est en la 6. Eleg. du 9. liure. PERCE.

*O centum aquorea Nereo genitore puella.*

Il garde les epouventables troupeaux de Neptune, & les monstres marins.] C'est ainsi qu'en parle Horace en la 2. Ode du 1. liu. prothée mena tout son troupeau H O R A -  
marin sur les hautes montagnes. CE.

*Omne quum Protheus pecus egit altos  
visere montes.*

Vse de chaînes & de violence.] Le mesme Horace dans la 3. Satyre du 2. liure fait comparaison des liens de Prothée aux artifices d'un chicanneur, quoy que mille cautions, dit-il, soient autant de chaînes pour obliger, si est-ce qu'un infidelle prothée pourra échapper de tous ces liens quand tu l'entraîneras en iustice.

*——— Adde Cicuta  
Nodosi tabulis centum: mille adde catenas,  
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Protheus  
Quum rapies in iura.*

Et dans la premiere Epistre: De quel nœud, dit-il, pourrois-je estraindre ce Prothée, qui se transforme en tant de façons?

*Quo teneam vultus mutantem Prothea nodo?*

Elle épancha sur son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Virgile dit cecy dans VIRGI -  
sa belle maniere accoustumée. LE.

*Hæc ait, & liquidum ambrosie diffudit odorem  
Quo totum nati corpus perduxit. ———*

Il en dit autant au premier liure de l'Eneide. Venus acheuoit de parler, & en se " tournant, elle fit briller la beauté de sa gorge: ses cheueux parfumez d'Ambrosie " rendirent vne diuine odeur: elle laissa tomber sa robe iusqu'aux talons, & on " connut bien à son marcher le caractere de sa diuinité. 22



*Dixit, & auertens rosea cernice refulsit:  
Ambrosiæque comæ diuinum vertice odorem,  
Spirauere: pedes vestis defluxit ad imos,  
Et vera incessu patuit dea. ---*

Et dans la 12. parlant du Dictame pour guerir la playe d'Enée: La Deesse, dit-il, épancha de l'Ambrosie qui restablit la santé.

————— *Spargitque salubris  
Ambrosiæ succos.*

CATVLE- Catulle compare vn baïser aux douceurs de l'Ambrosie. Au reste, dit-il, tu ne cesses point de m'affliger en toutes manieres, afin que d'vn baïser qui auoit les  
" douceurs de l'Ambrosie, ie sentisse la triste amerrume de l'Ellebores.

*Non cessasti omnique excruciare modo,  
Vt mi ex ambrosia mutatum iam foret illud  
Suauiolum tristi, tristius belleboro.*

MARTIAL. Martial dit que Iupiter est rassasié d'Ambrosie, & qu'il vit de Nectar.

*Iupiter ambrosia satur est, & nectare viuunt.*

HOMERE. Et Homere dans la cinquième de l'Iliade, quand Venus fut blessée à la main par Diomedes, assure, qu'il en sortit vne liqueur qui fit bien voir qu'elle ne se nourrissoit que de Nectar & d'Ambrosie.

VIRGILE. *Comme Aristée trouua l'inuention de reparer ses Abeilles.* ] Virgile l'enseigne à la fin de son quatrième liure des Georgiques, où il dit. Aristée obéit aux commandemens de sa mere, il se rendit au lieu consacré aux Nymphes où il dressa les  
" Autels qui luy furent marquez. Il y amena en suite quatre taureaux choisis entre les meilleurs de son troupeau avec autant de genisses, qui n'auoient point  
" encore porté le ioug: & quand la neuvième Aurore eut ramené le iour, il fit vn sacrifice mortuaire à l'ombre d'Orphée, & retourna visiter le bois sacré. Là  
" d'abord parut aux yeux de tout le monde vne merueille estrange: On vid dans les entrailles pouries, & par tout le ventre des Bœufs vn grand nombre d'Abeilles  
" bruyantes, qui sortoient en foule au trauers des costes rompuës. Elles s'éleuerent en l'air comme vne grosse nuée, & s'assemblerent enfin à la cime d'vn arbre, d'où elle pendirent du bout des branches souples, en forme de grappe de  
" raisin.

————— *Continuò matris præcepta facessit,  
Ad delubra venit: monstratas excitat aras:  
Quatuor eximios præstanti corpore tauros  
Ducit, & intacta totidem ceruice iuuenas.  
Post ubi nona suos Aurora induxerat ortus,  
Inferias Orphei mittit, lucumque reuist.  
Hic vero subitum, ac dictu mirabile monstrum  
Adspiciunt: liquefacta boum per viscera toto  
Stridere apes utero, & raptis efferuere costis,  
Immensaque trahi nubes, iamque arbore summa  
Confluere, & lentis vnam demittere ramis.*









Glaucus .

Τῶν μὲν εἰς σωματέων ἐγεύσατο, καὶ βίῳ ἔλκει  
Ἀμβροτον. —

Nonnus lib. 35.



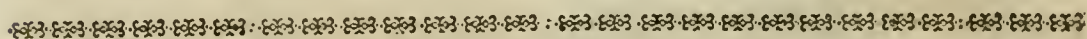
## GLAUCVS. XXVIII.



LES Grecs qui ont écrit des Fables sur toute sorte de sujets pour amuser le peuple, & pour établir leur superstition dans l'esprit du vulgaire, sont de diuers auis touchant l'origine de Glaucus représenté dans ce Tableau. Le Peintre qui luy donne à la main vn bouquet de fleurs & d'herbes menües, & qui le fait regarder vers le riuage, d'où plusieurs poissons se iettent dans l'eau, a suiuy sans doute l'opinion de ceux qui ont dit qu'il fut vn Pescheur de la ville d'Anthedon en Beotie; aussi faut-il auoüer qu'elle est la plus commune: & Ouide nous en fait vne agreable description dans son 13. l. des Metamorphoses. Glaucus s'estant donc apperceu de la nouvelle vigueur que reprirent force poissons qu'il auoit peschez d'vn coup de filet, pour auoir touché à certaines herbes d'vne prairie où il les auoit iettez, en voulut faire aussi l'experience, & fut au mesme temps faisi d'vn violent desir de changer de nature; de sorte qu'il luy fut impossible de demeurer dauantage en ce lieu-là; & prenant pour tousiours congé de la terre, il luy dit vn eternal adieu, en se precipitant la teste la premiere dans l'eau. Vous tiendrez peut-estre cecy pour vn mensonge, dit-il luy-mesme à Scylle qu'il aymoît si passionnément, mais quel profit aurois-je de ne vous dire pas la verité? Les Dieux de la Mer me receurent fauorablement en leur compagnie, m'honorèrent de tous les auantages de leur condition, & prierent le vieux Ocean, & la diuine Tethis de me dépouïller de tout ce que i'auois de mortel, afin que ie ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au courant de cent riuieres. Le leur obeïs, & tout à la mesme heure, autant de fleuues sortirent de diuers endroits de la Terre qui me vinrent lauer passant sur moy: & incontinent apres ie me reconnus d'esprit & de corps tout autre que ie n'estois auparauant. Ainsi Glau-



cus fut mis au nombre des Dieux-marins; & sa puissance fut égalée à celle de Prothée, de Triton, de Phorque & de Palemon. Il commença dès lors à porter cette longue barbe que le Peintre a si naïuement représentée, avec ces grands cheveux qui degoutent l'eau de tous costez. On diroit aussi à le voir que ses épaules s'allongent, & que ses bras deuiennent bleus. Ses pieds joints ensemble ont desia pris la forme d'une queue de poisson, & quelque mine qu'il fasse, il n'a point de regret de quitter son Isle, ses filets, & tout son attirail de Pêcheur. Au reste, s'il est tel que le dépeint Philostrate avec son estomac velu, enduit de mousse & de vase, vn ventre varié de couleurs changeantes, & des sourcils rouffus qui s'entretouchent & se confondent ensemble; de sorte qu'on diroit qu'il n'y en a qu'un seul, il se glorifie que le don de Prophetie se trouue joint à son immortalité. Palephate qui est vn Auteur ancien tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut vn Pêcheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut aussi vn excellent nâgeur, & qui se plongeoit quelquesfois si auant dans la Mer qu'on croyoit bien souuent qu'il estoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point resortir, & reparoissant à quelques iours de là, il faisoit accroire au Peuple qu'il estoit allé conuerser sous les eaux avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merueilles; mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ses impostures, & les poissons l'ayant deuoré, le Peuple idiot se persuada qu'il estoit deuenu immortel, & l'honora comme vn Dieu.



## ANNOTATIONS.

**AVSONE** **GLAUCVS.**] Seruius sur Virgile parle de ce Dieu marin, & dit qu'il fut vn pêcheur de la ville d'Anthedon, comme nous l'auons dit dans nostre description; à quoy se rapporte bien ce qu'en escrit Aufone dans son poëme de la Mofelle, où il dit que Glaucus de la ville d'Anthedon sur les costes de Beotie, apres auoir eprouué la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques poissons mourants, & deuint aussi-tost nouuel hoste de la Mer de Carpathe, de pêcheur qu'il estoit auparauant.

*Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus,  
Gramina gustatu postquam exitialia Circa  
Expertus, captas moribundis piscibus herbis  
Sumpsit, Carpathium subiit nouus accola pontum  
Ille hamis, & rete potens scrutator operi*

*Nereos, equoream solitus conuertere Tethyn,  
Inter captinas fluit auit prædo catervas.*

Athenée dans son 7. liure, rapporte diuers lieux des anciens poëtes Grecs, pour <sup>ATHÈ-</sup>montrer que les Glaucques estoient des poissons exquis, tels que celui-cy d'Épi-<sup>NÉE.</sup>charme dans son poëme d'Hebé.

*Scorpij varij, lacerti, Glaucique pingues.*

Vn autre de Numenius.

*Hyccam vel Callichtyn, vel Chromin, vel Orphen,  
Vel Glaucum permeantem algas molles.*

Et plusieurs autres encore d'Archestrate, d'Antiphanes, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nausicrates, tous Auteurs que nous auons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne escrit dans ses vers Bacchiques, qu'il estoit vn Dieu-marin, & qu'estant deuenu amoureux d'Ariadne quand Bacchus l'enleua de l'isle de Die, Bacchus le lia quelque temps avec des saurements de vigne, puis enfin le delia & luy redōna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainsi parlé de soy-mesme. D'Anthedon, dit-il, qui est située sur le riuage de la Mer à l'opposite de l'isle d'Eubée, & ioinant le flus de l'Euripe, ie tire mon extraction: mon pere s'appelle Copeus, comme qui diroit Battelier. Toutesfois promathidas d'heraclée escrit que Glaucus deuoit sa naissance à Polybe fils de Mercure, & à Eubée fille de Larymnus: & Mnaseas dans son 3. liure des Europeens, maintient que ses parents s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-versé en l'art de nager, & de marcher sous l'eau; à cause de quoy il fut appelé *Pontius*, c'est à dire Marin: qu'ayant rauy Symé fille de Ialeme & de Dotis, il trauesa dans l'Asie, & s'arresta aupres de la Carie, où il habita vne isle deserte qui fut appelée Symé du nom de sa femme. Mais Euanthes poëte heroïque, dans vne hymne qu'il a faite de Glaucus, dit qu'il estoit fils de Neptune & de la Nympe Naïs, & qu'il iouit d'Ariadne abandonnée par Thesée dans l'isle de Die. Aristote dans sa republique des Deliens escrit, que demeurant dans la mesme isle avec les Nereïdes, il predit forces choses aux Dieux qui leur deuoient arriuer. Pessis de Magnesie dans son 3. liure des Amazones, rapporte que Glaucus bastit le nauire d'Argo, qu'il en fut le Gouverneur, & que s'estant trouué à la bataille nauale qu'eut Iason contre les Tyrheniens, il fut le seul qui n'y fut point blessé; mais que selon le bon-plaisir de Iupiter, il apparut au seul Iason au fond de la Mer, & qu'ainsi il fut fait Dieu-marin. Nicanor de Cyrene le fait estre le mesme que Melicerte dans son l. de ceux qui ont changé de nom: & Alexandre d'Etholie dans son liure intitulé le Pêcheur, estime qu'il se precipita dans la Mer, apres qu'il eut gousté d'vne certaine herbe. Eschirion de Samos dans ses vers jambiques, assure que ce mesme Glaucus ayma Idné fille de Scyllus de Scione, & parle entre autres choses de l'herbe, par le moyen de laquelle ayant mangé il deuint immortel. [ On tient que cette herbe s'appelloit Polypodion. ] Nicander dans son troisieme liure des Colophoniens, rapporte qu'il fut aymé par vne Nereïde appelée Eutopia: & dans le premier liure de ses Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enseigna l'art de deuiner. Qu'au reste Glaucus ayant chassé vn lievre sur vne haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris estant demy-mort, l'apporta sur le bord d'vne certaine fontaine, où ce pauvre animal ayant perdu la vie, & mesme estant desia deuenu froid, il le couurit d'vne herbe qui estoit tout proche: mais que l'attouchement de cette herbe ayant ranimé le lievre, Glaucus en voulut aussi gouter, & que par vne diuine inspiration, il se ietta dans la Mer, comme il auoit esté ordonné par Iupiter. Toutesfois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, escrit que Glaucus se trouuant épris d'amour pour Melicerte, se precipita dans la Mer: mais Hedyle mere de ce poëte & fille de Moschines d'Athenes, laquelle a composé plusieurs vers jambiques dans son roëme de Scylla,



maintient qu'estant deuenu amoureux de cette Scylla, il vint dans son antre, luy apporta des coquilles de la Mer Erithrée, & luy fit present de petits Alcyons nouvellement éclos. [c'est l'opinion qu'Ouide a suiuié dans son 13. liure de la Metamorphose.] Voila bien des opinions diuerfes sur vn mesme sujet, & bien des noms d'Autheurs dont les ouurages ont esté perdus: mais dont nous sommes obligez pour ce qui nous en reste, comme de beaucoup d'autres choses, aux recherches nonpareilles d'Athenée dans ses quinze liures des Deipnosophistes, ou du festin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent aussi de ce mesme Glauque. Pausanias ne l'oublie pas dans son 9. liure. Pindare en dit quelque chose, & Æschyle en a pris le sujet tout entier d'une Fable, quoy qu'il n'en ait rien dit de particulier au delà de ce que nous en auons rapporté. Mais pour ne negliger pas ce qui s'en trouue dans les liures des Latins, sans rien dire d'Ouide, qui a traité ce sujet assez amplement, rapportons-en quelques lieux des Autheurs les plus illustres. Virgile dans son 1. des Georgiques, dit que les Mariniers echappés du naufrage, rendront leurs vœux à Glauque, à Panopée, & à Melicerte fils d'Ino.

VIRGILE.

*Votaque seruati soluent in littore nante  
Glauco & Panopœa & Inoo Melicerte.*

Dans le 5. de l'Enéide, quand il represente Neptune s'en retournant sur son char azuré, il adjouste qu'il voloit legerement sur les plaines de la Mer, que les ondes enflées se calmerent, que les flots s'abbaisierent sous le tonnante essieu, & que mesmes les nuages se dissipèrent en l'air, puis il poursuit. Alors diuers visages se presenterent à ses yeux pour l'accompagner, des monstres marins, des poissons énormes, la troupe chenuë de Glauque, Palemon fils d'Ino, les legers Tritons, & toute la nombreuse suite de Phorque. A la gauche estoient Thetis, Melite, la vierge Panopée, Nésée, Spio, Thalie & Cimodocé.

*Caruleo per summa leuis volat æquora currus:  
Subsidunt vnda, tumidumque sub axe tonanti,  
Sternitur aquor aquis, fugiunt vasto aethere nymbi.  
Tum varia Comitum facies: immania Cete  
Et senior Glauci chorus, Inousque Palemon, &c.  
Laua tenent Thetis & Melite, Panopœaque virgo,  
Nesée, Spioque, Thaliouque, Cimodoceque.*

PROPERCE. Properce dans sa 26. Elegie du 2. liure qui est d'un songe de naufrage, parlant à Cynthie; Comme tu me monstros à peine le bout de tes doigts au dessus de l'abyssme, dit-il, il me sembloit que tu m'appellois souuent, te voyant dans un si grand danger. Que si Glauque eust veu tes beaux yeux, il ne faut pas douter qu'il n'eust essayé de t'obliger de deuenir fille marine, & les Nereides qui t'en eussent porté de l'enuie, en auroient murmuré.

*Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos,  
Esses Ionij facta puella maris,*

Voyez aussi le troisieme liure d'Apollonius.

Euripide dans son Oreste témoigne qu'il estoit Prophete, & qu'on l'appelloit le truchement de Nerée; & Strabon dans son 9. liure, écrit qu'il fut changé, non pas en Dieu marin, mais en baleine; & quoy qu'ayant esté fort amoureux, il ait eu de grandes priuantez avec beaucoup de Nymphes, si est-ce qu'on ne fait point de mention de ses enfans. Au reste les Anciens parlent de plusieurs Glauques, & nous apprenons d'Isacius qu'il y en eut un fils de Minos & de Pasiphaé, qui se noya dans le miel, & qui fut ressuscité par polyde par le moyen de certaines herbes qui auoient rendu la vie à un serpent: mais quelques-uns attribuerent cette operation à la science d'Æsculape. On lit aussi qu'il y en eut un autre fils de Sisyphe, qui nourrissoit des juments de chair humaine, & qui les empeschoit de conceuoir, afin qu'elles fussent plus vistes, dont Venus se mit

tellement en colere, qu'elle les échauffa d'une rage amoureuse, & se ruerent avec furie sur leur propre maistre qu'elles mirent en pieces, ce que Virgile allegue dans son 3. liure des Georgiques, où il dit: Certes l'amoureuse fureur des juments surpasse encore toutes les autres, & Venus mesme leur donna vn tel desir, quand il y en eut quatre en la ville de Potnie qui de leurs mâchoires terribles deuorerent les membres de Glaucus.

*Scilicet ante omnes furor est insignis equarum,  
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci  
Potniades malis membra absumpsere quadriga.*

Le mesme Virgile fait mention d'un autre Glaucus pere de Deiphobe Prestresse d'Apollon & de Diane.

— *Atque vna Phæbi Triuiæque sacerdos  
Deiphobe Glauci.* —

C'est la Sibyle de Cumes dont il est tant parlé dans le 6. liure de l'Enéide, & dans vn autre lieu du mesme liure en la description qu'il fait des Enfers, il parle encore d'un autre Glaucus, quand il dit; Enée plaignit le sort qui auoit reduit en cét estat Glaucus, Thersiloque & Medon, les trois fils d'Antenor.

*Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque  
Tres Antenoridas.*

Et dans le 12. liure: il dit que Turnus, dont il a fait vne comparaison avec Mars, venoit de renuerser les deux Imbrasides, Glauque & Lade, que leur pere Imbrase auoit eu soin d'eleuer au pais de Lycie, & les auoit chargez de pareilles armes, soit pour combattre main à main, soit pour surmonter à cheual la legereté des vents.

— *eminus ambos  
Imbrasidas, Glaucum atque Ladem: quos Imbrasis ipse  
Nutrierat Lycia, paribusque ornauerat armis,  
Vel conferre manum, vel equo prauertere ventos.*

Au reste nostre S. Amant dans son Contemplateur a chanté du Glauque marin: S. AMANT.

*De mainte branche de coral  
Qui croist sous l'eau comme de l'herbe,  
Et dont Neptune est liberal,  
Il porte vn panache superbe.  
Vingt tours de perles d'Orient  
Riches d'un lustre variant  
En guise d'escharpe le ceignent,  
D'ambre son chef est parfumé,  
Et quoy que les ondes le craignent,  
Il en est pourtant bien aymé.*

Les Dieux de la Mer me receurent en leur compagnie. ] Cecy est pris d'Ouide, du OVIDE, conte que fait Glaucus à Scylla.

*Dij. Maris exceptum socio dignantur honore,  
Utque mihi quæcunque feram mortalia demant,  
Oceanumque Tethynque rogant. Ego lustror ab illis,  
Et purgant nefas nouies mihi carmine dicto,  
Pectora fluminibus iubeor supponere centum.*

Triton. ] C'est celuy que les poëtes feignent estre le jouëur de cornet de Neptune. Hyginus en fait mention au sujet de la constellation du Cancre, & dit que Triton ayant trouué vne certaine coquille, en fit vn cornet dont le bruit qu'il en fit ouïr, épouuanta mesmes les Geants. Le Poëte Claudien touche le mesme sujet, & Macrobe dit qu'on auoit accoustumé de le représenter sur le fommet des Temples de Saturne. On dit aussi les Tritons en pluriel, les legers Tritons, Virgile Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis. Au reste nous apprenons d'Hesio-



de, que Triton estoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Toutesfois Seruius dit, que c'est de Salacias qui n'est peut-estre que la mesme qu'Amphitrite, comme OVIDE. l'a remarqué Isacius dans ses Commentaires sur Lycophon. Ouide le décrit ainsi dans ses Metamorphoses.

*Ceruleum Tritona vocat, conchaque sonanti,  
Inspirare iubet fluctusque & flumina signo,  
Iam reuocare dato.*

Neptune appella le bleu Triton, & luy fit commandement de sonner la retraite, & de donner le signal à la Mer pour calmer la furie de ses flots. Luy tout couuert de l'azur qui luy naist sur les espaules, obeit à Neptune, il prit son cornet qui se recourbe en plusieurs cercles, & qui s'élargit vers le bout, Cornet dont le son poussé du milieu de la Mer, se fait ouïr sur l'une & sur l'autre coste, vers celle où le Soleil lassé va plonger au soir ses tresses dorées, & vers celle d'où le matin il se leue pour nous amener le iour. Il n'eust pas enflé ses jouës humides qu'à l'ouïe du signal, la Mer & les fleuves s'abaissentent.

—— *Cava buccina sumitur illi,  
Tortilis in latum quat turbine crescit ab imo,  
Buccina, qua in medio concepit ubi aëra ponto,  
Littora voce replet sub utroque iacentia Phæbo.*

VIRGI- Et c'est d'une telle forme que Virgile dans son dixième de l'Eneide a décrit un  
L E. nauire. Le fort Aulete, dit-il, s'y embarqua tout de mesme, & battant les flots de cent rames qu'il auoit, l'Onde se renuersa & blanchit sous l'écume. L'énorme Triton qui le portoit, effroyoit toute la Mer de sa conque bleuë: il monstroït à la nage ses membres herissez de poil, iusques aux flancs en forme d'homme, & finy en poisson, de la ceinture en bas. Les vagues murmuroient sous la sauuage poitrine qui les faisoit écumer.

*It grauis Auletes centenaque arbore fluctum  
Verberat assurgens: spumant vada marmore verso.  
Hunc vehit immanis Triton, & carula concha  
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti.  
Frons hominem præfert, in pristin desinit alius:  
Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.*

Le mesme Poëte dit aussi, comme un Triton ialoux de la gloire de Misene, lors que ce braue guerrier faisoit resonner toute la Mer avec sa conque; prouoquant, mal-aiusé qu'il estoit, les Dieux marins à qui la sçauoit mieux emboucher, le surprit entre les rochers, si la chose est croyable, & le precipita dans l'eau.

*Sed tum forte cava dum personat aquora concha,  
Demens, & cantu vocat in certamina diuos,  
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)  
Inter saxa virum spumosa immerferat vnda.*

Ce mesme Triton, & Cymothoë preterent l'espaule pour degager les nauires d'Enée, échoüez par la tempeste sur la pointe d'un rocher. Virg. En. I.

*Cymothoë simul & Triton adnixus acuto,  
Detrudunt naues scopulo.----*

P R O - properce dans son Eleg. 6. du 4. liure, Le signale dans la celebre iournée de la  
P E R C E. bataille nauale d'Accie. Triton, dit-il, qui suit la victoire, en fait des chants d'allegresse, & toutes les Deesses marines en font des applaudissements autour des enseignes victorieuses de la liberté.

*Prosequitur cantu Triton, omnesque marina,  
Plausferunt circa libera signa Deæ.*

Triton est aussi le nom d'un fleuve & du marescage de Libye, duquel Pallas prit le nom de Tritonienne, dont nous auons ce beau passage du 9. liure de Lucain où il parle de la tempeste des Syrthes. La plus grande partie des vaisseaux con-

duits par les meilleurs pilotes , entrerent heuteusement dans l'emboucheure de Triton , où se voit vn marais que l'on dit estre aymé de ce Dieu , entendu de toutes les costes de la Mer , quand d'une forte haleine , il souffle dans son cornet. Il est aussi chery de Pallas qui naquit autresfois de la teste de son pere , & qui vint en Libye , la premiere terre du monde , comme sa chaleur fait bien voir qu'il n'y en a point de plus proche du Ciel , & arresta ses pas sur le bord de ce marais clair & tranquile : elle se mira dedans , & voulut estre appellée Tritonienne de ces eaux qu'elle aymoît : eaux voisines du fleuve Lethé , qui coulant sans bruit , traine l'oubly avec soy par certains canaux qui sortent , comme on dit , des Enfers. "

*Torpentem Tritonos adit illæsa paludem :  
Hanc , ut fama , Deus quem toto litere pontus ,  
Audit ventosa perstantem murmura concha ,  
Hanc & Pallas amat , patrio quæ vertice nata ,  
Terrarum primam Libyen ( nam proxima cælo est  
Ut probat ipse calor ) tetigit : Stagnique quieta ,  
Vultus vidit aqua , posuitque in margine plantas ,  
Et se dilecta Tritonida dixit ab vnda.*

Aquoy ie veux bien encore adjoûter ces vers de Catulle de son poëme des nocces de pelée & de Terthis.

*Sæpe in letifero belli certamine Mauors ,  
Aut rapidi Tritonis hera , aut Rhamnusia virgo  
Armatas hominum est presens hortata cateruas.*

Mars se trouuoit souuent dans les mêlées , & parmy les guerres sanglantes , & souuent la maistresse du rapide Triton [ il veut dire Pallas ] , ou la vierge Rhamnusia exhortoit en personne les troupes guerrieres pour se mêler aux combats.

*Phorque.* ] Hesiode le fait fils de l'Pontus & de la Terre , & dit que deluy & de Cetone , naquirent les Grées ou les Gorgones , qui furent chenuës dès leur naissance : mais Seruius le fait fils de Neptune & d'une Nymphé appellée Toosa : & Varron dit qu'il fut Roy de Corse & de Sardagne : mais qu'ayant esté vaincu dans vn combat naual par le Roy Atlas , ses amis firent accroire qu'il fut changé en Dieu-marin. Il est nommé par Virgile à la suite de Neptune , entre les autres diuinitez de la Mer.

*Tritonesque citi , phorcique exercitus omnis.*

Meduse est appellée la fille de Phorque dans la 21. Eleg. de Properce.

*Sætæque perseæ Phorcidos ora manu.*

*Palemon.* ] C'est le mesme que Melicerte qui estoit fils d'Ino changée en Deesse Marine appellée Leucothée , ou Matute. Les jeux Istmiques furent instituez en leur honneur , par Sifiphe Roy de Corinthe leur oncle paternel. Voyez le 4. liure des Metamorph. & le 6. liure des Fastes d'Ouide : Il y a aussi vn Tableau de ce Palemon , entre les plates peintures de Philostrate , aussi bien que de Glaucus. Plaute dans son *Rudens* , le met à la suite de Neptune , & l'appelle saint.

*Sed ô Palemon sancte Neptuni comes.*

On luy donna aussi le nom de *Portunus* , à cause des ports maritimes qui furent mis en sa protection : & sa mere appellée Ino , qui se precipita dans la Mer , fut appellée par les Latins *Matuta* , & par les Grecs *Leucothée* , dont la fable se trouue amplement descrite dans le 4. liure des Metamorphoses. Au reste Palemon ou Portune , eut deux Temples à Rome , selon le témoignage de Publius Victor , l'un aupres du pont Emilien , & l'autre entre le temple d'apollon du mont Celius , & celuy d'Hercule des Oliuiers. Quant à Leucothée ou Leucothoé , voicy ce qu'en dit Properce dans son Elegie du naufrage au second liure. Quels vœux ne fis-je point à Neptune , aussi bien qu'à Pollux & à Castor son frere , & à toy Deesse Leucothée ?



*Que tum ego Neptuno, qua tum cum Castore fratri,  
Queque tibi excepi tum dea Leucothoé?*

Et dans la vingt-huitième Elegie du mesme liure. Ino, dit-il, fut aussi vagabonde sur la terre, quand elle estoit ieune; c'est la mesme que le malheureux Nau-cher implore aujour d'huy sous le nom de Leucothoé.

*Ino etiam prima terras atate vagata est,  
Hanc miser implorat nauita Leucothoen.*

Ceux de Megare, au rapport de l'aufanias, disoient que le corps d'Ino fut enseuely sur leurs costes maritimes, & qu'ayant esté trouué par les enfans de Lelege, on luy donna le nom de Leucothée, & qu'on luy sacrifioit tous les ans en ce lieu-là.

Ægeon fut aussi vn Dieu marin, selon Hesiodé fils du Ciel & de la Terre; mais selon Eumele poëte Grec, fils de la Terre & de Pontus, & qui faisoit sa demeure dans la mer.

Lucillus Tarrhæus, au rapport de Giraldus, a dit que c'estoit vn Geant, qui de l'Eubée d'où il estoit, vint demeurer en Phrygie, & qu'il y finit ses iours, & selon le mesme Auteur, Conon a écrit dans son Poëme d'Hercule que Neptu-  
OVIDE. ne le vainquit, & qu'il le precipita dans la Mer. Ouide au commencement du  
2. liure de ses Metamorphoses, en parlant de Triton & de Prothée, a dit de tous  
les trois. Entre les Diuinités des eaux qui éclatent d'une lueur azurée, sont Tri-  
ton qui a tousiours en main son cornet, Prothée d'une forme ambiguë, le grand  
Egeon qui de ses bras presse le corps monstrueux des baleines, & la Nymphé  
Doris avec ses filles, dont les vnes semblent nâger, ou seicher leurs vertes che-  
ueures sur la croupe de quelque rocher, & les autres se font porter sur le  
dos des poissons:

*Cæruleos habet vnda Deos, Tritona canorum,  
Proteaue ambiguum, balenarumque prementem  
Ægeona suis immania terga lacertis.  
Doridaque, & natas, quarum pars nare videtur  
Pars in mole sedens virides siccare capillos,  
Pisces vehi quædam.*









les Symplegades

Αὐτὰρ ἐγὼ μολπῆσι ᾠρήπαφον ἡμετέρῃσι  
Πέτρας ἠλιβάτους. αἱ δ' ἄλλήλων ἀπόρυσαν.

Orpheus, Argonaut.



LES SYMPLEGADES. XXIX.



LES Symplegades qui se heurtoient autresfois, & qui de leur choc estonnerent les Argonautes, sont à present si fermes qu'elles vainquent la violence des vents, & ne se laissent point ébranler : elles se joignirent sans rien attraper entre leurs rochers, excepté la poupe d'Argo, & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa vn si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place pour y estre stables à iamais. Ce fut quand les pins qui crûrent autresfois sur le mont Pélion, voguerent sur les eaux de Neptune, iusques à celles de Phasis, qui se degorgent dans la Mer, & iusques aux frontieres du Royaume d'Aëta, quand les ieunes Princes de Grece pour signaler leur courage & leur valeur en la conqueste de la Toison-d'or, entreprirent de courir dans vn leger vaisseau sur les plaines humides, *Baloyant leur azur de branches de sapin*, pour vser du langage des Poëtes. La Deesse qui dans les grandes villes, tient les forteresses en sa protection, fit par l'effort d'vne douce haleine que leur char sans rouës voloit aussi viste que s'il eust eu des ailes, resserrant les fentes, & ioignant les creuasses du nauire courbe avec de la poix. Au reste ce nauire fut le premier qui dans sa course éprouua la violence de la rude Amphitrite, & qui fut exposé sur les eaux pour connoistre les riuages d'vn pais estranger, aliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents, & adioustant par cette inuention nouvelle à l'inconstance des hommes vn nouveau genre de mort. Aussi-tost qu'il eut sillonné la campagne venteuse, & que l'Onde tortillée eut blanchy par l'écume, estant battuë par les rames, des visages farouches s'éleuerent du gouffre profond, & les Nereïdes regarderent avec admiration comme vn prodige le vaisseau flottant : & dés le premier & le second iour, des yeux mortels virent les Nymphes marines, se montrant nuës à my-corps hors de l'eau. Puis au sortir du Bosphore de Thrace, pour entrer dans le pont Euxin, on



découvrit de loin les roches Cyanées ou les Symplegades, deux Isles dangereuses qui s'entrechoquoient avec tant d'impetuosité, que toute la coste en retentissoit hautement. Et quand le nauire en fut proche, Eupheme lacha vne colombe au trauers pour en faire l'essay, suiuant le conseil de Phinée. Sur quoy tous ceux du Nauire parleur, ayant leué la teste pour obseruer le vol de l'oyseau, ils le virent passer sans estre endommagé: mais tout aussi-tost les deux rochers se rapprocherent rudement l'un contre l'autre, dont la Mer fit ouir vn horrible mugissement, & vne grande quantité d'eau reiaillit en haut. Alors tous les gens qui tiroient à la rame, le fameux Hercule, Iason chef de l'entreprise, Castor & Pollux, les fils de Borée, Telamon, Pelée qui auoit le cœur touché des charmes de Tethis, Thesée fils d'Eaque, Pirithoüs fils d'Ixion, & tous les demy-Dieux de la Grece qui s'estoient embarquez, éleuerent leurs voix au Ciel, aussi bien que Typhis qui tenoit le gouvernail, & qui les exhortoit à voguer de tout leur effort; car les rochers s'entr'ouuroient derechef, faisant place au courant qui remontoit avec rapidité, & qui les ayant enuelopez, ne leur causa pas vne petite frayeur. Toutesfois le nauire fabriqué par l'industrie d'Argus fils d'Arestor, suiuant l'ordonnance de Minerue, passa au trauers, & eust peut-estre fait naufrage contre les écueils, si Iunon ne l'eust conserué dans vn si grand peril, par l'affection qu'elle portoit à Iason, ou plustost, si Orphée en ioüant de sa lyre admirable, à laquelle il ioignit les doux charmes de sa voix, ne les eust arrestez dans l'éloignement où ils se trouuerent en ce moment. Voila le sujet de cette peinture, selon la pensée des Poëtes, qui mélent tousiours la fiction avec la verité; parce qu'en effet ces Isles qui sont assez proches l'une de l'autre, paroissent en diuerses veuës s'approcher ou s'éloigner, selon qu'on les voit de pres ou de loin: & quelquesfois mesmes, on diroit qu'elles ne font qu'un seul rocher. Strabon ne les separe que d'un petit bras de Mer large seulement de deux mille cinq cens pas, l'un du costé de l'Europe à quinze cens pas de la terre-ferme, & l'autre du costé de l'Asie. Leur nom de Symplegades signifie, *Qui se heurtent continuellement.*

ANNOTATIONS.

**L**ES SYMPLEGADES.] autrement appellées Cyanées, sont deux petites Isles ou deux rochers au delà du Bosphore de Thrace, à l'emboucheure de la Mer noire, l'une à quinze cens pas de la terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au 7. liure. Voyez Homere au 12. liure de l'Odissee. Herodote dans sa Melpomene, Pindare dans sa Pythienne, le 1. liure d'Apollonius, le 4. de Valerius Flaccus, & le 15. des Metamorphoses d'Ouide. Iuuenal en a parlé en cette sorte, ie croiray bien plustost ce qu'on dit de l'écueil de Scylle & des roches Cyanées qui se choquent en courant l'une contre l'autre.

*Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa  
Cyanes.*

Lucain en a fait cette comparaison au sujet de deux Nauires de Pompée qui ne purent échapper du port de Brunduse, on l'appelle aujourd'huy Brindes, où Cesar les auoit enfermées. Tous les autres Nauires se sauuerent donc, excepté ces deux dernieres, comme autresfois, lors que les Symplegades Isles qui auoient accoustumé de se heurter, pour fermer le passage aux vaisseaux, se ioignirent sans attraper entre leurs rochers, aucun de ceux de Iason, quand pour entrer dans l'emboucheure de Phasis, ils passerent entre les roches Cyanées, horsmis la poupe d'Argo & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa vn si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place, pour y estre fermes & inbranlables à iamais.

*Cætera classis ab ita summis spoliata carinis:  
Vt Pagasæa ratis peteret cum Phasidos undas  
Cianæas tellus emisit in æquora cautes,  
Rapta puppe minor subducta est montibus Argo,  
Vanaque percussit pontum Symplegas inanem  
Et statura redit.*

Homere appelle ces Isles *Plotes*, Euripide les nomme *les écueils de Phinée*: Theocrite, *Syndromades*: Eratosthene au rapport d'Isaacius sur Lycophon, *Synormades*: Pindare, *Pierres-viues*: vn Commentateur de Pline a remarqué sur cet Auteur qu'Herodote les appelloit *Planetes*, voulant dire qu'elles estoient errantes & mobiles: mais aujourd'huy on les nomme *Pauonares*, & Theuet adiouste que les gens du pais les appellent *Iarcazes*.

Voicy ce que Valerius Flaccus dit du Nauire des Argonautes, & des roches Cyanées au commencement de son Poëme des Argonautes. Il chante les Mers qui furent les premieres trauesées par de grands Nauchers enfans des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois des Oracles, ses détours sur les eaux, les perils qu'elle courut entre les roches Cyanées, & de quelle sorte apres auoir abordé les costes de Scythie dans le canal du Phasis, elle fut eleuée au Ciel où elle augmente le nombre de ses feux.

*Prima Deum magnis canimus freta peruia Nautis  
Fatidivamque ratem, Scythici quæ Phasidis oras  
Ausâ sequi, mediisque inter iuga concita cursibus  
Rumpere, flammifero tandem confedit Olympo.*

A quoy il adiouste: Apollon, inspire m'en les pensées, si ma maison ne se trouuant point souillée d'aucune impureté, est digne de renfermer le chaste Trepie de la Prestresse de Cumes, & si mon front peut quelque iour s'honorer de la Couronne de laurier que tu portes:



*Phæbe mone; si Cumæx mihi conscia vatis  
Stat casta cortina domo: si laurea digna  
Fronte viret.*

En suite adressant sa parole à l'Empereur Vespasien, qu'il choisit pour protecteur de son Ouvrage, il luy dit: Et toy, grand Prince, de qui la renommée sera immortelle pour auoir franchy le passage d'une Mer plus grande que la Méditerranée, quand l'Océan Britannique porta tes Vaisseaux, ayant dès longtemps auparavant dédaigné les victorieuses expéditions de Iules, retire-moy de la multitude, dissipe les nuages de la Terre qui ofusquent mon esprit, & comme tu es le Pere commun de ton païs, fauorise mes vœux dans le dessein que j'ay pris de publier les glorieux faits d'armes des premiers Heros de l'antiquité. Ton fils qui sçait les secrets de l'histoire, nous racontera celle de l'Idumée vaincüe, nous dira les valeurs de son frere, noircy de poudre à la prise de Ierusalem, & quand il le nous aura dépeint tel qu'il estoit furieux dans les ruïnes de ses tours, il te rendra des honneurs diuins, te dressera des Autels, & quand il sera deuenü nouuel Astre dans le Ciel, ny la Cynosure ne sera point plus seure aux vaisseaux de Phenicie, ny la petite Ourse ne sera point plus considerable aux Pilotes de Grece, que tes lumieres feront quelque iour admirées de l'Vniuers. Afin donc que ma voix remplisse par son bruit toutes les villes d'Italie; Prince d'une bonté incomparable, donne-moy les forces d'acheuer l'Ouvrage que j'entreprends.

*— tuque ô Pelagi cui major aperti  
Fama: Caledonius postquam tua carbasa vexit  
Oceanus, Phrygios prius indignatus Iulos;  
Eripe me populis, & habenti nubila terre  
Sanctæ Pater, veterumque faue veneranda canenti  
Facta virum. Versam proles tua pandit Idumen:  
Namque potens Solymo nigrantem puluere fratrem,  
Spargentemque faces, & in omni turre furentem.  
Ille tibi cultusque Deum, delubraque genti  
Instituet; cum iam genitor lucebis ab omni  
Parte poli. Neque enim Tyrias Cynosura carinas  
Certior, aut gray's Elice seruanda magistris;  
Seu tu signa dabis, seu te duce Gracia mittet,  
Et Sidon, Nilusque rates. Nunc nostra, serenus,  
Orsa iuues; hæc ut Latias vox impleat vrbes.*

Et plus bas, parlant des roches Cyanées, il marque qu'elles sont dans la Mer de Scythie, c'est à dire dans le Pont-Euxin:

*— certus Scythico concurrere ponto,  
Cyanæas.*

**SENE-** Seneque dans son Hercule, le faisant parler luy-mesme dans le 5. Acte, luy met  
**QVE.** ces paroles en la bouche, estant au desespoir des meurtres qu'il auoit faits pendant sa fureur. Que le Caucase soit préparé pour punir mon forfait; Caucase aussi nud de bois qu'il est peuplé d'oyseaux carnassiers; ou bien que les Symplegades qui sont des Isles mouuantes à l'entrée de la Mer de Scythie, écartellent mon corps lié de part & d'autre sur les rochers de toutes les deux, ou que venant à se joindre, lors qu'elles font rejallir l'eau de la Mer, & les cailloux iusques au Ciel, ie sois ecrasé entre deux, &c.

*— pateretur vertice immenso feræ  
Volucresque pascens Caucasi abruptum latus,  
Nudumque syluis. Illa qua pontum Scythen  
Symplegas arctat, hinc & hinc vincetas manus  
Distendat alto: cumque reuocata vice.  
In se coibunt saxa qua in calum exprimunt*

*Actis utrinque rupibus medium mare,  
Ego inquieta montium iaceam mora.*

Il en parle encore en cette sorte dans le premier chœur de sa Medée. La flotte fut punie de sa temerité par toutes les craintes qui la saisirent dans les grands périls qu'elle courut en tout son voyage qui fut long, & principalement quand deux Montagnes qui fermoient l'entrée de la Mer, s'approchant de part & d'autre d'une vitesse incroyable, firent ouïr un grand bruit, & que la Mer se trouvant pressée entre deux, épanchant des nuages jusques sur le front des Estoiles, Typhis avec toute son audace pâlit d'effroy, & sa main tremblante lâcha toutes les resnes du vaisseau. La lyre d'Orphée cessa d'estre animée de ses doigts qui devinrent engourdis, & le Navire mesme d'Argo perdit la parole.

— *dedit illa graues  
Improba pœnas, per tam longos  
Duçta timores: cum duo montes  
Claustra profundi, hinc atque illinc  
Subito impulsu, velut atherio  
Gemerent sonitu, spargeret astra  
Nubesque ipsas mare deprensam.  
Palluit audax Typhis, & omnes  
Labente manu misit habenas.  
Orpheus tacuit torpente lyra;  
Ipsaque vocem perdidit Argo.*

Et ailleurs faisant parler Medée: N'ay-je pas, dit-elle, fait repasser la genereuse troupe des Princes guerriers, par les mesmes Symplegades, que j'ay suiuy mon Ravisseur?

*Per quas reuexi nobiles regum manus,  
Adulterum secuta per Symplegadas?*

La Pouppe d'Argo.] c'est à dire la Pouppe de ce vaisseau fameux qui fut appelé Argo, du nom de celuy qui le bastit, suiuant l'instruction de Minerue, comme le témoigne Apollonius dans son 1. liure des Argonautes, & Valerius Flaccus par ces vers:

— *ad charum Tritonia deuolat Argum  
Moliri hunc puppim iubet, & demittere ferro  
Robora.*

Ou bien ce nom luy fut donné à cause de sa legereté à courir sur les eaux, comme dit Diodore dans son 4. liure; car *Argo* en vieux langage Grec, signifioit vite, prompt, & leger; ou bien, selon le témoignage de Ciceron dans la 1. de ses Tusculanes, parce que les Argiens qui sont les Grecs, s'y embarquerent pour aller à la conqueste de la Toison d'or. On l'appella *Pagasea Nauis*, parce que la fabrique s'en fit sur vne coste de la Magnesie appelé de la sorte. C'est pourquoy Lucain au lieu que ie viens de citer, a dit: *ut Pagasea ratis peteret cum Phasidos undas.* C'est pourtant le mesme Autheur qui dit au troisieme liure dans le Catalogue des Peuples qui vinrent au secours de Pompée; Ceux de qui les campagnes sont arrosées par les eaux de Penée, y vinrent tout de mesme, suiuis de ces Peuples de qui le soc Thessalien fend les guerets, & laboure les terres d'une ville d'Emonie appellée Iolcon, où fut rudement construit le vieux Navire des Argonautes, qui fut le premier vaisseau exposé sur les eaux pour connoistre les costes d'un pays étranger, alliant l'audace des hommes avec l'inconstance de la Mer & des vents; & adoustant par cette nouvelle inuention au malheur de nos destinées, un nouveau genre de mort.

*Et Penei qui rura colunt, quorumque labore  
Thessalus Armoniam vomer profcindit Iolcon.  
Inde laceßitum primò mare, cum rudis Argo,*



*Miscuit ignotas temerato littore gentes,  
Primaque cum ventis, pelagique furentibus undis  
Composuit mortale genus, fatisque per illam,  
Accessit mors una ratem.*

**P R O-** Mais il est croyable que Pagase & Iolcon, sont la mesme chose. Voicy comme  
**PERCE.** Properce dans sa 20. Eleg. du 1. liure parle de Pagase. On dit que le nauire  
d'Argo fabriqué au port de Pagase, court vne longue route, iusqu'à l'embou-  
cheure du fleuve Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Athamas, il vint aborder  
entre des rochers aux costes des Mysiens.

*Namque ferunt olim Pagasæ naualibus Argo  
Egressam longe Phasidos esse viam.  
Et iam præteritis labentem Athamantidos undis  
Mysorum scopulis adplicuisse ratem.*

Voicy comme il parle encore de ce vaisseau fameux, & de son dangereux passa-  
ge entre les roches Cyanées dans sa 26. Eleg. du 2. liure. Et vous baleines impe-  
rueuses qui tourmentastes si furieusement le malheureux Vlysse, & les vaisseaux  
des Grecs sur les costes d'Eubée: vous qui émeustes les deux rochers quand la  
colombe qui seruoit de guide à la rude nef d'Argo, fut enuoyée sur vne Mer  
inconnüe.

*Quicumque & venti miserum vexastis Vlysses,  
Et Danaum Euboico littore mille rates:  
Et qui mouistis duo littora, quum rudis Argo  
Dux erat ignoto missa columba mari.*

Et dans la 21. Elegie du 3. liure. Quoy qu'à force de rames tu voulusses entrer en  
Colchos par le canal du Phasis, où bien entreprendre le mesme voyage que fit  
autresfois le nauire qui fut basti des bois du mont Pelion, lors que le rude Pin  
conuertty en vaisseau, passa entre les rochers avec la colombe des Argonautes.

*Tuque tuo Colchon propellas remige Phasin,  
Peliacæque trabis totum iter ipse legas;  
Qua rudis Argoa natat inter saxa columba,  
In faciem præter pinus adacta nouæ.*

Enfin ce nauire selon la fiction des Poëtes, fut eleué au Ciel, où il est deuenü  
constellation qui paroist ensuite de la Canicule, dont Arate a parlé en cette sorte  
de la traduction que Ciceron fit autresfois du poëme de cet Auteur.

**ARATE.**

*At canis ad caudam serpens prælabitur Argo,  
Conuersam præ se portans cum lumine Puppim:  
Non aliæ naues ut in alto ponere proras,  
Ante solent rostris Neptunia prata secantes:  
Sicut cum captant tutos contingere portus:  
Obuertant nauem magno cum pondere nauæ,  
Aduersamque trahunt optata ad littora puppim:  
Sic conuersa vetus super æthera labitur Argo.*

Cependant Argo serpente en voguant vers la queue du Chien celeste, & auan-  
ce du costé de la poupe avec la lumiere qui la guide, non pas comme les autres  
nauirés, qui ont accoustumé de presenter la prouë sur la Mer, entrecoupant de  
leur bec les prairies de Neptune: mais comme les Matelots tournent leur vais-  
seau, quand ils entrent dans le port, offrant le costé de la poupe aux riuages où  
ils veulent aborder: Ainsi la vieille nef d'Argo tournée d'un autre biais, s'écou-  
le au dessus de la region etherée. Au reste Martial parle ainsi d'une piece de bois  
**M A R-**  
**T I A L.** du debris de ce venerable vaisseau, qui estoit sans doute gardée anciennement  
comme vne relique precieuse.

*Fragmentum quod vile putas, & inutile lignum,  
Hæc fuit ignoti prima carina Maris,  
Quam nec Cyaneæ quondam potuerunt ruine*

*Frangere, nec Scythici tristior unda freti,  
Sacula vicerunt, sed quamuis cesserit annis,  
Sanctior est salua parua tabella rate.*

Cette piece de bois que tu tiens si méprisable, & que tu penses estre inutile, fut autrefois le premier nauire qui s'exposa sur vne Mer inconnüe: les roches Cynées ne le peurent briser, ny les vagues de Scythie ne le peurent englourir: mais les siecles en font venus à bout. Il a cedé aux années: toutesfois cette petite piece de son debris est en reputation d'une plus grande sainteté, que ne le fut iamais tout le nauire entier.

Quand les pins crurent autrefois sur le mont Pelion. ] Cecy est pris du poëme que Catulle a fait des nopces de Pelée & de Tethis, qui n'a point receu de tort de la version que i'en ay faite, si i'en dois croire des gens qui n'ont pas le goust mauuais.

*Peliasco quondam prognata vertice pinus,  
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas:  
Phasidos ad fluctus & sineis Æteos,  
Quum læti iuuenes Argiæ robora pubis,  
Auratam optantes Colchis auertere pellem:  
Ausî sunt vada salsa citâ decurrere puppi,  
Cærule verrentes abiægnis æquora palmis.*

Je rapporte cecy pour iustifier le stile poëtique que i'ay employé dans ma description, dont ie pourrois tirer vn peu de vanité, si ie ressemblois à ceux qui n'ont des complaisances que pour les choses qu'ils font.

*— Nec longum tempus, & ingens  
Exiit ad cælum ramis felicibus arbor  
Miraturque nouas frondes, & non sua pomâ.*

Il ne se passe gueres de temps qu'un grand arbre ne s'eleue heureusement vers le Ciel, & qu'il ne semble se glorifier de ses nouveaux feuillages, & des fruits qu'il porte qui ne luy sont pas naturels. C'est ce que i'ay dit quelquesfois au sujet de ceux qui ont esté assez heureux pour faire quelque version agreable & iuste d'un ouurage éloquent. ]

Phasis. ] Fleuve de la Colchide, renommé par la Toison d'or, & par les enchantements de Medée, dont il est assez parlé dans Ouide, dans Seneque le Tragique, & dans le poëme de Valerius Flaccus. Virgile en fait aussi mention dans son 4. liure des Georgiques, où il dit qu'Aristée estant chez sa mere Cyrene, regardoit la naissance de tous les fleuves du monde, celle du phasis & de Lyque.

VIRGILE.

*Omnia sub magna labentia flumina terra,  
Spectabat diuersa locis Phasimque, Lycumque.*

Lucain en son 2. liure, fait dire à Pompée: On me tient victorieux du costé du LYCAIN Septentrion où le Phasis roule ses eaux gelées.

*Hinc me victorem gelidas ad Phasidos undas  
Arctos habet. —*

Et dans le 3. liure où il parle des peuples qui vinrent au secours de Pompée, il n'y oublie pas ceux qui boient des eaux du Phasis qui separe les riches champs de Colchos.

*Colchorum quâ rura secat ditissima Phasis.*

Les Phaisans ont pris leur nom des riuers de ce fleuve, où les Anciens nous témoignent qu'il y en auoit abondamment, à quoy Iuuenal fait allusion en parlant dans son onzième Satyre des oyseaux de Scythie, si recherchez pour les bonnes tables, apres auoir nommé le lièvre, le ventre d'une truye qui vient de cochonner, le sanglier, & le cheureuil, il adiouste encore les oyseaux de Scythie (c'est à dire les phaysans) le grand rhenicoptere, & l'Orix de Getulie.



*Sumine cum magno lepus, atque aper, & Pygargus  
Et Scythicæ volucres, & Phænicopterus ingens,  
Et Gætulus Orix.*

PETRO- Petrone dans son poëme de la Guerre-ciuite y fait allusion tout de mesme, en  
NE. parlant du luxe des Romains, quand il dit. Maintenant le Phasis est denué de  
ses Oyseaux, & sur ses riuës muettes, les vents solitaires soufflent dans les feuilla-  
ges abandonnez.

— *Iam phasidos vnda  
Orbata est auibus: mutoque in littore tantum,  
Sola desertis adspirant frondibus aure.*

MAR- Et Martial dans la 33. Epigr. du 3. l. n'oublie pas le Phaïsan de Colchos, où se vid  
TIAL. autresfois tant d'impieré.

*Et impiorum phasiana Colchorum.*

Dans la 77. Epig. du mesme liu. il dit à Beticus qu'il ne faut pas que la Libye, &  
le Phasis se mettent en peine de luy enuoyer de leurs oyseaux delicieux.

*Nec Libye mittit, nec tibi phasis aues.*

Enfin celle-cy du 13. liu. vient bien encore à ce propos, faisant vne Prosopopée  
de cet oyseau qui parle ainsi, Le fus premierement apporté dans vn nauire Grec:  
auant cela, rien ne m'estoit connu que les riuës du Phasis de Colchos.

*Argiua primum sum transportata carina,  
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.*

OVIDE. Les Nereides. ] On les appelle aussi Nereines, & estoient filles de Nerée Dieu-  
marin & de Doris, d'où vient qu'on les nomme quelquesfois Dorides. Ouide.

*Doridaque & natis quarum pars nare videtur.*

Orphée dans ses hymnes & Pindare, en nomment cinquante: mais voicy com-  
me Hesiode dans sa Theogonie, les appelle de la traduction Latine qu'en a faite  
Lilius Giraldus, à quoy il ne sera pas necessaire d'adiouster vne version Françoise.

*Pretoque, Eucrateque, Saogue, Amphitriteque,  
Eudoreque, Thetisque, Galeneque, Glaucque,  
Cymothoé, Spiogue velox, Thalieque benigna,  
Et Melite speciosa, atque Eulimone, hinc & Agaue,  
Pasitheequè, Eratoque, Eunecé, & pulchra lacertos  
Dotoque, Plotoque, Pherusaque, Dynameque,  
Neseeque atque Actæe cum Protomedeæ,  
Dorisque & Panopé, spectabilis & Galatea,  
Hippothoèque cupita, atque Hipponoe alba lacertos,  
Cymodoce, hæc est que fluctus per cærulea ponti,  
Ventorum & celeres status cum Cymatholege,  
Mitigat & talis spectabilis Amphitrite.  
Cymoque, Eioneque, & seruo ornata Halimede  
Glaucomeque hilaris visu, queque æquora tranat,  
Leagoreque atque Euagore, & tu Laomedea,  
Pulynomeque atque Autonome, & tu Lysianassa  
Forma Euarine, & natura inculpabilis vna,  
Et Psamathe grata aspectu, & tu dia Menippe  
Nysoque, Eupompeque, Themistoque, Pronoeque,  
Nemertesque hæc patris mentem habet immortalis.*

Amphitrite qui semble nommée deux fois dans ce catalogue, n'est pas pour vne  
seule personne, mais pour deux différentes; ce qui se connoist par l'ordre du  
temps, & par la mesure des syllabes. C'est aussi de ce mesme nom que s'appelle  
la femme de Neptune.







Alphée .

— Ut per ima ponti  
Alpheus fluat, atq; transmarina  
In fluctus cadat unda conjugales.  
Sidonius ad Felicem.



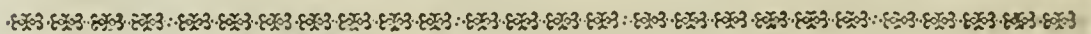
ALPHE'E ET ARETHUSE. XXX.



'EST dans vn tel païsage que se faisoient autresfois les combats des Jeux Olympiques; on l'appelloit Elide, & la ville qui paroist dans l'eloignement, est cette fameuse Pise, où passe le fleuve Alphée, qui vient d'Arcadie, & se va rendre dans la Mer, entre le Midy & le Soleil couchant. Ce Dôme magnifique construit au bout de ces lices, où s'exerce le Pancrace; c'est à dire, les cinq sortes de combats, de la course, du fault, du disque, de la lutte, & de l'escrime, lequel se pratiquoit en diuerses manieres, est le Temple de Iupiter Olympien, où l'on voyoit cét admirable Colosse d'or & d'yuoire fait de la main de Phidias, par les liberalitez de Cypsellus riche Seigneur de la ville de Corynthe. Tout le Stade est enuironné de bocages d'Oliuiers, & l'espace qui paroist au deçà, est diuersifié d'autres bocages & de prairies fertiles, où les Bergers gardent les troupeaux champestres. Or vn iour que la Nymphé Arethuse qui se diuertissoit d'ordinaire à la chasse, sortoit de la forest de Stymphale, dans vn temps merueilleusement chaut, elle se trouua d'auanture sur la riue de ce fleuve, dont les eaux les plus claires du monde, font paroistre le grauiers, comme à découuert au trauers de leur cristail ombragé de faules & de peupliers, il luy prit enuie d'y lauer ses pieds, & ne se pût tenir d'y entrer iusqu'aux genoux, & enfin de défaire sa robe, la mettre sur vn faule courbé, & de se plonger dans l'eau. Mais tandis qu'elle se baignoit, elle entendit quelque bruit sous les eaux, dont elle eut peur, & se retira toute effrayée vers la riue plus proche. Aussi-rost Alphée luy parut avec sa longue barbe toute mouillée, ses petites cornes sur le front, & vne branche d'Oliuier qui luy ceignoit les cheveux, comme il est icy dépeint: & d'vne voix enrouée, il luy dit par deux fois; où fuyez-vous, belle Arethuse, où fuyez-vous? Sa veuë & sa parole l'empouuanterent encore dauantage, & se mit à courir sans robe: car elle auoit laissé ses habits à l'autre bord. Elle trauersa des



champs labourez , des bois , des rochers , des montagnes , & passa en plusieurs endroits où il n'y auoit point de chemin frayé. Enfin ses forces s'estant affoiblies , & ne se voyant plus d'autre remede que d'implorer le secours de Diane , elle luy fit sa priere en luy tendant les bras , & tout aussi-tost la Deesse emeuë de pitié , la couurit d'une nuë , & la fit disparoistre aux yeux d'Alphée , qui la pressoit si fort , que les rayons du Soleil qui battoient par derriere , luy faisoient desia paroistre son ombre deuant elle. Enfin la Nymphé saisie d'une sueur froide , se sent fondre en eau , & deuiet fontaine. Mais l'amoureux fleuve la suit en quelque part qu'elle aille , & on dit mesmes qu'au deuant du détroit de Sicile , & vis à vis l'emboucheure de Plemmyre , il y a vne Isle que les anciens appelloient Ortygie , où le fleuve Alphée conduit son cours par de secrettes voyes sous le golphe Adriatique , & que c'est maintenant par ta belle bouche , ô Arethuse , qu'il va mesler ses eaux dans celles de la mer de Sicile. L'Autheur de ces Tableaux a voulu marquer la perseuerance de son amour par celle d'Alphée , qui ne se lasse point de suiure la belle Nymphé qui le fuit , esperant d'en auoir la iouissance , comme ce fleuve l'eut de la belle fontaine , qui apres beaucoup de resistances , fut enfin contrainte de le receuoir en son liët.



## ANNOTATIONS.

**A**LPHEE.] ce fleuve de l'Elide dans la Theffalie , que les Poëtes ont feint qu'il passoit en Sicile pour se ioindre à la fontaine Arethuse , dont les amours sont décrites en ce Tableau , apres ce qu'Ouide en a dit de plus particulier que tous les autres , n'est pas oublié par Homere qui nous apprend au 15. liure de l'Odissee , qu'Orsiloque pere de Diocles estoit fils du beau fleuve Alphée , sans dire pourtant de quelle femme il estoit sorty. Moschus dans sa dernière Idylle , dit qu'Alphée ayant passé par le territoire de Pise , où il entre dans la Mer , va chercher la belle Arethuse , luy portant des branches d'Oliuier sur ses eaux , avec des fleurs , & mesmes de la poussiere sacrée qui s'excite dans les lices des Jeux Olympiques. Le Poëte Dionysius dans la description de son monde , l'appelle le plus delicieux de tous les fleuves , & dit qu'il part de la mesme source que le fleuve Eurotas. Lucain en parle ainsi : Force gens de guerre sortirent de Pise en Elide d'où le fleuve Alphée prend son origine , & s'echappe dans la mer , pour s'aller communiquer aux peuples de Sicile.

*Piseeque manus , populisque per equora mittens*

*Sicanijs Alpheus aquas.*

Paufanias dans ses Arcadiques écrit que la source d'Alphée est aupres de Phylacé , & que de là s'estant accru de diuerses eaux de fontaines , il passe dans le

champ de Tégée, & tout contre Asec, où il se mêle avec Eurote dans la Laconie; & apres auoir arosé l'Elide, & motillé les murailles de Pise, il se va décharger dans la Mer. Virgile se glorifiant de chanter vn iour les loüanges de César Auguste, dit que toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de luy, aussi bien que les bois sacrez de Molorque, viendra faire des combats à la course & au ceste, & qu'il sera couronné de branches d'oliuier, Georgiques liure;

*Cuncta mihi Alpheum linquens lucoſque Molorchi,  
Curſibus & crudo decernet Græcia caſtu:  
Ipſe caput tonſæ foliis ornatus oliuæ,  
Dona feram.*

Et plus bas. Si tu as dauantage de foucy pour la guerre, & pour les fiers escadrons; si tu aymes mieux courir sur des rouës le long des riuës d'Alphée, ou pousser des chars volans aux bois de Iupiter, le premier exercice du cheual, sera de voir la belliqueuse ardeur, & les armes des guerriers, d'endurer le bruit des clairons, de souffrir le gémissement du train des rouës, & d'entendre le fer des brides resonner dans les escuries.

*Sin ad bella magis ſtadium, turmasque feroces,  
Aut Alphei rotis prælabi flumina Piſæ,  
Et Iouis in luco currus agitare volantes:  
Primus equi labor eſt, animos atque arma videre  
Bellantum, lituoſque pati, tractuque gementem  
Ferre rotam, & ſtabulo frenos audire ſonantes.*

Dans le dixième liure de l'Eneide, le Poëte reconnoist que la Pise de Toscane, tire son origine de celle qui est sur les riuës d'Alphée.

*Hos parèrè inbent Alpheæ ab origine Piſæ.*

Le nom de ce fleuue est aussi employé quelquesfois pour les jeux Olympiques, comme dans la 85. Epig. du 6. liu. de Martial, où ce poëte dit en parlant de la mort de son amy Rufus. I'ay acheué sans toy mon sixième liure sous la protection des Muses, sans esperer que tu le lises, cher amy Rufus. La Terre impie des Capadociens, qu'une diuinité maligne t'a renduë contraire, rend tes cendres & tes os à ton pere. O Bologne, verse des larmes pour auoir perdu ton Rufus, & que les plaintes en resonnent par toute l'Emilie. Ha; que sa pieté estoit grande! mais que sa vie a esté courte, n'ayant veu que cinq fois le prix qui se donne le long des riuës d'Alphée aux jeux Olympiques! Rappelle nos jeux en ton souuenir, Rufus, qui auois accoustumé de les retenir si bien. Reçoy, avec nos larmes, cette petite poësie de ton amy affligé, & pense que c'est vn peu d'encens qu'il fait fumer en ton honneur, quand il est absent de toy.

*In mortem Ruffi Camonij.  
Editur heu, ſextus ſine te mihi Ruſe Camoni,  
Nec te lætorem ſperat, amice, liber.  
Impia Capadocum tellus, & numine læuo  
Viſa tibi cineres reddit & oſſa patri,  
Funde tuo lacrymas orbata Bononia Ruſe,  
Et reſonet tota planctus in Æmilia.  
Heu qualis pietas! heu quam breuis occidit ætas!  
Viderat Alphei præmia quinque modo.  
Pectore tu memori noſtros euoluere luſus  
Tu ſolitus totos, Ruſe, tenere iocos,  
Accipe cum fletu mæſti breue carmen amici,  
Atque hæc abſentis thura fuiſſe puta.*

Cette Epigramme m'a semblé si agreable, que j'ay esté bien aise de la rapporter tout du long.

Pindare en vſe ſouuent de la ſorte, comme en ce lieu de la premiere Ode de ses



Olympies en l'honneur de Hyeron Roy de Siracuse, où il dit à sa Muse qu'elle  
 « luy mette la lyre à la main, s'il est vray que la ville de Pise & le cheual victorieux  
 « d'Hyeron, luy eust suggeré quelque noble pensée, quand il courut le long des ri-  
 « ues d'Alphée, sans qu'il fust besoin de luy taster le flanc. Le Prince son Maistre  
 « s'acquitt vne reputation merueilleuse dans tout le territoire de Pelops qui fut au-  
 « tresfois si chery de Neptune, apres que la parque l'eut retiré de la chaudiere  
 « bouillante, & que les Dieux luy eurent donné vne épaule d'ivoire au lieu de  
 « celle de chair, que Ceres auoit mangée.

Senèque le Tragique appelle sacrées les eaux de ce fleuve dans le Thyestes.

————— *Nec suas profert sacras,*  
*Alpheus vndas.* —————

Et dans l'Hypolite il luy donne l'Epithete de prompt ou de leger.

*Nunc ille ripam celeris Alpei legit.*

Au reste il appelle Alphée sacré, parce qu'il estoit agreable à Iupiter, qui estoit  
 honoré dans son Temple d'Olympie proche d'Elide.

*Alpheusque sacer lauat.*

*Alphée conduit son cours par de secretes voyes.*] Et ce qui suit, est pris de Virgile au  
 VIRGI- 3. l. de l'Eneide, où nous n'auons rien changé.  
 LE.

*Sicanio preterita sinu iacet insula contra  
 Plemmyrium vndosum, nomen dixere priores  
 Ortygiam. Alpheum fama est huc Elidis amnem  
 Occultas egisse vias subter mare, qui nunc  
 Ore Arethusa tuo Siculis confunditur vndis.*

NONNVS Nonnus parlant sur le mesme sujet. Alphée, dit-il, couronné des branches que  
 « porte le terroir de Pise, s'échappe en ce lieu-là, roulant ses eaux douces au trauers  
 STACE. des vagues salées qui portent du respect à son amour. Stace dans son Epithalame  
 « de Stella & de Violentile, en fait vne telle comparaison. Ainsi le fleuve qui pas-  
 « se au trauers de la glorieuse Pise, & qui va brûler loin de là pour vne amour estran-  
 « gere, traîne son cours sans se foüiller, par vn canal submergé, iusques à ce que  
 « d'vne bouche alterée, il boiue des eaux d'vne fontaine qui est en Sicile: la Na-  
 « iade est rauie de la douceur de ses baisers, & ne scauroit s'imaginer, que son  
 « Amant l'a soit venuë visiter, ayant passé au trauers de la Mer.

————— *Tumida sic transfuga Pise  
 Amnis, in externos longe flammatus amores,  
 Flumina demerso trahit intemerata canali:  
 Donec Sicanos tandem prolatus anhele  
 Ore bibit fontes, miratur dulcia Nais  
 Oscula, nec credit pelago venisse maritum.*

Et dans le premier liure de la Thebaïde. C'est de là, d'où s'écoule l'onde d'Al-  
 « phée, allant recueillir de loin le fruit des Amours qui le possèdent en Sicile.

————— *Fluctiuaga quæ præterlabitur vnda  
 Sicanos longe relegens Alpheus amores.*

SILIVS. Silius Italicus, dans son 14. liure de la guerre Punique. Arethuse reçoit en ce  
 « lieu-là dans sa source poissonneuse, Alphée qui luy porte des couronnes sacrées

*Hic Arethusa suum piscoso fonte receptat,  
 Alpheon sacra portantem signa coronæ.*

SIDONIVS. Sidonius Apollinaris, dans son poëme 9. Je ne diray point en vers les témoigna-  
 NIVS. ges d'amour que donne le fleuve Alphée, qui coule au trauers de la Mer, pour  
 « aller descharger son onde dans les flots qui luy sont ioints d'vne vnion con-  
 « iugale.

*Nec notam nimis amnis ex amore  
 Versu prosequar, ut per ima ponti*

*Alpheus fluat , atque transmarina  
In fluctus cadat vnda coniugales.*

Le poëte malherbe en fait cette comparaison, dans vne Ode à M. de Bellegarde. MALHERBE.

*Tel que d'un effort difficile,  
Vn fleuve au trauers de la Mer;  
Sans que son goust deuienne amer,  
Passe d'Elide en la Sicile:  
Ses flots par moyens inconnus  
En leur douceur entretenus,  
Aucun mélange ne reçoient;  
Et dans Siracuse arriuant,  
Sont trouuez de ceux qui les boient  
Aussi peu salez que denant.*

mais auant que de finir cette remarque, il ne faut pas oublier le Dialogue de LUCIEN. LUCIEN.  
cien, où il fait parler ensemble Neptune & Alphée, estant tres-propre pour en  
conter agreablement la Fable. NEPTUNE. D'où vient beau fleuve que tu  
passes dans la mer, sans mêler tes eaux avec les siennes, non plus que si tu estois  
de glace; semblable à ces oyseaux qui se plongent en vn endroit, pour reparoistre  
en vn autre? ALPHE'E. C'est vn mystere d'amour, Neptune, que tu ne con-  
damneras pas: car tu as autresfois aymé. NEPTUNE. Et de qui es-tu  
amoureux? est-ce d'une Dame, ou d'une Nymphé, ou de quelqu'une des Ne-  
reïdes? ALPHE'E. Non, d'une fontaine. NEPTUNE. D'une fontaine!  
quelle? ALPHE'E. D'Arethuse. NEPTUNE. C'est vne belle & claire source,  
qui roule ses petits flots argentez parmy les cailloux du riuage, avec vn murmu-  
re tres-agreable. ALPHE'E. Que tu la depeins bien! C'est elle-mesme que ie  
vay chercher. NEPTUNE. Va, & sois heureux en tes amours. mais dy-moy,  
où l'as-tu pû voir, estant d'Arcadie, & elle de Sicile? ALPHE'E. Tu es trop  
curieux, & moy trop pressé pour te respondre. NEPTUNE. Tu-as raison, i'ay  
tort de retarder vn Amant qui va trouuer sa maistresse. Haste-toy, & lors que tu  
l'auras rencontrée, mêle-toy si bien avec-elle, que vous ne fassiez tous deux  
qu'une mesme source.

Plin dans le 5. chapitre de son 31. liure, dit d'Alphée & d'Arethuse: Le fleuve PLIN.  
Alphée qui passe par la ville d'Olympie, se rend iusqu'en Sicile, à cette fontaine  
par dessous la mer. Au reste, n'est-ce pas vn grand miracle que la fontaine Are-  
thuse qui est en Sicile, sent le fumier, pendant que les Jeux & les Tournois se  
font aux Olympies. Voyez aussi sur ce sujet le 7. chapitre du 2. liure de Pompo-  
nius Mela.

*Les Jeux Olympiques.* ] Ils furent instituez par pelops fils de Tantale qui re-  
gnoit dans le peloponèse, & qui depuis porta la guerre contre la forteresse d'I-  
lion, selon Eusebe. Voyez le 4. liure de Diodore. C'est à dire 1323. ans deuant  
la naissance du Sauueur. Ces mesmes jeux furent restablis par Hercule l'an du  
monde 3496. c'est à dire 1218. ans auant la naissance du Sauueur, & 442. ans  
auant le restablissement d'Iphitus. Enfin ils furent restituez par Iphitus l'an du  
monde 3938. & deuant la naissance du Sauueur 776. ans; de sorte qu'en cette  
année-là on peut dire que c'est la premiere des Jeux Olympiques, qui duroient  
cinq iours, & se faisoient de cinq ans en cinq ans. Or le premier iour de ces  
jeux en cette année-là, se trouua le 19. de Iuillet, en l'onzième de la Lune; selon  
la remarque tres-exacte de Denys Petau dans son liure de la doctrine des temps.  
Ainsi la premiere Olympiade ne deuança que de peu d'années la naissance de  
Romulus qui fut l'an du monde 3944. & ce que les Grecs appelloient Olympi-  
ades, les Romains le nommoient *Lustris*, qui estoient comme les Olympiades,  
de cinq ans en cinq ans. Au reste il y auoit cinq sortes de combats aux jeux  
Olympiques; la course, le fault, le palet, le juelot, & l'escrime à coups de



poings : sur quoy, voyez la dixième Olympienne de Pindare, & sur tout les remarques de Blaise de Vigenere sur la peinture d'Arichion dans Philostrate. HORACE touche ainsi ces nobles exercices dans sa première Ode à Mécenas. Il y en a qui se plaisent dans un char à se couvrir de la poussière des jeux Olympiques, & la borne eûtée par les roues légères, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au séjour des Cieux :

*Sunt quos curriculo pulverem Olympicum  
Collegisse iuvat : metaque feruidis  
Euitata rotis, palmaque nobilis  
Terrarum dominos euehit ad Deos.*

Et pour montrer comme les Romains mêmes contendoient par les Olympiades, nous auons de Martial au 4. liure de ses Epigrammes.

MAR-

*Impleat innumeris Burrus Olympiadas,*

TIAL.

Et au 7. *Hic prope ter senas vidit Olympiadas.*

Sans celui du 10. liure, en parlant d'Antonius Tolofanus :

*Quindecies actas primus Olympiadas.*

On l'appelloit Elide.] Il est icy question du lieu où se celebrent les Jeux Olympiques de cinq ans en cinq ans. Il est vray que c'estoit dans l'Olympie sur la place d'Alté; mais tout cela estoit proche d'Elis, & le territoire s'appelloit Elide, comme nous l'apprend Pausanias dans ses Eliaques. Dont aussi Horace dans sa belle Ode à Melpomene, parle en cette sorte : Melpomene, celui que tu as veu une fois d'un œil fauorable en sa naissance, le labour des Istmies ne le rendra point celebre pour exceller au combat des Cestes : ny le prompt cheual ne l'entraînera point sur un char d'Elide apres auoir gagné la victoire, ny une action memorable à la guerre ne le fera point monter au Capitole en Triomphateur glorieux, orné de feuillages de Delphes, pour auoir domté le fier orgueil des Roys; mais les eaux qui baignent le fertile terroir de Tiouli, & les cheueleurs épais des Forests, l'ennobliront de la gloire des vers composez à la maniere de ceux d'Alcée :

HORACE.

*Quem tu, Melpomene, semel  
Nascentem placido lumine videris,  
Illum non labor Isthmius  
Clarabit pugilem, non equus impiger  
Curru ducet Eliaco  
Victorem : neque res bellica Delijs  
Ornatum folijs decem,  
Quod regum tumidas contuderit minas  
Ostendet Capitolio :  
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,  
Et spissæ nemorum comæ  
Fingent Alcaico carmine nobilem.*

D'autres lisent *Æolio carmine*, ou *Delio carmine*, pour dire *Sapphico* : mais j'ay suivi en ceci la pensée de Lambin. Tibulle dans la 4. Elegie de son premier liure dit à quelqu'un; Si tu te monstres paresseux, l'âge s'écoulera avec autant de promptitude que le iour qui passe & qui reuiert. Il s'écoulera en aussi peu de temps que la terre se dépoüille de ses viues couleurs, & que le haut peuplier perd ses belles cheueleurs; comme le cheual deuiert paresseux par les infirmités de la vieillesse, lequel estoit naguères poussé avec tant de vigueur hors les barrières dans le champ d'Elide aux jeux Olympiques.

TIBUL-

*At si tardus eris, errabis; transiet ætas,  
Quam cito non segnis stat, remeatque dies,  
Quam cito purpureos deperdit terra colores,  
Quam cito formosas populus ante comas!*

*Quam iacet, infirmæ venere ubi fata senectæ*

*Qui prior Eleo est carcere missus equus.*

properce dans la 8. Eleg. de son 1. liu. touche l'histoire de la premiere course de P R O-  
chevaux dans le champ d'Elide par pelops, quand il y gagna la belle Hippoda- P E R C E.  
mie fille d'Oenomaüs. Cynthie, dit-il, aymeroit mieux m'appartenir de quel-  
que façon que ce fust, que d'auoir l'ancien Royaume qui fut donné en dot à la  
belle Hippodamie, & toutes les richesses qu'Elide luy auoit destinées de longue  
main pour la course de ses chevaux.

*Et quocumque modo maluit esse mea,*

*Quam sibi dotatae regnum vetus Hippodamiae,*

*Et quas Elis opes ante pararat equis.*

Et dans la 8. du 3. liu. Il y a, dit-il, vne palme pour les quatre coursiers qui sont  
poussés avec le plus de vigueur dans les lices d'Elide, il y a vne gloire que donne  
la nature, à ceux qui sont les plus legers à la course.

*Est quibus Eleæ concurrat palma quadrigæ*

*Est quibus in celeres gloria nata pedes.*

Lucain dans le premier liure de sa Pharsale, compare Cesar à vn cheual d'Elide, L V C A I N.  
qui court aux lices des combats Olympiques, & qui s'anime par la voix, lors que  
rien ne le peut empescher de franchir les barrieres qui l'enferment.

*Quantum clamore inuatur*

*Eleus sonipes, quamuis iam carcere clauso*

*Immineat foribus, pronusque repagula laxat.*

*Pise.*] C'est la rise d'Elide, d'où la rise de Toscane a pris son origine, & la pre-  
miere fut ainsi appellée de rise fille d'Endymion. Cette ville estoit la capitale du  
Roy Oenomaüs pere d'Hippodamie, & on peut dire qu'elle est celebre par les  
combats Olympiques. C'estoit dans son territoire où estoit ce superbe Temple  
de Iupiter Olympien, à quelques trois cens stades d'Elis, & deuant ce Temple  
il y auoit vn bois d'Oliuiers sauages qui donnoit de l'ombrage à ceux qui s'e-  
stoient échauffez dans les exercices: & qui estoit rafraichy luy-mesme par les  
eaux d'Alphée, qui couloit tout du long. Seneque le Tragique dans vn Chœur S E N E-  
de son Hercule furieux parle aussi de ces Jeux Olympiques. Autant, dit-il, que Q V E.  
l'on voit courir de peuple par les villes, quand on doit monstrier le spectacle de  
quelques jeux dans vn nouveau Theatre: autant qu'il y en vient en Elis aux Fe-  
stes des Olympies qui se celebrent de cinq en cinq ans, en l'honneur de Iupiter,  
autant y a-t'il de monde dans l'obscure descente des champs où habite le silen-  
ce des morts:

*Quantus incedit populus per vrbes*

*Ad noui ludos avidus theatri:*

*Quantus Eleum coit ad Tonantem,*

*Quinta cum sacrum reuocauit Æstas,*

*Tanta per campos agitur silentes*

*Turba.*

*Le Colosse de Iupiter Olympien fait de la main de Phidias.*] pline en parle ainsi au  
8. chapitre de son 33. liure. Mais pour venir aux Ouurages exquis du passé, nous  
commencerons par la statuë de Iupiter que Phidias Athenien fit à Olympie, d'y-  
uoire & d'or, lequel aussi fit plusieurs autres pieces de bronze. Il florissoit en la  
83. Olympiade, c'est à dire enuiron trois cens ans apres la fondation de Rome.  
Ce qui a donné suict à Stace d'ecrire dans l'vne de ses Sylues du premier liure: S T A C E.

*Optassetque nouo similem te ponere templo*

*Atticus Elei sector Iouis* ———

Et non pas *Senior Iouis*, qui ne signifieroit rien; mais voulant dire que l'Arhe-  
nien [Phidias] auoit taillé l'image de Iupiter Eleen ou Olympien, car c'est la  
mesme chose. Pline dit encore au lieu que ie viens de citer: Colotas qui presta



« la main à Phydias pour luy ayder à faire le Jupiter Olympien , prit plaisir à repre-  
 « senter des Philosophes, aussi bien que Cleon, Cenchramis, Callides de Megare,  
 « & Cephis; comme Calcothènes s'amusa à faire des ioüeurs de farce & des luit-  
 « teurs; & Dahippus fut fort celebre, à cause du gueux qu'il fit qui se grattoit  
 « par tout.

OVIDE. *La Forest de Stymphale.*] Je n'ay trouué qu'Ouide seul qui fasse mention de cette forest dans le 5. liure de ses Metamorphoses.

*Lassa reuertebat memini Stymphalide sylua.*

Mais dans l'Arcadie il y auoit vn fleuue appellé Stymphale, au rapport de Pausanias, & Strabon fait mention du marescage appellé de la mesme sorte.

*Alphée luy parut avec ses petites cornes.*] Car les Anciens donnoient d'ordinaire des cornes aux representations des fleuues, comme nous l'auons remarqué sur les Tableaux de Cygnus & d'Achelois.

OVIDE. *Où fuyez-vous, belle Arethuse?*] Ouide qui traite fort agreablement ce sujet, en parle en cette sorte:

*Quo properas Arethusa? ———*

*Quo properas? iterum rauco mihi dixerat ore.*

*Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes*

*Ripa meas habuit, tanto magis instat & ardet.*

VIRGILE. Cette Arethuse qui est vne Nymphe de Sicile, est inuouée par Virgile au commencement de sa dixième Eglogue, à cause de Theocrite qui estoit Sicilien  
 LE. dont il imitoit le genre de Poësie. Il luy dit donc: Arethuse ne me denie point  
 « ta faueur en ce dernier Ouurage! Il faut que j'écriue peu de vers sur le suiet de  
 « mon Gallus; mais qui soient de telle sorte que Lycoris mesme ne se dispence  
 « point de les lire: car qui pourroit refuser des vers à Gallus? Ainsi quand tu cou-  
 « les sous les flots Siciliens, que l'amere Doris ne mesle point ses eaux avec les  
 « tiennes. Commence donc, *incomparable Nymphe*, & parlons de l'inquietude  
 « amoureuse de Gallus, tandis que nos chevres camuses tondent les tendres reiet-  
 « tons des arbrisseaux.

*Extremum hunc Arethusa mihi concede laborem,*

*Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,*

*Carmina sunt dicenda. neget quis carmina Gallo?*

*Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos,*

*Doris amara suam non intermisceat undam.*

*Incipe, sollicitos Galli dicamus amores,*

*Dum tenera attondent sime virgulta capella.*

Vers la fin du 4. liure des Georgiques parlant de la mesme Nymphe, il luy donne l'epithete de *viste*, & dit qu'elle parut avec ses sœurs, déchargée de ses traits.

*Et tandem positus velox Arethusa sagittis.*

PROPERCE. Properce parle d'une Arethuse qui aymoit Lycetas, à qui elle écrit vne lettre dans la 3. Elegie de son 4. liure; mais ce n'est pas la Nymphe dont nous auons écrit.

*Orthygie.*] C'est Delos, l'une des Cyclades, qui fut appellée de plusieurs noms. Voyez Pline au 12. chapitre du 4. liure. Seruius sur Virgile, estime qu'elle fut dire Orthygie, à cause d'une sorte de Caille qui est appellée en Grec *Orthys*, qui fut premierement veuë en cette Isle-là. Il pourroit bien estre que c'est le mesme oyseau que nous appellons Ortolan. Il est parlé au 3. de l'Eneide des Oracles qui se rendoient dans cette Isle:

*Rursus ad Oraculum Orthygiae, Phæbumque remenso*

*Hortatur pater ire mari, veniamque precari.*







Salmacis

— *Mixta duorum*  
*Corpora junguntur, faciesq; inducitur illis*  
*Vna.* —

Ouid. 4. Metam.



SALMACIS ET HERMA-  
PHRODITE. XXXI.



ETTE Nymphé a bien peu de pudeur : & quoy qu'il n'y ait personne qui la regarde dans le bassin de cette fontaine, que le petit Amour, qui du bord où vous le voyez courbé, luy suggere vne si grande audace, si est-ce que l'honnesteté si bien seante aux filles, luy deuroit inspirer plus de retenuë; mais le malicieux enfant qui la regarde, en touchant les fleches de son carquois, la blessée si viuement, qu'elle ne pense qu'à sa guerison : & puis la Belle qui n'a iamais mené d'autre vie que dans l'oisiueté, & qui sans se soucier des exercices penibles, se contentoit, tantost de se baigner dans l'onde pure de cette fontaine, tantost de peigner ses beaux cheueux, & de consulter avec la bien-seance dans le miroir naturel de l'eau claire, quelle parure luy viendroit le mieux, & tantost avec vne robe fort legere & d'vne estoffe transparente, de se coucher mollement, ou sur des feuilles seiches, ou sur l'herbe fraiche, n'auoit garde de se donner davantage de peine qu'il en faut prendre à se baisser pour cueillir des fleurs. On l'appelle Salmacis, & on tient qu'elle est seule de toutes les Naiades de la Carie, qui soit demeurée inconnuë à Diane, n'ayant iamais éprouuë son haleine à la course, ny la dexterité de son bras à décocher des traits sur quelque beste : car iamais ses épaules n'ont esté chargées d'vne trouffe, & le dur jaelot ne fit iamais de blessures à ses mains delicates. Le ieune-homme qu'elle veut embrasser avec tant d'ardeur, ne vient que de se dépouiller pour se rafraichir dans l'eau, croyant estre seul : mais la Nymphé qui luy a desia rémoigné sa passion, sans qu'elle en ait rien pû obtenir, s'estant perduë entierement à la veuë de tant de beautez découuertes ( car ayant feint de s'en aller d'vn autre costé, pour ne luy estre pas importune, elle l'auoit apperceu d'vn



lieu proche où elle s'estoit cachée entre quelques arbrisseaux) elle le presse de ne luy rien refuser : & son audace luy fait prendre la couleur d'une pomme vermeille, ou d'un yuoire des Indes teint de rouge d'Hespagne. Il est honteux du peu de honte de la Nymphe : mais la honte qu'il a, ne le rend que plus aymable, & sa rouge pudeur raudit doublement Salmacis, qui prie les Dieux que son corps ne s'éloigne iamais du sien, & qu'elle ne soit iamais séparée de ce qu'elle ayme. Ses vœux à ce qu'on dit furent depuis exaucez. Ils ne deuinrent qu'un corps : leurs deux visages n'en firent qu'un seul, & le bel Hermaphrodite qui estant redevable de sa naissance à Mercure & à Venus, porte un nom meslé des noms de l'un & de l'autre, & sur le visage de qui les beautez & les graces nompareilles de son pere & de sa mere ensemble, estoient naïvement représentées, ayant encore à peine atteint l'âge de quinze ans, leue les mains au Ciel ; & il semble que d'une voix moins robuste que de coustume (car il tient desia de l'affoiblissement de son sexe) il adresse une priere à ses diuins parents pour obtenir d'eux au moins cette consolation, que tous ceux qui se laueront dans la fontaine, où il est encore, n'en resortent iamais qu'ils ne deuiennent ramollis de telle sorte, qu'on puisse dire qu'ils ne sont ny homme ny femme. Cette fontaine, à ce qu'on dit, a tousiours esté depuis de telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez, ont tous acquis une double nature ; de sorte que celle des hommes s'y est affoiblie, mais celle des femmes s'y est fortifiée. Voila ce me semble une figure assez agreable de l'union coniugale, selon cette parole si expresse, & si remarquable, *Ils seront deux en une seule personne.* Ceux qui donnent un autre sens à la fable d'Hermaphrodite & de Salmacis, ne s'en expliquent pas, à mon auis, avec tant de bien-seance qu'il seroit à desirer.

## ANNOTATIONS.

**SALMACIS.** ] Fut une Nymphe ennemie de tous les exercices penibles, mais d'une complexion tres-amoureuse, & fut cause qu'une fontaine de la Carie proche d'Halicarnasse, qui auoit la propriété d'amolir le cœur de tous ceux qui en auoient bû, eut le nom de Salmacis : & d'autant que son abord estoit resserré entre certaines murailles, qui facilitoient aux ieunes gens les moyens de

corrompre leur pudicité, quand ils s'y estoient vne fois engagez, parce qu'il n'estoit pas possible de se retirer autre part, Ennius conseille de depouïller de sang & de fueur, ceux qui ont aualé de ses eaux.

*Salmacidas spolia sanguine & sudore.*

Voila ce qu'en dit Festus. Ouide qui traite amplement ce sujet dans son 4. liure OVIDE. des Metamorphoses, y obserue d'abord que cette fontaine rend les hommes effeminez, & qu'elle ramollit tous ceux de qui elle touche les membres.

*Vnde sit infamis, quare malè fortibus vndis*

*Salmacis enervet, tactosque remolliat artus*

*Discite. Causa latet, vis est notissima fontis.*

Et dans le quinzième liure. Qui n'a point ouy parler de l'eau de l'impudique Salmacis?

*Cui non audita est obscena Salmacis vnda?*

Stace descriuant le bain d'Etruscus, y employe ces mots. Je ne veux point vous solliciter de venir icy, fontaines impures, qui souillez l'ornement de vos eaux! Loin d'icy Salmacis, dont la source est trompeuse! retirez-vous, ruisseaux arides, qui vous estes épuisez de larmes à force de pleurer l'infortune de la fille de Crebrene, & vous Naiades qui auez rauy le mignon d'Hercule.

*Non vos que culpa decus infamastis aquarum,*

*Sollicitare iuvat procul hinc, & fonte doloso*

*Salmacis, & vidue Crebrenidos arida luctu*

*Flumina, & Herculei prædatrix cedat alumni.*

Martial parle de certe Salmacis dans la 30. Epigramme de son dixième liure, adressant sa parole au riuage de Formies. O doux riuage de Formies, dit-il, où l'air est si temperé, c'est vous qu'Apollinaire prefere à tous les lieux du monde, quand pour se diuertir apres vn long travail dans les affaires publiques, il sort de la ville qui doit sa naissance à Mars, dont la seuerité est assez connue. Il n'estime point en cõparaison le doux sejour de Tiuoli, quoy qu'il appartienne à sa femme pudique, ny les belles allées d'Algide & de Tuscul, ny Præneste, ny Antium: il ne se foucie point de la gracieuse Circé, ny de la Dardanienne Caiette, ny de la Nymphé Marica, ny du fleuve Lyris, ny de la fontaine Salmacis, qui se vint autresfois lauer dans le lac de Lucrin, &c.

*O temperate dulce Formiana littus,*

*Vos, cum seueri fugit oppidum Martis,*

*Et inquietis fessus exiit curas:*

*Apollinaris omnibus locis præfert,*

*Non ille sanctæ dulce Tibur uxoris;*

*Nec Tusculanos, algidosue secessus,*

*Præneste, nec sic Antiumne miratur,*

*Non blanda Circe Dardanisue Caieta*

*Desiderantur, nec Marica, nec Lyris,*

*Nec in Lucrina lota Salmacis vena.*

Pour dire que c'est vn lieu de delices: car en effet la fontaine Salmacis qui est en Carie, ne pouïeroit pas facilement quelque ruisseau dans le lac de Lucrin qui est en Iralie: mais les poètes ont feint que la Nymphé de certe fontaine se vint autresfois baigner dans les eaux de ce lac qui ramollit les corps comme l'onde de Salmacis, dont Ouide a dit:

*Quisquis in hoc fonte vir venerit, exeat inde*

*Semiuir, & tactis subito mollescat in vndis.*

Mais parce que cette Epigramme de Martial est digne d'estre veuë tout du long, i'y adiousteray ce qui suit. La superficie de la Mer est resserrée en ce lieu-là par vn doux vent, & toutesfois elle n'est pas languissante: mais le calme animé par vne haleine agreable, y porte legerement le brigantin peint de diuerses couleurs.



« Vne fille qui n'ayme pas le chaud en Esté, y trouue vn frais commode, en bran-  
 « lant contte son visage vn pan de sa robe de pourpre. La soye d'une ligne n'y va  
 « pas chercher sa proye fort loïn dans la Mer; mais estant iettée par la fenestre d'une  
 « chambre, & mesmes de dessus le liët, le poisson ne l'a point plustost apperceuë  
 « qu'il s'efforce de l'attirer. Si quelquesfois Nerée est contrainct de souffrir l'Empi-  
 « re d'Eole, il ne fait que se moquer des tempestes, & tire de sa pescherie ce qu'il  
 « veut pour sa table, qui est en seureté. Il y mange le Turbot & les Brochets do-  
 « mestiques. La delicate Lamproye qui nage dans l'eau claire, y donne du plaisir  
 « à son Maistre. Le rescheur qui sçait le nom de chaque poisson, y fait venir le  
 « Mouge qu'il a remarqué dans l'eau. Les vieux poissons en sortent, quand il leur a  
 « esté ordonné. Mais, ô Rome, quand donnes-tu loisir de iouïr de toutes ces de-  
 « lices? Combien l'année laisse-t-elle de iours de Formies à celuy qui est fort at-  
 « taché aux affaires publiques? O Laboureurs & Vignerons heureux! ces choses  
 « sont préparées pour vos Maistres, & seruent à vostre seule vtilité, & vous donnent  
 « du plaisir.

*Hic summa leni stringitur Thetis vento,  
 Nec languet aquor; vna sed quies ponti,  
 Pictam Phaselon adiunante fert aura:  
 Sicut puella non amantis estatem,  
 Meta salubre purpura venit frigus.  
 Nec seta longo querit in mari predam,  
 Sed à cubili lectuloque iactatam,  
 Spectatus alto lineam trahit piscis:  
 Si quando Nereus sentit Æoli regnum,  
 Ridet procellas tuta de suo mensa.  
 Piscina rhombum pascit, & lupos veruas:  
 Natat ad magistrum delicata murena.  
 Nomenclator mugilem citat notum,  
 Et adesse iussi prouertit senes nulli.  
 Frui sed istis quando Roma permittis?  
 Quot Formianos imputat dies annus,  
 Negotiosis rebus vrbis herenti?  
 O vinitores villicique felices!  
 Dominis parantur ista, seruiunt vobis.*

**AUSONE** Je ne puis oublier sur ce propos la 68. Epigramme d'Ausone, touchant ceux qui  
 « ont changé de sexe: le sens en est tel. C'est vne chose conuë au village de Vau-  
 « banc, & qui à peine seroit cruë chez les Poëtes, mais qui pourtant est vne veri-  
 « té de l'histoire; qu'un Oyseau changea de sexe, & qu'un Paon deuint femelle  
 « aux yeux de tout le monde: & comme chacun admiroit le prodige, on vid que  
 « dans vn troupeau de Brebis, il y en eut vne petite qui auoit la forme d'un agneau.  
 « Pourquoy vous estonnez-vous d'une chose si extraordinaire? N'avez-vous pas  
 « leules vers d'Ouide? Confus, ou Neptune fils de Saturne, fit vn égal change-  
 « ment de Cénée: & Tiresias eut vn corps ambigu. La fontaine Salmacis vid her-  
 « maphrodite effeminé; Plin a veu vn Androgyne se marier: & ce n'est pas enco-  
 « re vne chose trop ancienne qu'à Beneuent dans la Campanie, vn ieune-homme  
 « qui n'auoit point encore de barbe, deuint fille en vn instant: mais ie n'ay que fai-  
 « re d'amener des exemples de l'antiquité, ie suis deuenu femme de ieune garçon  
 « que j'estois.

*Vallabana res nota, & vix credenda poëtis*

*Sed que de vera promitur historia,*

*Femineam in speciem conuertit masculus ales:*

*Panaque de pavo constitit ante oculos.*

*Cuncti admirantur monstrum: sed mollior agna*

*Astitit in tenerum de grege versa marem.  
 Quid stolidi ad speciem nota nouitatis habetis?  
 An vos Nasouis carmina non legitis?  
 Cænea convertit proles Saturnia Confus,  
 Ambiguoque fuit corpore Tiresius.  
 Vidit semivirum fons Salmacis Hermaphroditum.  
 Vidit nubentem Plinius Androgynum.  
 Nec satis antiquum, quod Campana in Beneuento  
 Vnus ephëborum virgo repente fuit.  
 Nolo tamen veteris documenta arcessere fame:  
 Ecce ego sum factus femina de puero.*

En voicy vn autre du mesme Autheur : C'est la 99. de l'vnion de Salmacis avec Hermaphrodite. La Nymphe Salmacis est iointe avec le mary qu'elle a tant souhaité. Heureuse fille, si elle sçait que son mary est dans elle-mesme : Et toy le beau-fils meslé avec la ieune pucelle, tu es doublement heureux s'il est permis à vn seul d'estre deux ensemble :

*Salmacis optato concreta est Nympha marito  
 Felix virgo, sibi si scit inesse virum.  
 Et tu formosæ Iuuenis permisste puellæ,  
 Bis felix, vnum si licet esse duos.*

Mais sans rechercher dauantage de témoignages des Poëtes sur ce sujet, venons aux Auteurs qui en parlent plus serieusement. Strabon au 14. liure de sa Geographie, n'attribuë point la mollesse aux eaux de cette fontaine, qu'il iustifie de tout ce que les Poëtes en ont chanté ; mais aux richesses & au luxe. Et Vitruue dans le second liure de son Architecture explique ainsi amplement l'origine de cette fable ; apres auoir décrit le Mausolée qui estoit en Carie, il adjouste : Au bout de la circonference à main droite, se trouue vn Temple consacré à Venus & à Mercure, aupres duquel est la fontaine Salmacis, qu'on tient faussement qui rend effeminez ceux qui en boient. Ce qui me fait naistre le desir de dire l'origine de ce faux bruit. Et certes il ne seroit pas possible que ceux qui boient de ses eaux, deuinssent lascifs & impudiques, comme l'on dit : mais ce fut vne fiction des Anciens pour exprimer la beauté & la pureté de cette source, dont l'eau est la meilleure du monde. Quand donc les Capitaines Melas & Areuanias amenèrent en ce lieu-là vne colonie de gens qu'ils auoient leuez en Argos & à Troëzene, ils en chasserent par force les barbares qui s'en estoient emparez, c'est à dire les Cariens & les Leleges, qui s'estant retirez aux Montagnes, descendoient neanmoins souuent par troupes, couroient tout le plat-pais, & donnoient beaucoup de peine à leurs vainqueurs. Cependant vn homme de la colonie Grecque considerant la bonté de cette eau, & desirant en faire son profit, fit bastir vne grosse hostellerie sur le bord de la fontaine, & auoit en sa maison tout ce qui estoit necessaire pour bien traiter les passants, & leur faire grande chere. Ainsi il attiroit peu à peu ces Barbares par le bon traitement qu'il leur faisoit ; de sorte que les vns y venoient par le rapport des autres pour s'y diuertir, & dans peu de temps il leur fit prendre les coustumes des Grecs, & les y engagea de leur franche & libre volonté. Cette eau n'amollissoit donc pas les corps, mais le bon traitement qu'on fit à ces barbares, adoucissant leur courage, acquit à la fontaine Salmacis la reputation de mollesse qu'elle a tousiours eue depuis.

*Hermaphrodite.* ] c'est vn nom tiré de Mercure & de Venus, car chez les Grecs Mercure s'appelloit *Hermes*, & Venus *Aphroditis*, dont celuy-cy estoit fils, portant sur son visage les beautez & les graces de son pere & de sa mere, & les representant naïuement l'vn & l'autre ; ce qui a fait dire à Ouide. en décriuant cette fable au 4. liure de ses Metamorphoses :



*Mercurio puerum diua Cythereide natum  
Naiades Idæis enutriuere sub antris.  
Cuius erat facies, in qua materque, paterque  
Cognosci possent, nomen quoque traxit ab illis.*

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans, la curiosité luy ayant fait conceuoir le desir de voir autre chose que les sommets du Mont où il auoit esté nourry, il se plût à voyager, & courut en diuers païs sans se lassier, & fut par toutes les villes de Lycie & dans la Carie, où il s'arresta dauanture autour d'une fontaine dont l'eau pure estoit claire comme cristail; & ce qui suit comme nous l'auons décrit dans le Tableau, est vne imitation d'Ouide au lieu que l'ay desia cité.

*Is tria cum primum fecit quinquennia montes  
Deseruit patrios, Idaque altrice relicta,  
Ignotis errare locis, ignota videre  
Flumina gaudebat, studio minuente laborem.*

MAR- Martial fait allusion à cette fable dans la 68. Epigramme du 6. liure où il dit en  
TIAL. parlant de la mort du ieune Eutyclus: Naiades, pleurez vostre malheur, mais  
« pleurez sur toute la surface du lac de Lucrin, & que Tethis mesme s'apperçoie  
« de l'abondance de vos larmes. L'enfant Eutyclus est mort qui fut rauy dans les  
« eaux de Baïes; celuy, Castricus, qui fut ton doux entretien. Il prenoit part en  
« toutes tes inquietudes, tu en estois consolé agreablement, il estoit l'amour & le  
« veritable Alexis de nostre Poëte. Quelque Nymphé enjouée ne t'a-t-elle point  
« apperceu nud sous ses eaux, afin de rendre Hylas au genereux Alcide? Ou la  
« Deesse eprise des embrassements d'une personne si tendre n'a-t-elle point negli-  
« gé les caresses effeminées d'Hermaphrodite? Quoy que c'en soit, & quelque  
« cause qu'il y ait d'un rauissement si soudain, ie souhaite que la terre te soit douce,  
« & que l'eau te soit douce aussi:

*Flete nefas vestrum, sed toto flete Lucrino  
Naiades, & luctus sentiat ipsa Tethis.  
Inter Baianas raptus puer occidit undas  
Eutyclus: ille tuum, Castrice, dulce latus.  
Hic tibi curarum socius blandumque lenamen,  
Hic amor, hic nostri vatis Alexis erat.  
Nunquid te vitreis nudum lasciuia sub undis  
Vidit, & Alcide nymphe remisit Hylam?  
An dea femineum iam negligit Hermaphroditum  
Amplexu teneri sollicitata viri?  
Quicquid id est subite quæcunque est causa rapine,  
Sit precor & tellus mitis, & unda tibi.*

Il dit dans la 4. Epigramme du dixième liure qu'Hermaphrodite estoit ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément; mais voicy toute l'Epigramme qui est assez belle pour meriter d'estre leuë entierement: Toy qui lis l'Oedipe, & le Thieste auégulé pour son crime, la Princesse de Colchos, & l'une & l'autre Scylle, que lis-tu autre chose que des monstres? A quoy te peuent seruir Hylas qui fut rauy, Parthenopée, Atys, & le dormeux Endymion? Le garçon qui fut dépouillé de ses plumes qui le foustenoient en l'air, ou bien Hermaphrodite ennemy des eaux qui l'aymerent si passionnément? Quel diuertissement trouues-tu à des contes chimeriques que debite vne mal-heureuse piece? Ly plustost des choses dont tu puisses dire à bon droit, cecy m'appartient. Tu ne trouueras point icy des Centaures, des Gorgones, & des Harpies; ce que nous écriuons est humain; mais tu ne veux pas connoistre tes mœurs, Mamurra, ny sçauoir mesmes qui tu es: Ly donc le liure de Callimaque contre Ibis.

*Ad Mamurram.*

*Qui legis Oedipodem, caligantemque Thyesten  
Colchidas, & Scyllas, quid nisi monstra legis?  
Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus & Atys?  
Quid tibi dormitor proderit Endymion?  
Exutusve puer pennis labentibus? aut qui  
Odit amatrices Hermaphroditus aquas?  
Quid te vana iuuant misera ludibria chartæ?  
Hoc lege, quod possit dicere vita, meum est.  
Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyiasque  
Inuenies: hominem pagina nostra sapit. &c.*

Et dans le 14. liure sur vn Hermaphrodite de marbre: Il estoit masle quand il se mit dans la fontaine, il en sortit de l'vn & de l'autre sexe: vne partie le pouuoit rendre pere, & le reste luy pouuoit donner la qualité de mere:

*Masculus intrauit fontes, emerfit utrumque,  
Pars est vna patris: cetera matris habet.*

Aufone a fait aussi cette Epigramme à son sujet: Comme ie suis Hermaphrodite de corps, fils de Mercure & de la belle Cytherée, ie porte vn nom melangé, & ie suis composé de deux sexes, mais imparfait en l'vn & en l'autre, pour auoir les inclinations de tous les deux dans vne volupté ambiguë:

*Mercurio genitore satus, genitrice Cythère  
Nominis, & mixti sic corporis Hermaphroditus,  
Concretus sexu, sed non perfectus utroque:  
Ambiguae veneris, neutro potiundus amori.*

En voicy vn autre d'vn Hermaphrodite, composée par vn Poëte appellé Pollux, laquelle a rendu le nom de son Auteur immortel, & me semble bien digne de n'estre pas oubliée en cét endroit:

*Cum mea me genitrix grauida gestaret in aluo,  
Quid pareret fertur consuluisse Deos.  
Est mas Phæbus ait, Mars femina, Iunoque neutrum.  
Cum forem natus Hermaphroditus eram.  
Quærenti lethum. Dicit Iuno, occidet armis,  
Mars cruce, Phæbus aquis: sors rata cuique fuit.  
Arbor obumbrat aquas, conscendo, decidit ensis  
Quem tuleram, casu labor & ipse super,  
Hæsit pes ramis, caput incidit amne: tulique  
Femina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.*

Feuë Mademoiselle de Gournay, à qui son merite & son sçauoir acquirent tant de reputation, l'a ainsi renduë en vers.

*Lors qu'en ses intestins ma mere me porta,  
Sur mon sexe incertain l'oracle elle tenta,  
Phebus promet vn fils pour heureuse nouvelle,  
Mars preedit que ce flanc conuoit vne femelle;  
Iunon que cet enfant n'estoit fille ny fils,  
Hermaphrodite aussi la lumiere ie vis.  
Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame,  
Iunon dit que le glaiue abregeroit ma trame;  
Phebus que mon trepas aux ondes estoit deu,  
L'auis de Mars porta que ie serois pendu.  
Le Ciel encore vn coup accomplit leur presage;  
Car montant sur vn arbre au long d'un verd rinage,  
Ie glisse de malheur, mon chef trebuche en l'eau,  
Mon pié reste surpris au fourchon d'un rameau,  
Et ma dague en tombant de sa pointe me perce,*



*Quelle image de vie ou de fin plus diuerse ?  
Masle, femelle, neutre ayant roulé mes iours,  
Dagné, pendu, noyé, ie terminay leur cours.*

**VIRGILE.** *Vn yuoire des Indes teint de rouge d'Espagne.* ] Virgile fait vne telle comparaison du teint de Lauinie dans son douzième liure de l'Eneide. Vn feu secret alluma dans la blancheur de son teint, vne rougeur qui s'épandit sur tout son visage, pareil à l'yuoire indien, si quelqu'un l'auoit trempé dans vne teinture d'escarlate sanguine, ou tel que les lys, qui rougissent, quand ils se trouuent meslez avec des roses; car ce fut ainsi que de ces deux couleurs, il se fit vn mélange agreable sur le visage de la Princeesse.

*————— Cui plurimus ignem  
Subiecit rubor, & calefacta per ora cucurrit,  
Indum sanguineo veluti violauerit ostro  
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia multa  
Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.*

**CATULLE.** Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Iulie, fait aussi vne telle comparaison de la nouvelle Epouse. A cette heure il est permis au mary d'entrer. L'epouse se est dans sa chambre, où son beau visage éclate comme la fleur blanche de parthenice, iointe au pauot vermeil.

*Iam licet venias Marite,  
Vxor, in thalamo est tibi,  
Ore floridulo nitens:  
Alba Parthenice velut,  
Luteumve papauer.*

**PROPERCE.** Properce dans la 3. Elegie de son second liure, descriuant la blancheur du visage de Cynthie. Les lys, dit-il, ne sont pas plus blancs que son teint qui ressemble à la neige de Scythie, si elle estoit mêlée avec du rouge d'Espagne, ou bien aux feuilles de rose qui nagent dans du lait.

*Nec me tam facies, quamuis sit candida, caput,  
Lilia non domina sint magis alba mea;  
Vt Mæotica nix minio si certet hiberno,  
Vtique rose puro lacte natant folia.*

Il auoit dit dans la vingtième Elegie du premier liure: On voyoit éclater la blancheur des lys avec le pourpre vermeil des pauots.

*Et circum riguo surgebant lilia prato,  
Candida purpureis mista papaueribus.*

**TIBULLE.** Et Tibulle touchant le mesme sujet dans sa quatrième Elegie du troisième liure. Ses cheueux longs tomboient en ondes sur sa belle gorge, & leur couleur de mirre pouffoit vne douce odeur de parfums de Tyr. Son teint auoit vn éclat comme celui de la Lune fille de Latone, & sur toute sa peau paroissoit la couleur vermeille de la pourpre avec la blancheur de la neige, comme vne vierge qu'on amène à son ieune époux, peint d'un rouge agreable ses jouës delicates, ou comme les fleurs d'Amaranthe & de lys, quand elles sont iointes ensemble par les filles qui en font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne.

*Intonsi crines longa ceruice fluebant,  
Stillabat Tyrio myrrea rore coma.  
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,  
Et color in nino corpore purpureus,  
Vt iuueni primum virgo deducta marito,  
Inficitur teneras ore rubense genas  
Et cum contexunt Amaranthis alba puella  
Lilia, & Autumno candida mala rubent.*







— Σειρῶ⊗ Ἰπὶ κλοπῶν ὑμῶ⊗ ἀκούων  
Εἰς μόρον αὐτοκέλδυσον ἄωρει⊗ εἶλκετο ναύτης.

les Syrenes .

Nonnus lib. 2.





## LES SIRENES. XXXII.



*APPROCHE, Vlyffe, approche; afin  
que ie m'explique;*

*De grace, arreste vn peu, gouste nostre  
musique.*

*Personne iusqu'icy n'a ces flots traiettés,  
Qu'il n'ait premierement nos doux chants  
écoutés;*

*Qu'il n'ait touché le bord en ce plaisant riuage,*

*Et n'en soit deuenu plus heureux & plus sage.*

*Nous sçauons, nous sçauons tout ce qui s'est passé,*

*La vaillance des Grecs, Ilion renuersé,*

*Et les Troyens vaincus sous l'effort de la guerre,*

*Rien ne nous est caché, sur le rond de la Terre.*

Voila ce que les Sirenes chantoient quand elles parurent; comme elles sont icy representées, autour du vaisseau d'Vlyffe, lors que par les conseils de Circé, ce prudent fils de Laërte, étoupa les oreilles à ses compagnons avec de la cire amollie entre ses doigts aux rayons du Soleil, de peur qu'en les écoutant, ils demeurassent tellement charmez de la douceur de leur voix, que sans songer à leur vaisseau, ny se soucier de reuoir leurs amis, & leur país, ils eussent tout laissé à l'abandon, & fait naufrage entre des écueils tres-dangereux, qu'il falloit éuiter en les approchant de fort prés. Mais quant à luy, afin qu'il les püst ouir seurement dés qu'ils approcherent de l'Isle dangereuse, & que le vent s'estant abbatu tout à coup sur les eaux, la Mer fut deuenüe calme, il se fit attacher estroitement auprès de la chambre de pouppe, suiuant les mesmes conseils de Circé, fit abbaïsser la voile, & tirer à force de rames; de sorte que l'onde écumoit tout autour sous les auirons: & comme le vaisseau approchoit de la fatale roche, les Sirenes riantes se presentent vers eux à my-corps hors de l'eau: & se tenant par la main, comme vous les voyez icy dépeintes, essayant de les enchanter de leur voix, Vlyffe rauy d'vne douceur si charmante, voudroit bien tout quitter



pour en estre plus proche, & fait mesmes signe à ceux de la troupe qu'ils le viennent délier, & que l'on coupe les cordages; mais Euryloque & Perimede le ferrent encore plus fort, & eurent par ce moyen les rochers des Sirenes, qui depuis furent beaucoup moins dangereux, quoy que pendant le voyage d'Enée, ils estoient encore blanchissants des ossemens des hommes qui y furent deuorez: car pour lors, on n'y entendoit que les vagues qui menoient du bruit tout autour. Les filles d'Achelois furent si dépités de cette auanture, que depuis on ne les vid plus, & furent changées en rochers, c'est à dire qu'elles deuinrent elles-mesmes insensibles, apres auoir esté si souuent aux Matelots vne peine agreable, vne douce mort, vne allegresse cruelle, de qui on ne se pouuoit iamais separer, quand on auoit vne fois esté flatté de leurs chansons. Ce qui est vne admirable figure des malheurs où l'on s'engage, quand on se laisse aller aux appas de la volupté. Mais les Muses estant capables de les surmonter aussi bien que la prudence d'Vlysse, ie suis d'avis que nous les cherissons tousiours, & que nous preferions la gloire de les seruir à celle de commander aux Nations. Enfin il faut euitter la paresse comme l'escueil d'vne infidelle Sirene, ou perdre tous les fruiçts qui se moissonnent dans le champ de la vertu. Il faut comme Vlysse disposer de son retour au trauers d'vne Mer orageuse, souffrir comme luy beaucoup de peines, & plustost que de perir dans les flots de ses miseres, endurer des trauaux infinis. Nous connoissons les chants des Sirenes, & nous sçauons quels furent les breuuages de Circé. S'il eust esté si mal-aiisé que d'en boire selon ses desirs, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'vne Maistresse impudique, deuenu pour tout le reste de sa vie quelque chien fordide, ou vn porc amy de la fange & du borbier:

## A N N O T A T I O N S.

**L**ES SIRENES. ] Quelques-vns mettent les Sirenes au nombre des Nymphes: elles furent appellées Acheloïdes du nom de leur pere Achelois, dont Homere a parlé amplement dans son 12. liure de l'Odissée, Orphée, Apollonius, & Valerius dans leurs liures des Argonautes, Tzetzes dans son Commentaire sur Hesiodé, & Ouide dans le 5. de ses Metamorphoses, où ce Poëte leur demande pourquoy leurs corps reuestus de plumes s'acquirent des ailes, sans

qu'on apperceust de changement en leur visage :

— *vobis Acheloides unde*

*Pluma, pedesque avium, cum Virginis ora geratis?*

Et plus bas : Vos corps se couvrirent de plumes, mais vos visages ne perdirent pas leur beauté : Ils demeurèrent en leur nature de peur que vostre voix née pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne se perdissent si vostre bouche eust pris vne autre forme :

— *facilesque Deos habuistis & artus*

*Vidistis nostros subitis flavescere pennis.*

*Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures,*

*Tantaque dos oris lingue deperderet usum,*

*Virginis vultus, & vox humana remansit.*

Or ce fut de Terpsichoré, ou de Melpomene qu'elles nâquirent ; toutesfois Servius veut que ce soit de Calliope. Hyginus dans ses Fables écrit qu'Ulysse fit rencontre des Sirenes filles de la Muse Melpomene & d'Achelois, lesquelles avoient la partie d'en haut d'une femme, & celle d'en bas d'un cocq : que leur destinée estoit de viure iusques à ce qu'un homme mortel ne s'arresteroit point pour les oüir chanter. Il écrit aussi dans le 141. chapitre de ses Fables, qu'elles furent changées par la Deesse Ceres. Les vns en comptent trois, Parthenope, Leucosie & Ligie : D'autres en mettent quatre, Aglaopheme, Thelxiepia, Pifinoë, & Ligie. D'autres n'en mettent que deux, sans en dire le nom, selon la remarque d'Eustatius ; & il s'en est bien trouué aussi quelques-vns qui en ont admis iusqu'à cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent que l'une excelle de la voix, l'autre à iotier de la flûte, & la dernière de la lyre. Elles habiterent premierement aupres du Promontoire de Pelore, & depuis en l'Isle de Caprée, attirant par leur chant les passans contre les escueils, afin qu'ils y fissent naufrage. On a expliqué tout cecy de quelques femmes impudiques, qui seduisant par leur beauté & par les charmes de la voix, ostioient le bien & la liberté à ceux qui tomboient en leur pouvoir. Pausanias dans ses Beotiques, rapporte que les Sirenes ayant osé disputer du chant avec les Muses, à quoy Iunon les avoit incitées, les Muses les vainquirent, & leur arracherent les plumes, dont elles firent des bouquets. Ce qui se passa dans vne ville de Crete appelée Aptera de l'euement de la chose, au rapport de Stephanus. Strabon parle aussi des Sirenes dans son 1. liure, & fait mention de leur Chappelle & des Isles des Sirenes, & ie passe sous silence ce qu'en disent Palephate & Fulgence. Platon traitant de la volubilité des Spheres celestes, dit que chaque Sirene repose sur chacun des Cercles, parce que selon sa creance, ils rendent en leur mouuement vn son agreable aux Dieux : car *Siren*, vaut autant à dire que Deesse qui chante. Macrobe dans son Commentaire sur le songe de Scipion, estime que les Sirenes sont des oyseaux fabuleux, dont neanmoins ne demeurent pas d'accord Theodorus Gaza, & Trapezunce, qui disent auoir veu des Sirenes dans la Mer. Voyez aussi le sentiment de Plutarque touchant les Sirenes dans la 14. question de ses propos de table. Horace dans sa 3. Saryre du second liure, dit : Qu'il faut euiter la paresse comme l'ecueil d'une infidelle Sirene, ou perdre tous les auantages qu'on se feroit acquis en menant vne meilleure vie :

— *vitanda est improba Siren*

*Desidia, aut quidquid vita meliore parasti.*

Et dans la seconde Epistre du 1. liure : tu connois les chants des Sirenes, & tu sçais quels furent les breuages de Circé, pour dire le danger qu'il y a d'ecouter les discours de la volupté.

*Sirenium voces & Circes pocula nosti.*

Tibulle dans son 4. liure dit à Messala, qu'Ulysse passa dans vn prompt vaisseau le bord des Sirenes.

LE.



*Præterijtque cita Sirenum littora puppi.*

PRO- Properce dans l'onzième Elegie du 3. liure, écrit qu'Ulyffe n'euita point le lac  
PERCE. des Sirenes, & qu'il s'y engagea en bouchant les oreilles de ses compagnons:

*Sirenum surdo remige adiffè lacus.*

I V V E - Ce que Iuuenal à la fin de sa 9. satyre explique de la mesme sorte :  
N A L.

*Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.*

« Apres auoir dit; Mais ie fais vn miserable vœu dont ie n'ay pas la moindre es-  
« perance: car lors qu'on prie la fortune pour moy, elle se bouche les oreilles avec  
« de la cire qu'elle emprunte de ce Nauire, qui d'une fourde rame euita en fuyant  
« le chant des Sirenes sur les costes de Sicile.

———— *votum miserabile, nec spes*

*His saltem: nam cum pro me fortuna rogatur*

*Affigit ceras illa de naue petitis,*

*Quæ Siculos, &c.*

Le Poëte entend par le lac des Sirenes cette partie de la Mer de Sicile qui enui-  
ronne l'Isle d'Anthemoësse, où les Sirenes faisoient leur sejour; & quant à ces  
rames, Horace dans sa dernière Epode les appelle *laboriosi remiges Ulyssæi*. Iuue-  
nal dans sa 14. satyre parle de quelqu'un qui se plaisoit dauantage à ouïr des coups  
de fouët qu'il n'eust fait aux chants des Sirenes:

*An seuire docet Rutilus qui gaudet acerbo*

*Plagarum strepitu & nullam Sirena flagellis*

*Comparat Antiphates trepidi laris, ac Polyphemus?*

SENE- Seneque le Tragique dans vn chœur de sa Medée, luy met ses paroles en la  
Q V E. bouche: Que diray-je de ces de testables pestes qui flattoient la Mer d'une voix  
« si douce? Cependant quand Orphée toucha sa lyre si chérie des Muses, ne fut-  
« il pas sur le point de forcer les Sirenes à le suiure; elles qui auoient accoustumé  
« d'arrester les vaisseaux par les charmes de leur voix?

*Quid! cum Ausonium dira pestes*

*Voce canora mare mulcerent*

*Cum Pieria resonans cithara*

*Thracius Orpheus, solitam cantu*

*Retinente rates pene coegit*

*Sirena loqui?*

CLAV- Claudien dans le 3. liure de son Rauissement de Proserpine, touchant l'indigna-  
DIEN. tion des Sirenes quand elles furent vaincues par les Muses, en parle en cette  
« sorte: Les filles d'Achelois soustenuës sur leurs ailes promptes s'eleuent en l'air, &  
« se retirent pour venir sur les costes de Pelore l'un des Promontoires de Sicile,  
« s'enuenimant d'un pernicieux dessein: elles ne changent point impunément  
« l'effet de leurs lyres harmonieuses; leur voix admirable arreste les Vaisseaux, &  
« les rames demeurent immobiles par les charmes de leur chant:

*Discedunt alie rapidis Acheloides alis*

*Sublate, Siculi latus obsedere Pelori*

*Accensæque malo, iam non impune canoras*

*In pestem vertere lyras. Vox blanda carinas*

*Alligat; audito frenantur carmine remi.*

ALCIAT Mais toute la Mythologie des Sirenes estant elegamment exprimée par le 115.  
« Embleme d'Alciat, ie veux bien le rapporter en ce lieu. Qui pourroit croire,  
« dit-il, qu'il y eut iamais des oyseaux sans ailes, des filles sans iambes, & des  
« poissons sans museaux, qui neanmoins chantent melodieusement? La Nature  
« ne permet pas que ces choses se trouuent ensemble; toutesfois les Sirenes nous  
« enseignent que cela se peut faire. Vne femme a-t-elle des attraites ayant le bas  
« d'un vilain poisson? Certes la volupté entraîne plusieurs monstres apres soy.  
« Parthenope, Ligie, & Leucosie attirent les hommes par les regards d'un bel œil;

par l'agrément des paroles, & par la netteté de l'esprit; mais les Muses leur arrachent les plumes, & Vlyffe les trompe, c'est à dire qu'une femme impudique n'a rien de commun avec les gens de sçavoir :

*Absque alis volucres, & cruribus absque puellas  
Roſtro absque & pisces, qui tamen ore canunt,  
Quis putat esse ullos? iungi nec natura negavit:  
Sirenes fieri sed potuisse docent.*

*Illicium est mulier que in piscem desinit atrum  
Plurima quod secum monstra libido vehit.  
Aspectu, verbis, animi candore trahuntur,  
Parthenope, Ligia, Lencosiâque viri  
Has musæ explumant, has atque illudit Vlyſſes:  
Scilicet est doctis cum meretrice nihil.*

On voit bien qu'Alciat fait icy allusion à ce vers d'Horace au commencement de son art poétique.

—— *ut turpiter atrum*

*Desinat in piscem mulier formosa supernè.*

Les rochers des Sirenes estoient blanchissans des ossemens des hommes. ] cecy est pris de la fin du 5. liure de l'Enceide :

*Iamque adeo scopulos Sirenum adueta subibat,  
Difficiles quondam multorumque osibus albos.*

Une peine agreable, une douce mort, &c. ] Martial en parle de la mesme sorte à MARTIAL.

Cassien dans la 63. Epigramme du 3. liure :

*Sirenas hilarem nauigantium penam  
Blandasque mortes, gaudiu mque crudele  
Quas nemo quondam deserebat auditas  
Fallax Vlyſſes dicitur reliquisse.  
Non miror: illud Cassiane mirarer,  
Si fabulantem Canium reliquisset.*

Claudien se sert à peu pres des mesmes termes.

*Dulce malum Pelago siren volucresque puella:  
————— Dulcia monstra*

*Blanda pericla maris, terror quoque gratas in undis.  
Nec dolor ullus erat: mortem dabat ipsa voluptas.*

Festus Auienus, qui est vn ancien Poëte, a écrit cecy sur ce mesme sujet: Les SIRENES filles d'Achelois disoient des chansons diuerses, & causoient des maux infinis par les airs qu'elles recitoient. Leur Musique se seruoit de tous les vers qu'ayme si chèrement la douce Thymele. Elles exprimoient les plaintes qui se font ouïr sur la trompette: elles imiroient le ton des clairons, & des cornets enrouiez, tout ce que l'on fait resonner sur la flûte à mille trous, tout ce qui se met sur le chalumeau champestre, ce que chante le doux Rossignol, ce qui s'entend sur la lyre, ce qu'on met sur le luth, & ce qui sort de la gorge d'un Cygne mourant. Au reste ces filles insatiables faisoient abysmer dans les flots Ioniens les Mariniers attirez par la douce melodie de leur voix. Le grand Vlyſſe qui doit son extraction au sang de Sisyphus, fut le seul qui conserua les siens par ses rares inuentions: il boucha leurs oreilles avec de la cire, & se fit lier les mains. Son Nauire echappa les ecueils, & les costes sauuages d'une terre sans hospitalité. Aussi-tost les filles desesperées se precipiterent au fond de la Mer: Vlyſſe vainquit les charmes de la voix, & fit perir les monstres melodieux.

*Sirenes varios cantus Acheloia proles  
Et solita miseros ore ciere modos.  
Illarum voces, illarum Musa mouebat  
Omnia, que Thymele carmina dulcis amat.*



Quod tuba, quod litui, quod cornua rauca queruntur,  
 Quodque foraminibus tibia mille sonat,  
 Quodque leues calami, quod suavis cantat Aëdon,  
 Quod lyra, quod citharæ, quod moribundus olor:  
 Illectos nautas dulci modulamine vocis,  
 Mergabant auide fluctibus Ioniis;  
 Sanguine Sisyphio generatus magnus Vlysses,  
 Hac tutos sola præstitit arte suos.  
 Illenit cera sociorum callidus aures,  
 Atque suas vinclis præbuit ipse manus.  
 Transiliit scopulos, & inhospita littora clasis,  
 Illa præcipites desiliere freto.  
 Sic blandas vocisque notas, & carmina vicit,  
 Sic tandem exitio monstra canora dedit.

Virgile. ] Fut vne grande Magicienne fille du Soleil & de Perceüs, sœur de Pa-  
 VIRGI- siphacé & d'Æta Roy de Colchos, & tante de Medée. Virgile en a parlé en di-  
 LE. uers endroits de ses diuines Poësies, dans sa huitième Eglogue; Circé changea les  
 „ compagnons d'Vlyssé par les charmes de sa voix, & le froid serpent creue sou-  
 „ uent dans les prairies par la force des mots enchantemens.

*Carminibus Circè socios mutauit Vlyssi:  
 Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.*

Helenus dans le 3. l. del'Eneide dit au Prince Troyen. Il faut que tu passes les  
 lacs de l'Enfer, & que tu ailles voir l'isle de Circé, auant que tu puisses bastir vne  
 „ ville dans vn lieu paisible.

*Infernique lacus Ææque insula Circes.*

Ce que le Poète marque auoir este accomply au commencement du 7. liure, où  
 „ il dit. On rasa les terres de Circé, où cette opulente fille du Soleil avec ses airs  
 „ nompareils, fait incessamment resonner les forests qui ne sont point frequentées:  
 „ & dans son palais superbe, elle fait brûler vn cedre odorant pour l'éclairer toute  
 „ la nuit, tandis qu'elle passe dans le peigne d'vn roüet les filets deliez qu'elle em-  
 „ ploye pour ourdir vne toile fort delicate. De ce lieu-là, sur le soir, on entend ge-  
 „ mir de colere les lyons rugissants qui refusent les chaînes: les sangliers & les ours  
 „ forcenēt dans les antres où ils sont enfermez: & on oit hurler les loups que l'impri-  
 „ toyable Deesse, par la vertu de ses herbes auoit changez, de forme d'hommes en  
 „ diuerses especes d'animaux: mais afin que les bons Troyens n'eussent point à  
 „ souffrir de tels changemens monstrueux, si estant iettez sur ces costes, ils se trou-  
 „ uoient contraints d'y aborder, Neptune emplit leurs voiles d'vn vent fauora-  
 „ ble, & les reietta en Mer, pour euitter ce dangereux écueil.

*Proxima Circæe raduntur littora terræ,  
 Diues inaccessos vbi solis filia lucos,  
 Assiduo resonat cantu: tectisque superbis:  
 Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum,  
 Arguto tenues percurrrens pectine telas.  
 Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum  
 Vincla recusantum, & sera sub nocte rudentum:  
 Setigerique sues, atque in præsepibus vrsi  
 Sæuire, ac formæ magnorum vlulare luporum:  
 Quos hominum ex facie dea sua potentibus herbis,  
 Induerat Circè in vultus ac terga ferarum.  
 Quæ ne monstra pÿ paterentur talia Troës,  
 Delati in portas, nec littora dira subirent,  
 Neptunus ventis impleuit vela secundis,  
 Atque fugam dedit, & præter vada feruida vexit.*

Dans le meſme liure parlant de l'amour qu'elle eut pour Picus l'un des Roys d'Italie, en decriuant le palais du Roy Latinus, il dit; Picus meſmes le docteur de cheuaux y eſtoit, representé aſſis avec ſa cotte-d'armes retrouſſée, tenant le baſton Quirinal, & portant vn bouclier en ſa gauche. Circé, dit-on, ſi épriſe au tresfois de ſon amour qu'elle ſouhaita d'eſtre ſa femme, le frappa de ſa verge d'or: & l'ayant fait deuenir oyſeau par la force de ſes enchantemens, elle parſeina ſes ailes de diuerſes couleurs.

*Ipſe Quirinali lituo paruaque ſedebat  
Succinctus trabea, lanæque ancile gerebat  
Picus equum domitor, quem capta cupidine conjux  
Aurea percuffum virga, verſumque venenis,  
Fecit auem Circé, ſparſitque coloribus alas.*

Et plus bas: Le Roy, c'eſt Latinus, enuoya au Prince Enée, vn char attelé de couples de cheuaux engendrez de l'air, & ſoufflant le feu par les narines, de la race de ceux que Circé auoit dérobez à ſon pere, en ſuppoſant vne jument ordinaire, qui meſlangea le ſang de leur diuine extraction.

*Absenti Æneæ currum geminosque iugales  
Semine ab ætherio, ſpirantes naribus ignem  
Illorum de gente patri quos Dædala Circé  
Suppoſita de matre nothos furata creauit.*

Il fait auſſi mention de la Montagne ou du Promontoire de Circé, où preſidoient Iupiter Anxur, & Feronie qui ay moit le ſejour des bois.

*Circæumque iugum: queis Iupiter Anxuris aruis  
Preſidet & viridi gaudens Feronia luco.*

Il auoit dit dans la 8. des Bucoliques en la perſonne d'Alpheſibée: Par la vertu des paroles on peut tirer la Lune de ſon Ciel. Circé changea les compagnons d'Ulyſſe par les charmes de ſa voix, & le froid ſerpent creue ſouuent dans les prairies par la force des mots enchantez:

*Carmina vel cælo poſſunt deducere Lunam:  
Carminibus Circé ſocios mutauit Ulyſſi:  
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.*

Horace dans la 17. Epode: Les compagnons des voyages du laborieux Ulyſſe H O R A C E. dépouillèrent leurs membres de la dure peau & de la ſoye dont ils furent reueſtus par le pouuoir de Circé, qui le permit de la ſorte, ſans leur dénier qu'ils reſſent leur eſprit, leur ton de voix, & l'honneur du meſme viſage qu'ils auoient auparavant.

*Setoſa duris exuere pellibus  
Laborioſi remiges Ulyſſei  
Volente Circe, membra tunc mens & ſonus  
Relatus, atque notus in vultus honor.*

Et quand il parle des enchantemens des Marſes:

*— nec vocata mens tua  
Marſis redibit vocibus.*

Il entend des enchantemens de Circé dont vn fils qu'elle eut appellé Marſus donna le nom au païs des Marſes qui eſt en Italie. Le meſme Auteur dans la 2. Epitre du 1. liure; Tu ſçais, dit-il à Lolius, quels furent les breuuages de Circé; ſi Ulyſſe euſt eſté ſi mal-aiſé que d'en boire ſelon ſon deſir, auſſi bien que ſes compagnons, il euſt perdu le cœur, & fuſt tombé ſous l'infame ioug d'une Maïſtreſſe impudique:

*— Circes pocula noſtri  
Quæ ſi cum ſocijs ſtultus, cupidusque bibiſſet,  
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors.*

Tibulle dans ſon Poëme à Meſſala, parle ainſi d'Ulyſſe ſur le meſme ſujet: Il fut T I B U L L I E.



- le seul que les breuuages de la sçauante Circé ne changerent point, quoy que  
 • cette fille du Soleil püst changer les corps par la vertu de ses herbes, ou par la  
 • force merueilleuse de ses charmes.

*Solum nec doctæ verterunt pocula Circes  
 Quamuis illa foret solis genus apta vel herbis  
 Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.*

Et dans la 4. Elegie du 2. liu. il parle des poisons de Circé & de Medée.

*Quidquid habet Circè, quidquid Medea veneni.*

PRO- Properce en parle tout de mesme dans la premiere Elegie de son second liure.  
 PERCE.

*Seu mihi Circeo pereundum est gramine, siue  
 Colchis Colchiacis vrat aëna focis.*

Dans l'onzième Elegie du 3. liu. il parle des ruses de Circé, & Circes fraudes, & dans la 31. du 2. liu. il fait allusion à ce qu'on tient; que les murs de Tusculum furent bastis par Telegone fils de Circé, quand il dit:

*Quid petis Aëci mania Telegoni?*

HORACE. Ce Telegon qui tua son pere, c'est à dire Vlyffe, si Horace en doit estre crû dans son Ode 29. du 3. liu. à Mecenas, où il escrit que Tusculum fut autresfois habitée par Telegon qui tua son pere.

*Telegoni iuga parricide.*

LUCAIN. Lucain dans son 6. liure escrit que le Marinier rasant les dangereuses costes de Circé, agitées par la tourmente, abbat les voiles de son vaisseau, qui tremble sous les secousses de l'orage.

*————— Malo nauta tremente,  
 Omnia Circeæ subducit vela procellæ.*

OVIDE. Ovide dans le 3. liure de ses Elegies dit à quelqu'un; que la Magicienne Circé l'a deuoté par ses charmes.

*Aut te traiectis Aësa venefica ramis, deuouet.*

MAN- Baptiste Mantuan dit que Circé fille du Soleil change des hommes en bestes,  
 TVAN. par la force de ses charmes funestes.

*————— Et Phæbi filia Circe,  
 Quæ placidos hominum ferali carmine vultus  
 Vertit in immites formas, & in ora ferarum.*

STROSA Et Strosa le fils, dit que quelqu'un se trouuant mesprisé, eut recours aux charmes impies de la Magicienne Circé.

*Despectus Magice petit impia carmina Circes.*

IUVENAL. Iuuenal dans sa 15. satyre, dit qu'Elpenor estant frappé d'une petite verge par Circé, alla gronder dans les estables avec ses compagnons changez en pourceaux:

*————— aut tenui percussum verbere Circes  
 Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.*

ALCIAT Mais Ovide a traité amplement ce sujet dans son 14. liure des Metamorphoses, apres Homere dans son dixième de l'Odyssée. Ce qu'André Alciat a expliqué en cette sorte: On dit que Circé fille du Soleil eut tant de pouuoir qu'elle changea plusieurs hommes en bestes. Picus le domteur de cheuaux en est témoin, aussi bien que Scylle à double forme, & les pourceaux d'Itaque, apres qu'ils eurent beu le vin empoisonné. Circé porte sous vn nom illustre toutes les marques d'une femme impudique, & quiconque se laisse surprendre à l'amour, perd le sens & la raison.

*Sole fata Circes tam magna potentia fertur  
 Verterit ut multos in noua monstra viros. &c.*

Euryloque & Perimede.] sont des compagnons d'Vlyffe qui sont nommez par Homere dans son dixième liure de l'Odyssée. Nous parlerons d'Vlyffe sur le Tableau de Penelope.







*Tum via tuta maris: Ventos custodit, et arcet  
Æolus egressu: præstâq; nepotibus aquor.*

les Alcyons.

Ouid. xi. Metam.



LES ALCIONS. XXXIII.



**B**NFIN la Mer est calme au cœur de l'Hy-  
 uer, apres auoir esté si long-temps agitée.  
 Le Ciel est serein, & les vents sont rete-  
 nus dans leurs antres spacieux, d'où n'osant  
 sortir, il semble qu'ils se dépitent contre les  
 rochers du mont qui les enferme. Ils mur-  
 murent autour de leur closture: mais Eole  
 empesche qu'ils ne s'échappent, & resserre de prisons & de  
 chaînes les bruyantes tempestes. Il tient son sceptre à la main  
 pour moderer leur courage, & reprimer leur furie: car s'il ne le  
 faisoit, ils sont si rapides qu'ils ébranleroient la Terre & le Ciel  
 avec la Mer; & d'un puissant effort, ils les entraineroient avec  
 eux par le vuide de l'air. Les Alcions applanissent les flots, ou  
 plustost, la Mer deuiet tranquile, comme si elle portoit du  
 respect à la naissance de ces petits Oyseaux. N'apperceuez-  
 vous pas vn nid assez proche du riuage qu'une haleine mole  
 agite doucement sur l'eau? C'est vn chef-d'oeuvre de la Natu-  
 re, que le malle & la femelle ont basty pour pondre leurs œufs,  
 & pour faire éclore leurs petits; non point en petrissant de  
 la fange comme les Hirondelles, pour le maçonner contre des  
 murailles, ou contre les soliués de quelque plancher, ny en tra-  
 uillant de tous ses membres comme la Mouche à miel, qui de  
 ses six pieds façonne les six angles de son petit logis; mais avec  
 le seul outil de leur bec; sans le secours de quelque autre main  
 que ce soit. Cependant (ô merueille!) quel edifice est-ce que  
 font les Alcions? c'est en verité vne chose si rare qu'on  
 auroit bien de la peine à le croire: car ils bastissent comme  
 vn Charpentier de nauires d'une façon toute particuliere,  
 vn certain vaisseau qui ne se peut renuerser, ny enfoncer dans  
 l'eau, assemblant & entrelassant les arêtes d'un petit poisson  
 qu'on appelle Aiguille de Mer, les vnes estenduës en longueur  
 en guise de la chaîne d'une toile, & les autres en trauers, com-  
 me seruant de trame, puis redoublent cette tissure; & la



courbent en forme ronde vn peu languette, ressemblant presque à vne barque de Pescheur. Quand l'ouurage est parfait, ils l'approchent expres du riuage, où les flots peuuent battre, afin que s'en trouuant doucement heurté, l'onde leur fasse connoistre les endroits qui ne sont pas assez bien fortifiez, ou qui se laschent aux coups des vagues, pour les radouber, tandis que les parties qui sont les mieux jointes, se rafermissent & se resserrent si fort, qu'il seroit mal-aisé de le rompre à coups de pierres, ou de quelque ferrement que ce soit. Mais il n'y a rien de si admirable que la proportion & la figure interieure de ce petit domicile: car il est tel, qu'il ne reçoit, & n'admet à entrer dedans que la seule femelle pour couuer ses petits, estant comme inaccessible à toute autre chose, iusques à ne pouuoir pas mêmes receuoir vne seule goutte de l'eau de la mer. Il se fait, selon le témoignage de Plin, sept iours auant le solstice d'Hyuer: & sept iours apres, l'Alcion y fait ses œufs, adioustant que ce nid est fabriqué d'vne façon si admirable, que l'entrée en est fort estroite, & qu'il ressemble aucunement aux grandes éponges: qu'il n'y a point de ferrement qui le püst entamer: & qu'il faut ramener vn grand coup pour le rompre, sans qu'on puisse iuguer de quoy il est composé; qu'on tient neanmoins que ce soit d'arêtes fort aiguës de certains poissons dont ils viuent.

Au reste, quels Rossignols en douceur de voix, quelle Hironnelle en subtilité d'ouurages, quelles Colombes en amour & priuauté, & quelles Abeilles en artifice, pourroient estre mis en comparaison avec les Alcions? Ou de qui est-ce que la Nature respecte dauantage la naissance, & les trauaux? Les Alcions sont d'vne taille vn peu plus grande que les Passereaux; ils sont presque par tout de couleur azurée, excepté qu'il y a des plumes incarnates & blanches, en plusieurs endroits. Leur col est long & grele, & les plus petits chantent communément dans les roseaux: mais c'est chose fort rare que d'en voir, encore ne se montrent-ils iamais qu'au mois d'Octobre, & vers le temps des solstices, lors qu'ils voltigent autour des vaisseaux, d'où ils se retirent tout aussi-tost dans leurs petites logettes. Ils font leurs petits au mois de Decembre; & enuiron cette saison, on appelle ces iours-là *Alcionides*, durant lesquels la Mer se rend parfaitement nauigable, mais princi-

pablement celle de Sicile : car aux autres endroits, bien que la Mer soit plus calme que de coustume, si est-ce que celle-cy est la plus douce, & la plus traitable de toutes. Les Poètes qui parlent de l'origine de toutes choses, aussi bien que les Philosophes, n'ont point manqué de discourir de celle des Alcions. Ils disent que Ceix Roy de Trachine en Thessalie, fils de cet Astre qui paroist au matin le premier pour appeller l'Aurore, & qui se couche au soir le dernier de tous, epousa la belle Alcione fille d'Eole Roy des vents: & qu'ils s'aymoient tellement l'un l'autre, qu'ils ne pouuoient viure separez. Toutesfois Ceix se trouuant obligé de necessité d'aller en Claros qui est vne des Cyclades, pour consulter l'Oracle d'Apollon, sur quelques visions qui luy trouailloient l'esprit, & ne pouuant souffrir qu'Alcione qui l'y vouloit accompagner, fust exposée aux perils, & aux incommoditez de la Mer; se resolut de faire ce voyage seul, & luy promit de n'estre qu'un mois absent. Mais au retour ayant esté surpris de la tourmente dans la Mer Egée, & son nauire s'estant ouuert par la violence des vents, il se noya avec toute sa suite. Cependant Alcione qui ne le voyoit point reuenir, & se défiant à peu pres de son malheur, par vn songe que les Dieux luy auoient enuoyé, faisoit incessamment des vœux à Iunon, & alloit & venoit sur le port d'où il estoit party, pour voir s'il ne parestroit point quelque vaisseau; mais elle n'en découurit aucun, & apperceut seulement sur l'eau le corps d'un homme mort, que les vagues pouffoient à bord, & à mesure qu'il approchoit, elle reconnut que c'estoit celuy de son mary, dont elle fut si outrée de douleur, que sans attendre dauantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embrasser: mais les Dieux, qui en eurent pitié, les changerent l'un & l'autre en ces Oyseaux, qu'on nomme encore auiourd'huy Alcions, qui ne se separent iamais l'un de l'autre, faisant leur nid dans l'eau. Ouide traite ce sujet admirablement dans son onzième liure des Metamorphoses, & le represente comme vn excellent embleme de l'amour reciproque d'un mary & d'une femme.



## ANNOTATIONS.

**L**ES ALCIONS.] Bien que j'aye compris la plus grande partie de tout ce que j'ay à dire des Alcions dans la description que j'ay faite de ce Tableau; si est-ce que ie ne doute nullement qu'il n'y eust bien des choses à remarquer sur ce sujet, qui ne sont point venues à ma connoissance; & sans faire icy vne longue Annotation de tout ce qui s'en peut lire dans les liures de Gesner, d'Aldroandus, & de Blondus qui ont écrit des Oyseaux; ie me contenteray de rapporter ce que ma memoire m'en pourra fournir des écrits des Poëtes, laissant neanmoins Ouide à part qui en a traité plus amplement que tous les autres dans ses Metamorphoses, parce que j'ay desia touché ce qui s'y rencontre de plus curieux. Virgile dans son 1. liu. des Georgiques dit que les Alcions cheries de Thetis, n'estalent plus sur le riuage leurs plumes aux tiesdes clartez du Soleil:

VIRGILE.

*Non repidum ad Solem pennas in litore perdunt  
Dilectæ Thetidi Halcyones.*

Et dans le troisieme liure du mesme ouurage, que les riuages resonnent à la douce voix des Alcions: *Littoraque Halcyonem resonant.* Properce dit à Cynthie au sujet d'une tempeste de Mer, que c'est à bon droit qu'il parle aux Alcions qui n'ont point de voix pour luy respondre. Eleg. 17. l. 1.

PROPERCE.

*Nunc ego desertas alloquor Alcyonas.*

Dans la 6. Elegie du 3. liure: Ha! malheureux, dit-il, ie vais donner contre la pointe des rochers des Alcions, où ie seray attaché!

*Ah miser, Alcyonum scopulis adfixar acutis!*

Et parlant du iour de la naissance de Cynthie; il adjouste en la neuvieme Elegie du mesme liure: Que les Alcions quittent leurs douces plaintes, & que la mere d'Ichis ne se lamente point de la mort de son fils.

*Alcyonum positis requiescant ora querelis  
Increpat absumptum nec sua mater Ilyn.*

Ce Poëte appelle les Alcions solitaires parce qu'ils se voyent rarement, selon le témoignage de Pline liure 10. chapitre 32. Mais Stace dans vn autre sens appelle l'Alcyon solitaire *desertam Alcyonem*, quand il a perdu ses petits. Au reste quand il les inuoque, n'est-ce point pour auoir le calme, comme il arriue quand ces oyseaux font leurs petits? D'où vient que ces iours-là s'appellent Alcionides, comme Ouide l'a bien remarqué au lieu que j'ay desia cité? Varron dans son 4. liure de la langue latine a obserué que le mesme oiseau que les Grecs appellent *Alcyon*, les Latins le nomment *Halcedo*. C'est pourquoy Plaute dans sa *Cassina* pour exprimer le repos dans le marché, a dit plaisamment: *Halcedonia sunt circum forum*; & dans le *Penulus*, *Nil mihi illum tam tranquillum facis quam mare est, Halcedo pullos cum educat suos.* Aristophane en parle aussi dans sa Comedie des oyseaux; & le chœur de l'*Iphigenie* d'Euripide adresse sa parole aux Alcions.

PLAUTE.

THEOCRITE.

Voyez aussi ce qu'en dit Theocrite dans son septieme Idylle de la traduction d'Erasme.

*Halcyonesque undas sternunt pelagusque, Notumque  
Atque Eurum extremam motantem flatibus algam.  
Halcyones quas inter aues Nereides omneis  
Vnice amant Glaucæ, quæcunque ex æquore pastum  
Venantur.*

PLINE.

Voicy comme Pline dans son 10. liure parle des Alcions: C'est presque vne chose miraculeuse, dit-il, que les Alcions fassent leurs petits si tard, & que neanmoins la Mer, & ceux qui la hantent, se ressentent du temps auquel ils font



leurs nids. Cét oyseau est vn peu plus gros qu'vn Passereau, & la pluspart de son plumage est bleu, entremesle de quelques plumes blanches & incarnates, il a le col long & gresse. Au reste ils ne se montrent gueres qu'apres la retraite des Pleiades, enuiron les plus longs & les plus courts iours de l'année; & alors on les voit voleter autour des Nauires, sans s'y arrester beaucoup, car ils se retirent incontinent, & se cachent en leurs trous. Quand ils font leurs nids au cœur de l'hiver, ces iours-là s'appellent Alcyonides; & on dit mesme que par quelque sorte de respect la Mer se tient calme en leur faueur, & principalement la mer de Sicile qui se rend alors entierement nauigable, & les autres mers sont beaucoup moins fascheuses qu'elles n'ont accoustumé: sept iours auant le plus court iour de l'année ils bastissent leurs nids, & les sept iours d'apres ils font leurs œufs, & couuent leurs petits pour les faire éclore. Leurs nids sont admirables, car ils sont comme vn estuf, & ont l'emboucheure vn peu enleuée, & fort petite, estant faite presque comme l'emboucheure des grandes esponges: Il n'est pas possible de couper ces nids avec des haches, ny autres ferimens que ce soit; mais il les faut briser ainsi que l'écume de la Mer, quand elle est seiche; mesmes il n'est pas possible de sçauoir de quelle matiere ils sont faits. Quelques-vns neanmoins estiment qu'ils soient bastis d'épines & d'arêtes de poisson, parce qu'ils s'en nourrissent: & se tiennent quelquesfois le long des riuieres.

Le mesme Auteurs dir encore vn mot de ces Oyseaux dans son 26. chap. du 18. liu. Les plaintes de ces Oyseaux sont marquées par Ouide dans son Epistre de Leandre.

*Alciones sole memores Ceycis amati,  
Nescio quid. vixit sunt mihi dulce queri.*

Stace dans le neuvième de sa Thebaïde:

*Fluctiuagam sic sepe domum madidosque penates,  
Halcyone deserta gemit, cum pignora seuis  
Auster, & argentes rapuit Thetis inuida nidos.*

Albinouanus à Liue.

*Alcyonum tales ventose per aquora questus,  
Ad surdus tenui voce sonantur aquas.*

On oit resonner de telles plaintes des Alcions sur les fourdes eaux de la Mer venteuse. Voyez aussi sur ce sujet Aristote au 5. liure de l'histoire des Animaux. Enfin nostre Saluste du Bartas dans le cinquième iour de sa première semaine le décrit ainsi.

*Et celuy qui bastit enuiron le Solstice,  
Ioignant les flots marins vn si ferme edifice,  
Que l'homme en qui reluit le flambeau de raison,  
Ne sçait ny demolir, ny bastir sa maison;  
Tant qu'il fait dans le nid sa tranquile demeure,  
La Sicilide Mer tousiours calme demeure:  
Car Eole craignant de noyer ses poussins,  
Ne trouble casanier nul des golfes voisins.  
Le Pirate qui n'a pour maison qu'une barque,  
De ses couches le iour en son Calendrier marque,  
Et le riche Marchand commence de ramer,  
Soudain que l'Alcyon se niche dans la Mer,*

Mais vn de nos illustres Amis descriuant le calme dans la sixième partie de son Moyse Sauué, où il ne perd rien de tout ce que l'imagination peut fournir de plus rare à vn excellent naturel comme le sien, ne s'oublie pas d'y faire entrer les Alcions: il en parle donc en cette sorte.

*Là, sur vn trône d'Algue & de mousse & d'éponges,  
Cet amy du silence & du pere des songes,*



*Parloit avec effroy de l'orage excité  
A ses sœurs la bonace & la tranquillité.  
Là, ces aimables sœurs pareilles à luy-mesme,  
Taschant à raiuster son rare diadème;  
Fait par leurs propres doigts de plumes d'Alcyons,  
Montroient de leur amour les tendres passions.*

**M A L - HERBE.** Malherbe auoit dit deuant luy en parlant d'Alcione.

*Ainsi fut sourde au reconfort,  
Quand elle eut trouué dans le port  
La perte qu'elle auoit songée;  
Celle de qui les passions  
Firent voir à la mer Egée  
Le premier nid des Alcyons.*

**HOMER E.** *Eole Roy des vents.*] Il estoit fils de Iupiter & d'Acelte fille d'Hippote Troyen, duquel il fut appellé Hippotades par Homere dans l'Odissee, & par Ouide dans son liure second des Metamorphoses.

*Æolon Hippotaden cohibentem carcere ventos.*

**PLINE.** Pline a dit de luy qu'il auoit trouué la cause des vents, & que c'est pour cela qu'il en fut appellé le Roy. Nous auons pris de Virgile ce que nous auons écrit de son Empire & de sa patrie, ce que ce Poëte a imité d'Homere dans son dixième liure de l'Odysee. **DIODORE.** Diodore Sicilien écrit qu'Eole vint trouuer Lipare qui estoit sur l'âge, qu'il espoufa sa fille, & qu'apres la mort de Lipare son beau-pere, il commanda dans les Isles Vulcaniennes, lesquelles depuis furent appellées Eoliennes, qu'il fut vn iuste & pieux Roy, & qu'il enseigna aux matelots l'usage des voiles, & le moyen de preuoir les vents, d'où vient que les Poëtes ont feint qu'il a eu l'Empire des vents, & sa iustice & sa pieté l'ont mis au nombre des Dieux. Voila ce qu'en dit Diodore; mais Palephate dans son liure des choses incroyables dit qu'il fut Astrologue, & que par la connoissance qu'il auoit des temps, il sçauoit aussi les vents qui deuoient regner, ce qui a donné la creance qu'il en estoit le Dieu. Vn certain interprete d'Homere ayant estimé que par Eole il falloit entendre l'année, luy a donné douze enfans qui reuiennent aux douze mois, sçauoir six garçons & six filles qu'il eut de sa femme Teleporé, que d'autres appellent Leopatre. Mais il y a eu deux Eoles que plusieurs confondent en vn, le premier fils d'Hellenis, & le second d'Hippote; ou, comme nous disions tantost, de Iupiter & d'Acelte ou de Segeste fille d'Hippote Troyen. Plutarque fait aussi mention d'un Eole Roy des Tirenien qui de sa femme Amphithée eut six fils & six filles, entre lesquels fut Macarée qui ayma sa sœur Canace, dont nous lisons vne Epistre entre celles d'Ouide. Quant aux vents, les Anciens les adoroient comme des Dieux, & leur offroient mesmes des sacrifices de parfums & d'encens, comme il se iustifie par quelques hymnes qu'Orphée composa en leur honneur. Herodore dans sa Polymnie, dit que les Grecs pour chasser la colere des Dieux sur les Peres, dresserent vn Autel aux vents dans la ville de Thya. Nous lisons qu'un Prince Phenicien leur fit bastir des Temples, au rapport d'Eusebe dans son liure de la Preparation Euangelique: & Virgile introduit Enée offrant aux paisibles Zephirs vne brebis blanche. Auguste fit aussi des vœux au vent Circius, afin qu'il ne fist point de rauages dans la Gaule: & les Calabrois en faisoient autant d'ordinaire au vent Iapige: ceux de la Pouille au vent Atabule: les Atheniens au vent Scirin; & ceux de Pamphilie au vent Gagneus, afin que les peuples & les champs de ces pais-là, n'en fussent point endommagés.

Au reste on tenoit que les vents estoient enfans d'Astreus, qui fut l'un des Tirans qui firent la guerre aux Dieux, & qu'il les eut de l'Aurore, comme l'a écrit Hesiodé, & apres luy Seruius, c'est pourquoy Virgile a fait ce vers à leur sujet:

**VIRGILE.**

*Tantane vos generis tenuit fiducia vestri ?*

Or cecy me semble bien digne de remarque que les Anciens ne faisoient pas quatre vents principaux ; mais seulement trois , sçavoir Borée , Zephire , & Notus. Depuis on en a compté quatre principaux , adjoustant à ceux-là Euris qui est le vent Oriental. Ceux qui en mettent douze , les comptent ainsi , du costé d'orient , Apeliotes ou Subsolanus , Circius ou Corus , Euris ou Vulturnus : du costé de Midy , Notus ou Auster , Leuconotus , & Libonotus : du costé d'Occident , Zephire , Libs ou Affricus , Iapix ou Fauonius : du costé du Nort , Aparetias ou Septentrion , Trasias ou Cracias , Borée ou Aquilon. Mais pour parler en general de la nature du vent , ie croy que l'un des plus beaux lieux qui s'en puissent trouver dans les Auteurs anciens est celuy-cy du premier liure de Lucrece , où ce Poëte Philosophe écrit : Premièrement , la force du vent frappe la Mer avec impetuosité ; elle abbat les grands vaisseaux , & pousse les nuages. Quelquesfois en parcourant les campagnes avec un tourbillon rapide , elle couche les arbres par terre ; & avec des souffles qui renuersent les forests , elle estonne les sommets des monts. D'où vient aussi que la Mer en est tellement agitée , qu'elle en est furieuse parmi les bruits menaçants de ses vagues emeuës. Ainsi les vents sont des corps imperceptibles , puis qu'ils baloyent la Mer , la Terre , & les nuées du Ciel , & que par vne rapidité surprenante ils entraînent tout. Au reste ils ne coulent point , & n'augmentent point leur furie d'une autre façon que l'eau d'un fleuve paisible , quand tout d'un coup il est augmenté de pluyes & d'un débordement prodigieux qui descend des hautes montagnes : elle fait rouler des portions de forests & des arbres entiers ; de sorte que les ponts solides ne peuvent soustenir la violence de l'eau qui aborde : & le fleuve enflé par les grandes pluyes , se iette avec un effort nompareil contre les robustes obstacles qui s'opposent à sa furie. Il rauage tout en faisant un bruit terrible , roule sous ses vagues les pesans rochers , se precipite rudement en quelque lieu qu'il se fasse de la résistance à son impetuosité. C'est ainsi , dis-je , que les vents doiuent porter leurs souffles , lesquels tout ainsi qu'un fleuve rapide quand ils s'abaissent contre terre , iettent çà & là deuant eux les choses qui se rencontrent , & les lancent par des efforts redoublez , & par fois les enleuent par des tourbillons furieux , & les emportent en tournoyant. C'est pourquoy ie maintiens encore que les vents font des corps qui ne se discernent point , veu qu'ils imitent si parfaitement les mouuements & les rauages que font les fleuves debordez , qui sont manifestement des corps.

*Principio , venti vis verberat incita pontum ,  
 Ingenteisque ruit naueis & nubila differt :  
 Interdum rapido percurrens turbine campos ,  
 Arboribus magnis sternit ; monteisque supremos  
 Siluis fragis vexat flabris : ita perfurit acri  
 Cum fremitu , scuitque minaci murmure pontus.  
 Sunt igitur venti nimirum corpora ceca :  
 Quae mare , quae terras , quae denique nubila caeli  
 Verrunt , ac subito vexantia turbine raptant.  
 Nec ratione fluunt alia , stragemque propagant ,  
 Ac cum mollis aqua fertur natura repente  
 Flumine abundantanti quid largis imbribus auget  
 Montibus ex altis magnus decursus aquai ,  
 Fragmina conijciens siluarum , arbustaque tota :  
 Nec validi possunt pontes venientis aquai  
 Vim subitam tolerare. ita magno turbidus imbrè  
 Molibus incurrens validis cum viribus amnis ,  
 Dat sonitu magno stragem , voluitque sub undis*



*Grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.  
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri:  
Que veluti validum flumen, cum procubuere,  
Quamlibet in partem trudent, vexantque, ruuntque  
Impetibus crebris: interdum vertice torto  
Corripiunt, rapidoque rotantia turbine portant.  
Quare etiam atque etiam sunt venti corpora ceca:  
Quandoquidem factis ac motibus, emula magnis  
Annibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt.*

Ie n'oublicray pas sur ce sujet la description que fait des vents l'Autheur du Moïse Sauvé, au lieu que j'ay cy-deuant allegué.

*Les Tirans des vaisseaux d'un soufle impetueux,  
Changent la face unie en monts tumultueux;  
Et fracassant les mats & déchirant les voiles,  
Qu'ils portent coup à coup de l'abysme aux Estoiles,  
Vsurpent son beau regne, accablent sa vertu,  
Et semblent triompher du sceptre debatu.*

*Ils sont si rapides, &c.]* Il est icy question de la furie des vents, quand le Roy quiles resserre dans ses prisons, leur lasche la bride, ce qui est imité de Virgile

VIRGI- au premier de l'Encide.

LE.

*— Hic vasto rex Æolus antro,  
Luctanteis ventos, tempestatesque sonoras  
Imperio premit ac vinclis & carcere frenat.  
Illi indignantes magno cum murmure montis,  
Circum claustra fremunt.*

LVCAIN.

Et Lucain en décriuant vne furieuse tempeste dans son 5. liure: Tous les vents échappez sortent en foulé de tous les coins de l'Vniuers, & comme par escadrons ils vont euenter les plaines humides d'horribles siflemens. Corus se leue du costé du couchant, & porte parfois les flots iusqu'au sommet des montagnes: puis le froid Aquilon venant à soupirer de plus violentes haleines, repousse la Mer si rudement qu'on ne sçait pendant quelque temps à qui elle doit ceder; mais enfin Aquilon l'emporte: il force les eaux à le fuiure, les fend en d'horribles precipices, & fait des guez sur le sablon qu'il monstre à découuert entre les vagues separées. Et plus bas; Le Syroc menace de son costé, & il n'est pas croyable que les Autans peres de la pluye fussent les seuls resserrez dans les antres d'Eole. Ils se iettent tous d'un commun effort sur la Mer, afin que les terres qu'ils affectionnent, ne se sentent point des inondations des eaux. Mais voicy comme

VIRGI-

LE.

Neptune reprime leur audace dans Virgile; Estes-vous bouffis de tant d'orgueil pour vostre naissance, vents temeraires, que sans mon congé vous ayez la hardiesse de mêler la Terre & les Cieux, & d'eleuer vne si furieuse tourmente? Si vous me faschez . . . Mais, il vaut mieux calmer l'orage. Vne autre fois vous n'en serez pas quittes pour vne peine semblable. Allez & prenez la fuitte, & dites à vostre Roy que le Destin ne luy a pas donné l'Empire de la Mer, ny le superbe Trident. Il occupe des rochers affreux qui sont les demeures de tes freres, & de toy, Eure: qu'il se contente d'un si beau sejour, & qu'il regne seul sur les vents prisonniers.

*Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?  
Iam cælum terramque meo sine numine venti  
Miscere, & tantas audetis tollere moles?  
Quos ego. sed motos præstat componere fluctus,  
Post mihi non simili pœna commissi luetis.  
Maturate fugam: Regique hæc dicite vestro,  
Non illi imperium pelagi; seuumque Tridentem, &c.*

TABLEAUX





# TABLEAUX

## DV TEMPLE DES MVSES.

### LIVRE CINQVIESME.

#### LES AVANTVRES DE L'AIR ET DES EAVX.

*I C A R E. XXXIV.*



**S**'EST-on iamais pû imaginer vne temerité plus grande que celle-cy? S'attacher des plumes aux bras & sur les épaules avec de la cire, & entreprendre de voler comme vn oyseau pour se sauuer d'une prison, & pour sortir d'un grand Royaume, c'est auoir vne grande fiance en la nouveauté de son inuention. Ceux qui s'eleuent au dessus de la portée de leur esprit ou des forces de leur condition, n'en font pas moins; Aussi ne manquent-ils iamais de tomber dans le precipice, ou de se rendre méprisables par la vanité de leurs desseins mal-conceus. On'en pourroit dire autant de l'audace de ces Favouris qui pensent que toutes choses leur sont permises, se voyant soustenus sur les ailes de la fortune legere: mais bien souuent pour oser approcher de trop pres le Soleil, comme Icare, ils tombent d'une chûte qui n'est pas moins dangereuse que la



sienne, tandis que les gens d'esprit s'échappent dans l'extrémité, comme Dedale, ayant eu recours aux inventions les plus hazardeuses qui ne laissent pas de réussir, quand elles sont ménagées avec iugement. Il faut demeurer comme luy dans la mediocrité, & ne s'élever pas trop haut, de peur de se brûler aux feux du Ciel, ny aussi s'abaisser trop bas, de peur d'ap-pesantir ses plumes par les humides vapeurs de la terre. C'estoit le conseil qu'il auoit donné à son fils, quand pour se sauuer des prisons de Minos Roy de Crete, il se seruit de cette inuention. Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, l'un de ceux qu'on appelloit Erechrides, & le plus ingenieux Artisan qui fut iamais, ayant inuenté le rabot, le plomb, le niueau, la terriere, la regle, la colle, & autres choses semblables, fit des pieces merueilleuses, & sur tout en sculpture, en quoy il surpassa tous ceux qui l'auoient deuanté, & ceux qui vinrent apres luy, estimerent que ses statuës respiroient, & qu'elles auoient l'usage de tous les sens, comme si elles eussent esté en vie. Or ayant acquis vne haute reputation pour l'excellence de son art, il fut contraint de s'enfuir d'Athenes, parce qu'ayant pris ialousie de l'esprit d'un neveu qu'il auoit de sa soeur, appellé Talus, qui auoit inuenté la scie sur le modele des épines que les poissons portent sur le dos, le compas, la rouë dont vsent les Potiers, avec le tour, & quelques autres outils necessaires, il le precipita d'une tour en bas, & l'enterra secretement. Les Poëtes disent que Minerue qui a tousiours soin des beaux esprits, le soutint en l'air, & qu'elle le changea en perdris. Mais le fait ayant esté auéré, & luy se voyant prest d'estre condamné par l'Areopage, se retira en Crete, où il fut bien receu chez le Roy Minos qui auoit epousé Pasiphaë fille du Soleil. Or ce Prince ayant accoustumé toutes les années, de sacrifier à Neptune le meilleur de tous ses Taureaux; en voulut reseruer vn seul qui estoit beaucoup plus beau que les autres, & en mit vn moindre en la place, dont le Dieu se sentit tellement offencé, qu'il incita sa femme à aymer ardemment ce Taureau; mais ne pouuant trouuer le moyen dans vne si grande disproportion, de iouir de ses Amours, on dit que Dedale luy fit vne vache de bois, dans laquelle s'estant renfermée, le Taureau eut sa compagnie, & de là vint le Minotaure à double forme, generation confuse, qui pour estre

forty d'un accouplement si prodigieux , fut Taureau iufqu'aux épaules , & tout le reste du corps estoit de forme humaine. Minos le fit nourrir & élever dans le labyrinthe , que Virgile appelle maison embarassée de détours , dont il estoit fort difficile de se démesler ; mais que Dedale qui fut renfermé dans le mesme lieu pour auoir esté touché d'amour pour la Reyne , découurit les artifices du lieu , & en surmōta toutes les difficultez , guidant des pas incertains avec vn filet. Depuis Thesée mit à mort le Minotaure , & Dedale que Minos voulut retenir en prison pour auoir esté complice du crime de Pasiphaé , se sauua par l'inuention de ses ailes avec son fils Icare , comme nous auons dit tantost : mais Icare pour n'auoir pas suiuy les conseils de son pere , tomba dans la Mer qui depuis fut appellée de son nom ; & Dedale se vint reposer sur le haut des fortresses de Calcis , aupres de Cumes en Italie , où il ne fut point plustost arriué qu'il dedia les auirons de ses ailes au grand Apollon , & bastit vn Temple superbe , où il representa sur son portail , la violente mort d'Androgée , & comme pour en expier le crime par vne dure seruitude , les Atheniens furent obligez de liurer toutes les années sept de leurs propres enfans. On y voyoit l'Urne qui auoit seruy pour les ietter au sort. A l'opposite s'eleuoit au milieu de la Mer l'Isle de Crete ; & icy se découuroit l'exécrable amour conceuë pour vn Taureau , & Pasiphaé qui se seruoit d'une étrange inuention pour en dérober la iouissance. Pour toy , ieune Icare , dans vn Ouurage si excellent , tu aurois eu bonne part , si la douleur de ton pere l'eust permis : car par deux fois il s'efforça de représenter dans l'or ton funeste accident ; mais par deux fois les mains luy manquerent , & il en entreprit inutilement le dessein. On dit qu'il se retira depuis en Sicile , où Minos ne cessa point de le persecuter , & fut mis à mort par l'artifice des filles de Coccale , qui sous pretexte de le bien traiter , le menerent dans des bains chauds ; & tout aussi-tost apres le firent entrer dans vn lieu froid.



## A N N O T A T I O N S.

**D**EDALE pere d'Icare.] Diodore Sicilien au 13. chapitre de son 4. liure, raporte l'histoire de Dedale fils d'Hyminion de la ville d'Athenes, comme nous l'auons representée dans nostre description, ce qui reuiet bien à ce qu'Ouide en a escrit dans le second liure de son Art d'aymer & dans le huitième liure de ses Metamorphoses, où apres que Dedale a donné à son fils les preceptes qu'il

OVIDE. doit suiure dans le perilleux dessein qu'il lui a suggeré, luy ayant attaché des ailes

.. sur le dos d'une main tremblante, le Poëte adiouste. Desia en volant ils auoient

.. laissé à main gauche l'isle de Samos, où Iunon est reuerée, Delos, & Paros: ils

.. estoient au costé droit de Lebynte & de Calymne, où il y a tant d'Abeilles, quand

.. le ieune Icare plus hardy qu' auparauant, se voulut donner carrière: & dedaignant de suiure son pere, avec vn certain desir qu'il eut de voir dans les Cieux,

.. prit son vol plus haut qu'il ne deuoit. Mais aussi-tost qu'il se fut égaré de la route

.. de Dedale, la cire de ses ailes se venant à fondre au soleil, il sentit que ses bras

.. n'estoient plus couverts de plumes, les rames dont il battoit l'air, tomberent, &

.. luy tomba tout ensemble dans la Mer, à qui sa cheute a donné son nom.

— *Et iam Iunonia laua*  
*Parte Samos fuerat, Delosque, Parosque relicta,*  
*Dextra Lebinthos erat fecundaque melle Calydnos,*  
*Cum puer audaci cepit gaudere volatu,*  
*Deseruitque ducem cœlique cupidine tactus*  
*Alius egit iter, rapidi vicinia solis*  
*Mollit odoratas pennarum vincula ceras.*  
*Tabuerant cera, midos quatit ille lacertos*  
*Remigioque carens, non ullus percipit auris:*  
*Oraque cerulea patrium clamantia nomen*  
*Excipiuntur aqua, que nomen traxit ab illo.*

Et plus bas: Quand Dedale se retourna, il vid qu'il n'estoit plus pere, n'ayant plus d'enfant, & pensa tomber comme luy. Mais en l'appellant il apperceut ses ailes sur l'eau, & reconnût alors son malheur & detesta ses artifices. Il se rendit au bord pour auoir le corps de son fils qu'il enterra, & fit que toute la Prouince prit vn nom de celuy d'Icare qui y fut inhumé.

— *Pennas aspexit in undis,*  
*Ossa tegit tellus, aquora nomen habent.*

Pausanias touche presque la mesme chose dans ses Achaïques: mais il estime que le pere de Dedale, qu'il appelle Metion, estoit du sang Royal. Et dans les Bœotiques, il dit que long-temps auant Dedale, on appelloit toute sorte de statues Dedales, dont le nostre fut depuis surnommé de la sorte. Tzetzes dans la dix-neufième histoire des Chiliades, & en la quarante-neufième de la 12. Chiade, conte à peu pres l'auanture de Dedale comme Diodore Sicilien. Mais ceux qui veulent reduire toutes ces choses à la verité de l'histoire, disent selon le discours Tzetzes, que Minos fils d'Asterius, que d'autres ont appelé Iupiter, voulant succeder à la couronne de son pere, le peuple de Crete refusa de luy obeïr: mais qu'un prince appelé Taurus, estant venu à son secours avec vne grande armée de Mer, Pasiphaé en deuint amoureuse, & trouua moyen d'en iouir à la derobée par l'inuention de Dedale qui luy fit expres certains cabinets cachez; de sorte que personne ne s'en pût apperceuoir que bien tard: & alors se voyant decouuers, ils se sauuerent en Sicile les vns & les autres sur les mesmes vaisseaux de Taurus, où Minos mourut en les poursuivant. Toutesfois palepha-

te, Phornutus & Plutarque, interprètent tout cecy d'autre façon: & Lucien dans son traité de l'Astrologie, eslaye de faire croire que cette fable ou histoire se doit rapporter à cette science, que Dedale auoit apprise à Icare son fils: mais que ce ieune-homme pour n'en auoir pas bien vû, se perdit dans cette sorte d'étude. Qu'au reste Pasiphaé qui l'auoit oüy discourir de tant de belles connoissances, & peut-estre en particulier de la constellation du Taureau, deuint si amoureuse de son sçauoir, qu'elle s'abandonna entierement à cette sorte de curiosité. D'autres moralisèrent ce sujet, selon la doctrine des Platoniciens, & considerēt l'ame raisonnable sous le nom de pasiphaé renfermée dans vne vache de bois, c'est à dire dans la sensualité du corps animal, & ainsi du reste, selon quelques obseruations que Vigenere en a faites sur la pasiphaé des plates peintures de Philostrate. Quant aux statuës de Dedale, Tzetzes dans ses Centuries, dit qu'elles se remuoient, parce qu'il leur donnoit des pieds, des yeux & des mains, au lieu que les Anciens les representoient sans pieds, sans yeux & sans mains. Et dans vn Dialogue de Platon intitulé Menon; ce Philosophe escrit, que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyront: mais qu'estant liées, elles ne bougeront de leur place. Nous auons touché dans nostre description, ce que Virgile a dit du

VIRGILE.  
LE.

*Dedalus (vt fama est) fugiens Minoia regna,  
Præpetibus pennis ausus se credere cælo,  
Insuetum per iter gelidus enauit ad Arctos,  
Chalchidicaque Iouis tandem super astitit arce,  
Redditus his primum terris tibi Phæbe sacrauit,  
Remigium alarum, posuitque immania templa.  
In foribus lethum Androgeo: tum pendere pœnas  
Cecropidae iussi (miserum) septena quotannis  
Corpora natorum: stat ductis sortibus urna.  
Contra elata mari respondet Gnosia tellus.  
Hic crudelis amor Tauri, suppositaque furto  
Pasiphaë: mistumque genus, prolesque biformis,  
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefanda.  
Hic labor, ille domus, & inextricabilis error.  
Magnum Regine sed enim miseratus amorem  
Dedalus, ipse dolos tecti, ambagesque resoluit,  
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam,  
Partem opere in tanto (sineret dolor) Icare haberes.  
Eis conatus erat casus effingere in auro,  
Bis patriæ recidere manus.*

Vne illustre fille morte depuis quelques années Marie de Gournay de Iars, auoit traduit ainsi ces beaux vers.

*Dedale, comme on dit, armant son dos de plume,  
Poursuiuy de Minos que le courroux allume,  
Osa voler aux Cieux par vn nouveau sentier,  
Vers ce climat glacé qui voit le pole entier;  
Son vol agile enfin cala l'une & l'autre aile,  
Sur les tours dont Calcis orne sa citadelle.  
Dés qu'il eut repris terre, & salué ces lieux;  
Il fit bastir vn temple au Dieu qui luit aux Cieux:  
Et dans le Temple exquis de grandeur & d'ouurage,  
Son plumage rameur il offrit pour homage.  
Sur les portes d'airain ce rare Ouurier graua  
Le trépas d'Androgé que tant de sang laua;  
Le peuple de Cecrops pour la mort de ce Prince;*

L1 iij



*Vid par un dur Arrest condamner sa prouince,  
De liurer tous les ans sept de ses fils à mort :  
L'urne est gravée aussi d'où se tiroit le sort.*

*Crete élevée en Mer vis à vis est plantée :  
Là, d'un cruel amour, Pasiphaé tentée,  
D'un Taureau dédaigneux fait un nouvel Amant ;  
Et s'expose au larcin de son embrassement.  
Le Minotaure icy, leur race à double forme,  
Homme ensemble & Taureau, montre un aspect énorme ;  
Témoin incestueux d'un execrable lit,  
L'admirable maison cette histoire embellit,  
L'impenetrable erreur du scabreux labyrinthe,  
Se void à longs detours par le burin depeinte.*

*Mais l'Artisan luy-mesme attendry de pitié,  
De l'infante brûlant d'une ieune amitié,  
Deméla dextrement les nœuds & les ambages,  
Dont il avoit tramé l'intrique des passages ;  
Guidant par un long fil l'aveuglement des pas,  
De l'Amant estrange affranchy du trépas.  
Toy-mesme, pauvre Icare, en si riche peinture,  
Eusses veu le portrait de ta triste auanture :  
Car Dedale trois fois de ton amour ardent,  
Voulut au front de l'or tracer ton accident :  
Mais sa main par trois fois d'aspre douleur surprise,  
Luy tomba sur le sein, & trahit l'entreprise.*

Virgile fait aussi allusion à cet admirable edifice du labyrinthe, quand dans ses  
« Georgiques en parlant des Abeilles, il dit : Les plus âgées sont commises à la  
« garde des villes, ou pour les munitions des places, ou pour le bastiment des mai-  
« sons aussi merueilleuses que le fut celle de Dedale.

— *grandæuis opera cure*

*Et munire fauos, & Dedala fingere tecta,*

LUCRE- Façon de parler dont Lucrece s'est seruy en plusieurs lieux comme en celuy-cy  
CE. du 5. liure: *Et Dedala signa polire*, pour dire mille diuersitez, & cét autre du  
premier liure.

*Dedala tellus tibi suaues summittit flores*

Ou cét autre du 2. liure.

*Dedala Phæbea chordis carmina.*

Pour marquer les diuers tons de la lyre d'Apollon.

HORA- : Horace parle ainsi des ailes de Dedale dans l'Ode 3. du 1. liure : Dedale  
CE. éprouua le vuide de l'air avec des ailes qui n'estoient point données pour l'usage  
de l'homme :

*Expertus vacuum Dedalus aëra*

*Pennis non homini datis.*

« A la fin du second liure, il dit: qu'il est deuenu plus leger qu'Icare fils de De-  
« dale. *Iam Dedaleo ocyor Icaro.* Et dans l'Ode 2. du 4. liure; Celuy, dit-il à Iules,  
« qui s'efforce d'imiter Pindare, se veut soustenir sur des ailes attachées avec de  
« la cire par vne inuention de Dedale, pour donner son nom à quelque Mer  
« de verre.

*Pindarum quisquis studet emulari*

*Iule, ceratis ope Dedalea*

*Nititur pennis, vitreo daturus*

*Nomina ponto.*

CATVL- Catulle fait allusion à l'histoire de Dedale dans sa 56. Epigramme à Camerie,  
LE.

où il dit : quand ie passerois en vifteffe le gardien de Crete ( c'est à cause du labyrinthe qu'il bastit.)

*Non custos si fingar ille Cretum.*

Iuuenal y fait aussi allusion dans sa premiere Satyre , où il dit ; il ne me fieroit pas I V V E - bien d'écrire du mugissement qui se faisoit ouïr dans le labyrinthe , ou de la Mer N A L . frappée par la chute d'un enfant & du fameux Ouurier qui se fit des ailes pour voler.

———— *an mugitum labyrinthi*

*Aut mare percussum puero , fabrumque volantem ?*

Et dans la 3. Satyre : l'ay fait dessein d'aller à Cumes , où Dedale quitta ses ailes qui auoient eproué son courage & ses peines.

———— *proponimus illuc*

*Ire fatigatas ubi Daedalus exiit alas.*

Seneque le tragique dans le quatrième chœur de son Oedippe, parle ainsi de S E N E - Dedale & d'Icare : Pour euter la colere du Roy de Crete , vn enfant indiscret Q V E . tente la voye de l'air, se fiant sur la nouveauté de l'inuention de son pere. Il se fert de plumes empruntées pour vaincre en volant les veritables oyseaux ; & oste à la Mer vn nom qu'elle portoit auant sa chute. Le vieux Dedale que l'aage & l'experience rendent beaucoup plus habile , tenant la route mitoyenne , s'arreste sous vn nuage au milieu de sa course attendant son fils ailé , comme la perdis qui pour fuir les menaces de l'oyseau, essaye de rassembler ses petits que la crainte a dispercez , iusques à ce que le fils qui s'estoit engagé avec son pere dans vne toute trop hardie , luy fit paroistre dans la Mer ses mains embarrassées.

*Gnossum Regem timens*

*Alta dum demens petit*

*Artibus fidens nouis ,*

*Certat & veras aues*

*Vincere , ac falsis nimis*

*Imperat pennis , puer*

*Abstulit nomen freti.*

*Callidus medium senex*

*Daedalus librans iter*

*Nube sub media stetit*

*Alitem expectans suum ;*

*Qualis accipitris minas*

*Fugit , & sparsos metu*

*Colligit fetus auis :*

*Donec in ponto manus*

*Mouit implicitas puer*

*Comes audacis via.*

Voicy comme Martial fait allusion à la mesme Fable ; c'est au liure des Spectacles ; Dedale, quand tu te vois ainsi dechiré par vn ours de Lucanie, ô que pour lors tu voudrois bien auoir tes ailes ! il parle de quelque pauvre mal-heureux qui representoit la Fable de Dedale dans l'Amphitheatre.

*Dedale Lucano cum sis lacereris ab urso ;*

*Quam cuperes pennas nunc habuisse tuas !*

Dans le quatrième liure. Dedale appliquant des plumes avec de la cire fonduë à son fils Icare.

*Aut puero liquidas aptantem Daedalon alas.*

Et touchant l'horrible accouplement de Pasiphaé qui estoit representé dans l'Amphitheatre , voicy ce qu'il en dit : Croyez que Pasiphaé fut iointe autres fois avec le Taureau de Crete ; nous auons veu quelque chose de semblable , la vieille Fable a trouué des credules ; que la fameuse antiquité , Cesar , ne s'emeuille point si fort de ses rares inuentions , tout ce que la Renommée en a chanté , l'Amphitheatre l'a representé.

*Iunctam Pasiphaen Dictæo credite Tauro*

*Vidimus : accepit fabula prisca fidem.*

*Nec se miretur , Casar , longæua vetustas !*

*Quidquid fama canit donat arena tibi.*

Aufone dans son poëme de l'amour crucifié , en parle ainsi ; Pasiphaé suit les pas du Taureau qui a la blancheur de la neige ; & la honte empesche celle-cy de se



• cacher dans le coffre de la vache, de l'inuention de Dedale.

*Pasiphaë niuei sequitur vestigia Tauri,  
Dedaliæ pudet hanc latebras subiisse inuenta.*

“ Dans l'Idylle de la Moselle. Le Cretois ailé qui bastit la ville de Calcis, celuy  
“ à qui la douleur paternelle empescha d'exprimer dans l'or l'accident funeste d'I-  
“ care; apres y auoir essayé plusieurs fois, ne mespriseroit point cet ouurage, &c.

—— *Casus quem fingere in auro, &c.*

• Et entre ses Epigrammes touchant la vache de Myron, celle-cy à mon auis ne se doit pas oublier sur ce sujet:

*Dedale, cur vana consumis in arte laborem?  
Me potius clausæ subijce Pasiphaë, &c.*

• Dedale, pourquoy employes-tu inutilement tant d'artifices? Preste-moy plu-  
• stost à Pasiphaë pour l'usage qu'elle desire. Dedale si tu veux donner à quel-  
• que figure les attraits d'une vache veritable, celle de Myron est la plus belle  
• chose du monde.

OVIDE. Ouide dans le premier liure des Tristes, en parlant d'Icare, dit que s'estant éle-  
uétrop haut en l'air, sur de foibles plumes, il tomba dans l'eau, & donna son  
nom à la Mer.

*Dum petit infirmis nimium sublimia pennis  
Icarus, Icaris nomina fecit aquis.*

M A N - Et Baptiste Mantuan escriuant sur le mesme sujet, dit que tandis que le ieune  
T V A N. Icare fils de Dedale, sans s'arrester aux aduertissements de son pere, fend les  
nuës, & se fiant sur ses plumes, s'éleue trop haut en l'air; le Soleil n'y voulant  
pas consentir, fait fondre par son ardeur la cire qui attachoit ses ailes à son dos,  
& rend son labeur inutile.

*Dadaleos contra monitus puer Icarus auras  
Dum secat, & leuibus dum tendit in aëra pennis,  
Non tulit hoc Titan, ceras ardore liquentes  
Soluït, & amissis periit labor irritus alis.*

• Et ailleurs. Quand ie me souuiens, dit-il, de l'accident d'Icare, lors que cet  
• enfant leger, temeraire, audacieux, entreprit sur des ailes mensongeres de se  
• soustenir en l'air, & d'aller par vne route qui luy estoit defenduë, ie me souuiens  
• en mesme temps qu'il tomba d'une horrible cheute, & qu'il donna son nom à  
• la Mer.

*Quando Icarium reminiscor interitum puer  
Ille leuis, temerarius, audax,  
Dum per inane audet cælum mendacibus alis,  
Tenere iter vetitum & vacuas se attollere in auras,  
Decidit & fecit Myconeo nomina ponto.*

M A L - A quoy il semble que Malherbe fasse allusion dans ces vers.  
HERBE.

*Va-t'en à la malheure excrement de la terre,  
Monstre qui dans la paix fais les maux de la guerre;  
Et dont l'orgueil ne connoist point de loix,  
En quelque haut dessein que ton esprit s'égare,  
Tes iours sont à leur fin, ta cheute se prepare,  
Regarde-moy pour la dernière fois.  
C'est assez que cinq ans ton audace effrontée,  
Sur des ailes de cire aux Estoiles montée,  
Princes & Roys ait osé defier.  
La fortune t'appelle au rang de ses victimes,  
Et le Ciel accusé de supporter tes crimes,  
Est resolu de se iustifier.*

LEANDRE







Icare .

— Et cera Deo propiore Liquescit.

· Ouid. II. de Arte.







Leandre .

*Parcite, dum propero; mergite, dum redeo.*

Martialis Spect. Epigr. 25.



LEANDRE ET HERO. XXXV.



LE Nageur est bien temeraire de s'estre ietté en Mer par vn temps si fascheux. Voyez cette nuée grosse d'orage, qui renouelle vne tempeste qui dure depuis six iours. Ce ne peut estre que l'Amour qui ait engagé Leandre dans vn si grand peril; aussi le voit-on dépeint voltigeant apres luy, pour l'encourager, en luy montrant la route qu'il doit tenir. Il fait des vœux à toutes les Diuinitez de la Mer, & dit aux vagues qui le doiuent bien-tost enseuelir; Epargnez-moy quand ie me haste d'aller: Noyez-moy, quand ie seray contraint de retourner. Son impatience causée par le souuenir de ses cheres delices, l'a mis en cet estat: & le trajet n'estant pas fort long d'Abide à Seste, il s'est persuadé que son courage & son destin luy feroient surmonter, comme de coustume, les vagues de l'Hellespont, quoy qu'il eust perdu ce calme si doux, qui le rendoit, il y a quelque temps, l'vne des plus agreables Mers du monde. Enfin Leandre n'ayant pû supporter de se voir dauantage priué de la presence de la belle Hero, qui d'ailleurs luy a témoigné par lettres de desirer passionnément de le voir, parce que les iournées de son absence luy semblent des années entieres, outre que ny l'vn ny l'autre ne scauroient reposer; apres auoir retenté plusieurs fois la Mer orageuse, a mieux aymé s'y abandonner encore vne fois dans l'interuale d'vne fausse bonnasse, que de souffrir l'inquietude qui le deuore. Il conjure Borée, qui fut autresfois amoureux comme luy, d'appaier sa violence: il demande à Neptune la mesme grace, par les douces inclinations qu'il eut autresfois pour Amymoné & pour la belle Tyro. le vous prie, dit-il, par le nom, & par la memoire des Nymphes que vous auez tant estimées, de ne me donner pas tant de marques de vostre courroux. Que si vous voulez que les vents se fassent la guerre, donnez-leur vn champ de bataille plus loin, & en quelque Mer plus estenduë que ce petit détroit qui me separe de ce



que j'ayme si chèrement. Que ie la puisse voir encore vn moment, & puis ie me consoleray de ma perte. Mais son ardeur, sa pieté, ny ses larmes ne peurent rien obtenir. Il semble que Leucothoé mere de Palemon, ait excité cette horrible tempeste en haine d'Hellé sa belle-fille, dont cette Mer porte le nom; car Hellé s'y perdit autresfois, & Leandre s'y va perdre de la mesme façon. Enfin il perit sur les mesmes eaux, qui l'ont porté tant de fois la nuit au chasteau de Seste, d'où la belle Hero estoit si soigneuse de l'éclairer par le fanal qu'elle allumoit sur le haut de sa tour. Ha, de quelle douleur ne sera-t-elle point saisie, quand elle verra son corps noyé que la vague aura ietté sur le riuage! Le Peintre n'a pas exprimé ce desastre dans son Tableau, & ie ne veux pas entreprendre aussi d'en faire la description. Ce qui me reste à dire sur ce sujet, est que l'amour de Leandre & d'hero, nous fait bien voir qu'il n'y a point d'excuse à chercher pour témoigner sa passion, quand on sçait bien aymer.

## ANNOTATIONS.

**LEANDRE.]** Nous auons touché dans la description de ce Tableau, ce que les Anciens ont dit du sujet qu'il represente; de sorte qu'estant assez connu, ie ne iuge pas qu'il soit nécessaire que i'y adjouste rien dauantage que les témoignages que nous en trouuons dans les Poëtes. Musée entre les Grecs est le premier qui l'ait traité assez amplement; Musée de qui Virgile a dit qu'entre les beaux esprits qui habitoient les champs Elisées, sa hauteur le faisoit remarquer comme celuy qui les surpassoit de toutes les épaules.

*Museum ante omnes: medium nam plurima turba*

*Hunc habet, atque humeris extantem suspicit altis.*

**OVIDE.** Ouide en a fait vne Epistre entre ses Heroïdes, où il semble n'auoir rien oublié de ce que les passions amoureuses peuuent suggerer de plus tendre à vn bel esprit comme le sien. Lucain dit que Cesar s'embarqua sur le Bosphore de Thrace, qu'il trauersa ce détroit remarquable par les amours de Leandre & d'Hero; & qu'il vid les tours de Seste & d'Abide, & cette Mer de l'Hellespont appelée du nom de la sœur de Phryxus, & la plus étroite de toutes celles qui separent l'Asie de l'Europe, bien que le Bosphore de Thrace soit merueilleusement serré entre Bisance & Calcedoine qui nous donne la pourpre.

*tendit in undas*

*Threiciâsq; legit fauces, & amore notatum*

*Æquor, & Eros lacrymoso littore curres*

*Quâ pelago nomen Nephelias abstulit Helle.*

*Non Asiam breuioris aque disternat vsquam*

*Fluctus ab Europa, quamuis Byzantion arcto*

*Pontus, & ostriferam dirimat Chalcedona cursu,*

*Euxinumque ferens paruo ruat ore Propontis.*

Mais Virgile avec son excellence ordinaire a ainsi touché les amours de Leandre & d'Hero dans son troisiéme liure des Georgiques. Apres cela, que peut faire le ieune-homme à qui l'impitoyable amour attise vn grand feu dans les os? Le soir il traaverse à la nâge vne Mer troublée par la tempeste; les portes du Ciel versent sur luy le bruit de leur tonnerre, & les flots qui se brisent contre les écueils iettent l'effroy dans le cœur, sans que ses chetifs parens le puissent retenir, non plus que la belle Amante qui par vne cruelle blesseure doit mourir sur son corps.

*Quid iuuenis, magnum cui versat in ossibus ignem  
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis  
Cæca nocte natat serus freta, quem super ingens  
Porta tonat cæli, & scopulis illisa reclamant  
Æquora: nec miseri possunt reuocare parentes,  
Nec moritura super crudeli funere Virgo.*

Stace dans son Epithalame de Stella & de Violentile y fait allusion quand il y fait dire à Venus: I'ay veu les bras du ieune homme d'Abyde le debattre en uertie avec les rames: I'ay admiré l'adresse de ses mains, & souuent ie me suis di-

*Vidi & Abydeni iuuenis certantia remis  
Brachia, laudantique manus, & saepe natanti  
Præfusi.*

Mais ce que Martial dit à ce propos dans son liure des Spectacles, est bien digne de sa reputation, & c'est de là mesme d'où l'Auther de ces peintures a pris le mot qui est graué au bas du Tableau. Le Poëte intitule cette piece, vœu de Leandre.

*Cum peteret dulces audax Leandrus amores  
Et fessus tumidis iam premeretur aquis.  
Sic miser instantes affatus dicitur undas;  
Parcite, dum propero, mergite, dum redeo.*

Quand le hardy Leandre passoit la Mer à la nâge pour aller voir ses cheres amours, & que dans sa lassitude il se vid accablé par la violence des vagues bouffies, on dit qu'il parla ainsi aux eaux où il deuoit estre enseuely: Epargnez-moy quand ie me haste d'aller, noyez-moy quand ie suis contraint de retourner. Touchant vne representation de Leandre dans l'Amphitheatre, le Poëte a fait ce distique:

*Quod nocturna tibi, Leandre pepercerit vnda  
Desine mirari: Cæsaris vnda fuit.*

Voulant dire que la clemence de Cesar est plus grande que celle de Neptune. De ce que l'onde r'epargne, Leandre, en la traufferant de nuict à la nage, cesse de r'en émerueiller, c'est vne eau de Cesar, & non pas de Neptune.

Et sur le sujet de la premiere Epigramme, Martial a fait encore celle-cy dans le quatriéme liure, sur vn Leandre de marbre.

*Clamabat tumidis audax Leander in undis,  
Mergite me fluctus, cum rediturus ero.*

L'audacieux Leandre crioit dans les eaux émuës, noyez-moy vagues de la Mer quand ie retourneray. Enfin Ausone fait allusion au desespoir d'Hero, quand il dit dans son Idylle de l'Amour crucifié, que la fille de Seste se precipita de sa tour tenant entre ses mains son flambeau allumé.

*Fert fumida testa,  
Lumina Sestiaca præceps de turre puella.*

Abyde & Seste.] Sont deux chasteaux sur les riuages de l'Hellespont, qu'on appelle aujourd'huy les Dardanelles. Abyde fut basty par les Milesiens, avec la permission de Gyges Roy des Lydiens, rendu celebre par l'amour de Leandre,



comme l'escriit Pomponius Mela: il est du costé de l'Asie, comme Seste d'où estoit la belle Hero, est du costé de l'Europe, le détroit de Mer qui est entre les deux, n'estant que de trente stades, appellé Hellespont, du nom d'Hellé qui s'y laissa tomber, comme nous l'auons remarqué sur le Tableau des Symplegades.

LVCAIN Herodote témoigne que Xerxes fit vn pont sur le détroit, dont Lucain dans son second liure parle ainsi. Telles machines, à ce qu'on dit, furent autresfois construites par le superbe Xerxes, quand traufferant l'hellespont, il ioignit l'Europe à l'Asie, approcha Seste d'Abyde, & passa vn détroit tres-dangereux, ne craignant point les souffles orageux de l'Eure ou de Zephyre, lors qu'il porta ses voiles & ses vaisseaux sur le milieu du mont Athos.

*Tales fama canit tumidum super aquora Xerxem  
Construxisse vias, multum cum pontibus ausus,  
Europamque Asia, Sestique admouit Abydo,  
Incessitque fretum rapidi super Hellesponti,  
Non Eurum, Zephyrumque timens: cum vela, ratesque  
In medium deferret Athos.*

Voicy comme le mesme Auteur parle encore de ce détroit dans son sixième liure. Tant de mains employées inutilement, eussent pû ioindre les deux riuages de Seste & d'Abyde, combler de terre la mer de l'Hellespont, couper aux Royaumes de Pelops cet Istme de Corinthe qui separe deux grandes mers, & donner vn chemin tout droit aux vaisseaux qui sont contraincts de prendre vn grand circuit au tour du promontoire de Malée.

*Tot potuere manus adiungere Seston Abydo,  
Ingestoque solo Phryxum elidere pontum:  
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis,  
Et ratibus longa flexus donare Malea.*

VIRGILE. Virgile au premier deses Georgiques dit ce mot d'Abyde: Comme ceux, dit-il, qui par les plaines humides vont en leur patrie à la faueur des vents, & s'efforcent de trauffer le détroit d'Abyde fecond en coquillages.

*Quam quibus in patriam ventosa per aquora vectis,  
Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi.*

STACE. Stace dans sa Sylue à Manlius Vopiscus, a égard à la fable que nous auons descrite, quand il dit, Que la Renommée se glorifie maintenant de ce qu'elle a concté du détroit de Seste, de la Mer traufferée à la nage, & du ieune-homme audacieux, qui estoit accompagné par les Dauphins.

*Sestiacos nunc fama sinus, pelagusque nutatum  
Lactet, & audaci iunctos Delphinus Ephebo.*

AUSONE. Ausone dans l'Idylle de la Moselle: Qui, dit-il, admirera maintenant la mer de Seste, les eaux de l'Hellespont, le détroit du ieune amoureux d'Abyde? qui admirera la mer qui se resserte sur le bord de Calcedoine, l'ouillage d'vn grand Roy [ il veut dire Xerxes ] ou le détroit remply de vagues, separant les costes de l'Europe & de l'Asie?

*Quis modo Sestiacum pelagus, Nephelidos Helles  
Æquor, Abydeni freta quis miretur ephebi?  
Quis Chalcedonio constratum ab littore pontum  
Regis opus magni, mediis Euripus ubi vndis,  
Europaque, Asiaque vetat concurrere terras?*

Quant à l'Hellespont qui est ce détroit de mer, entre Seste & Abyde, auioird'huy appellé *Stretto di Gallipoli*, & que Volateran appelle le bras S. George, il a donné vn sur-nom au Dieu, qui de sa faux enmanchée de faule, preserue des larrons & des oyseaux. Virgile Georgiques quatrième.

*Et custos furum atque auium cum falce saligna,  
Hellespontiaci serues tutela Priapi.*

Catulle en sa 18. Epigramme, dit que le riuage de l'Hellepont est plus fertile en CATUL-  
huitres que tous les autres riuages maritimes, & qu'il reuere le Dieu de Lampsa- L E.  
que entre toutes les Diuinitez.

*Nam te precipuè in suis urbibus colit ora  
Hellepontia, ceteris ostrosior oris:*

Et dans le Poëme des nopces de pelée & de Tethis, il appelle l'Hellepont rapide.

*Qua passim rapido diffunditur Helleponto.*

Properce dans la premiere Elegie du second liu. le n'escrirois point aussi, dit-il, P R O-  
comme les deux bords de l'Hellepont se sont reuuis sous l'Empire de Xerxes. PERCE.

*Xerxis & imperio bina coisse uada.*

Faisant allusion à ce que nous auons dit cy-dessus du pont que ce Roy fit con-  
struire sur cette mer, & dans la 21. Eleg. du 3. liure. Si les villes de l'Hellepont, »  
dit-il à Tullus, te plaisent si fort, & que mon desir ne soit point capable de t'é- »  
mouuoit. »

*Si te forte iuuant Helles Athamantidos vrbes  
Et desiderio, Tulle, mouere meo:*

Lucain dans le 4. liure. Apres que le mouton doré du printemps, qui laissa au- LVCAIN.  
tresfois tomber la sœur de Phryxus dans la mer de l'Hellepont, appelée de »  
son nom. »

*Sed postquam uernus calidum Titana recepit,  
Sidera respiciens delapsæ portitor Helles.*

Aufone sur-nomme Abyde du lieu de sa situation, qui est sur le bord de l'Hel- AVS O-  
lespont. NE.

*————— Cultuque carentia,  
Hellepontiaci qua protegit æquor Abydi.*

Toutesfois ie me souuiens qu'Ouide dit encore sur ce sujet dans son troisiéme li- OUIDE.  
ure des Tristes, adressant sa parole à Leandre mesme; S'il te fust autresfois ar- »  
riué d'auoir à passer vne Mer comme celle-cy; ta mort, ô Leandre, n'auroit »  
point esté le crime d'une eau resserrée dans vn détroit. »

*Si tibi tale fretum quondam Leandre fuisset,  
Non foret angustæ mors tua crimen aque.*

Stroza le pere dans le premier liure de son Ouurage intitulé *Eroticon*, c'est à dire STROZA  
de l'amour; dit que Leandre ayant à perdre la vie sur vne Mer orageuse par vn »  
temps fort fascheux, sa Maistresse qu'il auoit à Seste, luy fit redoubler ses regrets »  
& ses plaintes; adieu, s'ecrioit-il, adieu la gloire de Seste: & comme il parloit »  
encore, vne montagne d'eaux le vint suffoquer. »

*Iamque procelloso positurus in æquore vitam .  
Hei mihi congeminat, Sesta puella uale.  
Sesta puella uale, clamabat, & ecce loquentem  
Præruptus vaste supprimit agger aque.*

Baptiste mantuan dans vn Poëme qu'il adresse à Helise, écrit ces paroles; Qui M A N-  
trauerse à la nâge vne mer enflée par la noire furie des vents, afin de petir entre TVAN.  
les Daufins dans les vagues courroucées? c'est Leandre. Ainsi l'amour force vn »  
ieune-homme de marcher contre toute sorte d'obstacles où son desir l'appelle. »

*Quis natat inflatum piceis aquilonibus æquor,  
Naufragus iratis inter Delphinas in undis?  
Est Leander. Amor iuuenem sic ire coegit.*

Pontanus dans son premier liure de l'amour conjugal, dit qu'un accident cruel PONTA-  
fit perir vn ieune homme dans les eaux d'Abyde, comme il s'efforçoit de passer NUS.  
la mer pour aller ioüir des embrassemens d'une fille de Seste qu'il aymoit passion- »  
nément: »

*Casus Abydenis iuuenem demersit in undis,  
Cum petit amplexus, Sesta puella, tuos.*



MAR- Sur ce propos, martial dans son quatrième liure, parlant d'une Dame appelée  
TIAL. Cerelie, dit que s'en allant de Baule aux eaux de Baïes, elle perit par l'impiété  
de la mer enragée.

*Dum petit à Baulis mater Carellia Baias  
Occidit infani crimine mersa freti.*

OVIDE. L'Hellespont a pris son nom d'Hellé fille d'Athamas Roy de Thebes, pour s'y  
estre laissé tomber de dessus le mouton qui auoit la Toison d'or. Ouide en parle  
en cette sorte au nom de Léandre dans son Epistre à Hero. Il n'y a personne au  
monde qui se souuienne d'auoir veu la mer si courroucée qu'elle est maintenant,  
non pas mesmes quand la pauvre Hellé s'y noya, & qu'elle y laissa son nom avec  
sa vie: car si la tempeste eust esté aussi forte qu'elle est maintenant, son frere se  
fust perdu avec elle, & ce beau Béliet qui le portoit sur sa toison d'or, ne l'eust  
iamais pû mettre à bord comme il fit.

*Hoc mare cum primum de virgine nomina mersa,  
Que tenet, est nactum, tale fuisse puto.  
Est satis amissa locus hic infamis ab Helle:  
Utque mihi parcat nomine crimen habet.  
Inuideo Phryxo, quem per freta tristia tutum  
Aurea lanigero vellere vexit ouis.*

Et dans l'Epistre d'Hero à Leandre, cette fille agitée de diuers soupçons à cause  
de la tempeste furieuse qui regne depuis si long-temps sur la Mer, raisonne ainsi:  
Peut-estre que la mere d'Hellé qui a de si grandes tendresses pour sa fille, seroit  
venue elle-mesme sur la Mer, où la voyant noyée, il ne seroit pas impossible  
qu'elle n'eust troublé ses eaux par ses larmes; ou bien sa marastre changée en  
Deesse marine, n'auroit-elle point excité cette horrible tempeste en haine de sa  
belle fille, dont cette Mer porte le nom? Helas, ce n'est pas d'aujourd'huy que  
cette Mer est si contraire aux filles! Hellé s'y perdit autresfois, & ie crains bien  
qu'il ne m'en arriue autant.

*Forstian ad pontum mater pia venerit Helles,  
Mersaque roratis nata fleatur aquis.  
Aut mare ab inuiso priuigna nomine dictum  
Vexat in aquoream versa Nouerca Deam.  
Non fauet, ut nunc est teneris locus iste puellis:  
Hac Helle perijt, hac lego ludor aqua.*

Dans le 3. liure de l'Art d'aymer, il marque ainsi la couleur de l'or par celle de la  
Toison du béliet de Phryxus & d'Hellé.

*Ecce tibi similis, qui quondam Phryxon & Hellen  
Diceris Inois eripuisse dolis.*

PRO- Properce dans l'Elegie qu'il a écrite d'un songe de naufrage, dit à Cynthie; Ie  
PERCE. t'ay veüe en songe, ma chere vie, il me sembloit que tu remuois tes mains bien  
lassées dans la mer d'Ionie, où tu estois tombée de ton vaisseau qui s'estoit brisé;  
& là, tu reconnoissois ta faute de m'auoir manqué tant de fois de parole, sans  
pouuoir écarter tes cheueux pressez sur ta teste par l'humidité, telle qu'Hellé  
agitée par les flots pourprez, quand le béliet d'or la portoit sur sa delicate Toison.  
O que i'eus de peur que cette mer ne prist son nom d'un si funeste accident!

*Vidite in somnis fracta, mea vita, carina  
Ionio lassas ducere rore manus,  
Et quacunque in me fueras mentita fateri;  
Nec iam humore graues tollere posse comas.  
Qualem purpureis agitatum fluctibus Hellen,  
Aurea quam molli tergore vexit ouis.  
Quam timui, nè forte tuum mare nomen haberet,  
Atque tua labens nauita fleret aqua.*

Valerius Flaccus en parle ainſi dans ſon premier liure du voyage des Argonautes. **V A L E - R I V S F L A C - C V S .**  
 Quelle fut ta douleur, ô Phrixus, quand dans l'émotion qui te ſurprit, tu regardois le viſage de ta ſœur infortunée, s'écriant, & ne te faiſant paroître que le bout de ſes doigts, & ſes cheueux épars ſur la face des eaux?

*Quis te Phrixæ dolor, rapido quum concitus eſtu,  
 Reſpiceres miſeræ clamantia virginis ora,  
 Extremaſque manus, ſparſoſque per æquora crines?*

Seneque le Tragique dans ſa Troade ſ'en explique en cette ſorte. Phrixus ſ'eſt plaint de ſa ſœur Hellé tombée dans l'eau, quand le chef du troupeau dont la laine rayonnante qui eſtoit de fin or, ſouſtenoit ſur ſon dos le frere & la ſœur, & ſentit au milieu de la mer la perte qu'il y fit de la moitié de ſa charge. **S E N E - Q U E .**

*Quæſtus eſt Hellem cecidiſſe Phrixus,  
 Quum gregis ductor radiante villo, &c.*

Et Baptiſte mantuan: hélas, dit-il, ce fut par vne auanture bien funeſte que le frere & la ſœur paſſerent autresfois le détroit d'une Mer orageuſe! **M A N - T V A N .**

*Faucis anguſta mare vomicoſum,  
 Exulis quondam ſoror atque frater, &c.*

Il conjure Borée qui fut autresfois amoureux comme luy. ] Ouide a remarqué la meſme choſe dans ſon Epître de Leandre, où il dit: **O V I D E .**

*In me ( ſi neſcis ) Borea, non æquora ſeuſis:  
 Quid faceres, eſſet ni tibi notus amor.*

Et deſcrit dans le 6. liure de la Metamorphoſe, les amours de Borée & d'Orithye, dont il eut Calais & Zethes. Voyez ſur ce meſme ſujet Apollodore Athenien au liure 3. Apollonius Rhodius liu. ſecond. L'Epître d'Ouide de Pâris à Helene. Le premier liu. de Nonnus, & la 26. Elegie du ſecond liure de Propercce, où ce poète dit; Quand Orithye fut rauie par Borée, elle ne ſe plaignit point de ſa cruauté. **P R O - P E R C E .**

*Crudelem & Boream rapta Orithya negauit.*

Voyez auſſi ſur ce ſujet le 12. chapitre du 8. liure de Natalis Comes, & le Commentaire de Vigenere ſur le Glaucus le pontique de Philoſtrate. Nous apprenons d'Homere au 20. de l'Iliade, que Borée ſaillit les juments d'Erictonius fils de Dardanus, dont ſortirent des cheuaux merueilleux.

Neptune. ] Il n'y a point de Dieux fabuleux de qui l'on ait tant conté d'amours ny tant d'enfans que de Neptune; de ſorte que i'en ay remarqué en quelque lieu iuſques à cent vingt-neuf, y comprenant le Cyclopes & quelques Geants, tels qu'Amycus, Phorque & les Aloïdes, qu'il eut d'Iphimédie femme d'Aloeus. Il engendra de Venus, Triton, Rhodé & Erix qui luitra contre Hercule. De la Terre, il eut Anthée, les Harpies & les Cyclopes. D'Amphitrite, il fut pere d'Argée & d'Emonide. De Ceres changée en jument, il eut le cheual Arion. Il eut de Thoſée, Polypheme & Phorque, ſelon Homere. Voyez ce qu'en dit Ouide au 6. liure de ſa Metamorph. dans la deſcription qu'il fait de l'ouvrage d'Aracné, le 8. chapitre du ſecond liure de Natalis Comes, & Lilius Giraldus dans la 5. Syntagme.

Amymoné. ] L'une des Danaïdes; i'en parleray autre-part.

La belle Tyro. ] Elle eſt fille de ce ſuperbe Salmonée, qui vouloit imiter les foudres de Iupiter. Elle deuint amoureuse du fleue Enipée de Theſſalie; de ſorte qu'elle ne ſe pouuoit éloigner de ſes riués. Or vn iour Neptune ayant pris la reſſemblance de ce fleue, ſe vint aſſeoir à ſon emboucheure, enuironné d'un flot de couleur marine, dans lequel il enuoloppa la Nymphé, l'aſſoupit d'un profond ſommeil; & apres auoir ioui d'elle, au rapport d'Homere dans l'onzième liure de ſon Odiſſée, il la prit par la main & luy tint ce langage; Réioüï-toy de l'amour que ie te porte, deuant qu'il ſoit vn an, tu auras de beaux enfans, les embraſſemens des Dieux immortels ne ſont iamais vains. Quand ils ſeront venus.



au monde, rends-toy soigneuse de les élever. Retourne chez-toy, & garde-toy bien de dire mon nom à personne : & sçache que ie suis ce redoutable Neptune, capable d'ébranler la terre avec mon Trident. De ce mariage sortirent Neléc pere de Nestor, & relias Roy de Tessalie oncle de Iason. Properce n'en dit qu'un mot dans la 28. Eleg. du second liure : Vous avez, dit-il, parmi vous Iopé, & la blanche Tyro.

*Vobiscum est Iopé, vobiscum candida Tyro.*

Mais sans la nommer dans la 13. Eleg. du premier liu. il dit : Le Dieu de Tenare [c'est Neptune] sous la forme d'Enipée de Tessalie, quand il deuint amoureux, ne pressa point si estroitement la fille de Salmonéc.

*Non sic Æmonio Salmonida mixtus Enipeo,  
Tenarius facili pressit amore deus.*

OVIDE. Dont Ovide dans son Epistre d'Hero à Leandre, se sert des mesmes patoles que j'ay traduites.

*Si neque Amymoné, nec laudatissima forma,  
Criminis est Tyro fabula vara tui.*

A quoy il adiouste.

*Lucidaque Alcyone, Ceyceque, & Antone nata:  
Et nondum nexis angue Medusa comis.  
Flauaque Laodice, carloque recepta Celano,  
Et quarum memini nomina lecta mihi.*

LUCIEN. Lucien dans ses Dialogues marins, a traité ce sujet en cette sorte. ENIPE'E. Estoit-il iuste, Neptune, d'emprunter mon nom & ma ressemblance, pour abuser de ma maistresse? NEPTUNE. Tres-iuste, Enipée; car pourquoy mespriser les larmes de cette belle, qui venoit tous les iours pleurer sur tes bords, contrainte par la violence de son amour? ENIPE'E. Faloit-il pour cela luy faire cette supercherie? NEPTUNE. Je l'ay fait par compassion, & elle a témoigné d'en estre contente. ENIPE'E. Oüy tant qu'elle a crû que c'estoit moy: mais lors que tu t'es nommé, elle a pensé se desesperer, & s'enrage qu'un autre ait eu le plaisir qui n'appartenoit qu'à-moy. NEPTUNE. Tu as tort de faire le ialoux apres auoir fait le cruel, vne autre fois fois moins dédaigneux, & ne laisse pas perdre les moments qui sont si precieux en amour. Cette Tyro auoit esté auparavant violée par son oncle Sisyphé, qui auoit appris de l'Oracle d'Apollon, que le moyen de faire perir son frere Salmonéc, estoit d'auoir des enfans de sa fille Tyro, qui estant deuenus grands, ne manqueroient iamais de le tuer: mais Tyro en ayant esté auertie, fit perir les deux jumeaux qu'elle eut de son oncle Sisyphé, aussi-tost qu'ils furent nez: & Sisyphé pour le chastiment de son crime, fut puny aux Enfers, comme nous le verrons dans son Tableau. Voyez la peinture de Meles dans Philostrate; & le Commentaire de Blaise de Vigenere au mesme endroit. Voyez aussi Bocasse dans l'ouurage qu'il a composé de la genealogie des Dieux au 32. chapitre du liure 10. & le 53. chapitre du 13. liure. Apollodore liu. 1. & le 42. liure de Nonnus, où il est aussi parlé des Amours de Neptune & d'Amymoné, & de celles du mesme Dieu, & de Beroé, dont il écrit amplement, sans y oublier les priuautez amoureuses qu'il eut avec Asterie & Scylla, dans le mesme liure, apres auoir traité ailleurs de ses inclinations avec Menalippe, Libye, & Pelops, dont il y a vne peinture dans Philostrate. Pindare parle de ses amours avec Tethis, Europe, & Pyrane: Hesiode & Claudien dans le Poëme des nopces d'Honorius & de Marie; de celles qu'il eut avec Amphitrite: Ovide, de celles qu'il eut avec Coronis, metam. l. 2. Meduse, metam. l. 4. avec Canaché, metam. l. 6. avec Alcyone & Celeno, aux Fastes l. 4. avec melanto, Ceres & Bisaltide, metam. l. 6. avec mestré, metam. l. 8. avec Cenis, metam. l. 12. avec Alymone, Epist. d'Hero. Apollodore & Hyginus: de celles qu'il eut avec Astiphalée, Ætra, Alope, & plusieurs autres, dont il eut vn grand nombre d'enfans.

NARCISSE







Narcisse .

Εἰς τύπον αὐτοτέλεσον ἰδὼν μορφέμῳ ὕδωρ  
Κάτθανε παπταίνων σκιοειδέα φάσματ' αὐτοῦ.

Nonnus lib. 48.



## N A R C I S S E. XXXVI.



E paisage est fort deliciaux; & cette eau la plus claire du monde, découle d'une source abondante qui tombe de ce rocher. Elle forme en suite vn ruisseau qui entre-coupe agreablement ce vallon; & si la perspective ne nous trompe point, il s'en faut bien peu que ce tertre où tant de beaux arbres font vn ombrage si doux, n'en soit environné. Le ieune chasseur qui se voit si bien dépeint sur ce bord, ne pouvoit choisir vn plus agreable lieu pour se reposer, mais il n'en pouvoit aussi trouuer vn plus dangereux pour se mirer. Helas! eust-il pû croire qu'Amour l'eust epié en cét endroit-là pour le blesser? Cependant le malicieux enfant luy décoché dans le cœur le plus cuisant de tous ses traits; & celuy qui auoit rejeté les caresses des plus belles Nymphes de toute l'Aonie, & méprisé les recherches des plus aymables personnes de la Terre, deuiant amoureux de soy-mesme, en se mirant dans le cristail d'une fontaine. Et quoy? les exercices de Diane, la fatigue & la solitude ne mettront point en seureté l'innocence & la pudeur? A quels dangers nous peuuent donc exposer le mauuais exemple & l'oyfiueté? Narcisse fils de Lyriope & de Cephise, orné de plus de charmes que l'imagination la plus delicate n'en scauroit conceuoir, n'auoit pas plus de seize ans, quand s'estant ecarté vn iour de ceux de sa suite, apres qu'il eut chassé vn Cerf qu'il auoit essayé de faire donner dans ses toiles, il se vint reposer aupres d'une eau claire, dont la pureté n'auoit iamais esté troublée par les bergers, ny par les chevres qui descendent des Montagnes, ny par les oyseaux, ny par les bestes sauuages, ny mesmes par la chute des branches seiches des arbres. La viue humeur nourrissoit vne herbe verte tout autour, que le Soleil ne flestrissoit iamais, tant l'epaisseur des feüillages y faisoit naistre d'ombrage. Narcisse estoit alteré, & pensant étancher sa soif en ce lieu-là, il y fut affligé d'une soif plus cruelle. Il se panche sur l'eau pour boire:



& s'estant panché, il void dans l'eau son visage qui le rait. Il est charmé de l'espoir d'une feinte: & comme il est épris de ce qu'il voit, il pense que ce soit quelque corps, & ce n'est que son ombre. Il ne se peut lasser de voir ses beaux cheueux dignes de la teste d'Apollon: le tour de son visage innocent, son col d'yuoire, & son teint melé de roses & de lys rauissent son ame. Il tient le portrait de ses yeux pour des Estoiles; & luy-mesme est ce qu'il ayme, sans sçauoir ce qu'il desire. Il s'entretient tout seul, & s'imagine qu'il parle à quelqu'un: mais il s'estonne en mesme temps que la voix de celuy qu'il s'imagine qui luy parle dans l'eau, ne vienne point à ses oreilles. Que s'il pouuoit se retirer de là, l'objet de son amour s'euanoüiroit bien: mais il n'est pas en son pouuoir de s'en retirer, tant il y est charmé. Enfin son aueuglement & son tourment s'accrurent de telle sorte qu'apres mille plaintes qu'il fit à l'objet imaginaire de sa passion; il perdit ses forces, & n'en pouuant plus, il se laissa tomber, à ce qu'on dit, sur l'herbe, où il se consuma peu à peu; tout ainsi que la cire qui se fond aupres d'un petit feu, & la rosée du matin aux foibles rayons du Soleil qui se leue: & quand la mort luy eut fermé les yeux, les Naiades ses sœurs en porterent un deüil extreme: & comme on se preparoit de mettre son corps dans le buscher, au lieu de corps on ne trouua qu'une fleur qui conserua son nom. Nous apprenons de cette Fable que les plus simples se laissent facilement éprendre de l'amour d'eux-mesmes, apres auoir dédaigné tout le monde; & qu'il est dangereux de se flatter dans cette passion, à quoy sont fort sujets les ieunes gens qui s'apperçoient d'auoir quelque bonne qualité. On en peut dire autant de ceux qui preferent leurs fantaisies & la nouveauté de leurs imaginations au sçauoir & à l'experience des Anciens.

## ANNOTATIONS.

**N**ARCISSE.] Ce sujet a esté si agreablement & si amplement traité par Ouide dans son troisieme liure des Metamorphoses, qu'il seroit assez difficile d'y adjoüster quelque chose de rare: Je diray neanmoins que ce Narcisse, que les Poëtes disent auoir esté changé en vne fleur de son nom, fut fils du fleuue Cephise & de Lyriope Nymphe marine. Or dés qu'il fut né, son pere alla consulter le Deuin Tiresias, pour sçauoir de luy si la vie de son fils seroit

longue, à quoy Tiresias respondit qu'il viuroit autant de temps qu'il s'abstien-  
droit de se voir dans vn miroir, ce qu'Ouide exprime en cette sorte :

————— *Enixa est vtero pulcherrima pleno  
Infantem Nymphæ, iam tunc qui posset amari,  
Narcissumque vocat: de quo consultus an esset  
Tempora maturæ visurus longa senectæ,  
Fatidicus vates, si se non nouerit, inquit.*

Le nom de Narcisse que son pere luy donna, signifie endormissement & paresse:  
& de fait, dès que la graine du Narcisse commence à prendre nourriture, elle  
ne sort pas si tost dehors; mais elle demeure quelque temps au dedans comme  
endormie, iusques à ce que la saison estant venuë, elle se réveille, & vient peu à  
peu à se montrer & à se pousser hors de sa tige: & parce que cette fleur croissoit  
d'ordinaire auprès des tombeaux, les Anciens auoient accoustumé de la sacrifier  
auec du saphtan, aux Eumenides. Ils tenoient aussi qu'elle estoit fort agreable  
à Bacchus, à cause sans doute des fumées du vin qui endorment & qui en-  
uoyent l'assoupissement. Pausanias dans ses Beotiques dit que sur les frontieres  
du pais des Thespiens, il y auoit vn village nommé Danace, & vne fontaine ap-  
pellée Narcisse, dans laquelle on disoit que ce ieune-homme s'estoit veu. Quant  
à la fleur de Narcisse, Dioscoride la décrit au 4. liure, chapitre 160. Quelques-  
vns la prennent pour les œillets d'Inde, d'autres pour la campanette, ou pour  
vne sorte de lys de couleur pourprine, qui a les feuilles semblables à celles des  
flambes. Pline au 19. chapitre du 21. liure en fait de deux especes, l'vne desquel-  
les endort & appesantit le cerueau, à quoy se rapporte bien ce lieu de Plutarque  
au troisieme liure de ses Propos de table: Le Narcisse, dit-il, est appellé de la  
sorte, pource qu'il engourdit les nerfs, & qu'il rend la teste pesante. Ce qui peut  
encore auoir egard à ce que Narcisse demeura transi sur le bord de la fontaine,  
où quelques-vns ont dit qu'il s'alloit mirer pour voir en son visage la ressemblan-  
ce d'vne sœur qu'il auoit eue qu'il aymeroit parfaitement, & qu'enfin ne s'en pou-  
uant consoler, il en mourut de regret. Natalis Comes rapporte cela d'vn certain  
Euanés qui auoit écrit des contes fabuleux. Virgile dans sa seconde Eglogue VIRGI-  
dit de la fleur de Narcisse. Approche de nous, beau mignon, icy les Nymphes I E.  
t'offrent des lys à pleins paniers. Cette blanche Naïade ajanée les violettes palles  
auec le pauot, le Narcisse, & l'odorante fleur de l'anet qu'elle entremesle de la-  
uande, & de tendre vaciet peint de feuilles de soucy, patmy les plus agreables  
fleurètes pour te faire vn bouquet.

*Huc ades ô formose puer! tibi lilia plenis,  
Ecce ferunt Nymphæ calathis: tibi candida Nais,  
Pallentes violas & summa papauera carpens  
Narcissum, & florem iungit bene olentis anethi;  
Tum casta atque aliis intexens suauibus herbis,  
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.*

Dans la cinquieme, Mopse se plaint en cette sorte. Dans les mesmes sillons où  
nous auons semé les orges, nous y auons veu triompher la maudite yuroye, &  
l'auoine sterile. A lieu de la violette & du Narcisse vermeil, le chardon s'y est  
eleué parmy le houx épineux, & les ronces piquantes.

*Grandia sepe quibus mandauimus ordea sulcis,  
Infelix lolium, & steriles dominantur auena;  
Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,  
Carduus, & spinis surgit paliurus acutis.*

Et dans le quatrieme des Georgiques; Je ne tairois point, dit-il, le Narcisse qui  
se coëffe tard de ses feuilles, la verge du souple Achante, le lierre pallissant ny  
les myrthes qui se plaisent le long des eaux.



*Nec fera comantem  
Narcissum, aut flexi tacuissim vimen acanthi  
Pallentesque ederas, & amantes littora myrtos.*

Et plus bas, en traitant du soin des Abeilles. Les vnes, dit-il, ont la charge des viures, & les autres s'occupent au labour des champs, tandis qu'une partie, dans l'enceinte des maisons, pour jetter les fondemens de leur ouvrage, en fait la premiere assiette de larmes de Narcisse, & de glu qui découle de l'écorce gommeuse des arbres, & puis y attache la cire.

*Namque alie victu inuigilant, & fœdere pacto  
Exercentur agris: pars intra septa domorum  
Narcissi lacrymam, & lentum de cortice gluten,  
Prima fauis ponunt fundamina.*

STACE. Stace dans le 7. liure de sa Thebaïde, parle ainsi de Narcisse. O Cephise, tu aurois aussi donné le beau Narcisse: mais le rigoureux enfant pallit maintenant dans les champs Thespiens: & son pere arole sa fleur d'une onde qui semble pleurer de regret de l'auoir perdu.

*Tu quoque præclarum forme Cephise dedisses  
Narcissus, sed Thespiacis iam pallet in agris  
Trux puer: orbata florem pater alluit vnda.*

AVSONE. Aufone a fait ces Epigrammes touchant Narcisse épris de l'amour de soy-mesme. Si tu desirois quelque autre que toy-mesme, Narcisse, tu en pourrois obtenir la iouissance. Tu possedes abondamment l'objet qui te fait aymer: mais le fruit de ton amour est fort éloigné de toy.

*Si cuperes alium, posses, Narcisse, potiri.  
Nunc tibi amoris adest copia: fructus abest.*

Sur le mesme sujet, c'est la 96. Epigramme. Que ne souffriroit point vn amant de la beauté de celuy-cy; puisque luy-mesme se trouue tellement épris de son propre visage?

*Quid non ex huius forma pateretur amator,  
Ipse suam qui sic deperit effigiem?*

En voicy encore vne autre touchant les plaintes d'Echo, sur la mort de Narcisse. La resonante Echo perit avec toy, Narcisse, & meurt avec les derniers accents de ta voix: Elle suit de ses plaintes les soupirs de son amant infortuné, & se plaist encore aujourd'huy à repeter ses dernieres paroles.

*Commoritur, Narcisse, tibi resonabilis Echo,  
Vocis ad extremos exanimata modos:  
Et pereuntis adhuc gemitum reserata querelis,  
Vltima nunc etiam verba loquentis amat.*

Dans sa cinquième Idylle, où il touche diuerses histoires; Vne fontaine, dit-il, est coupable de la mort de Narcisse, en faisant naistre sur ses bords vne nouvelle fleur.

*Flore alio reus est Narcissi morte sacer fons.*

Et dans son Idylle de Cupidon crucifié, parlant de ceux qui ont esté rigoureusement traitez par l'Amour. Les fleurs qui portent des marques du dueil des Roys, & des belles personnes, dessechent sur le bord des ruisseaux, sous vne lumiere offusquée de nuages, Narcisse admirateur de soy-mesme, Hyacinthe, Crocus avec sa cheuclure dorée, Adonis peint d'une écarlatte vermeille, & la fleur du Prince de Salamine [c'est Ajax] qui porte son nom avec les caracteres de sa douleur.

*Quorum per ripas nebuloso lumine marcent  
Fleti olim regum, & puerorum nomina flores  
Mirator Narcissus, & Oebalides Hyacinthus,  
Et Crocus auricomans, & murice pictus Adonis,  
Et tragico scriptus gemitu Salaminus Æas.*

A quoy il semble que Malherbe fasse allusion, quand il dit dans ses Stances pour MALHERBE.

*Hastons donc ce fatal ouvrage,  
Trouuons le salut au naufrage,  
Et multiplions dans les bois  
Les herbes dont les feuilles peintes  
Gardent les sanglantes empreintes  
De la fin tragique des Roys.*

Enfin Alciat moralise ainsi cette Fable. Narcisse de ce que sa beauté se plût avec ALCIAT trop d'excez, elle prit la forme d'une fleur assez connue qui estourdit le cerueau. » La Philaphie est vne peste de l'esprit, qui iette plusieurs sçauants hommes, & force grands personnages dans le precipice. Ceux qui reiectent la science des Anciens, cherchent de nouvelles doctrines, ne veulent rien laisser à la posterité que leurs propres imaginations. »

*Quod nimium tua forma tibi, Narcisse, placebat,  
In florem, & noti est versa stuporis olus;  
Ingenij est marcor, cladesque *πλαυτια*, doctos  
Quæ pessum plures, datque, deditque viros:  
Qui veterum abiecta methodo noua dogmata querunt,  
Nilque suas præter tradere phantasias.*

Nous apprenons de Pline au 13. liure, que les Anciens faisoient vn onguent de fleur de Narcisse, qui estoit tres-excellent; mais que de son temps on auoit cessé d'en vser; & nous lisons d'un ancien Auteur, qui dans la description qu'il fait d'un beau lieu, dit que le Narcisse n'en estoit pas absent, en qui la gloire de sa propre beauté alluma dans ses veines vn feu d'amour. »

*Non illinc Narcissus abest, cui gloria forma,  
Igne cupidineo proprios exarsit in artus.*

Ses beaux cheueux dignes de la teste d'Apollon. ] Cela reuiert à ce que dit OVIDE. deau 3. liure de ses Metamorphoses. »

*Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,  
Impubesque genus, & eburnea colla, decusque  
Oris & in niueo mixtum candore ruborem.*

Il voit dans l'eau son image qui le rauit. ] Je rapporteray volontiers sur ce sujet ce qui se lit de diuers Auteurs, touchant l'image qui se represente dans l'eau. Hilasius dit: L'image de celuy qui se regarde dans l'eau claire, se represente comme dans la glace d'un miroir.

HILASIVS.

*Redditur effigies liquida spectantis in vnda,  
Qualis in aduerso speculorum cernitur orbe.*

Pompeianus. Vne eau à ceux qui la regardent, rapporte les images des objets, comme on les voit dans la splendeur opposée d'un miroir.

POMPEIANVS.

*Formas pura refert oculis spectantibus vnda,  
Obiecto quales speculi fulgore videntur.*

Maximianus. Les eaux d'une fontaine rendent les portraits qui imitent la verité, comme nous voyons qu'ils sont representez dans la glace vnie d'un miroir.

MAXIMIANVS.

*Fontis aque reddunt simulacra imitantia verum,  
Qualia leue refert speculi cum cernimus aquor.*

Vitalis. L'eau quand elle est immobile, exprime les figures qui luy sont opposées, comme la netteté d'un miroir les renuoye, quand il est bien poly.

VITALIS.

*Exprimit oppositas immobilis vnda figuras:  
Leuati quales speculi nitor ipse remittit.*

Basilus. Vne figure menteuse paroist dans vne fontaine dont l'eau n'est plus troublée, comme dans la rondeur d'un miroir bien net.

BASILIVS.



*Apparet mendax illimi fonte figura,  
Qualem reiectat speculi nitidissimus orbis.*

ASCLEPIADIVS. Vne onde calme rameine les formes du fond de son sein, comme vn miroir qui éclate d'une viue splendeur.

*Vnda quieta refert alto de gurgite formas,  
Ac veluti speculum nitido splendore coruscat.*

EUPHORBVS. Vne forme se represente dans la repercussion des eaux claires, comme dans la glace pure des miroirs.

*Forma repercussus liquidarum fingit aquarum,  
Quales purifico speculorum ex orbe reducit.*

VOMANVS. Vne fontaine parfaitement nette represente le visage de celuy qui la regarde, comme on le voit dans la glace opposée de quelque miroir.

*Spectantes faciem mundissimus assimilat fons,  
Sicut in opposito speculi solet in aquore cerni.*

IULIANVS. Vne image simple s'engendre dans les fontaines liquides, comme vn visage a coustume de se presenter dans vn miroir éclatant.

*Fontibus in liquidis simplex generatur imago,  
Vt solet à speculo facies splendente referrì.*

PALLADIVS. Vne effigie reuiert de la face coulante d'une fontaine, comme vne ombre feinte se reiette d'un miroir.

*Effigies liquido respondet ab aquore fontis,  
Qualis & à speculo simulatrix vnda resultat.*

EUSTHEMIVS. L'humide cristail des eaux figure les especes, tout ainsi que le poly des miroirs imite les choses viuantes.

*Effingit species purissimus humor aquarum,  
Plana velut speculi viuas imitantia formas.*

ASMENVS. L'image de celuy qui regarde vne fontaine où elle est depeinte, se presente aux yeux comme vne figure apparoit d'ordinaire dans vn miroir poly.

*Fonte repulsatur depicta tuentis imago,  
Ceu leui in speculo solet apparere figura.*

Cephise. ] c'est vn fleuve de la Phocide qui prend sa source fort proche de la fontaine Castalie, passe à Delphes & vient dans la Bœocie: mais il y auoit anciennement sept riuieres appellées de ce nom, celle-cy dans la Phocide, & les autres à Salamine, à Sicione, en Scyro, en Argos, aupres d'Apollonie, & à Dyrachium, qui vient tomber dans la Mer Adriatique. Lucain parle du Cephise de la Beotie en cette sorte dans son 3. liure. Les Capitaines Beotiens leuerent des troupes en sa faueur aupres des eaux de Cephise, lesquelles sont celebres par les Oracles de Delphes, & sur les bords de la fontaine de Dirce, connue par la reputation de Cadmus.

*Bœoti coiere duces, quos impiger ambit  
Fatidica Cephissos aqua, Cadmeaque Dirce,*

Ce fleuve qui ayma la Nymphè Lyriope en eut Narcisse & Melene: car dans les fictions des Poëtes, les fleuves mesmes ont eu souuēt des inclinations comme celles-cy, & ont fait plusieurs enfans. Ainsi le Nil fut pere de la seconde Minerue, du second Denys, du troisieme Hercule, du second Vulcain pere d'Ethiops, & du second Soleil. Le Tybre qui ayma la Nymphè Mantho fille de Tiresias, fut pere de Citheonus: Inache fut pere d'Io, de Phoronée, & de Phlegée: Crinissus le fut d'Aceste par le moyen de la Nymphè Egeste. Le fleuve Axius ayma Peribie dont il eut Pelagonius. Asope fut pere de Thebe, d'Ipsée, d'Egine mere d'Eacus, & d'Ismene mere d'Argus, & d'Euadné. Penée eut de la Nymphè Creuse, Daphné & Cirene, dont Pindare a parlé dans l'Ode 9. de ses Istmiques. Meandre fut pere de Ciane & de Samie, la premiere femme de Milet fils du Soleil, & mere de Caune & de Biblis, la seconde femme d'Ancée fils de Neptune

dont elle eut plusieurs enfans , au rapport de Pausanias dans ses Arcadiques. Ladon fut pere de Sirinx , de Nymphia , & de Metope. Achelois fut pere des Syrenes & de Pirene mere de Leches & de Cencrias , s'il en faut croire Pausanias. Le fleuve Euenus engendra Marpessa qui fut aymée d'Apollon. Le fleuve Olimpe fut pere de Marlias ecorché par Apollon. Meles le fut d'Homere par le moyen de la Nymphé Crateis, au rapport de Philostrate. Le Gange ayma Lymniale dont il eut Arys tué par perseé, Ouid. Metam. l. 5. Le fleuve Cebrenis fut pere d'Oenone & d'Hesperie, l'une Maistresse de Paris, & l'autre d'Æsaque fils de Priam, Met. l. 11. Sangarius le fut d'Hecube femme de Priam, & de la Magicienne Merope. Sperchius ayma Polidoris fille de pelée & de Tethis, & engendra Mnestius, selon Homere Iliad. l. 6. & Lycetus Argonaute, selon Valerius Flaccus l. 1. Alphée fut pere d'Orsiloque, Iliad. l. 5. Strimon le fut de Rhesus tué par Ulyse. Ismene le fut de Crocale Nymphé de Diane. Cratis engendra Caribde d'Hecate, Metam. Scamandre fut pere de Strimo femme de Laomedon, Apollodore. On donnoit aussi des enfans aux fleuves infernaux, comme Ascalaphe au fleuve Acheron, qui l'eut de la Nymphé Orphné, ou de Gorgire.

L'Aonie. ] c'est la partie montueuse de la Beotie, & se prend mesmes bien souvent pour toute la Beoce. Pausanias, Stephanus, Eustatius, Aulugelle. Le mot Aonius vient de là, dont parle Claudien. Le mont Aonius, dit-il, estoit allumé de courroux quand les Menades agitoient Penthée. CLAV-  
DIEN.

*Sic mons Aonius rubuit, cum Penthea ferrent, --- Mænades.*

Là estoit le mont Helicon. Virgile dans sa 6. Bucolique dit qu'il celebrait en ces vers ce Gallus si fameux, qui se promenant le long des bords de Permesse, fut conduit par l'une des neuf sœurs au sommet des monts Aoniens, sans y oublier comme toute la suite d'Apollon se leua pour luy faire honneur : VIRGI-  
LE.

*Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum  
Aonas in montes ut duxerit una sororum,  
Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis :*

Et dans la dernière Bucolique: Quels bois, ou quels pais sauvages pouvoient vous retenir, belles Naiades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'amour? car ny les sommets de Parnasse & de Pinde, ny les eaux de l'Aganippe Aonide ne vous ont point arrestées.

*Quæ nemora aut qui vos saltus habuere puellæ  
Naiades, indigno cum Gallus amore periret?*

Il dit encore au commencement du 3. livre des Georgiques. Si la vie ne m'est point ostée, ie seray le premier qui retournant en mon pais, y ameneray les Muses du sommet Aonien, pour dire du mont Parnasse.

*Primus ego in patriam mecum (modo vita supersit)  
Aonio rediens deducam vertice Musas.*

Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Julie, dit à Hymenée qu'il inuite de venir du mont Helicon; Adresse icy tes pas, & quitte les antres de la roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraîches eaux d'Aganippe. CATVL-  
LE.

*Quare age huc aditum ferens  
Perge relinquere Thespiæ  
Rupis Aonios specus  
Lympha quos super inrigat  
Frigerans Aganippe.*

Properce dans sa seconde Elegie dit à Cynthie: Puisque Phebus t'a fait present de ses vers, & que Calliope t'a donné la lyre qui fait ouïr ses doux accords sur les monts d'Aonie, à quoy l'on peut adjoûter les agrémens de ta voix; certainement la Deesse des charmes approuve tout ce que tu fais.



*Quum tibi presertim Phæbus sua carmina donet  
Aoniam libens Calliopea lyram :  
Vnica nec desit iucundis gratia verbis ,  
Omnia quæque Venus , quæque Minerva probat.*

**MAR-** Martial appelle les Muses *Aonidum turba*, & les inuite de se trouuer au iour de la  
**TIAL.** naissance de Lucain, c'est dans la 21. Epigramme du 7. liure, comme en vn au-  
tre endroit il appelle Aonien le ruisseau de Permesse, dont Parthenius auoit  
beu abondamment.

*Nam quis ab Aonio largius amne bibit ?*

**VIRGI-** *Naiades.* ] sont proprement les Nymphes des fontaines, ou plustost les fon-  
**LE.** taines elles-mesmes. Virgile dans sa 6. Eglogue appelle *Æglé* la plus belle des  
*Naiades*, qui suruint le plus à propos du monde pour encourager Silene.

*Æglé Naiadum pulcherrima.*

**HORAC-** Horace dans son Ode vingt-cinquième du troisième liure à Bacchus, luy dit  
**CE.** que les *Naiades* & les Bacchantes le reuerent, qui de leurs mains vigoureuses  
peuent abbatre les fresnes éleuez.

*O Naiadum potens  
Baccharumque valentium,  
Proceras manibus vertere fraxinos.*

Cela veut dire que les Nymphes qui sont leseaux, doiuent remperer le vin ; ce  
qui a donné sujet à Tibulle de dire à la fin de son 3. liure, que Bacchus ayme  
les *Naiades*. *Naiada Bacchus amat.* Mais à propos des *Naiades*, cette Stance  
de cette solitude tant estimée, n'est-elle pas bien digne d'estre rapportée en ce  
lieu ?

*Que ie trouue doux le rauage  
De ces fiers torrents vagabonds,  
Qui se precipitent par bonds  
Dans ce valon vert & sauvage !  
Puis glissants sous les arbrisseaux  
Ainsi que des serpents sur l'herbe,  
Se changent en plaisans ruisseaux  
Où quelque Naiade superbe  
Regne comme en son liêt natal  
Dessus vn trône de cristal.*

**VIDE.** *Son teint meslé de roses & de lys.* ] & le reste de la description des beautez de  
Narcisse est imité d'Ouide en partie, où cet ingenieux Poète dans son 3. liure  
des *Metamorphoses*, dit :

*Spectat humi positus geminum, ceu lumina, sydus,  
Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,  
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque  
Oris, & in niueo mixtum candore ruborem.*

**PENTA-** Pentadius qui est vn ancien Poète, a fait l'Epitaphe suiuiante pour Narcisse :  
**DIVS.** Voila celuy qui fut trop credule aux eaux de cette fontaine, le ieune Narcisse  
digne de la iouissance d'une amour veritable. Il y retourne incessamment, entre  
les herbes menuës qui en sont arrosées, afin qu'il puisse croistre par les mesmes  
eaux qui l'ont fait perir.

*Hic est ille, suis nimium qui credidit undis,  
Narcissus vero dignus amore puer.  
Cernis ab irriguo, repentem gramine ripam,  
Vt per quas perijt crescere possit aquas.*





A. Diepenbeek. fig.



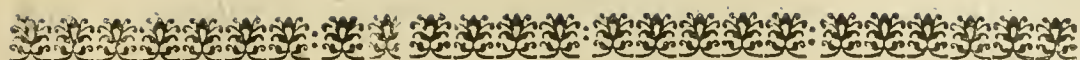
— *Vox tantum atq; ossa supersunt.*

Echo.

*Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.*

Ouid. iii. Metam.





## E C H O. XXXVII.

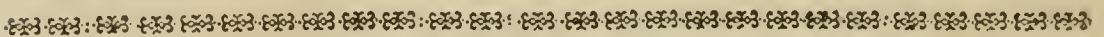


L ne fut iamais vne Nymphé si babillarde ny si amoureuse qu'Echo fille de l'Air, il n'en fut iamais aussi vne plus malheureuse, ny qui ait receu vn plus seueré chastiment pour auoir trop parlé, & pour auoir trop aymé. Elle auoit tousiours mille contes à faire qui arrestoient à les écouter les personnes les plus inquietes, parce qu'elle les faisoit fort agreablement. Elle auoit fort bonne grace, & son esprit estoit parfaitement enjoué; mais pour auoir mêlé vn peu trop de malice, pour fauoriser les amours de Iupiter, quand il s'alloit diuertir en la compagnie de quelque Nymphé de la Grece, Iunon qui en fut abusée plusieurs fois, luy enuoya vne courte-haine; de sorte que sans deuenir vne simple voix, comme elle fut depuis, ny sans perdre mesme son esprit, ny sa beauté, elle ne pût prononcer que peu de mots de suite, & redoubler en l'air la fin de ce qu'on luy disoit. Elle estoit en cet estat, quand son malheur luy fit depuis rencontrer Narcisse, que sa ieunesse & sa beauté faisoient desirer & admirer de tout le monde. La Nymphé le vid courant par le bois, & en fut tout aussi-tost éprise d'amour; elle le suiuit, l'attaqua de quelques douces paroles, se seruant des mesmes qu'il disoit, reuenant à son dessein, & luy ouurit enfin son cœur: mais le dédaigneux fils de Lyriope n'en ayant pas fait plus d'estat que de toutes les autres qu'il auoit méprisées, elle se retira dans le plus épais de la forest, se couurit le visage de feuilles, & n'a point eu depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour desquels elle s'est tousiours plainte de l'affront qu'elle auoit receu; car l'amour ne l'abandonna iamais, & la rigueur du dédain fit glisser plus auant le feu dans ses moüelles qui redoubla sa fièvre amoureuse, dont l'ardeur desseicha tellement son corps, qu'il ne luy resta plus que la voix & les os; encore dit-on, & cette peinture le fait bien voir, que ses os se changerent en pierres, & que la voix seule luy demeura pour se



faire entendre par les bois, sans estre veüë, & répondre aux pitoyables accents des Amants desolez comme elle. Mais quelque changement qui arriue à la pauvre Echo, elle conserue vn cœur humain dans vn corps de rocher: & tout ce que dit Narcisse en soupirant pour l'amour de soy-mesme sur le bord de la fontaine, elle le repete soigneusement, & n'en perd pas vne seule parole. Elle deuiet vn squelette pierreux, ou plustost vn tombeau de sa premiere forme: mais elle n'est pas encore entierement insensible, & le petit Amour assis aupres d'elle dans sa cauerne obscure, luy suggere des pensées que sa voix s'efforce d'exprimer, attendant qu'elle ait acheué de parler, pour acheuer d'estaindre son flambeau.

Il n'y a rien que de ioly dans l'inuention de cette Fable: & il n'en faut point chercher d'autre Mythologie, que dans la nature des lieux cauerneux qui renuoyent le son de la voix. On pourroit neanmoins y trouuer quelque sens moral, au sujet de ces personnes impertinentes, qui ne sçauroient ny se taire quand on leur parle, ny parler si on ne leur dit mot.



## A N N O T A T I O N S.

OVIDE. **E**CHO *filie de l'air.*] La description que nous en auons faite, a esté sur le modele qu'Ouide nous en a donné dans son 3. liure de la Metamorphose, où il la dépeint en cette sorte.

*Aspiciunt hunc trepidos agitantes in retia ceruus  
Vocalis Nympe, quæ nec reticere loquenti  
Nec prior ipsa loqui didicit resonabilis Echo.*

Et plus bas:

*— vox tantum atque ossa supersunt  
Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.  
Inde latet syluis, nulloque in monte videtur.*

LUCRE- **C**E. Ce qui se trouuera traduit dans nostre description. Voicy ce qu'en dit Lucrece dans son quatrième liure, apres auoir parlé de l'ouye & de la voix. La partie de  
 « la voix qui ne vient point aux oreilles, perit inutilement aussi-tost qu'elle est pro-  
 « ferée, & s'euanoüit en l'air: La partie qui donne en des lieux solides, rend vn  
 « son, quand elle en est reiettée, & deçoit par l'image de la parole. Dequoy nean-  
 « moins tu pourrois bien rendre la raison à toy-mesme & à d'autres, si tu prens  
 « bien garde comme parmy les lieux solitaires, les rochers rendent de suite les  
 « mesmes mots que nous proferons, lors qu'autour des monts couuerts de boca-  
 « ges, nous cherchons nos compagnons separez & que nous les appellons à pleine  
 « voix. I'ay veu aussi des lieux qui pour vne parole que l'on prononce distincte-  
 « ment, la rendent six ou sept fois. Ainsi, des mesmes mots se raportent d'une coli-  
 « ne à l'autre, qui se les rendent alternatiuement.

*In multis igitur voces vox una repente  
Diffugit, in priuas quoniam se diuidit aureis,  
Obsignans formam verbis, clarumque sonorem.  
At quæ pars vocum non aureis accidit ipsis,  
Præterlata perit frustra diffusa per auras:  
Pars solidis adlisa locis rejecta sonorem  
Reddit, & interdum frustratur imagine verbi.  
Quæ bene cum videas, rationem reddere possis  
Tute tibi, atque alijs, quo pacto per loca sola  
Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,  
Palanteis comites cum monteis inter opacos  
Querimus, & magna dispersos voce ciemus.  
Sex etiam, aut septem loca vidi reddere voces,  
Vnam cum jaceres: ita colles collibus ipsis  
Verba repulsantes iterabant dicta referre.*

Virgile dans son 4. des Georgiques parlant des lieux propres à eleuer des abeilles - VIRGIL -  
les: Ne souffre point d'If auprès de leurs toits, dit-il, & n'y brûle jamais d'ecre- L E.  
uilles qui rougissent dans le feu: ne les loge point aussi ioignant les maretts pro-  
fonds, ny en lieu où la bouë exhale vne mauuaise odeur, ny où resonnent les ro-  
ches creuses, qui par vn contre-coup repoussent l'image de la voix; c'est à dire  
l'Echo.

*Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes  
Vre foco caneros, alia neu crede paludi:  
Aut ubi odor cœni grauis, aut ubi concava pulsu  
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.*

Horace l'a décrit à peu pres aux mesmes termes, sans luy donner vn son propre, H O R A -  
dans l'Ode 12. de son premier liure: O Clio, quel Heros ou quel homme fa- C E.  
meux entreprends-tu de celebrer sur la lyre ou sur la flûte eclatante? De quel  
Dieu veux-tu parler dont le nom soit repeté par l'image enjouée de la voix, soit  
sur les costes ombreuses d'Helicon, soit sur les cimes de Pinde, ou sur l'Heme  
froidureux?

*Quem virum ætherca lyra, vel acri  
Tibia sumes celebrare Clio?  
Quem Deum? cuius recinet iocosa  
Nomen imago,  
Aut in umbrosis Heliconis oris  
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?*

Et dans l'Ode 20. du mesme liure, où il inuite Mecenas à vn souper de peu de des-  
pence: Tu boiras chez moy, dit-il, dans de petites coupes, du vin de Sabine, &  
qui n'est pas de grand prix, & que j'auois mis dans vne terrine de Grece pour le  
garder, quand on te donna tant d'applaudissemens au theatre, ô mon cher Me-  
cenas, content par vne insigne modestie de ta dignité de Cheualier; de sorte  
que l'Echo du mont Vatican qui fait vne image enjouée de la voix, rendit tes  
louanges sur les riuies du fleue qui decoule de ton pais (c'est à cause que le Ti-  
bre dont il parle, vient de Toscane, d'où Mecenas tiroit son extraction.)

*Vile potabis modicis Sabinum  
Cantharis, Græca quod ego ipse testa  
Conditum leui: datus in theatro,  
Quum tibi plausus.  
Care Mæcenas, eques, ut paterni  
Fluminis ripæ, simul & iocosa,  
Redderet laudes tibi Vaticanæ,  
Montis imago.*



Cet Echo du Vatican estoit proche du theatre de Pompée, sur le bord du Tibre.  
 P R O- Properce dans la 20. Eleg. du premier liu. dit qu'Alcide appella plusieurs fois  
 P E R C E. Hilas, & qu'Echo luy repeta autant de fois son nom, de toutes les claires fontai-  
 nes qui estoient aux enuiron.

*Cum procul Alcides iterat responsa: sed illi  
 Nomen ab extremis fontibus aura refert.*

S T A C E. Stace dans sa Sylue qui porte pour titre *Hercule de Surente*, exprimant le bruit  
 " que faisoit cet Heros, en forçant vn puissant obstacle, dit que la riche Caprée  
 " en fut émeüe, & que Taurubule en tressaillit avec toute sa verdure: & tout le  
 " plat pays en fut estonné par vn Echo extraordinaire qui s'y fit oïyr.

*Hic pater ipse loci, positis Tyrinthius armis  
 Insudat, validaque solers deforme bipenni:  
 Cum graue nocturna cælum subtexitur umbra  
 Ipse fodit: Ditis Capreda, viridesque resultant,  
 Taurubule, & terris ingens redit æquoris Echo:*

M A R- Martial dans la 86. Epigramme du second liu. luy donne le sur-nom de *Gracula*,  
 T I A L. voulant dire de ce qu'une petite Echo, à la façon des Grecs, ne rechanté iamais  
 la mesme chose dans mes escrits.

*Nusquam, Gracula, quod recantat Echo.*

A V S O N E. Mais voicy comme Aufone la fait parler à vn Peintre dans l'une de ses Epigram-  
 " mes. O Peintre vain, pourquoy affectes-tu de me donner vn visage, & pour-  
 " quoy veux-tu mettre deuant les yeux des hommes vne Deesse inconnüe? ie suis  
 " fille del'Air & de la Langue, mere de ce qui ne subsiste point: ie porte vne voix  
 " sans intelligence, ramenant les derniers tons qui partent de la fin des accents qui  
 " perissent, & suiuant indiscretement les paroles de ceux qui se moquent de moy.  
 " Ie suis cette Echo qui penetre dans vos oreilles où i'habite. Enfin si tu veux pein-  
 " dre quelque chose qui me ressemble, cherche l'inuention de peindre le son.

*Vane, quid affectas faciem mihi ponere pictor,  
 Ignotamque oculis sollicitare deam?  
 Aëris & linguae sum filia; mater inanis,  
 Indicij vocem quæ sine mente gero.  
 Extremos pereunte modos à fine reducens,  
 Ludiscata sequor verba aliena meis,  
 Auribus in vestris habito penetrabilis Echo:  
 Et si vis similem pingere, pinge sonum.*

Voyez la 97. Epigramme du mesme Auteur, que nous auons rapportée dans  
 les Annotations du Tableau precedent. Il a escrit aussi dans l'Idylle de la Mo-  
 " selle; Vne Echo qui s'échappe en courant sur le milieu du fleuve, fait resonner  
 " de part & d'autre les mots qui sont proferez.

————— *Resonantia vtrique  
 Verba refert, mediis concurrat fluctibus Echo.*

Il y a dans la douzième Epistre à Paulus, où il décrit vne foule de peuple au re-  
 " tour de l'Eglise à la feste de Pasques; vne Echo tumultueuse se rapporte aux  
 " oreilles de plusieurs, tien, frappe, meine, icy, gare.

*Turbida congestis refertur vocibus Echo  
 Tene, feri, duc; da, cane.*

Et dans la 25. Epistre à Paulin. Il n'y a point, dit-il, d'Echo qui nous suiue pour  
 " soulager nos plaintes.

*Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis,  
 Solatur nostris Echo rescuta querelas.*

L V C I E N. Lucien dans le traité qu'il a fait de la loüange d'une maison, dit qu'il y a du plai-  
 " sir à parler dans vne belle maison, que la voix y retentit agreablement; &  
 " que si Echo se plaît à redire les chansons des Bergers, & à exprimer le son ru-

stique de leurs musettes dans le creux de quelque rocher, que ne fera-t-elle point des douceurs d'Apollon & des muses, dans vn Palais tout brillant d'or & de lumieres? Dans le Dialogue de Pan & de Mercure, il escrit que Pan se vante d'estre aymé d'Echo & de Pitys. Et dit presque la mesme chose dans le Dialogue de la double accusation, ou de la chicane. Cet Alexandre qui est deux fois Alexandre, comme disoit Balzac, dans son liure des Iours, nous apprend qu'il y auoit vne gallerie dans l'Elide, qu'on appelloit Echo, parce que la voix s'y rappelloit iusques à sept fois: il en dit autant d'vne autre gallerie dans la ville d'Olympic. *Ferturque de Olympia porticu, quam Heptaphonon vocitant, diuersa structure facie, mirum, vt vox conclamata per septem orbes ruptis spaciis, eandem multiplicato sono referat: sicut in Cyzico turres septem acceptis voces numeroso percussu multiplicant.* Alexander ab Alexandro Genialium dierum lib. 3. cap. 24. Vigenere dans son Commentaire sur le Pan de Philostrate, dit que Pan aime la Nymphé Echo, parce qu'il aime la musique & la voix, & qu'Echo n'est autre chose qu'un retentissement du son ou de la voix. Qu'au reste, il n'a veu que deux Echo memorables, l'un à Rome aupres de l'Eglise de S. Sebastien dans vne ancienne sepulture qu'on appelle *Capo di boue*, où il dit, que les trois dernieres syllabes des choses qui se prononcent, sont distinctement raportées à l'oreille iusques à sept fois, & vn autre au pont de Charenton qui redouble iusques à dix ou douze fois; mais beaucoup plus confusément; & presque, dit-il, comme les abois d'un chien, ou comme le clabaudement d'un cocq d'inde. Alexandre Aphrodisée au 1. liu. de ses problemes, raconte les fictions d'Echo, qui vaut autant à dire que le son reciproque ou rabatement de voix qu'on oit dans les forests épaisses, dans les profondes valées, ou dans les creux rochers, & les autres lieux propres à recueillir la voix.

Pline au 15. chapitre de son 36. liure raconte qu'à Cyzique ville de l'Asie mineure, on l'appelle aujourd'huy *Spiga*, dans la Natolie; il y auoit du costé de la porte de Thrace sept tours qui redoubloient sept fois la voix, quand on crioit aupres; c'est pourquoy on les appelloit Echo: mais il est vray, dit-il, que ce redoublement de voix peut proceder de la nature des lieux, comme on s'en peut appercevoir quand on crie dans vne vallée; mais le retentissement de Cyzique vient par hazard. A Olympe il y a aussi vne Gallerie qu'on appelle Heptaphonon où la voix retentit sept fois, & a esté faite expres pour cela. Voila ce qu'en dit Pline d'où l'Auteur que j'ay tantost cité, a pris ce qu'il en a raporté. Au reste nostre Saluste du Bartas dans le premier iour de sa seconde semaine, en a fait ainsi la

S A L U S -  
T E.

description: *Echo voix forestiere, Echo fille de l'air  
Qui ne veut, ny ne peut, languarde, rien celer,  
Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement respondre,  
Et qui iamais en vain ne se laisse semondre  
Y tenoit sa partie, & commençoit à temps,  
Chanter lors qu'ils cessoient, & cessoit eux chantans.*

Des-Portes fait cette plainte en forme d'Echo, pour vne representation de Che-  
ualiers agitez dans vne mascarade.

D E S -  
P O R T E S.

*Quel destin me poursuit d'une haine obstinée?  
Malheureuse ma vie à souffrir condamnée!  
Le Ciel veut-il nommer vne Mer de mon nom?  
Ou si c'est le courroux de quelque autre Iunon? Non,  
Non, Dieux! qui me respond? quel bruit me fait la guerre,  
Quoy n'auray-je repos sur l'eau ny sur la terre?  
Mais ô fille de l'Air! Echo n'est-ce point toy,  
Qui viens à ce besoin consoler mon émoi? Moy.  
Narcisse à tes langueurs puisse estre favorable,  
Belle & gentille Nymphé aux Amants favorable;*



Dy-moy quel ie dois estre en si grand deconfort ? Fort.  
 Quel remede est plus propre au travail que i'endure ? Dure.  
 He ! n'ay-je pas duré fidellement seruant ?  
 Qu'ay-je enfin recueilly si long-temps poursuiuant ? Vent.  
 Donc que dois-je plus faire en ce malheur extrême ? Ayme.  
 Helas ! i'ayme si fort que ie m'en hay moy-mesme :  
 Mais ie n'auance rien les Destins trop constans,  
 Contre ma loyauté sont tousiours combatans. Atans.  
 Et bien, i'atendray donc sans que tant de trauerfes,  
 De flots, de vents, d'écueils & d'injures diuerses,  
 Dont foible & sans secours ie me trouue assailly,  
 Puissent rendre vn seul iour mon courage failly.

**OVIDE.** *Pour favoriser les amours de Iupiter.* ] Ouide en parle de la sorte ; Et dit que Iunon s'estant apperceuë de l'artifice d'Echo, qui pour donner le temps à Iupiter d'éuiter les surprises de cette Deesse querelleuse, auoit tousiours quelque conte agreable à luy faire, Iunon la punit d'vne courte-haleine, qui l'empescha si bien de faire de longs discours, qu'elle ne pouuoit que repeter les dernieres syllabes des paroles qu'on luy disoit.

————— *Postquam Saturnia sensit,  
 Huius ait lingue qua sum delusa potestas  
 Parua tibi dabitur, vocisque breuissimus usus.  
 Reque minas firmat, tamen hæc in fine loquendi  
 Ingeminat voces, auditaque verba reportat.*

Quant aux amours de Iupiter, sans rien dire de celles qu'il eut avec Iunon dont écrivent, Hesiode dans sa Theologonie, & Homere dans le quatorzième liure de l'Ilyade ; le mesme Hesiode nous est encore témoin, qu'il ayma Metis ou la Prudence ; Themis qui se prend pour la Iustice, & Nemesis pour la vengeance. Voyez aussi Hyginus & Apollodore, touchant ces nobles inclinations : celles qu'il eut pour Tethis sont décrites par Pindare dans la huitième Ode des Istmiques, par Nonnus dans son 33. liure, & par Ouide dans l'onzième de la Metamorphose. Touchant celles d'Io, voyez Moschus. Nonnus liure 3. Ouide Met. l. 1. Properce l. 2. Eleg. 33. Hyginus ch. 145. Apollodore l. 2. Touchant celles d'Europe, voyez Moschus. Nonnus l. 1. Ouid. Metam. l. 2. 6. & 8. Fastes l. 5. l'Epistre de Phedre à Hyppolite. Seneque dans l'Hercules Oeteus act. 2. dans l'Hercule furieux act. 1. sc. 1. & dans l'Octaue act. 1. sc. 3. & acte 4. sc. 2. Horace l. 3. Ode 27. Claudien dans son poëme des nopces d'Honorius & de Marie. Petrone, Hyginus, Apollodore. Touchant celles de Proserpine, voyez Nonnus liure 5. & 31. Touchant celles de Danaë, lisez Pindare dans les Pythiques & Nemeïques Ode 10. Nonnus liure 7. 16. & 47. Simonide. Ouide Metamorph. liure 4. & 6. Properce liure 2. Elegie 32. Horace liure 3. Ode 16. Seneque dans l'Octaue, Acte premier, Scene troisième, & Acte quatrième, Scene seconde. Isidore dans ses Dieux des Gentils. Touchant celles d'Antiope, voyez Homere Odissée liure 2. Nonnus liure 15. 33. Ouide Metamorph. liure 6. Properce liure troisième, Eleg. 14. Hyginus chap. 7. Apollodore liure 2. Bocace liure 5. ch. 30. & liure 10. chap. 29. Touchant Semelé, voyez Homere dans l'hymne de Bacchus. Philostrate, Hesiode, Pindare Ode deuxième des Olymp. & 3. des Pythiques. Ouide Metamorph. liure 3. Lucien. Touchant Ægine, voyez Pindare dans ses Nemeïques 7. & ses Istmiques 8. Nonnus liure 7. 13. 16. 22. 23. Petrone Tzetzes 328. Bocace. Touchant Leda, lisez Homere Iliade 3. & son hymne de Pollux. Hyginus chap. 177. Apollodore liure 3. Ouide Metamorph. liure 6. l'Epistre d'Helene, & celle de Paris à Helene, & celle d'Hermione à Oreste. Lucain liure 4. Seneque Octaue Acte premier, Scene troisième, & Acte quatrième, Scene seconde. Stace liu. premier. Silue 2. Orphée dans les Argonautes. Apollonius

Rhodus liure premier. Valerius Flaccus liure premier. martial liure neuvième dernière Epigramme. Touchant Dia, lisez Homere Iliade 14. Nonnus liure 7. & 16. Touchant Laodamie, lisez Homere Iliade 6. Nonnus liure 7. Bocace liure second chap 34 & liure 13. chap. 59. Touchant Alcmene, voyez Homere, Odissee liure 2. Nonnus liure 31. Hesiode Theologien au commencement. Pindare dans les Pythiques 4. & 9. & dans les Nemeiques 10. Orphée, aux Argonautes. Apollonius Rhodius liu. premier. Valerius Flaccus liure premier, Ovide metamorph. liure 6. & 9. & l'Epistre de Dejanire. Properce liure second, Elegie 22. Plaute Comedie d'Amphitryon. Hyginus chap. 20. Apollodore liure 3. Bocace liure 12. chap. 28. & 30. & liure 13. chap. premier. Natalis Comes. Touchant Olympias, voyez Nonnus liure 7. Touchant Calisto, voyez Nonnus liure 33. Ovide Metamorph. liure second. Touchant Asterie, Callimaque hymne de Delos. Ovide metamorpho. liure 6. Touchant Niobé, Nonnus liure 32. Hyginus, Apollodore. Touchant Latone lisez Hesiode, Homere hymne d'Apollon. Ovide metamorph. liure 6. Touchant Ceres, lisez Hesiode. Natalis Comes. liure 5. chap. quatorzième. Touchant Maje, voyez Hesiode. Ovide Fastes 5. Homere hymne de mercure, Philostrate. Touchant Tayette, voyez Pindare Olymp. 3. Nonnus liure 32. Touchant Electre, Ovide Fastes liure 4. Hyginus, Apollodore. Touchant Mnemosine, Nonnus liure 31. Ovide Metamorph. liure 6. Hesiode. Lilius Giraldus *in Musis*. Ronfard dans ses Odes. Touchant Venus, Nonnus liure quatorzième, & trente-deux. Bocace liure second chap. 5. Touchant Circé, voyez Nonnus liure 13. Touchant Protogenée, voyez Pindare Olymp. 4. Natalis Comes. Touchant Eurinome, voyez Hesiode, Celius Rodiginus liure 12. chap. 2. Textor en ses Officines. Touchant Lamie fille de Neptune, Lilius Giraldus, Natalis Comes. Touchant la Lune, Homere hymne de la Lune, Plutarque Propos de table liure troisième quest. 10. Touchant Iturne, Ovide Fastes deuxième. Touchant Garamantis, Bocace liure second, chap. 2. Natalis Comes liure 2. Touchant Thalie, voyez Bocace liure 2. chap. 10. Natalis Comes liure second. Touchant Phtia, voyez Ælian. Touchant Hypodamie, voyez Homere Iliade liure 2. Touchant Elara fille d'Eunomene, voyez Apollodore liure premier. Touchant Dositheé, voyez Ovide in Ibin. Textor *in Officinis*. Touchant Thebe fille d'Assopus, lisez Pindare Istmiques huitième. Touchant Æolis, voyez Metamorp. liure 6. Touchant Celme, voyez Ovide liure 4. Touchant la Contumelie, voyez Apollodore liure premier. Touchant Ganymede, voyez Nonnus liure 10. 15. 25. Homere Iliade 20. & l'hymne de Venus. Virgile Eneide 1. & 5. Ovide Metamorph. 10. Epistre de Pâris. Properce liure 2. Elegie 30. Stace liure 3. des Sylves *in coma Eavini*. Petrone, Martial liure neuvième Epigramme 37. Natalis Comes liure neuvième chapitre 13. Il y en a encore quelques-autres telles qu'Æga, Coruficé, Antonois, Hellaro, Cyrno, Iodama, Celeno, Marra fille de Prerus, Cilene, Ora, Sergeste, Muosis, Ploté, Torrebia, Aurore, Corimose, Dione, Charné & Phaëton, dont il est parlé en diuers Auteurs.

Quant à ses enfans on en remarque entr'autres de toutes ses femmes que j'ay nommées iusques à nonante-trois, excepté Minerue qu'il engendra de son cerueau. Les autres furent Apis, Diane, Proserpine, Titius, Mercure, Tritopatrus, Ebulus, Denys, Zagreus, Liber, Hercule. Apollon & la seconde Diane, le second Hercule, Scythia qui fut inuenteur des fleches, le second Mercure, Mars, Vulcain, Eole, Æthius, Amphion, Zethus, Calatus, ces trois derniers d'Antiope: Lacedemon, Tantale de plotté, Bellone, Arcas de Calisto, Dardanus d'Electre, Venus de Dione, Acheus qui donna son nom aux Acheens, Herophile ou Demophile de Lamie, Fidius Dieu par lequel Plaute iure si souuent, Castor, Pollux, Helene & Clitemnestre de Leda, Palistus, & Paliscus de Thalie, Iarbas de Garamantis, Mena qui preside aux



fleurs des femmes; vn Denys qu'il eut de la Lune, Archifius pere de Laërte, Aon de Muosis, Eacus d'Egine, Epaphe d'Io, Bacchus de Semelé, persée de Danaé, hercule 3. d'Alcmene, Minos & Rhadamante d'Europe, Sarpedon de Laodamie, Mirmidon de Corinose, Taïetus de Taïette, les trois Graces d'Eurinome, Lucifer de l'Aurore selon quelques-vns, Xante, Orion d'une peau de bœuf, les neuf Muses de mnemosiné, Genius de la Terre, Britomaris de Charme fille d'Ebulius, Pylumnus & Phileus de Garamantis, Pyrihous d'Hyppodamie; Argus & Pelasgus de Niobe, Pandea de la Lune, Hebrus selon le témoignage du dernier vers des Oeuures d'Homere, Dedalion de Iodama, Megarus qui donna son nom à Megare, Colaxe de Dora, Cyrnus de Cyrno, Arcesilaus & Carbius de Torrebic, Atté ou la Contention selon Homere, Iliad. 19. Æsiette selon le mesme, Iliad. 1. 13. Aletio ou la Verité, selon Pindare Ode 10. de Olimp. Titias, les prieres, Alexandre le grand d'Olympias. Il faut icy remarquer que la pluspart des anciens Roys se faisoient appeller Iupiter. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si nous trouuons tant de noms des enfans de Iupiter.

PENTA- Pentadius a dit au sujet de Narcisse épris par les eaux qui le seduisent; Il  
D I V S. s'ayme soy-mesme, sans y penser. Si tu luy ostes ces eaux, son feu n'est plus capable de le brûler.

*Se Narcissus amat captus lenonibus undis,  
Cui si tollis aquas, non est ubi scuiat ignis.*

R O N - Ronsart dit à la fin d'une chanson.  
S A R T.

*Tu ne répons non plus que la fontaine,  
Qui de Narcis mira la forme vaine,  
En vengeance à son bord  
Mille beautez des Nymphes amoureuses,  
Que cet enfant par mines dédaigneuses  
Auoit mises à mort.*

MALLE- Malleuille a fait cette Epigramme pour la fleur de Narcisse, entre celles qui de-  
V I L L E. uoient composer la guitlande de Iulie.

*Après m'estre perdu dans vne onde perfide,  
Je seiche au feu des yeux d'une belle homicide;  
Quand ie luy rends homage & m'acquite d'un vœu:  
O Destin qui me fais cette injure seconde!  
N'estoit-ce pas assez d'auoir pery par l'Onde,  
Sans perir par le feu?*







A. Duponbeek. sculp.



ΑΡΙΟΝ .

ἔπος  
Λείδων δελφῖνος ὀχρσαΐμνος πεί νώτοις,  
Κόμα μῆαν περᾶσκε καθήμυθ. —

Oppianus. Halieut. 5.



## A R I O N. XXXVIII.



ET Arion n'a garde d'estre si bien vestu qu'il se voit dépeint dans la Clio d'Herodote, puisqu'il ne l'est point du tout; car l'escharpe qui luy pend de l'épaule droite, & qui voltige derriere luy, est fort peu de chose. Je croy que l'Autheur de ces Tableaux n'y a pas bien pris garde, ou que pour satisfaire à quelqu'autre dessein, il ne s'est pas soucié de la verité de l'Histoire que le personnage Grec que ie viens de nommer, Pline & Aulugelle, décriuent à peu pres en cette sorte. Periandre fils de Cypselle estant Roy de Corinthe, il se passa sous son Regne vne chose bien memorable, les Corinthiens le maintiennent, disent-ils, & les Lesbiens le confirment. Arion de la ville de Methymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inuenta le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'apprit aux Corinthiens, fut porté sur le dos d'un Dauphin iusques à Tenare Promontoire de Laconie: Et voicy à peu pres comme on en fait le conte. Arion ayant donc passé quelque temps chez le Roy Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile. Son voyage ne luy fut pas inutile; parce qu'il y gagna de grandes richesses: Et comme il eut dessein de retourner à Corinthe, voyant vn Vaisseau de Corinthiens prest à sortir du port de Tarente pour faire voile en leur país, il s'embarqua de compagnie avec eux, croyant qu'il y seroit en grande seureté; mais quand ils furent en haute Mer, ils se resolurent de le ietter en l'eau pour auoir son argent. Dés qu'il eut appris leur intention, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on luy sauuaast la vie; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces barbares, qui luy commanderent de se tuer luy-mesme, s'il vouloit auoir en terre l'honneur de la sepulture, ou de se ietter dans la Mer. Arion se voyant reduit à cette extremité, les pria de luy permettre auparauant de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le tillac les vers de



ses obseques. Or comme il leur prit enuie d'oïir chanter le meilleur Musicien du monde, ils se retirerent de la Pouppe au milieu du Vaisseau, afin de le mieux oïir. Arion se para donc de ses plus beaux habits, & ayant pris sa harpe, il toucha les cordes de son instrument avec tant d'art, qu'on peut dire qu'il ioïia d'une maniere rauissante: & quand il eut acheué, il se ietta dans la Mer avec les ornemens dont il s'estoit reuestu. Les autres continuerent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant sur le dos d'un Dauphin qui le porta iusqu'à Tenare, d'où il fut par terre à Corinthe avec le mesme équipage qu'il auoit pris pour chanter, & qu'y estant arriué, il conta son histoire aux Corinthiens. Au reste Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fust gardé, attendant qu'on luy ameneroit les Matelots qui l'auoient si mal-traité. Ces gens se trouuerent, & furent conuaincus de leur crime qu'ils ne pûrent dissimuler. Voila ce que disoient d'Arion les Corinthiens & les Lesbiens; & mesmes on voyoit autresfois à Tenare vne offrande qui y fut faite par ce rare Musicien d'une statuë d'airain qui representoit vn homme sur vn Dauphin. Je voudrois qu'une main sçauante comme celle du fameux Albert Durer à faire vne draperie merueilleuse, eust trauaillé sur ce sujet; vne veste magnifique couvriroit cette nudité avec vne bonne partie du dos de l'enorme poisson, & vne autre partie flotteroit agreablement sur l'eau; & des bras qui soustiennent cette lyre descendroient des manches doubles enrichies de broderie à l'antique; & ie ne doute point qu'il n'auoit mis sur sa teste quelque noble coëfure qui auroit esté proportionnée au reste du vestement. Mais ne nous arrestons pas à des choses imaginaires; ce qui s'offre à nos yeux est tousiours digne de beaucoup d'estime. Ce jeune-homme nud sur ce Dauphin où toutes les proportions sont si bien obseruées, semble estre rauy luy-mesme de la douceur de ses airs. Toutesfois ce n'est pas luy seul, son Dauphin est touché d'un pareil rauissement, & on voit bien que les Nereïdes qui le suiuent avec tant de joye & d'admiration, ne le sont pas moins. Ce qui nous fait bien connoistre que les poissons & les bestes sauuages n'ont pas tant de ferocité que le cœur d'un homme auare: & quand des hommes nous veulent déchirer, des poissons s'offrent pour nous sauuer.

## A N N O T A T I O N S.

**A**RION.] J'ay rapporté dans la description de ce Tableau, ce qu'Herodote a dit d'Arion dans sa Clio, à quoy se trouuent assez conformes les témoignages de Pline & d'Aulugelle; aussi bien que celuy d'Ælian dans son histoire diuerse. Le premier dans le huitième chapitre de son neuvième liure en parle en cette sorte, apres auoir descrit assez au long le naturel des Dauphins, qui ayment les enfans & qui se plaisent, comme il l'asseure, d'estre appellez *Simon*, & rapporté plusieurs exemples de leur admirable inclination vers les ieunes gens, il adiouste: De sorte que l'histoire d'Arion est aisée à croire, comme il se trouua vne fois sur Mer à la mercy de quelques Matelots, qui s'imaginerent qu'il auoit beaucoup d'argent sur soy, parce qu'estant vn excellent ioüeur de lyre, il estoit croyable qu'il auoit beaucoup gagné à ce mestier-là; ils conspirent de le dépouiller, & puis de le ietter en la Mer: mais il les pria le plus ciuilement qu'il pût, de luy permettre de ioüer de sa lyre auant que de mourir, ce qu'ils ne luy refuserent pas. Or comme il touchoit les cordes de son instrument, force Dauphins s'atrouperent autour de luy, dont Arion s'estant apperceu, il se ietta en Mer, où il fut receu par vn Daufin, qui le porta iusques à Tenare, sur vne coste de Laconie; *c'est aujourdhuy Cercapoles au golfe de Calachina.* Aulugelle dans le 19. chap. de son 16. liure, tire la narration de cette histoire du premier liure d'Herodote, comme nous l'auons exprimée. Hyginus au 194. chap. de ses Fables, dit que le Daufin qui porta sur son dos Arion, échoua sur le grauier, quand il le mit à bord; & qu'Arion s'estant oublié de le repousser en l'eau, le Daufin mourut, & que Periandre Roy de Corinthe, ayant connu la verité d'une chose si rare, fit faire vne belle sepulture au poisson, & pëndre les Mariniers, qui croyoient auoir fait perir Arion. Le mesme Autheur parlant encore de cette auanture dans son liure de l'Astronomie, dit que ce Daufin fut éléué au Ciel par Bacchus, qui voulut recompenser vne si belle action. Ouide ne l'a pas oublié dans son second liure des Fastes, où il dit: *Quelle mer n'a point connu Arion, & quelle Terre n'en a point ouï parler?*

*Quod mare non nouit, que nescit Ariona tellus?*

Voicy comme en parle Lucien dans ses Dialogues maritimes, entre Neptune & les Dauphins; n'ayant rien voulu changer à la dernière version qui nous en a esté donnée, depuis peu par M. d'Abblancour, apres celles de Vigenere & de Baudouin (car cet Autheur ayant plû à tout le monde, a esté presque traduit en toute Langue, & nous en auons plusieurs versions en Latin) **NEPTUNE.** Ie vous ayme, Dauphins, de continuer vostre amour, & vostre fidelité vers le genre humain. **VN DAUPHIN.** Il ne faut pas s'estonner, Neptune, si ayant esté hommes, nous auons de l'amour pour les hommes. **NEPTUNE.** Sans mentir ie veux mal à Bacchus, de vous auoir ainsi metamorphosez, apres sa victoire il se deuoit contenter, à mon auis, de vous assuietir, comme il fit les autres peuples. Mais contez-moy vn peu l'auenture d'Arion: car pour Melicerte, ie sçay que vous le passastes à Corinthe, lors qu'il fut precipité avec sa mere en bas des rochers Scironides. **VN DAUPHIN.** Comme Arion estoit fort aymé de Periandre pour l'excellence de son art, il demouroit d'ordinaire avec luy: mais lors qu'il fut deuenu riche, il luy prit enuie de retourner en son pais, pour y faire montre de ses richesses. Apres s'estre donc embarqué dans vn nauire, les Matelots gens sans foy & sans humanité, le ietterent dans la mer, pour auoir son bien: mais il les pria auparauant de luy permettre de faire son oraison funebre, & de chanter quelque Elegie sur sa lyre; puis s'estant lancé dans la Mer avec ce qu'il auoit de



meilleur, les Dauphins qui estoient accourus à la douceur de son harmonie, le sauverent, & ie le portay moy-mesme sur mon dos iusqu'à Tenare. NEPTUNE. Ie le trouue bien payé de ses chansons; & vous loüe de l'amour que vous avez pour la musique. Voyez ce que Pline a escrit de l'amitié que les Dauphins portent aux hommes, au lieu que j'ay desia cité, & la fin du traité de Plutarque, touchant le raisonnement des animaux, avec la description de la peinture des Tyrhèniens de Philostrate, où cet Auteur employe vne autorité de Pindare, pour montrer que les Dauphins ayment aussi la musique; d'où vient que les Anciens s'abstenoient de les prendre & de les manger. Ce n'est pas que ie pense qu'il faille adiouter foy au conte qui s'en fait: mais nous apprenons de Pline, que du temps de l'Empereur Auguste, vn Dauphin qui estoit entré dans la mer de Putzol au Royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon, qui allant à l'école de Baïes à Putzol, auoit accoustumé tous les iours sur le midy de reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain, & de ce qu'il auoit. A toutes les heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, de quelque part que fust le Dauphin, il voloit vers cet enfant; & ayant pris quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos, afin que l'enfant monstât dessus: & s'estant mis en estat de ne le point blesser, il portoit tous les iours cet enfant à l'école, & le venoit requerir pour le rendre à Baïes d'où il estoit. Ainsi les Dauphins, à ce qu'on dit, porterent le corps d'Hesiodé qui fut massacré dans le temple de Neptune à Nemée, & en firent autant à celuy de Melicerte, que Sisyphé trouua dans l'Istme. Ainsi sauverent-ils vne fille Lesbienne avec son amant, tous deux tombez dans la mer, aussi bien que Phalante Lacedemonien, qui auoit fait naufrage au golfe de Crissée, Telemache fils d'Ulyssé estant encore enfant, qui se iouant sur le bord de la Mer, tomba dans l'eau; ce qui depuis donna sujet à Ulyssé, de prendre le Dauphin pour marquer son cachet, & pour orner son Escu & son espée, au rapport de Stesichore. Mais reuenant à ce que les Anciens ont dit d'Arion, ie commenceray par Virgile dans sa huitième Bucolique, Damon en parle ainsi à Alphefibée. Que de son bon gré, le loup fuyé deuant les brebis, que les durs chesnes portent des pommes d'or, que l'ambre découle des bruyeres sauuages, que les hiboux disputent avec les cygnes, pour la douceur de la voix, que Tityre soit Orphée, cet Orphée si fameux dans les forests, ou bien qu'il soit Arion parmy les Dauphins.

VIRGILE.

*Nunc & oues ultro fugiat lupus: aurea duræ  
Mala ferant quercus: Narcisso floreat alnus.  
Pinguia corticibus sudent electra Myrica.  
Certent & Cycnis vlula: sit Tityrus Orpheus:  
Orpheus in syluis, inter delphinus Arion.*

PROPERCE. Properce dans le songe d'vn naufrage, dit à la belle Cynthie: Ie vis vn Dauphin accourir à ton secours, ie crûs que c'estoit le mesme qui auoit autresfois porté Arion avec sa lyre:

*Sed tibi subsidio delphinum currere vidi,  
Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.*

MARTIAL. Martial dans la 50. Épigramme de son 8. liure, fait vne comparaison du Dauphin rauy de joye pour auoir sur son dos Arion de Methymne, qui passa la Mer calme sous le melodieux fardeau qu'il portoit:

*Sic Methymneo gauisus Arione Delphin  
Languida non tacitum per freta vexit onus:*

OVIDE. Enfin voicy comme Ouide décrit agreablement toute cette auanture dans le second liure de ses Fastes. Quelle Mer n'a point connu Arion? Quelle terre n'en a point ouy parler? Il arrestoit le courant des eaux par la douceur de ses airs. Le loup poursuiuant la ieune brebis, a esté souuent retenu par les charmes de sa voix; & bien souuent les agneaux en fuyant le loup, ont cessé de courir. Les

chiens & les lievres sont demeurez fort souuent ensemble sous vn mesme om-  
 brage : la biche s'est arrestée avec la lyonne sur vn mesme rocher ; la corneille  
 babillarde n'a point eu de querelles à démesler avec l'oyseau de Pallas, & la co-  
 lombe est demeurée en repos auprès de l'eperuier. Arion, c'est vn bruit commun  
 que Cynthie s'est arrestée souuent pour ouïr tes chants merueilleux, dont elle n'a  
 pas esté moins rauie que si son oreille eust esté flatée des diuins accords de la lyre  
 son frere. Enfin le nom d'Arion s'estoit epandu sur toutes les costes de la Mer de  
 Sicile; & toute l'Italie admiroit l'harmonie de son luth, quand il s'embarqua pour  
 s'en retourner en son pais avec de grandes richesses qu'il auoit gagnées par son  
 industrie : Infortuné ! tu craignois peut-estre les vents & les flots ; mais la Mer  
 estoit beaucoup plus seure que ton vaisseau. Le Capitaine qui luy commandoit,  
 se presente deuant toy avec tous ses gens armez l'épée à la main. Que veux-tu  
 faire de ton espée, *Corfaire inhumain* ? pense seulement à regir le Nauire qui flot-  
 te au gré du vent : ce ne sont pas là les armes que tu dois mettre en v'sage. Ce-  
 pendant Arion tout estonné ; Je ne vous demande point, dit-il, que vous me  
 dispensiez de mourir ; permettez-moy seulement de chanter deuant vous quel-  
 que chose sur ma lyre. Ils luy accorderent ce qu'il voulut, & se mocquerent de  
 son delay. Il se met vne couronne sur la teste, qui certainement, ô Apollon, eust  
 pû donner de l'ornement à tes cheueux. Il s'estoit reuestu d'une Cymare de  
 pourpre, & la corde de son luth touchée de ses doigts fit ouïr vn concert mer-  
 ueilleux, comme le Cygne blessé à mort quand il chante d'un ton lugubre la ri-  
 gueur de son destin. Aussi-toit il se iette dans l'eau avec tous ses atours, & le  
 Nauire agité du flot marin s'ecarte de luy. Vn Dauphin qui eut plus d'humanité  
 que les hommes, luy presente son dos vouté, & se charge d'un fardeau qu'il n'a-  
 uoit point accoustumé de porter. Arion se tient assis, il touche sa lyre admira-  
 ble, recompense de son chant la peine de celuy qui le porte, & adoucit la furie  
 de la Mer par les charmes de ses vers. Les Dieux virent cette action de pieté ex-  
 traordinaire ; Iupiter receut le Dauphin entre les astres, & ordonna qu'il y eust  
 neuf estoiles dans sa constellation.

*Quod mare non nouit? que nescit Ariona Tellus?*

*Carmines currentes ille tenebat aquas.*

*Sæpe sequens agnam lupus est à voce retentus,*

*Sæpe auidum fugiens restitit agna lupum.*

*Sæpe canes leporesque umbra iacere sub vna,*

*Et stetit in saxo proxima cerua leæ.*

*Et sine lite loquax cum Palladis alite cornix*

*Sedit, & accipitri iuncta columba fuit.*

*Cynthia sæpe tuis fertur vocalis Arion*

*Tanquam fraternis obstupuisse modis.*

*Nomen Arionium Siculas implenerat vndas*

*Captaque erat lyricis Ausonis ora sonis.*

*Inde demum repetens, puppim conscendit Arion*

*Atque ita quesitus arte ferebat opes.*

*Forsitan infelix ventos, vndasque timebas?*

*At tibi naue tua tutius æquor erat.*

*Namque gubernator districto constitit ense,*

*Cæteraque armata conscia turba manu.*

*Quid tibi cum gladio? dubiam rege nauita puppim;*

*Non sunt hæc digitis arma tenenda tuis.*

*Ille metu pauidus: mortem non deprecor, inquit,*

*Sed liceat sumpta pauca referre lyra.*

*Dant veniam, ridetque moram: capit ille coronam,*

*Quæ posset crines, Phæbe, decere tuos.*



*Induerat Tyrio distinctam murice pallam,  
 Reddidit ic̄ta suos pollice chorda sonos.  
 Flebilibus numeris, veluti canentia dura  
 Trajectus pennatempora cantat olor.  
 Protinus in medias ornatus desilit undas:  
 Spargitur impulsæ cœrula puppis aqua.  
 Inde, fide manus tergo delphina recuruo  
 Se memorant oneri supposuisse nono.  
 Ille sedet; citharamque tenet, preciumque vehendi  
 Cantat, & equoreas carmine mulcet aquas.  
 Dj pia facta vident: astris delphina recepit  
 Iupiter, & stellas iussit habere nouem.*

Du Barras a traité le mesme sujet dans la cinquième journée de sa première semaine; mais non pas sans les duretez qui estoient fort ordinaires dans la Poësie de son temps, & si ie ne me trompe, avec vn genie fort inferieur à celuy d'Ouide. Nous en auons vn Poëme excellent dans le premier recueil des Poësies de M. de S. Amant, dedié à feu M. le Duc de Montmorency, qui en fit toute l'estime qui estoit deuë à vn Ourage si precieux. Au reste Alciat en a fait cette Embleme: Arion assis sur le dos d'un Dauphin entrecoupe les vagues bleuës, & avec le son de sa lyre il flatte les oreilles, & ferme la gueule aux animaux furieux; le cœur des bestes farouches n'est pas si cruel que celuy d'un homme auare, & si nous sommes abandonnez à la mort par les hommes, nous en sommes deliurez par les poissons.

*Delphini insidens vada cœrula sulcat Arion,  
 Hocque aures mulcet, frenat & ora sono,  
 Quàm sit auari hominis, non tam mens dira ferarum est,  
 Quique viris rapimur, piscibus eripimur,*

Je croy que son Auteur l'a imitée d'une plus ancienne que voicy. Autresfois des Corsaires precipiterent d'un nauire dans la Mer, vn Musicien qui iouoit admirablement de la lyre. Aussi-tost vn Dauphin parut au milieu des eaux où il fut attiré par les accors melodieux, & porta celuy qui s'assit sur son dos, iusqu'à l'Istme de Corinthe, où il le mit en seureté ayant échappé la furie des flots. Nous apprenons de là, que les poissons qui naissent dans la Mer indomtée, ont beaucoup plus de bonté que les hommes qui doiuent leur naissance à la Terre qui les nourrit de ses presents.

*Precipitem è nauì Citharædum aliquando latrones  
 In vastum pelagi forte dedere fretum,  
 Protinus in mediis Delphin apparuit undis;  
 Illicio grata dulcisonæque chelys,  
 Sessoremque Isthmum deuexit adusque Corinthi,  
 Fluctibus & mediis reddidit incolumem.  
 Hinc patet indomito meliores equore nasci  
 Pisces, quam tellus gignat alumna viros.*

Mais quoy qu'il en soit, ie croy qu'il y aura peu de gens qui se persuadent que les hommes se fussent iamais saueez comme Arion; aussi sont-ce tous contes faits à plaisir: & si ce Musicien fut contraint de se precipiter dans la Mer, il y a grande apparence qu'il nagea quelque temps, souleué en partie par ses longs habits, & qu'il rencontra en suite quelques Mariniers de Tenare qui le recurent dans leur vaisseau, qui auoit peut-estre le nom de Dauphin, ou qui du moins en portoit la representation, en quelque endroit où il estoit facile de le remarquer, selon la pensée d'Antimenides au premier liure de ses histoires, cité sur ce propos par Natalis Comes. Quant à l'origine d'Arion qui estoit de la ville de Methimne dans l'isle de Lesbos, les vns tiennent qu'elle estoit obscure, les autres qu'elle se

tiroit de Neptune & de la Nymphé Oenée, & les autres d'Autoloé. Ceux qui la tiennent obscure, disent qu'elle vient de la Terre.

*Albert Durer.*] Fut l'un des plus rares hommes de son temps, non seulement pour la peinture, où il s'acquît une réputation extraordinaire; mais encore pour les Lettres dont il a laissé des marques illustres à la postérité. Il fut très-recommandable à son pays, & sur tout à ses concitoyens de la ville de Nuremberg, pour son grand sçavoir, & pour sa rare modestie, & fut honoré des bonnes grâces singulières de l'Empereur Maximilien, de son petit-fils l'Empereur Charles-Quint, & de Ferdinand son frere Roy de Bohême & de Hongrie, qui le mirent sur l'estat de leur Maison, & luy donnerent toutes les marques d'estime qu'il meritoit. Il mourut au grand regret de ses amis le huitième iour des Ides d'Avril, de l'année 1528. âgé de cinquante-sept ans.

On dit au sujet de cet excellent homme, que Charles-Quint demandant un iour à Michel Ange Bonarote, quelle estime il faisoit d'Albert Durer, Michel Ange luy répondit avec une noble hardiesse; Je l'estime tant, dit-il, que si ie n'estois point Michel Ange, j'aymerois mieux estre Albert Durer que Charles-Quint, dont l'Empereur ne s'offensa nullement, & loua même sa genereuse fierté. De plusieurs Epitaphes qui furent faites sur la mort d'Albert, en voici une seule de Billibaldus Pirskymher son intime amy, dont il a mêmes gravé le portrait, que ie veux bien rapporter en ce lieu. Apres qu'Albert eut orné le monde de ses peintures, & que toute la terre fut remplie des perfections de son art, il ne me reste plus aujourdhuy que le Ciel à peindre, dit-il; de sorte que laissant la terre, il s'en alla au dessus des Astres brillants.

*Albertus postquam pingendo ornaverat orbem,*

*Arteque tam lepida cuncta repleta forent.*

*Nunc restat cælum, dixit, pingatur ut altum,*

*Mox terram linquens sydera clara petit.*

Afin d'achever une partie de l'espace qui nous reste, ie rapporteray quelques vers de Saluste du Bartas sur le sujet d'Arion. Ce poëte ayant traité des poissons BARTAS & entre-autres du Dauphin, continuë ainsi sa description.

*Arion saoul de l'or, & content de l'honneur,*

*Acquis au bord Latin par son ponce sonneur,*

*S'embarque en une nef auarement traistresse:*

*Pour humer derechef le docte air de la Grece.*

*Là, la rive s'enfuit, le Tarentin rempart*

*Se derobe à ses yeux: desja de toute part,*

*Il ne voit qu'Onde & Ciel, & sur la pleine humide*

*Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.*

*Adoncques les nochers ( qui sont le plus souvent*

*Plus traistres que la Mer, plus mutins que le vent )*

*Luy prennent le manteau, le pourpoint luy depouillent*

*Pour trouver son tresor haut & bas le refouillent,*

*Et quand ils l'ont trouué sur le bord du vaisseau,*

*Vont tirassant son corps pour le ietter en l'eau.*

Puis ayant employé quelques vers à rapporter la priere qu'il fit aux Diuinitez marines, & ce qu'il dit mesmes aux impitoyables Nochers, il adioute;

*Poussé donc Arion ( dit la troupe felonne*

*Des criars Mariniers ) poussé donc & nous donne*

*Ensemble or & plaisir, lors battant doucement*

*Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrument,*

*Il charme l'Ocean d'une telle harmonie,*

*Que le congrie sans peur vit en la compagnie*

*Du myre aux croches dents, que le muge & le loup,*



Leur haine hereditaire oublient pour ce coup  
 Et la langouste encor sur le dos d'Amphitrite,  
 Du poulpe aux pieds larrons-les approches n'euit.  
 Or parmy l'escadron de cent & cent poissons  
 Qui sautellent au son des mortelles chansons;  
 Vn Daufin mieux que tous ses mouuemens accorde  
 Aux charmeurs mouuemens de la tremblante corde :  
 Pour costoyer la Nef fend doucement les flots,  
 Et presque le semond de monter sur son dos.  
 Le Chantre par deux fois vers les ondes on pouffe,  
 Il recule deux fois, trois fois on le repouffe,  
 Et trois fois il recule; enfin se connoissant  
 Foible pour soustenir vn effort si puissant;  
 Il gaigne du Daufin la ba-branlante echine,  
 Daufin qui trauersant l'azur de la marine,  
 Semble à le voir de loin plus voler que nager,  
 Tant sa charge le rend accortement leger :  
 Il craint le moindre écueil, il craint la moindre vague  
 Pour son faix, non pour soy, & d'une course vague  
 Biaisant cette Mer, cherche vn port assure  
 Pour tirer son Phebus hors du flot azuré.  
 Il le conduit à terre: & ce que plus ie prise,  
 La vie il luy redonne où la vie il a prise.

S. A- Mais de quelle sorte le Poëme que M. de S. Amant a écrit sur ce sujet, passe-t-il  
 M A N T. en force & en magnificence, les vers que ie viens de rapporter? on le peut iuger  
 de la reputation de ses autres Ouurages, & du commencement de celuy-cy,  
 sans sçauoir beaucoup d'Hebreu, de Grec, ou de Latin.

Les sens pleins de merueille, & saisis d'allegresse,  
 D'entreprins de chanter ce beau Chantre de Grece,  
 Qui malgré la rigueur des farouches Nochers,  
 Dont les cœurs en la Mer sont autant de rochers  
 Passa sur vn Daufin l'Empire de Neptune,  
 Fit de son auanture étonner la fortune,  
 Et reuit ondoyer par vn decret fatal  
 La fumée à flots noirs sur son vieux toit natal.

Et apres auoir adressé son Ouurage au Duc de Montmorency, il continuë  
 ainsi:

Quand il se vit comblé de richesse & de gloire  
 Ce fameux Arion digne de ta memoire,  
 Qui par les tons mignons d'une amoureuse voix  
 Doucement alliez aux charmes de ses doigts,  
 Ostoit l'ame aux humains pour la donner aux marbres,  
 Domtoit les animaux, faisoit marcher les arbres,  
 Arrestoit le Soleil, precipitoit son cours,  
 Prolongeant à son choix ou les nuicts ou les iours,  
 Réveilloit la clémence, endormoit le tonnerre,  
 Abaissoit la fierté du Demon de la guerre,  
 Et bannissoit des cœurs qui s'approchoient de luy  
 Mesme au fort des tourmens, la douleur & l'ennuy;  
 Vn naturel desir de reuoir sa Patrie  
 Où l'on le réueroit avec idolatrie, &c.

Le reste de la pièce digne du beau genie de son Autheur, se peut voir dans  
 le Recueil de ses vers.







Persée.

—Auxilium fratri tulit innuba Pallas,  
Et clypeum lava fulvo dedit ære nitentem,  
In quo saxificam jussit spectare Medusam.  
Lucanus lib. 9.



## P E R S E' E. XXXIX.



QVE c'est vn grand bien d'estre en la protection des puissances suprêmes ! & que les entreprises difficiles se trouuent aisées, quand elles y pretent la main ! Dans les derniers confins de l'Affrique, aupres de la mer Atlantique, où vne terre brûlée sert de limites au grand Ocean échauffé par les feux du Soleil couchant, estoient les horribles champs de la Gorgone Meduse fille de Phorque; champs arides priuez de l'ombrage de toute sorte de bois, & qui n'estoient point fendus par le soc des Laboureurs, mais pleins de rochers nez des regards de leur affreuse-maistresse. Ce fut dans le corps de cet épouventable monstre, qu'une enuieuse nature conceut premierement ces pestes cruelles, quand les serpents de sa teste, firent ouïr de leur langue pointuë plusieurs siflements, & que les ayant épars sur ses épaules en façon de cheueux de femme, ils frapportoient sa chair nuë qui en sentoït agreablement les coups: les couleuvres faisoient flamber leurs yeux de colere sur son front; les viperes bouffies de venin, tomboient par terre entre les dents du peigne dont elle retrouffoit ses cheueux: & infortunée à tous ceux qui la regardoient, elle ne laissoit point iuger la punition qu'elle donnoit: car en la voyant, qui a craint les difformes traits de son visage? Quiconque l'a iamais pû regarder fixement, luy a-t-il esté permis de mourir? Elle estoit le loisir du trépas, preuenoit la crainte, & faisoit qu'en vn instant les membres petrifiez seruoient de sepulture aux ames qui se changeoient en la nature des os, n'ayant point trouué de sortie. Les cheueux serpentins des Furies excitent seulement la fureur, le chien Cerbere adoucit les siflements de ses couleuvres à l'ouïe des airs d'Orphée, Hercule regarde sans peril les testes de l'hydre qu'il défait; mais Phorque la seconde diuinité de la Mer, pere de cette affreuse Gorgone, Coeto sa mere, & ses sœurs mesmes, ont peur de la voir: monstrueuse fille qui pouuoit menacer le Ciel & la Mer, d'un en-



gourdissement eternal , & changer en rochers toutes les choses qui sont au monde ! Comme de fait , plusieurs oyseaux en sont tóbez du milieu de l'air avec vne pesanteur merueilleuse, les bestes sauvages en sont deueniës immobiles , & beaucoup d'hommes de toutes les nations d'Ethiopie , y ont esté endurcis en figures de marbre , à la veuë de cette hideuse fille. Il n'y auoit pas vn animal qui püst souffrir ses regards : & mesmes les serpents qui luy pendoient sur le visage , en détournoient leurs testes. C'est-elle aussi qui a changé Atlas en pierre , auprès des colonnes d'Hercule ; & qui estant portée au milieu du Bouclier de Pallas , fit autresfois plusieurs montagnes des Geants aux pieds de serpent , qui vouloient forcer le Ciel dans les Champs de Phlegre , & qui firent vne rude guerre aux Dieux. Mais vn iour que les Talonnières de Mercure porterent par le vuide de l'air Persée fils de Danaé & d'vne riche pluye d'or , au lieu où estoit la demeure pierreuse des Gorgones , & que ce ieune Heros prit à son costé la harpe Cylenienne ( c'est ainsi qu'on appelloit le coutelas tranchant de Mercure ) encore toutë rouge du sang d'vn autre monstre , qui estoit le vigilant gardien de la vache aymée de Iupiter ; Pallas tousiours vierge , donna secours à son frere ailé , pour tuer Meduse. Elle luy commanda de voler vers les frontieres de Libye , & de tourner sa teste du costé de l'Orient , quand d'vn vol leger , il feroit l'air du Royaume de la Gorgone. Elle luy mit aussi au bras gauche vn bouclier luyfant de fin airain , où elle voulut qu'il contraignist Meduse de se mirer : & de fait , on dit qu'elle ne s'y fut pas plustost regardée , qu'vn profond sommeil qui l'assoupit pour iamais , se glissa insensiblement dans ses paupieres ; non en sorte pourtant qu'elle fust entierement endormie , car vne partie de ses cheveux de serpent veilloit , & ces hydres effroyables deffendoient sa teste , par vne horrible cheueleurë éparse de tous costez ; mais vne autre partie dormoit desia sur son visage , & sur ses yeux appesantis par le sommeil , quand Pallas asseurant le bras de Persée , guida son coup , pendant que la crainte d'estre changé en pierre , luy fit tourner ses yeux d'vn autre costé , allant trancher avec l'espée de Mercure la teste du monstre , avec tous ses cheveux de serpent. C'est ce qui se voit assez bien representé dans ce Tableau , dont il n'est pas necessaire apres ce discours , que nous disions les noms

des trois principales figures qui y sont assez reconnoissables par les enseignes qu'elles portent. Mais ce que le burin n'a pû exprimer, sont les traits affreux du visage de la Gorgone tuée avec vne adresse admirable par la diuine espée. Quel venin se pourroit-on persuader qui fut vommy de sa bouche enragée? Et combien en fut-il répandu de ses yeux chancelants dans les ombres de la mort? Pallas mesmes, à ce qu'on dit, ne la pût voir: & il ne faut pas douter qu'un spectre si detestable, n'eust gelé le visage de Persée tourné d'un autre costé, si cette grande Deesse, son fidelle secours, n'eust abaissé ses cheueux sur son front, & n'eust couuert sa bouche mourante avec ses couleuvres. Ainsi par l'assistance de Pallas, Persée chargé des dépouilles de sa victoire, s'en alla au Ciel. Et comme il se fut resolu du chemin qu'il deuoit suiure, pensant fendre l'air au dessus des villes de l'Europe; Pallas luy ordonna de n'offencer point par le venin de ce monstre des terres si fertiles, & d'épargner ses peuples qu'elle cherissoit: car qui n'auroit point voulu leuer ses yeux vers le Ciel, pour auoir la curiosité de regarder vn homme enfant des Dieux, porté si legerement par le vuide de l'air? Persée coupe donc dans le vent Zephire, & passe sur la Libye, qui est vne terre sterile & deserte, exposée aux feux de tous les Astres, & que le chemin ordinaire du Soleil brûle sans cesse, pour en estre si proche, qu'il n'y a point de terre au monde qui iette la nuit plus auant dans le Ciel, ny qui priue si souuent la Lune de sa clarté, quand cet Astre marchant sur les voyes des signes droits, semble auoir oublié ses courses vagabondes, n'enuoyant point d'ombres vers le Midy, ou vers le Septentrion. Enfin s'apperceuant d'une chose assez rare sur les costes d'Ethiopie, où vn grand peuple estoit assemblé, il s'y arresta quelque temps, pour le sujet que ie diray sur l'autre Tableau.

~~~~~

ANNOTATIONS.

PERSEE.] Ie ne diray point toutes les fictions qui se trouuent écrites de ce Persée dans les Auteurs profanes, ie passerois les bornes que ie me suis prescrites, & puis cela seruiroit peu à nostre dessein, ioint que le gros de la Fable en est assez connu par les Metamorphoses d'Ouide qui sont ignorées de peu de personnes. Il estoit fils de Iupiter & de Danaé fille vniue d'Acisius Roy d'Ar-

gos, & d'Euroidice fille d'Eurotée on de Lacedemon qui fonda la ville de Lacedemone, & qui selon quelques Chronologues viuoit du temps de Moïse. Apres la naissance de Danaé, Acrise s'enquit de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy répondit que non; mais que de sa fille il luy naistroit vn petit-fils qui le mettroit à mort, comme l'ecrit Pherecides au 1. liure de ses histoires. Ce qui obligea le Roy d'Argos de faire bastir vn cabinet de cuiure au dessus de sa sale, & mesme sous terre, comme dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille avec sa nourrice, & leur donna des gardes pour les empescher de sortir & de voir ame viuante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais soit que Danaé fust renfermée dans ce cabinet sous-terrain, ou dans vne forte tour, comme disent quelques Auteurs; Iupiter qui en fut amoureux s'y glissa sous la forme d'vne pluye d'or, & reprenant sa premiere forme, iouit de celle qu'il ayroit, dont sortit Persée; mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans vn coffre de bois; & les ietta en Mer ayant premierement fait mourir la nourrice qui n'auoit pas eu assez de soin de sa fille. Ce coffre fut donc poussé dans l'Isle de Seriphe l'vne des Cyclades où regnoit Polydeste petit-fils de Nauplius fils de Neptune, qui deuint amoureux de Danaé: Et Persée estant desia deuenu en aage de porter les armes, Polydeste feignant de vouloir faire quelques presens exquis à Hippodamie fille d'Oenomaïs, l'enuoya vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse, afin de la presenter à sa Maistresse qu'il recherchoit en mariage. Persée surprit d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil vnique, & la dent seule qu'elles auoient entre elles, & ne leur rendit point qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes dont il receut les talonnières des Muses, le coutelas de Mercure fait d'vn fin diamant, courbé en façon de faux qu'on appelloit *Harpé*, le casque de Pluton, & le grand miroir de Minerue, lequel luy seruoit de rondache; & avec tout ce bel equipage, il trancha la teste à Meduse, l'enferma dans vne poche, & la porta au Roy Polydeste qui n'en connoissoit pas la vertu, & qui la voulant regarder fut changé en pierre. Depuis le diuin Heros porta cette teste à Pallas qui la mit sur son bouclier, apres qu'il eut petrifié plusieurs ennemis, & mesme le monstre marin qui s'en alloit deuorer Andromede, comme il sera remarqué sur son Tableau. Quant à Meduse elle auoit esté vne fort belle femme, & en prit mesme tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheueux admirables, qu'elle osa les preferer à ceux de Pallas, dont la Deesse indignée, afin de s'en vanger, les changea en serpens horribles, & empesta tellement les regards de Meduse qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit présenté. Lucain a traité admirablement ce sujet

LVCAIN. dans le neufième liure de sa Pharsale, d'où nous auons tiré vne bonne partie de
 ☞ nostre description:

*Finibus extremis Libyes, vbi feruida tellus
 Accipit Oceanum demisso sole calentem
 Squalebant late Phorcynidos arua Meduse
 Non nemorum protecta coma, non mollia sulco
 Sed dominæ vultu conspectis aspera saxis.*

Et plus bas:

*Hoc monstrum timuit genitor numenque secundum
 Phorcus aquis, Catoque parens, ipseque sorores
 Gorgones.*

Et apres auoir parlé d'vn secours que Persée receut de Pallas pour exterminer le monstre: cét excellent Poète adjouste:

*Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque tremente
 Perseos auersi Cyllenida dirigit harpen
 Lata colubriferi rumpens confinia colli.*

Ce que nous n'auons pas obmis dans nostre description; le mesme Auteur re-

marque dans son 3. liure que la ville de Tarse fut bastie par Persée. *Perseaque Tharsos*. Et touchant Meduse il fait dire à la magicienne Erieto dans son 6. liure: me voulez-vous contraindre de conjurer celuy [il entend parler de Demogorgon] dont le nom n'est iamais inuouqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit sans peril à decouuert l'effroyable teste de la Gorgone.

— an ille

*Compellendus erit, quo nunquam terra vocato
Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam.*

Virgile parlant aussi de cette affreuse Gorgone, dit au second liure de l'Enéide: VIRGIL-
Regarde aussi Pallas sur les hautes tours qui avec son horrible Gorgone éclate du L E.
milieu d'une nuë:

*Iam summas arces Tritoniâ (respice) Pallas
Insedit nimbo effulgens & Gorgone saeva.*

Au 6. liure, il met les Gorgones entre les monstres des enfers: Autour de là sont aussi plusieurs monstres de diuers animaux: les Centaures y sont établez aux portes, les Scyllés à double forme, Briarée qui a cent bras, la beste de Lerne avec ses horribles sifflemens, la Chimere armée de flâmes, les Gorgones, les Harpies, & le spectre affreux de celuy qui eut vn triple corps.

*Multaque praeterea variarum monstra ferarum
Centauri in foribus stabulant, Scyllaeque bifformes,
Et centum geminus Briareus ac bellua Lerne,
Horrendum stridens flammisque armata Chimera,
Gorgones, Harpyiaeque, & forma tricornis umbra.*

Au 7. liure, il dit que la furie Alecto est infectée du venin de la Gorgone.

— *Gorgoneis Alecto infecta venenis.*

Et au 8. liure, parlant des Cyclopes: Ils s'efforçoient, dit-il, à l'enuy de polir l'Egide horrible portant des écailles de serpent, arme de Pallas quand elle est troublée, où se voyoient les couleuvres entrelassées, & sur l'estomach de la Decesse, la teste coupée de la Gorgone avec ses yeux tourne de trauers.

*Aegidaque horrida, turbata Palladis arma,
Certatim squammis serpentum auroque polibant
Connexos anguis, ipsamque in pectore Diua
Gorgona defecto vertentem lumina collo.*

mais Ouide qui décrit assez amplement tout ce qui concerné ce Tableau, dans le 4. liure de ses metamorph. fait dire à Persée touchant la Gorgone meduse: OVIDE.
Dans le froid Royaume d'Atlas, il y a vn lieu renfermé de fortes murailles, où demeuroient deux sœurs filles de Phorque, qui n'auoient qu'un œil dont elles se seruoient tour à tour. Je les surpris assez adroitement, comme l'une donnoit l'œil à l'autre, ie presentay ma main au lieu de celle qui le deuoit receuoir, & ie le leur déroby. Ainsi ie me rendis sans empeschement au logis de meduse la troisième des sœurs, par des chemins cachez, difficiles à tenir, & tres-fascheux à cause des forests & des épouuantables rochers qui y sont. En passant, ie veis plusieurs figures d'hommes & d'animaux changez en pierre à la veüe de cette hideuse fille de phorque: ce me furent des auertissemens pour prendre garde à moy, ie ne la veis qu'au trauers du bouclier que j'auois au bras gauche, & lors que j'apperceus par là qu'un profond sommeil l'auoit assoupie avec ses serpens, ie la fis entrer de ce court sommeil en vn autre plus long, & ie luy ostay la teste de dessus les épaules, du sang de laquelle nâquit le cheual Pegase, & son frere *Chrysaor*.

— *gelido sub Atlante iacentem
Esse locum solidæ tutum munimine molis;
Cuius in introitu geminas habitasse sorores,
Phorcydas vnus sortitas luminis usum.*

*Id se sollerti furtim dum traditur astu
 Supposita capisse manu, perque abdita longè
 Denique, & syluis horrentia saxa fragosis
 Gorgoneas tetigisse domos, passimque per agros,
 Perque vias vidisse hominum simulachra, ferarumque
 In silicem ex ipsis visa conuersa Medusa.
 Se tamen horrendæ, clypei quem lana gerebat,
 Ære repercusso formam aspexisse Medusæ.
 Dumque grauis summus colubros, ipsamque tenebat,
 Eripuisse caput collo, pennisque fugacem
 Pegason, & fratrem matris de sanguine natos.*

PRO- Properce dans la 25. Elegie de son 2. liure : N'eust-il pas mieux vallu, dit-il,
 PERCE. auoir esté endurcy par les regards de la Gorgone?

Gorgonis & satius fuit obdurescere vultu?

Et dans la seconde Eleg. du 3. liu. Il parle du lac de la Gorgone, c'est à dire de l'eau que fit le cheual pegase, qui nasquit du sang de la Gorgone Meduse : c'est ainsi que Iuuenal dans sa 3. Satyre parle d'un vieillard qui fut nourry sur le riuage où tomba autresfois vne des ailes du cheual de la Gorgone, c'est à dire de
 I V V E -
 N A L. Pegase.

*————— Ripa nutritur in illa,
 Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.*

Et dans la douzième Satyre : Nous immolons, dit-il, vne brebis blanche à la royale Iunon, & nous en offrirons vne de pareille toyson à cette Deesse guerriere, qui porte sur son bouclier la Gorgone Meduse, [ou de Mauritanie.

*————— Niveam reginæ cadimus agnam,
 Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Mauræ.*

Danaé.] Elle estoit fille d'Acrisius Roy d'Argos & d'Euridice fille de Lacedemon, comme nous l'auons remarqué cy-dessus : Acrisius frere de prètus estoit fils d'Abas & d'Ucalea fille de Mantinée : Abas estoit fils de Lyncée & d'Hypermetre fille de Danaus : Lyncée estoit fils d'Egyptus fils de Belus, qui deuoit sa naissance à Neptune & à Libye, fille d'Epaphe & de Memphis fille du Nil. Epaphe fils de Iupiter & d'Io fille d'Inache, ainsi la genealogie de Danaé se peut tirer d'assez haut, comme sa posterité se pourroit aussi estendre fort loin, par le moyen des descendants de perseé son fils. Au reste, plusieurs Poëtes anciens ont parlé de ses amours avec Iupiter, qui se coula dans sa tour sous la forme d'une pluye d'or, Pindare, Simonide, Nonnus, Ovide dans son 4. l. des metamorph. & les autres : mais voicy comme Horace traite ce sujet dans l'Ode 16. du 3. liure.
 H O R A -
 C E. La tour d'airain, les portes renforcées, & le guet importun des chiens vigilants, assureoient assez Danaé dans la prison contre les surprises nocturnes des Amoureux, si Iupiter & Venus ne se fussent point moquez d'Acrise geolier défiant de sa fille captiue ; parce que le chemin deuoit estre ouuert, & se rendre seur, quand le Dieu se changeroit en tresor de grand prix, pour iouir de son amour ; l'or passe au trauers des gardes, & brise les rochers avec vn plus violent effort que le tonnerre. Le gain fut cause que la maison du deuin Amphiaras perit malheureusement. Le Prince des macedoniens faisoit ouvrir les portes des villes par les presents dont ses mulets estoient chargez, & il renuersoit par ses largesses l'orgueil des Roys émulateurs de sa gloire. Les dons tendent aussi des pieges inuitables aux Corsaires inhumains, le soucy & la faim auide de posseder fuit les richesses au pris qu'elles augmentent.

*Inclusam Danaem turris ahenea,
 Robustaque fores, & vigilum canum,
 Tristes excubiæ munierant satis,
 Nocturnis ab adulteris :*

*Si non Acrisium , virginis abdita
Custodem pauidum , Iupiter & Venus
Risissent : fore enim tutum iter & patens ,
Conuerso in precium Deo.
Aurum per medios ire satellites ,
Et perrumpere amat saxa , potentius
Ictu fulmineo , concidit auguris
Argiui domus , ob lucrum
Demersa excidio , diffidit urbium
Portas vir Macedo , & subruit amulos
Reges muneribus. Munera nauium
Senos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam ,
Majorumque fames.*

A quoy il adiouste. L'auction que i'ay tousiours eüe de leuer ma teste au dessus „ des autres , a esté bien fondée , quoy que ie sois connu de beaucoup de monde „ avec quelque sorte d'estime. Tant plus chacun se deniera de commoditez , & „ plus il en remportera de marques de la bonté des Dieux. Je me retire nud au „ camp de ceux qui ne desirent plus rien : & comme vn fugitif du party des riches , „ ie m'efforce de l'abandonner , plus magnifique seigneur du bien que ie méprise , „ que si i'estois en reputation de ferrer en mes greniers tous les bleds qu'amasse le „ laborieux Villageois des champs de la Pouille , necessaireux de toutes choses „ parmy les grandes richesses. Le ruisseau d'une fontaine pure , vn bois de peu d'ar- „ pents , & le reuenu certain de mes bleds , rendent ma condition plus heureuse „ que si i'auois l'empire de l'abondante Afrique.

————— *Iure perhorruui ,
Latè conspicuum tollere verticem.
Quanto quisque sibi plura negauerit ,
A djs plura feret. Nil cupientium
Nudus castra peto : & transfuga diuitum ,
Partes linqvere gestio , &c.*

Et sur la fin. Beaucoup de choses manquent à ceux qui en demandent beaucoup , & celuy-là se porte bien , à qui Dieu d'une main écharfe donne ce qui suffit.

————— *Multa petentibus
Desunt multa : bene est , cui Deus obtulit
Parca , quod satis est manu.*

Virgile dans son 7. l. de l'Eneide , parle d'une ville des Rutulois fondée pour vne VIRGIL colonie des peuples d'Acrise , par la Princesse Danaé amenée en celieu-là par les LE. souffles d'un vent Oriental.

————— *Quam dicitur urbem ,
Acrisioneis Danaë fundasse colonis :
Præcipiti delata Noto.*

Properce dans la 20. Elegie de son second liure. Bien , dit-il , qu'on me liaist les P R O bras avec des nœuds d'airain , ou que ie fusse enfermé dans la tour de Danaé , ie PERCE rompray ces chaînes d'airain , par la force que ie tiens de toy , ô ma chere vie ! & „ ie sortiray de la tour de fer de Danaé.

————— *Me licet aratis adstringant brachia nodis ,
Sint mea vel Danaes condita membra domo :
In te ego & aratas rumpam , mea vita , catenas ,
Ferratam Danaes , transfiliamque domum.*

Et dans la trente-vnième Elegie du mesme liure ; Danaé , dit-il , pour estre enfermée dans vn mur d'airain , ne pût rien refuser avec toute sa chasteté à l'inuincible Iupiter.

*Nec minus arato Danaë circumdata muro,
Non potuit magno casta negare Ioui.*

MAR- Martial a fait sur ce sujet cette Epigramme de son 14. liure : Souuerain Roy de
TIAL. l'Olympe, pourquoy Danaë a-t-elle receu de roy vn present, si Leda t'a donné
" toutes choses sans interest ?

*Cur à te pretium Danaë, regnator Olympi!
Accepit, gratis, si tibi Leda dedit?*

LUCIEN. Enfin nous apprendrons de ce Dialogue de Lucien entre Doris & Thetis, vne
" bonne partie de la fable de Danaë. D O R I S. De quoy pleures-tu Thetis?
" T H E T I S. De l'horreur du spectacle que ie viens de voir; Acrise ayant enfermé
" sa fille avec son enfant dans vn coffre, a commandé qu'on les iettast tous deux
" dans la Mer. D O R I S. D'où vient vn commandement si cruel? T H E T I S. De
" sa Virginité violée. Il auoit mis cette Belle dans vne tour d'airain pour empes-
" cher qu'on ne la vist; lors que Iupiter changé en pluye d'or s'est coulé ie ne sçay
" comment à trauers les tuiles, & luy a fait vn beau garçon dont elle vient d'ac-
" coucher. D O R I S. Et que dit cette pauvre Dame? T H E T I S. Elle ne refuse
" pas de mourir, pourueu qu'on pardonne à l'enfant qui n'a point failly: mais le
" pere impitoyable, sans ecouter prieres ny larmes, a repoussé cette petite creature
" qui luy tendoit ses bras innocens, comme si elle eust imploré son assistance, &
" qui sourit maintenant aux vagues qui sont prestes à l'engloutir. D O R I S. Cela
" me touche aussi bien que toy; mais sont-ils encore en vie? T H E T I S. Le petit
" coffret nâge sur l'eau pres de Seriphe. D O R I S. Ietton-le dans les filers de
" quelque Pescheur pour le sauuer du naufrage. T H E T I S. Ie le veux; car ie n'ay
" rien tant en horreur que la cruauté.

Voyez sur ce sujet l'Ode 12. des Pythiques, & la 10. des Nemeïques de Pinda-
re, le 63. chapitre d'Hyginus, Apollodore liure 3. la seconde scene du troisiéme
Acte de l'Octaue de Senèque.

Phorque seconde diuinité de la Mer.] D'autres le nomment Phorcys. Il estoit
fils de Pontus & de la Terre, comme l'écrit Hesiodé dans sa Theogonie, du-
quel & de Cæto sa sœur, sortirent les Grees, qui furent chenuës dès leur nais-
sance, ce nom-là venant d'un mot Grec qui signifie *vieilles*. Homere en parle
dans son troisiéme liure de l'Odyssée aussi bien que de l'ancre de Phorcys, ce
que le Philosophe Porphyre explique sçauamment. Seruius sur Virgile dit que
ce Phorque estoit fils de Neptune, & de la Nymphé Toosa. Et si Varron en est
croyable, ce fut autresfois vn Roy de Corse & de Sardaigne qui ayant esté vain-
cu en bataille nauale par le Roy Atlas, & ne sçachant ce qu'il estoit deuenue, ses
compagnons feignirent qu'il fut changé en Dieu-marin.

LUCAIN *Ny qui priue si souuent la Lune de sa clarté.*] c'est ce que dit Lucain dans son
" neuviéme liure.

————— *premit orbita Solis
Exuritque solum: nec terra celsior vlla
Nox cadit in cælum, luxque meatibus obstat,
Si flexus oblita vagi per recta cucurrit
Signa, nec in Boream, aut in Noton effugit umbram.*



Andromede .

— κεφαλῷ ᾧ λιδογλώσιο Μεδύσης
 Κεφίζωνι φείμεζον ὄλον πεπρώσατο κῆτος.
 Δεσμοὺς δὲ Ἀνδρομέδης δὲλύσατο. —

Nonnus lib. 47.

ANDROMÈDE. XL.



Le sujet si connu, non seulement par les belles Poësies d'Ouide, & par celles de Nonnus, mais encore par tant d'autres celebres Escriuains, a seruy pour vn Dialogue des Dieux-marins entre ceux de Lucien, & n'a pas esté oublié par Philostrate dans ses plattes peintures. Mais quoy qu'Andromede fust fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & peut-estre d'une famille de Negres, si est-ce que ie ne me suis point apperceu que tous ceux-là l'ayent décrite, comme elle est icy représentée avec vn teint de Maure, qui pour estre le naturel du pais, n'est pourtant pas si charmant qu'il eust beaucoup seruy à la rendre la plus belle personne du monde. Comme la blancheur qui est si rare en Affrique, est beaucoup plus propre que la noirceur à faire admirer vne beauté, il y a grande apparence aussi qu'elle ne luy fut pas déniée, non plus qu'à cette admirable Cariclée qui depuis Andromede fut la gloire des Princesses d'Ethiopie, si l'Histoire du sçauant Heliodore, où elle est si celebre, en doit estre creüe. Et de fait ny Ouide, ny Nonnus, ny Lucien n'ont point écrit qu'elle fust noire, & se sont contentez de dire que Persée l'eust prise pour vne image de marbre attachée contre l'ecueil, si vn doux vent qui souffloit, n'eust fait voleter ses cheueux, & si le fils de Iupiter n'eust veu couler des larmes de ses yeux sur les lys & sur les roses de son teint.

*Aussi la pudeur atteste
Que sans ses fers inhumains,
Sur son visage modeste
Elle auroit porté les mains,
Et qu'à l'heure on vit les roses
En ce beau visage écloses
Prendre la place des lys,
Qui sous cette aymable honte
Dont l'honneur fait tant de conte
Furent presqu'enseuelis.*

Voilà comme en parle vn de nos meilleurs Poëtes, selon le sentiment des Anciens. Je ne sçay donc pas pourquoy l'Auteur de ces Peintures qui sans doute auoit le goust delicat, & sur tout ayant fait prendre, comme on dit, le modele de cette figure sur le corps d'une fort belle personne, a iugé à propos qu'elle fust representée si noire qu'elle se voit dans ce Tableau. Il semble mesme qu'il ait fait adiouster expres tout autour ces oyseaux de Mer qui ont la blancheur de la neige, pour faire dauantage éclater son lustre d'ebene. Cependant toutes les proportions de la figure sont bien obseruées, & on diroit que l'horreur est peinte sur son visage, voyant approcher du bord l'enorme baleine qui la veut deuorer.

Cassiopee Reyne d'ethiopie ayant osé comparer sa beauté à celle des Nereïdes, attira sur elle l'enuie de ces Deesses; de sorte que pour punir la presomption de cette femme, elles inonderent le pais, & ietterent sur la coste vn monstre-marin qui y faisoit tant de rauages, que les peuples se trouuerent contrains dans cette extremite d'auoir recours à l'Oracle de Iupiter Hammon. Il leur fut répondu, que pour appaiser la colere des Dieux, il falloit tous les ans ietter le sort sur toutes les filles à marier, afin que l'une d'elles fust exposée à ce monstre. Cela se fit ainsi pendant quelques années; & le Sort estant tombé enfin sur Andromede fille de Cassiopee, il arriua heureusement que le mesme iour qu'elle fut attachée sur le rocher pour estre deuorée toute viue; ce Guerrier qui paroist en l'air soustenu par les talonnières de Mercure, & qui descend du Ciel tout armé avec tant d'impetuosité, apres auoir mis fin à l'entreprise des Gorgonés, & coupé la teste de Meduse qu'il porte sur son bouclier, n'eut pas plustost arresté ses yeux sur vne beauté si rare, qu'il en fut touché d'amour & de pitié, & combattit contre le monstre, l'ayant petrifié par les regards de Meduse, apres l'auoir étourdy d'un coup de son espée qui se courbe en demy-rond. Le peuple qui regarde de loin vn si memorable spectacle, en est tout emerueillé: mais sur tout, Cassiopee qui en leue ses yeux au Ciel, & le Roy Cephée, que son infortune rendoit n'aguères le plus desolé Pere qui fust iamais, ne sçauent si ce qu'ils voyent, n'est point vne illusion, ou si leurs yeux ne les trompent point. Cependant le petit Amour délie la Pucelle enchainée sur le rocher;

& depuis, son diuin Libérateur l'ayant aydée à descendre par ces precipices rudes & pierreux, la rendit à ses parens, qui se tinrent honorez qu'il voulust estre leur gendre. Voila vn illustre emblefme de l'innocence abandonnée au chastiment qui est deu au crime, & du soin que prend le Ciel pour en empescher l'oppression.

A N N O T A T I O N S.

ANDROMÈDE.] Ce que les anciens Poëtes ont chanté d'Andromede, est assez connu : Et quand il n'y auroit qu'Ouide seul, qui en a escrit si agreablement dans son 4. liure des Metamorphoses, ce seroit bien assez pour en sçauoir toute la Fable. Andromede fut fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & de Cassiopée : la vanité de sa mere, qui osa preferer sa beauté à Iunon, ou selon d'autres, aux Nereïdes de la Mer, fut cause que pour appaiser la colere de ces Deesses, elle fut exposée au monstre-marin qu'elles auoient enuoyé pour rauager toutes les costes du Royaume de Cephée : mais ayant esté heureusement deliurée par la valeur de Persée ; sa rare beauté, & toutes ses excellentes perfections obligerent ce fameux guerrier de l'épouser, à quoy ses parents donnerent leur consentement ; mais non pas Phinée frere de Cephée, qui l'auoit demandée pour estre sa femme : car cet iniuste Prince fit tout ce qu'il pût pour l'arracher d'entre les bras de Persée : & comme il s'y opiniastroit avec trop de violence, le fils de Iupiter le petrifia, en luy presentant la teste de Meduse, & s'en retourna en l'isle de Seriphe avec la belle qu'il auoit conquise, dont il eut plusieurs enfans ; sçauoir Perses qu'il laissa aupres de son ayeul pere d'Andromede, Alceus, Stenelus, Hela, Mœstor, Electrion & Gorgophone, qui fut mariée à Perieres. D'Alceus qui épousa Hipponoé fille de Menecée, sortit Amphitriou mary d'Alcmene mere d'Hercule : de Mœstor qui épousa Lycidie fille de Dolops, sortit Hippotoé, dont Neptune eut Taphius, qui bastit la ville de Taphus : de Stenelus qui épousa Nicipe fille de Pelops, sortit Euristée, qui commanda à Mycenes : d'Electrion qui épousa Anaxone fille d'Alcée, sortit Alcine mere d'Hercule ; & plusieurs garçons. Voila en abregé quant à la descente des enfans de Persée & d'Andromede. Mais reuenant à l'estat qu'Andromede est representée dans ce Tableau, Ouide OVIDE. en parle en cette sorte au liure que j'ay desia cité. Afin de deliurer le pais des rauages d'un monstre-marin, que les Nereïdes y auoient ietté, l'iniuste rigueur de Jupiter Hammon auoit fait attacher Andromede à vn rocher pour estre deuorée par cette furieuse beste : elle fut, sans auoir offensé, punie du mépris & des dédains de sa mere, qui auoit irrité les Deesses des eaux. Cette innocente beauté liée contre cet écueil, n'eust semblé à Persée, qu'une image de marbre, si le doux vent qui souffloit, n'eust fait voler ses cheueux.

*Illic immeritam maternæ pendere linguæ,
Andromedam pœnas iniustus iusserat Hammon.
Quam simul ad duras religatam brachia cautes,
Vidit Abantiades, nisi quod leuis aura capillos
Mouerat.*

Et plus bas. Cependant le monstre approche tousiours, & n'est pas si loin de l'écueil, qu'un plomb élançé avec vne fronde n'eust pû aller iusqu'à luy ; lors Persée que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied en terre, s'éleua en l'air, & s'en

alla comme vne ombre, voltiger autour de la beste qui s'enfle en le voyant, &
 anime peu à peu son courroux contre luy: mais elle ne le pût offencer. Persée
 d'un vol précipité venant fondre sur le dos du monstre, luy mit son espée iusques
 aux gardes dans l'épaule droite: Ce furieux animal, au sentiment d'une telle
 blessure, de rage fit vn fault en l'air, puis s'enfonça dans l'eau, & s'y bouleversa
 avec autant de furie, que fait vn sanglier épouuanté du bruit de plusieurs chiens
 abboyants autour de luy.

*Sic fera dir: otis impulsu pectoris undis,
 Tantum aberat scopulis quantum Balearica torto,
 Funda potest plumbo medijs transmittere caeli:
 Cum subito iuuenis pedibus tellure repulsa,
 Arduus in nubes abiit, & in equore summo
 Umbra viri visa est: visam: fera seuit in umbram.*

A quoy il adiouste en suite:

*Sic celeri missa praeceps per inane volatu
 Terga ferae pressit, dextroque fremens in harmo,
 Inachides ferrum curuo tenuis abdidit hamo.
 Vulnere lesa graui modo se sublimis in auras
 Attollit, modo subdit aquis, modo more ferocis,
 Versat apri quem turba canum circumsona terret.*

Puis le poëte ingenieux acheue la description du merueilleux combat, & dit
 que Persée ne s'y seruit point de la Gorgone, qu'apres la mort du monstre qu'il
 changea en rocher, comme certaines herbes sur le bord de la mer, furent chan-
 gées en branches de coral par la mesme teste de la Gorgone, sur quoy le lieu d'O-
 uide merite bien d'estre veu tout du long, dans son grand Ouurage des Meta-
 morphoses, lequel n'est pas si malheureusement rendu en nostre Langue par Ni-
 colas Renouard, que ceux qui y roucheront apres luy, & apres tant d'autres, qui
 l'ont traduit, n'ayent de la peine à le surpasser de si loin, qu'il ne merite bien au
 moins quelque petit souuenir de leur part, quoy qu'il soit assez facile de bien tra-
 duire cet Autheur agreable, & qui a tant de netteté dans tous ses Ouurages,
 par celuy qui la entrepris depuis peu, sans le secours d'autrui.

Nonnus.] C'est vn Poëte Grec de la ville de Panople, que Lilius Giraldus, dit
 auoir escrit vne Gigantomachie, & les Dionysiaques en cinquante-deux liures:
 mais ie n'en ay veu que 48. de ce dernier Ouurage, & peut-estre que les quatre
 autres sont pour cette Gigantomachie que ie n'ay point veüe. Les 48. liures des
 Dionysiaques sont remplis de fables & d'histoires, dont Agathias s'est souueni
 dans les siennes. La ville de Panople est en Egypte: & Nonnus qui luy deuoit sa
 naissance, estoit Chrestien, & a mis aussi en vers Grecs l'Euangile selon S. Iean,
 au rapport de Lilius Giraldus. Dans le 47. liure de ses Dionysiaques, il dit que
 Persée qui auoit des ailes, rompit les liens d'Andromede; & qu'ayant petrifié le
 monstre qui l'alloit deuorer, elle luy fut vne digne recompense de sa valeur.

Lucien.] Philosophe de la ville de Samosate en Syrie, sur les riuies de l'Eufrate
 nasquit enuiron le regne de Trajan, quand Epictete ce rare exemplaire de vertu,
 cessa de viure, ce qui nous est facile de connoistre par sa vie qu'en a si curieuse-
 ment & si élégamment escrite Gilles Boileau Aduocat, de qui les beaux com-
 mencemens & l'heureuse ieunesse, font conceuoir de si grandes esperances. La
 condition du pere de Lucien est ignorée, mais on peut iuger par quelques en-
 droits des Oeuures du fils, qu'elle fut telle que sa succession n'enrichit pas beau-
 coup ses heritiers. Tant y a que s'estant appliqué à l'estude des lettres, au lieu de
 se rendre expert en l'art de Sculpture où il estoit destiné, il deuint grand Philo-
 sophe, & apprit beaucoup de choses en diuers voyages qu'il fit: Il florissoit sous
 le regne de Marc Aurele, & laissa vn fils unique qui fut vn celebre Sophiste du
 temps de l'Empereur Iulien. Or ce Lucien dans ses Dialogues des Dieux-ma-

rins, nous parle ainsi de la deliurance d'Andromede: TRITON. Ce monstre- LUCIEN.
 marin que vous auiez enuoyé pour deuorer Andromede, est mort sans luy auoir
 fait aucun mal. IPHIANASSE. Comment cela? Cephée s'est-il feruy de sa
 fille comme d'un appast pour le surprendre? TRITON. Non; mais Perfée l'a
 tué. IPHIANASSE. C'est mal reconnoistre le seruice que nous luy auons ren-
 du, en le sauuant des flots avec sa mere; mais encore comment cela s'est-il fait?
 TRITON. Acrise l'auoit enuoyé en Libye contre les Gorgones. IPHIANASSE.
 Quoy! tout seul, & sans compagnie à vne auanture si perilleuse, & par vn che-
 min si dangereux? TRITON. Il estoit allé par l'air avec des ailes que Minerve
 luy auoit prestées. IPHIANASSE. Mais comment s'est-il pû garantir de leur
 veuë qui estoit mortelle? TRITON. A la faueur du bouclier de cette Deesse,
 où voyant l'image de Meduse comme en vn miroir, il l'a empoignée par les che-
 ueux, & luy a coupé la teste, puis s'est sauué, tandis que ses sœurs dormoient;
 mais comme il passoit au retour sur les costes d'Ethiopie, il a veu Andromede
 sur le point d'estre deuorée par le monstre: & touché d'amour & de pitié pour
 cette belle infortunée, il a petrifié le monstre d'un des regards de Meduse, apres
 l'auoir etourdy d'un coup de sabre. En suite, déliant la pucelle qui estoit atta-
 chée sur vn roc à demy nuë, il l'a aydée à descendre par ces precipices, & l'a ra-
 menée à son pete, qui pour recompence l'a luy a donnée en mariage. IPHIA-
 NASSE. I'en ay vne extrême joye; car apres tout, qu'auoit fait cette pauvre fille
 pour souffrir vn supplice si cruel? Estoit-elle coupable de la vanité de sa mere?
 TRITON. Non; mais la mere eust esté punie par le supplice de sa fille. THE-
 TIS. Je n'ayme pas ces injustes compensations; outre qu'il ne faut pas prendre
 gardé aux parolés d'une barbare qui est maintenant assez punie par l'apprehen-
 sion qu'elle a eue de perdre ce qu'elle aymoit.

Philoftrate.] Sophiste Grec de l'Isle de Lemnos, qui viuoit enuiron le temps
 des Antonins, a dit dans ses plattes peintures, en parlant selon la traduction de
 Vigenere: *Au regard de la Demoiselle, elle est de vray bien agreable & gentille pour
 estre d'une telle blancheur en Ethiopie; mais plus encore à cause de sa beauté: car de
 delicateffe elle vaincroit la Lydienne, de majesté l'Attique, & de constance & grandeur
 de courage toutes celles de Lacedemone: elaborée au surplus d'un geste conforme à ce
 qui se presente, & regarde du coin de l'œil Perseus, auquel elle enuoye desia quelque
 sous-rire en ambassade.* Quoy que ces pensées & ces façons de parler ne soient
 pas dans la derniere delicateffe de la langue (car ie croy qu'il n'en faut pas trop
 accuser l'Auther de cét Ouurage) si est-ce que nous pouuons tousiours con-
 noistre que Philoftrate n'est pas de l'auis de celuy qui a fait dessigner ces Ta-
 bleaux, puis qu'il y a fait représenter Andromede d'un teint de Maure; aussi est-
 ce dans le mesme sens que l'Auther de la Stance que j'ay rapportée dans nostre
 description, a dit en suite:

*Cette pudeur virginale
 Luy rendant le teint pareil,
 A la clarté matinale
 Qui deuance le Soleil;
 Iointe aux pitoyables charmes
 De son poil baigné de larmes,
 Qu'on luy voyoit épancher;
 Garda qu'elle ne fust prise
 Par le petit-fils d'Acrise,
 En tel lieu pour vn rocher.
 Il est bien vray que sans peine
 Il auroit pû desia mieux,
 Sortir d'une erreur si vaine
 Par les rayons de ses yeux:*

Mais quoy qu'ils fissent paroistre,
 Ne pouuoit - ce pas bien estre
 Quelques diamants aussi,
 Qui sur la roche natale
 Où nature les estale,
 Reluisoient à l'heure ainsi?
 Dailleurs estoit-il croyable,
 Et pouuoit-on concevoir,
 Qu'en vn climat effroyable
 Rien de si doux se pust voir?
 Ny qu'au milieu de l'Affrique,
 A qui le chaud qui la pique,
 Noircit mesme iusqu'au sang,
 Parmi des visages sombres,
 Où les corps passent pour ombres,
 Il s'en trouuast vn si blanc?

Entre les Anciens, properce fait vne comparaison de la belle Cynthie à Andromede deliurée des durs rochers, lors qu'elle estoit encore en son premier somme; ce qu'il n'eust pas fait sans doute, s'il eust crû que la fille de Cephée eust esté noire: car il ne la regarde pas moins en ce rencontre du costé de sa beauté rauissante, que du costé de sa deliurance, quand il dit:

PRO-
 PERCE.

*Qualis & accubuit primo Cephœia somno,
 Libera iam duris cotibus Andromede.*

« Dans la vingt-huitième Elegie du second liure. Andromede, dit-il, fut devouée aux monstres-marins: cependant elle fut depuis la femme du genereux Persée.

*Andromede monstros fuerat deuota marinis,
 Hac eadem Persei nobilis uxor erat.*

« Dans la 21. du 3. liure, il obserue d'un certain lieu dont il parle; que les chaînes d'Andromede n'y font point de bruit, pour expier le crime d'une mere superbe.

Non hic Andromeda resonant pro matre catena.

« Et dans la 7. Elegie du 4. liure, il met entre les ames bien-heureuses Andromede & Hypermnestre, femmes illustres qui n'ont iamais trompé leurs maris, & dont l'histoire est assez connue:

*Andromedeque, & Hypermnestre sine fraude marito
 Narrant historia corpora nota sua.*

Horace.] Euripide nous apprend qu'il estoit fils de Phenix, & fut Roy des Æthiopiens, & que de Cassiopée sa femme il eut Andromede deliurée par Persée, dont nous auons parlé: & des vns & des autres on en a fait des constellations celestes, celle de Cephée de dix-neuf Estoiles, celle de Cassiopée de treize, celle d'Andromede de vingt & vne, & celle de Persée de dix-huit. Horace dans l'Ode 29. du 3. liure dit que le Pere lumineux d'Andromede decouure son feu qui estoit caché, & que desia la canicule s'echauffe, aussi bien que l'Estoile du lyon furieux.

*Iam clarus occultum Andromedes Pater
 Ostendit ignem, iam Procyon furit,
 Et stella vesani leonis.*

L'Ethiopie.] Ptolomée en compte deux dans l'Affrique, l'une qui fait partie de l'Egypte, & l'autre qu'il appelle interieure; c'est peut-estre celle qu'on appelle aujourd'huy Zanzibar, qui est habitée par des gens que quelques-vns nomment *Alhabas*. Pline écrit que l'Ethiopie estoit anciennement appelée Ætherie & Atalantie; mais les vns & les autres estoient appelez *Chusei* par tous les Asiaticques, selon le témoignage de Iosephe: & les Portugais leur donnent

encore le nom de *Cusios*, si Arias Montanus en doit estre crû. Les Ethiopiens estoient aussi appelez *Cepheides*, du nom de Cephée, selon le témoignage d'Isaac Tzetzes. Le neuvième liure de l'Histoire Ethiopique d'Heliodore met des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux: c'est à dire dans l'Asie & dans l'Afrique, & la difference mesme en est marquée dans la Thalie & dans la Polymnie d'Herodote. La Chronique d'Eusebe les établit aupres du fleuve Indus, & les fait partir de ce lieu-là pour venir demeurer autour de l'Egypte: & Philostrate écrit qu'ils habitoient autresfois vers le Gange, deuant qu'il y eust vne Ethiopie d'Afrique: mais Pausanias Auteur de plus grande importance que Philostrate, dit dans ses Eliaques qu'ils estoient ioints avec les Peuples des Seres, & qu'ils occupoient l'Isle de Seric, où l'on trouua l'inuention des vers à soye. Claudien en parlant du vieillard de Verone, & dans son Panegyrique à Stilicon, les appelle Indiens noirs. *Nigros Indos*, comme Pomponius Mela leur donne le nom de Peuples noirs *Atras gentes*. Virgile dans son second liure des Georgiques, de-

VIRGILE.

mande ce qu'il doit dire des forests d'Ethiopie blanchissantes d'une laine tendre [c'est le coton] & de ce que les Seres passent dans le peigne leurs delicatesses. A quoy il adjouste: Que diray-je aussi de ces bois sacrez que les Indes à l'extremité du monde portent sur les bords de l'Ocean, où du pied des arbres aucune flèche tirée de roideur ne peut atteindre au dessus de leurs cimes, bien que les gens du pais soient tres-habiles à les décocher?

*Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos
Extremi sinus orbis? ubi aëra vincere summum
Arboris haud vllæ iactis potuere sagitta:
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.*

Et dans le 4. liu. de l'Eneide. Vers le Soleil couchant, dit-il, aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu sur les derniers confins de l'Ethiopie, où le grand Atlas soutient sur ses fortes épaules le Ciel semé d'Astres brillants.

*Oceani finem iuxta, solemque cadentem,
Vltimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas,
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.*

Iuuenal dans sa 10. Satyre parlant de la mort d'Anibal, adiouste ces mots: C'est Iuuenal celui-là pourtant à qui n'a pû suffire l'Afrique battuë d'un costé de la Mer des maures, qui de l'autre est arrosée des eaux tiedes du Nil, & qui derechef s'estend iusques à l'Ethiopie, qui nourrit d'autres Elephants.

*Hic est quem non capit Africa Mauro
Perfusa Oceano, Niloque adimota repenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantes.*

Iupiter Hammon] Entre ceux qui ont descrit ce Iupiter, qui rendoit ses Oracles dans les fables de Libye, il n'y en a point qui l'ait fait avec plus d'éloquence que Lucain dans son 9. liu. en parlant du voyage de Caton en Affrique. Voicy le sens de ses paroles.

LVCAIN.

Enfin ils arriuerent à ce temple le seul que possèdent toutes les nations de Libye, avec les Garamantes qui sont des peuples grossiers. Là, comme on dit, demeure vn certain Iupiter Hammon, qui n'est pas tout semblable au nostre, & qui ne lance point de foudres: mais il porte des cornes sur le front, qui d'une entorse ridée se courbent en arriere. Les Libyens n'auoient point basti chez eux de temples magnifiques: & dans celui-cy, leurs presents ne faisoient point eclater le lustre des perles d'Orient. Au reste, quoy que les Arabes, les Ethiopiens & les Indiens, n'eussent qu'un seul Iupiter Ammon; c'estoit pourtant vn Dieu pauvre, dont les Autels n'estoient point profanez par les richesses, & qui encore à la façon des anciens temples, defend maintenant le sien de l'or des Romains.

« Le boistoujours verdoyant qui est auprès, & le seul qui se trouue de la sorte
 « dans toute la Libye, témoigne bien que ce lieu est vn séjour agreable aux Dieux:
 « car la longue estenduë des terres steriles qui separent la chaude Berenice de la
 « ville de Leptis, qui est plus temperée, n'a iamais connu d'autres arbres que ceux
 « de cette forest d'Ammon.

*Ventum erat ad templum Libycis quod gentibus unum
 Inculti Garamantes habent : stat corniger illic
 Iupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
 Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon.
 Non illic Libycæ posuerunt ditia gentes
 Tempia : nec Eois splendent donaria gemmis, &c.*

« A quoy il adiouste. Vne fontaine qui coule au trauers, luy sert de rafraichisse-
 « ment, & le fait croistre, liant ensemble le limon de la terre, & les sables amollis
 « par le cours de ses eaux. Là, rien ne se peut directement opposer au Soleil, lors
 « que dardant ses rayons tout droits du haut du Ciel en bas, il fait que les iours sont
 « égaux aux nuits, & que les rameaux d'un grand arbre, pouuant à peine couvrir
 « leur tronc; il retressit vers le milieu comme dans vn centre, le peu d'ombrage qui
 « luy reste.

*Silvarum fons causa loco, qui putria terre
 Alligat, & domitas vnda connectit arenas.
 Sic quoque nil obstat Phæbo cum cardine summo
 Stat librata dies : truncum vix protegit arbor :
 Tam breuis in medium radiis compellitur umbra?*

C O R - M. Corneille fait aussi parler Andromede, quand elle est attachée sur le rocher.
 NEILLE.

*Affreuse image du trépas,
 Qu'un triste honneur m'auoit fardée,
 Surprenantes horreurs, épouuenteable idée,
 Qui tantost ne m'ébranliez pas :
 Que l'on vous conçoit mal quand on vous enuisage,
 Avec vn peu d'éloignement !
 Qu'on vous méprise alors, qu'on vous braue aisement !
 Mais que la grandeur de courage,
 Deuient d'un difficile usage,
 Lors qu'on touche au dernier moment !*

*Icy seule & de toutes parts,
 A mon destin abandonnée,
 Icy que ie n'ay plus, ny parents ny Phinée,
 Sur qui destourner mes regards,
 L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare,
 Il n'a qu'elle à considerer :
 Et quoy que de ce monstre il s'ose figurer,
 Ma constance qui s'y prepare,
 Le trouue d'autant plus barbare,
 Qu'il differe à me deuorer.*



Atlas .

— et omne
Cum tot sideribus cælum se movit in illo.

Ouid. IV. Metam.



TABLEAUX

DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SIXIÈSME.

PLVSIEVRS CHOSES MEMORABLES SVR LA TERRE.

A T L A S. X L I.



LE grand Colosse qui s'éleue sur ce globe terrestre, où se voyent descrites tant de Mers & tant de Regions, paroist en quelque façon au de-là du cours du Soleil & de la Lune, soustenant sur ses épaules robustes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyants. Sa teste ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluye : c'est donc le dur Atlas; mais si le Peintre auoit suiuy exactement la pensée de Virgile, vn manteau de neige luy couvrirait le dos, au lieu du leger qui luy pend de l'épaule droite sur vn corps tout nud : Sa teste seroit cheueluë de pins : des fleuves se precipiteroient de son menton chenu; & sa barbe horrible se herisseroit de glaçons : mais toutes les imaginations ne sont pas égales, & vn mesme sujet ne se represente pas tousiours de la mesme façon. Au reste, la pensée de nostre Peintre, qui

figure ce Geant prodigieux , soustenant le Ciel du costé concave , me semble beaucoup plus raisonnable que celle de quelques autres , qui luy ont imposé ce fardeau comme vne boule énorme sur le dos : car si la masse de la terre est entourée de la Sphere celeste , comment le Geant la pourroit-il soustenir par dehors ? Ou sur quoy se faudroit-il imaginer qu'il se tiendroit debout ? Voicy ce que nous apprenons de cette Fable des escrits des Poëtes.

Atlas fils de Iapet & de Clymene Roy de Mauritanie , frere puisné de Promethée , & oncle de Pandore , fut le premier qui trouua l'invention des vaisseaux & de la nauigation : il obserua le cours du Soleil , de la Lune & des Estoiles : & parce qu'il inuenta la Sphere , & la science d'Astrologie , les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Ce qu'ils en ont conté , reuiet à peu pres à ce que ie vais dire. Quand Persée eut acheué l'expedition des Gorgones , & qu'il eut couru en diuers pais , se voyant proche du Royaume d'Atlas , comme le iour s'abaissoit , il fut trouuer ce puissant Roy du pais , où le Soleil lassé de courir incessamment sa carrière , va le soir rafraischir ses cheuaux dans la Mer. Là , mille troupeaux de brebis , avec autant de bestes à corne qui estoient à luy , passoient par les champs ; & il auoit dans les terres de son obeïssance , des arbres dont les feüilles & les fruits estoient d'or. Persée eut recours à luy , & le pria de luy donner le couuert pour vne nuit seulement , le conjurant de luy faire cette grace pour le respect de sa naissance , & pour la consideration des seruices qu'il auoit rendus au monde. Mais Atlas qui se ressouuint d'un vieux Oracle que Themis luy auoit autresfois rendu sur le mont Parnasse , & qui l'auoit assureé qu'un fils de Iupiter dépouilleroit ses arbres de leurs pommes d'or , la crainte d'une telle perte ; qui luy auoit conseilé d'enfermer son jardin de montagnes fort hautes , & de les faire garder par un horrible dragon , l'obligea aussi de refuser à Persée de le loger en son Palais , comme il auoit accoustumé de faire aux Estrangers qui passoient en son pais. Il le repoussa rudement , comme un imposteur qui prenoit de fausses qualitez , & qui se vantoit d'actions qu'il n'auoit iamais entreprises , & le menaça mesmes de le frapper : mais il eut bien-tost sujet de s'en repentir , si toutesfois , il ne fust point deuenu insensible : car Persée qui

ne pût dauantage endurer son mépris, luy presenta l'épouuenable teste de Meduse, qui le petrifia par l'horreur de ses regards, le changea en montagne, & de tout ce qu'il estoit auparauant, ne luy laissa rien que le nom, & la faculté de croistre iusques à vn tel point, selon le bon-plaisir des Dieux, qu'il deuint l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'essieu de tous les Cercles celestes. Or, s'il faut adiouster quelque creance aux témoignages des Anciens, Atlas Roy de Mauritanie engendra de Pleione les sept Pleiades, Maia, Sterope, Alcione, Taiëtte, Celene, Electre & Merope; toutes assez celebres, & principalement l'aînée qui conceut Mercure sur le mont Cylenien, des faueurs de Iupiter.

On explique tout cecy de ceux qui pour se vouloir éleuer trop haut, perdent le iugement, & deuiennent insensibles; ou plustost des Astronomes qui ont esté si diligents à observer le mouuement des Astres, qui sont éloignez de nous dans des distances qui ne sont pas moins inegales, qu'elles sont prodigieuses.

ANNOTATIONS.

ATLAS.] Il est croyable qu'il n'y en a pas eu pour vn seul, mais plusieurs: ce qui se peut iuger des diuerses meres qu'on luy donne. On dit donc que celuy dont nous voulons parler, estoit fils de Iapet & de Clymene: toutes-fois quelques-vns estiment que sa mere s'appelloit Asie, ou Asope, & les autres Libye. Le premier des Atlas fut Roy d'Italie, le second d'Arcadie, le troisième de Mauritanie surnommé le tres-grand, frere de Promethée. Tout ce que plusieurs de ce nom ont fait de plus memorable, est attribué à vn seul; ou plustost à ce dernier qui obscurcit la reputation de tous les autres, pour auoir le premier trouué l'usage des Vaisseaux & de la nauigation, obserué le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles; & inuenté la Sphere & l'Astrologie: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il soustenoit le Ciel sur ses espauls: & parce qu'il auoit vne grande connoissance des choses celestes & terrestres; quelques-vns l'ont fait fils d'Æther & de Tellus, c'est à dire du Ciel & de la Terre. On a dit aussi qu'il portoit le Ciel sur ses espauls, parce qu'il inuenta la Sphere & la science d'Astrologie, selon le témoignage de Diodore dans son 4. liure, de Plinè au 8. chapitre du 2. liure, & au 56. chapitre du 7. liure, & apres eux de S. Augustin mesmes au 18. liure de la Cité de Dieu. De sa femme appellée Pleione fille de l'Ocean & de Thetis, il eut les sept Pleiades qui furent changées en Estoiles avec leur mere par la bonté de Iupiter à qui elles eurent recours, pour euitter les recherches importunes d'Orion, qui ioignoit la violence à l'ardeur de sa passion. Ouide dans le 4. liure de ses Fastes les nomme en cette sorte: Les OVIDE. Pleiades soulagerent les espauls de leur pere Atlas. On en nomme sept d'ordinaire; mais il n'en paroist que six, parce que des sept il n'y en eut que six qui ioüi-

« rent des embrassemens des Dieux : Sterope dormit au liſt de Mars , Alcyone fut
 « careſſée de Neptune, auſſi bien que toy, belle Celene, & Maie, Electre, & Tay-
 « gete furent honorées des faueurs de Iupiter ; de forte qu'il n'y eut que Merope
 « qui fuſt iointe à vn mortel, car elle t'eſpouſa, Siſiphe, & il luy en eſt demeuré
 « vn ſi grand repentir, que la honte qu'elle en a, l'oblige ſeule de ſe cacher.

Pleiades incipient humeros releuare paternos.

Quæ ſeptem dici, ſex tamen eſſe ſolent:

Seu quem in amplexum ſex hinc venère deorum:

Nam Steropen Marti concubiſſe ferunt.

Neptuno Alcyonem, & te formoſa Celeno,

Majam & Electram, Taygetemque Ioui:

Septima mortali Merope tibi Siſyphe nupſit,

Pœnitet, & facti ſola pudore latet.

Ce que ce Poëte auoit imité d'Aratus dans ſon œuvre Aſtronomique. Ces Pleïades ſont à la teſte du Taureau celeſte de telle forte que deux occupent les cornes, deux autres les nazeaux, deux les yeux, & la ſeptième eſt poſée au milieu du front. Virgile au premier de ſes Georgiques les appelle *Atlantides*, où il dit que les filles d'Atlas qui ſont Orientales, ſe cachent à tes yeux, & que l'eſtoile Gnoſſienne de l'ardente couronne, ſe retire de deſſus noſtre Orifon, auant que tu iettes les ſemences dans les fillons.

Ante tibi Eoæ Atlantides abſcondantur,

Gnoſſique ardentis decedat ſtella coronæ,

Debita quàm ſulcis committas ſemina. ---

Quelques-vns neanmoins ont dit, qu'Atlas eut douze filles, & vn fils appellé Hyas, qui eſtant mort de la piqueure d'vn ſerpent, cinq de ces filles regretterent tant ſa perte qu'elles en moururent, dont Iupiter ayant compaſſion, en fit la conſtellation des Hyades, qu'Heſiode nomme Pheole, Coronis, Cleie la belle, Eudore aux cheueux bouclez, & l'agreable Pheo; auſquelles d'autres Auteurs adiouſtent Phileto, Thyene & Prodyte, qui furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres auſſi diſent qu'elles ne furent pas filles de ceux que ie viens de dire: mais d'Erectée ou de Cadmus: & Homere dit au premier de ſon Odiſſée, que Calypſo eſtoit fille d'Atlas. A quoy ſe rapporte ce que Tibulle eſcrit dans ſon Poëme à Meſſala; nous ne ſçaurions oublier l'amour de Calypſo fille d'Atlas, ny ſes champs ſeconds.

TIBULLE.

Non amor, & ſecunda Atlantidos arua Calypſus.

OVIDE. Or cet Atlas, dit Ouide, ayant eſté auerty par l'Oracle de Themis, le plus Ancien de tous les autres, de ſe donner garde de l'vn des fils de Iupiter, qui dépouilleroit ſes arbres des pommes d'or qu'ils portoient, ce qui luy donna ſujet d'entourer ſon jardin de murailles fort hautes, au milieu deſquelles eſtoit vn horrible dragon, qui auoit touſiours l'œil ſur ces riches fruits pour les conſeruer; cela, dit-il, fut cauſe qu'il receut peu d'Eſtrangers chez ſoy, & qu'il refuſa de receuoir Perſée en ſa maiſon, d'où ill'auoit repouſſé aſſez rudement comme vn impoſteur, qui ſe vançoit d'eſtre ſorty du ſang des Dieux, & ſe vouloit attribuer vne fauſſe gloire d'auoir fait quelques actions de valeur.

Id metuens ſolidis pomaria clauſerat Atlas

Montibus, & vaſto dederat ſeruanda draconi:

Arcebatque ſuis externos finibus omnes,

Huic quoque vade procul ne longe gloria rerum,

Quas mentiris, ait, longè tibi Iupiter abſit.

« Et plus bas. Perſée découurit de la main gauche l'affreufe teſte de Meduſe, à la
 » veuë de laquelle ce grand Atlas ne fut plus homme, il deuint montagne, & rien
 » ne luy reſta que ſon nom de tout ce qu'il auoit auparauant. Sa barbe & ſes che-
 » ueux furent l'épaiſſe forêt qui le couurit: ſes bras & ſes épaules furent ſes coſtes,

sa teste fut le sommet, & ses os en furent les pierres. Quand les Dieux le virent ainsi changé, ils le firent croistre iusques à vne telle hauteur, qu'ils le rendirent l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'aissieu de tous les Cercles celestes.

————— *Lanaque à parte Meduse,*
Ipsè retrouersus squallentia protulit ora,
Quantus erat mons factus Atlas. Nam barba, comæque
In sylvas abeunt; iuga sunt humerique, manusque:
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen,
Ossa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
Creuit in immensum: sic Dij statuistis, & omne
Cum tot syderibus cælum requieuit in illo.

Zeze escrit, qu'Atlas fut vn excellent Mathematicien, qui estant monté sur vne haute montagne de Libye, pour contempler de plus près le Ciel & les Astres, tomba dans la Mer qui battoit au pied, d'où vint que depuis la Mer & la Montagne portèrent son nom. Herodote dans sa Melpomene, témoigne que cette montagne est fort haute, & que iamais les nuages ne l'abandonnent; qu'au reste les gens du pais asseurent qu'elle sert de colonne au Ciel, & que ce pais est sur les frontieres de la Libye & de la Mauritanie. Voicy comme Virgile parle de la hauteur de cette montagne dans le 4. liu. de son Eneide. Mercure pouuoit desia voir en volant la haute cime & les flancs éleuez du dur Atlas qui porte le Ciel, d'Atlas, de qui la teste cheueluë de pins, & ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluye. Vn manteau de neiges luy couure les épaules; des fleuues se precipitent de son menton chenu, & sa barbe horrible se herisse de glaçons.

————— *Iamque volans apicem, & latera ardua cernit*
Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput, & vento pulsatur, & imbri.
Nix humeros infusa tegit: tum flumina mento,
Precipitant senis, & glacie riget horrida barba.

Dans le premier liure, il parle de la science d'Atlas, & dit que Iopas qui auoit les cheueux bien peignez, joüa sur son luth doré ce que le grand Atlas enseigna autresfois des Astres: il chanta le sujet des mouuements inconstans de la Lune, & des labours du Soleil:

————— *Cithara crinitus Iopas*
Personat aurata, docuit que maximus Atlas:
Hic canit errantem Lunam, Solisque labores.

Et dans la fin du sixième liu. il parle de terres au delà du cours des Astres, des ans & du Soleil, où le fort Atlas qui porte le Ciel, foustient de ses épaules robustes le grand Cercle parfemé d'Astres flamboyants.

————— *Iacet extra sydera tellus;*
Extra anni, solisque vias, vbi cælifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

La mer Atlantique prend son nom de cette montagne, quoy que platon dans son Dialogue de Critias, en tire l'origine d'Atlas fils de Neptune: Voicy ce que pline en dit dans le premier chap. de son cinquième liure. Ceux qui ont escrit de cette montagne, disent qu'elle sort du milieu d'une grande estendue de pais sablonneux, & qu'elle est fort haute, droite; fascheuse, & pleine de bourbiers du costé de la Mer; qui s'appelle Atlantique: & que neanmoins du costé de la Barbarie, elle est enrichie de belles & de grandes forests; d'une infinité de fontaines, & de toute sorte de fruits qui y viennent naturellement, sans estre cultuez; de sorte qu'il n'y a point de plaisir au monde qu'on ne puisse prendre autour

de cette montagne. Au reste , le iour on n'y voit personne des gens du pays , & l'on n'y entend non plus de bruit que dans vn lieu desert; de sorte que ceux qui en approchent , en ont horreur aussi bien que de la hauteur énorme de cette montagne , qui touche , comme on dit , le Ciel de la Lune : mais quand la nuit est venue , cette montagne icte de grandes flâmes , & au meisme temps on oit vn grand bruit , que les Satyres & des autres Dicux des forests y meinent , lesquels jöient de toute sorte d'instrumens de flustes , de tabourins & de cymbales. Et de fait , plusieurs Autheurs de reputation le témoignent ainsi , entre les choses admirables , qu'y firent autresfois , à ce qu'on dit , Hercule & Persée.

P R O - Properce dans sa 21. Elegie du 3. liure qu'il adresse à Tullus, luy en parle en cette sorte : Si les villes de l'Hellespont te plaisent si fort , & que mon desir ne soit point capable de t'emouuoir ; quoy que tu visses Atlas qui porte tout le Ciel , la teste coupée de la fille de Phorque par la main de Persée , les estables de Gerion , les statues d'Hercule & d'Antée luisantes dans la poussiere , les dances des Hesperides : quoy que ta curiosité te portast à visiter les emboucheures du Caystre avec son quadrigé , & les sept autres que font les eaux tiedes d'une grande riuiere , il faut que toutes ces merueilles du monde le cedent à nostre climat Romain.

*Si te forte iuuant Helles Athamantidos vrbes
Et desiderio, Tulle, mouere meo:
Te licet aspicias cælum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Persea Phorcidos ora manu,
Gerione stabula, & luctantum in puluere signa
Herculis, Antæique, Hesperidumque choros,
Et si quadrigæ visenda est ora Caystri
Et qua septenas temperat vnda vias,
Omnia Romana cedent miracula terre.*

M. COR - M. de Corneille dans sa Tragedie d'Andromede fait ainsi parler Phinée, au sujet du changement d'Atlas par le moyen de la teste de Meduse :

*On dit que ce prodige est pire qu'un tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'estre plus que pierre,
Et que n'agueres Atlas qui ne s'en pût cacher,
A cét aspect fatal deuint un grand rocher.*

R O N - Ronfard dans son Ode tant estimée à Michel de L'Hospital, parle ainsi par la bouche des Muses du fardeau d'Atlas :

*Puis d'une voix plus violente
Chanterent l'enclume de fer,
Qui par neuf & neuf iours roulante
Mesura le Ciel & l'Enfer,
Qu'un rampart d'airain environne
En rond s'alongeant à l'entour
Auecque la nuit qui couronne
Sa muraille d'un triple tour.
Là, tout debout deuant la porte
Le fils de Iapet fermement,
Courbé deffous le firmament
Le soustient d'une échine forte.*

En suite il fait vne excellente description du combat des Geants dans les champs de Phlegre que nous eussions pû rapporter sur le Tableau des Geants, s'il y eust eu de l'espace ; & ailleurs dans l'un des Poèmes qu'il adresse au Roy Henry troisième , qu'il appelle Bocage Royal, il luy dit :

*Quand Hercule ou Atlas ont chargé sur l'échine
De ce grand Vniuers la pesante machine,
Que de col & de teste & de bras bien nerueux*

*Se bandent sous le faix qui tomberoit sans eux :
Si quelque impertinent arriuoit d'auanture
Qui vint les amuser d'une longue escriture,
Ou d'un maigre discours soit en prose ou en vers
Ne pecheroit-il pas contre tout l'Vniuers ? &c.*

Son Jardin.] C'est le Jardin des Hesperides qui estoit en la puissance d'Atlas; & qui se trouue ainsi décrit par Lucain dans le neuuiesme liure de sa Pharsale. **LVCAIN.** Assez pres de là, dit-il, est le Jardin des Hesperides, maintenant pauvre par la perte de ses fruiçts precieux dont vn Dragon qui ne dormoit point; estoit le fidele gardien: car c'est à vn impertinent enuieux de vouloir oster aux vieux siecles la creance de ce qu'ils nous ont appris: & certes il ne faut pas contraindre les Poëtes à ne dire iamais rien que de vray. Il y eut anciennement vn riche Bocage dont les rameaux des arbres estoient de fin or, vne troupe de filles en deuoit prendre le soin, & vn furieux serpent veilloit sans cesse tout autour, embrassant les troncs de ces arbres courbez sous le fardeau du metal precieux; mais Hercule rait l'estime qu'on en faisoit, & rendit inutile le soin de les garder, dépoillant leurs rameaux des richesses dont ils estoient chargez, pour porter leurs pommes d'or à Euristée Tyran d'Argos.

*Iuxta insopiti quondam tutela draconis,
Hesperidum pauper spoliatis frondibus hortus.
Inuidus, annoso famam qui derogat auro,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea sylua,
Diuitysque graues, & fuluo germine rami,
Virginisque chorus nitidi custodia luci,
Et numquam somno damnatus lumina serpens,
Robora complexus rutilo curuata metallo.
Abstulit arboribus pretium, nemorique laborem
Alcides: passusque inopes sine pondere ramos
Retulit Argolico fulgentia poma Tyranno.*

Virgile dans sa 6. Eglogue n'en dit que ce mot: Ensuite il leur fit le recit de la pu- **VI R G I L E.** celle qui se laissoit rair par la beauté des pommes des Hesperides:

Tum canit Hesperidum miratum mala puellam.

Mais plus amplement dans le 4. de l'Eneide en cette sorte par la bouche de Didon. Vers le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu sur les frontieres de l'Ethiopie où le grand Atlas soustient sur ses fortes épaules le Ciel parfemé d'Astres flamboyans. On m'a fait voir vne Prestresse de ce pais-là, Massylienne de race, establie pour la garde du Temple des Hesperides, & qui chargée du soin de donner à manger au Dragon, assaisonnant le miel humide avec les pauots endormants, conserue aussi par les veillies de cet animal les rameaux sacrez de l'arbre qui porte les pommes d'or. Cette femme promet avec ses charmes d'affranchir tous les cœurs oppressez qu'elle voudra, & d'enuoyer aux ames libres de cruelles inquietudes.

*Oceani finem iuxta, solemque cadentem
Vltimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massyla gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, & sacros seruabat in arbore ramos,
Spargens humida mella, soporiferumque papauer.
Hæc se carminibus promittit soluere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas.*

Iuuenal dans sa 14. Satyre, dit que les richesses d'un auare sont gardées plus soigneusement, & avec vne vigilance beaucoup plus grande que celle du serpent **I V V E N A L.**

des Hesperides, ou du dragon du Royaume de Pont.

— *rerum tutela suarum,*

Certa magis quam si fortunas seruet easdem,

Hesperidum serpens, aut Ponticus.

M A R- Martial a dit des iardins d'un certain Iules Romain, qu'ils sont plus délicieux &
T I A L. plus opulens que les iardins des Hesperides.

hortis Hesperidum beatiora.

Au reste, les Hesperides estoient filles d'Hesper frere d'Atlas, & non pas d'Atlas mesme, comme l'auoit escrit vn certain Eubule, ou de Phorque & de Ceto, selon Cherocrate. Elles s'appelloient Æglé, Aréthuse & Hesperethuse, & auoient des iardins & des vergers aupres de Lixé ville de la mauritanie, où l'Empereur Claudius enuoya vne colonie de Romains pour la peupler, située sur les frontieres d'Ethiopie vers l'Occident, qui est vn lieu aride, sablonneux & brulé par les rayons du Soleil, outre qu'il est fort dangereux, à cause de la grande quantité de serpents qu'il produit, & n'est pas fort éloigné de Meroé, ny de la Mer rouge. Là, comme nous auons dit, il y auoit vn dragon qui gardoit les pommes d'or, & ce mesme iardin qu'Atlas enferma d'une si haute muraille tout autour. Toutesfois quelques vns ont escrit, que ces pommes d'or n'estoient autre chose que des brebis, qu'on appelloit les dorées, parce qu'elles estoient rousses: & parce que le Berger qui les gardoit, estoit cruel & farouche: on a dit qu'un dragon furieux veilloit incessamment tout autour. Mais c'est peut-estre trop raffiner sur les fictions des Poëtes, qui disent, selon le témoignage d'Hésiode, que ce dragon estoit fils de Typhon & d'Echidna, & mesmes qu'il se nommoit Ladon. A quoy Apollonius adiouste dans son 4. liu. que les Hesperides mesmes prenoient bien la peine de le panser: & dit aussi bien que Pausanias qu'il estoit né de la Terre, & non pas de Typhon & d'Echidna, qu'au reste il auoit cent testes, & chacune sa propre & differente voix. Quand Hercule y fut enuoyé par Euristée, il balança fort long-temps, ne sçachant où les aller chercher, & s'adressa aux Nymphes de Iupiter & de Themis, logées dans vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouurer ses pommes d'or; mais ces Nymphes le renuoyerent à Nérée, qui luy en enseigna les moyens, quoy qu'il ne les prit pas toutes: car Hyppomene en eut trois, dont il se seruit pour vaincre Atalante à la course, & l'on dit que Venus les luy auoit baillées.

Les sept Pleïades.] Encore que nous en auons dit quelque chose cy-dessus, si est-ce que le lieu s'offrant d'en parler encore, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos d'observer, touchant leur genealogie, que Maïe fut mere de Mercure, Eleëtre de Dardanus, & Taïette de Lacedemon, toutes trois ayant esté conuies de Iupiter. Celeno fut mere de Celenus, & Alcyone d'une autre Alcyone femme de Ceyx, l'une & l'autre du fait de Neptune. Sterope fut mere de Parthaon & d'Oenomaus par le Dieu Mars; & Merope qui n'épousa qu'un mortel, eut de Sisiphe Glance & Creon, & les autres y adioustent Laërtes pere d'Ulysse; mais ce

ARATVS n'est pas la plus commune opinion. Aratus en parle en cette sorte. De plusieurs
 „ Estoiiles qui composent les pleïades, elles font paroistre vn feu commun. Elles
 „ sont sept en nombre: mais il y en a vne qui se dérobe; toutesfois quand on ferme
 „ vn œil, on en peut discerner le petit corps, l'Antiquité a qui nous deuous adiou-
 „ ster foy, a conserué le nom à chacune d'elles. On les appelle Eleëtre, Alcinoé,
 „ Celeno, Taygete, Sterope & Merope, avec la belle Maïa, toutes filles de celuy
 „ qui porte le Ciel, s'il est vray qu'Atlas soustienne le siege de l'empire de Iupiter,
 „ avec tous les Dieux supérieurs, & qu'il s'égaye sous son propre poids. Les Pleïa-
 „ des ne le contestent point par l'abondance de leur lumiere aux autres Estoi-
 „ les: mais leur principale gloire est d'enseigner deux saisons, quand le vent de
 „ Midy menasse le Laboureur, & quand pour les gens qui entendent la nauiga-
 „ tion, il faut demarer du port sur l'entrée de l'Hyuer.

BELLEROPHON.



Τὼ μὲν Πήγασος εἶλε, καὶ ἔδλως Βελλεροφόντης.

Bellerophon .

Hesiodus, Theogoniâ.

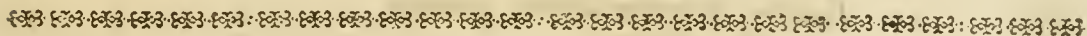
BELLEROPHON. XLII.



QUELLE chimere voicy representée dans cette taille-douce ! Vne Beste composée d'un triple corps, de Lyon en la premiere partie, de Dragon en la dernière, & de chèvre en celle du milieu, iettant des flâmes ardentes d'une gueule affreuse ! Celuy qui a feint que de tels animaux ont pû naistre au monde d'une terre nouvelle, & d'un ieune Ciel, ne s'est autorisé en cela que du vain pretexte de la nouveauté, quoy qu'il ait debité bien d'autres mensonges de pareille force, comme d'auoir dit que des fleuues dorez ont coulé sur la Terre, & que des arbrisseaux ont porté des perles, ou qu'un homme a esté veu au monde avec vne taille si demesurée, & des membres si prodigieux, qu'il pouuoit trauerser à pied les Mers les plus profondes, & que de ses mains il pouuoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de soy. Homere à qui le Poëte Lucrece fait ce reproche, sans le nommer, raconte à peu pres en cette sorte, sous la personne de Glaucus parlant à Diomede, l'histoire qui a donné sujet à ce Tableau. Dans vne ville assez renommée du pais d'Argos, qui se nomme Ephyre, on tient que Sisiphe fils d'Eole en fut le premier Roy, son fils Glaucus luy succeda, & de celuy-cy estant desia sur l'âge, sortit Bellerophon, que les Dieux enrichirent de dons exquis, & qui fut admiré pour son esprit & pour sa beauté, sans parler de sa valeur incomparable ; mais Prætus qui de son temps commandoit dans la Grece, & sous le pouuoir de qui Bellerophon fut eleué, luy porta vne si grande enuie, que ce Roy preueni de la malice de sa femme, plustost que de son propre mouuement, conspira contre luy. Cette femme appelée Antia (d'autres neanmoins la nomment Stenboée) ayant regardé ce ieune Seigneur avec trop de curiosité, en deuint si passionnée, qu'elle en perdit la pudeur & le respect ; mais elle ne le pût emouuoir à suiure sa volonté, ny à violer la couche de celuy qui l'auoit eleué, bien qu'elle y employast les larmes

avec les prieres; de sorte que son amour changée en rage de se voir ainsi méprisée, luy conseilla de l'accuser deuant son mary, & de le charger faussement du crime dont elle-mesme estoit coupable. Le Roy adjousta foy aux paroles de la Reyne; & conceut aussi le dessein de se vanger; mais pour n'apporter point de scandale en sa maison, y faisant perir celuy qu'il y auoit eleué, il s'auisa d'en écrire à Rheones Roy de Licye pere de sa femme, d'autres disent à Iobates son gendre, pour se defaire de luy, & trouua mesmes bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obéit aux ordres qui luy furent donnez: mais les Dieux eurent soin de sa conduite. Il arriua en Licye où le fleuue Xante prend sa source. Il y fut le bien-venu, & traité neuf iours durant par le Roy avec beaucoup de ciuilité; mais au dixième iour il luy demanda s'il n'auoit point de lettres de son gendre le Roy d'Argos; où s'il n'auoit point de secret à luy dire de sa part. Bellerophon luy donna les dépeches mortelles: & quand le Roy les eut leuës, il conceut aussi tost le dessein de le faire mourir pour le crime qui luy estoit imposé. Premièrement il luy fit combattre l'affreuse Chimere, que les Dieux auoient fait naistre d'une figure estrange pour chastier les injustices des hommes. Elle auoit la teste & le deuant du corps d'un lyon, le milieu d'une chevre, & la queue d'un Dragon, vomissant outre cela le feu par la gorge. Bellerophon assaillit courageusement ce monstre cruel: & comme il estoit fauorisé des Dieux, il le mit à mort apres un long & perilleux combat. Apres l'auoir vaincu, contre l'esperance & l'attente du Roy, il défit ceux de Soly-me, peuples de l'Asie, dont il acquit beaucoup de gloire, & se signala en plusieurs combats contre les Amazones. Enfin le Roy l'ayant voulu faire assassiner par des soldats, aupres d'une fontaine, il les tailla tous en pieces. De sorte que le Roy admirant sa valeur, se repentit de l'auoir tant persecuté, parce qu'il estoit en la grace des Dieux; & pour affermir son Estat par l'amitié d'un si grand personnage, il luy donna Philonoé sa fille, en mariage, avec la moitié de son Royaume. Deux fils & une fille sortirent de cette illustre alliance, Isandre, Hippoloque, & Laodamie, ou Laodamie, dont Iupiter mesme estant deuenu amoureux, la fit mere du diuin Sarpedon. Au reste, Bellerophon ne fut pas long-temps possesseur

de sa fortune: car ayant irrité les Dieux & attiré sur luy leur vengeance, il deuint solitaire & melancolique; puis venant d'une extremité à l'autre, il courut les champs, & son fils Isandre heritier de son malheur, aussi bien que de son courage, fut tué par le Dieu Mars, en combattant vaillamment contre ceux de Solyme. Diane mit à mort Laodamie, n'estant resté de tous les trois enfans qu'Hippoloque, dont sortit Glaucus qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela est tiré d'Homere, qui ne parle point du cheual Pegase qui luy fut presté par les Muses, à la priere de Neptune, pour venir à bout de son entreprise, selon le témoignage d'Hesiodé que nostre Autheur a suivi, bien qu'Horace maintienne que le Pegase ailé ne pût souffrir sur son dos la charge de Bellerophon, qui n'estoit qu'un Cheualier terrestre: & ce qui a donné sujet à cette Fable, est qu'à la verité il y auoit vne montagne en Lycie appellée la Chimere, qui bruloit comme le mont Etna, selon le témoignage de Plin, dans le second liure de son histoire, où il dit que des lions y repairoient sur le haut, que des chevres y broutoient à mi-coste les tendres arbrisseaux, & qu'en bas il y auoit des serpents; & parce que Bellerophon fils d'un certain Glaucus, selon Homere, ou de Neptune, selon Hyginus apres Hesiodé, rendit cette montagne habitable; les Poëtes ont feint qu'il auoit mis à mort la Chimere fille de Typhon & d'Echidna. Ceux qui donnent à cette Fable un sens moral, l'expliquent de la raison assistée de la grace diuine, qui surmonte les trois vices principaux des hommes, l'Amour, l'Auarice, & l'Ambition.



ANNOTATIONS.

BELLEROPHON.] Dioxippe Corinthien au second liure de l'histoire de son pays, & Pausaniás dans ses Corinthiaques, escriuent que Bellerophon nasquit à Corinthe, & qu'il estoit fils de Neptune, ou de Glauque Roy d'Epire fils de Sisiphe. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais parce qu'il tua son frere Beller, ou un Prince de Corinthe appellé de la sorte, il fut appellé Bellerophon, comme si on disoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothée Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre, il ne changea pas seulement de nom; mais aussi de pays, & se retira en la Cour de Pretus Roy d'Argos, comme nous en auons rapporté l'histoire dans la description que nous auons faite. Il iouyt enfin du Royaume de Lycie apres la mort de Iobates son beau-pere: mais enfin estant deuenu insolent par la gloire & par les prosperitez que les Dieux luy auoient

données, il entreprit de voler iufqu'aux Cieux par le moyen de Pegafe qui auoit les ailes fortes, ce qui mit Iupiter en colere; de forte que ne voulant point laiffer cette audace impunie, il enuoya la rage à ce cheual qui fe déchargea de celuy qu'il portoit, & le precipita dans vne plaine de Cilicie où il perdit la veüe, & mourut de faim & de paureté, ne trouuant ame viuante qui luy donnast du fecours. Mais Pegafe eftant guery de fa rage, reprit fon vol vers le Ciel, & retourna en la creche de Iupiter (ce font certaines Estoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-mefme joint à cette constellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diuerfement par les Autheurs qui ont traité de cette Fable, fur quoy on pourra voir ce que Naralis Comes Venitien, qui estoit l'un des ſçauants hommes de l'autre ſiecle, en a eſcrit dans le neuſième liu. de ſa Mythologie des Dieux, dont nous auons pris le commencement de cette Annotation. Cependant Lucien dans ſon Astrologie, eſtime que Bellerophon ayant le courage grand, & l'eſprit eleué à des penſées ſublimes, eut la reputation d'eſtre monté ſur vn cheual ailé, d'où ſa Fable a pris ſon origine. Voyez encore le meſme Autheur dans ſon traité de la Calomnie. Horace dans ſon Ode 7. du 3. liur. conſolant Aſterie ſur vne abſence, luy dit. Le meſſager finet de Chloé touſiours pleine d'inquietudes à ſon ſujet, s'eſſorce de l'attirer par mille inuentions, l'aſſeurant que Chloé ſoupire, & qu'elle brûle malheureuſement de ſes feux. Il luy rapporte ſur ce propos l'hiſtoire de la femme infidelle de Pretus, qui excita ſon mary trop credule, à faire mourir le chaſte Bellerophon, pour des crimes ſuppoſez.

HORACE.

*Atqui ſollicita nuntius hoſpita
 Suſpirare Chloen, & miſeram tuis
 Dicens ignibus vri,
 Tentat mille vaſer modis.
 Vt Pratum mulier perfida credulum,
 Falsis impulerit criminibus, nimis
 Caſto Bellerophonti
 Maturare necem, refert.*

Et dans l'Ode onzième du 4. liu. L'embraſement de Phaëton, dit-il, doit épouuanter les eſperances auares, & le Pegafe ailé qui ne peut ſouffrir ſur ſon dos la charge de Bellerophon, qui n'eſt qu'un Cheualier terreſtre, te donne vn exemple de grand poids, pour ne ſuiure iamais que des choſes proportionnées à ta condition, & n'eſperer rien au delà de ce que tu dois, de peur de t'engager avec quelqu'un qui ne fuſt pas ton pareil.

*Terret ambuſtus Phaëton auaras
 Spes: & exemplum graue prabet ales
 Pegafus, terrenum equitem grauatus
 Bellerophontem.
 Semper vt te digna ſequare: & vltra
 Quam licet ſperare, neſis putando,
 Diſparem vites.*

PROPERCE appelle la ſource des eaux qui découlent du mont Helicon, la fontaine du cheual de Bellerophon, c'eſt à dire du Pegafe.

Bellerophontei quæ fluuit humor equi.

IUVENE - Iuuenal dans ſa dixième Satyre, a dit en parlant de la beauté. Mais à celuy qui eſt chaſte, quel tort luy peut apporter la beauté? A quoy ſeruit à Hyppolite ſa conſtante réſolution? A quoy vne pareille fermeté a-t-elle ſeruy à Bellerophon? Celle-cy rougit, ne pouuant ſouffrir d'eſtre reietée avec mépris, & Stenobée ne fut pas moins embraſée de courroux, que la Princeſſe de Crete: & toutes les deux ſe prouoquerent à s'en vanger. Vne femme n'eſt iamais plus vehemente, que lors que la pudeur aiguillonne ſa haine.

*Scd casto quid forma nocet? quid profuit olim
Hippolyto graue propositum? quid Bellerophonti?
Erubuit neque hæc ceu fastidita repulsa:
Nec Stenobæa minus, quam Cressa excanduit, & se
Concussere amba. Mulier seuissima tunc est,
Cum stimulos odio pudor admouet.*

Aufone dans la 25. Epistre à Paulin, luy en parle en cette sorte au sujet de quel- A V S O -
qu'un. Quela tristesse & la pauvreté le pressent dans les deserts: & que sans par- N B.
ler, il erre sur les costaux des Alpes, comme on dit qu'autresfois dans la perte de
son iugement, Bellerophon ne hantoit que les lieux solitaires, éuitant la rencon-
tre des hommes, & fuyant leur commerce.

*Tristis egens, deserta colat, tacitusque pererret
Alpini conuexa iugi, ceu dicitur olim
Mentis inops, cæcus hominum, & vestigia vitans
Auiâ perlustrasse vagus loca Bellerophontes,*

Enfin voicy comme Alciat moralise la Fable de Bellerophon. Comme Bello- ALCIAT
phon valeureux guerrier, pût surmonter la chimere & les monstres de Lycie,
quand il estoit monté sur vn cheual ailé; ainsi éleuant ton courage vers le Ciel,
sur des ailes aussi fortes que celles de Pegase, domte les monstres superbes, en te
seruant de la sagesse, & des bons conseils.

*Bellerophon vt fortis eques superare Chimaram,
Et Lycij potuit sternere monstra soli:
Sic tu Pegaseis vectus petis athera pennis,
Consilioque animi monstra superba domas.*

La Chimere.] Nous l'auons decrite selon les sentiments d'hesiode, d'homere
& du poëte Lucrece, de qui nous auons pris le sens de ces paroles du 5. liu.

*Flamma quidem verò cum corpora fulua leonum,
Tam soleat torrere, atque vrere, quam genus omne
Visceris, in terris quocumque & sanguinis extet.
Qui fieri potuit triplici cum corpore vt vna
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra,
Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure noua, cæloque recenti
Talia qui fingit potuisse animalia gigni:
Nixus in hoc vno nouitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore?
Aurea tum dicat per terras flumina vulgo
Fluxisse, & gemmis florere arbusta fuisse:
Aut hominum tanto membrorum esse impetè natum,
Trans maria alta pedum nisus vt ponere possit,
Et manibus totum circum se vertere cælum.*

Virgile met la Chimere armée de flâmes entre les monstres qui sont aux Enfers. VIRGI
-- Flammisque armata Chimæra. Et dans le 7. de l'Eneide descriuant l'armet de LE.
Turnus: Son armet, dit-il, orné de crestes & d'un triple panache, soustenoit vne
Chimere qui souffloit de son gosier les feux du mont Etna: elle paroissoit d'autant
plus terrible avec ses flâmes, que la bataille s'échauffoit, en versant beaucoup de
sang.

*Cui triplici crinita iuba galea alta Chimæram
Sustinet, Etneos afflantem faucibus igneis:
Tam magis illa fremens, & tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugna.*

Dans le cinquième liure, il donne le nom de Chimere à la galere de Gyas.

Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram.

HORACE dans l'Ode 27. du premier liure, dit à quelqu'un qui estoit fort embarrassé dans vne mauuaise affaire. Pegase auroit à peine la puissance de te retirer
 CE. des liens de cette triple Chimere, faisant allusion à la Chimere de trois natures
 différentes, détruite par Bellerophon monté sur le Pegase.

*Vix illigatum te triformi
 Pegasus expediet Chimera.*

Et dans l'Ode 2. du 4. liure: Pindare, dit-il, eleue son eloquence qui n'a point
 de bornes, il se precipite en roulant d'un langage profond, & certainement il
 est digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, soit que d'un Dirhrambe auda-
 cieux, il fasse decouler des paroles nouvelles sur des vers & des mesures libres,
 soit qu'il chante les Dieux, & les Roys du sang des Dieux par qui les Centaures
 ont esté iustement punis, & les flâmes de l'horrible Chimere ont esté étaintes.

— *immensusque ruit profundo
 Pindarus ore,
 Lauream donandam Apollinari
 Seu per audaces noua dithyrambos
 Verba deuoluit, numerisque fertur
 Lege solutis.
 Seu deos, regesque canit, deorum
 Sanguinem: per quos cecidere iusta
 Morte Centauri, cecidit tremenda
 Flamma Chimera.*

AVSONE dans son Idylle du nombre ternaire, dit que la nature mélangée de la
 Chimere, est triple: *Triples compago Chimera.*

Pegase.] On dit qu'il nâquit de Neptune & de Meduse, comme nous l'auons
 desia remarqué sur le Tableau de Persée. Ceux qui ont écrit de la Mythologie
 des Fables, l'ont pris pour un Brigantin, ou pour un vaisseau fort leger que l'on
 pouuoit comparer à un cheual ailé; mais nous n'auons pas besoin de tout cela,
 & chacun donnera tel sens qu'il luy plaira à tous les contes qui nous sont venus
 des Grecs, où ie pense que le plus solide n'est que de considerer ce qu'il y a de
 ioly, & dit de bonne grace, sans se donner la peine de penetrer plus auant, non
 plus que dans ce que l'Arioste nous a conté de l'Hippogriffe, & ce que l'Au-
 theur des Amadis écrit de l'Andriaque, ou de la grande serpente. Tout cela ne
 tend qu'à exprimer vne grande vîtesse, comme les ailes que l'on peint sur le dos

CATULLE de ieunes gens, pour marquer leur grande promptitude. Quand ie passerois en
 LE. vîtesse le gardien de Crete, dit Catulle, ou que ie serois aussi leger à la course
 que le fut Ladas, ou que ie pourrois egaler la promptitude de Persée avec ses ai-
 les; & quand ie volerois avec autant de roideur que Pegase, & que mes pieds
 seroient aussi prompts que ceux des cheuaux blancs de Rhesus: Adjoustez-y les
 plumes & les ailes de ceux qui egaloient l'agilité des oiseaux, & la course des
 vents legers: Quand j'aurois, dis-je, toutes ces choses-là ensemble; ie croy,
 cher amy, que ie serois fatigué au dernier point, & que ie tomberois en defail-
 lance à force de te chercher:

*Non custos si fingar ille Cretum
 Non si Pegaseo ferar volatu
 Non Ladas si ego pennipesque Perseus,
 Non Rhesi niuee citaque biga:
 Adde huc plumipedes, volatilesque
 Ventorumque simul require cursum,
 Quos iunctos, Cameri, mihi dicares:
 Defessus tamen omnibus medullis,
 Et multis languoribus peresus
 Essem, te, mihi amice, quaritando.*

Properte dans la 31. Elegie du second liure, en dit autant à Cynthie: Quand tu P R O-
 serois portée en l'air sur le dos de Pegase, quand tu aurois à tes pieds les mesmes P E R C E.
 plumes qui seruiroient autresfois à Persee pour aller plus viste, quand tu ferois
 l'air avec les talonnières de Mercure; cela ne te seruiroit de rien: Amour seroit
 toujours au dessus de ta teste. Il suit les Amans en quelque lieu qu'ils aillent, &
 il s'appesantit sur le col de ceux qui sont libres.

Non si Pegaseo ueteris in aëra dorso:

Nec tibi si Persei mouerit ala pedes:

Vel, si te secta moueant talaribus aure:

Nil tibi Mercurij proderit alta via.

Instat semper amor supra caput, instat amanti,

Et gravis ipse super libera colla sedit.

Perse, pour dire agreablement qu'il n'est pas Poëte, quoy qu'il ne laisse pas de
 l'estre beaucoup plus que force gens ne se l'imaginent, s'en explique ainsi dès le P E R S E.
 commencement de son Ouurage: Ny ie n'ay point trempé mes lèvres dans la
 fontaine du cheual Pegase, ny ie ne me souuiens nullement d'auoir dormy sur le
 double mont de Parnasse, pour deuenir Poëte en vn moment; Je laisse la fami-
 liarité des sœurs d'Helicon, & la palle pirenne à ceux de qui les images sont bai-
 sées d'vn lierre rampant.

Nec fonte labra prolui Caballino,

Nec in bicipiti somniasse Parnasso

Memini, ut repente sic Poëta prodirem

Heliconidasque, pallidamque Pirenem,

Illis remitto quorum imagines lambunt

Hedere sequaces.

Seneque le Tragique exprime la promptitude de l'âge par celle du cheual Pe- S E N E -
 gase, & dit que tout ce qui est connu du Soleil leuant & couchant, & que tout Q V E.
 ce que l'Ocean laue de ses vagues bleuës dans son flus & son reflux, l'âge ou le
 temps l'emporte d'vne vistesse égale à celle du Pegase ailé.

Quicquid Sol Oriens, quicquid & Occidens

Novit: cœruleis Oceanus fretis

Quicquid vel veniens, vel fugiens lauat,

Ætas Pegaseo corripit gradu.

Lycie.] est vne Prouince de l'Asie autresfois appelée Ogigie, assez proche de
 Troye la grande, puisque le Xante qui n'est pas vne fort longue riuere, y prend
 sa source, pour se venir ioindre avec le Simois aupres de Troye. Virgile parlant V I R G I -
 de l'vne & de l'autre, dit en son 4. liure de l'Eneide: Tel qu'Apollon quand il L E.
 abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos,
 & qu'il renouelle ses dances, lors que les Cretois, & les Dryopes meslez avec
 les Agathyrfes peints, font du bruit autour de ses Autels. Il marche sur les hauts
 sommets de Cynthe, agence ses cheveux ondoyants qu'il presse d'vn tendre
 feuillage, il les tresse de fils d'or, & ses traits resonnent sur son dos.

Qualis ubi Hybernâ Lyciam, Xanthique fluenta

Deserit ac Delum maternam inuisit Apollo,

Instauratque choros: mistique altaria circum

Creteſque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi,

Ipse iugis Cynthi graditur, mollique fluentem

Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro:

Tela sonant humeris.

Xante.] autrement le Scamandre fleuve de Phrygie, auquel se joint le Si-
 mois aupres de Troye, dont il est parlé en tant de lieux dans l'Eneide, aussi bien
 que dans l'Iliade d'Homere.

Fleuves dorez.] ou qui auoient des sables d'or, tels que le Pactole, l'Herme, l'Eridan & le Tage. Virgile a dit du premier: O genereux Ismare sorty d'une maison puissante en Meonie, où les laboureurs cultiuent des champs fertiles arrosez des eaux dorées du Pactole. Encid. l. 10.

VIRGILE.

*Mæonia generosè domo, ubi pinguiâ culta
Exercentque viri, Pætolusque irrigat auro.*

“ Du second, il dit dans les Georgiques, Ny les forests des Medes, nation opulente, ny l'agreable Gange, ny l'Herme troublé par ses sables dorez, ne le doiuent point contester aux loüanges de l'Italie.

*Sed neque Medorum syluæ, ditissima terra
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiae certent.*

“ Du troisiéme, il en parle ainsi au quatriéme liure des Georgiques. L'Eridan qui auoit son sable d'or, porte comme vn Taureau deux cornes sur le front.

*Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguiâ culta, &c.*

“ Et du dernier, Lucain dans son septième liure parle de tout l'or que le Tage fait rouler sous ses eaux.

Quidquid Tagus expulit auri.

Le mesme Auteur dit encore des deux premiers:

*Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pætolen, qua culta secat non vilior Hermus.*

IUVENAL.

“ Et Iunenal dans la quatorziéme Satyre. Celuy aux vœux duquel n'auroit pas suffi tout l'or que le Tage & le Pactole roulent dans leurs sablons.

*Sed cuius votis modo non suffecerat aurum
Quod Tagus, & rutila voluit Pætolus arena.*



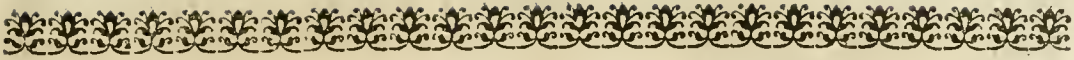




Amphion .

*Dictus et Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, et prece blandâ
Ducere quò vellet. —*

Horatius ad Pisones.

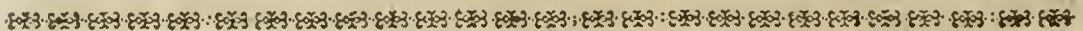


A M P H I O N. X L I I I.



MPHION fait que les pierres s'émeuent d'elles-mêmes au son de sa lyre, en bastissant les murailles de Thebes; il les meine où il veut par la douceur de ses airs. O sçauante Lyre à sept cordes, qui resonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autresfois ignorez; mais qui depuis ont esté connus aux Temples & aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les ouïr les oreilles les plus obstinées. Tu peux attirer les tigres & les forests apres toy, & arrester le cours des riuieres: il n'y a rien qui ne cede à la douceur de tes airs, & les rochers mesmes s'y rendent obeyssants. Amphion petit-fils de Nyctée Roy des Beociens fut élevé du commencement parmy des Bergers, qui le recueillirent auec son frere Zethus, quand par les ordres de Lycus leur oncle, l'un & l'autre de ces petits jumeaux furent abandonnez aux bestes sauuages pour estre deuorez, & que leur mere Antiope qui les auoit conceus des caresses de Iupiter déguisé en Satyre, se fut deliurée d'eux, en passant sur le mont de Citheron, comme on l'amenoit par force de Sicyone où elle s'estoit retirée pour éuiter la colere de son pere. Mais depuis, les Muses ayant pris soin de son éducation, & de celle de son frere à la priere de Iupiter, luy firent connoistre la noblesse de son extraction, luy enseignerent toutes les belles connoissances dont elles sont remplies, principalement la musique, & la methode de bien joüer de toute sorte d'instruments, & Mercure mesmes luy fit present de la lyre qu'il auoit inuentée, si bien qu'estant deuenu grand, & son courage égallant son adresse, il trouua moyen auec son frere d'assembler des peuples dans la Beocie, pour vanger les injures que sa mere auoit receuës de Dircé femme de Lycus, & de Lycus luy-mesme: & apres auoir chastié Dircé, qu'il fit attacher à la queuë d'un Taureau, où elle fut mise en pieces, il contraignit Lycus de prendre la fuite, & se restablît au Royaume de sa

mere. Depuis, Amphion, qui, selon Pausanias dans ses Eliaques, n'estoit pas seulement vn excellent musicien, mais encore vn Mugitien merueilleux, appliqua tous ses soins à bastir sa ville de superbes bastiments, ne se seruant que de sa lyre pour forcer les pierres, & les rochers par les charmes de ses tons à se détacher de leurs masses, & à se ranger d'eux-mesmes où il leur ordonnoit de se placer, selon les diuers ordres d'Architecture, comme il se voit naïuement dépeint en ce Tableau; De sorte qu'en peu de temps, il éleuera des murs d'vne prodigieuse hauteur, fera vn somptueux Palais, & acheuera ce riche portique. Sans mentir, on ne sçauroit assez admirer la belle disposition de toutes les parties de ces grandes colonnes canelées qui suspendent leur pesanteur pour se montrer legeres, iusques à ce que l'esprit qui les guide, les ait logées en la place où elles doiuent demeurer; & l'on peut dire que la neige qui tombe des nuës, est massiue, en comparaison. Cependant le Roy ne s'en donne pas dauantage de peine, & il semble estre rauy luy-mesme d'vn ouurage si merueilleux. Tout cela nous apprend de quelles choses est capable vne puissance douce & tranquille, qui joint les sciences & les charmes de l'Eloquence & de la Musique, à la Pieté, à la Iustice, & à la Valeur.



A N N O T A T I O N S.

A M P H I O N.] I'adjousteray peu de chose à l'histoire d'Amphion, dont j'ay rapporté l'opinion la plus commune dans la description que j'ay faite de ce Tableau: Je diray seulement qu'vn certain Apollon cité par l'Autheur de la Mythologie, dit qu'Antiope mere d'Amphion estoit fille d'Asope. Diophane au 1. liure de l'histoire Pontique écrit que les jumeaux Amphion & Zethus estoient fils de Theoboon, & non pas de Iupiter; ce que témoigne aussi Tzetzes dans la 13. Hist. de la premiere Chiliade: Epimenide de Corfu dit qu'Amphion apprit de Mercure à iouir de la lyre & de quelques autres instrumens, & qu'il y profita si bien que les bestes & les pierres ne suiuoient pas moins la douceur de ses accords, que les charmes de la voix d'Orphée fils de Calliope. Antimenide au 1. liure de ses histoires, & Pherecyde au dixième, écriuent que les Muses luy firent present du luth dont il iouïoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone assure qu'Apollon le luy donna, & d'autres disent que ce fut Mercure, & que les Lydiens luy apprirent de grands secrets dans la Musique, qu'il adjousta trois cordes au luth qui n'en auoit que quatre auparauant, comme dit Aristocle au 1. liure de la Musique. Nous apprenons de Strabon en son 9. liure, que deuant que Thebes fust bastie; Zethus & Amphion demeueroient en vn petit

bourg dans le territoire des Theſpiens , nommé Etrefis ; mais dautant qu'ils craignoient de recevoir quelque insult des Phlegyens peuples de Theſſalie , leurs ennemis ; ils fermerent de murailles la ville de Thebes , & la fortifierent de tours , comme Homere le témoigne dans l'onzième de l'Odiſſée où il fait dire à Vlyſſe qui deſcendit en viſion dans les Enfers. Là , je vis la belle Antiope fille d'Aſope , qui ſe glorifie d'auoir eſté aymée de Iupiter , dont elle eut deux jumeaux Zethus & Amphion , qui baſtirent les murs de Thebes à ſept portes , & la munirent de fortes tours. Ces portes s'appelloient Electris , Proëtis , Néitis , Crenae , Hypſiſte , Ogygie , & Homolois , & la ville fut appelée Thebes , du nom de Thebé fille de Promethée leur allié , ſelon le témoignage de Pauſanias dans ſes Bœotiques. Cette fameuſe ville dura juſqu'au temps d'Alexandre le grand qui la fit raſer ; mais parce qu'elle auoit eſté baſtie au ſon de la lyre comme ce Tableau le dépeint , & comme nous l'auons dit dans noſtre deſcription , il la fallut auſſi ruiner au ſon de quelque instrument : c'eſt pourquoy on fit venir vn certain Iſmenias ioüeur de ſiffre qui ioüoit des airs lugubres , tandis qu'on la démolilloit. Toutesfois Alexandre la fit rebastir pour l'amour d'vn braue Athlete qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur dans ſes nobles exercices. Au reſte Amphion fut le premier des hommes qui dedia vn Autel à mercuré , en recônoiſſance du preſent qu'il en auoit receu. Mais enfin Amphion abuſant de toutes ſes bonnes qualitez , deuint preſomptueux : & pour auoir mépriſé Latone & ſes enfans , luy & toute ſa famille perirent malheureuſement , comme il ſera remarqué ſur le Tableau de Niobe. Quant à Zethus qui n'eſtoit pas ſi grand amateur de la Muſique que ſon frere : mais qui eſtoit fort paſſionné pour la chaffe , on dit qu'il mourut de regret , pour la perte d'vn petit enfant qu'il ay moit , que ſa propre mere , tua ſans y penſer. Or cette difference d'humeurs des deux freres a donné ſujet à Horace de dire dans ſa 18. Epiſtre du premier liure : Ne loüie point tes inclinations & tes emplois , pour blaſmer ceux d'autruy : & ne recite point des vers à celuy qui veut aller à la chaffe. La bonne intelligence des deux freres jumeaux Amphion & Zethus , ſe rompit pour vn pareil ſujet , & la lyre fut contrainte de garder le ſilence pour eſtre ſuſpecte à la rudeſſe du dernier : car on tient qu'Amphion le ceda enfin à la mauuiſe humeur de ſon frere. Je ſuis d'auis tout de meſme , que tu le cedes aux commandemens d'vn amy puiffant , leſquels te ſeront fort doux. Leue-toy quand il mettra en campagne des chiens , des cheuaux chargez d'équipages de chaffe , & quitte le chagrin des Muſes qui ne ſont pas conuerſables , pour manger à ſa compagnie de la venaiſon qui t'a couſté tant de peine , exercice ordinaire aux Romains , autant qu'il eſt vtile pour la reputation , pour la ſanté , & pour la vigueur du corps : mais à toy principalement de qui la reputation eſt ſi grande , que tu peux vaincre les chiens à la courſe , & abattre les ſangliers par ta force ; outre qu'il n'y a perſonne qui puiſſe manier les armes guerrieres de meilleure grace que toy , &c.

Nec tua laudabis ſtudia aut aliena reprehendes :

Nec , quam venari volet ille , Poëmata panges.

Gratia ſic fratrum geminorum Amphionis atque

Zethi diſiſiuit : donec ſuſpecta ſeuerò

Conticuit lyra. Fraternalis ceſſiſſe putatur

Moribus Amphion : Tu cede potentis amici

Lenibus imperiis : quotiesque educet in agros ,

Ætholis onerata plagis iumenta , canesque ,

Surge , & inhumane ſenium depone camena , &c.

Le meſme Autheur dans ſon Art poëtique , parlant de la douceur des airs d'Amphion : Le diuin Orphée interprete des Dieux , dit-il , a retiré du meurtre & de la barbarie des hommes ſauuages , ce qui luy a donné le bruit d'auoir trouué l'invention d'adoucir les tygres & les lions furieux : & c'eſt pour vn pareil ſujet

qu'on a dit qu'Amphion en bastissant les murailles de Thebes, fit mouuoir les pierres d'elles-mesmes au son de sa lyre, & qu'il les mena où il voulut par les charmes de sa voix.

*Syluestres homines sacer, interpretisque Deorum
Cedibus, & victu fædo deterruit Orpheus:
Dicitus ob hoc lenire tigres, rabidosque leones;
Dicitus & Amphion Thebane conditor arcis,
Saxa mouere sono testudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet:*

Et dans l'Ode onzième du troisième liure, voicy ce qu'il dit à Mercure sur le mesme sujet: O Mercure (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ses airs) & toy sçauante lyre à sept cordes qui resonnes avec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons, estoient autresfois inconnus; mais qui sont aujourd'huy chers aux Temples & aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les ouïr, les oreilles obstinées de Lyde.

*Mercuri (nam te dociles Magistro
Mouit Amphion lapides canendo)
Tuque testudo resonare septem
Callida neruis
(Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum mensis, & amica Templis)
Dic modos Lyde quibus obstinatas
Applicet aures.*

VIRGILE. Virgile dans sa seconde Bucolique met ces paroles dans la bouche de Coridon, en faueur d'Alexis. Je chante, dit-il, les mesmes airs que cét Amphion de Thebes auoit accoustumé de chanter sur l'Aracinte d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne.

*Canto que solitus; si quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.*

PROPERCE. Properce a pris plaisir d'ecrire amplement sur ce sujet dans la 14. Elegie de son 3. liure, où il dit: Dircé transportée de courroux pour le sujet d'un crime auéré, fera témoin qu'Antiope fille de Nyctée a couché avec Lycus son mary. Ha! combien de fois cette Reyne furieuse a-t-elle mis le feu dans ses belles tresses, & enfoncé ses doigts inhumains sur son doux visage! Ha, combien de fois en la traitant comme sa seruante, luy a-t-elle donné plus de laine à filer par iour qu'elle n'en pouuoit employer, & la contrainte pour prendre vn peu de repos, de coucher sur la dure! Elle a souuent permis qu'elle habitast en quelque vilain lieu obscur, & bien souuent n'ayant rien mis dans son estomach, elle luy a refusé de l'eau, qui est la plus vile chose du monde. Iupiter, ne viens-tu point au secours d'Antiope, qui souffre tant de miseres? Ses mains qui sont dans les fers, endurent des douleurs extremes. Si tu es Dieu, c'est en verité vne chose honteuse qu'une fille que tu aymes, demeure dans l'esclauage. Antiope captiue en peut-elle inuoker d'autres que Iupiter? Toutesfois avec ce qui luy restoit de forces, elle fut la seule qui brisa les fers dont la puissance Royale auoit enchainé ses mains. Delà, elle courut d'un pied timide sur le mont de Citheron, où pour passer la nuit, elle trouua vn mauuais giste sous vn couuert de gelée & de frimats. Cependant, comme elle se trouua emeuë par le bruit que faisoit le courant du fleuve Asope, elle crût souuent qu'elle entendoit marcher sa maistresse qui la suiuoit de pres, & toute mere qu'elle estoit de deux enfans, se trouuant chassée de sa maison, elle éprouua comme Zethus auoit le cœur dur, & comme Amphion estoit tendre à pleurer; mais enfin elle se laissa tomber en fléchissant les genoux, comme la Mer quitte sa grande emotion quand les vents d'Orient cessent de luitter contre les

bourasques qui leur sont contraires, si le bruit s'appaise le long de la coste où les fables ne sont plus agitez par la tourmente. Ses enfans luy donnerent bien tard des marques de leur pieté; mais enfin ils connurent qu'on les auoit trompez. O vieillard digne d'eleuer les enfans de Iupiter; tu rends la mere à ses enfans, & les enfans lierent Dircé pour estre traînée à la queue d'un taureau indomté. Antiope, reconnoy Iupiter, c'est à ta gloire que Dircé est traînée pour mourir en plusieurs lieux. Les prez de Zethus en sont ensanglantez; & sur tes rochers, Aracynthe, Amphion glorieux d'une si noble victoire, celebre les loianges qui sont deuës au grand Apollon.

*Testis erit Dircé tam vero crimine saua
Nycteos Antiopen accubuisse Lyco.
Ah quoties pulchros vsit regina capillos,
Molliaque immites fixit in ora manus!
Ah quoties famulam pensis oneravit iniquis,
Et caput in dura ponere iussit humo!
Sepe illam immundis passa est habitare tenebris
Vilem jejuna sepe negauit aquam.
Iupiter Antiope nusquam succurris habenti
Tot mala? corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam seruire puellam.
Inuocet Antiope quem nisi vincita Iouem?
Sola tamen quaecumque aderant in corpore vires,
Regales manicas rupit vtraque manu.
Inde Cytheronis timido pede currit in arces,
Nox erat, & sparsa triste cubile gelu.
Sepe vago Asopi sonitu permota fluentis
Credebat dominae pone venire pedes.
Et durum Zethum, & lacrymis Amphiona mollem
Experta est stabulis mater abacta suis.
Ac veluti magnos quum ponunt aquora motus,
Eurus in aduersos desinit ire Notos,
Littore si tacito sonitus rarefcit arena:
Sic cadit inflexo lapsa puella genu.
Sera tamen pietas, natis est cognitus error.
Digne Iouis natos qui tuare senex.
Tu reddis pueris Matrem, puerique trabendam
Vinxerunt Dircem sub trucidis ora bouis.
Antiope cognosce Iouem, tibi gloria Dircé
Ducitur in multis mortem habitura locis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canebat
Paana Amphio rupe, Aracynthe tua.*

Dans la neuuème Elegie du 1. liure à Ponticus, il luy dit: Que te sert-il maintenant en l'estat où ie te voy, d'ecrire vn Poëme serieux? ou de chanter en pleurant les murailles de Thebes sur la lyre d'Amphion?

*Quid tibi nunc misero prodest graue dicere carmen
Aut Amphionie maenia flere lyre?*

Stace en dit quelque chose au premier liure de sa Thebaïde, qu'il commence ainsi. Vne chaleur Poëtique échaufe mon esprit pour me faire parler des armées de deux freres ennemis, de leur empire alternatif, dont les querelles furent decidées par des haines mortelles, & des crimes de Thebes. O Deesses, par où m'ordonnez-vous de commencer? Chanteray-je l'origine d'une Nation inhumaine? Parleray-je des rauissements qui se firent aupres de la ville de Sidon? [il entend parler du rauissement d'Europe] Diray-je quelle fut l'obligation rigoureu-

« seimposée à Cadmus par son pere Agenor , pour chercher iusques dans la mer sa
 « sœur Europe , rauie par Iupiter sous la forme d'un Taureau ? Ce seroit tirer la
 « chose de bien loin , si ie racontois toutes les auantures de celuy qui sema dans vn
 « champ d'horreur des guerres funestes, & qui dans la saison de faire la recolte, fut
 « saisi d'un si grand effroy, quand il vit vne moisson armée: ce seroit, di-je, le prédre
 « de bien haut , si i'auois à suiure les rochers de Tyr , sur les murs de Thebes, où
 « Amphion leur ordonna d'aller par les charmes de sa voix ; si i'auois à parler des
 « vehementes coleres de Bacchus contre la ville de ses proches; si i'estois obligé de
 « raconter toutes les actions de l'impitoyable Iunon ; si ie deuois dire pour quel su-
 « jet le malheureux Athamas decocha ses traits, & pourquoy la mere de Pale-
 « mon, en se precipitant avec son fils dans la Mer, n'en eut point d'apprehension.
 « Mais ie passeray ces choses sous silence , aussi bien que les traueses & les prospe-
 « ritez de Cadmus. Que les confusions de la maison d'Oedipe soient le sujet de
 « mes vers ; puis que ie n'oserois me promettre de celebrer encore si-tost la gloire
 « des estandars d'Italie, les triumphes remportez sur les climats de l'Ourse, le
 « Rhin subiugué par deux fois, & le Danube autant de fois soumis aux loix de
 « cet empire; car pour en dire la verité, ie n'ay ny assez de force, ny assez de har-
 « dieffe pour entreprendre de parler des Daces déchus de leur grandeur, & de leur
 « trône renuersé, ou des guerres que dans la premiere fleur de sa ieunesse Iupiter
 « soustint dès le commencement avec tant de valeur. [Il entend Domitien par
 « le nom de Iupiter.]

*Fraternas acies, alternaque regna profanis
 Decertata odiis, fontesque euoluere Thebas,
 Pierius menti calor incidit. Vnde iubetis
 Ire Dea? Gentisque canam primordia dira?
 Sidonios raptus, & inexorabile pactum
 Legis Agenoreae? scrutantemque aquora Cadmu:
 Longa retro series trepidum si martis operti
 Agricolam infandis condentem praelia sulcis
 Expediam, penitusque sequar quo carmine m.
 Iusserit Amphion Tyrios accedere montes.
 Vnde graues irae cognata in mœnia Baccho:
 Quod seuæ Iunonis opus: Cui sumpsit arcum
 Infelix Athamas: Cur non expauerit ingens
 Ionium, socio casura Palamone mater.
 Atque adè iam nunc gemitus & prospera Caa
 Prateriisse sinam: limes mihi carminis esto,
 Oedipoda confusa domus: quando Itala nondum
 Signa, nec Arctoos ausim sperare triumphos:
 Bisque iugo Rhenum, bis adactum legibus Istrum,
 Et coniurato deiectos vertice Dacos:
 Aut defensa prius vix pubescentibus annis,
 Bella Iouis.*

Et continuë en cette sorte, dédiant son Ouurage à Domitien, auquel il donne
 des louanges immoderées. Et toy illustre ornement, adiousté à la gloire de cet
 Empire, toy pour qui Rome souhàite l'immortalité, puis que ta haute valeur
 nous fait espérer que tu acheueras les glorieuses entreprises de ton pere desia
 vieux. Bien que les Estoiles se soient pressées plus que de coustume, pour te fai-
 re place en leur compagnie: Bien que cette plage lumineuse du Ciel vers les Ple-
 iades, celle du costé de Borée, & celle qui n'est iamais estonnée par les foudres
 qui entr'ouurent les nuées, t'inuient que tu fasses choix de chacunes d'elles: &
 quoy que le Dieu qui regit des cheuaux, dont les pieds font rejaillir des flâmes,
 ait imprimé autour de ta teste ce Cercle lumineux que composent ses rayons,

ou que Jupiter te cede le gouvernement d'une partie du Ciel, aussi grande que celle qu'il se reserve; contente-toy de commander aux hommes, tout-puissant que tu es sur la Terre & sur la Mer, & donne les Astres aux Immortels de là haut. Vn temps viendra que ie chanteray tes glorieux exploits, animé d'une chaleur qui promet des lauriers.

— Tuque ô Latia decus addite fama,
 Quem noua maturi subeuntem exesa parentis,
 Æternum sibi Roma cupit. Licet arctior omnes
 Limes agat stellas, & te plaga lucida cœli
 Pleiadam, Boreaque, & hiulci fulminis expers
 Sollicitet, licet ignipedum frenator equorum,
 Ipse tuis altè radiantem crinibus arcum
 Imprimat, aut magni cedat tibi Iupiter aqua
 Parte poli: maneat hominum contentus habenis,
 Vndarum terraque potens, & sidera dones.
 Tempus erit, cum laurigero tua fortior æstro
 Facta canam.

Cecy est peut-estre vne digression, mais i'ay esté bien aise dès la premiere occasion, de donner le commencement de la version du grand Ourage d'un si celebre Auteur, qui parlant d'Amphion dit de luy dans son second liure; qu'il n'y ait point de rempart, ny de fer qui t'environne, & qu'Amphion te bastisse vn triple mur par vn second recit.

— non te ferreus agger
 Ambiat, & triplices alio tibi carmine muros
 Amphion auditus agat.

Au 7. liure, il écrit que les rochers sont venus de leur bon gré sur les murs de Thebes:

— in hæc ultro scopuli venere volentes.

Et au 8. liure, Amphion anime les rochers:

— & duras animantem Amphiona cautes.

Enfin au 3. liure des Sylues, il touche en cette sorte la Fable d'Amphion & d'Orphée. Ces murailles, dit-il, se sont-elles formées par les mouuemens de l'archer Tyrien, ou bien sont-elles venuës au son de la lyre de Thrace?

Tyrione hæc mœnia pleëtro, an Getica venere lyra?

Ouide dans son 3. liure de l'art, fait cette apostrophe à Amphion: O iuste vangeur des outrages faits à ta mere! les rochers deuenus obeissans par la douceur de ton chant s'arrangent les vns sur les autres pour bastir de nouveaux murs.

Saxa tuo cantu, vindex iustissime matris!

Fecerunt muros officiosa nouos.

Quelques-vns voulant expliquer le sens de la Fable d'Amphion qui bastit les murailles de Thebes au son de sa lyre, ont dit qu'à la verité il estoit vn excellent Musicien; mais qu'il y auoit beaucoup de magie meslée parmy: de sorte qu'ayant dessein de bastir vne ville, il y employa tous ceux qui le venoient chercher de fort loin pour l'ouïr, & luy obeïssoient avec plaisir, à condition qu'il voulust toucher les cordes de son luth.

Thebes.] Nous auons dit cy-dessus par qui cette ville capitale de la Bœocie fut bastie, & par qui elle fut détruite. Voicy ce qu'en dit Lucain dans son 6. liure: Le pais de Larisse autresfois si puissant, où fut cette superbe Argos qui n'est plus aujourd'huy qu'une campagne labourée, où la vieille fable montre encore ses murs de Thebes; où, dis-je, la furieuse Agaué brulant la teste de son fils Pen-thée qu'elle venoit d'arracher estant hors de son sens; fut marrie estant reuenue à elle-mesme, de n'auoir point tout son corps, pour luy rendre les derniers honneurs de la sepulture.

*Atque olim Lariffa potens, ubi nobile quondam
Nunc super Argos arant: veteres ubi fabula Thebas
Monstrat Echionias: ubi quondam Pentheos exul
Colla, caputque ferens supremo tradidit igni
Quæstus quod hoc solum nato rapuisset Agaué.*

PROPERCE en la 7. Elegie du 1. liure, parle à Ponticus des murailles de Thebes
PERCE. basties par Cadmus, & des armes funestes d'une guerre qui se fit entre des freres:

*Dum tibi Cadmeæ ducuntur, Pontice, Thebe
Armaque fraternæ tristia militiæ.*

« Cette ville est celebre par la guerre que se firent Etheocle & Polinice pour la souveraine puissance, quand leur mere s'efforçoit de les separer.

*Non ob regna magis diris cecidere sub armis
Thebani, media non sine matre duces.*

Voyez la Thebaide de Stace, & la Tragedie de Seneque, qui porte le mesme nom.

Asope.] est le nom du fleuve de la Thessalie, lequel prenoit sa source sur les frontieres des Phliasiens, d'où il couloit ensuite vers le pays des Sycioniens, & s'alloit jeter dans la Mer aupres de Corinthe, selon le témoignage de Pausanias dans ses Corinthiaques: Plusieurs Anciens ont parlé de ce fleuve comme d'un homme, auquel ils ont aussi attribué des enfans, & une femme appellée Merope, fille de Ladon fleuve d'Arcadie, de laquelle il eut Pelagus & Ismene, & vingt filles, entre lesquelles furent Thebé qui donna son nom à la ville de Thebes, & Antiope mere de Zethus & d'Amphion. Il y en eut aussi une appellée Chalcis qui trouva l'invention des armes de cuiure, dans une ville de l'Eubée, appellée depuis Chalcis du nom qu'elle portoit. Quant aux autres filles Salamis, Platée, Harpinne, Corcyre, & Ægine donnerent leur nom à autant d'Isles de la Mer Egée. Il y en eut une appellée Sinope qui fut ravie par Apollon pour la mener au Royaume de Pont, où elle mit un fils au monde appellé Syrus, qui donna son nom à la Syrie. Apollodore dans son 3. liure dit qu'Asope estoit fils de Neptune & de Pero: Nicanor de Samos au 2. liure des Rivières, le fait fils de Jupiter & de Climene: Sesotheus au 9. liure de l'histoire d'Espagne, veut qu'il doive sa naissance à Himere & à Cleodice: Pausanias dans les Corinthiaques, dit que c'est à Neptune & à Cegluse: Phanodeme dans son Attique l'attribue à Salamis & à Panopée; & Acusilas veut que ce soit à l'Océan & à Thetis. Ainsi voila bien des opinions differentes pour une chose de peu d'importance; mais c'est pour faire voir l'incertitude qu'il y a dans tous les contes fabuleux. Lucain le nomme entre les fleuves de Thessalie.

LUCAIN.

Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque.

Pindare dans ses Istmiques Ode 8. traite des Amours de Jupiter & de Thebé, fille aînée d'Asope & d'Ægine sa sœur, mere d'Æacus. Il y en eut encore une autre appellée Nemée, que Jupiter aima tout de mesme, & luy promit tout ce qu'elle luy demanderoit, & n'en voulut rien obtenir que le don d'une perpetuelle Virginité: & Ismene la dernière de toutes fut mere d'Argus & d'Euadné. Posidippe au liure des Dieux & des Heros, dit que Thespie fut aussi fille d'Asope, à laquelle Apollon accorda trois choses, qu'elle nommeroit de son nom une ville de la Bœocie vers la montagne d'Helicon, qu'elle auroit une place dans le Ciel entre les Estoiles, en qualité de Vierge, & qu'elle auroit le don de Prophetie. Au reste, toute l'estendue du país qui est autour de Thebes, aupres du mont de Cytheron, s'appelloit Asopie, du nom de cette riviere.

NIOBE.



Niobe.

Dirigitq̄ malis. —

Ouid. 6. Metam.

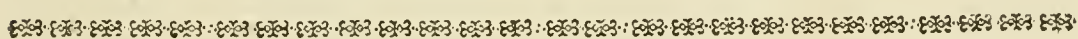
N I O B E. X L I V.



QU'EL chastiment horrible de la presumption d'une femme ! Niobe fille de Tantale , élevée à un si haut degré de bonheur & de gloire , qu'elle voyoit toutes choses sous les pieds , eut la vanité de se faire adorer comme Deesse , & d'empescher qu'on ne rendist à Latone des honneurs diuins, quoy que Manto fille de Tiresias, pleine d'un esprit Prophetique , eust ordonné aux Dames Thebaines de la part d'Apollon & de Diane , de sacrifier à leur mere. Elles auoient desia les couronnes de laurier sur la teste , & les encensoirs à la main , quand Niobe richement vestuë à la Phrygienne , & suiuite de ses femmes , vint interrompre la deuote ceremonie ; & avec un visage que la colere allumoit , sans effacer les traits de sa beauté , elle accusa leur aueuglement, dit que Latone estoit une inconnue & une fugitiue , dont la plus grande qualité estoit d'estre fille de Cée , qui estoit un Geant de peu d'estime , au lieu que pour elle , on ne pouuoit ignorer la grandeur de sa naissance , puis qu'elle estoit fille de Tantale , seul d'entre les hommes qui eust eu l'honneur de manger à la table des Dieux : qu'estant sortie de l'une des Pleiades , elle se pouuoit glorifier d'estre petite-fille d'Atlas , qui auoit porté le Ciel , & d'un autre costé petite-fille de Iupiter , & femme de son fils : qu'elle estoit honorée de tous les peuples de Phrygie ; qu'elle auoit la souueraine puissance avec son mary Amphion , dans le vieux palais de Cadmus , & sur toute la ville de Thebes : qu'elle auoit des richesses infinies : que son visage auoit encore des appas , & qu'elle auoit la majesté , la dignité & le courage d'une Deesse. Qu'au reste , elle se voyoit mere de sept fils & de sept filles , les plus belles de la Prouince , & qu'il n'estoit plus au pouuoir de la fortune de luy faire tort , n'estant plus sujete aux desastres qui trauercent les conditions mediocres. Ces raisons accompagnées de la violence de la Reyne , empescherent les Dames Thebaines de

continuer leurs ceremonies sacrées : Mais Latone qui se voulut vanger d'un si grand mépris , implora le secours de ses enfans , & les obligea de s'élaner sur l'heure , couuers d'une nuë , au dessus du palais de Thebes. Aupres des murailles de la ville , il y auoit vn terrain fort spacieux , où l'on faisoit courre d'ordinaire des cheuaux & des chariots. Là , les fils d'Amphion s'exerçoient dans les lices , montez sur des coursiers admirables , dont ils retenoient la fougue avec des brides dorées. Ismenel'aîné , fut le premier qui éprouua la pointe des traits d'Apollon , faisant tourner son cheual dans vn rond au bout de la carriere , il fut frappé droit au cœur. Sipyle qui le suiuoit dans l'ordre de la naissance , le suiuit au chemin de la mort , & ouit siffler en l'air la fleche qui le vint blesser ; mais il n'en pût éuiter le coup. Phedime , & Tantale heritiers du nom de son grand-pere , pensant s'exercer l'un contre l'autre à la luite , se trouuerent percez tous deux ensemble d'un mesme trait. Alpenor leur frere ayant veu le coup , se tourna vers eux pour les releuer : mais il n'eut pas le loisir de leur faire ce charitable office ; car au mesme moment qu'il croyoit les embrasser , vne fleche qui le vint percer dans le poulmon , luy fit perdre ensemble le sang & la vie. Enfin Damascithon & Ilionnée , coururent vn mesme sort , sans que les prieres de l'un ny la plainte de l'autre , eussent esté capables de flechir les Dieux courroucez. La Reyne fut bien-tost auertie d'un defastre si sanglant , qui l'ayant mise au desespoir , luy suggera des paroles si estranges contre la puissance des Dieux offencez , que sans auoir pitié d'elle , apres que la detresse eut mis le fer dans le sein d'Amphion son mary , ils tuerent de la mesme sorte les sept filles qui luy restoient , sans épargner la plus ieune , que la mere aymoit plus tendrement que toutes les autres. Ainsi la superbe Niobe saisie d'une douleur extrême , versa inutilement des larmes ; & ne cessera iamais d'en verser du soucieux rocher auquel elle fut enfin transformée , pour pleurer sur les quatorze buchers de ses enfans. Sans mentir voila vne rare figure du chastiment que merite l'orgueil d'une femme insolente , qui se glorifie de ses richesses & de sa beauté , & qui se moque de tout ce que la pieté reuere. Si le Peintre eust bien suiuy le sujet de son Tableau , il auroit esté peut-estre plus soigneux qu'il n'a pas esté , de représenter Niobe moins

laide qu'il ne l'a faite icy, & ne luy auroit pas denié quelques habits plus somptueux pour marquer sa vanité. Quoy que, pour en dire la verité, l'affliction fasse en peu d'heures vn grand changement. Il n'auroit peut-estre pas esté mal aussi que tous ces corps qui sont renuersez dans cette plaine, eussent esté vestus au lieu d'y paroistre nuds ou mal-vestus, comme la pluspart le sont; ce qui n'est ny de la bien-seance, ny de la vraye-semblance en l'estat qu'ils deuoient estre pour monter à cheual, ou pour se diuertir à d'autres exercices de personnes de leur condition. Ce qui, à n'en point mentir, m'a osté l'enuie d'en faire vne description plus particuliere de tout ce qui est contenu dans cette piece, où Diane & Apollon paroissent sur vne nuë dans vn mesme char, tiré par quatre chevaux de front, qui les reportent au Ciel, apres auoir fait vne si horrible execution.



ANNOTATIONS.

NIOBE *filie de Tantale.*] Les autres disent de Pelops & de Taïete, l'une des Pleiades, ou d'Euryanasse, fut femme d'Amphion, & mere de plusieurs enfans fils & filles, qui pour estre tous bien nez, & pour se voir la plus heureuse Princeſſe du monde, avec tous les auantages de beauté que la plus vaine de toutes les femmes eust pû desirer, en deuint si presomptueuse, qu'elle osa comparer son bon-heur à celuy des Dieux immortels, & mesme preferer sa gloire à la dignité de Latone mere d'Apollon & de Diane, iusques à deffendre aux Dames Thebaines de luy dedier des Temples & de luy eleuer des Autels. Voicy ce qu'Ouide luy fait dire dans son 6. liure des Metamorphoses: **Quelle** OVIDE. rage insensée, leur dit-elle, vous pousse à reuerer vne Diuinité que vous ne connoissez pas? **Quelle** folie de croire moins à vos yeux qu'à vos oreilles? **Quel** aueuglement de dresser des Autels à Latone, & que ma puissance tousiours presente pour vostre secours, demeure sans offrande? **Qu'**vne Inconnüe passe chez vous pour vne Deesse, & que vous n'ayez point fait encore sentir à Niobe les sa- crez parfums de l'encens brulé deuant elle? Vous rendez donc à vne autre ce que vous me deuez, ne pouuant ignorer ma grandeur? Je suis fille de Tantale qui seul d'entre les hommes eut l'honneur de goustter les viandes qui se seruent à la table des Dieux: Je suis fortie de l'une des Pleiades fille du grand Atlas chargé du fardeau de tous les cercles des Cieux. D'autre costé, ie suis petite-fille de Iupiter qui m'est ayeul & beau-pere. Je suis crainte & honorée de tous les peuples de Phrygie, Souueraine avec mon mary dans le vieux Palais de Cadmus, & ie gouerne avec luy cette grande ville de Thebes, où le son charmant des cordes de sa lyre attira tant d'habitans. En quelque part de ma maison que ie iette la veuë, ie voy des richesses infinies. Sur mon visage on peut remarquer tous les traits d'une vraye Deesse; i'en ay la beauté, l'air, & le courage. I'ay sept filles les plus belles du Royaume, avec autant de fils; & bien-tost autant de gendres & autant de brus. Iugez aptes cela si ce sont de foibles appuis, & si ie n'aurois pas

" quelque raison de m'en faire accroire. N'ay-ie pas occasion de m'eleuer encore
 " de moy-mesme , puisque le bon-heur m'a tant eleuée ? Mais n'ay-je pas aussi su-
 " jet de me plaindre de vous , qui preferez à mon pouuoir la puissance d'une Lato-
 " ne fille du Geant Cœus , qui courut autresfois tout le monde , & ne pût trouuer
 " vn coin de terre paisible pour s'y deliurer des enfans qu'elle portoit ? Elle n'en
 " eut que deux , & ie suis mere de quatorze ; doit-elle comparer son heur au mien ?
 " Je suis heureuse , personne ne le sçauroit nier , & si l'on ne sçauroit douter que
 " ma felicité ne soit durable ; mes richesses me rendent assuree contre toutes les
 " trauerfes du monde . La fortune ne me peut nuire ; ie suis trop eleuée pour estre
 " mise en bas par le retour de sa roue . Elle ne m'en peut tant oster qu'elle ne m'en
 " laisse encore dauantage : ce que ie possède est hors de crainte ; ie ne suis plus su-
 " jette aux defastres qui trauerfent les mediocres prosperitez , &c.

*Quis furor auditos, inquit, preponere visis
 Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
 Numen adhuc sine thure meum est: mihi Tantalus auctor,
 Cui licuit soli superiorum tangere mensis.
 Pleiadum soror est genitrix mea. maximus Atlas
 Est auus, æthereum qui fert ceruicibus axem.
 Iupiter alter auus: socero quoque glorior illo.
 Me gentes metuunt Phrygiæ. Me Regia Cadmi
 Sub domina est, fidibusque mei commissa mariti
 Mœnia cum populis à mœque, viroque reguntur.
 In quancunque domus aduertit lumina partem,
 Immensa spectantur opes: accedit eodem
 Digna Dea facies, huc natas adijce septem,
 Et totidem iuuenes, & mox generosque, rursusque.
 Querite nunc habeat quam nostra superbia causam,
 Quoque modo audetis genitam Titanida Cœo
 Latonam præferre mihi? cui maxima quondam
 Exiguam sedem paritura terra negauit?*

Et plus bas :

——— *illa duorum*
*Facta parens: uteri pars hæc est septima nostri.
 Sum felix. Quis enim neget hoc? felixque manebo.
 Hoc quoque quis dubitat? tutam me copia fecit.
 Major sum quam cui possit fortuna nocere.
 Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
 Excessere metum mea iam bona. —*

Apollodore Athenien dans le 1. liure de sa Bibliotheque n'est pourtant pas tout
 à fait du sentiment d'Ouide , & dit que Niobe fut fille de Phoronée Roy du Pe-
 loponese & de Laodice ; mais il n'est pas necessaire de rapporter toutes les diffe-
 rences de cette fable , qui se trouuent en diuers Autheurs qui sont rarement
 d'accord sur de pareils sujets, comme nous l'auons remarqué autrepart. Or l'or-
 gueil de Niobe ayant esté chastié par la perte de ses enfans , comme nous l'auons
 fait voir dans la description ; enfin elle fut changée elle-mesme en rocher , com-

OVIDE. me le dit Ouide.

——— *orbis refedit*
*Exanimis inter natos, nataque, virumque,
 Dirigit malis. Nullos mouet aura capillos,
 In vultu color est sine sanguine, lumina mæstis
 Stant immota genis. Nihil est in imagine viuum.*

Pausanias rapporte que sa statuë estoit vne roche fort haute & pointuë en Sipyle,
 qui de pres n'auoit point de ressemblance de personne ; mais de loin on eust dit

proprement que c'estoit vne femme qui pleuroit. Ouide dans l'Epistre d'Aconce à Cydippe, dit que la mere superbe qui fut changée en rocher, est auourd'huy larmoyante dans le territoire de Mygdonie.

*Quæque superba parens saxo per corpus oborto,
Nunc quoque Mygdonia flebilis adstat humo.*

Il semble que Sophocle dans son Antigone veuille dire qu'elle ne fut pas pétrifiée tout à coup; mais peu à peu, selon la priere qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte dans son Electre, dit qu'elle pleure dans vn tombeau de pierre. Cicéron dans la 3. Tusculane, dit que la fiction de Niobe changée en rocher, n'est à son auis autre chose qu'une femme que le deuil & l'ennuy ont rendu presque insensible. Horace commence ainsi l'Ode 6. de son 4. liure: O Dieu de qui les enfans de Niobe ont senty la vangeance d'une langue hautaine, aussi bien que le rauisseur Titye, & le Phtien Achille qui fut presque vainqueur de la grande Troye.

H O R A -
C E.

*Diue, quem proles Niobea magna
Vindicem lingue, Tityosque raptor
Sensit, & Troje prope victor alta
Phtius Achilles.*

Propertius dans la 20. Elegie du 2. liure à Cynthie: L'Oyseau nocturne, dit-il, qui sert de marque à la ville d'Athenes, ne se plaint point d'un ton si lugubre sur les rameaux des arbres que les peuples de Cecrops cherissent entre tous les autres, ny la superbe Niobe ne versa point tant de larmes du soucieux rocher de Sipyle, où elle fut transformée pour pleurer sur les douze sepulchres de ses enfans.

*Non tam nocturna volucris funesta querela,
Attica Cecropiis obstrepit in foliis:
Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba,
Sollicito lacrimas depluit à Sipyle.*

Et dans la 9. Elegie du 3. liure. Que ie ne voye, dit-il, auourd'huy personne de triste, & que la pierre de Niobe contienne ses larmes, que les Alcyons quittent leurs plaintes, & que la mere d'Ithys, ne se lamente point de la mort de son fils.

*Aspiciam nullos hodierna luce dolentes,
Et Niobes lacrimas supprimat ipse lapis.
Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Increpet absumptum nec sua mater Ithym.*

Seneque le Tragique dans le troisieme Acte de son Oedippe, en parle en cette sorte: Les Ames tremblantes cherchent avec crainte l'obscurité des bois pour se cacher. Zethus s'eleue le premier de la terre, pressant de sa main droite vn taureau, dont les cornes sont redoutables. Amphion en suite qui pour la douceur de son harmonie attire les rochers, tient sa lyre en sa main gauche: Et la fille de Tantale qui se glorifie de se voir parmy vn grand nombre d'enfants bien-faits, porte sa teste haute avec vne grauité fastueuse, & pour flatter sa vanité, elle compte mesme leurs ombres qui suiuent leurs corps.

S E N E -
Q V E.

*Pavidè latebras nemoris umbrosi petunt
Anima trementes. Primus emergit solo,
Dextra ferocem cornibus taurum premens
Zethus, manuque sustinet leua chelym,
Qui saxa dulci traxit Amphion sono,
Interque natos Tantali tandem suos
Tuto superba, fert caput fastu graui,
Et numerat umbras.*

Dans l'Hercule brûlant sur le mont Oëta, au chœur du premier Acte, vne fille parle en cette sorte: O Dieux, afin que ie pleure incessamment, faites-moy devenir comme le rocher de Sipyle.

——— *Me vel Sipyli,
Flebile saxum, figite, superi.*

Et plus bas. La fille de Tantale se suruesquit elle-mesme.

——— *Sibi Tantalus est,
Facta superstes.*

Mais rapportons tout du long ce bel endroit du second Acte de l'Hercule furieux, où Megare parle ainſi à Lycus Tyran de Thebes. Que ma main touche dans la tienne, qui a maſſacré celuy qui me donna la vie, & qui eſt rougie du ſang de mes freres? Ha! l'Orient fera pluſtoſt coucher le iour, & l'Occident fera pluſtoſt leuer le flambeau qui nous eclaire: pluſtoſt la neige & les flâmes trouueront la paix enſemble: les écucils de Scylla ioindront pluſtoſt la coſte de Sicile avec l'Italie: & pluſtoſt l'Euripe inconstant, deuiendra pareſſeux entre les rochers où il eſt inceſſamment agité. Tu m'as rauy mon pere, mon Royaume, mes freres, ma maiſon, mon pays; quoy plus? Vne ſeule choſe à la verité me reſte, qui m'eſt plus chere que mon pere, mes freres, ma maiſon, mon pays, la haine que ie te porte, de laquelle, ie n'ay rien à me plaindre, que de l'auoir commune avec le peuple. Mais quelle part ay-je auiourd'huy avec ce peuple? y en a-t-il quelqu'un qui ait embrasſé mon party? Regne tandis que tu en as le pouuoir: bouffi ton orgueil par la vanité de la couronne que tu portes; le Dieu qui punit les superbes, eſt touſiours preſt à vanger leurs crimes. Ie ſçay par nom tous ceux qui ont commandé à Thebes: ie connois les meres qui ont ſouffert, ou oſé commettre des crimes abominables. Ie ne veux point parler d'un eſtrange parricide, & d'un inceſte prodigieux, non plus que des noms de mary, de fils, & de pere mélez enſemble; des camps de deux freres ennemis, & d'autant de buchers funebres; Niobe fille de Tantale, eſt un triſte rocher en Sipylye, qui ſemble pleurer ſon malheur, pour auoir eſté autrefois vne mere superbe. Et quoy? Cadmus meſme changé en ſerpent, ne laiſſe-t-il pas de longues marques de ſon corps rampant, dans tous les lieux où il prend la fuite? Tu as ces exemples deuant les yeux. Commande à ta fantaſie, pourueu que ces deſtinées fatales aux ſceptres Thebains, t'appellent auſſi à ton tour.

*Egone vt parentis ſanguine aſperſam manum,
Fratrumque gemina cade contingam? prius
Extinguet ortus, referet occaſus diem,
Pax ante fida niuibus, & flammis erit,
Et Scylla Siculum iunget Auſonio latus:
Priusque multo vicibus alternis fugax,
Euripus vnda ſtabit Euboica piger.
Patrem abſtulisti, regna, germanos, larem,
Patriam: quid vltra eſt? Vna res ſupereſt mihi,
Fratre ac parente carior, regno, ac lare,
Odium tui: quod eſſe cum populo mihi
Commune doleo. Pars quota ex iſto mea eſt?
Dominare tumidus, ſpiritus altos gere,
Sequitur ſuperbos vltor à tergo Deus.
Thebana noui regna. Quid matres loquar
Paſſas & auſas ſcelera; quid geminum nefas,
Miſtumque nomen coniugis, nati, patris?
Quid bina fratrum caſtra? quid totidem rogos?
Riget ſuperba Tantalus luctu parens:
Maſtusque Phrygio manat in Sipylo lapis.
Quin ipſe toruum ſubrigens criſta caput,
Illyrica Cadmus regna permensus fuga,
Longas reliquit corporis tracti notas.*

*Hæc manent exempla. | Dominare ut lubet,
Dum solita regni fata te nostri vocent.*

Stace dans le 1. liure de sa Thebaïde adresse ainsi son discours à Apollon: La STACE.
Reyne de Thebes qui se glorifioit d'estre mere de tant d'enfans, sentit la puif-
fance des fleches de son carquois. "

— *Thebanaque materouantem Horruit in pharetris.*

Et au 3. liure, apres auoir parlé des miseres qui accablerent la maison de Cad-
mus; il adjouste: Vne iournée se trouua toute semblable à celle-là, & on peut
dire que ses infortunes ne furent pas moindres, & que ses genres de miseres fu-
rent egaux, quand la fille impie de Tantale fut punie de la vanité de son orgueil,
& que la terre fut couuerte d'autant de massacres qu'elle demandoit de
buchers. "

*Vna dies similis fato, specieque matorum
Æqua fuit, qua magniloquos luit impia flatus
Tantalus innumeris cum circumfusa ruinis
Corpora tot raperet terra, tot quæreret ignes.*

Iuuenal dans la 6. Saryre fait vne pareille Apostrophe en parlant de Cornelie I V V E -
mere des Gracches: Pardonne de grace, ô Apollon: & toy, Diane, ne décoche N A L.
point de traits contre des enfans innocens. Amphion s'ecrie que vous perciez,
plustost la mere qui vous a offencez: mais Apollon bande son arc, il renuerse
vne foule d'enfans avec leur propre pere, tandis que Niobe, plus feconde que
cette laye blanche qui fit tant de marcaffins sur la riue du Tibre, se tient plus il-
lustre que Latone, à cause de sa nombreuse posterité. "

*Parce precor, Pean, & tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat, sed Pean contrahit arcum.
Extulit ergo gregem natorum, ipsumque parentem
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fecundior alba.*

Aufone a fait ainsi l'Épigraphie de Niobe: Je ne suis maintenant qu'une roche de AVSONE.
Sypile; ie fus autresfois Reyne de Thebes, j'offençay la diuinité des enfans de
Latone, rauie de ioye, & glorieuse tout ensemble de me voir mere de quatorze
enfans, ie fis autant d'obseques que j'en auois mis au monde. Cela pour-
tant ne fut pas assez pour satisfaire aux Dieux, me trouuant entourée d'une ro-
che dure, ie perdis en mesme temps la forme humaine: toutefois la douleur me
reste, quoy que la vie me soit ostée, & ie répands des larmes continuelles d'une
source pieuse. O rigueur estrange! Est-il possible que les Dieux soient capables
d'une si longue animosité? Mon deuil ne finit point, & la ressemblance que j'a-
uois de ma mere, perit en vn moment. "

*Thebarum Regina fui Sipyleia cauitis
Quæ modo sum. Lesi numina Latoidum
Eis septem natis genitrix leta, atque superba,
Tot duxi Mater funera quot genui:
Nec satis hoc diuis. duro circumdata saxo,
Amisi humani corporis effigiem.
Sed dolor, obstructis quanquam vitalibus, hæret
Perpetuasque rigat fonte pio lacrymas.
Pro facinus! tantæne animis cælestibus iræ?
Durat adhuc lætus: matris imago perit.*

Il dit encore sur le mesme fuyet: Je viuois iadis, ie suis deuenüe pierre; puis
estant polie par les mains de Praxitele, ie redeuiens Niobe viuante. La main de
l'Ouurier m'a rendu toutes choses; mais non pas le sens, dont ie manquay aussi
quand j'offençay les Dieux. "

*Vivebam, sum facta silex, que deinde polita
Praxitelis manibus, vivo iterum Niobe.
Reddidit artificis manus omnia, sed sine sensu,
Hunc ego quum lesi numina, non habui.*

Cette Epigramme du mesme Autheur touchant vn impertinent danceur, concerne aussi ce suiet. Vn heureux accident s'est meslé avec l'art trompeur, quand vn baladin qui representoit Capanée en dançant, se laissa tomber; le mesme avec son agilité de rocher contrefaisoit si naïuement Niobe, qu'il estoit facile de le prendre pour la Niobe veritable; mais faisant le personnage de Canacé, il parut beaucoup plus heureux qu'elle, parce qu'il s'empescha bien de se donner de l'espée dans le flanc.

*Decepta felix casus se miscuit arti
Histrio saltabat qui Capanèa ruit.
Idem qui Nioben saltavit saxeus, ut tum
Spectator veram crediderit Niobem,
In Canace, visus multo felicior ipsa:
Quod non hic gladio viscera dissecuit.*

En voicy encore vne sur le mesme suiet. Vn baladin en dançant representoit également bien Daphné & Niobé. Il estoit de bois comme Daphné: il estoit aussi de pierre comme Niobé.

*Daphnen & Nioben saltavit simius idem,
Ligneus ut Daphné, saxeus ut Niobé.*





Phinée .

— *Spes una seni, quod pellerè sarram
Quondam fata Luem dederant Aquilone creatis.*

Valerius Flaccus. III. Argonaut.



PHINÉE. XLV.



E bon vieillard qui se traîne appuyé sur vn baston au deuant de ces Guerriers qui descendent encore du vaisseau qui aborde sur cette coste, est deuenu aueugle pour punition d'auoir injustement fait creuer les yeux à deux de ses enfans que leur belle-mere auoit faussement accusez d'auoir attenté à sa pudicité. On l'appelle Phinée, & il se peut glorifier d'estre fils d'Agenor Roy des Pheniciens, & frere de Cadmus & de la belle Europe rauie par Iupiter. Apollon l'auoit enrichy du don de Prophetie; mais depuis estant sorty de la maison de son pere, pour aller chercher sa sœur Europe, il fut long-temps agité de diuerses fortunes, iusques à ce qu'estant paruenü à l'vn des bouts de l'Asie, au lieu qu'on nomme le Bosphore de Thrace, & ne pouuant aller plus auant, à cause de la Mer qui luy fermoit le passage, il s'y arresta, & y prit pour femme Cleopatre fille du vent Borée, de laquelle il eut deux enfans; mais il fut si imprudent qu'il la repudia pour en espouser vne seconde, qui fut cause de son mal-heur. Cette femme deuenüë enragée contre ces deux enfans du premier liët, les accusa faussement d'auoir attenté à son honneur, à quoy Phinée ayant adjousté foy trop legerement, leur fit creuer les yeux; mais Iupiter ne laissa pas le crime impuny: car non seulement il chastia Phinée d'vne mesme peine, en luy ostant la veuë; mais il luy fit souffrir vne faim extrême parmy l'abondance des viures les plus exquis, parce que les Harpyes luy en empeschoient l'usage, les empestant de telle sorte par vne puanteur insupportable, qu'il n'y auoit pas moyen d'en approcher, sans vn grand souleuement de cœur. Ce sont ces monstres d'vne forme si prodigieuse que le Peintre a si bien representez autour de cette table ronde où les viandes ont esté seruies pour le repas de ce Prince infortuné. Voyez comme sous vn visage de fille, elles ont des griffes horribles, le ventre large &

puant, les ailes d'une chauve-souris, & la queue d'un Dragon. Certes la colere des Dieux ne fit jamais sortir des eaux de l'Enfer une horreur plus infecte; & leur bouche est toujours palle d'une faim insatiable. Estant descenduës tout à coup de ces montagnes en battant des ailes avec un grand bruit, elles ont tout gasté de leur sale attouchement. Aëlo vient de renuerfer d'une main cette saliere, & de l'autre, elle a egratigné ce pain dont elle a pris un morceau. Ocipete décharge l'ordure de son ventre sur un poulet rôsty qu'elle emporte en volant; & Celeno s'estant allée percher sur le haut de cette roche, corrompt de son haleine detestable toutes les viandes qui sont dans le plat qu'elle a rauy. Cependant le mal-heureux Phinée qui ne viuoit plus que des petits morceaux corrompus qui tomboient d'entre les griffes de ces vilains animaux, n'eut pas plustost oüy le bruit des Heros qui mirent pied à terre sur les costes de Bithynie, accompagnans Iason à la conquête de la Toison-d'or, que dans l'esperance qu'il conceut par un esprit prophetique qu'il seroit deliuré de son tourment par les fils de Borée, il se leua de son liët, appuyant sa main tremblante sur un baston, & sortit de sa chambre & de son logis, se traînant avec peine vers le bruit qu'il auoit oüy. C'est donc en ce mesme estat qu'il est icy dépeint, essayant de toucher de la main les deux Guerriers ailez, dont la voix a frappé son oreille. Il leur dit qu'il les attendoit, il y a long-temps, les prie de la part des Dieux immortels, & les conjure par l'honneur qu'il a de leur alliance, ayant autresfois espousé leur sœur Cleopatre, de chasser les cruelles Harpyes, & de le deliurer de son tourment. Zethes & Calais sont touchez de ses larmes, & se preparent desia de combattre les detestables oyseaux. Le Peintre n'a pû représenter dans son Tableau ce fameux combat; mais le succez en fut tel, qu'après auoir déchargé plusieurs coups de leurs epées trenchantes sur le dos de ces vilains animaux (quoy qu'il eust autant valu frapper sur des enclumes, tant la chair en estoit dure & impenetrable) ils les chasserent iusques aux Isles Plottes qui depuis furent appellées Strophades, d'où elles ne retournerent plus pour infecter dauantage les tables de Phinée. Mais les genereux fils de Borée & de la belle Orithye, reuinrent à leurs compagnons

par le conseil d'Iris, apprirent de leur beau-frere les instructions necessaires pour le difficile passage des Symplegades, avec les choses les plus importantes qui leur deuoient arriuer au voyage de Colchos pour le succez de leur entreprise de la riche Toison. Par ces deux Cheualiers ailez qui se sont acquis tant de gloire en combattant les Harpyes, on peut entendre, si ie ne me trompe, des hommes vertueux & pleins d'un sçauoir exquis, qui chassent de la table des Grands les menteurs infames & les Flatteurs qui deuorent leurs biens, & qui corrompent toutes choses, ostant mesmes l'esperance à ceux qui les ont tousiours fidellement seruis.

A N N O T A T I O N S .

P H I N E ' E .] Apollonius Rhodius, & apres luy Valerius Flaccus, racontent l'histoire que i'ay decrite sur ce Tableau: & nostre Ronfard ne l'a pas oubliée dans son hymne de Calais & de Zethes, où il la commence ainsi. R O N -
S A R D I

*Aussi-tost que du iour l'aube fut retournée,
Voicy venir à bord le malheureux Phinée;
Qui plus qu'homme mortel enduroit de tourment,
Car le pauvre chetif n'estoit pas seulement
Banny de son pays; & d'une auugle nuë,
N'estoit (ô cruauté) dessus ses yeux venuë,
Par le vouloir des Dieux qui luy auoient osté;
(Pour trop prophetiser) le don de la clarté.*

Agenor.] fils du Roy de Phenicie & de la belle Europe, qui fut aymée de Iupiter, dont sortit Epaphe, est assez connu dans les escrits des Poëtes, & sur tout à la fin du second liure des Metamorphoses d'Ouide, il estoit fils de Phenix.

Europe rauie par Iupiter.] Voyez Ouide au lieu que i'ay cité, & le Poëte Nonnus au premier liure. Elle se fia sur vn Taureau trompeur, dit Horace, & pallit d'effroy pour auoir esté trop hardie, se voyant engagée par ses ruses au milieu de la Mer pleine de monstres. N'agueres sur le soir elle estoit soigneuse de cueillir des fleurs dans les prairies pour faire des couronnes aux Nymphes, & rien ne se decouure maintenant à sa veüe que des Estoiles & de l'eau. Mais si-tost qu'elle eut atteint le Royaume de Crete, celebre par les cent villes qui le rend si puissant; O mon pere, dit-elle, hélas! c'est le seul nom que tu laisses à ta fille! O pieté vaincuë par la fureur! D'où suis-je partie? où suis-je venuë? Vne mort est trop peu de chose pour les fautes d'une fille. Suis-je éueillée? pleuré-je pour auoir fait vne vilaine action? ou, suis-je exempte de vices? Et vne image vaine qui ameine les songes par la porte d'yuoire, se moque-t-elle de moy? Me vaut-il mieux d'auoir trauersé de grandes Mers, que d'auoir amassé des fleurs nouvelles? Si dans la colere où ie suis, quelqu'un m'amenoit l'infame Taureau, ie m'efforcerois de le trancher en pieces avec le fer, & i'arracherois les cornes à cet insolent animal que i'aymois n'agueres avec tant de passion. I'ay quitté les Dieux du pays avec la modestie, & ie differe de mourir, ayant perdu la pudeur! O si quelqu'un des Dieux écoute ce que ie dis, que i'erre toute nuë entre les lions. Auant que la maigreur difforme se soit emparée de mon visage, & que l'en-bon-

« point échappe à vne proye delicate , ie veux que les Tigres me deuorent avec les
 « restes de ma beauté. Le pere absent de la chetiue & malheureuse Europe , sem-
 « ble la presser ainsi ; Pourquoi tardes-tu de mourir ? Tu peux bien serrer ton col
 « avec ta ceinture , & l'attacher à ce fresne sauuage , pour estouffer ta vie comme
 « tu le merites , ou si cette roche & ces pointes de cailloux t'agrent dauantage , ils
 « te seront fauorables pour auancer ta mort. Courage , precipite-toy dans le rapi-
 « de courant de ces eaux , si ce n'est que tu aymes-mieux filer pour quelque mai-
 « stresse , en qualité de seruante , ou que tu sois donnée pour Riuale à quelque
 « Dame estrangere , quoy que tu sois de sang royal. Venus qui estoit presente,
 « quand Europe faisoit ces plaintes contre son Amant infidelle , s'en prit à rire avec
 « son fils qui tenoit son arc detendu. Puis quand elle s'en fut assez diuertie ; Ne te
 « fasche point si fort , luy dit-elle , & cesse d'abandonner ton courage à vn si grand
 « dépit , quand le Taureau sujet de ta haine & de ta colere , aura mis ses cornes
 « entre tes mains pour les rompre en mille pieces. Ne sçais-tu pas que tu es deue-
 « nuë femme de l'iuincible Iupiter ? Quitte , quitte ces soupirs inutiles , & appren
 « comme il faut soustenir vne grande fortune. Ton nom aura la gloire d'estre por-
 « té par l'vne des trois parties de l'Vniuers.

Voila ce qu'en dit Horace , où il s'est vn peu plus estendu qu'il n'a de coustume ,
 c'est en l'Ode 27. du troisieme liure , dont ie me contenteray de rapporter cette
 Stance.

*Sic & Europe niueum doloso,
 Credidit tauro latus & scatentem
 Belluis pontum , mediasque frondes
 Palluit audax , &c.*

CE TAUREAU qui rauit Europe , fut mis au Ciel , où il fait l'vn des douze signes du
 LVCAIN. Zodiaque , c'est dont parle Lucain en son 3. liure. Les Ethiopiens , dit-il , ne se-
 « roient point sous les constellations d'aucun signe du Zodiac , si le Taureau re-
 « courbé pour rauir sur son dos la belle Europe , n'auançoit sur eux l'ongle cor-
 « nuë de son pied droit.

*Æthiopumque solum , quod non premeretur ab vlla
 Signiferi regione poli , nisi poplite lapsò
 Vltima curuati procederet ungula tauri.*

MA R- Mais auant que de finir cette remarque d'Europe , ie ne sçauois oublier cette
 TIAL. Epigramme du 14. liu. de Martial. O pere des Dieux , que ta bonté rend vene-
 « rable , tu te pouuois bien mieux reuestir de la forme d'vn Taureau , quand Io fut
 « changée en vache :

*Mutari melius tauro pater optime diuûm
 Tunc poteras , Io cum tibi vacca fuit.*

CE mesme Autheur iustifie qu'il y auoit à Rome vne gallerie qui portoit le nom
 de cette Europe , à cause que son histoire y estoit peinte.

Lotus ad Europes tepide buxeta recurrit.

« Et ailleurs. Quand le Soleil s'abaisse apres midy , cherche-t-il à s'asseoir dans le
 « promenoir de la delicate Europe , entre les buys échaufez par le Soleil ? où s'y
 « promene-t-il estant libre de foudis cuifants ?

*An delicate Sole rursus Europe ,
 Inter tepentes post meridiem buxos ,
 Sedet ambulatque liber acribus curis ?*

Le Bosphore de Trace.] C'est vne Mer fort estroite appellée de la sorte , à cause
 du Bœuf ou du Taureau d'Europe , qui la trauesa à la nage.

Les Harpies.] On en compte trois d'ordinaire , toutesfois Hesiode n'en met
 que deux , qu'il dit estre sœurs d'Iris , c'est à dire , filles de Thaumás & d'Electre
 fille de l'Océan : il les nomme Aëlo & Ocypete , & n'y comprend point cette
 fameuse Celeno dont parle Virgile : & quelques autres y ioignent vne quatrié-

me appellée Thyelle. Phauorin dit que ce font oyseaux de rapine, il y en a qui les font filles de Neptune & de la Terre, & Seruius dit qu'elles furent engendrées de Pontus & de la Terre: Virgile dans son 3. de l'Encide les décrit en cette sorte.

*Tristius haud illis monstrum nec senior vlla,
Pestis, & ira Deum Stygiis sese extulit undis.
Virginiei volucrum vultus, fœdissima ventris
Prolunies, vncæque manus & pallida semper
Ora fame.*

Nous auons traduit cela dans nostre description. Le Poète les met dans les Enfers avec les Gorgones, & le spectre affreux de l'ombre de celuy qui eut vn triple corps.

Gorgonesque Harpyiaque, & forma tricorporis umbra.

Iuuenal dit qu'une femme auare est comme vne Harpie, qui avec ses ongles crochus rait les biens de tout le monde.

*Nec cuncta per oppida curuis,
Vnguibus ire parat nummos raptura Celeno.*

Propertice parle des furies d'Alcmeon, & des tables afamées de Phinée, Elegie, du troisième liure.

Aut Alcmeonie furia; aut ieiunia Phinei.

Zetes & Calais.] Ce font ces merueilleux fils de Borée & d'Orithye, qui chasserent les vilaines Harpies de la table de Phinée, dont Ronfard fait vne longue description dans son hymne, qu'il intitule du nom de ces deux fameux Heros, où il a mis cette comparaison.

*Ainsi que deux faucons, qui vn chemin se font
En l'air suiuant leur proye, & volent front à front:
Ainsi voloient ces deux secoüant à la dextre
L'espée, & le bouclier en l'autre main fenestre.*

Mais voicy comme Virgile décrit le combat d'Enée, & de ses compagnons, contre ces detestables Oyseaux. Le commanday à mes compagnons, dit Enée, de prendre les armes pour faire la guerre à cette maudite engeance: de sorte que se montrant prompts à m'obeir, il cachèrent sous l'herbe leurs espées & leurs boucliers: Et si-tost que les Harpies eurent mené du bruit en descendant sur le riuaige courbe, Misene que j'auois mis sur vne haute échauguette, d'un coup de trompette, donna le signal à nos compagnons qui s'allèrent ietter dessus: & s'acharnant à ce nouveau combat, ils s'efforcèrent avec l'espée d'exterminer ces vilains Oyseaux, enfants de la Mer: mais rien ne fut capable de les blesser, ny d'arracher la moindre de leurs plumes. Elles s'échapperent d'une fuitte soudaine, & se sauuerent en l'air: mais non pas sans laisser des marques de leurs griffes en nos viandes, qu'elles auoient à-demy rongées.

*Sociis tunc arma capessant
Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac insi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, & scuta latentia condunt.
Ergo vbi delapsæ sonitum per curua dedere
Littora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cano: inuadunt socy, & noua prelia tentant,
Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis vllam, nec vulnera tergo
Accipiunt: celerique fuga sub sydera lapsæ
Semefam prædam, & vestigia fœda relinquunt.*

Pour reuenir aux enfants de Borée, qui se signalerent si fort pendant le voyage qui fut entrepris pour la conquête de la Toison d'or; voicy, à mon auis, vn lieu excellent pour dépeindre leur adresse & leur beauté: il est de Propertice en la 20.

P R O - Elegie de son premier liure, au sujet de l'aventure d'Hylas, qui fut rauy pour sa
 P E R C E . beauté par les Hamadryades, & par les Nymphes d'une fontaine, où il puisoit
 de l'eau. Il est tel. Hercule, pendant ses voyages fut assez malheureux pour en
 souffrir les disgraces, quand il eut tant de sujet de verser des larmes en des pays
 inconnus, sur le bord de l'impitoyable Ascagne: car on dit que le nauire d'Argo
 fabriqué au port de Pagase, courut vne longue route, iusques à l'emboucheure
 de Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Athamas, il vint aborder entre des ro-
 chers aux costes des Mysiens. Quand la troupe des Heros eut mis pied à terre en
 celieu-là sur vn bord paisible, ils y amoncelèrent des feuillages pour se reposer
 à couuert; mais le compagnon du Guerrier inuincible s'estoit auancé plus loin
 pour chercher de bonnes eaux en quelque fontaine écartée. Deux freres enfans
 d'Aquilon coururent apres, Zethes voletant autour de luy, & Calais voletant
 autour de luy de la mesme sorte. Ils s'efforçoient de luy dérober des baisers, en
 se soustenant de leurs bras ailez, & luy déroboient en effet des baisers l'un apres
 l'autre, se renuerfant le visage, puis prenoient la fuite. Luy se tenant suspendu
 au bout de leurs ailes, repoussé avec vne branche d'arbre les embusches legeres
 des oiseaux. Mais cessons de parler des enfans d'Orithye petite-fille de Pandion.
 Hylas s'en alloit tousiours: ha! il s'en alloit pour donner de l'amour aux Hama-
 dryades, & pour leur causer vne extreme douleur. Là estoit au dessous du som-
 met d'Argante, l'humide maison de Pege, séjour agreable des Nymphes Thy-
 niades. Au dessus, les pommes nourries de la rosée estoient attachées aux arbres
 qui n'auoient pas besoin de culture. Les soucis n'en osoient approcher, & tout
 autour en des prairies arrosées de ruisseaux delicieux, on voyoit éclater la blan-
 cheur des lys avec le pourpre vermeil. Il en cueillit de ses doigts delicats, prefe-
 rant les fleurs d'une humeur infantine au dessein qu'il s'estoit proposé; mais
 comme sans y penser, il se panchoit sur les claires eaux, il y retarda son voyage
 par la presence de son image gracieuse. Enfin il eut enuie de boire, & pancha ses
 mains dans l'onde; & comme il s'efforçoit de son épaule droite pour en puiser
 vne cruche pleine; les Dryades eprises de sa blancheur, quitterent leurs dances
 accoustumées, l'entraînerent doucement sous l'onde facile à se mouuoir, apres
 qu'il s'y fut laissé tomber, & Hylas fit du bruit quand il fut ainsi rauy. Alcide
 l'appella plusieurs fois; mais Echo luy repeta son nom autant de fois de toutes
 les claires fontaines qui estoient aux enuirs.

*Hunc duo sectati fratres Aquilonia proles
 Hunc super & Zethes, hunc super & Calais:
 oscula suspensis instabant carpere palmis
 oscula & alterna ferre supina fuga.*

Ce qui precede & ce qui suit, seroit trop long pour estre rapporté en ce lieu.

VIRGI- *Isles Plotes qui depuis furent appellées Strophades.*] Virgile dit en la personne
 LE. d'Enée dans son 3. liure de l'Eneide: La riué des Strophades me reccut d'abord
 échappé de la tempeste. Ces Strophades sont des Isles de la grand' Mer d'Ionie,
 ainsi appellées d'un nom Grec, où habite la cruelle Celeno avec les autres Har-
 pyes, depuis que l'abord de la maison de Phinée leur fut interdit, & que la peur
 les éloigna de sa table.

*Seruatum ex vndis Strophadum me littora primum
 Accipiunt: Strophades Graio stant nomine dictæ.
 Insule Ionio in magno, quas dira Celeno
 Harpyieque colunt alix, Phineia postquam
 Clausa domus, mensaque metu liquere priores.*

On appelloit aussi ces Isles *Eschinades*, & aujourd'huy on les nomme *Cozem-
 lari*, elles sont aupres de Zante.

Orithye.] fille d'Erectée fils de Pandion Roy d'Athenes, & sœur de Procris
 qui fut aymée de Cephale fils d'Eole, fut long-temps recherchée par le vent

Aquilon ; mais parce qu'il estoit de Thrace, ses affections furent tousiours tra-
 uersées pour le souuenir qu'on auoit de Terée Roy de ce pais-là. Cependant
 Borée bruloit d'amour pour la belle Orithye, & ne pouuant dauantage resister
 à la violence de sa passion, il se trouua contraint de la rauir, quand l'occasion
 s'en offrit à propos ; ce fut, au rapport d'Apollodore, vn iour qu'elle trauersoit
 le fleuve Ibisus, & de ce mariage sortirent deux fils & deux filles, les deux
 Guerriers ailez qui sont representez dans ce Tableau, Cleopatre seconde femme
 de Phinée, & Chione qui fut ayinée de Neptune dont sortit Eumolpe, que le
 Dieu son pere fit nourrir en Ethiopie. Voyez sur ce sujet la fin du 6. liure des
 Metamorphoses. Virgile dit d'Orithye en sôn 12. de l'Encide, qu'elle donna
 autresfois des cheuaux à Pilumne plus blancs que la neige, & plus vistes que
 les vents. VIRGI-
 LE.

*Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes
 Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya
 Qui candore niues anteiarent, cursibus auras.*

Properce au lieu que j'ay cité.

Iam Pandionia cesset genus Orithya.

PRO-
 PERCE.

Et dans la 26. Elegie du 2. liure: Quand Orithye fut rauie par Borée, elle ne se
 plaignit point de sa cruauté ; car il n'y a rien sur la terre ny dans les Mers profon-
 des qui ne soit domté par le Dieu qui fait aymer. ”

Crudelem & Boream rapta Orithya negauit.

Hic Deus & terras, & maria alta domat.

Au reste voicy les noms de tous les demy-Dieux de la Grece, qui s'embarque-
 rent avec Iason, pour la conqueste de la Toison-d'or ; Premièrement Iason chef
 de l'entreprise, en suite Hercule qui luy ceda cet honneur ; Orphée, Castor &
 Pollux enfans de Iupiter & de Leda ; Pelée & Telamon enfans d'Eaque : Ca-
 lais & Zethes, enfans de Borée & d'Orithye, qui auoient des ailes de couleur de
 pourpre, & des cheueux azurez : Asterion fils de Pyreme & de Cometes, de la
 ville de peline : Polypheme fils d'Elatus & d'Hippée de Larisse en Thessalie :
 Iphicle fils de Phylacus & de peridemené, oncle de Iason : Admet fils de Pheres
 du mont Caledonien : Eurytus & Euechion, enfans de Mercure & d'Antreata,
 de la ville d'Alope : Æthalides fils du mesme Dieu & d'Eupolemie de la ville de
 Girron en Thessalie : ce fut le premier qui s'auisa que les Centaures ne pouuoient
 estre blesez avec le fer, mais seulement avec des troncs d'arbres : Ceneé fils d'E-
 latus Magnesien, inuulnérable, & qui auoit esté femme autrefois : Mopse fils
 d'Amyque & de Chloris, qui eut le don de prophetie : Eurydamas & Eurytion,
 enfans d'Irus & de Demonassa : Thesée fils d'Ægée & d'Ætra d'Athenes : Pi-
 rithoüs fils d'Ixion Thessalien : Menetius fils d'Actor : Oilée fils de Leodacus &
 d'Agrianome de l'isle d'Euboée : Clytius & Iphitus enfans d'Eurytus & d'An-
 tiope, Roys d'Oechalie : Bute fils de Teleon & de Zeuxippe : Phaleros fils d'Al-
 con : Typhis fils de Phorbas & d'Hymané Beotien & Pilote du vaisseau : Argus
 fils de Polybe & d'Argias, Architecte du nauire : Phliasus fils de Liber & d'A-
 riadne : Hylas fils de Theodamas & de la Nymphé Menodice, du pays d'Oe-
 chalie : Nauplius fils de Neptune & d'Amymone : Idmon fils d'Apollon & de la
 Nymphé Cyrene, versé en l'art de deuiner par le vol des oyseaux : Idas & Lyn-
 cée enfans d'Apharée & d'Arene, de la ville de Mesene au Peloponese : Pericly-
 mene fils de Nilée & de Chloris : Amphidamus & Cephée enfans d'Eleus & de
 Cleobule d'Arcadie : Ancée fils de Lycurgue : Augeas fils du Soleil & de Naupi-
 dame : Eupheme fils de Neptune & d'Europe Tenarien ; ce fut luy qui lâcha la
 colombe : Erginus fils aussi de Neptune & Seigneur d'Orchomené : Meleagre fils
 d'Oenée & d'Altée Calydonien : Eurydemon fils de Bacchus & d'Ariadne, de
 Phliunte : Palemonius fils de Lernus : Actor fils d'Hipafus du Peloponese : Io-
 laus fils d'Iphicle Argien : Philoctete fils de Pean : & Acaste fils de Pelia &
 d'Anaxabia.

SENE- Ce qui suit, est vn Chœur des femmes de Corinthe qui chantent l'Epithalame des nopces de Iason & de Creüse, dans la Tragedie de Medée. Que les Dieux
 QVE. „ qui gouvernent le Ciel & qui regissent la Mer, soient fauorables aux mariages
 „ des Roys, qu'ils se fassent sentir par leur puissance benigne avec la ioye de tous
 „ les peuples : qu'un Taureau choisi entre tous les autres ayant sur le dos la couleur
 „ de l'innocence, porte sa teste haute deuant les Autels des Dieux qui lancent le
 „ tonnerre, & qui ont l'Empire souuerain du monde: qu'une genisse preste à por-
 „ ter le joug, & de qui le corps est blanc comme la neige, soit agreable à Lucine,
 „ & que celle qui retient les mains violentes de son Mars, qui donne des allian-
 „ ces entre les nations guerrieres, versant les delices & les prosperitez de sa cor-
 „ ne-d'abondance, soit inuitée par vne tendre hostie de paroistre avec sa dou-
 „ ceur noppareille. Toy, Hymen, qui avec les flambeaux legitimes que tu
 „ portes d'une main si gracieuse, écarter les tenebres de la nuit; viens icy avec
 „ vn pas chancelant, encore tout étourdy de l'excez de la débauche, entou-
 „ rant ton front d'un chapeau de roses: & toy qui precedes l'un & l'au-
 „ tre temps de la nuit & du iour, Estoile qui te monstres tousiours trop pares-
 „ seuse au gré des Amants; les meres te desirent ardamment, & les belles filles
 „ n'ont pas moins d'impatience de ton retour, dès le moment que tu commences
 „ d'épandre dans le Ciel tes rayons lumineux. Les attraits de la ieune Princesse
 „ qui se marie, surpassent en beauté toutes les filles d'Athenes, aussi bien que celles
 „ du mont Taïette, où est bastie cette grande ville qui n'a point de murailles: & à la
 „ maniere de toutes les ieunes personnes, elle exerce la ialousie des filles qui se pro-
 „ meinent autour des fontaines d'Aonie, & de celles qui se baignent dans les eaux
 „ d'Alphée, où il y a tant de pureté.

Ad regum thalamos numine prospero, &c.

„ Il adiouste. Mais quand le fils d'Æson voudra que tout le monde considere sa
 „ bonne-mine, il faudra mesmes que luy cedent, & celuy qui estant fils du Ton-
 „ nerre, a donné le joug aux tigres qui tirēt ses chariots, & celuy qui estant frere d'v-
 „ ne vierge diuine accoustumée à des exercices difficiles, inspire à ses trepieds vne
 „ vertu prophetique, & Castor & Pollux plus propre que son germain au combat
 „ des cestes. Ainsi, ainsi, ô Dieux du Ciel, faites qu'il n'y ait point de Dames qui
 „ entrent en comparaison de la nostre, comme il n'y a point de mary au monde qui
 „ égale le nostre en perfection.

Cedent Æsonio duci, &c.

„ Quand celle-cy se trouue en la compagnie des autres filles, elle efface toute
 „ leur beauté par le seul éclat de son visage, comme le Soleil fait disparoistre les
 „ feux des Estoiles, ou comme la Lune avec vne lumiere empruntée, fermant les
 „ cornes de son croissant, contraint de se cacher aupres d'elle la brillante multitu-
 „ de des Pleiades. La viuacité de son teint ressemble à la neige meslée avec l'ecar-
 „ latte Phenicienne, & nulle chose ne luy peut estre mieue comparée que cēt
 „ Astre rayonnant, tel que le Berger épris de son amour, le considere si souuent
 „ avec cette rougeur agreable quand il ameine le iour. Heureux Iason, puisque
 „ tu es echappé des horribles embrassemens d'une femme enragée, à qui ta main
 „ ne pouuoit faire des caresses, sans te donner de l'effroy; Pren à cette heure vne
 „ fille de Grece; & deuien son espoux avec le gré de l'un & de l'autre beau-pere.
 „ Diuertissez-vous, ieunes gens, avec des gayetez permises, & iertez des vers en
 „ tous lieux, bien que la iuste licence en soit rarement permise vers les Souuerains.
 „ Genereux enfant de Bacchus qui porte le thyrsé en sa main, il estoit à propos
 „ n'agueres d'allumer le Pin entouré de plusieurs méches; toutesfois à present il
 „ en faut éteindre le feu solemnel de tes doigts languissans. Que les vers des Fes-
 „ cennins qui sont tousiours pleins de railleries & de bons mots, soient recitez par
 „ les enfans. Que tout le monde prenne part à cette réjouissance; & si c'est encore
 „ quelque fugitiue qui espouse vn mary étranger, qu'elle s'en approche, quand rou-
 „ tes les lumieres seront éteintes, & que rien ne troublera le silence de la nuit.

I A S O N.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
TEL: 773-936-3000



Iafon .

— δύο δὲ ἀμφιέρονται
Ταύρω χαλκόποδε σώματι φλόγα φυσίοντε,
Καί πυρὸς ἀμπνείοντε σέλας. τῷ δ' ἄγχι δοκεύει
Φρυγρὸς ἀυπνοῖσι παριδὼν ὄφιν ὀφθαλμοῖσι.

Apollonius, Argonaut. 3.

IASON. XLVI.



Si ie ne me trompe , le Peintre n'a pas suiuy exactement le sujet de son Tableau , selon la pensée d'Ouide , qui dit que les Argonautes sous la conduite de Iason , ayans vaincu les incommoditez , & les dangers de la Mer , entrerent dans le canal du Phasis ; qu'ils furent saluer Aëta Roy de Colchos ; qu'après luy auoir franchement découuert le dessein de leur voyage , on leur en fit connoistre le peril ; que Medée conceut en son cœur vne secrette flâme pour Iason , qu'elle ne pût estouffer , quelque resistance qu'elle y pust apporter ; qu'elle luy enseigna les moyens de vaincre tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein , sans y oublier le secours des herbes propres à la magie , & de certaines paroles charmeuses ; & que le iour que l'entreprise se deubt executer , le peuple s'assembla dans vn champ consacré à Mars , & s'arrangea tout au tour , où estoit aussi le Roy en vestement de pourpre , assis sur vn trône élevé , tenant son sceptre d'yuoire à la main , avec les Princesses & les Grands de sa Cour aupres de luy. Tout cela ne paroist point icy de la sorte : & les choses s'y disposent tellement d'une autre façon , que les Heros , sans sortir du vaisseau , en regardent partir Iason , le bouclier sur vn bras , & l'espée à la main droite , pour aller combattre les fiers Taureaux aux pieds d'airain , qui iettent feux & flâmes par la bouche , & par les nazeaux. Vulcain les auoit liberalement donnez au Roy , pour luy conseruer la riche Toison , à laquelle estoient attachées la tranquillité & la gloire de sa famille ; comme Mars luy auoit donné pour le mesme sujet , le Dragon furieux qui se tortille autour de l'arbre fatal où le tresor est suspendu. Ces deux Tritons qui s'éleuent à my-corps hors de l'eau , se seruent de leur cornet pour sonner la charge : & quand le braue Iason , qui ne s'estonne point dans vn combat si hazardeux , & qui va droit où la gloire l'appelle , aura surmonté les furieux animaux qui fumants sans cesse,

sur ses épaules, il la porta de l'autre costé; mais en trauersant la riuere, il laissa vn de ses souliers dans la fange, & s'en alla ainsi à la ville avec vn pied nud, où Pelias qui sacrifioit en public, l'ayant apperceu, se ressouint de l'Oracle, & demanda franchement à Iason ce qu'il feroit d'vn homme dont il auroit esté aduerty qu'il seroit tué vn iour, s'il se presentoit deuant luy en l'estat qu'il le voyoit? Iason inspiré par la Déesse qu'il auoit portée sur ses épaules, luy répondit: Je l'enuoyerois à la conqueste de la Toison d'or. Ce fut donc à quoy Pelias se resolut: il luy enoignit d'en entreprendre le dessein, & mesmes d'y reüssir. Surquoy Iason ayant fait bastir le nauire d'Argo qui auoit la carene babillarde, si Orphée en doit estre crû, parce qu'elle estoit faite d'vn chefne de Dodone, qui auoit accoustumé de rendre des Oracles, & l'ayant muni de tout ce qui estoit necessaire, il s'y embarqua avec quarante-neuf des plus braues, & des plus auantureux Guerriers de toute la Grece, & ainsi il fit voile en Colchos, où le Roy Æta luy promit de le mettre en possession de la riche Toison, s'il pouuoit reduire sous le joug les Taureaux aux pieds d'airain qui iettoient feu & flâmes par la bouche & par les nascaux, & s'il leur pouuoit faire labourer la terre qu'il enssemenceroit des dents du serpent de Cadmus, dont Minerue luy auoit fait present. Tandis, Medée fille du Roy, s'estant laissée vaincre par les graces & par la bonne mine de Iason, de sorte qu'elle en deuint éperduëment amoureuse, luy donna des remedes puissans pour le garantir de la rage & du feu des Taureaux, & par certains charmes qu'elle luy donna pour endormir le serpent qui gardoit le riche tresor, elle l'en fit possesseur dans l'esperance qu'elle eut de l'espouser, sur la parole qu'il luy en auoit donnée; de sorte qu'elle le suiuit avec son frere Absirthe qu'elle démembra pour arrester les poursuites de son pere; mais depuis, l'impieté de cette sœur dénaturée fut punie par l'infidelité de son amant, qui l'abandonna pour Creüse. Toutesfois Medée s'en vangea si bien qu'elle fit perir Creon avec sa fille Creüse, & toute la famille de Iason. Apollonius & Valerius traitent cecy tout au long, comme nous auons desia dit.

Medée conceit en son cœur vne secrette flâme d'amour.] Ouide represente admirablement cét amour dans le 7. liure de ses Metamorphoses aussi bien que OVIDE. dans son Epistre à Iason.

Concipit interea validos Aetias ignes.

Mais entre ceux qui ne l'ont fait que toucher en passant, & qui ont parlé de ses charmes, de sa rage, & de son abandonnement; Horace detestant le goust de HORACE l'ail, dit; Quand Medée eut admiré entre tous les Argonautes, les graces & la beauté de celuy qui en estoit le chef, sans doute qu'elle frota de gouffes d'ail, Iason qui deuoit combattre contre les Taureaux indomtez: & pour se vanger de sa riuale, elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en partant, quand elle s'en alla tirée sur son char par des serpens ailez. C'est dans l'Epode 3.

Vt Argonautas præter omnes candidum

Medea mirata est. ducem,

Ignota tauris illigaturum iuga

Pervexit hoc Iasonem:

Hoc delibutis vltis donis pellicem

Serpente fugit alite.

Dans l'Epode 5. D'où vient, dit-il, que n'ont point icy de force les detestables poisons de la barbare Medée, par lesquels s'estant vangée de sa riuale superbe fille du grand Creon, elle prit la fuite, apres qu'elle eut fait perir la nouvelle épouse de Iason dans vn fatal embrasement, par le present d'vne robe enuenimée?

Quid accidit? cur dira barbaræ mirus

Venena Medæ valent

Quibus superbam fugit vltis pellicem,

*Magni Creontis filiam
Quum palla, tabo munus imbutum, nouam
Incendio nuptam abstulit?*

„ Et dans la 16. Là, les vaisseaux n'ont point esté pouffez à force de rames, comme
„ le fut autresfois le Nauire des Argonautes, ny vne Medée impudique n'y mit
„ jamais le pied.

*Non huc Argoo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.*

Le mesme dans son art poétique veut que Medée soit représentée dépite & inflexible.

Sit Medea ferox, inuictaque.

Il ne veut pas qu'elle massacre ses enfans à la veüe du peuple.

Nec pueros coram populo Medea trucidet.

TIBUL- Tibulle parle des proprietez des herbes malignes de Medée.

LE.

Sola tenere malas Medea dicitur herbas.

Tib. Eleg. 2. l. 1. & dans la 4. du 2. liu. il ioint ensemble les poisons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circé, quidquid Medea veneni.

P R O- Properce dans sa 1. Elegie proteste de croire aux paroles de certaines Magiciens-
PERCE. nes, & leur dit qu'il ne doutera point qu'elles ne puissent par leurs charmes comparables à ceux de Medée, mener où il leur plaira les riuieres & les Astres.

*Tunc ego crediderim vobis, & sidera & amnes
Possé Cytaeis ducere carminibus.*

Car il entend Medée par le mot *Cytaeis*, ou *Cyteinis*, pour dire Princesse de Colchos, parce que Cytaie estoit vne des villes principales de ce Royaume-là. Dans la 1. Elegie du 2. liure, il fait allusion aux vaisseaux de cuiure dont Medée se seruoit pour faire ses decoctions magiques.

Colchis Colchiacis vrat aena focis.

„ Dans la 24. du mesme liure: Medée, dit-il, qui connut assez le Nauire de Iason,
„ fut abandonnée seule par son Amant qu'elle auoit conserué avec tant
„ de soin.

*Iam tibi Iasonia nota est Medea carina,
Et modo seruato sola relicta viro.*

„ Dans la dixième du 3. liure: La Princesse de Colchos a mis sous des iougs de
„ diamant, des Taureaux qui vomissoient des flâmes, elle a ietté en terre vne se-
„ meince de gens armez, & a fermé l'affreux gosier du serpent gardien d'un grand
„ tresor, afin que la Toison-d'or fust portée en la maison du pere de Iason.

*Colchis flagranteis adamantina sub iuga tauros
Egit, & armigera praelia seuit humo:
Custodiaque seros clausit serpentis hiatus,
Iret vt Aesonias aurea lana domos.*

„ Dans la 18. Elegie du mesme liure. Il ne sçait ce qu'il doit dire de Medée quand
„ l'excez de son amour expia sa colere, par le massacre de ses propres enfans.

*Nam quid Medea referam quo tempore matris,
Iram natorum cade piavit amor?*

„ Dans la 5. du 4. liu. Il conjure Cynthie, queles reproches de Medée à Iason, ne
„ la delectent point, ayant esté la premiere qui ait osé prier apres auoir souffert
„ des mépris.

*Non te Medea delectent probra sequacis:
Nempe tulit fastus ausu rogare prior.*

„ Il dit dans la 21. Eleg. du 2. liu. Qu'autresfois Iason trompa la Princesse de Col-
„ chos, qu'il la chassa, & qu'il retint Creüse en sa maison.

*Colchida sic hospes quondam decepit Iason:
Eiecta est: tenuit namque Creüsa domum.*

Dans la 33. Elegie du mesme liure. La Pricesse de Colchos ne fuiuit-elle pas vn mary inconnu?

Colchis & ignotum nonne secuta virum est?

Lucain qui en parle en diuers endroits, dit au sujet de la Theffalie, qu'elle y vint cueillir de Colchos des herbes qui luy estoient necessaires pour ses charmes. LVCAIN.

——— *Et terris hospita Colchis,*

Legis in Hæmoniis quas non aduexerat herbas.

Et dans le dixième liure il décrit ainsi sa cruauté, quand elle déchira son frere [»] Absirte. La cruelle Medée craignant le vangeur d'un Royaume desolé, & de la [»] fuite qu'elle prenoit, arresta son pere avec l'espée, & avec la teste de son frere. [»]

——— *Sic barbara Colchis,*

Creditur ultorem metuens regnique, fugæque,

Ense suo, fratrisque simul ceruice parata,

Expectasse patrem.

Martial parlant de Carpophorus dans son liure des Spectacles, escrit; qu'il eust ^{MAR-} pû vaincre les Taureaux, dont les pieds faisoient rejaillir des flâmes, sans le se- ^{TIAL.} cours de la Princeffe de Colchos.

Ignipedes possent sine Colchilde vincere Tauros.

Le second Chœur de la Medée de Seneque, parle ainsi du voyage des Argonau- ^{SENE-} res. Celuy-là fut bien hardy qui entreprit le premier avec vn si fragile vaisseau, ^{QVE.} de couper les vagues perfides, qui voyant derriere soy sa terre & son pays, abandonna sa vie aux vents legers, & qui dans la course incertaine d'un voyage entrepris sur les eaux, pût se fier à vn bois fort mince, faisant tout l'interuale qui s'y rencontre entre la vie & la mort. Alors nul homme n'auoit encore la connoissance des Astres; on ne pouuoit encore attribuer aucun usage aux Estoiles qui peignent le Ciel: les nauires ne pouuoient éuiter les pluyes, ny les tempestes que les Hyades excitent, ny la constellation d'Amalthée, ny celle qui tourne autour du Pole, ny Bootes ce vieillard paresseux qui conduit le chariot de l'Ourse: ny Boree, ny Zephire, n'auoient point encore de nom. Enfin Typhis fut cet homme audacieux, qui osa déployer des voiles sur la Mer, & prescrire aux vents des loix nouvelles. Tantost il mettoit les toiles avec toute leur estendue, tantost il les élargissoit seulement vers le bas pour prendre les vents obliques; quelquesfois il abaissoit les antennes vers le milieu du mats, & quelquesfois il les attachoit sur la pointe, comme fait le Nocher aide, quand il veut auoir de fortes haleines, & qu'il voit que la voile de la hune qui s'enfle, ne fait qu'émouuoir legerement le vaisseau.

Audax nimium, qui freta primus

Rate tam fragili perfida rupit;

Terrasque suas post terga videns,

Animam lenibus credidit auris;

Dubioque secans æquora cursu,

Potuit tenui fidere ligno,

Inter vitæ mortisque vias,

Nimiam gracili limite ducto:

Nondum quisquam sidera norat;

Stellisque quibus pingitur æther,

Non erat usus: nondum pluuias

Hyadas poterant vitare rates;

Non Oleniæ sidera capræ:

Non quæ sequitur, flectitque senex,

Arctica tardus plaustra Bootes:

Nondum Boreas, nondum Zephirus,

Nomen habebant.

Ausus Typhis pandere vasto

Carbasa ponto, legesque nouas

Scribere ventis. Nunc lina pinu

Tendere toto: nunc prolato

Pede transfuersos captare notos:

Nunc antemnas medio tuta

Ponere malo: nunc in summa

Religare loco, cum iam totos,

Auidus nimium nauita flatus

Optat, & alto rubicunda tremunt

Sæppara velo.

Et en suite. Nos peres ont veu les siecles de l'innocence fort éloignez des tromperies du nostre. Chacun sans se donner beaucoup de peine, se tenant content de ses limites, estoit riche de peu de biens, ou deuenu vieux dans les heritages de [»]

„ ses ancestres, il ne connoissoit point d'autres richesses que celles que portoient
 „ ses champs. Le Pin de Thessalie a reüny le monde qui estoit si bien diuisé, & for-
 „ cé la Mer de souffrir des coups de rames, & l'a fait deuenir vn nouveau sujet de
 „ nos craintes, estant separée de nous.

*Candida nostri secula patres
 Videre, procul fraude remota,
 Sua quisque piger litora tangens,
 Patriisque senex factus in aruo,
 Paruo diues, nisi quas tulerat
 Natale solum, non norat opes.
 Bene discepti fœdera mundi
 Traxit in unum Thessala pinus,
 Iussitque pati verbera pontum;
 Partemque metus fieri nostri
 Mare suppositum.*

Et plus bas (car il y a icy dix vers que i'obmets, lesquels j'ay rapportez sur le Ta-
 „ bleau des Symplegades). Que fust-ce, lors que la vierge de Pelore, l'vn des
 „ Promontoires de Sicile, ouurit toutes les gueules de ses chiens enragez? qui n'eüt
 „ point d'horreur de la voir de la sorte pousser de tous ses membres, comme de
 „ plusieurs gosiers, des abois furieux? Que fut-ce, quand ces execrables pestes
 „ avec vne voix harmonieuse, faisoient vne melodie si charmante sur la Mer
 „ d'Aufonie, lors que les Sirenes accoustumées par leur chant de retenir les vais-
 „ seaux, furent à peine contraintes de fuiure elles-mesmes Orphée, jouiant de sa lyre
 „ si agreable aux Muses? Mais quel a esté le prix d'un voyage si long? c'est la Toison
 „ dor: & Medée qui est vn plus grand mal que la Mer, est la digne recompence
 „ du premier de tous les vaisseaux. Enfin la mer l'a cedé, & souffre toutes les loix
 „ qui luy ont esté prescrites, sans qu'il soit deormais besoin de chercher le nauire
 „ si celebre, construit par l'industrie de Minerue, où les rames n'estoient émuës
 „ que par des mains royales. La moindre barque est auiourd'uy capable de vo-
 „ guer sur les eaux; de sorte qu'il n'y a plus de bornes qui ne soient changées, &
 „ des villes nouvelles ont esté basties en des pays inconnus, le monde deuenü
 „ communicable en toutes ses parties, n'ayant plus de lieux cachez. Ainsi l'Indien
 „ se rafraischit dans l'Araxe, les Perses boient des eaux de l'Elbe & du Rhin: &
 „ dans vn siecle fort éloigné, l'Ocean se relaschant des bornes qu'il prescrit à l'V-
 „ niuers vne grande terre paroistra, & quelqu'autre Typhis decouurira de nou-
 „ ueaux mondes; de sorte que Thulé ne sera plus la derniere des Isles que nous
 „ connoissons.

*Quid cum Siculi virgo Pelori,
 Rabidos utero succincta canes,
 Omnes pariter soluit hiatus;
 Quis non totos horruit artus,
 Toties vno latrante malo?
 Quid! cum Ausonium dira pestes,
 Voce canora mare mulcerent,
 Cum Pieria resonans cithara
 Thracius Orpheus, solitam cantu
 Retinere rates pæne coegit
 Sirena sequi? quod fuit huius
 Precium cursus? aurea pellis;
 Maiusque mari Medea malum,
 Merces prima digna carina.
 Nunc iam cessit pontus, & omnes
 Patitur leges: non Palladia*

*Compacta manu regum referens,
Incluta remos quaritur Argo.
Quelibet altum cymba pererrat:
Terminus omnis motus: & urbes
Muros terra posuere novos.
Nil qua fuerat sede, reliquit
Peruus orbis. Indus gelidum
Potat Araxem. Albin Persa:
Rhenumque bibunt. Venient annis
Secula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque novos
Detegat orbes;
Nec sit terris ultima Thulé.*

Cette fin est vne espee de prophetie merueilleuse, de la découuerte de l'Amérique dans ces derniers siecles, par Christophe Colomb, qui est le Typhis de cette admirable navigation, auquel succeda Vespucius Americus, qui eut la gloire de donner son nom à cette grande partie du monde

Il semera les dents du serpent de Cadmus.] Ce sujet est encore bien exprimé par Ouide dans son 7. liure des Metamorphoses: mais voicy vn lieu du 4. liure de Lucain, qui s'y rapporte admirablement: Ainsi de la semence de Cadmus LVCAIN. sortit vne moisson armée qui ressemblant à vne cohorte d'hommes, se défit d'elle-mesme pour futur presage de l'exécrable guerre emeuë depuis entre les freres Thebains qui se tuerent aussi deuant les murs de Thebes. Ainsi ces enfans de la terre qui nâquirent les armes à la main de la venimeuse semence des dents d'un grand serpent, arrosèrent de leur sang les champs de Colchos, que Iason auoit labourez par le secours des vers enchanteurs que Medée murmura. Medée qui eut mesmes peur que les herbes qu'elle luy auoit données, n'eussent pas assez de vertu pour le preseruer de ce danger, bien qu'elle y eust adjousté la force magique de ses charmes puissans.

———— *sic semine Cadmi
Emicuit Dircea cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos & campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis & cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos;
Ipsaque inexpertis quod primum fecerat herbis
Expauit Medea nefas. ———*

Au reste Cadmus qui tua le grand serpent qui empeschoit l'abord de la fontaine Castalie, s'estant rendu digne par cette glorieuse expedition de l'alliance de Mars & de Venus, espousa leur fille Hermione dont il eut plusieurs enfans, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Ino femme d'Athamas & mere de Melicerte, depuis appelé Palemon, Auctonoé mere d'Acteon, & Agaué mere de Panthée. Il eut aussi vn fils appelé Polydore, dont sortit Labdacus pere de Laïus, qui engendra Oedipe, de qui sortirent Etheocle, Polinice, Ismene, & Antigone. Ce fut ce mesme Cadmus qui avec Echion bastit la ville de Thebes, dont il fut Roy: il apporta aussi de Phenicie en Grece l'invention des lettres, d'où Euandre fugitif de l'Arcadie, les fit passer en Italie, avec sa mere Carmenta qui predisoit les choses futures. De là vint que ces lettres s'appellerent Cadmées, parce que la premiere inuention s'en attribuoit à Cadmus; ce qui donna sujet à Ausone de faire ces petits vers.

*Ænigmatum qui cognitor
Fuit meorum, cum tibi*

AUSONE.

*Cadmi nigellas filias
Melonis albam paginam
Notasque furnas sepiæ
Cnidiosque nodos prodidit.*

Ces filles de Cadmus qu'il appelle *Nigellas*, sont les lettres qui sont noires. Toutesfois Herodote les appelle Pheniciennes.

La Toison-dor.] Cette Toison venoit d'un mouton qui auoit la laine d'or, que Neiphile femme d'Athamas dont elle auoit eu Phrixus & Hellé, amena par la permission des Dieux pour les sauuer de la fureur de leur pere, & les porter au Royaume de Colchos vers Æta fils du Soleil; mais comme ce mouton merueilleux les eut eleuez en l'air, & qu'il eut entrepris de trauerfer la Mer par le lieu le plus étroit, Hellé qui en fut effrayée, se laissa tomber dedans, à cause dequoy cette Mer fut depuis appelée Hellespont. Toutesfois Phryxus ne laissa pas de continuer son voyage, se tenant ferme sur le dos du mouton, & se rendit enfin au lieu où sa mere l'auoit destiné: puis suiuant les ordres qu'elle luy auoit donnez, il sacrifia le mouton, & en appendit la riche Toison au Temple de Mars. Æta receut fauorablement Phrixus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, dont il eut des enfans, laissant sa sœur Medée à pourvoir, qui estoit reseruée pour le succez des auantures de Iason. Quant à l'origine de ce mouton, Hyginus l'attribuë à Neptune, qui estant deuenu amoureux d'une Nymphe appelée Theophané, la connut sous la forme d'un bélier, apres l'auoir changée elle-mesme en brebis, pour euites les importunes poursuites de quelques gens qui recherchoient cette fille pour en obtenir quelque faueur. Toutesfois d'autres disent que Chreteas fils d'Eole & frere d'Athamas eut à femme Demodice, qui estant deuenue eperduëment amoureuse de Phrixus, & voyant qu'elle n'en pouuoit rien obtenir, l'accusa deuant son mary qu'il l'auoit voulu prendre de force, dont Chreteas fit ses plaintes à Athamas pour en faire luy-mesme le chastiment; mais que Nephelé, c'est à dire vne nuée, s'offrit à propos avec un mouton, sur lequel Phrixus monta avec sa sœur Hellé. Au reste ce mouton, selon Aratus & quelques autres, est celuy qui fut mis au Ciel pour estre le premier signe du Zodiac. D'autres disent que ce fut celuy-là mesme qui guida l'armée de Bacchus dans les deserts sablonneux de l'Afrique, iusques au lieu où depuis fut basty le Temple de Iupiter Hammon, y ayant enfin trouué de l'eau, dont ils commençoient de desespérer.





Telephe .

— quâ cuspide vulnus
Senserat, hac ipsâ cuspide sensit opem.

PROPERTIUS ELEG. I. LIB II

TELEPHE. XLVII.



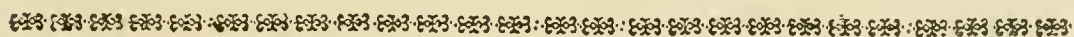
L'AVTHEVR de ces peintures touché de la passion qui flatte le plus agreablement les ieunes gens ; pour l'exprimer par autant d'emblemés qu'il y a de Tableaux dans cet Ouurage, n'y voulut pas oublier celui de Telephe guery par le fer de la lance d'Achile qui l'auoit blessé, pour faire connoistre que la medecine trouue bien des remedes pour toute sorte de maladies ; mais qu'il n'y en a point pour l'amour : & de fait Machaon guerît la blesseure qui dura si long-temps à la iambe de Philoctete, Chiron le Centaure, rendit la veuë à Phenix, & le Dieu d'Epidaure redonna la vie à Androgée, par le moyen de certaines herbes qu'il auoit cueillies en Crete : mais si quelqu'un peut arracher de sa fantaisie les traits de l'amour, il fera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale, il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs épaules delicates ne se fatiguent plus à porter de l'eau : il pourra aussi delier les bras de Promethée attachez sur les rochers du Caucase, & chassera l'oyseau, qui luy ronge les entrailles ; mais il n'y a point de bonnes herbes pour cela, & tous les charmes n'y seruent de rien.

Voyez-vous bien ce ieune-homme nud appuyé du coude sur le cheuet de son lit, avec vne couronne & vn sceptre sur vne petite table aupres de luy ? C'est le Prince Telephe adopté par Teutras à la succession du Royaume de Mysie. On connoist aisément à son action qu'il souffre quelque grande douleur. Il apprehende aussi l'appareil qu'on veut mettre à vne dangereuse blesseure qu'il a receuë à la cuisse : & l'horreur peinte sur son visage, aussi bien que ses poings fermez qui se retirent en arriere, ne nous permettent pas d'en douter. Cependant le remede qu'on y apporte, est tout à fait extraordinaire : il se tire de la mesme lance dont Achile l'auoit blessé dans vne rencontre, pendant le siege de Troye : & ce Chirurgien en fait tomber la roüille fatale, dont l'Oracle d'Apollon qui fut con-

sulté sur ce sujet, auoit reuelé le secret merueilleux. Il est fort attentif à son ouurage: le vieillard qui est derriere luy, ne l'est pas moins, tenant vne phiole de la main gauche, & touchant de l'autre, la playe du blessé. Mais le ieune guerrier qui tient la grande lance des deux mains, l'appuye sur son épaule, parce qu'elle est si longue & si pesante, que le plus robuste des Grecs, sans le secours de quelque diuinité, eust bien eu de la peine à s'en ayder. C'est pourquoy Patrocle, apres l'auoir essayée, ne s'en seruit pas, & se contenta de deux jaelots bien à la main, quand s'estant reuestu des armes d'Achile, il combatit si vaillamment, le iour qu'il fut tué par Hector. Cette fameuse lance appellée Pelias, parce qu'elle fut formée d'une branche de frêne coupée sur le Pelion, venoit de la main de Chiron qui en fit present au pere d'Achile, pour abatre vn iour tous ceux qu'elle ataindroit de ses coups. Si vous estes en peine de sçauoir comment Telephe qui soustenoit le party des Troyens contre les Princes de Grece, obtint de ses ennemis vne faueur si particuliere, ie vous diray que ce fut par vne inuention que luy donna Clitemnestre, lors qu'il menaça de tuer le petit Oreste, qui estoit encore au berceau, si Agamemnon n'employoit son autorité pour luy donner quelque remede à sa blesseure: & dailleurs, parce que les Grecs auoient sceu de l'Oracle, que Troye ne pouuoit estre prise que sous la conduite de Telephe, ils se reconcilierent avec luy, & prierent Achile de le guerir. Mais le genereux fils de Pelée leur fit responce qu'il n'estoit pas Chirurgien: toutesfois le prudent Vlysse adoucît son esprit, & luy dît qu'Apollon entendoit seulement parler de sa lance qu'il auoit blessé. Ainsi Telephe fils d'Hercule & de la Nymphe Augé estant guery de sa cruelle blesseure, comme les Grecs le conjurerent de les accompagner à la prise de Troye, il n'en voulut rien faire, parce qu'il auoit espousé Laodice fille de Priam: mais afin de ne demeurer pas entièrement ingrat des bien-faits qu'il en auoit receus, il leur seruit de guide, leur en apprit le chemin, & se retira dans la Mysie, où Teutras l'adopta pour estre son successeur, parce qu'il l'auoit maintenu contre Idas fils d'Apharée, qui le voulut priuer de son Royaume, & luy donna sa fille en mariage, c'est à dire Augé mere de Telephe mesmes qu'il auoit adoptée pour sa fille, s'estant réfugiée aupres de luy, pour euitter la

colere de son pere Alée, à cause qu'elle s'estoit laissé faire vn enfant par Hercule. Ils ne se connoissoient plus tous deux: mais parce qu'Augé ne voulut point permettre d'estre touchée par vn mortel, elle conspira de tuer son mary qui estoit son propre fils, sans le connoistre, & en fut empeschée par la vision d'vn grand dragon qui se mit entre deux: & comme Telephe eut aussi dessein de se vanger d'vne action si noire, elle implora le secours d'Hercule qui l'auoit violée: & dès le mesme moment, sa mere luy fut conuë, & s'en retournerent ensemble en leur pays.

On peut entendre par cette Fable, que les playes que font les Grands, sont bien souuent incurables, si eux-mesmes n'y apportent les remedes necessaires: car en effet, ils sont seuls capables de reparer les torts qu'ils font, & de guerir beaucoup de maux qui se commettent sous leur autorité.



ANNOTATIONS.

TELEPHE.] J'ay presque dit dans la description que i'ay faite de ce Tableau tout ce qui se trouue de l'histoire de Telephe fils d'Hercule & d'Augé Roy de Mysie dans les liures des Anciens. Horace parlant à Canidie dans l'Epode 17. dit de luy; Tourne, tourne d'vn autre costé ton sabot qui rouïette fort viste. Telephe pût bien autresfois émouuoir le courage du petit-fils de Nerée, quand il enuoya fierement vne armée de Mysiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus.

*Citumque retro solue, solue turbinem
Mouit nepotem Telephus Nercium,
In quem superbus ordinarat agmina
Mysorum, & in quem tela acuta torserat.*

Et dans l'art poëtique; Quand, dit-il, Telephe & Pelée sont representez en estat de pauures & de bannis, ils rejettent les grands mots & les paroles empou- lées, s'ils ont soucy que le cœur des regardans soit touché de leurs plaintes.

*Telephus & Peleus, cum pauper & exul vterque
Proicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.*

Properce dans la 1. Elegie du 2. liure fait vne similitude de Telephe Prince de Mysie qui trouua la guérison par le mesme fer de lance qui l'auoit blessé.

*Mysus & Harmonia iuuenis qua cuspide vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.*

Ouide sur le mesme sujet au 1. liure de son Art; La lance, dit-il, du petit-fils de Pelée, qui fit autresfois vne si grande blessure à l'ennemy d'Achile, porte à la mesme blessure le remede pour la guerir.

*Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.*

Dans la 1. Elegie du 1. liure des Tristes, il écrit; ou il n'y a personne qui me puisse

guérir, ou celuy qui a fait ma bleſſeure, à l'exemple d'Achile, eſt ſeul capable de remédier à mon mal.

*Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solutus Achilleo tollere more potest.*

Dans la 1. Elegie du 2. liure du meſme Ouvrage. C'eſt à dire que comme à celuy qui tenoit autresfois ſous ſa puiſſance le Royaume de Teuthras, ainſi vne meſme choſe me bleſſe & me guérit.

*Scilicet ut quondam Teuthrantia regna tenenti
Sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.*

Et dans la 2. Elegie du 5. liure des Triſtes. Telephe fuſt pery peu à peu d'une lanceur eternelle, s'il n'eut eſté ſecouru de la meſme main qui l'auoit bleſſé.

*Thelephus æterna conſumptus tabe periffet,
Si non, que nocuit dextra tuliffet opem.*

Dans la 9. Elegie du 2. liure des Amours. Que n'a point fait le Prince de Theſſalie vers celuy qu'il auoit bleſſé du fer de ſa lance? Ne luy donna-t-il pas en ſuivre tout le ſecours qu'il pouuoit ſouhaiter de ſa generoſité?

*Quid non Æmonius, quem cuspide perculit heros:
Cum petyt, medica poſtmodo iuuat ope?*

Enfin dans le 13. liure des Metamorphoſes, Ouide met en la bouche d'Ulyſſe: l'ay avec ma lance ſurmonté Telephe qui me diſputoit la gloire du combat, & l'ayant vaincu, ie l'ay guery à ſa priere.

*————— Telephon haſta
Pugnantem domui, victum orantemque reſeci.*

Q. SE- Quintus Seuerus dit de quelqu'un; qu'il fut guery comme Telephe par la lance **VERVS.** du Prince de Lariffe, c'eſt à dire d'Achile de la ville de Lariffe en Theſſalie.

Vt Lariffæa curatur Telephus haſta.

SENE- Seneque le tragique dans ſa Troade. Telephe exerçant la puiſſance abſoluë ſur **QVE.** un Eſtat contraire à l'hospitalité, quand il refuſa l'entrée de la Myſie aux Grecs, teignit de ſon ſang royal vne main robuste, & trouua douce à la fin, celle dont il auoit ſenty la roideur.

*Inhoſpitali Telephus regno impotens,
Dum Myſia ferocis introitus negat;
Rudem cruore regio dextram imbuit,
Fortemque eandem ſenſit, & mitem manum.*

I V V E- Ce que Iuuenal eſcrit de l'immeſe Telephe qui luy a fait employer miſerablement toute vne iournée, ſe doit entendre, d'une Tragedie compoſée ſur le ſujet de Telephe par quelque mauuais Auteur.

*————— Impune diem conſumpſerit ingens
Telephus?*

STACE. Stace dans l'une de ſes Sylues pour Rutilius Gallicus. Telephe, dit-il, ne fut pas pluſtoſt guery par la lance qui l'auoit bleſſé.

*————— Citius non haſta reſectus,
Telephus Æmonia.*

CLAV- Et Claudien nous rapporte en quelque lieu, que Telephe par le moyen des **DIEN.** herbes d'Achile, retourna ſain en ſa maiſon.

Sanus Achillæis remeauit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achile apprit à Telephe le ſecret d'une certaine herbe appellée *Syderis* pour guérir ſa playe, dont Dioſcoride a parlé au 33. chap. de ſon 4. liure, & Plin au 5. chap. du 25. liu. Au reſte, il eſt croyable qu'Achile auoit appris de Chiron beaucoup de ſecrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui eſtoit pour lors en vſage, ſelon la penſée de Martin Delrio, ſur les Tragedies de Seneque. Voyez auſſi Hyginus chap. 101. Iſacius ſur Lycophron, Suidas & Leonicus dans ſon hiſtoire diuerſe, liure premier chap. 51.

Achile.] Voicy le seul endroit où nous auons sujet de dire quelque chose de ce vaillant guerrier fils de Pelée & de Thetis. Sa mere l'ayant trempé dans l'ambrosie, & conserué sous le feu pendant la nuit, rendit son corps fée, c'est à dire inuulnérable, excepté sous la plante des pieds, par où enfin Pâris l'ayant blessé luy donna le coup de la mort. Chiron le plus sage de tous les Centaures, fut chargé de sa conduite & de son instruction, & fut nommé Achile, parce qu'il auoit vne levre attainte de la violence du feu, qui luy fit vne petite marque, car ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie lévre, selon le rémoignage d'Agamestot dans l'hymne qu'il fit sur les nopces de Pelée & de Thetis. Quant aux actions memorables d'Achile, outre ce qui s'en peut lire amplement dans les escrits d'Homère, & dans vn Poëme illustre de cinq liures que Stace a composé entierement sur ce sujet; Voicy ce qu'en dit Catulle, dans l'Epithalame qu'il fait chanter par les Parques aux nopces de Pelée & de Thetis, l'un des plus beaux CATULLE
LE. ouurages, à mon auis, qui nous soient demeurez de l'antiquité.

Après que les Dieux se furent assis autour des tables somptueuses, lesquelles on courrit de plusieurs seruices, les Parques en se branlant d'un mouuement debile, entreprirent de faire vn recit de choses toutes veritables. Vne robe blanche bordée de pourpre, enuelopoit de toutes parts leur corps tremblotant, des bandelettes qui auoient la blancheur de la neige, nouïoient leurs cheueux sur le haut de la teste qui auoit l'odeur des roses, & elles s'exerçoient sans cesse en leur labour eternal. Leur main gauche tenoit vne quenouïlle couuerte de laine douce, tandis que la droite deuidant le fil, le formoit de ses doigts renuersez, & le pressant d'un pouce souple, elle faisoit tourner embas le fuseau suspendu. Les filandieres tiroient tousiours quelque chose avec les dents pour egaler leur ouurage; & la laine mordüe demeuroit attachée sur leurs lévres arides, laquelle auparauant s'etendoit dans le fil délié. Au reste des paniers de jonc enfermoient à leurs pieds les douces toisons de laine blanche; mais enfin repoussant ces toisons, elles reciterent de grandes destinées en termes diuins d'une voix intelligible, & tels que les siecles ne les reprendront iamais de fausseté.

O nonpareil honneur des Thessaliens, qui par tes hautès vertus affermis la colomne de leur Estat; Pelée, à qui la naissance de ton fils acquiert vne gloire immortelle, écoute l'Oracle certain que prononcent les trois sœurs en cette iournée pleine de ioye; mais vous que les destinées suiuent incessamment. *Courez fuseaux, courez, & deuidez la trame.*

Hesper qui est sur le point de paroistre, apportera toutes choses souhaitables aux mariez. L'Espouse viendra bien-tost avec le doux aspect de cét Astre favorable: Elle remplira ton ame des charmes de son amour soumis à tes volontez; elle est aussi preparée à iouïr aupres de toy des douceurs du sommeil, soustenant ta teste robuste de ses bras polis. *Courez fuseaux, courez, & deuidez la trame.*

L'intrepide Achile qui naistra de vous, sera connu de ses ennemis, non pas en leur tournant le dos: mais en leur presentant le visage. Souuent dans les combats, sa course victorieuse luy fera deuaner les pas d'une biche legere à la course, quoy qu'ils fussent aussi prompts que la flâme. *Courez fuseaux, courez, & deuidez la trame.*

Il n'y aura point de Heros qui mette sa valeur guerriere en comparaison de la sienne, quand les fleuues de Phrygie seront rougis du sang des Troyens, & que le troisième heritier du parjure Pelops renuerfera les murs de Troye, après les auoir tenus long-temps assiegez. *Courez fuseaux, courez, & deuidez la trame.*

Les Dames qui assisteront aux funerailles de leur fils, parleront souuent de sa valeur, & de ses exploits merueilleux, quand elles s'arracheront les cheueux que la cendre aura blanchis, & quand de leurs mains debiles elles se meurtriront le sein. *Courez fuseaux, courez, & deuidez la trame.*

Car tout ainsi que le moissonneur abbatant les épis pressez, dépouille des

- campagnes iaunissantes sous vn Soleil ardent , il renuersera de la mesme forte les
 Troyens par le fer. *Courez fuseaux , courez , & deuidez la trame.*
- Le Scamandre qui se dégorge dans l'Hellespont , sera témoin de sa valeur
 guerriere: son canal retressi par des monceaux de corps, fumera du sang des
 massacres confus. *Courez fuseaux , courez , & deuidez la trame.*
- Enfin la vierge conquise destinée à la mort en sera témoin , quand le buscher
 eleué en pointe , soustiendra son beau corps que l'espée aura mis en pieces enle-
 uant son ame. *Courez fuseaux , courez , & deuidez la trame.*
- Car si tost que la fortune permettra aux Grecs fatiguez de détruire l'ouurage
 de Neptune , renuersant les murs de Troye , ils feront rougir les grands sepul-
 chres du sang de Polixene qui tombera comme vne victime sous le fer tren-
 chant , & de ses iarets pliez , son corps mutilé s'en ira par terre , & ne s'en rele-
 uera iamais. *Courez fuseaux , courez , & deuidez la trame.*
- Faites donc ce qui est necessaire , & que vos cœurs soient vnis d'une amour
 muruelle : Que l'Espoux recoiue la Deesse en son heureuse alliance , & que la
 nouvelle Espouse soit mise en la puissance de son mary qui la souhaite depuis si
 long-temps. *Courez fuseaux , courez , & deuidez la trame.*
- Demain dés que le iour paroistra , sa nourrice la venant visiter , ne pourra enui-
 ronner sa gorge du mesme fil qui estoit hier capable de l'entourer. *Courez fu-
 seaux , courez , & deuidez la trame.*
- La mere inquiette n'a point de fascherie que sa fille fasse mauuais ménage,
 avec son mary , & sera tousiours dans l'esperance qu'elle luy donnera de petits
 enfans. *Courez fuseaux , courez , & deuidez la trame.*
- Tel fut le sujet du recit que les Parques chanterent autresfois par vn diuin
 presage du bon-heur de Pelee. Je n'oserois rapporter icy les vers du Poëte à cau-
 se de leur longueur , afin de conseruer aussi quelque place aux témoignages
 suiuaus.

STACE. Stace commence ainsi son Achileïde. Deesse raconte-moy les auantures guer-
 rieres du valeureux Achile , & sa naissance redoutable au Dieu qui lance le ton-
 nerre. Quoy que ses grandes actions ayent esté celebrées par la bouche d'Ho-
 mere , si est-ce qu'il en reste encore beaucoup à dire. Nous marcherons en tous
 lieux , si tu le trouues bon , sur les pas de ce Heros: mon cœur se sent touché d'un
 si noble dessein : & avec vne trompette égale à celle du Prince d'Itaque , nous
 le ferons sortir de l'Isle de Schyros où il est caché , & nous ne sommes pas resolu
 de le quitter sur le corps d'Heëtor qu'il a traîné autour du rempart , mais nous le
 conduirons par toute la ville de Troye.

*Magnanimum Æacidem , formidatamque Tonanti
 Progeniem , & patrio vetitam succedere celo,
 Diua refer. Quamquam acta viri multum inclyta cantu
 Mæonio. Sed plura vacant , nos ire per omnem
 (Sic amor est) heroa velis schyróque latentem ,
 Dulichia proferre tuba. Nec in Heëtoe tracto
 Sistere ; sed tota iuuenem deducere Troja.*

ALBINO-PEDO Albinouanus dans son Elegie à Liuië sur la mort de Drusus. Le guerrier
 YANVS. Achile pressa de ses os brûlez les champs d'Ilion. Panope sœur de sa mere en ar-
 racha ses cheueux azurez , & accrut les eaux de ses pleurs. Cent Deesses ses com-
 pagnes en firent autant , la vieille Espouse du grand Ocean , le pere Ocean luy-
 mesme , & Thetis entre tous les autres. Mais ny cette belle Thetis , ny tous en-
 semble , ne furent pas capables de changer les fatales ordonnances du Dieu
 inexorable , qui n'assouit iamais son desir d'accroistre le nombre de ses sujets.

*Contigit hoc etiam Thetidi : populator Achilles ,
 Iliaca ambustis ossibus arua premit :
 Illi ceruleum Panope , matertera crinem*

*Soluit, & immensas fletibus auxit aquas.
 Confortesque Deæ centum longævaque magni
 Oceani conjux, Oceanusque pater.
 Et Thetis ante omnes, sed nec Thetis ipsa, neque omnes
 Mutarunt auidi tristia jura Dei.*

Enfin ne pouuant mieux finir toutes ces recherches d'Achile que par l'Epitaphe PENTA-
 de ce grand Heros, en voicy vne d'un ancien Poëte appellé Pentadius. Je suis DIVS.
 ce fameux fils de Pelée & de Thetis, à qui la valeur a donné vn nom illustre, „
 ayant tant de fois taillé en pieces les ennemis par mes armes victorieuses, & mis „
 en fuite, bien que ie fusse seul, tant de vaillans guerriers: mais le comble „
 de ma gloire est d'auoir abatu le grand Hector, qui auoit tant de fois affoibly les „
 forces de l'armée des Grecs; & l'ayant tué de ma main, i'ay vangé la mort du fils „
 de Menecée. Dés lors les Pergames tomberent par terre: ma victoire fut éléuée „
 iusqu'au Ciel par des loüanges nonpareilles, quand ie fus assassiné en trahison, „
 & que ie pressé de mon corps la terre de mes ennemis. „

*Pelides ego sum, Thetidis notissima proles,
 Cui virtus clarum nomen habere dedit:
 Qui stravi toties armis victricibus hostes:
 Inque fugam solus millia multa dedi.
 Hectore sub magno summa est mihi gloria cæso,
 Qui sæpe Argolicis debilitauit opes.
 Ille interfectus subiit me vindice pœnas:
 Pergama tunc ferro procubuere meo.
 Laudibus immensis victor super astra ferebar,
 Hostilem pressi fraude peremptus humum.*

Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, le Poëte y fait ainsi parler VIRGI-
 l'ombre de ce petit animal. Ajax petit-fils d'Eacus paroïssoit rayuy de ioye, pour LE.
 vn honneur glorieusement acquis: & l'autre Eacide ne l'estoit pas moins, pour „
 auoir ensanglanté la campagne Dardaniëne, lors que le victorieux Hector purifia „
 de son corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queue des che- „
 uaux de son superbe vainqueur. Mais ce n'est pas encore assez; les animositez „
 s'augmentent de ce que Pâris tuë Achile, & que la haute valeur de celuy-cy „
 perit par les ruses du Prince d'Itaque. „

*Hoc erat Aeacides alter letatus honore:
 Dardaniæque, alter fuso quod sanguine campis,
 Hector eo victor lustrauit corpore Trojam.
 Rursus acerba fremunt. Pâris hunc quod lethat & huius
 Alma dolis Ithaci virtus quod concidit icæta.*

Horace dans son Ode 8. du premier liu. en parlant de Sibaris à Lydie, luy fait HORAC-
 cereproche. Qu'il oblige d'estre caché, comme on dit, que le fut autrefois le CE.
 fils de Thetis, sur le point de la ruine deplorablè de Troye, de peur qu'un habit „
 masse le faisant connoistre, on l'eust contraint d'aller à la guerre contre les „
 Lyciens? „

*Quid latet vt Marine
 Filium ducunt Thetidis, sub lacrymosa Troja
 Funera, ne virilis
 Cultus in cædem, & Lycias proriperet cateruas?*

Le commencement de la sixième Ode du 4. liu. est tel. Achile le plus vaillant „
 des Grecs, mais de forces inegales aux tiennes, Apollon, quoy que le fils de The- „
 tis qui a l'empire de la Mer, eust assez de valeur pour ébranler de sa lance les tours „
 Dardaniennes, tomba pourtant sur vn large espace; & sa teste s'abatit dans la „
 poussiere de Troye, comme vn pin frappé qui tombe sous la mordante hache, „
 ou comme vn cypres qu'un vent Oriental arrache par vn grand effort. Il est „

« bien certain qu'il ne se fust jamais enfermé dans le cheual, qui fut présenté à Mi-
 « nerue dans la feinte d'un vœu pour tromper les Troyens & tout le palais de
 « Priam, qui ne pensoient qu'aux dances, & aux diuertissemens, & qui mal à
 « propos s'abandonnoient dans l'oyfiveté. Mais impitoyable & cruel aux vaincus
 « (j'ay horreur de le dire) il eust brûlé dans les flâmes Argives les petits enfans au
 « berceau, & ne se fust point caché pour en estouffer plusieurs dans les flancs ma-
 « ternels, si le pere des Dieux vaincu par tes prieres, & par celles de Venus, n'eust
 « accordé à la fortune d'Enée, des murs fondez sous un plus heureux presage.

LVCAIN. Lucain dans son poëme à Pison. On dit que le fier Achile pinçoit les cordes d'un
 « ne lyre, tandis que le fils de Priam brûloit mille nauires des Grecs: & le rude cor-
 « net bruyoit au mesme temps que ce guerrier si fameux écoutoit le concert des
 « cordes melodieuses. Enfin le Heros fils de Pelée, & de la diuine Nereïde, se fai-
 « soit redouter de la mesme main à ses ennemis, dont il faisoit n'agueres des ac-
 « cords si doux.

*Ipse fidem mouisse ferox narratur Achilles,
 Quamuis mille rates prima eius vreret Heros:
 Et grauis obstreperet modulatis buccina neruis.
 Illo dulce melos Nereius extudit Heros
 Pollice, terribilis quo Pelius ibat in hostem:*

P R O - Properce dans la 22. Elegie du premier liu. dit que Thesée aux Enfers, & Achi-
 PERCE. le sur la Terre, témoignent l'affection sincere qu'ils ont portée, celuy-cy aux fils
 « d'Ixion, & cet autre au fils de Menecée.

*Theseus infirmis, superis restatur Achilles
 Hic Ixionidem, ille Menetiadem.*

« Dans la 3. du 2. liu. La beauté d'Helene fut digne qu'Achile mourust à son su-
 « jet, ou que Priam fust tué pour elle: & la cause d'une si grande guerre ne se pou-
 « uoit blasmer.

*Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles,
 Vel Priamus belli caussa probanda fuit.*

Dans la huitième du mesme liu. Le fameux Achile se voyant priué de son aman-
 « te [de Briseïs] fit dessein de quitter les armes dans ses pauillons. Il vid bien les
 « Grecs poussez en fuite sur le riuage de la Mer, & le camp des Grecs embrazé par
 « les feux que la main d'Hector y auoit iettez: Il vid Patrocle tout defiguré, esten-
 « du sur beaucoup de sable, & sa cheueleure esparse tainte dans son sang, & souf-
 « frit toute sorte de disgraces pour l'amour de la belle Briseïs; tant il fut outré de
 « douleur & d'ennuy, quand elle luy fut rauie. Mais depuis que sa captiue luy fut
 « renduë par vne repentance tardiuë, il tira le vaillant Hector à la queuë de ses
 « cheuaux de Theffalie. Or comme ie suis bien inferieur à cet Achile en courage,
 « & en valeur guerriere, se faut-il émerueiller, s'il est facile à l'amour de me
 « vaincre?

« Il ne faut pas aussi oublier ce que dit le mesme Auteur dans la 9. Elegie de son
 2. liure en parlant de Briseïs. Quand Achile fut mort, dit-il, Briseïs embrassant
 « son corps, se battit le visage d'une main violente: & cette illustre captiue pleu-
 « rant amerement, l'aua le corps sanglant de son seigneur, dans les viues eaux de
 « Simois. Elle souilla la belle cheueleure, & le corps de ce fameux guerrier, &
 « emporta ses grands os dans ses petites mains, puis que ny pelée, ny sa diuine me-
 « re, avec sa robe de couleur marine, ny la belle Deidamie de Scyre, qui venoit
 « de perdre son mary, ne s'y trouuerent pas.

*Nec non exanimem amplectens Briseïs Achillem,
 Candida vesana verberat ora manu.
 Et dominum lauit mærens captiua cruentum,
 Appositum flumîs in Simoenta vadis
 Fœdauitque comas, & tanti corpus Achillis,
 Maximaque in parua substulit ossa manu, &c.*

PENELOPE.



Penelope .

— λιμαπή μὲν ὑφάνεσκεν μέγαν ἴσον,
Νυκτὰς δ' ἄλλύεσκεν. —

Homer. Odyss. 2 .

PENELOPE. XLVIII.



PENELOPE si digne des recherches de tant d'amoureux, a donc pû viure vingt années, sans faire tort à sa pudicité? Elle a pû differer son mariage par le moyen d'un ourage supposé, defaisant la nuit sur sa toile, ce qu'elle y auoit tissu le iour; de sorte qu'elle y deuint vieille dans l'attente de son Vlysse, qui deuoit reuenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance; & on sera forcé de loüer vne Dame qui ne sçauroit se passer de la compagnie de son mary, ou qui ne sçauroit demeurer vn iour toute seule? Certes si toutes les femmes estoient de l'humeur de celle-cy, l'Estat se pourroit bien vanter de n'auoir que des enfans legitimes. Mais quoy, nous foulons aux pieds ton noble orgueil, genereuse fille d'Icare, & la pudeur cherche rarement aujourd'huy quelque delay pour se conseruer! Rien ne pouuoit obliger Penelope de negliger tout ce que le bruit commun luy apprenoit de son mary, & de consentir aux recherches amoureuses d'Antinoüs qui se monstroit si passionné pour elle. Vous la voyez parfaitement bien representée dans ce Tableau, avec les marques de sa grande condition & de sa rare modestie, deuant son métier, où elle a trauaillé toute la iournée. Celuy qui est debout deuant elle, n'est pas vn Amant importun ny dissolu, quoy qu'il paroisse nud, les yeux de la belle qui s'arrestent sur luy, ne le pourroient souffrir. C'est quelque Diuinité, & ie m'imaginer que le Peintre a voulu figurer Hymenée, ou l'Amour conjugal, & certes son flambeau allumé dans vn anneau qui l'attache contre ce mur, & cette couronne de roses vermeilles qu'il porte sur sa teste, ne nous permettent presque pas d'en douter; de là vient qu'il est si officieux qu'il entame luy-mesme de son couteau l'ouurage commencé, qui ne doit iamais finir. Cependant prenez-vous garde à ces petits Amours endormis sur leurs carquois derriere le siege de Penelope? Il y a bien de l'apparence qu'ils ne sont pas representez dans cette

posture sans quelque mystere. Je m' imagine qu'ils se sont lassez à tirer des traits, dont pas vn seul n'a donné dans le cœur de celle qui leur tourne le dos; ou bien n'attendent-ils point paisiblement l'heure oportune de la blesser, si elle quitte le trauail, ou si elle s'abandonne tant soit peu dans l'oysiueté? Cela ne s'explique pas facilement; mais si nous pouuions ouïr le langage des Amans de la Reyne d'Itaque, quelqu'un nous diroit: Je vous conjure, petits Amours, de décocher contre moy tous vos traits pour me détacher des liens de cette vie; mon sang vous sera vne palme glorieuse, & quand ie mourray en la fleur de mon âge, Penelope se réjoüira de ma mort, & triomphera de mon sepulchre. Mais tout cela n'est point capable de fléchir la constance de la Reyne, & rien ne sçaurôit corrompre sa pudeur. Son pere la presse bien de se remarier, luy reprochant que ses beaux iours se passent, attendant vn homme qu'il croit ne deuoir plus reuenir. D'ailleurs les plus Grands du pais la sollicitent d'approuuer leur recherche, & mangent cependant tout le bien d'Vlysse, faisant vne dépence incroyable dans sa maison, sans qu'il soit au pouuoir de son fils Telemaque, ny du bon-homme Laerte de les chasser, ou d'empescher l'insolence & le rauage qu'ils y font; mais la sage Penelope fait si bien par ses pleurs & par ses prieres; qu'on luy donne encore loisir d'y penser, & mesmes d'acheuer l'ouurage de sa toile, puis qu'elle a demandé ce terme, pour tout delay, dans la resolution qu'on veut qu'elle prenne de se marier. Son Epistre qui est la premiere des Heroïdes du fameux Ouide, nous apprend toutes ses inquietudes, & son inuention pour tromper l'attente de ses fascheux Amans, & nous sommes redeuables à l'illustre Poëme d'Homere de la belle description qu'il y fait de la vangeance qu'en prit le prudent Vlysse, quand il fut de retour en sa maison. Ainsi la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque, pour conseruer à tout le monde l'opinion de sa naissance illustre. C'est icy le plus rare exemple que les anciens Poëtes nous ayent donné de la patience & de la chasteté d'une Dame.

ANNOTATIONS.

PENELOPE.] ce nom que les Grecs donnoient à certains oyseaux appellez depuis Meleagrides, à cause des sœurs de Meleagre qui en prirent la forme, apres auoir bien pleuré la mort de leur frere, selon la fiction des Poëtes, fut aussi donné à la fille d'Icare, parce qu'elle fut eleuée par leurs soins, ayant esté abandonnée de son pere, sur la creance qu'il eut qu'elle seroit vn iour le des-honneur de sa famille, comme il pensoit qu'un Oracle le luy auoit predit, quoy qu'en effet sa mere Peribée estant grosse d'elle, l'Oracle qui fut consulté sur la naissance de l'enfant, n'auoit rien respondu que ce vers.

Peribée a la gloire, & la honte des femmes.

Ce qui se trouua vray dans vn autre sens qu'Icare Lacedemonien ne l'auoit entendu; mais la destinée en ordonna autrement: & Penelope qui auoit des freres, fut mariée avec Vlysse Prince d'Itaque, dont elle eut vn fils appellé Telemaque, auquel apres le retour d'Vlysse, quelques-vns adjoustent Polipote, qui signifie destructeur de villes. Voyez dans les Epistres d'Ouide celle de Penelope à Vlysse, pour le conjurer de haster son retour, n'ayant iamais voulu écouter les importunes recherches de ses Amants; c'est pourquoy Horace dans l'Ode 7. de son premier liure dit à Tyndaride. Icy dans le creux d'un vallon écarté tu euiteras les ardeurs de la canicule, & tu diras sur la lyre d'Anacreon les amoureuses peines qu'eurent pour vn seul Penelope, & la belle Circé.

Hic in reducta valle, Canicula

Vitabis æstus & fide Teia

Dices laborantes in vno

Penelopem vitreamque Circen.

Et dans la dixième Ode du 3. liure, il dit à Lyce. Ton pere Tyrrhenene t'a point engendrée comme vne autre Penelope, sans auoir de complaisance pour les amoureux poursuiuans.

Non te Penelopen difficilem prociis

Tyrrhenus genuit parens.

Ce que ce Poëte dit de Penelope dans la 5. Satyre de son 2. liure, est vne pure raillerie. Dans la seconde Epistre du 1. liure; Pour nous autres, dit-il, qui ne serons que de nombre, il semble que nous ne soyons nez que pour la dépence, amoureux faineans de Penelope; & comme cette ieunesse d'Alcinoüs, qui pour se maintenir en bon point, y employoit plus de soin qu'il n'estoit necessaire, & faisoit gloire de dormir iusques à midy, & de charmer ses soucis au son des instrumens.

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati

Sponsi Penelopes nebulones, Alcinoique

In cute curanda plus æquo operata inuentus.

Cui pulchrum fuit in medios dormire dies. &

Ad strepitum. Citharæ cessatam ducere curam.

Sa pudicité est ainsi marquée par Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Catulle Julie, parlant de l'enfant qui naistra de leur heureuse alliance. Que la louange des vertus de sa mere prouue la noblesse de sa race, comme la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque.

*Talis illius à bona **

Matris laus genus approbet,

Qualis vnica ab optima

Matre Telemacho manet

Fama Penelopeo.

Cette Stance d'un Auteur tres-poly n'a pas toute la clarté qu'il feroit à desirer, & n'estoit pas trop facile à expliquer. Ce que Properce dit dans la 9. Elegie de son 2. liure, a esté imité dans nostre description. Penelope si digne des recherches de tant d'Amans, pouvoit bien viure vingt années, sans faire tort à sa pudicité; elle pouvoit différer son mariage par l'entremise d'un ouvrage supposé, defaisant la nuit sur sa toile ce qu'elle y avoit tissé le jour, & deuint vieille dans l'attente de son Ulysse qui devoit reuenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance :

*Penelope poterat bis denos salua per annos
Viuere, tam multis fœmina digna prociis.
Conjugium falsa poterat differre Minerva
Nocturno soluens texta diurna dolo.
Visura & quamuis nunquam speraret Ulysssem,
Illum expectando facta remansit anus.*

MARTIAL. Martial dans son 1. liure, dit d'une femme qui fut aux eaux de Baïes qu'elle y vint comme Penelope, & qu'elle s'en retourna comme Helene: *Penelopé venit, abit Helene.* Dans l'onzième liure, il dit à Paulla; qu'il luy est permis d'estre Penelope sous le Prince Nerua.

Penelope licet esse tibi sub Principe Nerua.

AUSONE. Ausone dans sa 13. Epistre à Paulus: Ma table, luy dit-il, n'est point somptueuse; On n'y sert point de viandes exquisés telles qu'on faisoit pour les festins des gaulands frifez qui recherchoient Penelope, & de la ieunesse polie qui estoit à la suite d'Alcinoüs pour faire grand' chere dans la maison d'Ulysse.

*Non mihi non saliare epulum; non cœna dapalis
Qualem Penelope nebulonam mensa procorum
Alcinoique habuit, nitide cutis unctâ iuuentus.*

Et dans le mesme Poète, il y a vn fragment d'un Poème entier qu'il auoit fait de Penelope. Voicy la moralité qu'André Alciat tire de ce sujet dans ses emblèmes. Penelope souhaita de suiure Ulysse, quand elle luy fut promise, si son père Icare n'aymoit point mieux l'arrester aupres de foy. L'un luy offre Itaque, l'autre Sparthe; la Vierge demeure en suspens. D'un costé, le père la retient, de l'autre, la mutuelle amour d'un mary la presse de partir. S'estant donc assise, elle se met vn voile sur le visage, & se bouche les yeux, c'estoient les signes d'une honte modeste, dont Icare connut bien qu'Ulysse luy estoit préféré; & par cette action, Penelope sans s'expliquer dauantage, eleua vn Autel à la pudèur.

*Penelope desponsa sequi cupiebat Ulysssem
Nâ secus Icarus mallet habere pater
Ille Ithacam, hic offert Sparten. manet anxia Virgo
Hinc pater, inde viri mutuus urget amor.
Ergo sedens velat vultus, obnubit ocellos:
Ista verecundi signa pudoris erant.
Quis sibi prelatum Icarus cognouit Ulysssem,
Hocque pudori aram schemate constituit.*

Je ne diray rien de la peinture que Philostrate a faite de Penelope, parce qu'elle correspond fort peu à son sujet; qu'il abandonne presque dès l'entrée pour parler d'une toile d'araignée: elle estoit fille de Laerte Prince d'Itaque; & d'Anticlée; comme nous l'auons remarqué sur le Tableau des Sirenes: & nâquit à ce que dit Silene de Chio, comme Anticlée s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Itaque, où elle trouua vn pas glissant qui la fit tomber, & auança l'heure de son accouchement. Au reste sa vie est assez connue; voicy quelque chose de ce que i'en ay leu

dans les anciens Poëtes, sans parler des Grecs, ny mesme d'Ouide entre les illustres Latins, qui en traite amplement dans son treizième liure de la Metamorphose, où il luy fait prononcer vne si belle harangue pour obtenir les armes d'Achile contre Ajax qui crût les auoir meritées plustost que luy: mais enfin l'eloquence d'Vlyssé iointe à sa prudence & à ses seruices importans, luy acquit ces glorieuses dépouilles. Vous pourrez voir aussi du mesme Auteur l'Epistre de Penelope que nous auons en nostre langue, de la traduction du Cardinal du Perron. Virgile ayant dessein en toutes choses de fauoriser l'origine de l'extraction d'Auguste & de la nation Romaine qui descendoit d'Enée, epargne assez volontiers les loüanges d'Vlyssé, ayant eu tant de fois occasion de parler de luy, & sur tout au second liure de son Eneide, où il dit: Qui seroit celuy en parlant de toutes ces choses, fust-ce quelqu'un des Myrmidons ou des Dolopes, ou l'un des gens-d'armes de l'impitoyable Vlyssé, qui se pourroit empescher de pleurer?

—— *quis talia fando*

Myrmidonum, Delopumve, aut duri miles Vlyssi

Temperet à lacrymis?

Horace dit à Paris qui rauit Helene: Ne prens-tu point garde au fils de Laërte: la ruine de ta patrie? *Non Laërtiadem, exitium tue gentis?*

Dans l'Epode dix-septième à Canidie. Les compagnons des voyages du laborieux Vlyssé, depouillerent bien leurs membres de la dure peau, & de la soye dont ils furent reuestus par le pouuoir de Circé, qui le permit de la sorte, sans leur denier qu'ils reprissent leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur du mesme visage qu'ils auoient auparauant.

Setosa duris exuere pellibus,

Laboriosi remiges Vlyssæi

Volente Circæ, membra: tunc mens & sonus,

Relatus, atque notus vultus honor.

Dans la 3. Satyre du 2. liure, il remarque que quand Ajax deuint furieux, il tua mille brebis, s'écriant qu'il tuoit le braue Vlyssé, Menelas & Priam.

Mille ouium insanus morti dedit inclytum Vlyssæm

Et Menelaum.

Toute la 5. Satyre du mesme liure, est vne sorte de Dialogue que le Poëte introduit entre Vlyssé & Tiresias, touchant les diuers moyens dont il faut user pour estre mis au nombre de ceux qui pretendent aux successions des gens riches. Il appelle en ce lieu-là Vlyssé artificieux.

Iamne dolose non satis est Ithacam reuehi?

Dans la 2. Epistre du premier liu. apres auoir dit que les Grecs portent la peine de la folie des Roys, il adiouste; Pour nous faire voir combien ont de pouuoir la sagesse & la vertu, on nous a proposé comme vn exemple tres-vtile cet Vlyssé qui domta la ville de Troie, & qui sceut connoistre avec beaucoup de prudence les villes & les mœurs de plusieurs Nations. Tandis que pour ses compagnons & pour soy il dispoit de son retour au trauers de la Mer, il souffrit beaucoup de peines, & sans perir dans les flots, de ses miseres, il endura des travaux infinis. Tu connois les chants des Sirenes, & tu sçais quels furent les breuuages de Circé; s'il eust esté si mal-auiisé que d'en boire, selon son desir, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'une maistresse impudique, deuenu pour le reste de sa vie quelque chien fordidé, ou vne truye amie de la bouë.

—— *Quid virtus, & quid sapientia possit,*

Vtile proposuit nobis exemplar Vlyssæm:

Qui domitor Troje, multorum prouidus vrbes

Et mores hominum aspexit: latumque per aquor

Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa

*Pertulit , aduersis rerum immersabilis undis :
Sirenum voces , & Circes pocula nosti
Que sibi cum sociis stultus , cupidusque bibisset ,
Sub domina meretrice fuisset turpis , & excors :
Vixisset canis immundus , vel amica luto sus.*

„ Sur la fin de la 6. Epistre du mesme liure , il dit ; Nous sommes deuenus¹ sembla-
„ bles à la troupe vicieuse des compagnons d'Ulyse, faisant plus d'estat des plaisirs
„ deffendus que de la chere patrie.

———— *Remigium vitiosum Ithacensis Ulysses ,
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.*

„ Dans la septième Epistre du mesme liure. Telemaque fils du patient Ulyse,
„ n'eut pas mauuaise grace, quand il dît que le terroir d'Itaque est mal propre aux
„ cheuaux, parce qu'il n'est pas de grande estenduë, & qu'il est peu fertile en
„ pasturages.

*Haud male Telemachus , proles patientis Ulyssæi
Non est aptus equis Ithacæ locus : ut neque planis
Porrectus spatys , neque multe prodigus herbe.*

TIBULLE - Mais voicy comme Tibulle en parle dans le panegyrique à Messala, où il dit
L E. qu'on ne tient point que Nile ou Ithaque ayent iamais eu Nestor ou Ulyse, qui
fut vn si grand ornement à sa petite ville, comparables au merite, & à la valeur de
Messala, quoy que celuy-cy fort auancé sur l'âge, ait veu pendant trois siecles les
cours du Soleil, & que cet autre plein de courage & de hardiesse, ait voyagé en
des lieux inconnus, & en des pais éloignez, où la terre est renfermée des eaux de
la Mer; car il repoussa par la force de ses armes les Cyconiens qui s'opposoient à
sa valeur. Le doux fruit de Lothos ne fut pas capable de retarder ses voyages. Le
fils de Neprune, qui habitoit les roches du mont Etna, fut contraint de luy ce-
der, quand il perdit la lumiere, apres qu'il se fut enyuré d'vn excellent vin Maro-
nite qui luy fut présenté. Ulyse traîna sur le paisible empire de Nérée, les vents
assuietés au pouuoir d'Eole. Il fut chez les fauuaiges Lestrigons, & dans la maison
d'Antiphate, où s'écoule l'onde gelée du rapide Artacie. Il fut le seul que les
breuuages de la sçauante Circé ne changerent point, quoy que cette fille du So-
leil, pust changer les figures des corps par la vertu de ses herbes, ou par la force
merueilleuse de ses charmes. Il mit aussi le pied dans les forteresses obscures
des Cimeriens, où le iour ne blanchit iamais chose quelconque par sa lumiere
naissante, soit que Phebus éclaire sur l'horison, soit qu'il coure au deffous. Là,
il vid les enfants des Dieux, parcourant sous des ombres legeres le Royaume
sujet au Pluton des Enfers: & il passa dans vn prompt vaisseau le bord des Sire-
nes. Comme il voguoit entre des écueils qui luy firent voir les approches de deux
morts affreuses, ny l'impetuosité de Scylle, ne luy fit point de peur, quand de la
gueule cruelle de ses chiens enragez, elle pouffoit des eaux rapides entre les dé-
troits dangereux; ny la violente Caribde ne le deuora point selon sa coustume,
soit qu'elle s'éleuast du fond avec vn flot impetueux, soit qu'elle sepatast la Mer
pour decouurir l'abyssine. Au reste, nous ne sçaurions passer sous silence les pas-
sages du Soleil, quand ils furent violez; l'amour de Calipso fille d'Atlas, ny ses
campagnes fertiles; ny la terre des Pheaciens, la fin de ses longs trauaux. Or soit
que toutes ces choses ayent esté conuës parmy nous, soit que la fable ait donné
vn nouveau monde à toutes ces auantures; que le prudent Ulyse iouÿsse enfin
de la gloire de tous ses trauaux, pourueu que ton éloquence surpasse la sienne.

*Non Pylos aut Ithacæ tantos genuisse feruntur
Nestora, vel parua magnum decus urbis Ulyssæi
Vixerit ille senex quamuis, dum terra per orbem,
Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis:
Ille per ignotas audax errauerit vrbes,*

*Qua maris extremis tellus includitur undis.
 Nam Ciconumque manus aduersis reppulit armis:
 Non valuit lotos captos auertere cursus:
 Cessit & Ætnæ Neptunius incola rupis,
 Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.
 Vexit & Æolios placidum per Nerea ventos,
 Incultos adiit Læstrigonas, Antiphatenque
 Nobilis Artacia gelidos quos irrigat unda,
 Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
 Quamuis illa foret solis genus, apta vel herbis
 Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
 Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad arces,
 Quæis nunquam candente dies apparuit ortu.
 Sive supra terras Phæbus, seu curreret infra.
 Vidit ut inferno Plutoni subdita regna,
 Magna Deum proles læuibus discurreret umbris.
 Præteritque cita Sirenum littora puppi,
 Illum inter gemina nantem consinia mortis:
 Nec Scyllæ sæuo conterruit impetus ore,
 Quum canibus rapidas inter freta serperet undas,
 Nec violenta suo consumpsit more Carybdis:
 Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
 Vel si interrupto nudaret surgite pontum.
 Non violata vagi sileantur pascua solis,
 Non amor, & facunda Atlantidos arua Calypsus,
 Finis & erroris miseri Pheacia tellus.
 Atque, hæc seu nostras inter sunt cognita terras
 Fabula, siue nouum dedit his erroribus orbem,
 Sit labor illius, tua dum facundia maior.*

Properce dans la 6. Elegie du second liure, dit que le mariage d'Admet fut heureux, & que le liët d'Vlyffe fut honorable. P R O -
P E R C E .

Felix Admeti coniux & lectus Vlyffis.

Dans la sixième Elegie du troisième liure. Vlyffe dit-il, pleura peu à peu la perte de ses compagnons dans ses voyages de Mer, où ses artifices ne seruirent de rien.

*Paulatim socium iacturam fleuit Vlyffes,
 In mare cui soli non valere doli.*

Et dans l'onzième Elegie du mesme liure, il compare rosthume à Vlyffe, à l'égard de sa femme nonpareille en pureté: & adiouste; Les longues absences ne luy ont point fait de tort: vn siege de dix années, le mont des Ciconiens, Ismare, Calpé, son visage brûlé, Polypheme, & les ruses de Circé, le fruit & les herbes des Lotophages qui retenoient les gens qui en auoient vne fois mangé, Scylle, & Carybde où les eaux s'entrecouperent de l'vne en l'autre, les bœufs de Lampetie, qui mugirent dans les broches de l'Ithaquois (car Lampetie les auoit nourris pour le soleil son pere), le liët euité de la Nymphé Calypso, pleurant dans son isle d'Æée pour l'arrester, tant de nuits & de iours employez à la nauigation, estre entré dans le noir sejour des ames qui gardent le silence, n'auoir point euité le lac des Sirenes, & s'y estre engagé, en bouchant les oreilles à ses compagnons, auoir éprouué de nouveau les vieux arcs pour tuer les poursuiuans, & terminer ainsi ses penibles auantures; certes ce ne fut pas en vain, puis que sa femme estoit demeurée chaste en sa maison. Aureste, la vertu de Lælia Galla est au dessus de la fidelité de Penelope.

*Posthumus alter erit miranda conjuge Vlysses,
 Non illi longæ tot nocuere moræ:
 Castra decem annorum, & Ciconum mons Ismara, Calpe
 Exusteque tuæ mox, Polypheme, genæ:
 Et Circé fraudes, lotosque, herbaque tenaces,
 Scyllaque, & alternas scissa Charybdis aquas:
 Lampetias Ithacis verubus mugisse Iuencos,
 (Pauerat hos Phæbo filia Lampetie)
 Et thalamum Ææa flentis fugisse puellæ,
 Totque hiemis noctes, totque nataste dies,
 Nigrantesque domos animarum intrasse silentium,
 Sirenum surdo remige adisse lacus,
 Et veteres arcus leto renouasse procorum,
 Errorisque sui sic statuisse modum.
 Non frustra: quia casta domi persederat uxor
 Vincit Penelopes Leliâ Galla fidem.*

SENE- Seneque introduit Vlyssé dans la Troade, & luy fait precipiter d'une tour en
QUE. bas le petit Astianax fils d'Hector & d'Andromache; & Martial en fait cette pe-
 tite Epigramme dans son 14. liure: l'Iliade & Vlyssé ennemy du regne de Priam
MAR- se trouuerent renfermez ensemble dans plusieurs feüillets de parchemin.

TIAL.

*Ilias & Priami regnis inimicus Vlysses
 Multiplici pariter condita pelle latent.*

AUSO- Aufone en a fait cette Epitaphe; Vlyssé fils de Laerte est enfermé sous ce tom-
NE. beau. Voy l'Odissée de l'un à l'autre bout, si tu veux connoistre toutes ses
 actions.

*Conditur hoc tumulo Laerta natus Vlixes
 Perlege Odyssean, omnia nosse volens.*

EMPY- Sextus Empyricus au 16. chapitre de son liure contre les Mathematiciens, dit
RICVS. en parlant de la mort d'Vlyssé, que quelques-vns ont écrit qu'il fut tué sans y
 penser par son fils Telegonus qu'il auoit eu de Circé, d'autres par Larus, &
 quelques autres qu'il fut mesme changé en cheual: mais Aristote enseigne que
 son sepulchre est en Italie vers le pais de Toscane, où il s'estoit retiré par les or-
 dres de Neoptoleme, pour euitier d'estre assassiné par ses alliez, & par ses pro-
 ches. Voyez Isaacius & Canterus sur Lycophon.

VIRGI- Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, il en est parlé en cette sorte:
LE. Le fils de Laerte emporte les dépouilles des chariots qu'il a renuersez, & apres
 auoir vaincu Rhese Prince de Thrace, & Dolon, il se glorifie de la conqueste
 qu'il a faite du Palladion. Puis il craint les Ciconiens, & tout aussi-tost il est
 saisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'aide Scylla enuironnée de ses
 chiens enragez, l'epouuante horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont
 Etna, la redoutable Caribde, les sombres marets de Stix, & les lieux crou-
 pissans de l'Enfer.

*Huic gerit auersos proles Laertia vultus,
 Et iam Strymonij, Rhesi, victorque Dolonis
 Pallade iam latatur ouans, rursusque tremiscit:
 Iam Ciconas, iam iamque horret Lestrigonas atros.
 Illum Scylla rapax canibus succincta Molossis
 Ætneusque Cyclops: illum metuenda Charybdis,
 Pallentesque lacus, & squalida Tartara terrent.*

CASSANDRE.



Ἡ μὲν ἔφη. τῆ δ' ἔπος ἐπίθετο. τὴν γὰρ Ἀπόλλων
Ἀμφότρον, μάλ' ἢ τ' ἀγαθὸν ἢ ἄπιστον ἔθηκε.

Callandre

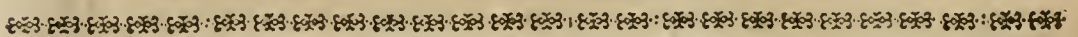
Tryphiòdorus. Ilij excidiò.

CASSANDRE. XLIX.



E vous fiez point aux presents des Grecs, ils sont trompeurs : ce grand cheual de bois qu'ils veulent faire entrer dans vos murailles, vous doit estre suspect. Cependant pour la reuerence de Minerue, vous estes d'auis de le receuoir dans la forteresse. Ha ! pauvres citoyens, ne soyez point si auueglez que de luy ouurir vos portes. Ne connoissez-vous pas encore Vlysse, ou pouuez-vous croire que vos ennemis soient fort éloignez de nous ? Il y a certainement dans cette machine quelque stratagéme, que vous ne sçauriez deuiner : & les vaisseaux de Mycenes ne sont pas loin-d'icy. Voila ce que dit Cassandre au peuple, par les inspirations du Dieu qui la possede : mais de tout ce qu'elle peut dire, il n'y a pas vn seul des Troyens qui la croye, ou qui ne s'en mocque, & qui n'en fasse des railleries. Celuy-cy la regarde avec pitié, comme si elle auoit perdu l'esprit, cet autre luy applaudit d'une façon ridicule, & quelques-vns mesmes en perdant le respect, font des actions indecentes deuant elle, sans considerer sa qualité de Princesse fille du Roy, & que d'ailleurs elle est le sujet de l'admiration de son siecle. Cela vient d'une vangeance d'Apollon, qui estant deuenu amoureux d'elle, à cause de sa rare beauté, luy accorda le don de prophetie ; pour iouir de ses faueurs : mais parce que la chaste Princesse qui s'estoit mise en la protection de Minerue, n'y voulut pas consentir, le Dieu ne pouuant retirer le don qu'il auoit fait, le rendit au moins inutile, en luy ostant toute sorte de creance ; de sorte qu'on faisoit tousiours le contraire de ce qu'elle disoit : c'est pourquoy, elle parle encore inutilement à ces gens assemblez deuant la somptueuse porte du temple de Venus, si la statuë de cette Deesse éléuée sur son frontispice, nous le fait bien iuger. Voyez plus loin le Palladion dans son dome soustenu de colonnes Corintiennes, & au deça, la fontaine de Neptune, avec vn autre bastiment magnifique, ioignant vne

Chapelle ronde, qui pourroit bien estre le temple d'Apollon. Tout cela ensemble nous fait connoistre que c'est le dedans de la forteresse d'Illion, comme tout ce qui paroist au delà de ces murs qui ioignent à vne grosse tour, est vne partie de cette grande Troye, qui fut si cheric des Dieux, le séjour des delices, & la gloire de toute l'Asie. Nous la découvrons comme si nous estions éleuez sur quelque terrasse du palais de Priam: nous voyons le paisage au dessus des Pergames, avec le port de Sigée, le Simois, & le camp des Grecs. Quant à cette montagne qui paroist dans l'éloignement, il y a grande apparence que c'est le mont Ida, si celebre par le ravissement de Ganymede & par le iugement de Pâris: car il n'y en a point d'autre, que celuy-là dans vne distance mediocre de cette situation. Oû est maintenant le ieune Corebe fils de Mygdonie, qui brûle d'amour pour Cassandre: il est bien malheureux dans l'esperance qu'il a, d'estre gendre du Roy, avec tout son puissant secours. N'ayant point voulu écouter les aduertissements prophetiques de sa maistresse, il sera tué tantost en sa presence, sous les armes d'Androgée, comme on la traînera elle-mesme par les cheueux dans le temple de Pallas, où elle ne pourra resister à la violence d'Ajax: de-là, son sort la fera tomber entre les mains d'Agamemnon qui la menera à Micenes, dont Clytemnestre conceura tant de ialousie, qu'elle l'assommera d'une coignée, aussi bien que son mary, pour iouir paisiblement de l'incestueux Ægiste, long sujet de tant de tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les malheurs de Cassandre dans le desir qu'elle eut de predire les choses futures, nous apprennent qu'il faut apprehender de s'appliquer à vne pareille curiosité.



A N N O T A T I O N S.

CASSANDRE.] J'ay dit l'histoire de Cassandre fille de Priam & d'Hecube dans la description que ie viens de faire de ce Tableau, & ie n'y ay pas oublié ce que Virgile en dit dans le 2. liu. de son Eneide, où il écrit que les Troyens n'adoustoient point de foy à tout ce qu'elle disoit, quoy qu'elle ouurist sa bouche aux destinées futures par le commandement du Dieu qui la possedoit.

VIRGIL.
LE.

*Tunc etiam fati aperit Cassandra futuris
Ora, dei iussu non unquam credita Teucris.*

• En suite; Le ieune Corebe'fils de Mygdonie, estoit venu à Troye depuis peu

de iours, brulant d'amour pour Cassandre, & mal-heureux dans l'esperance d'estre gendre du Roy, il auoit amené vn secours considerable à Priam & aux Phrygiens, & n'auoit point voulu écouter les aduertissemens prophetiques de sa maistresse.

—— *iuuenisque Choræbus*

Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus

Venerat, insano Cassandra incensus amore,

Et gener auxilium Priamo, Phrygibusque ferebat.

Infelix qui non sponse precepta furentis

Audierat.

Puis le Poëte décriuant la mort de Corebe au sujet de Cassandre, adjouste ces paroles par la bouche d'Enée : La fortune ayant fauorisé nos premieres armes, Corebe en fut si réjoüy que dans l'esperance que son courage conceut de ce bon succez ; Mes compagnons, dit-il, suiurons le chemin que le sort des armes, & la force de nos bras nous presente pour nous sauuer : changeons de boucliers, & prenons les écharpes & les enseignes des Grecs : car qui démesle iamais si l'on a employé la vaillance ou la ruse contre les ennemis ? Ceux-cy mesmes nous presteront des armes. En parlant de la sorte, il mit sur sa teste l'armet d'Androgée qui auoit vn panache ondoyant, il prit son riche bouclier, & mit son espée grecque au costé. Riphée en fit autant, aussi bien que Dymas & le reste de nostre ieunesse, chacun de nous estant bien-aise de s'armer de ces nouvelles dépouilles. Nous marchions mélez parmy les Grecs sous vne autre conduite que de nostre prudence : & nous engageant à diuers combats dans l'obscurité de la nuit, nous en enuoyasmes vn grand nombre aux Enfers. Quelques-uns gagnerent le port, & se retirerent en leurs vaisseaux, les autres par vne peur honteuse remonterent dans leur enorme cheual, & se renfermerent dans son ventre qui leur estoit connu. Mais hélas ! il ne se faut asseurer de quoy que ce soit au monde contre la volonté des Dieux. Nous vismes comme on traînoit hors du Temple de Minerue, Cassandre fille de Priam qui auoit ses cheveux épars, & qui leuoit inutilement ses yeux au Ciel ; ie dis ces yeux seuls, car ses mains delicatés estoient pressées par de durs liens. Corebe voyant vne si outrageuse violence, ne la pût endurer : & tout transporté de fureur, il se ietta au trauers de la foule ennemie à dessein de perir, où nous le suiuismes tous : & nous ferrans de pres, les armes à la main, nous les assaillismes viuement. Icy du haut d'vn Temple nous fusmes chargez par les nostres mesmes, abusez par l'erreur des armes & des panaches des Grecs, d'où vint qu'il se fit vne deplorable tuërie : & puis les ennemis dépitez de voir echapper la Princeesse de leurs mains, se r'allierent de toutes parts pour nous inuestir, & le vaillant Ajax & les deux Atrides vinrent fondre sur nous avec tout l'escadron des Dolopes. Comme il arriue par fois, quand l'orage fait chocquer les vents contraires, & que par les violentes haleines des Zephire, de Norus, & de l'Eure, qui se plaist à démesler les crins des coursiers de l'Orient, les forests font grand bruit, & Nerée plein d'ecume agite les mers avec son trident, & les fait bouillonner iusqu'au fond. Ceux aussi que nous auions surpris de nuit par nostre adresse, & que nous auions poursuiuis par toute la ville, se trouuerent là, & reconnurent d'abord les boucliers, & les traits menteurs ioints à la difference de nostre langage qu'ils remarquerent fort aisément. Enfin nous trouuant accablez par le nombre, Corebe tomba le premier par les armes de Penelée au pied de l'Autel de la Deesse qui a la puissance des armes, & fut suiuy de Riphée, personnage incomparable en Iustice, & le plus homme de bien qui fut iamais parmy les Troyens ; mais peut-estre que les Dieux en ont iugé autrement, &c.

Atque hic exultans, successu animisque Choræbus,

O socij, qua prima, inquit, fortuna saluis

Monstrat iter, quaque ostendit se dextra, sequamur.
Mutemus clypeos, Danaumque insignia nobis
Aptemus. Dolus an virtus quis in hoste requirat?
Arma dabunt ipsi. Sic fatus deinde comantem
Androgei galeam, clypei que insigne decorum
Induitur, laterique Argiurum accommodat enses.
Hoc Ripheus, hoc ipse Dymus, omnisque iuventus
Lata facit: spolijs se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais haud numine nostro:
Multaque per cecam congressi praelia noctem
Conserimus, multos Danaum demittimus orco.
Diffugiunt alij ad naues, & littora cursu
Fida petunt: pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum, & nota conduntur in aluo.
Hec nihil inuitis fas quenquam fidere diuis!

Ecce trabebatur passis Priameia virgo
Crinibus à Templo Cassandra, adytisque Mineræ,
Ad cælum tendens ardentia lumina frustra:
Lumina: nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Choræbus,
Et sese medium iniecit moriturus in agmen.
Consequimur cuncti, & densis incurrimus armis.
Hic primum ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur: oriturque miserrima cades,
Armorum facie, & Graiarum errore inbarum.
Tum Danaï gemitu atque erepta virginis ira,
Vndique collecti inuadunt: acerrimus Ajax
Et gemini Atridæ Dolopumque exercitus omnis.
Aduersi, rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zepirusque, Notusque, & lætus Eois
Eurus equis: stridunt sylvæ, seuitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram
Fudimus insidijs, totaque agitauimus urbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoscant, atque ora sono discordia signant.
Illicet obruimur numero: primusque Choræbus
Penelei dextra diuæ armipotenti ad aram
Procumbit. Cadit & Ripheus, iustissimus vnus
Qui fuit in Teucris, & seruantissimus equi.
Dys aliter visum.

Dans le 3. liure, Anchise parle ainsi de Cassandre & des destinées de Troye à son
 fils Enée. Mon fils, que les destins de Troye ont éprouvé tant de fois; Cassandre
 seule me predisoit bien toutes ces auantures (ie remets à present en mon souue-
 nir qu'elle disoit que toutes ces choses deuoient arriuer à nostre famille, donnant
 souuent au Royaume d'Italie le nom d'Hesperie) mais qui eust iamais pensé que
 les Troyens deuoient venir de si loin en cette Hesperie? Ou qui eust pû se laisser
 emouuoir aux predictions de Cassandre? Cedons à l'Oracle d'Apollon, & sui-
 uons vne meilleure route, puisque nous en sommes auertis.

——— *nate Iliacis exercite fati,*
Sola mihi tales casus Cassandra canebat:
(Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro
Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare)

*Sed quis ad Hesperia venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moueret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora sequamur.*

Dans le 5. liure, Iris sous l'apparence d'une vieille appelée Beroé pour inciter les Troyennes à brûler les vaisseaux dans le port de Drepane. Il m'a semblé cette nuit, dit-elle, que je voyois en songe l'image de Cassandre qui me disoit en me présentant des flambeaux; allez, cherchez Troye au lieu où vous estes. Que ce soit icy vostre demeure assésurée, & maintenant il est temps d'y trauailler sans differer dauantage en suite de tant de presages. Voyez-vous quatre Autels eleuez en l'honneur de Neptune? ce Dieu mesme vous anime, & vous preste des flambeaux.

*Nam mihi Cassandra per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces: hic querite Trojam:
Hic domus est, inquit vobis. Nunc tempus agi res
Nec tantis mora prodigijs. En quatuor are
Neptuno? Deus ipse faces animumque ministrat.*

Dans le dixième liure. Iunon dit à Iupiter, qu'Enée est venu en Italie, sous la conduite des Destinées, & qu'il y a esté poussé par les fureurs de Cassandre.

Esto Cassandra pulsus furijs.

Properce dans sa premiere Elegie du quatrieme liure à la ville de Rome. Si les Perses, dit-il, de la Princesse de Troye, qui prophetisoit, ont esté reconnus vn peu trop tard, contre la teste chenuë de Priam; remenez vostre cheual de bois, disoit Cassandre aux Grecs, vostre victoire est pernicieuse. La terre d'Ilion subsistera tousiours, & Iupiter donnera des armes à cette cendre.

*Ausi Pergameæ sero rata carmina vatis,
Longæuum ad Priami vera fuere caput:
Vertite equum Danai, male vincitis. Ilia tellus
Vincet, & huic cineri Iupiter arma dabit.*

Priam.] Tout le monde sçait qu'il fut le dernier Roy de Phrygie, de la race de Dardanus, qu'il vescu fort long-temps, & qu'il eut vn grand nombre d'enfans: il estoit fils de Laomedon fils d'Ilion, fils de Tros, fils d'Eriçtonius, fils de Dardanus, fils de Iupiter & d'Electre, comme nous l'apprenons d'Homere au vingtieme liure de l'Iliade. Il espousa Hecube fille de Cissée ou de Dimante, dont il eut dix-neuf enfans, & de plusieurs autres femmes, il en eut trente-vn, qui font en tout cinquante, dont pourtant nous ne sçauons les noms que de quarante-trois, si ce n'est qu'il faille adherer au témoignage d'Hyginus, qui dans le chapitre nonante de son liure des Fables, en nomme iusques à cinquante-quatre: mais il y a grande apparence que l'edition en est fort corrompuë, de sorte que pour en parler avec plus de certitude, j'ay esté d'avis de suiure ce que Boccace en a recueilly de diuers Auteurs, il les nomme ainsi. Creüse femme d'Enée, & mere d'Ascagne. Virgile liure second: Cassandre qui eut le don de prophetie, mais non pas celuy d'estre cruë en tout ce qu'elle disoit: elle fut violée par Ajax, dans le temple de Minerue, & tuée par Clitemnestre. Ilione fut femme de Polymnestor Roy Thrace. Laodice la plus belle des filles de Priam, fut femme d'Helicaon fils d'Antenor, Homere Iliade troisieme, & Quintus Cal. l. treizieme. Lycaste fut femme de Polidamas fils d'Antenor. Medicaeste fut femme de Polypus fils de Numitor, & selon Homere Iliade treizieme, d'Imbrie fils de Mentor. Polixene fut immolée sur le tombeau d'Achile. Paris Alexandre, qui rauit Helene, auoit aymé auparauant la belle Oenone, dont il eut Daphnis & Idus, & tua l'invincible Achile dans le temple d'Apollon. Hector qui d'Andromache son espouse, eut le petit Astianax ou Etymandre, fut tué par Achile, Homere Iliade 24. Virgile Eneide second, la Troade de Seneque. Helenus fut grand Prophete, Virgile Eneide troisieme, & Pausanias dit qu'il fut pere de Ce-

strin ; mais on ignore sa fin. Coon fut tué par son frere Helenus à la chasse, sans y penser, Homere. Troilus qui osa combattre contre Achile qui le tua, Virgile troisiéme. Polydore tué par Polymnestor Roy de Thrace, Virgile liure troisiéme. Polydore second, que Priam eut de Latois fut tué par Achile, homere Iliade liure vingt & vingt-vn. Lycaon frere du second Polydore, ne pût obtenir d'Achile de ne le faire pas mourir, & fut precipité dans le Scamandre, Homere Iliade vingt-vn. Esaque fut changé en Plongeon, s'estant precipité dans la Mer, pour le regret qu'il eut de la mort d'Hesperie qu'il ayroit, Ouide Metamorphoses onziéme. Ifus bastard, & Antiphus legitime, tuez par Agamemnon au siege de Troye, Iliade liure onziéme. Teucer, qui fut déchiré à la chasse par vn grand ours, Homere. Dimocoontes bastard, tué par Vlysse pour vanger la mort de son amy Lycus, Homere Iliade quatriéme. Echemon & Cromenon, estant lvn & l'autre dans vn mesme chariot, furent tuez par Diomedes, Homere Iliade cinquiéme. Gorgiton fils de Priam & de Castimire, fut tué par Teucer fils de Telamon, Homere Iliade huitiéme. Cebrion bastard, & charton de son frere Hector, fut tué d'vn caillou par patrocle, Homere Iliade seiziéme. Phorbas pere d'Idinée, qui horanguoit avec tant d'éloquence, fut tué par Menelas. Doridon ou Doricle bastard, fut tué par Ajax, Homere Iliade deuxiéme. Antiphones, qui tua Lycus amy d'Vlysse, fut tué luy-mesme par Vlysse, Homere Iliade quatriéme. Pamone, Agaron, hypototis & Agamon n'ont laissé que leurs noms dans le vingt-quatriéme liure de l'Iliade. Laocoon Prestre d'Apollon, fut celuy qui donna vn coup de lance contre le ventre du cheual de bois, Virgile Eneide liure second. Mistor fut tué au combat, Homere Iliade vingt-quatriéme. Iphates, & Thestorius jumeaux, furent tuez par Antiloque fils de Nestor. Deiphobe mary d'Helene, apres la mort de Pâris, fut tué par la trahison de sa femme la nuit du sac de Troye, Eneide sixiéme. Timetes prophete, conspira contre son pere priam, Virgile parle de luy au second de l'Eneide. polyte fut tué par pyrrhus fils d'Achile, en la presence de son pere qui fut aussi tué ensuite de la mesme main, Virgile Eneide deuxiéme. Amphimedon, Amasterites, Minus, Deïopetes & Tesiphon, sont nommez par Quintus Calaber au 13. liure.

VIRGILE. Voicy comme Virgile par la bouche d'Enée, décrit la mort de priam. Je vois
LE. Neoptoleme, que la fureur animoit au massacre. A l'entrée j'apperceus les deux
 " Atrides ; i'y veis aussi la Reyne Hecube avec cent autres Dames toutes hono-
 " rées de l'alliance de sa maison, & Priam aupres des Autels qui faisoit rougir de
 " son propre sang les feux qu'il auoit consacrez. Il auoit cinquante lits pour autant
 " d'hyménées de ses enfans qui luy donnoient esperance d'vne grande posterité ;
 " mais ils furent en vn moment renuersez, aussi bien que les piliers superbes enri-
 " chis de l'or & des dépoüilles des Barbares ; & ce que le feu n'auoit pû deuorer,
 " les Grecs essayerent de l'emporter. Peut-estre me demandera-t-on quelle fut la
 " destinée de Priam, apres qu'il eut veu sa ville prise, les portes de sa forteresse ren-
 " uersées, & l'ennemy regner au milieu de son Palais. Il chargea en vain ses épau-
 " les tremblantes du fardeau de ses armes, tout vieux qu'il estoit, quoy qu'il ne fust
 " plus accoustumé de les porter : il mit à son costé vn glaiue inutile, & s'en alloit
 " chercher la mort dans la meslée ; mais la Reynel'ayant retenu, iugeant bien que
 " son secours seroit desormais inutile, le bon vieillard prit sa place aupres d'elle
 " sur vn siege sacré au milieu de la maison Royale, où il y auoit vn grand Autel à dé-
 " couuert, & tout proche vn antique laurier qui de ses branches couuroit les Pe-
 " nates de son ombre. Et de là, quand il eut veu massacrer Polyte vn de ses enfans
 " par la main de Pyrrhe, le bon-homme ietta vn foible dard qui ne porta point de
 " coup, parce qu'il fut repoussé de l'airain sonnans, & demeura inutilement atta-
 " ché sur le haut du bouclier ; mais Pyrrhe insultant aux paroles de ce vieux Prin-
 " ce qui luy auoit reproché son inhumanité ; Tu porteras donc, dit-il, ces nou-
 " uelles à mon pere Achile, & sans oublier de luy raconter les inhumaines actions

que i'ay faites en ta presence, tu luy diras que son fils Neoptoleme degenerate. Voila le coup de ta mort. Acheuant ces mots, il le traîna tout tremblant aux pieds de l'Autel, tortilla ses cheueux autour de sa main gauche, quand il fut tombé dans le sang de son fils: & tenant vn poignard flamboyant en sa droite, il l'enfonça iusques à la poignée dans son sein.

— *referes ergo hac, & nuntius ibis
Pelide genitori: illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. hac dicens altaria ad ipsa trementem
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati:
Implicuitque comam leua, dextraque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenuis abdidit ens.*

A quoy Virgile adjouste: Voila quelle fut la fin de Priam, & quel accident borna la course de ses ans, apres auoir veu l'embrasement de sa ville, & la ruine des Pergames. Ce dominateur de l'Asie à qui tant de peuples & tant de pais furent autresfois soumis, n'est plus maintenant qu'un grand tronc estendu sur le riuage, la teste d'un costé separée des épaules, & le corps de l'autre, duquel on ne connoissoit plus le nom.

*Hæc finis Priami fatorum: hic exitus illam
Sorte tulit, Troiam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asia. Iacet ingens litore truncus,
Anulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.*

Surquoy ie ne puis obmettre ce bel endroit de la dixième Satyre de Iuuenal: I V V E-
Priam sans auoir veu la ruine de Troye, fust descendu aux Enfers en grand de pompe, vers les ombres d'Assarace, & son corps eust esté porté sur les épaules d'Hector & de ses freres, parmi les pleurs des Dames Troyennes, où Cassandre eust commencé les plaintes, & Polixene eust paru en vestemens déchirez pour témoigner son deuil, s'il fust mort en autre temps que lors que Pâris entreprit avec beaucoup d'audace de fabriquer ses vaisseaux. Que luy ont donc profité ses longues années? Il a veu là desolation de toutes choses, & l'Empire de l'Asie tombé par les flâmes & par le fer. Le bon-homme estant deuenu soldat, quand il eut quitté la thiare, endossa les armes en tremblant, & fut abatu aux pieds de l'autel du grand Iupiter, comme un vieux bœuf qui presente sa teste desseichée aux couteaux de son maistre, ayant esté fatigué sous le joug, pour auoir labouré la terre par un labeur ingrat. Toutefois cette mort fut en quelque façon humaine: mais sa femme qui le suruecut, abboya d'une bouche entre-ouuerte, comme un chienne qui fronce ses babines en arriere, en regardant de trauers.

*Incolumi Troja Priamus venisset ad umbras
Assaraci magnis solemnibus Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum ceruicibus inter
Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polixena palla
Si foret extinctus diuerso tempore, quo iam,
Cæperat audaces Pâris adificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Euersa, & flammis Asiam, ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Iouis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue & miserabile collum
Præbet, ab ingrato iam fastiditus aratro.*

*Exitus ille vitunque hominis : sed torua canino
Latrauit rictu, qua post hunc vixerat uxor.*

R O N - Ronfard fait allusion à tout ce que nous auons rapporté cy-dessus de Cassandre,
S A R D. quand il dit au liure de ses Amours.

*Je ne suis point ma guerriere Cassandre
Ny Myrmidon, ny Dolope soudart,
Ny cet Archer dont l'homicide darr
Tua ton frere & mit ta ville en cendre.*

*Vn camp armé pour esclau te rendre,
Du port d'Aulide en ma faueur ne part;
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enleuer mille barques descendre.*

*Helas ie suis ce Corebe insensé
Dont le cœur vit mortellement blessé;
Non de la main du gregeois Penelée,
Mais de cent traits qu'un Archerot vainqueur;
Par vne voye en mes yeux recelée
Sans y penser me tira dans le cœur.*

D'autre-part parlant de sa prophetie, à laquelle on n'adioustoit point de foy, il dit;

*D'un gosier masche-laurier
L'oy crier,
Dans Lycophon ma Cassandre
Qui prophetise aux Troyens
Les moyens
Qui les reduiront en cendre,
Mais ces pauures obstinez
Destinez
Pour ne croire à leur Sybile,
Virent, bien que tard, apres
Les feux Grecs
Forcener parmy leur ville, &c.*







Palladion .

Ætheream seruate Deam, seruabitis Urbem

P. Brebette F. ex. prof. sit.

ouid. 6. Fast.

LE PALLADION. L.



E superbe edifice soustenu de pilastres & de colonnes d'ordre Dorique, est vn Temple que bastit dans cette illustre forteresse le Roy Ilus qui luy donna son nom. Les places & les grandes ruës qui font vne si belle perspectiue entre des bastimens somptueux, n'y sont point oubliées, & la symetrie y est par tout obseruée avec tant d'art, que la veüe s'arreste agreablement sur chaque piece d'vn dessein si bien entendu. Voyez ces façades, ces obelisques, ces autels, & sur tout cette ceinture de murailles; pourroit-on douter que des Diuinitez n'y eussent mis la main? Ces Pergames furent construites par Neptune & par Apollon, sous le regne de Laomedon; & les statuës de ces immortels Architectes qui s'eleuent en cette place deuant ces deux grands portiques, avec ces belles fontaines & l'auguste Palais qu'on entreuoit au trauers du Temple de Minerue, marquent bien la magnificence de la ville de Priam fils de Laomedon. Ce Prince le plus opulent & le plus heureux dans sa famille qui fut iamais, pouuoit conseruer la splendeur d'vne si belle ville, s'il y eust pû garder le Palladion descendu du Ciel. C'estoit vne image miraculeuse de Pallas faite des os de Pelops, comme celle de Iupiter Olympien fut faite d'vn yuoire des Indes: & dautant que l'artifice en estoit si rare qu'il sembloit qu'elle remüoit vne lance qu'elle tenoit à la main, & que ses yeux auoient quelque sorte de mouuement; on consulta l'Oracle d'Apollon pour sçauoir l'opinion qu'il falloit concevoir d'vn present si exquis. L'Oracle fit reponse que la ville seroit prise & saccagée si l'on en ostoit l'image; c'est pourquoy Ilus & Laomedon la garderent fort soigneusement; mais pendant le regne de Priam, quand Helenus qui fut prisonnier au siege d'Arisbe, eut appris aux Grecs quelle estoit la destinée des Troyens, & qu'ils n'auoient de grandeur & de puissance, qu'autant qu'ils pourroient garder le Palladion.

Vlyffe & Diomedé s'estant coulez finement dans la forteresse, dont ils tuerent les gardes, emporterent cette image fatale, & rendirent en suite l'armée des Grecs capable de surprendre Troye, & de la rauager apres vn siege de dix ans. Diomedé qui s'en estoit saisi, l'ayant tenuë comme vn fardeau inutile pendant toutes les trauerses qu'il endura depuis la prise de cette grande ville, l'offrit à Enée qu'il vid chez luy en passant; & ce Prince Troyen la porta en Italie, où elle fut depuis religieusement gardée dans le Temple de Vesta avec le feu sacré, sans que personne eust le credit de la voir, ny d'y toucher, excepté vne vierge Vestale à qui le soin en estoit commis. Les Anciens ont fait mention de deux de ces images tombées du Ciel, de celle de Troye dont nous venons de parler, & d'une autre d'Athenes, toutes deux gardées dans la forteresse d'Ilion, au rapport de Dionysius; la premiere enleuée par Vlyffe & Diomedé; & la seconde emportée par Enée, la nuit que la ville fut saccagée par les Grecs.

ANNOTATIONS.

L E PALLADION.] Nous auons employé dans nostre description l'histoire de l'image de Pallas, appellée Palladion, qui descendit du Ciel d'une façon miraculeuse, sous le regne d'Ilus, & que ce Roy aussi bien que Laomedon son fils, conseruerent avec beaucoup de soin, parce qu'ils estimerent par la responce de l'Oracle, qui fut consulté sur ce sujet, que delà dependoit la destinée de leur Estat, & que le trône d'Ilion subsisteroit aussi long-temps que cette image seroit conseruée dans le temple qui luy fut dédié.

*Creditur armigera signum caeleste Minerua,
Vrbis in Iliacæ desiluisse iugis.*

OVIDE. Ouide de qui nous auons tiré cette relation de son 6. liure des Fastes, y adiouste ces mots que nous auons traduits dans nostre description.

*Consultitur Smintheus, lucoque obscurus opaco
Hos non mentito reddidit ore sonos.
Ætheream seruate Deam, seruabitis urbem;
Imperium secum transferet illa loci.*

VIRGILE. Ce Smintheus est vn sur-nom d'Apollon. Voicy comme Virgile au 2. liu. de son Eneide, parle de cette image qui fut enleuée par Vlyffe & Diomedé, sur le rapport de Sinon, qui semble en cela n'estre pas si grand menteur qu'il le fut en tout le reste. Toute l'esperance des Grecs, dit-il, & toute leur attente, depuis que la guerre fut commencée, eut tousiours pour appuy le secours & la protection de la Deesse Pallas. Mais depuis que l'impie Diomedé, & Vlyffe inuenteur de toute sorte de crimes, entreprirent de rauer la fatale image de son temple, & de tou-

cher de leurs mains sacrilegues, les pudiques atours de la vierge diuine, tout espoir de prosperité commença de les quitter; leurs forces diminuerent, & la Deesse retirant d'eux ses faueurs, ne leur donna point de signes douteux de son couroux, & de son indignation. A peine son simulacre fut apporté au camp, que ses yeux ouverts s'allumerent d'une flâme luisante, vne sueur courut par tous ses membres: & par trois fois (chose merueilleuse à dire!) il s'éleua de terre, faisant branler entre ses mains sa lance & son bouclier. Aussi-tost Calcas predict qu'il falloit retenir la Mer par la fuite, & que les murailles Troyennes ne pouuoient estre detruittes par aucun effort de la Grece, sans recourir en Argos à de nouueaux presages, & sans remener la diuinité qu'ils auoient apportée par Mer avec eux dans leurs vaisseaux.

*Omnis spes Danaum, & capti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inuentor Vlysses
Fatale aggressi sacro auellere templo
Palladium, celsis summa custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virginicas ausi diuæ contingere vittas:
Ex illo fluere, ac retro sublapsa referri
Spes Danaum; fractæ vires, auersa Deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris:
Vix positum castris simulacrum, arsere coruscis
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor est: terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens, hastamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas:
Nec posse Argolicis excindi Pergama telis,
Omnia ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago, & curuis secum aduexere carinis.*

Sinon employoit ainsi vne verité conneuë dans son discours, pour tromper par ce moyen plus facilement les Troyens, au sujet de la machine que firent les Grecs, sous la figure d'un cheual, sous pretexte que c'estoit vn present qu'ils faisoient à Minerue pour appaiser son courroux; & que si les Troyens ne le receuoient dans leur ville, ils tomberoient dans l'indignation de la Deesse; c'est pourquoy ils auoient iugé à propos de le bastir d'une grandeur si demesurée, qu'il ne püst passer dans les portes de leur ville. Car si vos mains auoient violé le present de Minerue, dit le perfide Sinon, vn grand malheur tomberoit sur l'empire de Priam, & sur tous les Phrygiens. Que si au contraire vous le pouuez faire monter dans vostre ville, il ne faut pas douter que l'Asie ne soit vn iour capable de détruire par vne puissante guerre toutes les forteresses des Grecs, cette destinée estant inéuitable pour nostre posterité.

*Nam si vestra manus violasset dona Mineruæ,
Tam magnum exitium (quod dii prius omen in ipsum
Conuertant) Priami imperio Phrygibusque futurum:
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
Intro Asiam magno Pelopæia ad mœnia bello
Venturam, & nostros ea fata manere nepotes.*

Dans le 9. liure, Turnus touche ainsi l'enleuement de cette statuë, dans vn discours qu'il fait aux Rutulois, pour les encourager à la guerre contre les Troyens. N'ont-ils pas veu tomber dans les flâmes les murailles Troyennes, basties par Neptune? Mais qui de vous, genereux Guerriers, s'appreste par le fer d'ouuir le rampart? Qui s'empresse d'emporter de force avec-moy le fort qui tremble desia de peur? Je n'ay pas besoin des armes de Vulcain, ny de mille vaisseaux

.. pour vaincre les Troyens : que les peuples d'Etrurie leurs associez se ioignent
 .. avec eux ; si ne doiuent-ils point apprehender les tenebres , ny le lasche vol de la
 .. statuë de Pallas , quand par surprise , on auroit assasliné toute la garde endormie
 .. du chasteau , & cela n'obligera personne à se cacher dans les sombres flancs d'un
 .. cheual de bois. Je me suis resolu en plein iour d'allumer des feux autour de leurs
 .. murailles , & de leur montrer qu'ils n'ont point à faire aux Grecs , ny aux ieunes
 .. soldats qui furent arrestez dix ans par Hector.

————— *an non viderunt mania Troje*
Neptuni fabricata manu considerare in ignes ?
Sed vos ô lecti , ferro quis scindere vallum
Apparat , & mecum inuadit trepidantia castra ?
Non armis mihi Vulcani , non mille carinis
Est opus in Teucros , addant se protinus omnes
Hetrusci socios : tenebras & inertia furta
Pallady , cæsis summæ custodibus arcis ,
Ne timeant : nec equi cæca condemur in aluo.
Luce palam certum est igni circumdare muros.

Diomede.] Je parle de Diomede fils de Tydée & de Deiphile au sujet du vol qu'il fit de l'image de Pallas dans le Temple de cette Deesse accompagné d'Ulyssé , dont nous auons parlé sur le Tableau de Cassandre. Celuy-cy se signala merueilleusement au siege de Troye , & mesme il blessa Mars & Venus qui se mirent dans la meslée , au rapport d'Homere dans son 5. liure de l'Iliade , en punition de quoy sa femme Ægiale deuint si eperduëment amoureuse de Comete fils de Stenele , qu'estant de retour en sa maison il faillit d'y estre assasliné , & l'eust esté en effet par les conspirations de sa mauuaise femme , si s'estant sauué à peine vers l'Autel de Iunon Argienne , il ne se fust encore retiré vers les Dauniens peuples d'Italie , où Daune exerçoit la souueraine puissance ; mais non pas sans de grandes trauerfes qui l'obligèrent de prier Diomede de l'ayder de sa valeur & de son experience contre des ennemis redoutables qu'il auoit , à condition que s'il en estoit victorieux , il luy donneroit la moitié de son Royaume. Il secourut les Dauniens , les deliura du siege , & chassa leurs ennemis : puis bastit vne ville au canton que Daune luy donna , & l'ayant nommée Argyrippe , il y établit sa cour (c'est aujourd'huy Beneuent dans le Royaume de Naples) : mais depuis par vne mauuaise intelligence qui luy fut suscitée par Altene son frere bastard qui aymo it Euipe fille de Daune , ce Prince oublieux des seruices que Diomede luy auoit rendus , l'assasina comme vn homme mal-heureux qui estoit tombé dans la disgrâce des Dieux. Les Grecs qui l'auoient fuiuy , en furent si affligez qu'à force de le pleurer , les dieux en eurent pitié , & les changerent en oyseaux appelez du nom de Diomede , dont Ouide a décrit la fable au 14. liure de ses Meramorphoses.

.. Enée dit de luy dans le 1. de l'Encide : O fils de Tydée le plus vaillant des
 .. Grecs , n'ay-ie donc pû tomber par ta main dans les champs d'Ilion , & répan-
 .. dre mon ame avec mon sang au mesme lieu où fut renuersé le fier Hector par le
 .. trait d'Achile ? où le grand Sarpedon fut tué , où le Simois roule sous ses eaux
 .. tant de boucliers & d'armets , avec les corps de tant de fameux guerriers ?

————— *ô Danaûm fortissime gentis*
Tydide ! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse ? tuæque animam hanc effundere dextra ?
Sæuis vbi Æacidae telo iacet Hector , vbi ingens
Sarpedon , vbi tot Simois correpta sub undis
Scuta virûm , galeasque , & fortia corpora voluit.

.. Dans vn autre lieu du mesme liure : Enée considerant les choses qui estoient re-
 .. présentées dans les tapisseries du Palais de Didon , reconnut aupres des murailles

de Troye, non sans quelque tendresse, les pavillons blancs de Rhese liurez au courage sanglant de Diomedé, qui apres les auoir surpris, comme on estoit encore au premier somme, les saccoiea, & en fit enleuer en son quartier les cheuaux ardans, auant qu'ils se fussent pûs de l'herbage de Troye, ou que les eaux de Xante les eussent abreueez.

*Non procul hinc Rhesi niueis tentoria velis
Agnoscit lacrymans : primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus,
Ardentesque auertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Troje, Xantumque bibissent.*

Et sur la fin : La mal-heureuse Didon s'efforçoit aussi de prolonger la nuit en diuers discours, & beuuant à longs traits le poison de l'amour, elle s'enqueroit de beaucoup de choses touchant les déplorables auantures de Priam & d' Hector. Elle demandoit tantost de quelle façon estoient faites les armes du fils de l'Aurore quand il vint à la guerre, & tantost quels estoient les fameux cheuaux de Diomedé, & quel estoit le grand Achille.

Nunc quales Diomedis equi, nunc quantus Achilles.

Au huitième liure de l'Eneide; Turnus se voyant des ennemis redoutables sur les bras, afin d'accroistre ses forces, enuoya Venule à la ville du grand Diomedé pour luy demander secours, & luy faire entendre que les Troyens estoient arrestez au pays des Latins, où Enée arriué avec vne puissante flotte, auoit apporté ses Penates vaincus, & disoit que les Destins luy promettoient le Royaume : Et comme beaucoup de gens faisoient alliance avec ce Prince Dardanio, de quile nom s'épandoit desia glorieusement par toute la Prouince, on ne sçauoit ce qu'il projettoit par ces commencements, ny quels seroient ses desseins, si apres vne bataille gagnée, la fortune continuoit de luy estre fauorable, toutes choses beaucoup plus claires à l'esprit de Diomedé, qu'à celuy de Turnus & du Roy Latin.

*Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, & latio consistere Teucros
Aduectum Æneam classi, victosque Penates
Inferre, & fatis regem se dicere posci,
Edoceat : multasque viro se adungere gentes
Dardanio, & latè latio increbrescere nomen.
Quid struat his cæptis, quem si fortuna sequatur,
Euentum pugne cupiat manifestius ipsi,
Quam Turno regi aut regi, apparere Latino.*

Dans le dixième liu. Venus appelle Turnus vn autre Diomedé, sorty des Arpes d'Etholie.

*Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides.*

Maisle discours que ie vais rapporter sur ce sujet de l'onzième liure de l'Eneide, touchera parfaitement en abregé toute l'histoire de Diomedé. Apres que le Roy Latin eut commandé aux Ambassadeurs retournez de la ville d'Etholie, de faire le recit de leur voyage, chacun tenant la bouche fermée, Venule ouurit la sienne pour obeir au Roy, & parla ainsi : Seigneurs, nous auons veu Diomedé, & les villes de Grece : nous auons surmonté tous les difficiles passages du chemin entrepris, & nous auons touché dans la mesme main qui a renuersé les murailles d'Illion. Ce victorieux Prince bastissoit vne ville appelée Argyripe, du nom de sa Nation, dans les champs de Gargan, en la prouince de Iapige, où apres que nous fusmes entrez, & qu'on nous eut donné audience, nous offrismes nos presents; dismes nostre nom, & celuy de nostre pays, ceux qui nous faisoient la guerre, & quel sujet nous amenoit en Arpos.

*Vidimus, ô Ciues Diomedem, Argiuæque castra:
Atque iter emensi casus superauimus omnes,
Contigimusque manum qua concidit Iliæ tellus.
Ille urbem Argyripam patriæ cognomine gentis
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Postquam introgressi, & coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ caussa attraxerit Arpos.*

« Nous fusmes ouïs patiemment, & le Prince nous fit cette responce avec beau-
« coup de ciuilité: O Nations fortunées qui occupez le Royaume de Saturne,
« antiques peuples de l'Aufonie; quelle fortune s'efforce de troubler vostre re-
« pos, & vous sollicite d'emouoir des guerres inconnuës? De tant que nous som-
« mes qui auons desolé par le fer les campagnes Troyennes (ie ne parle point des
« trauaux soufferts en faisant la guerre deuant les murs de Troye, ny des hommes
« que le Simois couure maintenant de ses eaux) il n'y en a point qui n'ayent souf-
« fert des peines extraordinaires, & qui n'ayent esté si seuerement chastiez, que
« Priam mesmes en auroit esté touché de pitié. L'Astre de Minerue avec son triste
« aspect en a bonne connoissance aussi bien que les roches d'Eubée, & le vangeur
« Capharée. Depuis le temps de cette guerre nous sommes iettez sur diuerses co-
« stes: Menelas fils d'Atreë souffre le bannissement de son païs, iusques sous les
« colonnes de Prothée [c'est en Egypte.] Vlyssé a veu les demeures effroyables
« des Cyclopes sous le mont Etna. Remettray-je icy en memoire le Royaume de
« Neoptoleme? ou la maison d'Idomenée détruite? ou les Locres qui habitent les
« costes de la Libye? ou le Roy mesme de Mycenes qui dans l'armée auoit la sou-
« ueraine autorité sur tous les Princes de la Grece? A peine fut-il de retour en sa
« maison qu'il y fut massacré par la main de sa meschante femme: & l'Asie estant
« détruite, vn Adultere demeure en possession de la victoire. Diray-ie aussi com-
« me les Dieux m'ont refusé le bien qu'apres mon retour ie pûsse iouir du repos
« souhaité dans ma famille, avec ma chere Espouse, & reuoir les murs de la belle
« Calydon? Helas! des prodiges effroyables ne cessent point encore de me poursui-
« ure: mes compagnons s'eleuent en l'air sur des ailes qui les soustiennent: & par
« vn supplice inouï estans deuenus oyseaux, ils s'enuolent le long des riuieres, &
« remplissent les rochers de leurs voix plaintiues. Je pouuois bien m'attendre à
« cette vengeance dès le temps que dans l'aucuglement d'vne fureur qui me pos-
« sedoit, ie blessay des corps celestes de la pointe de mon dard, & fis vne playe à
« la main de Venus.

*Audit ille hæc placido sic reddidit ore:
O fortunate gentes, Saturnia regna,
Antiqui Aufoni! quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota laceffere bella?
Quicumque Iliacos ferro violauimus agros,
(Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simois premit ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minerva
Sydus, & Euboicæ cautes, vltorque Caphareus,
Militia ex illa diuersum ad litus adacti,
Atreides, Protei Menelaus adsque columnas,
Exulat, Ætneus vidit Cyclopas Vlysses.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomeni? Libycæ habitantes littore Locros?
Ipse Mycæus magnorum ductor Achiuûm,
Coniugis infandis prima intra limina dextra*

*Opetiit: denicta Asia subsedit adulter.
Inuidisse deos, patriis ut redditus oris,
Coniugium optatum, & pulchram Calydonia viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur:
Et socij amissi petierunt aethera pennis,
Fluminibusque vagantur aues (heu dira meorum
Supplicia) & scopulos lacrymosis vocibus implent!
Hæc adeo ex illo mihi iam speranda fuerunt
Tempore, cum ferro cælestia corpora demens
Appetj, & Veneris violavi vulnere dextram.* Et poursuit en cette

forte. Ne me sollicitez point de grace, de prendre part en cette guerre: ie ne sou-
haite point d'en auoir avec les Troyens, depuis que les Pergames ont esté ruinées;
ny ie ne me veux point non plus souuenir de leurs anciennes playes, que ie m'en
veux réjouir. Au reste, les presens que vous m'apportez de vostre pais, offrez-les
de bon cœur à Enée que ie connois parfaitement. J'ay soustenu contre le violent
effort de ses traits: & comme i'en suis venu aux mains avec luy, ie sçay par ma
propre experience les auantages qu'il prend sous le bouclier qui le couure, &
avec quelle roideur il brandit vn jaelot. Que si la Prouince du mont Ida eust
encore mis au monde deux hommes tels que luy, assurement les Dardaniens
nous eussent preuenus, en se rendant maistres des villes de Grece, ils eussent
changé les destinées, & maintenant la Grece gemiroit: ce qui nous arresta si
long-temps deuant les murs de Troye, & ce qui retarda la victoire des Grecs,
qui ne fut remportée qu'apres dix ans de siege, ne fut que la main d'Hector &
d'Enée, tous deux Princes de grand cœur, & tous deux signalez par leurs glo-
rieux faicts d'armes, bien qu'Enée fust le premier en pieté.

*Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas
Nec mihi cum Teucris vllum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini latorve malorum.
Munera quæ patrijs ad me portatis ab oris,
Vertite ad Æneam: stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus: experto credite, quantum
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, vltro Inachus venisset ad vrbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fati.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ
Hectoris Æneæque manu victoria Græjùm
Hæsit, & in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis:
Hic pietate prior; coeant in fœdera dextræ,
Quæ datur: ast armis concurrant arma caueat.
Et repensa simul quæ sint, rex optime regum!
Audisti, & quæ sit magno sententia bello.*

Horace dans l'Ode quinziesme du premier liure, dit à Pâris. Voicy le vehe-
ment Diomede, plus redoutable que son pere, qui est dans vne impatience
enragée de te trouuer. Mais comme vn cerf quis'oublie de paistre dans la valée,
quand il a vû le loup d'vn autre costé, tu prendras laschement la fuitte deuant
luy, ne pouuant presque respirer, encore que tu n'eusses pas fait de telles pro-
messes à celle que tu aymes si cherement.

— *Ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre:
Quem tu, ceruus vti vallis in altera,
Visum parte lupum graminis immemor,*

Sublimi fugies , mollis anhelitu

Non hoc pollicitus tue.

Et dans la 6. du mesme liure. Qui parleroit , dit-il , avec assez de merite du Dieu de la guerre , armé d'une cuirasse de diamant ? ou de Merion tout noir de poudre au siege de Troye ? ou de Diomedé égal aux Dieux , par le secours de Pallas ?

Quis mortem tunica tectum adamantina

Digne scripserit ? aut pulvere Trojco

Nigrum Merionem ? aut ope Palladis ,

Tydidem superis parem ?

Dans la cinquième Satyre du premier liure , il dit que Canuse ville de la Pouille , fut bastie par le vaillant Diomedé.

Nam Canusi lapidosus aqua non ditior urna ,

Qui locus à forti Diomede est conditus olim.

Dans la septième Satyre du mesme liure. Si , dit-il , la discorde met la vengeance au cœur des ames lasches , ou si le combat se donne entre deux hommes inégaux , comme entre Diomedé & Glaucus de Lycie , le plus timide fera des présents à l'autre qui est beaucoup plus valeureux , & demandera congé de se retirer.

———— Duo si discordia vexet inertes ,

Aut si disparibus bellum incidat , ut Diomedi

Cum Lycio Glauco discedat pigrior ultro

Muneribus missis.

Iuvenal dans sa première Satyre , demande s'il ne seroit pas bien plus seant d'écrire des labeurs d'Hercule , ou des exploits guerriers de Diomedé ?

I V V E -
N A L .

———— Sed quid magis Heracleas ,

Aut Diomedeas , &c.

Et dans la quinzième Satyre , il parle de certaines pierres qui n'estoient pas si grosses que celles dont se seruirent Ajax & Turnus , ny si pesantes aussi que le caillou de Diomedé , quand il blessa Enée à la hanche.

———— Nec hunc lapidem quali se Turnus & Ajax ,

Vel quo Tydides percussit pondere coram

Ænæâ.

Voicy l'Epitaphe qu'en a fait Aufone. Icy repose Diomedé , plus excellent que son pere qui auoit beaucoup de merite. Il s'éloigna de son pays à cause d'un crime de sa femme , vint en Italie où il bastit Argyripe & Arpos , qui eut tant de réputation , & se signala dauantage par sa ville nouvelle , que s'il se fust contenté de son ancienne demeure.

A V S O -
N E .

Conditur hic genitore bono melior Diomedes ,

Crimen ob vxoris pulsus dotalibus agris ;

Argyripam , clarosque viris qui condidit Arpos ,

Clarior urbe noua , patrie quam sede vetusta.

Dionysius.] C'est vn Poëte Grec , qui a fait vn poëme de la Cosmographie.

Images tombées du Ciel.] C'est de tout temps que la superstition a suggeré aux peuples de semblables opinions , qui ne sont gueres plus certaines les vnes que les autres ; & c'est vne extrême simplicité de croire qu'il se fasse des sculptures dans le Ciel ; & que de là il nous en soit iamais venuë aucune , pour l'adorer , ou pour y mettre nostre confiance , outre que pour l'ordinaire elles sont si mal faites , que c'est auoir mauuaise opinion des esprits celestes , de s'imaginer qu'il y en ait iamais eu aucun qui se soit mêlé d'un mestier , qu'ils entendent si peu , & dont les ouurages ont esté si contraires aux desseins de Dieu.



17th Nov 1880



Iphis .

—foribus laquei reliquit Vincula summis,
Inseruitq' caput; sed tum quoq' versus ad illam est,
Atq' onus infelix elisâ fauce pependit.

Ouid. XIII. Metam.



TABLEAUX

DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SEPTIESME.

LA MORT, LE DEVIL, LES ENFERS ET LE SOMMEIL.

I P H I S. L I.



L n'est rien de si laborieux au monde que la vie d'un Amant : & quand celle qu'il adore, le traite mal, ou qu'elle se mocque de ses plaintes, on peut dire qu'elle n'est pas moins criminelle, que si elle auoit souillé ses mains de quelque meurtre. L'inhumaine Anaxarete eust esté rauie que le pauvre Iphis, qui estoit si passionné pour elle, eust esté précipité de quelque haut rocher, ou qu'il eust auallé du poison. Tous ces lieux-cy sont deserts, quoy que vous y voyez la représentation d'un grand Palais : mais on n'y découure rien qui réponde à celuy qui n'aguères y faisoit ces plaintes. D'où commenceray-je, disoit-il, belle Anaxarete, à dépeindre vostre extrême rigueur ? N'ay-je donc pû meriter la moindre complaisance pour tous les seruices que ie vous ay rendus ? Et mes larmes n'ont-elles iamais pû amollir la dureté de vostre cœur ?

Ecc

Et bien ie me veux glorifier de vos rudesses : & quoy que vous ayez esté tousiours insensible pour moy , ie ne laisseray pas en mourant de vous donner des marques que ie vous ay tousiours aymée : i'obeis sans murmurer aux volontez d'une Dame imperieuse. Il adiousta là dessus vne priere aux Dieux immortels, pour auoir quelque souuenir de sa misere. Faites , leur dit-il, que l'histoire lamentable de mes infortunes se publie par tout : qu'elle serue d'entretien aux siecles à venir, & que les iours qui auront esté dérobez à ma vie , soient donnez à la Renommée de ma fidelle constance qui se trouue si mal recompensée. Acheuant ces paroles , il leua les yeux au Ciel : & au mesme lieu où il auoit attaché plusieurs fois des couronnes de fleurs, il attacha vn cordeau funeste , & se mit enfin en l'estat deplorable qu'il se voit icy dépeint. Certes , ce sujet dont l'ingenieux Ouide tire vn exemple pour mettre en la bouche de Vertumne , qui sous la forme d'une vieille nourrice essayoit de gagner le cœur de la belle Pomone , presente d'abord vne image à l'esprit , qui n'est pas la plus agreable chose du monde, quelque magnificence que le Graueur ait voulu exprimer dans la façade de ce bastiment somptueux. Cette perspective d'une ville superbe au delà de ce beau jardin qui paroist au trauers de ces deux portiques , où l'ordre d'Architecture est si bien obserué, n'y sert de rien, quoy que le dessein de l'Autheur de cet ouurage , ait esté de marquer par là que celle dont les beautez auoient allumé tant de flâmes d'amour dans le cœur d'Iphis , estoit de haute qualité : car il est bien vray qu'elle estoit du sang royal de Teucre , au lieu que la naissance d'Iphis estoit obscure. Mais enfin , apres que la fierté d'Anaxarete l'eut mis au desespoir , & qu'il eut finy ses iours , comme ce Tableau le represente , sa mere qu'il auoit encore au monde , luy rendit les honneurs de la sepulture : & il arriua d'auenture que comme la pompe funebre passoit deuant la maison d'Anaxarete , cette femme à qui vn Dieu vangeur auoit desia mis dans l'ame le remors de conscience , voulant voir les obsèques de son Amant infortuné , n'eut pas plustost ietté la veuë sur son corps qu'elle deuint immobile , & fut châgée en rocher qui s'est veu long-temps depuis dans la ville de Salamine , où gardant l'image qui se forma du corps d'Anaxarete , il fut adoré sous le nom de Venus , si les Poëtes en doiuent estre crus.

Mais cela me semble vne belle figure de l'endurcissement du cœur de ceux qui regardent sans pitié, les larmes & les plaintes des malheureux.

ANNOTATIONS.

IPHIS ET ANAXARETE.] Il y a peu de choses à remarquer sur les amours & le desespoir d'Iphis, au sujet de la belle Anaxarete du genereux sang de Teucer, au rapport d'Ouide dans son quatorzième liure de la Metamorphose. Aussi est-ce le seul lieu des Anciens, où il est parlé de cette Fable, qui OVIDE. pourroit bien estre vn conte de l'invention de ce Poëte: du moins n'en ay-je rien leu autre part. Anaxarete, dit-il, plus cruelle que la Mer, quand elle s'enfle pour engloutir vne flotte, plus insensible qu'une lame de fer trempée, & reduite dans vn fourneau, & plus dure qu'un rocher, ne méprisoit pas seulement les plaintes & les pleurs d'Iphis; mais elle s'en mocquoit, & l'orgueil de ses paroles faisoit croistre l'impiété de son crime. Les douleurs d'Iphis estoient ses delices, & n'auoit point de plus grand plaisir que d'ouïr ses cris & ses plaintes, & de le mettre au desespoir.

*Senior illa freto surgente, cadentibus Austris,
Durius & ferro quod Noricus excoquit ignis;
Et saxo, quod adhuc viuum radice tenetur,
Spernit, & irridet, factisque immitibus addit
Verba superba ferox, & spe quoque fraudat amantem.*

Enfin apres les dernieres plaintes d'Iphis que nous auons rapportées dans nostre description, il se pendit à la porte du logis de son impitoyable maistresse: & du bruit qu'il fit avec les pieds en se debatant aux assauts de la mort, il fit sortir les valets de sa cruelle meurtriere, auxquels bien qu'il n'eust plus ny ame ny amour, il sembla se presenter, lors qu'ils ouurirent la porte, car il auoit le visage tourné de ce costé-là. Et le reste comme nous auons essayé de le descrire en peu de mots, est tiré du lieu des Metamorphoses que i'ay desia cité.

*—— Sed tum quoque versus ad illam est,
Atque onus infelix elisa fauce pependit,
Icta pedum motu trepidantium, & multa timentum
Visa dedisse sonum est, ad aperta que ianua factum
Prodidit, exclamant famuli, &c.*

Or cette fable estant racontée par Vertumne, sous la forme d'une vieille, à la belle Pomone dont il estoit amoureux; outre ce qui s'en voit dans Ouide au 14. de sa Metamorphose, ie diray ce qui s'en trouue dans les autres Poëtes.

Vertumne.] Estoit vne diuinité particuliere à l'Italie, aussi bien que Pomone, pour auoir soin des saisons & des fruits. Vertumne fut apporté de Toscane à Rome, où il eut vn temple, selon le témoignage de Varron, & son image fut mise sur l'autel d'Opis & de Ceres. Voicy ce qu'en escrit Properce dans sa seconde Elegie du 4. liu. Pourquoy t'émerueilles-tu de tant de formes que ie prens en vn seul corps? apprens qu'elles ont esté les marques differentes que la Patrie a données au Dieu Vertumne, afin de le reconnoistre. P R O - P E R C E.

*Quid mirare meis tot in vno corpore formas?
Accipe Vertumni signa paterna Dei.*

A quoy il adioust. Ie suis Toscan, parce que ie tire mon origine de la Toscane. Ie ne me répons point d'auoir abandonné, à cause de la guerre, les maisons des Volsiens. Ny la foule ne me plaist point, ny ie ne me resioüis pas beaucoup de

« demeurer dans vn temple enrichy d'yuoire. Ce m'est bien assez que ie puisse voir
 « la ville de Rome, où l'on tient le marché. Le Tibre prenoit autresfois par là son
 « cours, & l'on dit que le bruit des rames fut oüy en ce lieu-là, quand les vaisseaux
 « y passoient le trajer. Mais depuis qu'il eut laissé autant d'espace au peuple qu'il
 « luy en falloit pour se promener commodément sur ses bords, ie pris le nom de
 « Dieu Vertumne, du fleuve qui auoit varié son cours.

*Thuscus ego, & Thuscis orior, nec paenitet inter
 Prælia Volscinos deseruisse focos:
 Nec me turba iuuat, nec templo letor eburno,
 Romanum satis est posse videre forum.
 Hac quondam Tiberinus iter faciebat, & ajunt
 Remorum auditos per vada pulsa sonos.
 At postquam ille suis tantum concessit alumnis,
 Vertumnus verso dicor ab amne Deus.*

« Ou bien parce que nous recueillons les fruits de l'année qui varie, l'on a crû qu'il
 « deuoit y auoir vn iour consacré à Vertumne. Premièrement, quand les railins
 « commencent à meurir, lors qu'ils prennent vne couleur liuide, ils font pour
 « moy vne agreable diuersité, & la cheueleure des espics s'enfle, quand le grain
 « qu'elle enferme, n'est encore que du lait. Icy tu vois les cerises douces & les
 « prunes d'Automne; tu y vois rougir les meures en Esté. Celuy qui fait des entes,
 « rend icy ses vœux avec vne couronne de fruits, quand vn poirier porte des pom-
 « mes contre le naturel de sa tige. Tu m'es preiudiciable, Renommée mensongere;
 « il y a quelqu'autre chose qui fait connoistre les raisons du nom que ie porte.
 « Adiouste foy maintenant aux paroles d'un Dieu; mon naturel est propre à toute
 « sorte de figures. Tourne-moy de quelque façon que tu voudras, j'auray bonne
 « grace.

*Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
 Vertumni rursus credidit esse sacrum.
 Prima mihi variat liuentibus vna racemis,
 Et coma latenti spicea fruge tumet.
 Hic dulces cerasos, hic autumnalia pruna
 Cernis, & astiuo mora rubere die.
 Insitor hic soluit pomosa vsta corona,
 Quum pirus inuito stipite mala tulit.
 Mendax fama nocet. alius mihi nominis index,
 De se narranti tu modo crede deo.
 Opportuna mea est cunctis natura figuris;
 In quacumque voles verte, decorus ero.*

« Habille-moy d'estoffe de Co, ie seray de l'humeur des filles qui ne sont pas fort
 « cruelles; & si ie prens la robe d'un Citoyen, qui niera que ie ne sois vn fort honne-
 « ste homme? Donne-moy vne faulx à la main, & mets sur ma teste vne botte de
 « foin tortillé, tu iureras que ces herbes aurõt esté coupées de nostre main. I'ay au-
 « tresfois porté les armes, & ie me souuiens d'en auoir obtenu des loüanges. I'estois
 « moissonneur, si ie me chargeois du fardeau d'une corbeille. Ie suis sobre quand
 « il faut démesler quelque procez; mais quand on m'a paré d'une couronne, tu
 « dirois que les fumées du vin me sont montées au cerueau. Presse mon front d'un
 « ne mitre, ie ressembleray aussi-tost à Bacchus; ie prendray l'air d'Apollon, si tu
 « me donnes son archet.

*Indue me Cois, siam non dura puella,
 Atque virum sumpta quis neget esse toga?
 Da falcem, & torto frontem mihi comprime fæno:
 Iurabis nostra gramina secta manu.
 Arma tuli quondam, & memini, laudabar ab illis;*

Corbis & imposito pondere messor eram.
Sobrius ad lites : at quum est imposita corona,
Clamabis capiti vina subisse meo.
Cinge caput mitra, speciem furabor Iacchi.
Furabor Phæbi, si modo plectra dabis.

Je vais à la chasse, si mes épaules sont chargées de rets ; & avec le chalumeau à la main, ie deuiens le Dieu Faune qui se plaist au vol des oyseaux. Vertumne est aussi vne espece de cocher, & il saute legerement d'un cheual sur l'autre. Qu'on me donne ce qu'il faut, ie pescheray des poissons avec le roseau ; & si ie suis en robe déceinte, j'iray comme vn garçon de marchand qui a beaucoup de propreté : si on me preste vne houlette, ie pourray bien ressembler à vn berger pour auoir soin du troupeau, ou pour porter des roses dans de petits paniers au cœur de l'Esté, quand il y a le plus de poussiere. Que puis-je adjoüster à cecy pour en tirer vne grande gloire ? Ne cheris-je pas les presens des jardins que ie porte entre mes mains ? Le concombre de couleur marine, & la congourde au ventre bouffi, aussi bien que les choux-pommez liez avec du jonc souple, sont connoistre qui ie suis : & il n'y a point de fleur qui pousse dans les prez, qu'il n'y en ait quelqu'une de chaque espece qui fanisse sur mon front, où elle a esté mise pour luy seruir d'ornement. Enfin de ce que ie suis le seul qui me change en toute sorte de formes, la patrie m'a donné vn nom en sa langue tiré de l'euenement, & des effets d'un nom si capricieux.

Casibus impositis venor : sed arundine sumpta,
Fannus plumoso sum Deus aucupio.
Est etiam auriga species Vertumnus, & eius
Trajcit alterno qui leue pondus equo.
Suppetat hoc, pisces calamo prædabor, & ibo
Mundus demissis institor in tunicis.
Pastorem ad baculum possum curare, vel idem
Serpiculis medio puluere ferre rosam.
Nam quid ego adyciam de quo mihi maxima fama est,
Hortorum in manibus dona probata meis ?
Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre,
Me notat, & iunco brassica vindeta leui.
Nec flos vllus hiat pratis, quin ille decenter
Impositus fronti languet ante mea.
At mihi, quod formas vnus vertebar in omnes
Nomen ab euentu patria lingua dedit.

Quant à toy, Rome, tu as donné des recompences de seruices à mes chers Toscans, d'où la ruë Toscane a pris son nom qu'elle porte encore aujourd'huy du temps que Lucomedius se ioignit avec les troupes amies pour venir à nostre secours, & qu'il eut l'auantage sur les armes des Sabins commandées par le fier Tatius ; ie vis les ennemis tourner le dos dans vne honteuse fuite. O pere des Dieux, fay que le peuple Romain passe tousiours deuant moy, avec la longue robe. Il me reste encore six vers. Toy qui cours à vne assignation, ie ne te veux pas retenir. Enfin voicy la derniere craye dont ie veux me seruir dans l'estenduë de mes espaces.

At tu, Roma, meis tribuisti premia Thuscis,
Vnde hodie vicus nomina Thuscus habet.
Tempore quo socijs venit Lucamedius armis,
Atque Sabina feri contudit arma Tati :
Vidi ego labentes acies, & tela caduca,
Atque hostes turpi terga dedisse fuga.
Sed facias Diuum sator, vt Romana per auum,

Ecc ij

*Transseat ante meos turba rogata pedes.
Sex superant versus. Te, qui ad vadimonia curris,
Non moror, hæc spatium ultima creta meis.*

« I'estois vne fouche d'Erable, façonnée à la haste avec vne serpe, vn Dieu bien
« pauvre auant le regne de Numa, dans vne ville qui m'estoit agreable. Mais
« quant à toy, Mamurius, excellent Graueur en bronze; que la terre Oscienne ne
« presse point tes mains industrieuses, ayant trouué l'art de me fondre en tant de
« manières pour des vsages si differents. C'est tousiours vn mesme dessein: mais on
« ne rend pas tousiours à l'ouurage vn mesme honneur.

*Stipes acernus eram properanti falce dolatus,
Ante Numam grata pauper in vrbe Deus.
At tibi Mamuri formæ celator abena,
Tellus artifices ne terat Osca manus:
Qui me non docileis potuisti fundere in vsus,
Vnum opus est, operi non datur vnus honos.*

H O R A - Horace marque bien les changemens de Vertumne, quand il dit dans la 7. Sa-
C E. tyre du 2. liure en parlant de Priscus qui menoit vne vie fort inégale, qu'il sem-
bloit qu'il estoit né en dépit de tous les Vertumnes qui ayment le changement.

Vertumnis quotquot sunt, natus iniquis.

Et touchant le Temple qu'il auoit à Rome aupres de celuy de Ianus, où estoit le
« quartier des Libraires, le mesme Horace dans la 20. Epistre dit à son liure: Mon
« liure à cette heure que tu as esté bien poly avec la pierre ponce des Sosiens, il
« semble que tu regardes Vertumne & Ianus pour estre mis en vente.

*Vertumnum, Ianumque liber spectare videris
Scilicet ut prostes Sosiorum pumice mundus.*

T I B U L - Mais voicy comme le décrit en peu de mots le poly Tibulle dans son 4. liure, en
L E. parlant des loiianges de Sulpicie à Mars. Tel dans l'eternel Olympe l'heureux
Vertumne se pare de mille ornemens diuers, & de mille robes differentes.

*Talis in aeterno felix Vertumnus Olympo
Mille habet ornatus, mille decenter habet.*

Quelques-vns ont pris le Vertumne des Toscans pour le mesme que le Priape de
Lampsaque à qui le soin des vergers & des iardins estoit commis, peut-estre à
cause de ses changemens de forme qui auoient beaucoup de rapport à ceux de
Vertumne, & qu'il estoit représenté à peu pres de la mesme façon, témoin cette

C A T U L - description qu'en fait Catulle. Enfans, ie vous diray que n'estant qu'un chesne
L E. aride façonné avec vne congnee rustique, j'ay conserué ce lieu & ce petit village
« couuert de joncs & de faisceaux d'herbes aquatiques, afin que la fertilité des
« années allast tousiours de mieux en mieux.

*Hunc ego inuenes locum villulamque palustrem
Tectam vimine iunco caricisque maniplis
Quercus arida, rustica conformata securi
Nutriui: magis & magis, ut beata quot annis.*

Les maistres de ces quartiers me reuerent comme vn Dieu. Le pere de famille,
« & le fils dans leur petite cabane, l'un m'honorant d'une diligence tellement assi-
« duë qu'il ne souffre pas le moindre herbage rude autour de ma chappelle, l'autre
« m'apportant tousiours quelques petits presents d'une main liberale. Premiere-
« ment au Printemps quand les champs sont fleuris, on me donne vne couronne
« peinte de diuerses couleurs: on n'y oublie pas en suite le tendre Epic orné de
« pointes verdoyantes qui l'arment dès sa naissance: les violettes pourprées, le pa-
« uot doré, les congourdes palissantes, les pommes qui ont vne agreable odeur,
« & le raisin qui rougit en grossissant à l'ombre des pampres verts.

*Alter parua ferens manu semper munera larga
Florido mihi ponitur picta vere corolla*

*Primitu, & tenera vivens spica mollis arista:
Lutea viole mihi, luteumve papauer,
Pallentesque cuburbitæ, & suave olentia mala,
Vua pampinea rubens educata sub umbra.*

Le ieune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'Autel de son sang aussi bien que la chevre avec ses pieds cornus. Il est necessaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le jardin & la vigne du maistre. Enfans abstenez-vous donc icy de toutes sortes de rapines. Le voisin est riche, & le Dieu negligé est assez puissant pour s'en vanger. Retirez-vous d'icy, ce sentier vous conduira hors de l'enclos.

*Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram
Barbatus linit hirculus, cornipesque capella,
Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo
Præstare, & domini hortulum, vineamque tueri.
Quare hinc, ô pueri, malas abstinete rapinas.
Vicinus prope diues est, negligensque Priapus
Inde sumite, semita hæc deinde vos feret ipsa.*

Et dans vn autre endroit. Passant, dit-il luy-mesme, ie garde ce champ que tu vois à main gauche avec ce petit village & ce iardin d'un pauvre homme, quelle Peuplier aride que ie sois, façonné d'une main grossiere, & i'eloigne d'icy celles des larrons.

*Ego hæc, ego arte fabricata rustica
Ego arida, ô viator, ecce populus
Agellulum hunc, sinistra tute quem vides
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malasque furis arceo manns.*

On me donne au Printemps vne couronne peinte de diuerses couleurs, quand le Soleil est ardent, on m'en façonne quelqu'une d'epics meurs; en Automne les douces grappes de raisin parent ma teste, avec leur pampre verdoyant, & pendant la rigueur du froid, l'Oliue perse enuironne mon front.

*Mihi corolla picta vere ponitur:
Mihi rubens arista sole feruido:
Mihi virente dulcis vua pampino:
Mihique glauca duro Oliua frigore.*

Là vne chevre nourrie delicatement dans mes pascages, porte à la ville ses mammelles pleines de lait, l'agneau engraisé dans mes parcs, renuoye à la maison la main de son maistre chargée de quelque piece d'argent, & la rendre genisse répand son sang deuant les Temples des Dieux, tandis que la mere pousse de longs mugissemens. C'est pourquoy, Passant, tu auras du respect pour cette Diuinité, & tu en retireras ta main. Cela ne te sera pas inutile; car il y a quelque chose qui te sera preparée sans art pour te tourmenter. Je le voudrois de bon cœur, dis-tu, mais de bon cœur. Voicy venir le Rustaut, à qui vne branche robuste à la main sert d'une redoutable massüe.

*Meis capella delicata pascuis
In urbem adulta lacte portat vbera:
Meisque pinguis agnus ex ouilibus
Grauem domum remittit ære dexteram,
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante Templo sanguinem.
Proin viator hunc Deum vereberis,
Manumque forsum habebis, hoc tibi expedit.
Parata namque crux, sine arte mentula,
Velim pol, inquit: at pol ecce, villicus*

*Venit; volente cui reuulsa brachio,
In ipsa mentula, agis claua dextera.*

Et ailleurs, quelqu'un luy parle. Je te dedie ce bois, ô Dieu des jardins, & ie le consacre en ton honneur, soit que ta maison te retiene à Lampsaque, ô Dieu des jardins: soit que tu te plaises en quelque autre bocage delicieux: car le bord de l'Hellespont plus fertile en huitres que tous les autres riuages maritimes, te reuerere dans ses villes entre toutes les autres diuinitez.

*Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampfaci est, quaque sylua Priape, &c.*

TIBULLE. Tibulle luy fait ainsi parler quelqu'un qu'il ne nomme point. Laboureur que ie suis d'un petit heritage, de menager que ie fus autresfois des deniers publics, ie te dedie ce temple, diuin Priape, estant assez connu de toy. Mais si pour ces bons offices, tu m'en donnes le congé, diuinité venerable, ie me tiens si asseuré de tes promesses, que ie puis esperer que tu ne seras point marry d'estre le perpetuel gardien & protecteur de mon champ; de sorte que si un méchant y fait quelque dommage; souuiens-toy.... Mais ie n'en diray pas dauantage, & ie pense que tu n'ignores pas ce qui suit.

*Villicus ararij quondam nunc cultor agelli,
Hæc tibi perspectus templa Priape, dico
Pro quibus officiis, si fas est sancte paciscor, &c.*

Il luy adresse la quatrième Elegie de son premier liure, laquelle il commence en cette sorte:

*Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque niues, &c.*

Puisses-tu auoir tousiours un couuert qui te fasse de l'ombre, diuin Priape, afin que ny le Soleil, ny la neige n'apportent point d'incommodité à ta teste! De quelle gentillesse es-tu orné pour te rendre si aymable aux ieunes gens qui ont de la beauté? Certainement ny ta barbe n'est pas fort propre, ny tes cheueux ne sont pas trop bien peignez; tu te mocques des froidures de l'hyuer estant tout nud, & ie ne voy pas que tu sois mieux deffendu contre les ardeurs de l'Esté. Je luy tenois un tel discours, quand le fils de Bacchus avec sa rusticité naturelle, le Dieu armé de sa faulx recourbée, me fit vne telle responce, &c.

*Sic ego tum Bacchi respondit rustica proles,
Armatus curua sic mihi falce Deus.*

On luy attribuë encore cecy. Au printemps ie suis orné de roses, en Automne de fruits, en Esté on me pare d'epics: il n'y a que l'Hyuer qui est pour moy vne horrible peste: car ie crains le froid, & l'apprehende qu'estant un Dieu de bois, il ne m'abandonne entre les mains des villageois ignorans, pour me ietter au feu.

*Vere rosa, autumnno pomis, æstate frequentor
Spicis, vna mihi est horrida pestis hiems, &c.*

CATALECTES. Cette piece qui se trouue dans les Catalectes, fut escrite en son honneur par un Auteur incertain. Dodone est consacrée à Iupiter, Samos à Iunon, Mycenes à Pluton & Tenare au Roy de la mer & des eaux. Pallas tient en sa protection les forteresses d'Athenes; Apollon chérit Delphes, le nombril de la terre: Diane aime Crete & les collines de Cynthe, & Faune a soucy de Menale & des forests d'Arcadie. Rhodes se tient heureuse d'estre en la garde du Soleil, comme les Gades, & l'humide Tiuoli se glorifient d'estre en celle d'Hercule. Cylene couuerte de neiges, a les mesmes sentimens pour le Dieu de qui la promptitude est si merueilleuse: & la chaude Lemnos est la terre du monde la plus agreable à celuy qui est lent à marcher. Les filles d'Ennée [c'est autour du mont Etna] visitent souuent le temple de Ceres. Cifique fertile en huitres, honore la Deesse qui fut rauie. Gnide & Paphos reuerent la belle Venus: & les hommes t'ont dedié Lampsaque.

Dodona est tibi Iupiter sacrata, &c.

ORPHE'E.



Orphée.

— *avidusq; videndi*
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est.

Ouid. x. Metam.

O R P H E' E. L I I.



R P H E' E auoit importuné mille fois les Cieux de ses plaintes , quand il perdit sa chere Eurydice , par la piqueure d'vn serpent , comme elle fuyoit les poursuites d'Aristée ieune Prince d'Arcadie , qui en estoit deuenu amoureux , & n'y auoit rien gagné. Mais s'estant resolu de descendre aux Enfers , par cet horrible precipice qui est en Laconie , à costé du mont Tenare , pour essayer de reconquerir ce qu'il auoit perdu , il s'y rendit au trauers d'vne affreuse obscurité. Il y vid l'épouuentable Roy des morts , accompagné des dures puissances qui ne se laissent point flechir aux prieres des mortels. Les esprits legers & les fantosmes des corps priuez de la lumiere , s'émeurent dans leurs sieges profonds , à la douceur de ses chants. Les abyssmes du Tartare où la mort habite , en furent saisis d'estonnement : les ombres s'en émerueillèrent , & les ames vulgaires se presserent des épaules pour l'écouter , dont il ne se faut pourtant pas estonner , puis que la beste à cent têtes , rauie par la douceur de ses airs , abbaissa bien ses oreilles sombres pour l'ouir , & que les serpents tortillez dans les cheueux des Eumenides s'y rendirent attentifs. On adiouste mesme que Promethée , & que le pere de Pelops trouuerent quelque relasche à leurs peines , par la melodie de ses sons ; que Cerbere en retint ses trois gueules , voulant abbayer , qu'Ixion & Titye en pousserent quelques souris , que les Danaïdes charmées d'vne si grande douceur , s'oublierent de mettre de l'eau dans leurs cruches , & qu'Orion pour y auoir presté l'oreille , n'eut plus de soucy de chasser dans les Enfers , aux lyons & aux onces peureux. Enfin il estoit échappé de tous les perils de là bas : & Euridice qui luy fut renduë , reuenoit pour respirer l'air d'icy haut , le suiuant pas à pas (car Proserpine ne luy en auoit donné le congé qu'à cette condition) quand tout à coup indiscretement saisi de sa folle passion (pardonnable à la verité , si l'Enfer scauoit pardonner) il s'arresta sans se souue-

nir de ce qu'il deuoit obseruer : & vaincu d'impatience , helas ! aux premiers atomes de lueur qui parurent , il perdit Eurydice , en se retournant pour la regarder . Icy s'éuanoüit tout le fruit de ses peines : en ce moment deuiennent inutiles toutes les promesses de l'impitoyable Tyran : le chien qui épouuante de ses abbois l'empire du silence , empesche l'ame chérie de passer plus auant : quelque demon inhumain l'embrassant par derriere , l'enleue de force : & par trois fois Eurydice en s'écriant d'une voix gresle ; Orphée , dit-elle , qui m'as perduë , & qui t'es perdu en mesme temps , d'où vient vne si estrange fureur ? Voy les Destins cruels qui me remportent encore vne fois au mesme lieu d'où ie viens ; de sorte que le sommeil referme desia mes paupieres languissantes : & contrainte de te dire adieu pour iamais , ie suis enleuée de force dans les tenebres d'une nuit profonde . Orphée , ie ne suis plus à toy , & c'est en vain , helas , que ie te tens mes mains , qui n'ont plus de vigueur ! Acheuant ces mots , elle disparut à ses yeux , comme vne fumée qui se dissipe en l'air : & s'enfuyant par vn chemin contraire , elle ne le vid plus aussi . Cependant il embrassoit inutilement des vapeurs : & comme il témoignoit vn desir extrême de luy parler , le Naucher infernal ne voulut plus permettre qu'il passast l'eau , qui sert de limites à l'empire des morts . Qu'eust-il pû faire ? où fust-il allé , apres la perte de sa chère espouse , qui luy fut rauie vne seconde fois ? Par quelles larmes eust-il pû émouuoir les ombres infernales ? Et par quelles prieres flechir les puissantes diuinitez ? L'infortunée Eurydice deuenüe froide par les glaces de la mort , repassoit le Styx dans la barque de Caron . On dit qu'Orphée fut sept mois entiers au pied d'une haute montagne , sur la riuie deserte de Strymon dans la froide voûte d'un rocher , où il pleuroit , & renouvelloit sans cesse à son esprit ce triste souvenir de ses ennuis . Il charmoit la cruauté des Tygres : & par la douceur de ses airs ; il amollissoit les chesnes les plus durs ; tel que Philomèle à l'ombre d'un peuplier , affligée pour la perte de ses petits ; qu'un impitoyable villageois , apres les auoir long-temps épiez , luy a dérobez dans le nid , auant qu'ils eussent des plumes : la pauurette passe toutes les nuits en dueil : & assise sur quelque branche d'arbre ; où d'un chant lugubre , elle redit si souuent sa misere , elle remplit tous les lieux

d'alentour des accents de ses plaintes. Iamais depuis ce temps-là , aucun Hymenée ne fut capable de luy toucher le cœur. Il demouroit seul autour des glaces Hyperborées , le long des riuës de Tanais couuertes de neiges , & dans les plaines que le voisinage des monts Riphées ne laisse point sans frimats, où ils s'affligeoit incessamment de sa perte , & ne cessoit iamais de se plaindre des vaines faueurs de Pluton. Delà vint le mépris qu'il fit des Dames Ciconiennes , dont elles furent si offensées, que durant les solemnitez qu'elles celebroident de nuit, en l'honneur de Bacchus, elles le dechirerent cruellement en la fleur de sa ieunesse , & semerent en diuers endroits de la campagne les parcelles de son corps. Sa teste separée de son col, fut entraînée par le courant de l'Hebre: & comme l'ame s'enuoloit , sa bouche & sa langue froide , appellant le nom d'Eurydice , ha ! pauure Euridice ! les riuës du fleuue l'imitant, firent resonner tout autour le mesme nom d'Eurydice.

L'exemple d'Orphée nous apprend que c'est en vain que nous pleurons la mort de nos amis, qui ne se peuuent rappeler à la vie , par tous nos soupirs & toutes nos larmes ; que neanmoins , il faut bien s'empescher de se défier des promesses diuines , à quoy nostre curiosité excessiue nous apporte souuent vn grand empeschement. Cette Fable estoit receuë entre les premiers Chrestiens , pour leur seruir d'vne excellente figure du diuin Sauueur , qui par la douceur de sa parole , se fait écouter de tous les hommes, comme Orphée se faisoit suiure de tous les animaux , par les charmes de sa voix.

A N N O T A T I O N S.

ORPHÉE.] Il y a diuerses opinions touchant la naissance d'Orphée; mais la plus commune est qu'il fut fils d'Apollon & de la Muse Calliope, sur quoy l'on cite vne autorité d'Asclepiade de Myrlée en-Bithynie. D'autres, comme Apollonius Rhodius dans son premier liure des Argonautes, le font fils d'Oeagre & de Calliope. Vn certain Menechme le fait bien fils d'Apollon; mais il ne dit point le nom de sa mere. Quelques vns attribuent sa naissance à Oeagre & à Polymnie, les autres à Menippe, les autres à Thamiris. Ceux qui maintiennent la premiere opinion, luy donnent deux freres, Ialene & Hymenée. Toutesfois nous apprenons de Lilius Giraldus dans son 2. dialogue de l'histoire des Poëtes, qu'il y en a eu cinq de ce nom, quoy que d'autres en ayent remarqué iusques à sept, & les autres deux seulement, l'vn Poëte & l'autre Argonaute, selon Herodote, bien qu'Aristote & Ciceron ayent esté mé qu'il n'y ait iamais eu d'Orphée, en quoy Ælian les a suiuis, disant que les Thraces ont tousiours esté

fort ignorans, & que c'est maintenir vne fable, d'ecrire qu'Orphée, qu'on dit auoir esté si sçauant, fust iamais fort de leur país. Tant y a que le premier Orphée, selon Lilius Giraldus, fut vn Poëte illustre de la ville de Libetris en Thrace, & qu'il fut fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie. Qu'au reste Orphée le Crotoniate dont nous auons le Poëme des Argonautes, s'est dépeint dans son Poëme sous le nom du premier, s'estant appellé fils d'Oeagre & de Calliope, & ces deux icy sont confondus ensemble. Le second estoit d'Arcadie, selon quelques-vns, & selon d'autres, de Bisaltie ville de Thrace, plus ancien qu'Homere, & mesmes deuant la guerre de Troye, auquel on attribuë les hymnes que nous auons sous le nom d'Orphée, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'elles soient d'un Philosophe appellé Proclus de Lycie. Le 3. Orphée fut d'Ordrie que l'on fait Autheur de quelques Poëmes, bien que Dionysius, au rapport de Suidas, estime qu'il n'ait iamais esté. Le quatrième estoit le Crotoniate du temps de Pisistrate, selon le témoignage d'Asclepiade dans son 6. liure des Grammairiens, & c'est celuy qui a composé l'ouurage des Argonautes, & vn autre des auantures d'Orphée, quoy que, selon Ciceron dans son 1. liure de la Nature des Dieux, on l'attribuë à Cecrops Pythagoricien. Enfin le dernier fut vn excellent Poëte de Camarine, duquel on a dit qu'il descendit aux Enfers; mais sans parcourir toute l'histoire de la vie des vns & des autres, que ie tiens mesmes à propos de confondre icy tous ensemble, nous en apprendrons assez de belles particularitez des authoritez des Poëtes que nous allons citer. J'ay pris vne partie de ce que i'en ay dit dans ma description, de ce qu'Ouide en écrit dans le dixième liure de ses Meramorphoses, parlant de sa descente aux Enfers, apres la perte qu'il fit de sa chere Eurydice, que la picqueure d'un serpent fit mourir.

Touchant les diuins accords de sa lyre qui auoient le pouuoir d'attirer mesmes les choses insensibles, Virgile fait dire à Damete dans la 3. Egl. qu'Alcimedon luy auoit fait deux vases, ou il auoit plié autour des ances vne delicate branche vrsine, & là mesmes il auoit representé vn Orphée au milieu, avec les forests qui le suiuent :

*Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho:
Orphæaque in medio posuit, syluasque sequentes.*

„ Dans la suiuite qu'il fit à la louiange de Pollion; O que j'ay de passion, dit-il,
„ que la derniere partie d'une longue vie me reste avec assez de force pour dire tes
„ belles actions! Je ne serois point surmonté par les vers du Thracien Orphée, ny
„ par les agreables Poësies de Line, bien que la mere de celuy-cy, & le pere de cét
„ autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Line, eussent dessein de les au-
„ thoriser de leur faueur.

*O mihi tam longæ maneat pars vltima vite
Spiritus, & quantum sat erit tua dicere facta;
Non me carminibus vincet, non Thracius Orpheus
Nec Linus: huic mater quamuis, atque huic pater adsit:
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.*

„ Dans la 6. Eglogue: Vous eussiez veu dancier avec mesure les Faunes, & les
„ animaux; & les chesnes les plus durs, en firent tremousser leurs cimes; de sorte
„ que le Parnasse ne fut iamais si resioüy en la presence d'Apollon, ny les monts de
„ Rodope & d'Ismare, n'admirerent iamais tant la musique d'Orphée.

*Tum vero in numerum, Faunosque, ferasque videres
Ludere: tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phæbo gaudet Parnassia rupes:
Nec tantum Rodope miratur, & Ismarus Orphea.*

Dans la 8. il dit par impossible; que les hiboux disputent avec les Cignes pour la

douceur de la voix, que Tityre soit Orphée, cét Orphée si fameux dans les forests, ou bien Arion parmy les daufins.

*Cerrent & cicnis vlula: sit Tityrus Orpheus:
Orpheus in syluis, inter delphinus Arion.*

Dans le 6. de l'Eneide il touche l'auanture de sa descente aux Enfers, quand il dit par la bouche d'Enée; si Orphée, sans autre appuy que de sa lyre Thracienne & de ses cordes harmonieuses, a pû retirer sa femme des Enfers.

*Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus
Threicia fretus cithara, fidibusque canoris.*

Et vers la fin du mesme liure: Le diuin Poète de Thrace vestu de longue robe, y fait resonner avec mesure sept differens accords de voix, soit que les cordes de sa lyre soient pincées de sa main, ou qu'elles soient touchées avec son archet d'uoire.

*Nec non Threicius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:
Iamque eadem digitis, iam pectine pulsat eburno.*

Horace décrit les charmes de la voix d'Orphée, dans son Ode 12. du premier liure à Auguste. O Clio, quel Heros, ou quel homme fameux entreprends-tu de célébrer sur la lyre, ou sur la fluste éclatante? De quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit repeté par l'image enjouée de la voix, sur les costes ombreuses d'Helicon, ou sur les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froidureux? Delà, les forests ont fuiuy Orphée de leur bon gré, charmées par les douceurs de sa voix: & la force de l'art de sa mere [c'est Calliope] eut tant de pouuoir, qu'il retardoit, par son moyen le cours des riuieres, & la legereté des vents: & comme si les chesnes eussent eu des oreilles, il les attiroit par l'harmonie de son luth.

*Quem virum aut Heroa lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem deum? cuius recinet iocosa
Nomen imago,
Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hemo?
Vnde vocalem temere insequitur
Orphea sylua.
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus celeresve ventos,
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.*

Dans la 25. Ode du mesme liure. Helas, dit-il à Virgile, tu demandes Quintilius, que ta pieté ne sçauroit obtenir des Dieux, bien que tu touches la lyre plus doucement qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à l'écouter.

*Tu frustra pius (heu) non ita creditum
Pocis Quintilium Deos.
Quid si Threicio blandius Orptheo,
Auditam moderere arboribus fidem, &c.*

Et dans son art poétique, il dit que le diuin Orphée interprete des Dieux a retiré du meurtre & de la barbarie les hommes sauuages, ce qui luy a donné le bruit d'auoir trouué l'inuention d'adoucir les tygres, & les lions furieux.

*Syluestres homines sacer, interpretisque Deorum
Cedibus & victu fædo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidosque leones.*

Ouide dans l'une de ses Elegies du 3. liure des Amours, en plaignant la mort d'un grand Poète; Que seruit-il à Orphée, dit-il, si connu autour du mont Imare de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de Calliope, & d'auoir estonné les animaux vaincus par la douceur de ses airs?

*Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo?
Carminè quid victus obstupuisse feras?*

P R O - Properce dans la 1. Elegie du 2. liure : On dit qu'Orphée avec le son de sa lyre
P E R C E. de Thrace, arresta les animaux sauvages, & qu'il fit demeurer ferme pour l'oüir,
le rapide cours des riuieres.

*Orphea detinuisse feras, & concita dicunt
Flumina Threïcia detinuisse lyra.*

L V C A I N. Lucain dans son 9. liure écrit que le Cerbere adoucit les siffemens de ses couleuvres à l'ouye des airs d'Orphée.

Cerberus Orpheo leniuit sibi cantu.

S E N E - Voicy comme Seneque en parle dans le second chœur de son Hercule furieux :
Q V E. Orphée pût fléchir par ses airs & par ses prietes les impitoyables puissances des
“ ombres, quand il impetra le retour de sa chere Euridice. La mesme musique qui
“ auoit attiré les oyseaux, les arbres, & les rochers, arresté le cours des riuieres,
“ & retenu la colere des plus fiers animaux, adoucit les rigueurs de l'Enfer ; & re-
“ sonnait plus agreablement & plus distinctement qu'elle ne fit iamais, dans ces
“ lieux pleins de silence & d'estroy, les filles de Thrace déplorerent l'infortune
“ d'Euridice. Les larmes que les Diuinitez les plus difficiles verferent de leurs
“ yeux, témoignèrent assez qu'elles en furent emeuës : Et mesmes les Iuges qui
“ avec vn front trop feure, font la recherche des crimes, & punissent les coupables,
“ n'entendoient point l'histoire du mal-heur d'Eurydice sans compassion.
“ Mais enfin l'Arbitre de la mort en fut touché de pitié, & reconnoissant les desirs
“ de tous les sujets de son Empire, il vfa de ce discours. Orphée, puisque tu nous as
“ vaincus par la douceur de ta voix, retourne au monde avec l'ombre de ta chere
“ moitié ; mais à condition que te suiuant pas à pas, tu ne tourneras point le visage
“ pour la regarder, deuant qu'un beau iour t'ait fait paroistre le Ciel, ou que
“ tu ayes passé la sortie du gouffre de Tenare qui n'est pas loin de Sparthe. Ce furent
“ les paroles du Dieu des Enfers ; mais vne amour veritable qui ne scauroit
“ souffrir de delay, fit prendre à Orphée vn mauuais conseil, & perdit en vn instant
“ la douce recompence de ses travaux, pour s'estre trop precipité dans l'extrême
“ desir qu'il eut de la voir. Or si les Enfers ont pû ceder aux chansons d'Orphée,
“ ne pourront-ils pas estre vaincus par les forces d'Hercule ?

*Immites potuit flectere cantibus
Vmbrarum dominos, & prece supplicis
Orpheus, Eurydicem dum repetit suam.
Quæ syluas, & aues, saxaque traxerat
Ars, quæ præbuerat fluminibus moras ;
Ad cuius sonitum constiterant feras ;
Mulcet non solitis vocibus inferos,
Et surdis resonat clarius in locis.
Deslent Eurydicem Threïcia nurus,
Deslent & lacrymis difficiles Dei ;
Et qui fronte nimis crimina tetrica
Querunt, ac veteres excutiunt reos,
Flentes Eurydicem iuridici sedent.
Tandem mortis ait vincimus arbiter ;
Et vade ad superos ; lege tamen data :
Tu post terga tui perge viri comes ;
Tu non ante tuam respice conjugem,
Quam cum clara deos obtulerit dies
Sparthanique aderet ianua Tenari.
Odit verus amor, nec patitur moras.
Manus dum properat cernere, perdidit.*

*Que vinci potuit regia cantibus
Hac vinci poterit regia viribus.*

Stace dans la Sylve du second liure qu'il adresse à Surrentinus, luy dit, faisant allusion à la musique d'Arion, d'Amphion, & d'Orphée; Que la main du Poëte de Methymne te le cede, aussi bien que la lyre de Thebes, & la gloire de l'archet de Thrace. Tu donnes également avec eux de l'emotion aux rochers: & les forêts te suivent.

*Iam Methymnei vatis manus, & chelys unà
Thebais, & Getici cedat tibi gloria plectri.
Et tu saxa moues, & te nemora alta sequuntur.*

Martial dans son liure des Spectacles parle ainsi d'Orphée. L'Amphiteatre, Ô Marc-Cesar, te represente tout ce qu'on dit que Rodope fit voir d'Orphée sur son theatre naturel. Les rochers se mouuoient, & vne forest merueilleuse accouroit toute telle, qu'on estime que fut autresfois le bocage des Hesperides, les animaux sauvages s'y trouuoient meslez avec les bestes domestiques, & on voyoit autour du diuin Poëte plusieurs oyseaux suspendus; mais enfin Orphée fut déchiré par vn ours ingrat. Toutesfois comme cecy fut vne chose réelle, l'autre ne fut qu'une fiction.

*Quidquid in Ortheo Rhodope spectasse theatro
Dicitur, exhibuit, Caesar, arena tibi.
Repererunt seculi, mirandaque sylua cucurrit,
Quale fuisse nemus creditur Hesperidum.
Adfuit immixtum pecudum genus omne ferarum,
Et supra vatem multa pependit auis.
Ipse sed, ingrato iacuit laceratus ab urso,
Hac tamen ut res est facta, ita ficta alia.*

Dans vn autre endroit du mesme liure, il dit que l'habitant de Rhodope vint du mont Æmus d'où estoit Orphée.

Venit ab Ortheo cultor Rhodopeius Hamo.

Dans la 19. Epigramme du 10. liure, il dit: Tu verras sur le haut du theatre humide, vn Orphée tout trempé, des animaux ravis en admiration, & l'oyseau du Roy qui porta au Dieu des tonnerres le ieune Phrygien qu'il venoit de raver.

*Illic Orphea protinus videbis
Vdi vertice lubricum theatri
Mirantesque feras auemque Regis
Raptam que Phryga pertulit Tonanti.*

Dans la 85. Epigramme de l'onzième l. parlant de la cruauté du Barbier Antiochus, il dit que Panthée s'enfuiroit plustost à sa mere, & Orphée aux Menades qui les ont déchirez, que d'ouïr seulement le bruit inhumain des ciseaux d'Antiochus.

*Ad matrem fugiet Pentheus, ad Menadas Orpheus
Antiochi tantum barbara tela sonent.*

En quoy Ovide au commencement de l'onzième liure de ses Metamorphoses a suivi la pensée de Virgile; quand il dit: Que tandis que le diuin Poëte de Thrace charmoit les cœurs des bestes sauvages, & qu'il attiroit autour de soy les bois & les rochers enchantez de la douceur de ses airs, les Dames du pais armées de peaux, & animées des fureurs de Bacchus, accoururent sur luy, & le déchirerent miserablement, &c.

*Carminè dum tali sylvas, animasque ferarum
Threicius vates, & saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum tecta lymphata ferinis
Pectora velleribus tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina neruis, &c.*

Virgile dans son moucheron parle ainsi d'Orphée, & de sa chere Eurydice qu'il

met dans les champs Elysiens. Voila, dit-il, entre les autres la pauvre Eurydice qui se retire outrée d'un regret si cuisant; ce qui te donne encore aujourd'hui tant de peine, Orphée, pour l'amour que tu luy portes. Certes celuy-là est bien hardy qui s'est iamais pû persuader que Cerbere ait eu quelque douceur, ou que la diuinité de Pluton n'a point esté implacable, & qui n'a point craint la furie de Phlegeron qui roule des flots brûlants, le Royaume du Prince infernal conduit d'une rouille obscure, les maisons enfouies dans les entrailles de la terre, les abysses du Tarrare enveloppez d'une nuit sanglante, & les tribunaux du Prince des ombres, qu'il n'est pas facile d'euitter, sans subir la sentence des Iuges, ie dis des Iuges qui apres la mort punissent les mauuaises actions de la vie: mais la fortune puissante auoit rendu Orphée audacieux. Desia les fleues rapides arrestoient leurs cours, & les animaux qui l'auoient suiuy en foule, charmez par la douceur de sa voix, se trouuerent aux lieux où il deuoit passer. Le chesne auoit desia ébranlé ses racines profondes; les riuieres s'estoient arrestées, & les forests éprises de sa melodie, prenoient de leur écorce amere toute la douceur de ses chants. La Lune arresta aussi ses deux coursiers qui tiroient son char dans la region des Estoiles: Tu les arrestas, dis-je au milieu de leur course, vierge qui marques les mois, pour ouir les accords de sa lyre, ayant abandonné le soin de la nuit! Cette mesme lyre te pût vaincre de la mesme sorte, diuine Epouse de Pluton, & t'obligea en effet de rendre volontairement Eurydice, sans quoy il estoit impossible de la flechir elle-mesme pour la ramener à la vie, & la retirer des mains de la mort! Ayant donc éprouué trop long-temps la seuerité des Enfers, cette Nymphe suiuoit bien la route qu'on luy auoit prescrite, sans détourner ses yeux avec trop de curiosité, & sans auoir gousté des fruits de Proserpine; mais ce futtoy, Orphée inhumain; ouy ce fut toy, cruel Orphée, qui demandant des baisers de ta chere Espouse, violas les ordonnances des Dieux. Certes, ton amour estoit digne de pardon, si les Enfers eussent appris à pardonner vne faute legere.

*Quin misera Eurydice tanto mœore recessit,
Pœnaque respectus, & nunc manet Orpheus in te.
Audax ille quidem; qui mitem Cerberon vnquam
Credidit, aut illi ditis placabile Numen:
Nec timuit Phlegethonta furentem ardentibus undis,
Nec mœsta obtutu diro, & ferrugine regna,
Defossasque domos, ac Tartara nocte cruenta
Obsita, nec facileis Ditis sine iudice sedes,
Iudice qui vitæ post mortem vindicat acta;
Sed fortuna valens audacem fecerat Orphea.
Iam rapidi steterant amnes, & turba ferarum
Blanda voce sequax regionem infederat Orphei
Iamque imam viridi radicem mouerat alte
Quercus humo, steterantque amnes, siluæque sonore
Sponte sua cæntus rapiebant cortice amara.
Labentes bijuges etiam per sidera Luna
Prescit equos: & tu currenteis menstrua virgo
Auditura lyram tenuisti nocte relicta.
Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux,
Eurydicenque vltro ducendam reddere: non fas,
Non erat in vitam Diuæ exorabile numen.
Illa quidem nimium mænes experta seueros,
Præceptum signabat iter, nec retulit intus
Lumina, nec Diuæ corruptit munera lingua.
Sed tu crudelis, crudelis tu magis Orphen!
Osculâ cara petens rupisti iussa Deorum, &c.*



les
Enfers

*Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri, tractæq; catenæ.*

Virgilius 6. Æneid.

LES ENFERS. LIII.



LE palais de l'inuincible Roy des morts ouvre icy son entrée ; & là , par l'emboucheure d'une profonde cauerne , vn gouffre horrible élargit sa gueule beante pour faciliter la descente des Enfers à tous les peuples du monde. Le chemin qui en est extrêmement frayé , n'est pas tout à fait remply d'obscurité en son commencement ; vne foible blancheur de la lumiere laissée derriere , & quelque douteuse splendeur des rayons du Soleil s'y perdent peu à peu , & trompent les yeux , comme les crepuscules du matin ou du soir ont accoustumé d'éclairer le monde. Delà , on se trouue dans la vaste estenduë de plusieurs grands espaces , où se perdent tous les hommes , qui y sont vne fois descendus. Il n'est pas difficile d'y aller , le chemin souuent battu y conduit tout droit , & l'air qui s'y engouffre , avec l'auidité du cahos qui deuore tout , en precipite la cheute ; de mesme que cette eau qui couure des abysses , entraine souuent à fond les vaisseaux , en dépit du soin & du trauail des Mariniers : mais de retourner sur ses pas , l'opiniastrété des ombres ne le souffre iamais , & puis le fleuue Lethé qui s'écoule lentement dans vn large sein , y oste toute sorte de soucis : & comme le Meandre dont l'onde inconstante qui l'emporte çà & là , le semble faire retrograder du costé de sa source , il fait plusieurs detours pour interdire aux hommes le pouuoir de le repasser. Le paresseux Cocyte fait aussi en ce lieu-là vn marais plein de bourbe , autour duquel on n'entend que les cris du vautour , & les gemissemens du hibou & de la chouëtte , tristes augures du malheur : & tout aupres des branches d'Yf , qui sont tousiours funestes , heurissant leurs noires cheueleurs , font vn ombrage fort épais , sous lequel habitent le pesant Sommeil , la Faim qui témoigne sa rage par les contournemens de sa gueule pleine de sang corrompu , & la Honte tardiue qui porte vn voile sur le front. La Crainte , la Mort & la Douleur y font aussi leur

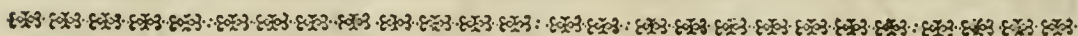
demeure ordinaire, accompagnées du Dueil, des Maladies, des Guerres vestuës de fer, & de la debile Vieillesse qui soustient ses pas avec vn baston.

Les prez n'y renouellent iamais leur verdure: les moissons n'y ondoient point sous les haleines de quelque doux Zephire: on n'y voit point d'arbres qui portent des fruits: la terre y est tousiours sterile, & ses vastes campagnes croupissent eternellement sous vne relante moiteur, avec la deplorable fin des choses, & les bornes de l'Vniuers. Mille spectres affreux & de formes diuerses, sont suspendus à la voûte de ces lieux construite d'vne roche dure. L'Air ne s'y meut iamais, & la Nuit n'en retire point ses tenebres que par les feux deuorants. Le Dueil & le Desespoir, y rendent tout horrible; de sorte que le lieu de la Mort est beaucoup pire que la Mort mesme.

Au reste, dans ce noir empire, il y a vn lieu où les tenebres sont si épaisses, qu'il est bien difficile de l'appercevoir. Deux fleuves y naissent d'vne mesme fontaine, lesquels sont bien de differente nature. L'vn qui est le Stix, traine lentement ses eaux mortes, par lesquelles les Dieux craignent de iurer, & de fausser leur serment: l'autre roulant des rochers sous ses vagues, est l'Acheron qui precipite tellement son cours, qu'il n'est pas possible de le remonter. Ainsi l'horrible palais de Pluton, est enfermé de deux grandes eaux, & ombragé tout autour d'vn bois fort épais. Quant à son abord qui est tres-facile, on y arriue par vn antre spacieux, qui est le chemin des ombres: & deuant la porte par où elles se peuuent rendre, au lieu où est le trône du Prince de la Nuit, il y a vn grand champ où le Tyran est assis pour faire arranger autour de soy les esprits, avec vn œil superbe, & vne maiesté bien pleine de rigueur pour vn Dieu. Son front couronné de fer, est farouche: & toutesfois peu different de ses freres, portant beaucoup de marques de l'illustre race dont il est sorty, son visage est le même que celui de Iupiter, mais de Iupiter foudroyant: & Roy des Enfers, dont il est luy-mesme vne bonne partie, il fait craindre ses regards à quoy que ce soit qu'on redoute. Minos est écouté en cette place: Radamante l'est en celle-là, & en cette autre le beau-pere de Tethis, entend les accusations qu'on luy fait. Chacun souffre la punition des maux qu'il a commis: le crime redemande tousiours son auteur,

& le criminel est condamné sur la conuiction de ses forfaits. Il y a plusieurs Princes cruels enfermez dans d'estroites prisons, & des Tyrans, dont les épaules sont déchirées par les mains du peuple. Le Prince indulgent, & les Roys protecteurs de l'innocence, qui n'ensanglantent point leur sceptre par la mort de leurs sujets, mais qui pardonnent facilement, qui n'abusent point de leur autorité, & qui sont iustes; quand ils ont acheué le cours de leurs regnes fortunez, ou leurs esprits montent au Ciel, ou futures puissances des ombres, ils vont prendre leur place dans les bocages delicieux des champs Elysiens, eternelles demeures des bien-heureux. Ixion attaché sur vne rouë, tourne icy sans cesse avec vne vifesse merueilleuse: Là, vn grand rocher pese tousiours sur les épaules de Sisyphé. Tantale perpetuellement alteré au milieu d'vne riuere, cherche l'eau qui luy mouille le menton: & bien qu'il soit incessamment deceu, si est-ce qu'il promet tousiours quelque consolation à son tourment; mais cette eau en se baissant, trompe sa soif, comme les pommes, qui tombent iusques dans sa bouche, en se haussant, se moquent de sa faim. L'estomac de Titius, fournit tousiours de nouvelles pastures à l'oyseau qui le deuore. Les Danaïdes pensent eternellement remplir leurs tonneaux percez, & n'en sçauoient venir à bout. Les impies filles de Cadmus n'y quittent point leur fureur, & les gourmandes Harpies y infectent continuellement les tables de Phinée. Icy, vn funeste rocher s'auance bien auant dans les mortes eaux de Stix, & au mesme endroit où il les separe, vn mal-propre vieillard, horrible d'habillement & de figure, garde le passage de cette riuere, & transporte les nouveaux esprits de l'autre costé. Sa barbe n'est iamais peignée, vn gros nœud resserre son sein que la crasse & la vieillesse rendent tout defiguré; la couleur de ses jouës haves & enfoncées, retire beaucoup à celle du feu, & porte vn fort long airon, dont il regit sa barque, faisant écarter la foule, & n'y reçoit pas tous ceux qui desirerent y entrer. Voyez au delà le trône de Pluton où Proserpine est assise aupres de luy, & Libitine qui écoute les plaintes de ceux qui sont tourmentez par les Furies. Il y a tout aupres vn chien qui épouente les ombres, en secoüant les trois testes qu'il porte. Les couleuyres qui luy pendent sur le col, léchent

autour de ses machoires le sang corrompû dont il est marqué: les vipères se mêlent dans la crinière, & la queue dont il fait plusieurs nœuds, est vn dragon sifflant d'une prodigieuse longueur. O Mort, épargne ceux qui seront bien-tost faits sujets de ton empire! Nous te sommes vn butin qui ne te peut fuir: & bien que tu fusses lente à nous attraper, nous courons au deuant de tes pas, & la premiere heure qui nous donne la vie, nous achemine vers toy.



ANNOTATIONS.

L'ENFER.] Je rapporteray sur ce sujet ce que j'en ay trouué dans les Poëtes, & si l'espace de cette Annotation n'y suffit pas, nous l'estendrons dans les quatre suivantes, dont les Tableaux sont autant de dépendances de celuy-cy, où nous n'auons rien employé dans la description que nous en auons faite, de ce que Virgile en a écrit dans son sixième liure de l'Eneide, nous estans contentez de plusieurs pensées de Seneque dans son Hercule furieux, qui reuiennent le mieux du monde au dessein de cette peinture. C'est pourquoy afin de n'omettre pas vne piece si considerable, nous essayerons d'en faire icy quelque recueil des plus beaux endroits, & pour commencer, apres que cet admirable Poëte a décrit l'abord du Prince Enee en Italie, & sa visite à la Sibyle de Cumès, il luy fait dire; O Vierge, il n'y a pas vne sorte de trauaux qui me soit nouvelle, ou qui me surprenne l'esprit: j'ay premedité toutes ces choses; mais puisque c'est icy, comme on dit, l'entrée du Royaume des Enfers, où s'epand l'Acheron autour d'un profond marais, ie vous prie que par vostre moyen, il me soit permis d'y aller voir mon cher pere. Trouuez bon de m'en apprendre le chemin, & de m'en ouurer les portes sacrées, &c.

— *doceus iter, & sacra ostia pandas, &c.*

“ La Sibyle luy répond: Prince fils d'Anchise, qui estes sorty du sang des Dieux, la descente de l'Auerne est aisée, le noir Pluton en tient les portes ouuertes iour & nuit; mais de retourner sur ses pas pour se retirer de ce lieu-là, & de respirer encore vne fois l'air d'icy haut, l'entreprise en est bien hardie, & le trauail difficile. Peu de personnes l'ont pû faire, qui sont chers de l'equitable Iupiter, ou que l'ardeur d'une vertu sublime a eleuez iusqu'aux Estoiles, & qui sont enfans des Dieux. De grandes forests occupent ces tristes demeures que le Cocyte environne d'un canal couuert de broüillars & d'obscurité. Que si transporté d'une passion vehemente, vostre ame se sent touchée d'un si grand desir de trauerfer par deux fois les eaux de Styx, & de voir par deux fois le tenebreux Tartare, & que vous soyez bien-aise de vous charger d'une entreprise qui n'est pas moins hardie, qu'elle est laborieuse; écoutez ce qu'il est à propos que vous fassiez au parauant, &c. Et apres que les moyens luy en furent proposez, qu'il eut cueilly le rameau d'or, & qu'il eut fait les obseques de Misene, il presenta ses sacrifices aux Dieux des Enfers, & la Sibyle luy dit; Prince, tirez vostre espée hors du fourreau, & entrez dans la routé. C'est maintenant que vous avez besoin de tout vostre courage, & qu'il faut que vous usiez de vostre grand cœur. Et sans tenir vn plus long discours, comme si elle eust esté saisie de fureur, elle se ietra

dans l'antre spacieux ; & luy voyant auancer sa guide , l'accompagna , & la sui-
uit d'un pas alleuré. Et plus bas ; Ils alloient donc couuerts d'obscurité dans des
lieux sombres, où la nuit fait son séjour au trauers des demeures vuides de Plu-
ton, & de ses Royaumes vains.

*Ibant obscuri sola sub nocte per umbras ,
Perque domos Ditis vacuas , & inania regna.*

Puis il adjouste. Au deuant du Vestibule , & à la premiere gueule de l'Enfer , le
Deuil & les Soucis vangeurs ont estably leur demeure. Les Maladies qui causent
la pâleur , & la triste vieillesse , habitent en ce lieu-là, où resident aussi la Crainte,
la Famine mauuaise conseillere, & la vilaine Pauvreté (visages difformes, & spe-
ctres horribles à voir) avec la Mort, le Trauail, le Sommeil frere de la mort, & les
faux plaisirs d'une mauuaise conscience. De l'autre costé se trouue la guer-
re funeste , & les couches de fer des Eumenides : On y rencontre la discor-
de enragée qui nouë ses cheueux de viperes de liens ensanglantez : & au mi-
lieu de cet espace, vn grand orme fort épais ouure ses rameaux & ses vieilles bran-
ches, où l'on dit que les Songes vains ont leur place, & se tiennent attachez sous
toutes les feuilles. Autour de là sont aussi plusieurs monstres de diuers animaux,
les Centaures y sont etablez aux portes, les Scyles à double forme, Briarée qui
a cent bras, la beste de Lerne avec ses horribles siflemens, la chimere armée de
flâmes, les Gorgones, les Harpyes, & le spectre affreux de l'ombre de celuy qui
cut vn triple corps.

*Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus & ultrices posuere cubilia cura:
Pallentesque habitant morbi, tristisque Senectus;
Et metus, & male-suada Fames, & turpis Egestas,
Terribiles visu forma, Lethumque, Laborque:
Tum consanguineus Lethi Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque aduerso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum Thalami, & Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Vlmus opaca, ingens, quam sedes somnia vulgo
Vana tenere ferunt, folijsque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum
Centauri in foribus stabulant, Scylleque bifformes,
Et centum-geminus Briareus, ac bellua Lerne,
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyieque, & forma tricorporis umbra.*

Là, Enée surpris d'une crainte soudaine, se saisit de son espée, & en presenta la
pointe à ceux qui s'auançoient vers luy, & sans que sa guide experimentée l'ad-
uertit que c'estoient toutes vies legeres, qui n'ayant point de corps, voletoient
ainsi sous l'image creuse de leur premiere forme, sans doute, il se fust ietté des-
sus, & eust en vain frappé ces ombres avec le fer.

*Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenuis sine corpore vitas
Admoneat volitare caua sub imagine forme,
Irruat, & frustra ferro diuerberet umbras.*

De là, se monstre le chemin qui conduit aux bords d'Acheron. Vn gouffre bour-
beux qui s'y élargit dans vne horrible profondeur, bouillonne sans cesse, & ier-
te beaucoup de sable dans le Cocyte. Caron tout affreux par la crasse qui luy
couure le visage, est l'horrible Nocher qui garde ces fleuves, & a soin du passage
de leurs eaux. Vne barbe chenuë & negligée luy couure le menton, ses yeux

“ sans filler s'allument d'une flâme obscure, & un sale habillement resserré d'un
 “ nœud, luy pend de dessus les épaules. Ainsi, avec son airon, il pousse sa barque,
 “ & la munissant de voiles, elle luy sert continuellement, toute enuieillie & moisie
 “ qu'elle est, pour passer les phantosmes des corps: & quoy qu'il soit Dieu fort
 “ âgé, si est-ce que sa vieillesse est encore bien robuste & bien vigoureuse.

“ *Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas*
Turbidus hic cæno, vastaque voragine gurgis
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas & flumina seruat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canicies inculta iacet: stant lumina flamma:
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subuecta corpora cymba,
Iam senior: sed cruda deo, viridisque senectus.

Là, une grand' foule s'epandoit sur le bord, femmes & hommes priuez de vie,
 “ des magnanimes Herôs, des enfans, des filles à marier, de ieunes personnes
 “ mises sur les buchers funebres, à la veuë de leurs parens, en aussi grand nombre
 “ que de feüilles tombent dans les bois aux premiers froids de l'Automne, ou bien
 “ que l'on void d'oyseaux s'amasser sur les costes, lors que la froide saison les obli-
 “ ge à passer la Mer pour s'arrester en des païs chauds. Ils se tenoient là debout en
 “ suppliant pour passer les premiers, & tendoient les mains dans l'impatient desir
 “ qu'ils auoient d'estre portez de l'autre costé: mais le triste Nocher reçoit tantost
 “ ceux-cy, & tantost ceux-là, & par fois il en eloigne plusieurs de la riuë, avec
 “ beaucoup de feuerité.

“ *Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,*
Matres atque viri, defunctaque corpora vitæ
Magnanimùm Heroum, pueri, innuptæque puella,
Impositique rogis iuuenes ante ora parentum:
Quam multa in syluis autumnæ frigore primo
Lapsa cadunt folia: aut ad terram gurgite ab alto
Quam multe glomerantur aues, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripe vltioris amore.
Nauita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos:
Ast alios longè summos arcet arena.

Et plus bas, la vieille Prestresse dit au fils d'Anchise. Vous voyez l'etang pro-
 “ fond du Cocyte, & le marais de Styx par qui les Dieux craignent de iurer & de
 “ fausser leur fermēt. Toute cette multitude que vous considerez, est indigente, &
 “ n'a point esté inhumée: ce Nocher s'appelle Caron: à ceux qui passent l'eau, on
 “ a rendu les deuoirs de la sepulture, autrement il ne leur seroit pas permis d'estre
 “ transportez sur les riuës hideuses, au trauers des flots enrouëz: & les autres de
 “ qui les os ne reposent pas encore dans le tombeau, sont errans l'espace de cent
 “ ans, & voltigent autour de ces riuages: puis enfin ils sont receus dans la barque,
 “ & s'en vont reuoir les estangs desirez.

“ *Anchisa generate, Deùm certissima proles!*
Cocytæ stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dij cuius iurare vident & fallere numen.
Hinc omnis quam cernis, inops, inhumataque turba est:
Portitor, ille Charon: hi quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluentæ

Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.

Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:

Tum demum admissi stagna exoptata reuisunt.

Puis ayant décrit la rencontre de Leucaspe, d'Oronte & de Palinure, le Noyer ayant fait du commencement difficulté de le recevoir dans sa barque, le Poëte adiouste: La Sibyle decourrit le rameau qu'elle tenoit caché sous sa robe: & le cœur du vieillard qui estoit bouffi de colere, se calma en vn instant; de sorte que sans tenir vn plus long discours, admirant le venerable present de la fatale branche qu'il n'auoit point veüe depuis fort long-temps, il tourna la barque liuide, & l'approcha de la riue. Il chassa rudement toutes les ames qui estoient assises sur les bancs, nettoya le tillac, & receut le grand Enée, sous le poids de qui gemit le fresse vaisseau, recoufû de plusieurs pieces, & qui prit beaucoup d'eau marefcageuse par les fentes que l'vsure & le temps y auoient causées. Ce qui n'empescha pas toutesfois le Nautonnier de passer heureusement la Sibyle & le Prince de l'autre costé du fleuue, où beaucoup de fange se méloit avec le bleu sombre de quelques herbes aquatiques.

———— *Ille admirans venerabile donum.*

Fatalis virgæ, longo post tempore visum,

Ceruleam aduertit puppim, ripeque propinquat.

Inde aliss animas, que per iuga longa sedebant,

Deturbat, laxatque feros: simul accipit alueo

Ingentem Æneam: gemuit sub pondere cymba

Sutilis, & multam accepit rimosa paludem.

Tandem trans fluuium incolumes vatemque, virumque,

Informi limbo, glaucaque exponit in vluæ.

Là, dans vn antre opposé le Cerbere cruel, qui est d'une grandeur enorme, avec les abbois de ses trois gueules, estonne tout le Royaume des morts: à qui la Sibyle voyant que les couleuvres de ses testes commençoient de se herisser, ietta vne piece de pain détrempée avec du miel & certaines drogues assoupissantes pour luy enuoyer le sommeil. Aussi ne l'eut-il pas plustost deuorée avec ses trois gueules beantes, que la faim n'abandonne iamais, qu'il se laissa tomber, & se couchant sur le dos en s'alongeant, il remplit tout son antre de son vaste corps.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci

Personat, aduerso recubans immanis in antro.

Cui vates horrere videns iam colla colubris,

Melle soporatum, & medicatis frugibus offam

Obiicit. Ille fame rabida tria guttura pandens,

Corripit obiectam: atque immania terga resoluit

Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

Enée voyant cette garde endormie, s'empara de l'entrée, & monta d'un pas léger sur le bord de l'eau qui ne se repasse iamais. Dès cette premiere auenüe s'entendirent des voix gemissantes mêlées de cris d'enfans, de qui les ames éplorées se plaignoient de leur courte vie, vn iour funeste les ayant priuées des douceurs de la lumiere, en les rauissant cruellement de la mammelle, pour les precipiter dans le tombeau.

Aupres de ces enfans sont les hommes condamnez à mort sous de fausses accusations: mais les lieux qu'ils occupent, ne sont point sans quelque sort, ou forme de iustice. Là, Minos qui s'instruit de leur vie passée, & de leurs deportements, remuë vn vase qu'il tient en sa main, & assemble le conseil des esprits qui gardent le silence, pour s'informer de leurs actions, & pour apprendre les crimes dont ils sont accusez.

Les demeures proches de cellés-là, sont occupées par des personnes tristes, qui se sont frappez de leur propre main, pour se donner le coup de la mort, encore

qu'elles fussent innocentes, se trouvant ennuyées de voir la lumière, elles ont avec beaucoup de violence chassé leurs âmes de leurs corps. O que maintenant en respirant l'air d'en haut, elles voudroient bien souffrir la pauvreté, & les peines les plus dures : mais le destin s'y oppose ; le marais que l'on ne peut repasser, les enferme de son onde morne, & le Stix qui se replie sur elles par neuf fois, les resserre dans un espace fort étroit.

Non loin de là, se découvre de toutes parts la spacieuse étendue des champs de Deuil (car c'est ainsi qu'ils sont appellez) où ceux qu'une violente amour a fait périr par une cruelle blessure, sont cachés en des lieux détournés, sous l'ombrage épais d'une forêt de myrthe, sans que les foudres les abandonnent mêmes dans la mort. Enée y aperçoit Phédre, Procris, & la triste Eriphile, qui monstroient encore les playes qu'elle avoit reçues des mains cruelles de son propre fils, aussi bien qu'Euadné, & Pasiphaé qui avoit Laodamie pour compagne, avec Cénéé, autrefois jeune-homme, & maintenant fille, qui par la puissance du Destin, a repris sa première forme. Entre ces Dames, Didon Phénicienne paroissoit encore avec sa blessure, &c. Et plus bas.

En continuant le chemin entrepris, ils n'arrêtèrent pas long-temps à se rendre dans le dernier champ, où les illustres Guerriers ont leur demeure séparée : Là, Tydée vint à sa rencontre ; là, se présentèrent à luy le vaillant Arthenopée, l'image d'Adrasfe qui conservoit encore une grande pâleur, & tous les Troyens tués à la guerre qui furent tant regrettés par ceux qui restèrent au monde. Quand Enée en vit un si grand nombre autour de luy, son cœur fut ému, & plaignit le sort qui avoit réduit en cet état Glaucos, Thersiloque, & Médon les trois fils d'Antenor, Polybète consacré au service de Ceres, & Idée qui sembloit encore tenir ses armes & conduire ses chariots. Ainsi s'empressoient à ses costés toutes ces âmes guerrières qui ne se contentoient pas de l'avoir vu une fois : elles vouloient demeurer auprès de luy, & avoient dessein de le suivre, pour apprendre le sujet de sa descente aux Enfers ; mais quand les Princes grecs, & toutes les troupes d'Agamemnon le virent, à la fauteur de ses armes qui brilloient dans l'obscurité, elles se sentirent saisies d'une si grande crainte, que les uns prirent la fuite, comme elles firent autrefois, quand elles se retirèrent dans leurs vaisseaux ; & plusieurs en poussant une voix gresse, ouvrirent leur bouche vainement pour crier, &c.

— *pars tollere vocem*

Exiguam : inceptus clamor frustratur hiantes, &c.

Ensuite la Sibyle qui accompagnoit le Prince Troyen, luy fit quitter l'entretien de Deiphobe dont il fit rencontre dans le champ des guerriers, & luy dit : La nuit tombe d'en-haut dans ces lieux profonds, tandis que nous employons les heures à pleurer. C'est icy l'endroit où le chemin se divise en deux parts, la droite par où nous devons marcher pour aller aux champs Elysiens, meine aussi à la forteresse du grand Pluton, & la gauche qui sert pour exercer la peine des méchants, les envoie au fond du Tartare mal-heureux. Et plus bas. Enée regardant de tous costés, aperçoit sous une roche à main-gauche une forteresse enfermée d'un triple mur que le rapide Phlegeton environne de ses flots allumés, où ce fleuve du Tartare fait beaucoup de bruit contre les cailloux qu'il pousse avec une extrême impetuosité. La porte de cette place s'avance d'un front superbe à cause des colonnes de diamant qui la soutiennent de chaque côté : il n'y a point de force humaine, ny même de puissance des Dieux capable de l'ébranler. Une tour de fer s'y élève dans les airs, & Typhonne assise avec sa robe sanglante, y veille jour & nuit pour en garder l'entrée. De là s'entendoient les gemissemens & le son des coups qui faisoient des blessures cruelles. On pouvoit aisément discerner le bruit du fer & des chaînes traînées.

Nous dirons sur l'autre Tableau, ce qu'il y a de reste sur ce sujet dans le sixième livre de l'Enéide.

TANTALE.





Tantale .

Τῶν ὀπὸτ' ἰθύσει ὁ γέρον Ἰπὶ χερσὶ μάσαθς
Τὰς δὲ δ' ἄνεμος ρίπιασκε ποτὶ νέφεα σκίοεντα.

Homer. Odyss. xi.

TANTALE. LIV.



LE Deuil & la Tristesse tiennent compagnie à tous ceux qui descendent dans l'horrible sejour qui se represente icy. Quel, de grace, peut donc estre l'esprit de celuy qui parmy beaucoup d'inquietudes, ayant perdu la lumiere du iour, sent que toute la terre l'enseuelit sous son poids? Vn cahos épais, qui ne se meut iamais, des tenebres impures, la damnable couleur de la nuit, le silence d'un monde taciturne, & le vuide imperceptible, retiendront là-bas eternellement enferrez tous ceux qui y sont descendus vne seule fois. O Dieux ! que seulement vne extrême vieillesse nous ouure donc la porte d'une si dure prison. Personne ne sçauroit arriuer trop tard dans vn lieu, où quand il est vne fois paruenu, il n'est plus en son pouuoir d'en ressortir. C'est le discours de ceux qui adioustent foy au langage tragique, ou qui sont persuadez de tout ce que les Héros tels que Protefilas, Thesée, le chantre de Thrace, la femme d'Admet, Vlysse, Enée, & la Sibyle de Cumes, qui en sont autresfois retournez, en ont raconté, ou qui reçoient comme des oracles, les diuines poësies d'Homere & de Virgile. Cette contrée d'où il n'est permis à quelque ame que ce soit de retourner au monde, si ce n'est pour des causes fort extraordinaires, est arrosée de fleues dont les seuls noms font de l'horreur, le Stix, le Phlegeton & le Cocyte, sans parler de l'Acheron, qui fait vn grand marais qui se presente à l'entrée, d'où s'exhale vne vapeur si grossiere, que les ames mesmes des oyseaux ont de la peine à voler par dessus. Vn Batelier y reçoit incessamment ceux qui abordent à la riue, parce qu'il est si profond, & si large, qu'on ne le peut ny passer à gué, ny le trauerfer à la nage. Tout contre la descente, il y a vne porte de diamant, gardée par Eacus cousin-germain de Pluton, en la compagnie de Cerbere chien à trois testes, qui fait de grandes carresses à ceux qui entrent; mais qui abboye terriblement contre ceux

qui essayent d'en ressortir. Au delà de ce marais où aboutissent les arches du pont rompu, que la perspective fait voir dans l'éloignement, chargé de plusieurs fantômes qui se battent, est vne espece de prairie arrosée d'un fleuve ennemy de la memoire, qu'on nomme Lethé. C'est où sont d'un costé les champs de pleurs, & de l'autre le séjour des bien-heureux, qui ne se décourent point dans ce Tableau, non plus que le trône de Pluton & de Proserpine, qui ont pour ministres de leur puissance absoluë dans les Enfers, les Peines, les Terreurs & les Furies, sans parler de Minos & de Radamanthe, qui rendent seuerement la iustice. Ils enuoyent les gens de bien aux champs Elysiens, & destinent les méchants à des tourments eternels, les vns dans le feu, les autres sur des gibets, ou sur des rouës, & quelques-vns dans l'eau bourbeuse. Celuy-cy pend aux rayons d'une rouë sur le sommet de cette montagne; cet autre, pour son supplice, y roule vn grand rocher: Il y en a qui puisent de l'eau dans vne cruche percée, & Tantale entre autres, s'y voit plongé bien auant dans vn marescage, sans qu'il y puisse étancher sa soif, parce que l'onde s'abaisse au pris qu'il en approche sa bouche, comme le fruit de l'arbre fatal, qu'il voudroit prendre pour assouuir sa faim, se hausse à proportion qu'il essaye d'y toucher, des dents ou de la main; & afin de rendre son tourment plus sensible, vn ver luisant qui se soustient sur de petites ailes au pied de l'arbre, éclaire l'un & l'autre d'une foible lueur, & le fait desesperer. Telle punition d'un grand Prince fils d'Imole Roy de Lydie, qui pour auoir esté si impie, que de tenter les Dieux qui l'estoient venus visiter, en leur faisant manger de la chair de son propre fils Pelops, apprestées en diuerses manieres, les Dieux pour punir vn homme si dénaturé, le precipiterent aux Enfers, pour endurer le supplice dont nous venons de parler: mais le seul Dieu qui merite qu'on l'adore, destine de bien plus grandes peines aux Tyrans, qui suçcent le sang des peuples; & qui sans sujet, abandonnent les Nations innocentes à la licence des soldats enragez.

ANNOTATIONS.

TANTALE.] Je ne repeteray point icy ce que j'ay dit de la Genealogie & des crimes de Tantale, qui obligerent les Dieux de le punir aux Enfers, comme le décrient les Poëtes. Nous rapporterons cy-apres ce que Virgile en écrit, sans le nommer, dans son 6. liure de l'Eneide, en continuant le dessein que nous nous sommes proposez au commencement de nostre Annotation sur le Tableau des Enfers. La Sibylle dans Virgile continuë donc à parler ainsi à Enée, VIRGILE. luy faisant la description de l'estat de ceux qui sont dans les tourmens. C'est là, LE. dit-elle, que les Titans qui sont les premiers enfans de la Terre, sont bouleue-
 fez par la foudre iusques au fond des abysses. I'y ay veu les corps immenses
 des deux Aloïdes qui osèrent entreprendre avec leurs mains de renuerser le
 Ciel, & d'arracher Iupiter de son trône. I'y ay veu pareillement Salmonée qui
 souffre d'etranges peines, pour auoir imité les flâmes de ce Dieu, & pour auoir
 contrefait le bruit de ses foudres. Celuy-cy porté sur vn chariot attelé de quatre
 chevaux de front, & secouant vne torche ardante, alloit par toutes les villes
 de Grece, iusques dans celle d'Elide, enuironné d'vne pompe triomphale pour
 se faire attribuer des honneurs diuins. Pauvre insensé, qui par la course de ses
 chevaux qu'il faisoit galoper sur vn pont d'airain, auoit osé contrefaire les ora-
 ges & le bruit des tonnerres que nul ne scauroit imiter; mais au trauers d'vn nua-
 ge épais, le pere qui peut toutes choses, luy darda vn trait éclatant de sa foudre
 bien autre que ce brandon fumeux, ny que ces torches allumées; & d'vn horri-
 ble tourbillon, il le precipita dans les Enfers.

*Hic genus antiquum terra Titania pubes,
 Fulmine deiecti, fundo voluuntur in imo.
 Hic & Aloïdas geminos immania vidi
 Corpora: qui manibus magnum rescindere cælum
 Aggressi, superisque Iouem detrudere regnis.
 Vidi & crudeles dantem Salmonæa pœnas,
 Dum flammæ Iouis, & sonitus imitatur Olympi.
 Quatuor hic inuectus equis, & lampada quassans,
 Per Grajùm populos, mediæque per Elidis urbem
 Ibat ouans, diuumque sibi poscebat honorem:
 Demens qui nimbos, & non imitabile fulmen
 Ære & cornipedum cursu simularat equorum.
 At pater omnipotens densa inter nubila telum
 Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
 Lumina) precipitemque immâni turbine adegit.*

Pres de là se monstroit Titye, que la Terre mere commune auoit nourry, son
 corps étendu couure neuf arpens, & vn horrible Vaultour avec son bec crochu
 ne cesse point de luy déchirer le foye qui ne peut estre consumé: il ronge ses en-
 trailles fécondes en douleurs; & demeurant au fond de sa poiètrine, il se paist
 de sa chair, à mesure qu'elle reuiet, sans luy donner vn seul moment de repos.
 Que te diray-je des Lapithes, d'Ixion, & de Pirithoüs sur qui panche vn som-
 bre rocher, qui estant prest à tomber, semble menacer leurs testes?

*Nec non & Tityon terre omniparentis alumnus
 Cernere erat: per tota nouem cui iugera corpus
 Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
 Immortale iecur tundens, fœcundaque pœnis
 Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto*

Pectore: nec fibris requies datur vlla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque

Quos super atra silex jam jam lapsura, cadentique

Imminet asimilis. ———

„ Ce qui suit, designe asseurement Tantale : Là , reluisent les superbes colonnes
 „ d'or des liëts dresséz pour le festin d'vne grande réjouissance. Les viandes appre-
 „ stées avec vn royal appareil sont présentées à la bouche de plusieurs ; mais la pire
 „ de toutes les Furies assise en leur compagnie , les empesche d'y toucher ; & s'ele-
 „ uant avec la torche allumée qu'elle tient à la main , elle poussc de sa gueule vn
 „ cry si vehement qu'ils en sont effrayez.

———— *lucent genialibus altis*

Aurea fulcra toris, epuleque ante ora paratæ

Regifico luxu. furiarum maxima iuxta

Accubat, & manibus prohibet contingere mensas:

Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.

„ Là , sont encore ceux qui pendant leur vie ont esté ennemis de leurs freres , qui
 „ ont battu leurs parens ; ceux qui ont tramé quelque fraude à leurs parties , ou
 „ qui ont voulu iouir seuls de leurs biens amasséz , sans en faire part à leurs amis ,
 „ dont le nombre est tres grand. Ceux aussi qui ont esté tuez en adultere , ou qui
 „ ont suiuy des armes impies , & qui ont violé la foy promise entre les mains de
 „ leurs maistres. Tous ceux-là ainsi renfermez attendent les peines qu'ils ont me-
 „ ritées.

Hic quibus inuisi fratres, dum vita manebat,

Pulsatusve parens, & fraus innexa clienti:

Aut qui ditijs soli incubuere repertis,

Nec partem posuere suis: quæ maxima turba est.

Quique ob adulterium casti, quique arma secuti

Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,

Inclusi pœnam expectant. ———

„ Et plus bas : Les vns roulent incessamment de grands rochers , les autres pen-
 „ dent aux rayons de quelque rouë où ils sont attachez , l'infortuné Thesée y est
 „ encore , & sera eternellement assis , & Phlegias le plus miserable de tous y ad-
 „ moneste sans cesse en s'écriant au trauers des ombres avec vne puissante voix ;
 „ O Mortels , apprenez à faire iustice , & à reuerer les Dieux.

Saxum ingens voluunt alij, radijsque rotarum

Districte pendent. sedet, æternumque sedebit

Infelix Theseus: Phlegiasque miserrimus omnes

Admonet, & magna testatur voce per umbras:

Discite justitiam moniti & non temnere diuos.

„ Celuy-cy vendit sa patrie au poids de l'or , & l'assujettit à vn Tyran , il fit des
 „ loix en se laissant corrompre , & puis les abolit ; Cét autre abusa du liët de sa fil-
 „ le , & entra dans vne alliance deffenduë ; de sorte qu'il n'y en a pas vn seul qui
 „ n'ait commis quelque horrible meschanceté , ou qui n'en ait eu le dessein. En
 „ verité , quand j'aurois cent langues & autant de bouches , avec vne voix de fer ,
 „ encore ne pourrois-je représenter toutes les sortes de crimes , ny le nom de tou-
 „ tes les peines.

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem

Imposuit: fixit leges pretio, atque resixit:

Hic thalamum inuasit nate, vetitosque hymeneos:

Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.

Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,

Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,

Omnia pœnarum percurrere nomina possem.

La vieille Prestresse d'Apollon ayant acheué son discours , le reprit en cette sorte:

Sus donc, Enée, luy dit-elle, il se faut dépescher, & vous mettre dans le bon chemin. Acheuez l'entreprise commencée, j'apperçois desjà les murs qui ont esté tirez des fourneaux des Cyclopes, & vis à vis les portiques voutez où il nous a esté ordonné de mettre ces presens: Alors ils marcherent ensemble au trauers de l'épaisseur des ombres, tenant l'espace mitoyen; & quand ils furent arriuez aux portes, Enée en occupa tout aussi-tost l'entrée, ou apres qu'il se fut laué d'eau pure, il planta le rameau deuant le feu; Puis ayant rendu ses deuoirs à la Deesse, ils arriuerent au sejour des bien-heureux, où sont les lieux de delices, parmy les agreables verdurees des bois fortunez.

*Dixerat; & pariter gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant,
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti, -- Spargit aqua, &c.*

Là, vn air gracieux dore les campagnes d'vne lumiere éclatante: ils ont leur Soleil, & connoissent leurs Estoiles. Vne partie s'exercent sur la verdure, aux diuertissemens de la lutte, où il se rencontre par fois quelque plaisante dispute dans le jeu, en se renuersant sur le sable, tandis que les autres foulent la terre de leurs pieds en dançant, & disent des chansons.

*Largior hic campos æther & lumine vestit
Purpureo: solemque suum, sua sidera norunt:
Pars in gramineis exercent membra palestris, &c.*

Ensuite le Poëte fait vne admirable description des champs Elysiens: & de deux portes des songes qu'il y auoit aux Enfers, le bon-homme Anchise fait sortir son fils, & la Sibyle par celle d'yuoire, d'où viennent icy haut les songes faux, comme nous dirons sur le dernier Tableau. Voicy neanmoins vne partie du premier discours d'Anchise à son fils Enée qui peut seruir à nostre propos. Apres donc auoir parlé de l'origine de toutes les choses, il adjouste: Il faut que les ames soient exercées par des peines diuerses, & qu'elles endurent des supplices pour leurs vieilles fautes. Les vnes pendent en l'air exposées aux vents legers: les autres sont lauées de la souilleure de leurs crimes au fond d'vn gouffre, où elles sont plongées, ou bien le feu en consume toute la corruption; de sorte que chacun de nous souffre ses tourmens. Puis on nous enuoye dans cét ample sejour des champs Elysiens, où nous sommes bien peu qui en possedions les delices; & apres plusieurs iours, le temps ayant acheué son tour, efface la tache emprainte en nos esprits, & n'y laisse rien que le sens pur qui tire son origine du Ciel avec le feu qui s'allume dans vn air qui n'est point meslangé. Ainsi quand par l'espace de mille ans ces ames ont accompli leur course; Dieu les appelle, à grandes troupes, au fleuue Lethé, afin que perdant la memoire des choses passées, elles aillent reuoir la lumiere celeste, & que derechef elles soient touchées du desir de retourner dans les corps.

*Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt: alix panduntur inanes
Suspense ad ventos: alijs sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni. &c.*

A cette heure ie diray ce qui se trouue de Tantale dans quelques autres Poëtes. Horace dans la 28. Ode du 1. liure, dit par la bouche d'Archytas que le pere de HORACE Pelops, c'est à dire Tantale, qui fut receu à la table des Dieux, mourut aussi bien que les autres hommes, & que Tithon qui fut eleué au dessus de l'air, & Minos qui fut admis aux secrets de Iupiter, ne furent point exempts de la mort.

*Occidit & Pelopis genitor conuiuia Deorum,
Tithonusque remotus in auras,
Et Iouis arcanis Minos admissus.*

A quoy il adiouste. Les Enfers ont Pithagore descendu vne seconde fois dans leur abyssme profond, bien que par le bouclier detaché de la colomne d'vn tem-

« ple, il eust donné des preuues qu'il viuoit du temps de la guerre de Troye, n'ayãt
 « rien laissé à la triste mort, que des nerfs & de la peau. Au reste, ce personnage
 « est recommandable à ton propre iugement, pour n'auoir point esté mediocre à
 « l'estude des choses naturelles, & en la recherche de la verité. Mais vne nuit fu-
 « neste doit arriuer à tous les hommes, & chacun doit fouler vne fois le chemin
 « de la mort. Les Furies donnent les vns à l'impitoyable Mars, pour luy seruir de
 « spectacle: la Mer est souuent le tombeau des auares Nochers: les funerailles
 « des ieunes & des vieux s'amoncellent & se mélent ensemble: & pas vne teste ne
 « peut échaper la rigueur de Proserpine.

————— *Habentque*
Tartara Pantheiden, iterum orco
Demissum: quamuis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil ultra
Neruos atque cutem morti concesserat atra:
Indice te, non sordidus autor
Natura, verique. Sed omnes vna manet nox,
Et calcanda semel via lethi.
Dant alios furie toruo spectacula Marti:
Exitio est auidis mare Nautis:
Mista senum ac iuuenum densantur funera: nullum
Sua caput Proserpina fugit.

« Dans la 20. du 2. liu. La terre, dit-il, ouure également son sein au pauvre, &
 « aux enfans des Roys: & le Nocher de Pluton, qui ne s'est point laissé corrom-
 « pre par les presens, pour repasser le rusé Promethée, resserre le superbe Tantale
 « & sa posterité: & soit qu'il écoute les prieres du pauvre, soit qu'il ne les écoute
 « pas, il le retire des misereres de cette vie.

————— *Æqua tellus*
Pauperi reducitur,
Regumque pueris, nec satelles Orci
Callidum Promethea
Reuexit auro captus. Hic superbum
Tantalum atque Tantalii
Genus coerces: hic leuare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit.

« Dans la 18. Epode. L'infidelle Tantale pere de Pelops, tousiours necessiteux
 « d'une viande qui luy est liberalement offerte, souhaite le repos.

Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benigna Tantalus semper dapis.

« Et dans la premiere Satyre, il appelle vn auaricieux, Tantale alteré, qui de ses
 « lévres essaye de prendre en vain le fleuve qui le fuit.

Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina.

TIBUL- Tibulle dans la 3. Elegie de son premier liu. faisant vne brieue description des
LE. Enfers, dit que Tantale y est aussi enuironné de marescages: mais que lors qu'il
 y pense boire, estant cruellement alteré, l'onde le quitte aussi-tost.

Tantalus est illic, & circum stagna, sed acrem,
Iam iam poturi deserit vnda sitim.

P R O- Properce dans la premiere Elegie du 2. liu. dit que si quelqu'un peut luy arra-
P E R C E. cher vn certain vice de l'esprit, il sera seul capable de mettre des fruits entre les
 mains de Tantale.

Hoc si quis vitium potuit mihi demere, solus
Tantalea poterit tradere poma manu.

Dans la 17. Elegie du mesme liure. Tourne-toy, luy dit-il, vers le fleuve, avec vn pareil fort que celuy de Tantale, afin que l'eau trompe ta soif, en s'éloignant de ta bouche alterée.

*Vel tu Tantalea moueare ad flumina sorte,
Vt liquor arenti fallat ab ore sitim.*

Et dans la dernière Elegie, il fait dire à l'ame de Cornélie; Onde trompeuse, sois enfin prise par Tantale.

Fallax Tantaleo corripere liquor.

Ovide dans le quatrième liure de ses Metamorphoses, fait vne telle description des Enfers. Il y a, dit-il, vne descente ombragée de funestes branches d'If, par laquelle au trauers d'un silence ennuyeux, on descend aux Enfers. Les eaux mortes du Stix y enuoyent tousiours des vapeurs, & tousiours la terre luy fournit de nouvelles ombres, qui viennent de laisser fraîchement leurs corps pour descendre là-bas. Les passes tremblemens, la frayeur & le froid, ont vne longue estenduë dans ce rude chemin, où les tenebres sont si épaisses, qu'à peine les nouveaux esprits se peuuent rendre dans ce noir Royaume, & trouver l'entrée de l'horrible palais de Pluton. C'est pourtant vne grande ville, à laquelle il y a plus de mille auenuës, & des portes ouuertes de tous costez. Comme la Mer reçoit tous les fleuves de la terre, ainsi ce lieu-là reçoit toutes les âmes du monde, & si pour quelques peuples qui y puisent aller, il n'est iamais trop petit, & la presse n'y fait point d'empeschement. Les habitans sans corps & sans os, y errent de toutes parts. Les vns y frequentent le barreau de leurs Iuges austeres: les autres vont faire la cour à leur Roy tenebreux: d'autres s'exercent aux mesmes métiers qu'ils ont fait autresfois durant la vie, & les autres sont retenus dans les iustes supplices que leurs crimes ont meritez.

*Est via decliuis funesta nubila taxo,
Ducit ad infernas per multa silentia sedes:
Stix nebulas exhalat iners, umbraque recentes
Descendant illac, simulachraque funesta sepulchris,
Pallor, hyemsque tenent late loca senta, nouique
Qua sit iter, manes Stygiam quod ducat ad urbem
Ignorant ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas undique portas
Urbs habet, utque fretum de tota flumina terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exanguis sine corpore & ossibus umbra.
Parsque forum celebrant, pars imi tecta Tyranni
Pars aliquas artes antiqua imitamina vita,
Exercent, aliam partem sua pœna coercent.*

Le Poëte adiouste. Iunon y fut, & à son arriuée, son pied sacré faisant trembler le seuil de la porte, fit ouuir les trois gueules de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'un coup. Elle appella les sœurs, implacables Deesses filles de la nuit, qui estoient assises deuant les portes des prisons fermées à clefs de diamant, où elles peignoient les noirs serpents de leurs cheueux. Aussi-tost elles se leuerent de leur siege, qu'on appelle le siege d'horreur & de méchanceté.

*Sustinet ire illuc, cœlesti sede relicta,
(Tantum odiis iraque dabat) Saturnia Iuno.
Quo simul intravit, sacroque à corpore pressum
Intremuit limen, tria Cerberus extulit ora, &c.*

Là, Titye estendu presentoit ses entrailles au Vaultour, qui les rongeoit, & de son corps monstrueux en grandeur, il couuroit neuf arpens de terre. Là, Tantale en vain essayoit de rafraîchir sa bouche de l'eau qu'il auoit au menton, ou de

“ prendre le fruit qui luy venoit pendre sur la teste. Sisyphé rouloit sa pierre, où
 “ couroit apres. Ixion rourné sur vne rouë, en mesme temps se suiuoit, & se fuyoit
 “ soy-mesme; & les cruelles Danaïdes, qui oferent se plonger dans le sang de leurs
 “ cousins-germains, se peinoient à puiser de l'eau dans des cribles, qui ne la pou-
 “ uoient retenir.

*Viscera præbebat Tityus Ianianda, nouemque,
 Iugeribus distractus erat, tibi Tantalæ nulle.
 Deprehenduntur aqua, quæque imminet, effugit arbor, &c.*

“ Dans le dixième liure du mesme ouurage, parlant de la descente d'Ophée aux
 “ Enfers, il dit qu'elle se fit par cet horrible precipice, qui est en Laconie, à costé du
 “ mont Tenare, & que ce diuin Poëte ayant trauersé la foule de ces tristes peuples,
 “ qui ne sont plus qu'ombres legeres parmy les tenebres, il se rendit deuant le trône
 “ de Proserpine, & de l'épouventable Prince qui porte le sceptre des Morts: qu'il
 “ fit resonner en leur presence les plus doux accords de sa lyre, pour les émouuoir à
 “ quelque pitié; ce qu'il accompagna de soupirs, & de toutes les tendres plaintes,
 “ dont vne douleur comme la sienne, pouuoit animer sa voix, & les cordes de son
 “ luth.

*Quam satis ad superas postquam Rodopæius auras
 Descendit vates, ne non tentaret in umbras,*

Ad Stygia Tanaria est ausus descendere porta, &c.

“ Et plus bas, apres qu'il eut fait le recit de ses plaintes, le Poëte adiouste; Il chan-
 “ toit d'une voix si douce & si plaintiue, qu'il faisoit trouuer des larmes pour pleu-
 “ rer aux ames depouillées de leurs corps qui estoient autour de luy. Tantale tout
 “ rauy durant qu'il chanta, ne pensa point à sa soif qui ne se peut esteindre, &
 “ n'essaya point de mouiller ses lèvres dans l'eau qui le fuit. La rouë d'Ixion de-
 “ meura sans se mouuoir; les Vautours qui rongent le cœur de Titye, s'oublierent
 “ lors de le bequeter. Les filles de Belus ne se peinerent point à remplir leurs vais-
 “ seaux, & Sisyphé pour ouïr Orphée plus à son aise, s'assit sur sa pierre, sans la
 “ rouler comme il fait tousiours. On tient mesmes que les Furies, dont les yeux
 “ n'auoient iamais éprouué ce que c'estoit de verser des larmes, sentirent alors
 “ leurs jouës mouillées, & se laisserent vaincre à la douceur de ses vers.

*Talia dicentem, neruosque ad verba mouentem,
 Exanguis flebant animæ. Nec Tantalus undam
 Captauit refugam, stupuitque Ixionis orbis.
 Nec carpere icur volucres, vniisque vacarunt
 Belides, inque tuo sedisti Sisyphæ saxo.
 Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est
 Eumenidum maduisse genas.*

VIRGILE. Virgile dans son moucheron le designe ainsi. Entre les ames malheureuses qui
 LE. sont aux Enfers, à peine celuy qui profana les viandes des Dieux detrempées
 “ dans le nectar, y trouue-t-il vn peu d'eau dans le Stix où il est abysmé, pour
 “ estancher la cruelle soif qui le brûle.

*Vix vltimus anni
 Restat, nectareas Diuum qui prodidit escas,
 Gutturis arenti reuolutus in omnia sensu.*

Enfin vous pourrez voir touchant Tantale, le Thyeste de Seneque, où faisant
 l'vn des personnages de cette excellente Tragedie, il y est amplement parlé
 de luy.





Ixion.

*Illic Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rotâ.*

Tibullus Eleg. 3. lib. 1.



I X I O N . L V .



CY tournent donc incessamment sur vne rouë les membres criminels d'Ixion, qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Iunon? Ixion fils de Phlegias, ayant assassiné en trahison son beau-pere Leontée, erra long-temps de part & d'autre, sans pouuoir trouuer vn seul de tous les hommes ny des Dieux, qui le voulust purger d'vn si grand crime: mais enfin Iupiter fut touché de pitié pour luy, & le retira au Ciel, apres auoir expié sa faute, & le combla de bien-faits. Toutes-fois la prosperité ne le rendit pas meilleur, & il n'en deuint que plus insolent. Il perdit le souuenir des graces qu'il auoit receuës, & s'oublia si fort, qu'il entreprit mesmes de faire l'amour à Iunon, dont la beauté luy toucha le cœur. Il ne se contenta pas de luy declarer sa passion; mais il se porta à de si grands excez, qu'il voulut vser de violence; dont la Deesse fut tellement offensée, qu'elle le dit à son Mary. Sur quoy Iupiter voulant éprouuer iusqu'ou pourroit monter son audace, luy presenta vne nuée sous la forme de Iunon, pour condescendre à sa volonté. Ixion connut la nuée, dont il eut vn enfant hay des Hommes & des Dieux. Le detestable pere croyant auoir fait vne fort belle action, s'en vantoit par tout, dont le Roy du monde se trouuant doublement indigné, l'accabla d'vn coup de foudre, & le precipita au fond des Enfers, où, à cause de son impieté, il le fit attacher avec des serpents sur cette rouë qui tourne sans cesse. Admirez l'agilité de cette Furie enragée qui luy donne le mouuement. Ces deux autres pestes qui se montrent à my-corps du fond d'vn antre affreux, luy prestent la main tour à tour: la vipere qui sert de ceinture à ce miserable, luy mord les flancs, & des aspics volants enfoncent leurs dents venimeuses au bout de ses pieds. Cependant vn feu obscur qui l'enuironne, luy rostit les costes: & son corps en tournant, se presse continuellement contre les cailloux d'vne voûte fort basse. Au reste, pour

l'affliger davantage, prenez garde à la cause de son supplice représenté en bas relief sur les deux piliers où s'ammanche l'aixieu de la rouë. Icy on le peut voir assis à la table des Dieux: Là, caressant la nuée qui représente Iunon, & en cet endroit les Centaures qui ont pris l'origine du fils de ce malheureux, qu'on dit d'ailleurs qu'il fut pere de Pirithoüs. Toutesfois Lucien & quelques autres, maintiennent que Pirithoüs fut fils de Iupiter & de Die femme d'Ixion. Que ceux qui se vantent de leur impieté, apprennent de cet exemple à redouter les puissances suprêmes, & que la Fable donne de l'instruction à ceux qui n'écoutent pas la voix de la verité.

A N N O T A T I O N S.

I X I O N.] Les Poètes ont fait de cet Ixion vn exemple memorable de la colere des Dieux, pour les crimes qu'ils ont punis, dont nous auons assez parlé dans nostre description, sur quoy il ne nous reste plus qu'à voir les témoignages des Anciens, & puis nous reprendrons la continuation de ce qu'ils disent des Enfers. Virgile au commencement de son troisiéme liure des Georgiques escrit en faueur d'Auguste, que la malheureuse enuie craindra les Furies, le rigoureux Cocyte, les serpents retors d'Ixion, sa rouë enorme, & le caillou que nul labour ne sçauroit surmonter.

*Inuidia infelix furias, amnemque seuerum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam & non exuperabile saxum.*

Et vers la fin du 4. liu. il dit qu'à l'oüie des doux airs d'Orphée, la rouë d'Ixion cessa de tourner.

Atque Ixionei vento rota constitit orbis.

OVIDE. Ouide en parlant du mesme Orphée dans le dixiéme liure de ses Metamorphoses, dit presque la mesme chose. *Stupuitque Ixionis orbis.* Et dans le 4. l. décrivant les peines des méchants dans les Enfers; Ixion, dit-il, tourné sur vne rouë, se fuit & se fuit soy-mesme.

Voluitur Ixion, & se sequiturque, fugitque.

Et plus bas; Iunon regarda tous ces criminels de trauers, & sur tous Ixion.

*Quos omnes facie postquam Saturnia torua
Vidit, & ante omnes Ixiona.*

HORACE. Horace dans l'Ode onziéme du troisiéme liure parlant encore d'Orphée, dit qu'Ixion & Titye en icterent quelques soûris forcez.

*Quin & Ixion Tityosque vultu
Risit inuito.*

Et dans l'art Poétique, il appelle, *Perfide Ixion.*

PROPERCE. Properce fait dire à l'ombre de Cornélie. Que la rouë d'Ixion cesse de tourner.

————— *Taceant Ixionis orbis:*

LVCAIN. Lucain dans son 6. liure, escrit que ce fut en Thessalie qu'une nuée grosse des embrassements d'Ixion, enfanta dans les antres Poletroniens, les siers Centaures demy-hommes & demy-cheuaux.

*Illic semiferos Ixionidas Centauros,
Fata Polethronis nubes effudit in antris.*

Reprenons nostre discours des Enfers. En voicy vn témoignage illustre du mou- M O V -
cheron de Virgile, où il introduit l'ombre de ce petit animal, qui apparoit en CHERON
songe à celuy qui l'auoit écaché, & luy dit. Quelle punition ay-je meritée? ou à DE VIR-
quelle infortune estois-je reserué pour estre obligé si-tost d'aller au lieu d'où l'on G I L E.
ne retourne iamais? Tandis que ta vie me fut plus chere que la mienne propre, "
ie fus enleué par les vents qui m'agiterent dans le vuide de l'air. Tu reprends tes "
forces par le sommeil paisible, estant par mon moyen retiré de l'horreur des pei- "
nes de la mort: mais la puissance des Enfers m'oblige à passer au trauers des eaux "
de Lethé. Je suis deuenu la proye de Caron. Vois-tu comme toutes les lumieres "
qui éclairent dans ces lieux *sombres*, ne sont que des torches funestes? Tisiphone "
ne de qui les cheueux sont autant de serpents, se presente deuant-moy, & qui "
secoué ses flâmes, & les foüets inhumains des peines qu'elle donne. Cerbere "
auec sa triple gueule fait ouïr incessamment ses abbois enragez. Les serpents "
de son affreuse criniere se herissent sur son col, & font estinceler leurs yeux d'vne "
lumiere sanglante.

————— *Quid meritis, ad quæ delatus acerbas
Cogor adire vices? Tua dum mihi carior ipsa
Vita fuit vitâ, rapior per inania ventis:
Tulenti refoues incunda membra quiete
Ereptus tetrâ & cladibus: at mea manes
Viscera lethæas cogunt transnare per undas:
Præda Charontis agor. Viden' vt flagrantia tædis
Lumina collucent infestis omnia templis?
Obuia Tisiphone, serpentibus undique compta,
Et flammæ, & sua quatit mihi verbera pænæ:
Cerberus, & diris flagrant latratibus ora:
Anguibus hinc atque hinc horrent cui colla reflexis,
Sanguineique micant ardorem luminis orbes.*

Et plus bas. I'ay veu la mort dont vn autre estoit menacé: & ie n'ay point confi-
deré le peril de ma vie pour te la conseruer. I'ay eu le mesme sort que i' apprehen-
dois pour toy. Je souffre pour auoir merité, & ie peris pour la peine que i'ay prise.
Au moins que pour ma bonne volonté, on m'eust rendu vn office egal à celuy
qu'on a receu de moy! Cependant ie suis emporté dans des lieux inaccessibles
entre la sombre horreur des bois Cimeriens, autour desquels les tristes peines
s'épaississent. Othus de qui la taille est si prodigieuse, s'y voit attaché sur vn sie-
ge auec des chaînes de serpent, d'où il regarde de loin auec vne tristesse incroya-
ble son frere Ephialte enchaîné de la mesme sorte, l'vn & l'autre s'estant autres-
fois efforcez de brûler le monde. On y voit Titye, se souuenant tousiours dans ses
detresses de ta colere implacable, diuine Latone, & seruant de pasture immor-
telle à vn oyseau cruel.

————— *Instantia vidi
Alterius, sine respectu mea fata relinquens.
Ad parileis agor euentus: sit pænâ merenti,
Pænâ sit exitium: modo sit dum grata voluntas,
Existat par officium. Feror auia carpens,
Auia Cimmerios inter distantia lucos:
Quem circa tristes densantur in omnia pænâ,
Nam vincetus sedet immanis serpentibus Otos,
Deuictum mæstus procul adspiciens Ephialten,
Conati quondam cum sint incendere mundum.
Et Tityos Latona tuæ memor anxius ire,
Imolacabilis ira nimis, iacet alitis escæ.*

„ Le suis empesché par l'effroy de ces ombres enormes d'auancer chemin. A peine
 „ celuy qui prophana les viandes des Dieux detrempées dans le nectar, trouue-t-il
 „ vn peu d'eau dans le Stix, où il est abismé pour estancher la cruelle soif qui le bru-
 „ le. Que diray-je de celuy qui sur vne montagne opposite, roule incessamment
 „ vn rocher, & de qui la douleur violente est vne conuiction toute entiere qu'il a
 „ méprisé les Dieux, cherchant en vain le repos qu'il ne peut trouuer? Retirez-
 „ vous de moy, filles mal-heureuses, de qui les torches nuptiales furent allumées
 „ par vne triste Erinne, comme Hymenée mesme les rendit funestes, adioustant
 „ vne troupe infortunée à vne foule de crimes. Je voy la Princesse de Colchos en
 „ qualité de mere, conspirant la mort de ses propres enfans par vne impieté bar-
 „ bare. Je voy les filles de Pandion dont la race fut si deplorable avec leur voix
 „ plaintiue, parce que le Roy de Thrace qui les auoit suruefcuës, deuint luy-mes-
 „ me vn vilain oyseau qui porte vne huppe sur la teste, apres qu'il eut mangé son
 „ propre fils, il en soupire entre les autres oyseaux. Je voy aussi dans la famille de
 „ Cadmus, les freres diuisez qui se donnent des playes mortelles, & qui ont les
 „ mains rougies de leur propre sang. Helas! leur labeur ne doit iamais changer.

*Terreor à tantis insistere, terrore umbris,
 Ad Stygias reuocatus aquas. Vix ultimus amni
 Restat, nectareis Dinum qui prodidit escas:
 Gutturis arenti reuolutus in omnia sensu.
 Quid, saxum procul aduerso qui monte reuoluit,
 Contempsisse dolor quem numina vincit acerbis,
 Otia quarentem frustra? vos ite puella,
 Ite quibus tædæ accendit tristis Erynnis,
 Sicut hymen præfata dedit connubia mortis:
 Atque alias alio densat super agmine turmas.
 Impietate fera recordem Colchida matrem,
 Anxia sollicitis meditantem vulnera gnatis:
 Iam Pandionias miseranda prole puellas
 Quarum vox Ityn, & Ityn quod Bistonius Rex,
 Orbis Epops mæret volucreis euectus in auras.
 At discordantes Cadmeo sanguine fratres,
 Iam truculenta ferunt, infestaque vulnera corpus
 Alter in alterius: iamque aduersatus uterque,
 Impia germani manat quod sanguine dextra,
 Eheu, mutandus nunquam labor!*

„ Le suis emporté en diuers lieux. Je voy des diuinitez fort loin de là, & on me con-
 „ traint de passer l'eau pour entrer dans les champs Elysiens. Persephone, que ie
 „ rencontre en mon chemin, presse les Heroïdes qui sont à sa suite de porter les
 „ torches nuptiales dont elles sont brûlées. Alcestis de qui la foy ne fut iamais
 „ violée, est exempte de tous ces soucis, ayant fait retarder par ses propres desti-
 „ nées celles d'Admet son mary qui estoit sur le point de mourir. Voila aussi la
 „ femme du Prince d'Itaque, l'honneur de la maison d'Icare, & l'ornement des
 „ femmes pudiques, & plus loin la multitude incommode des ieunes poursuiuans
 „ percez à coups de traits. Voila entre autres l'infortunée Eurydice qui se
 „ retire, &c.

*————— Auferor ultra,
 In diuersa magis distantia numina cerno:
 Elysiam tranandus agor delatus ad undam
 Obuia Persephone comites Heroïdas urget.
 Aduersas perferre faces: Alcestis ab omni
 Inuiolata vocat cura, quod seua mariti,
 Ipsa suis fati Admeti fata morata est.*

*Ecce Ithaci coniux semper decus Icarioris,
Femineum incorrupta decus manet, & procul illam
Turba ferox iuuenum telis confixa procorum.
Quin misera Eurydice, &c.*

Voyez ce que j'ay dit d'Euridice sur le Tableau d'Orphée. Puis le Poëte fait vne telle description des champs Elysiens. A l'opposite, dans la demeure des bienheureux, séjourne la compagnie des Heros. Là, sont les deux Atrides, Pelée & le valeureux Telamon, qui se resiouyffent des faueurs de leur pere Eacus qui les met en seureté. Quand leurs nopces furent celebrées, Venus & leur valeur acquièrent à leurs alliances vne gloire noppareille. La vaillance fit chercher à Telamon les occasions guerrieres; Thetis ayina Pelée: & le ieune Achile assis aupres de luy, est compagnon de leur gloire: l'autre, est Ajax qui avec sa fierté naturelle, estouffa dans les nauires des Grecs, les feux Phrygiens qu'Hector y auoit iettez. Qui se pourroit abstenir de parler des diuers combats que virent les Troyens & les Grecs, pendant vne longue guerre, quand la terre de Phrygie fut trempée de sang, & que les eaux de Xante & de Simois en furent rougies avec les riuages de Sigée; quand les Troyens, par la colere du vaillant Hector, porterent le fer & le feu dans les vaisseaux des Grecs: car Ida puissante à fauoriser l'animosité de ses voisins, leur prestoit des flambeaux des branches de pins qu'elle nourrissoit sur ses sommets, afin que toute la coste de Rhœtée fust mise en cendres, par l'embrasement déplorable de la flotte des Grecs. De çà, le Prince fils de Telamon soustenoit de son bouclier le rude assaut, & de là, le braue Hector, l'honneur des Troyens, attaquoit vigoureusement: l'un & l'autre guerrier fameux, l'un & l'autre redoutable, comme le bruit d'un tonnerre, qui se fait ouïr du Ciel; celuy-cy ferme à décocher des traits, & à mettre le feu, & cet autre vigoureux & prompt à le repousser. Ajax petit-fils d'Eacus paroïssoit ray de ioye, pour vn honneur glorieusement acquis: & l'autre Eacide ne l'estoit pas moins, pour auoir ensanglanté la campagne Dardaniene, lors que le victorieux Hector purifia de son corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queuë des cheuaux de son superbe vainqueur. Mais ce n'est pas encore tout; les animositez s'augmentent de ce que Paris tuë Achile, & que la haute valeur de celuy-cy perit par les ruses du Prince d'Itaque. Le fils de Laerte emporte les dépouilles des chariots qu'il a renuersez; & apres auoir vaincu Rhese Prince de Thrace, & taillé en pieces Dolon, il se glorifie de la cōqueste qu'il a faite du Palladion. Il craint ensuite les Ciconiens, & tout aussi-tost il est saisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'aide Scylla entourée de ses chiens enragez, l'epouuãte horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les sombres marais de Styx, & les lieux croupissans de l'Enfer. Là, se voit aussi le grand Attride, l'ornement de la race de Tanrale, & la lumiere de la Grece, sous le regne duquel, la flâme renuerfa les forteresses Troyennes: mais Troye en fut bien-tost vangée, & plusieurs Grecs perirent dans les vagues de l'Hellespont. Ce grand nombre de gens armez témoigna bien autresfois l'inconstance des choses humaines, pour monstrier que personne ne se doit fier aux prosperitez de sa fortune, & que le trait de l'enuie n'est iamais loin de nous, pour nous mettre en pieces. Toutes les forces de la Grece s'en retournoient donc par Mer, apres s'estre enrichies des dépouilles de Troye. Vn vent fauorable leur tenoit compagnie sur la Mer paisible, quand Nerée donna le signal sur les eaux, & que tout d'un coup on vit changer le Ciel, soit que le Destin l'eust ainsi ordonné, ou que c'eust esté l'effet d'une certaine constellation. Tant y a que de tous costez l'orage se leua si furieusement que les flots de la Mer sembloient en quelque façon s'eleuer iusques aux Estoiles, & le Soleil & les Astres estoient menacez de tomber en defaillance, outre qu'un étrange fracas tomboit du Ciel sur la Terre. Ainsi la mort se faisoit voir de tous costez, & les troupes guerrieres se trouuerent

« pressées de leur mauvais destin : elles perirent sur les flots , & contre les roches
 « Capharées , le long des costes d'Eubée , & des riuages d'Herée , perdant tout le
 « fruit des conquestes de Phrygie , que le naufrage fit voguer sur les eaux. Là ,
 « sont aussi en repos les autres Heros égaux en honneur , pour la recompense qui est
 « duë à leur vertu. Ils sont tous assis sur des sieges illustres , ils sont tous grands , &
 « Rome en tire sa gloire , estant admirez de tout le monde : Les Fabiens , les De-
 « cius , les braues Horaces , Camille de qui l'antique Renommée ne mourra ia-
 « mais , Curse qui se precipita iadis dans vn gouffre , au milieu de la ville , pour ac-
 « querir à sa patrie la victoire d'une guerre importante , Mucius à qui ceda la puis-
 « sance d'un Roy iustement vaincuë , pour auoir enduré constamment sur vne par-
 « tie de son corps l'ardeur des flammes cuisantes , Curius inseparable d'une valeur in-
 « signe , & Flaminius qui déuoua son corps aux flâmes. C'est donc à bon droit
 « que ceux-là occupent le sejour de la pieté , pour y receuoir l'honneur qui leur est
 « deub , avec les Scipions qui ont commandé tant d'armées , & par qui les murail-
 « les de Cartage , destinées pour vne infinité de Triomphes , ont acquistant de re-
 « putation. Que ceux-là iouyssent de leur loüange ; pour moy ie suis contraint
 « d'aller au marais bourbeux de l'Enfer que le Soleil n'éclaire iamais de sa lumie-
 « re , & d'endurer les peines du vaste Phlegeton , où le prudent Minos separe les
 « liens des criminels du sejour des bien-heureux. Or les peines vangereuses me
 « contraignent maintenant avec leurs fouëts , d'aller dire deuant le Iuge les causes
 « de ma mort : mais comme tu ne t'en sens point coupable , & qu'en te souuenant
 « de toutes ces choses , tu les écoutes sans soucy , voyant bien aussi que mes plain-
 « tes s'en vont au vent , ie me retire sans espoir de retour. Cependant habite au
 « tour des fontaines , dans les pascages delicieux , & dans les forests verdoyantes ,
 « & que mes paroles s'éuanouyissent en l'air. Il parla de la sorte : & se retira fort tri-
 « ste , acheuant ces derniers mots. Je n'oserois rapporter icy les vers du Poëte , de
 « crainte qu'il n'y eust pas de la place : mais pour ne rien obmettre des autoritez
 « sur ce sujet , qui se peuuent tirer de ses immortels ouurages , il dit vers la fin du se-
 « cond liure de ses Georgiques : Que celuy-là est heureux qui peut connoistre les
 « causes de tout ce qui est au monde , & qui avec le Destin inexorable , & le bruit
 « de l'auide Acheron , a mis toute crainte sous les pieds.

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas ,
 Atque metus omnes , & inexorabile fatum
 Subiecit pedibus , strepitumque Acherontis auari.*

VIRGILE. Nous auons obmis sans y penser sur le Tableau precedent , ces paroles du 6. liure
 LE. de l'Eneide. Or sur ce que le Prince Troyen voulut sçauoir de la Sibyle quelles
 « sortes de crimes estoient punis en ce lieu-là , & de quels tourmens les démerites
 « y estoient chastiez , la Sibyle luy dit : Il n'est permis à nul homme de bien de
 « s'arrester à la porte du sejour des meschans ; mais quand Hecate me commit
 « pour la garde des bois sacrez de l'Auerne , elle m'apprit les peines que les Dieux
 « font sentir , & eut le soin de me conduire par tout. Le Gnosien Radamante
 « qui est le Souuerain de ce dur Empire , chastie les fraudes qu'il a découuertes ,
 « & contraint ceux-là de confesser leurs pechez , qui par vne vaine dissimulation
 « les tenant cachez au monde , ont remis à s'en purger au dernier moment de la
 « vie. La vangereuse Tisiphone tenant vn fouët à la main , en frappe incessamment
 « les coupables qu'elle foule aux pieds ; & tandis que de sa main-gauche elle iette
 « contre eux ses effroyables serpents , elle appelle à son ayde la troupe impi-
 « toyable de ses sœurs.

*Continuo fonteis vltrix accincta flagello
 Tisiphone quatit insultans , toruosque sinistra
 Intentans angues , vocat agmina seuæ sororum.*

Alors s'ouurent les portes execrables , en fremissant sur leurs gonds enrouëz : &
 la Sibyle en continuant son discours : Voyez-vous quelle garde est assise aupres

de cette porte? Quelle face de monstre en conferue l'entrée? Vne hydre epou-
uantable ourant cinquante gueules à la fois, & plus cruelle que toutes les Fu-
ries, est logée au dedans. Puis on y voit le Tartare qui se precipite en bas, &
s'enfonce deux fois autant sous les ombres infernales, qu'il y a d'espace en re-
gardant le Ciel vers le Cercle estoillé.

*Tum demum horrisono stridentes cardine sacra
Panduntur porte: cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies que limina seruet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Senior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceptum tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad Ætherium cæli suspectus Olympum.*

Dans le 7. liu. de l'Eneide, où il décrit la colere de Iunon, il adiouste: Quand
la Deesse eut parlé de la sorte, elle s'abaiſſa en terre avec le courroux qui la
transportoit, & appella des tenebres de l'Enfer, & de l'horrible ſejour des Furies;
la lugubre Alecto, à qui peuuent eſtre ſeulement agreables les guerres tristes, les
animofitez, les fraudes, & les crimes nuifants. Pluton pere des puiffances infer-
nales, a meſme de la haine pour ce monſtre, ſes ſœurs la hayſſent auſſi, tant ſa
face cruelle ſe change en diuerſes formes qui donnent de l'effroy, & tant ſa teſte
ſombre pullule en ſerpents, qui luy ſeruent de cheueux.

*Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petiuit:
Luctificam Alecto dirarum ab ſede ſororum
Inferniſque ciet tenebris: cui triftia bella,
Ireque infidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipſe pater Pluton, odere ſorores
Tartarea monſtrum tot ſeſe vertit in ora;
Tam ſæuæ facies, tot pullulat atra colubris.*

Et apres auoir décrit les rauages que fit Alecto par les commandemens de Iu-
non, & la Deſſe luy ayant ordonné de ſe retirer, le Poëte reprend ainſi ſon diſ-
cours. Quand la fille de Saturne eut parlé de la ſorte, la Furie eleua ſes ailes fre-
miſſantes par les ſifflemens des ſerpens, & abandonnant les hauts lieux qui luy
eſtoient incommodés, elle s'abaiſſa dans ſa demeure du Cocyte:

——— *Taleis dederat Saturnia voces.
Illa autem attollit ſtridenteis anguibus alas
Cocytique petit ſedem, ſupera ardua linquens.*

A quoy il adiouſte: Il y a vers le milieu de l'Italie au pied des hautes montagnes
vn endroit celebre appellé Vallée ſaincte, que la liſiere ſombre d'vne foreſt preſ-
ſe d'vn & d'autre coſté avec vn feuillage fort épais. Là, vn torrent impe-
tueux qui fait du bruit entre les rochers, s'engouffre dans vn abyſme, où ſe mon-
tre auſſi vn antre horrible qui ſert de ſouſpirail à l'inhumain Pluton, & là s'ou-
urent les goziers empeſtez d'Acheron, où ſe cacha cette Erinne qui deliura la
terre & le Ciel d'vne grande peine, quand elle enſeuellit ſon odieufe Diuinité.

*Eſt locus Italiæ in media, ſub montibus altis,
Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
Amſancti valles. Dentiſ hunc frondibus atrum
Frget vtrique latus nemoriſ, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis, & torto vertice torrens.
Hic ſpecus horrendum, & ſeui ſpiracula Ditiſ
Monſtrantur: ruproque ingens Acheronte vorago
Peſtiferas aperit fauces; quies condita Erynniſ
Inuiſum numen, terras, cælumque leuabat.*

Et ſur le grand Bouclier que le Poëte décrit ſi heureuſement, vers la fin de ſon
huitième liure de l'Eneide, Vulcain y auoit dépeint entre autres choſes les abyſ-

mes du Tartare, le profond séjour de Pluton, les peines des criminels; toy Catilina pendu à vn rocher menaçant, & tousiours effrayé, par le regard des Furies, & les gens de bien separez de ceux-là, auxquels Caton prescrit la loy.

————— *Hinc procul addit*
Tartareis etiam sedes, alta ostia Divis,
Et scelerum pœnas, & te, Catilina, minaci,
Pendentem scopulo furiarumque ora tremcentem:
Secretosque pios. His dantem iura Catonem.

TIBULLE dans sa 3. Elegie du premier liu. apres auoir dit: Comme i'ay tousiours esté enclin aux tendresses de l'amour, Venus me guidera elle-mesme aux champs Elysiens. Là, les dances & les chançons ne finissent iamais, & les oyseaux voletants çà & là, y resonnent des airs melodieux. Les champs sans estre cultiuez, y portent la canelle odorante, & la terre y est si benigne, que les roses qui sentent bon, y fleurissent en tout temps. Les ieunes gens se mêlant avec les tendres pucelles, s'y diuertissent agreablement, & l'amour y seme continuellement de doux combats & des disputes agreables. Là, demeure quiconque a esté surpris de la mort, quand il est amoureux, & porte sur sa belle teste vne couronne de myrthe,

Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysius.
Hic choreæ, cantusque vigent, passimque vagantes,
Dulce sonant tenui gutture carmen aues.
Fert cassiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Ac iuuenum series teneris immista puellis
Ludit, & assidue prælia miscet Amor.
Illic est cuiunque rapax mors venit Amanti
Et gerit insigni myrtea ferta coma.

Il adjouste; Mais le séjour des crimes est caché dans l'espaisseur d'une profonde nuit, autour duquel des fleuves sombres font ouïr vn grand bruit: Tisiphone qui ne se peigne iamais, y excite la colere aux furieuses viperes qui luy seruent de cheureux, & la foule impie y prend la fuitte de part & d'autre. L'affreux Cerbere y fremit à l'entrée avec toutes ses gueules de serpens, où il est tousiours en garde deuant les portes d'airain. Là, tournent incessamment sur vne rouë les membres criminels d'Ixion qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Iunon. Tiryte étendu sur neuf arpens de terre, y paist de ses noires entrailles des oyseaux immortels. Tantale y est aussi enuironné de marescages; mais quand il y pense boire, estant cruellement alteré, l'onde le quitte, & les Danaïdes qui ont offensé la Diuinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleueu Lethé dans des tonneaux percez.

At scelerata iacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Sequit, & huc illuc impia turba fugit:
Tum niger in porta serpens: tum Cerberus ore
Stridet, & aratas excubat ante fores.
Illuc Iunonem tentare Ixionis ausi,
Versantur celeri noxia membra rota.
Porrectusque nouem Tityus per iugera terra,
Assiduas atro viscere pascit aues.
Tantalus est illic & circum stagna, sed acrem
Iam iam poturi deserit vnda sitim:
Et Danaï proles, Veneris quod numina læsit,
In caua Lethæas dolia portat aquas.

SISYPHE.



Sisiphe .

— ὁ μὲν χερσίν τε ποσίν τε
 Λᾶαν ἄνω ὤθεσκε ποτὶ λόφον· ἀλλ' ὅτε μέλλοι
 ἄκρον ὑπερβαλέειν, τὸτ' ἀποσρέψασκε κρατῶν ἴς.
 Αὐτὸς ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λίθας ἀναδής.

Homer. Odyss. xi.

S I S Y P H E. L V I.



A BSTENEZ-vous de sang humain, qui-
conque tenez les renes d'une Monarchie;
les crimes des hommes sont destinez à la
rigueur d'une punition bien plus grande
que l'offense. Cela se peut dire au sujet de
Sisyph Roy de Corinthe, qui fut l'un des
plus méchants Princes de son temps. Il
pilloit ses Sujets, opprimoit les Peuples, & n'avoit point de
plus grande ioye que de rauager les Prouinces, & sur tout cel-
le de l'Attique. Son plus grand ennemy fut son propre frere
Salmonée, qu'il essaya plusieurs fois d'assassiner, & viola
Tiro sa niepce pour en auoir des enfans, qui deuoient vanger
sa passion, selon les predictions d'un Oracle. Il en fit autant
à Anticlie fille d'Autholicus, qui depuis fut mariée à Laërte
Prince d'Itaque & de Dulichie, dont sortit le fameux Vlysse,
& voicy de quelle sorte. Autholicus fils de Mercure, & d'une
Nymphe appellée Chione, fut un insigne voleur, & tenoit
de son pere l'art de dérober si finement, qu'on ne s'en pou-
uoit presque appercevoir. Or comme il se fut enrichy plu-
sieurs fois par son adresse, du bestail de Sisyph, sans qu'on
l'eust pu conuaincre de son larcin, Sisyph le plus rusé de tous
les hommes, imprima certains caracteres sous la sole du pied
de ses bestes; de sorte que le voleur ne s'en estant point apper-
ceu, le vol fut auéré, & Sisyph s'en vangea en violant An-
ticlie; comme on la menoit en Itaque, pour estre femme de
Laërte; c'est pourquoy Ajax reproche à Vlysse au treizième
liure des Metamorphoses, qu'il est fils de Sisyph, & non pas
de Laërte. Toutes ces choses le rendirent odieux aux hom-
mes: Mais ce qui luy attira principalement la peine qui le
tourmente aux Enfers, fut d'auoir esté si hardy que d'entre-
tenir Alope, des familiaritez que Iupiter prenoit avec sa fille
Ægine. Il y roule donc incessamment un gros rocher, par-
ce qu'il a esté condamné à n'auoir point de repos, qu'il ne
l'ait mis sur le coupeau d'une certaine montagne: mais dés

qu'il en approche, le rocher luy échappe, & c'est toujours à recommencer. Je ne pense pas que cette inquietude se puisse mieux imaginer que le Peintre l'a exprimée dans ce Tableau. Le fort de cette masse qui s'appesantit vers le precipice, cette main gauche qui soustient à faux, & ces deux monstres infernaux qui l'entraînent, & qui la poussent l'un de ses dents & de ses griffes, & l'autre d'un gros levier qu'il appuye contre son épaule, causent l'estonnement estrange, & le desespoir qui se lisent sur le visage de ce malheureux : le soulevement de son bras droit, & la posture de tout son corps l'expriment également. Cependant un autre Spectre affreux qui leue sa teste au delà du mont, le regarde attentivement, & ne s'en fait que rire, quoy que des flâmes ardentes luy rostissent le dos. D'autre costé, prenez-vous garde dans cette vallée à tant de peuples qu'une fortune contraire, ou que leur impieté a precipitez dans vne misere déplorable? Celuy qui est alteré dans cette eau, & qui pour soulager sa faim extrême, ne peut atteindre aux fruits de cet arbre qui descendent presque dans sa bouche, n'est pas moins malheureux. On en peut dire autant de cet autre, qui est attaché sur vne rouë, de ce Titye que les oyseaux deuorent, estant couché par terre, de ce fugitif qu'un Demon enragé persecute sans cesse, & de toutes ces ames infortunées, qui voltigent dans les flâmes en forme de Salpingues, ou qui pendent en l'air exposées aux vents legers, ou qui sont plongées dans un gouffre de feu pour expier leurs pechez. Au reste, tous ces serpents qui rampent autour de ces rochers, sont les remors des consciences coupables : & celuy-là se peut appeller veritablement Sisyphe, qui s'empresse de demander les honneurs des charges & des dignitez, & qui apres s'estre donné beaucoup de peine, s'en retourne chez soy, plein de tristesse & de deuil pour auoir esté refusé : car on ne luy donne iamais le grade où il aspire, tant il est insatiable ; quoy que tout cela ne soit rien que pure vanité ; de sorte qu'il souffre continuellement vne peine extrême, ce qui est proprement s'efforcer en vain de porter un grand rocher sur vne montagne mal-aisée, d'où il roule de haut en bas, & tombe dans la plaine d'une cheute precipitée.

ANNOTATIONS.

SISYPHE.] La peine de ce Sisyphes est assez connue par sa roche qu'il roule incessamment, sans la pouvoir jamais arrester au dessus de la montagne où il s'efforce de la monter, & quand elle luy échappe, ce qui luy arriue tousiours, il court aussi-tost apres, ce qu'Ouide dans son quatrième liure des Metamorphoses, a exprimé par ces mots. OVIDE.

Aut petis, aut virges ruiturum Sisyphes saxum.

Mais quand Orphée fut aux Enfers, le mesme Poëte dit au 10. liure que Sisyphes se reposa sur son rocher.

inque tuo sedisti, Sisyphes, saxo.

Quand Horace parle de la nécessité de la mort dans la 14. Ode du second liure à Horace Posthume; Il nous faudra voir vn iour, dit-il, le noir Cocyte qui erre d'un cours languissant : il nous faudra voir la race infame de Danaüs, & Sisyphes fils d'Eole, condamné à vn labeur continuel.

*Vifendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danaï genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.*

Dans la dernière Epode, il dit que Sisyphes s'efforce d'arrester sur le haut de la montagne, le rocher qu'il y porte incessamment; mais que les loix du Destin ne le souffrent pas.

*Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum, sed vetant leges Iouis.*

Il marque dans la 3. Satyre du premier liure que Sisyphes n'estoit pas de belle taille, & qu'il auoit les iambes torses, & les pieds mal-faits.

*vt abortiuus fuit olim
Sisyphus hunc varum, distortis cruribus illum
Balbutit Scaurum.*

Toutesfois on tient que ce Sisyphes n'est pas celui qui est si celebre dans les écrits des Poëtes; mais le nom d'un nain qui estoit à Marc-Antoine. Propertius dans la 17. Elegie du 2. liure, dit qu'on regarde avec admiration les travaux de Sisyphes de qui le pesant fardeau roule incessamment de la montagne. PROPERTIUS.

*Vel tu Sisyphios licet admirere labores,
Difficile vt toto monte volutet onus.*

Dans la 20. Elegie du mesme liure: Je veux, dit-il, que par vn labeur pareil à celui de Sisyphes, ie roule continuellement vn rocher.

Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

Et dans la dernière Elegie, l'ombre de Cornélie dit que Sisyphes ne charge plus ses épaules de la masse de son rocher, Sisyphes, mole vaces. C'est assez pour Sisyphes, continuons nostre dessein des Enfers. Horace dans la 4. Ode du 1. liure parlant à Sextius de la courte durée de nostre vie, luy dit: La nuit t'enveloppera bien-tost, & tu ne pourras euitter les Enfers dont l'on conte tant de fables, ny la vaine maison de Pluton, où dès que tu seras vne fois arriué, ne pense plus obtenir par le sort des dez la Royauté du vin.

*Vite summa brevis spem nos vetat inchoare longam
Iam te premet nox fabuleque Manes
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiére talis.*

Il dit dans la 1. Epistre du 2. liure: Que la rigueur de la puissance des Enfers est adoucie par les beaux vers.

Carmines Dii superi placantur, carmine Manes.

CLAV- Mais entre les plus beaux lieux des écrits des Poëtes qui se puissent rapporter
DIEN. sur ce propos, ie croy que celui de Claudien est fort considerable, à la fin du second liure de son rauissement de Proserpine, où cét Auteur illustre, apres auoir parlé des amours & de la conqueste de Pluton qui enleua la fille de Ceres, & mesmes rapporté les reproches & les plaintes de Proserpine, se voyant comme arrachée d'entre les bras de sa mere, il adjouste que la ferocité du Dieu des Enfers fut vaincuë par ses tendresses, & par des larmes si belles; qu'il sentit le pouuoir des soupirs d'une amour naislante; qu'il esluya ses pleurs avec vn linge enfumé; & qu'il se seruit de ces paroles gracieuses pour adoucir l'amertume de sa douleur.

Cessez, belle Proserpine, cessez d'affliger vostre esprit par des soucis facheux, & par vne vaine apprehension. On vous donnera vn Sceptre plus illustre & plus grand que vous ne pensez, & l'alliance que ie vous donne, n'est point indigne de vostre condition. Ie suis fils de Saturne, à qui toutes choses obeissent. I'exerce mon pouuoir dans le vuide immense. Au reste, ne vous imaginez pas que vous perdiez le iour. Nous auons d'autres Astres & d'autres globes lumineux. Vous verrez mesmes vne lumiere plus pure que celle-cy, & vous admirerez le Soleil des champs Elysiens; vous serez rauie de la pieté de leurs habitans. L'âge d'or y versera tousiours ses douces influences, ce que les peuples du monde n'ont merité qu'une seule fois. Nous n'y manquons pas aussi de prairies delicieuses, où soufflent de plus douces haleines que celles des Zephirs. Il y a des fleurs perpetuelles qui ne croissent point autour du mont Etna. Il y a des bois sacrez: & parmy leurs feüillages épais, vn arbre opulent fait éclater ses rameaux qui se courbent sous le poids d'un metal precieux. Il vous est dedié, & vous en serez la Maistresse. Vous aurez tousiours vne bonne Automne, & tousiours vous serez enrichie de ses pommes d'or. Mais ie dis peu; tout ce que l'air contient, tout ce que la Terre produit, tout ce que la Mer nourrit, tout ce que les fleues entraînent, tout ce que les marais eleuent, enfin tous les animaux qui sont sous le globe de la Lune, le septième qui entoure les regions de l'air & qui separe les creatures mortelles des Astres eternels, cederont à vostre autorité. Les Roys avec leur pourpre se viendront depouïller à vos pieds de toute leur magnificence; ils y viendront dans la foule des pauvres. La mort egale toutes choses, vous condamnez les méchans, vous donnerez le repos aux bonnes ames. Vous iugerez tout le monde, & les coupables seront forcez en vostre presence de confesser toutes les fautes qu'ils ont commises pendant la vie. Recceuez les Parques pour vos seruantes, avec la puissance absoluë de commander sur les riuies du fleue Lethé; & que vostre vouloir fasse le Destin.

*Talibus ille ferox dictis, fletuque decoro
Vincitur, & primi suspiria sentit amoris.
Tunc ferrugineo lacrimas deterfit amictu,
Et placida maestum solatur voce dolorem.*

*Desine funestis animum, Proserpina, curis,
Et vano vexare metu. majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædæ patiere mariti.
Ille ego Saturni proles cui machina rerum
Seruit, & immensum tendit per inane potestas.
Amissum ne crede diem: sunt altera nobis
Sidera, sunt orbes alij: lumenque videbis
Purius, Elysumque magis mirabere solem,
Cultoresque pios. Illic pretiosior ætas*

*Aurea progenies habitat, semperque tenemus
 Quod superi meruere semel. Nec mollia desunt
 Prata tibi: Zephyris illic melioribus halant
 Perpetui flores, quos nec tua protulit Ætna.
 Est etiam lucis arbor prædiues opacis
 Fulgentes viridi ramos curuata metallo.
 Hæc tibi sacra datur, fortunatumque tenebis
 Autumnum, & fuluis semper ditabere pomis.
 Parua loquor. quidquid liquidus complectitur aer,
 Quidquid alit tellus, quidquid maris æquora verrunt,
 Quod fluij voluunt, quod nutriuere paludes,
 Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis
 Lunari subiecta globo, qui septimus auras
 Ambient, & æternis mortalia separat astris.
 Sub tua purpurei venient vestigia Reges,
 Deposito luxu, turba cum paupere misti.
 Omnia mors æquat, tu damnatura nocentes,
 Tu requiem latura pjs: te iudice, fontes
 Improba cogentur vitæ commissa fateri.
 Accipe Lethæo famulas cum gurgite parcas
 Sit fatum quodcumque velis.*

Le Poëte adiouste. Le Dieu des Enfers ayant ainsi parlé, anime ses cheuaux triomphans, & entre dans le gouffre de Tenare avec plus de douceur qu'il n'en eut iamais. Les ames s'assemblerent autour de luy en plus grand nombre, qu'un vent de Midy, quand il est bien impetueux, ne fait tomber de feuilles dans les bois, ou qu'il n'amasse des gouttes de pluyes dans les nuës, ou qu'il n'agite de grains de sable, quand il euent la pleine. Tous les Esprits se presserent autour de luy pour voir l'excellente Princesse. Aussi-tost le grand Phlegeton, comme s'il eust changé de naturel, avec un visage ferein, où il fit mesme paroistre quelque doux souris, se leua de son lit pour se trouuer à l'entrée royale: sa barbe herissée estoit encore trempée de ses eaux bouillantes, & les feux humides découloient le long de ses jouës. Les seruiteurs choisis dans vne multitude infinie, se presenterent en diligence pour s'acquitter de leur charge. Les vns vont mettre en sa place le chariot sublime: les autres ayant debridé les cheuaux pour les égayer, les meinent au pascages qui leur sont connus: les autres ont soin des meubles; quelques-vns entourent les entrées de feuillages, & dressement les beaux lits. Les Dames des champs Elysiens, que la chasteté accompagne, s'assemblent autour de la Reyne, & l'entretiennent de choses agreables pour adoucir ses regrets. Elles retroussent leurs cheueux espars, & se mettent un voile sur le front pour couvrir leur pudeur inquiète.

————— *Hæc fatus ouantes
 Exhortatur equos, & Tenara mitior intrat.
 Conueniunt animæ, quantas truculentior Auster
 Decutit arboribus frondes, aut nubibus imbres
 Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet arenas.
 Cunctaque præcipiti stipantur Tartara cursu,
 Insignem visura nurum. Mox ipse serenus
 Ingreditur facili passus mollescere risu,
 Dissimilesque sui dominis intrantibus ingens
 Assurgit Phlegeton, flagrantibus hispida riuis
 Barba madet, totoque fluunt incendia vultu.
 Occurrunt propere lecta de plebe ministri.
 Pars altos renocant currus, frenisque solutis*

*Vertunt emeritos ad pascua nota iugales.
 Pars aulea tenent: alij pratexere ramis
 Limina, & in thalamis cultas extollere vestes.
 Reginam casto cinxerunt agmine matres
 Elysiæ, tenerosque leuant sermone dolores,
 Et sparsos religans crines, & vultibus addunt
 Flamea sollicitum præuelatura pudorem.*

« Enfin la region pâle se resioüit : les peuples enseuelis en sont transportez d'alle-
 « gresse : les ombres se trouuent au festin des nopces, & les ames couronnées en
 « celebrent la feste. Des chants inouïs interrompent le silence des tenebres : les ge-
 « missements de l'Erebe sont estouffez. L'ordure se nettoye d'elle-mesme, & la
 « nuit eternelle admet quelque lueur. L'vrne de Minos ne iette plus le sort dou-
 « teux : on n'entend plus resonner les coups de foüet : les peines ayant cessé, le
 « Tartare des impies ne fremit plus par le deüil. La rouë ne tourmente plus Ixion
 « suspendu : l'eau enuieuse ne se derobe plus aux lèvres de Tantale ; Ixion est de-
 « taché, & Tantale est desalteré. Titye redresse son grand corps, & découure
 « neuf arpents de terre dans le champ moisi où il estoit estendu, tant il auoit besoin
 « d'un grand espace pour loger sa taille demesurée, & le paresseux Vaultour qui
 « rongeoit ses entrailles, fut arraché malgré luy de sa poitrine lassé, & se plaint
 « que ses intestins ne se reproduisēt plus pour assouuir sa faim. Les Eumenides per-
 « dant le souuenir des crimes, & de la fureur qui les rend si formidables, apprestent
 « les coupes : elles boiuent le vin où elles trempent leurs fieres cheueleures, qui
 « cessent de menacer de leurs affreux regards : elles chantent de doux airs, & inui-
 « tent les Cerastes qui s'y entreméent, d'alonger aussi leur cou dans les tasses, pour
 « en vuidier l'excellente liqueur : & à cause de la resioüissance publique, ces hor-
 « ribles pestes allument leurs torches d'un feu qu'elles n'auoient pas accoustumé.

*Pallida lætatur regio, gentesque sepulcra
 Luxuriant, epulisque vacant genialibus umbra.
 Grata coronati peragunt conuiuia manes,
 Rumpunt insoliti tenebrosa silentia cantus:
 Sedantur gemitus Erebi; se sponte relaxat
 Squalor, & aternam patitur rarefcere noctem.
 Vrna nec incertas versat Minoia sortes,
 Verbera nulla sonant; nulloque frementia luctu,
 Impia delatis respirant Tartara pœnis:
 Non rota suspensum præceps Ixiona torquet,
 Non aqua Tantaliciis subducitur inuida labris.
 Soluitur Ixion, inuenit Tantalus undas.
 Et Tityus tandem spatiosos erigit artus:
 Squalentisque nouem detexit iugera campi,
 Tantus erat. Laterisque piger sulcator opaci
 Inuitus trahitur lasso de pectore vultur,
 Abreptasque dolet iam non sibi crescere sibras.
 Oblita scelerum, formidatique furoris
 Eumenides cratera parant, & vina feroci
 Crine bibunt, flexisque minis iam leue canentes
 Extendunt socios ad pocula plena Cerastris,
 Ac festas alio succendunt lumine tædas.*

« Alors vous passastes sans danger, sur le paisible gouffre de l'Auerne pestilent,
 « vistes oyseaux ! & cette vallée qui s'appelle sainte, retint ses vilaines vapeurs. Le
 « torrent suspendit sa cheute dans l'horrible abyfine. On dit que les fontaines d'A-
 « cheron firent couler du lait dans le fleuee au lieu des eaux qu'elles auoient ac-
 « coustumé de luy fournir, & que mesme le Cocyte couronné de lierres verdoyans

emplit son canal d'un vin délicieux. Lachesis ne rompit point le fil de ses fuseaux : & les lamentations funestes ne se mêlerent point dans les dances sacrées. La Mort ne courut point sur la terre : nuls Parents ne pleurerent sur les buschers funebres : nul Marinier ne perit dans les flots : nul Soldat ne fut tué par les armes ennemies : les Villes furent exemptes de maladies mortelles. Le vieux Nocher infernal couronna de roseaux ses cheveux negligez, & mania ses avirons dans sa barque vuide, disant des chansons pour se divertir.

*Tunc & pestiferi pacatum limen Auerni
Innocuæ transistis aues, flatumque repressit
Amfanctus. Tacuit fixo torrente vorago,
Tunc Acheronteos mutato gurgite fontes
Lactæ nouo tumuisse ferunt, ederisque virentem
Cocytton dulci perhibent stagnasse Lyco.
Stamina non rupit Lachesis, nec turbida sacris
Obstrepitant lamenta choris. Mors nulla vagatur
In terris, nullaque rogum planxere parentes.
Nauita non moritur fluctu, non cuspide miles ;
Oppida funerei pollent immania Leti.
Impexosque senex velauit arundine crines
Portitor, & vacuos egit cum carmine remos.*

Or afin de ne laisser pas inutile l'espace qui nous reste, ie le rempliray de ce que dit Seneque dans le second Chœur de son Hercule furieux, faisant vne telle apostrophe à cet incomparable Heros descendu aux Enfers. O magnanime Hercule, de quelle esperance estiez-vous touché, quand vostre illustre audace vous fit precipiter dans vn lieu d'où l'on ne retourne iamais, pour visiter le Royaume de Proserpine ? Là, les Mers ne s'enflent point par les souffles des vents ; & là les iumeaux Tindarides, astres si connus des Mariniers, ne les consolent point quand ils apprehendent le naufrage. Vn grand marais épand seulement en ce lieu-là vne eau languissante qui remplit vn gouffre noir ; & lors que la mort pâle fait croistre le nombre des ames par vne infinité de Nations qu'elle rait, vne seule barque les passe toutes à la fois. Facent pourtant les Dieux que les dures loix de Styx ne prennent point d'auantages sur vostre valeur, & que les quenouilles des Parques inexorables ne puissent rien attenter contre vos grandes Destinées : mais celuy qui tient l'Empire des ombres (lors que vous mistes le siege deuant Pyle) pour auoir essayé de vous combattre, fut blessé de vostre main ; vous le contraignistes à prendre la fuitte deuant vous, & bien que sa playe fust legere, vous fistes craindre la mort au Prince de la mort. Rompez, rompez ces rigoureux obstacles du Destin : que nostre lumiere vous puisse éclairer dans les Enfers : & que les marais Stygiens qui ne se repassent point, vous ouurent vne sortie facile pour remonter icy haut.

*Qua spe precipites actus ad inferos,
Audax ire vias irremeabiles,
Vidisti Siculæ regna Proserpinæ?
Illic nulla Noto, nulla Fauonio
Consurgunt tumidis fluctibus aquora:
Non illic geminum Tyndaridæ genus
Succurrunt tumidis sidera nauibus:
Stat nigro pelagus gurgite languidum,
Et cum mors auidis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit,
Vna tot populi remige transeunt.
Euincas utinam iura fera stygis,
Parcarumque colos non reuocabiles:*

*Heic qui Rex populis pluribus imperat ,
 Bello cum peteret Nestoream Pylon ,
 Tecum conseruit pestiferas manus ,
 Telum tergemina cuspide preferens :
 Effugit tenui vulnere saucius ,
 Et mortis Dominus pertimuit mori .
 Fatum rumpe manu , tristis & inferis
 Prospectus pateat lucis , & iniuis
 Limes det faciles ad superos vias .*

M A R - Martial dans son dixième liure escrit contre vn Poëte médiant. **Quiconque**
 T I A L. perdant le respect qui est deub à la grauité de la Cimarre , & à la dignité de la
 “ pourpre , offence par vn vers impie ceux qu’il doit honorer , qu’il soit relegué sur
 “ les ponts de la ville , & dans les petites ruës , pour estre le dernier entre les gueux
 “ qui demandent l’aumosne d’une voix enrouée : qu’il prie qu’on luy donne des
 “ morceaux du mal-heureux pain qu’on iette aux chiens : que le mois de Decem-
 “ bre luy soit long , & l’Hyuer humide , renfermé sous vne voûte qui reçoie de
 “ tous costez les incommoditez de la froidure. Qu’il appelle heureux ceux qui
 “ sont portez dans la bierre des morts , & qu’il souhaite leur felicité : & quand sa
 “ derniere heure sera venuë , va iour qu’il aura long-temps attendu , qu’il sente
 “ le debat des chiens autour de luy pour le deuorer : qu’il chasse les oyseaux in-
 “ commodés en branlant , s’il peut , le bout de son manteau , & que ses peines ne
 “ finissent point par la mort qu’il souhaitera : mais que tantost dechiré par les coups
 “ de fouët que luy fera donner le feuer Eacus , tanrost accablé sous le faix de la
 “ montagne de l’inquiet Sisyphe , tantost alteré dans les eaux du vieillard-causeur ,
 “ qu’il éprouue toutes les peines que les Poëtes ont feint dans les Enfers : & quand
 “ la Furie le contraindra d’auoüer la verité , il s’écriera d’une conscience qui ne
 “ manquera iamais de le trahir ; c’est moy qui ay fait ce méchant escrit.

*Quisquis stolene purpuræ contemptor ,
 Quos colere debet , læsit impio versu :
 Erret . per urbem pontis exsul & cliui ,
 Interque raucos ultimus rogatores ,
 Oret caninas panis improbi buccas :
 Illi December longus : & madens brama ,
 Clusisque fornix triste frigus extendat :
 Vocet beatos , clamitetque felices ,
 Orciniana qui feruntur in sponda ;
 Et cum suprema fila venerint hora ,
 Diesque tardus , sentiat canum litem ,
 Abigatque moto noxias aues panno :
 Nec finiantur morte supplices pœne ,
 Sed modo seueri scētus Æaci loris ;
 Nunc inquieti monte Sisyphi pressus ,
 Nunc inter vndas garruli senis siccus
 Delasset omnes fabulas Poëtarum :
 Et cum fateri Furia iusserit verum ,
 Prodentem clamet conscientia , scripsi .*





les
Danaïdes.

*Belidum pœnas, et inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo.*

Horatius Ode 2. lib. 3.


 LES DANAIDES. LVII.



BEIR à ses parents pour commettre quelque horrible meschanceté, n'est pas vne excuse legitime, apres l'auoir commise, pour en euiter le supplice qui luy est deub. Les filles de Danaüs ayant fait le commandement de leur pere, pour luy conseruer la couronne d'Argos, ont montré qu'elles estoient inhumaines: & quand elles ont égorgé leurs maris, elles n'ont pas laissé lieu de douter à la Posterité, qu'elles ne fussent beaucoup moins pieuses qu'elles n'ont esté cruelles. Danaüs Roy d'Argos & fils de Belus, frere d'Agenor, eut cinquante filles de diuerses meres, lesquelles estant deuenues en âge de luy donner de petits enfans, il ne les voulut point marier, parce qu'on luy auoit predict qu'il seroit depossédé de son Royaume par l'vn de ses gendres; mais Ægiptus son frere qui auoit autant de garçons que luy de filles, le contraignit par force d'y consentir; si bien que ne s'en pouuant excuser, quoy qu'il en eust le dessein, il s'auisa d'vne effroyable méchanceté, qui fut de persuader à ses filles de les égorgier tous, la premiere nuit de leurs nopces, ce qu'elles executerent par vne obeissance cruelle, excepté Hypermnestre, qui n'ayant pû consentir à l'horreur d'vn si grand crime, ne voulut point tremper ses mains dans le sang de Lyncée son mary. Elle eut mesmes soin de le conseruer, & mentit glorieusement contre la teste parjure de son pere, ayant merité par vne action si noble, que son nom ne mourust iamais. Leue-toy, dit-elle, à son ieune espous, leue-toy, de peur d'estre surpris par vn long sommeil, dont tu ne scaurois te defier. Trompe ton beau-pere & mes soeurs abominables qui massacrent leurs maris, hélas! comme des lyonnes cruelles qui déchirent des agneaux. Pour moy qui ay plus de tendresse que ces inhumaines, ie ne veux ny te tuer, ny te retenir en prison. Apres cecy, que mon pere me charge de chaînes, s'il veut, pour auoir esté touchée de pitié pour mon mary que ie n'ay pas voulu égorgier, ou qu'il me iette dans quelque vaisseau pour me

bannir au bout du monde. Va , où tes pieds & les vents te pourront porter , tandis que la nuit & l'astre de Venus te sont fauorables. Va-t-en avec vn bon presage , & graue ma plainte sur mon tombeau pour vne memoire eternelle. C'est ce que disoit la genereuse Hypermnestre , digne d'estre éclairée du flambeau nuptial : & depuis , Lyncée , pour vanger la mort de ses freres , fit la guerre à son beau-pere Danaüs , & s'empara de son Royaume , selon les predictions de l'Oracle qu'on auoit consulté sur ce sujet. Quant aux autres Danaïdes , les tardiuës Destinées qui exercent la vengeance des crimes dans les Enfers , les condamnerent à porter incessamment des eaux du fleuue Lethé , dans des tonneaux percez , d'où il s'en écoule autant qu'elles y en peuuent verser. Le Peintre en a fort bien obserué les postures dans ce Tableau , & les a représentées toutes nuës , pour marquer leur derniere misere. Icy Demodite & Amymone puisent de l'eau , cette derniere continuant en l'autre monde l'exercice à quoy son pere l'auoit accoustumée en celuy-cy , quand Neptune deuint amoureux d'elle , & la fit mere de Nauplius. Phiconome qui est debout entre les deux , soustient son vase plein d'eau. Philene , Eubule , Pyrene & Pyrante , versent leurs cruches en mesme temps. Polyxene soustient la sienne par derriere , dont il semble qu'elle apprehende de répandre vne seule goutte hors du vaisseau fatal , & Hyppotoë porte la sienne sur sa teste. Pour les quarante autres qui souffrent dans la mesme peine , elles sont occupées en vain à remplir d'autres tonneaux , qui ne sont pas mieux foncez que celuy-cy. Le bord du Tableau , ou bien cet air enflammé , nous empeschent de les appercevoir : & ces chimeres volantes aupres de ce grand rocher , accroissent incessamment les inquietudes de ces ames infortunées , qui peuuent encore voir l'image de leur crime autour de la cuue qui entretient leur tourment. Mais tout ce qu'on a dit de ces filles dans vn âge florissant , qui versent de l'eau dans des vaisseaux percez qu'elles ne scauroient emplir , qu'est-ce autre chose que donner tousiours à vne nature ingrate , & la combler de biens , sans iamais l'assouuir ? Ce que les saisons font à nostre egard , quand elles retournent si souuent , & qu'elles nous apportent leurs fruits , & leurs beautez diuerfes , n'estant iamais rassasiez des plaisirs de la vie.

ANNOTATIONS.

LES DANAÏDES.] c'est à dire les filles de Danaüs, appellées Belides, à cause de Belus leur ayeul pere d'Ægyptus & de Danaüs, qui eurent chacun cinquante enfans, comme nous l'auons remarqué dans nostre description. Les noms des filles sont: Idea, Philomele, Scylla, Phiconome, Euipe, Demoridas, Hyale, Trite, Damone, Hyppothoe, Myrmidone, Euridice, Cleo, Arcania, Cleopatre, Philca, Hyparete, Chrysothemis, Pyrante, Glaucippe, Demophile, Antodice, Polixene, Hecabe, Achamantis, Arsalte, Monuste, Amymone, Helice, Amoeme, Polybé, Heliéta, Electre, Eubule, Daplidice, Hero, Europome, Pyrantis, Critomedia, Pyrene, Euphemo, Themistagora, Palæno, Itea, Erate, Hypermnestre, lesquelles tuèrent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserua Lyncée, d'où sortirent Abas & Iasius, qui continuerent vne longue posterité. I'ay touché dans ma description ce qu'Horace en a écrit dans son Ode onzième du 3. liure, où il dit parlant à Orphée. Tandis que tu charmois les Danaïdes de tes vers gracieux, leur cruche demeura seiche vn peu de temps. Que Lyde apprenne le crime, la peine, le tonneau deffoncé d'où l'eau s'écoule aussi-tost qu'elle y est répanduë, & les tardiues Destinées qui exercent aussi les chastimens des crimes dans les Enfers.

H O R A C E.

— *stetit vna paulum*
Sicca, dum grato Danaï puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde scelus atque notas
Virginum penas, & inane lympha
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,

Quæ manent culpas etiam sub orco.

Et adjouste; Ces cruelles filles (car pouuoient-elles commettre vne plus noire meschanceté?) ie dis donc ces cruelles filles ont pû massacrer leurs maris, vne seule d'entre plusieurs digne à la verité du flambeau nuptial, qui mentir genereusement contre la teste parjure de son pere, & qui par vne action si noble, merite que son nom ne meure iamais, &c.

Impie (nam quid potuere majus)
Impie sponsos potuere duro
Perdere ferro.

Vna de multis face nuptiali
Digna, periurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis auum, &c.

Dans la 14. Ode du 2. liure, il entend les Danaïdes par la race infame de Danaüs, quand il parle de la necessité de la mort. *Et Danaï genus infame.* Virgile dans son 10. l. de l'Eneide, dit que sur le grand baudrier de Pallas fils d'Euandre estoit representé le crime, qui se fit en vne seule nuit des solemnitez nuptiales de tant de ieunes maris indignement massacrez, avec leurs lits pleins de sang, que le rare Eurytion auoit burinez dans l'or. Et adjouste; Turnus triompha de cette dépouille, & se réjouit de la tenir en son pouuoir.

V I R G I L E.

Exanimum, rapiens immania pondera baltei
Impressumque nefas. vna sub nocte ingali
Cæsa manus iuuenum fœdè, thalamique cruenti,
Quæ bonus Eurytion multo celauerat auro.
Quo nunc Turnus ouat spolio, gaudetque potitus.

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. liure, où il parle des Enfers; dit que les Danaïdes qui ont offensé la Diuinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuve Lethé dans des tonneaux percez.

T I B U L L E.

Et Danaï proles, Veneris quod numina læsit
In caua Lethæas dolia portat aquas.

Propertius dans la 1. Elegie du 2. liure, pour exprimer vne chose impossible, dit de

P R O P E R C E.

« quelqu'un, qu'il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs
« épaules délicates ne soient pas davantage fatiguées à force de porter de l'eau.

*Dolia virgineis idem ille replenerit urnis,
Ne tenera assidua colla grauentur aqua.*

« Dans la 30. Elegie du mesme liure, il écrit que la Gallerie de Phebus, qui luy fut
« ouuerte par le commandement du grand Cesar, estoit toute enrichie de Ta-
« bleaux sur ses colonnes d'Afrique, entre lesquels on voyoit la representation
« des filles de Danaus.

*Tota erat in species Parnis digesta columnis,
Inter quas Danaï femina turba senis.*

Voilà ce que ie diray en particulier des Danaïdes, qui ont esté le sujet de l'un
des plus illustres Poèmes qui ayent paru de nos iours sur le Theatre François.

Maintenant acheuons les remarques & les témoignages des Anciens que nous
SILIVS auons promis touchant les Enfers des Poètes. Silius Italicus dans le 13. liure de
ITALI- sa guerre Punique, en fait cette illustre description, où il imite Virgile en beau-
CVS. coup d'endroits. Il dit donc :

« Vn grand vuide s'estend au milieu d'un espace immense, où tombe tout ce
« que la Terre, la Mer, & la Region etherée ont fomenté dès l'origine du mon-
« de pour toutes sortes de generations. La mort commune à toutes les creatures, y
« excerce son empire; toutes choses y descendent, & vn champ paresseux y reçoit
« tout ce qui perit icy haut, & qui doit renaistre vn iour. Dix portes entourent cét
« ample domaine; l'une desquelles reçoit les Guerriers qui sont nez pour suiure le
« dur métier des armes. La seconde sert pour admettre ceux qui ont prescrit des
« loix, & donné de belles maximes aux nations, ou qui ont fondé des villes, &
« qui les ont enceintes de murs. La troisième est ouuerte pour les Laboureurs,
« foule nombreuse des iustes peuples de Ceres, qui descendent au seiour des
« morts, sans estre entachez du venin de la tromperie. La quatrième entrée
« se garde pour les inuenteurs des beaux arts, pour ceux qui ont trauillé aux com-
« moditez de la vie, & qui ont pû mettre au iour des Ouvrages dignes des fa-
« ueurs d'Apollon, qui les a inspirez. La cinquième porte est celle des naufrages,
« on la nomme ainsi, pour ceux que les vents & les cruelles tempestes ont englou-
« tis. Celle qui est ioignant, est fort large pour le peuple chargé de crimes, sans
« qu'il puisse nier d'estre coupable, où Radamanthe exige dès l'entrée les peines
« que chacun merite, & leur fait souffrir vne vaine mort. La septième porte s'ou-
« ure pour les troupes feminines, où la chaste Proserpine fait croistre ses bocages
« liuides. De là on vient à la porte qui reçoit en foule les petits enfans, assez con-
« nuë par leurs cris, avec les Vierges qui ont changé en torches funebres les flam-
« beaux de leurs couches nuptiales, & la grande multitude de ceux qui sont étains
« dès l'entrée de la vie. En suite on void éclater de loin à la faueur d'une nuit lu-
« mineuse l'auguste portique, lequel au trauers de l'ombre d'un sentier secret, mei-
« ne aux champs Elysiens. La foule des personnes pieuses occupe cette route, n'e-
« stant point destinée pour l'empire Stygien, ny pour prendre sa place sous le glo-
« be du Ciel; mais pour perdre le souuenir des choses passées, elle va boire au delà
« de l'Ocean, dans vne fontaine sacrée, des eaux du fleuve Lethé. Enfin la dernie-
« re de toutes les portes qui brille sous l'eclat de l'or, s'apperçoit desia de l'honneur
« de la lumiere, & iette quelque splendeur, comme si on en auoit approché le
« corps de la Lune. De là, les ames remontent vers le Ciel; & apres que mille lu-
« stres se sont écouléz, elles retournent dans les corps, n'ayant plus de memoire
« de l'empire de Pluton.

*In medio vastum latè se tendit inane,
Huc quicquid terre quicquid freta, & igneus ather
Nutriuit primo mundi genitilis ab auo,
Mors communis agit, descendunt cuncta, capitque*

*Campus iners quantum interijt, restatque futurum,
 Cingunt regna decem portæ, quarum vna recepat
 Belligeros dura Gradiui sorte creatos.
 Altera qui leges posuere, atque inclyta iura
 Gentibus, & primas fundarunt mœnibus vrbes.
 Tertia ruricolæ Cereris iustissima turba,
 Quæ venit ad manes, & fraudum illesa veneno.
 Exin qui lætas artes, vitæque colende
 Inuenere viam, nec dedignanda parenti
 Carmina fuderunt, Phæbo sua limina seruant.
 Proxima quos venti, sæuæque hausere procellæ
 Naufraga porta rapit, sic illam nomine dicunt.
 Finitima huic noxa grauidæ, & peccasse fatenti
 Vasta patet populo, pœnas Rhadamanthus in ipso
 Expetit introitu, mortemque exercet inanem.
 Septima fœmineis referatur porta cateruis
 Liuentes vbi casta fouet Proserpina lucos.
 Infantum hinc gregibus versas ad funera tadas
 Passim virginibus, turbæque in limine lucis
 Est iter extinctæ, & vagitu ianua nota.
 Tum seducta loco, & laxata lucida nocte
 Claustra nitent, quæ secreti per limitis umbram
 Elysios ducunt campos, hic turba piorum
 Nec Stygio in regno, cœli nec postea sub axe:
 Verum ultra Oceanum sacro certamina fonti,
 Letheos potat latices obliuia mentis.
 Extrema hinc auro fulgens, iam lucis honorem
 Sentit, & admoto splendet cœu sidere Lune.
 Hac animæ cælum repetunt, ac mille peractis
 Oblite ditem redeunt in corpora lustris.*

Il poursuit. La Mort passe ouurant sa gueule noire, va & vient incessamment sur ces voyes, & se promeine dans toutes les portes. Icy vn gouffre paresseux s'estend sur vn grand espace où il n'y a point de corps. On y voit des lacs pleins de limon : le cruel Phlegeton y embrase ses propres riuies de ses vagues brûlantes : & parmy le bruit de ses bouillons ardents, il entraine des cailloux enflammez. D'autre costé le Cocyte, qui est vn torrent de sang noirastre, s'engouffre par des tourbillons furieux, & fait vne grosse écume tout autour. Là, le marais Stygien qui fait vn ruisseau de poix, par qui daignent iurer les grands Dieux, & le Roy mesme des Dieux, roule parmy le souffre vn limon fumeux. Deçà, l'Acheron que la sanie, & qu'vn venin épais, rend plus triste que tous les autres, bouillonne effroyablement : & faisant rejaillir vn sable congelé avec vn certain murmure, il descend dans vn noir marescage où il s'écarte lentement. Cerbere veut aualler cette sanie de plus d'vn gosier : les pots de Tisiphone s'y emplissent : la noire Megere s'y desaltere, & la rage ne s'y assouuit iamais.

*Has passim nigrum pandens mors lurida rictum,
 Itque, reditque vias, & portis omnibus errat,
 Tum iacet in spatium sine corpore pigra vorago,
 Limosique lacus, late exundantibus vrit
 Ripas sæuus aquis Phlegethon, & turbine anhelæ,
 Flammarum resonans saxosa incendia torquet.
 Parte alia torrens Cocytos sanguinis atræ
 Vorticibus furit, & spumanti gurgite fertur.
 At magnis semper diuis, regique Deorum*

*Iurari dignata palus, picis horrida riuo,
Fumiferum voluit Styx inter sulfura limum.
Tristior his Acheron sanie, crassoque veneno
Æstuat, & gelidam eructans cum murmure arenam,
Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc optat saniem non vno Cerberus ore,
Hæc & Tisiphones sunt pocula, & atra Megara,
Hic sitit, ac nullo rabies extinguitur haustu.*

* Le dernier des fleuves, qui naist de la fontaine des larmes, y enfle son cours devant le palais, dont il ferme l'aduenü, & l'entrée inexorable. Vne cohorte fait le guet dans tous les quartiers, où les monstres sont establez, y mêlant vn certain murmure qui épouuante les ombres. Là, est le Deuil deuorant, & la Maigneur compagne des grandes maladies, la Detresse qui se nourrit de larmes, la Pudeur qui n'a pas vne goutte de sang, les Soucis, les Embusches, & la plaintiue vieillesse, qui sont de ce costé-là: & de celuy-cy, l'Enuie qui s'estrange de ses deux mains, la Pauureté monstre difforme qui panche tousiours vers le crime, l'Erreur qui ne se peut asseurer sur ses pas, & la Discorde qui se plaist à confondre le Ciel & la Mer, sans parler de Briarée, qui avec ses cent mains, ferme d'ordinaire la porte du palais de Pluton; sans parler, dis-je, de Sphinx, dont le visage de fille qu'elle porte, est infecté d'vn sang corrompu, de Scyle, des Centaures cruels, & des ombres des Geants. Là, quand Cerbere ayant rompu ses chaînes, se promeine dans les Enfers, ny la fiere Alecto, ny Megere grosse de fureur ne l'oseroient approcher; quand ayant, dis-je, rompu mille chaînes, il abboye, en tortillant vne queuë de vipere autour de ses flancs,

*Vltimus erumpit lacrymarum fontibus amnis,
Ante aulam atque aditus, & inexorable limen.
Quarta cohors omni stabulante per auia monstro
Excubat, & manes permixto murmure terret
Luctus edax, maciesque malis comes addita morbis,
Et mæror pastus fletu, & sine sanguine pallor
Curæque, insidixque, atque hinc queribunda senectus,
Hinc angens vtraque manu sua guttura liuor,
Et deforme malum, ac sceleri procliuis egestas,
Errorque infido gressu, & discordia gaudens,
Permiscere fretum cælo, sed ostia ditis
Centenis suctus Briaræus excludere palmis,
Et Sphinx virgineos rictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, vmbraque gigantum.
Cerberus hic ruptis peragrat cum tartara vinculis,
Non ipsa Alecto, nec facta furore Megara
Audet adire ferum, dum fractis mille catenis,
Viperea latrans circumligat ilia cauda.*

.. A main droite, vn grand If arrosé de l'onde du Cocyre, qui rend ses feüillages .. épais, épand sa vaste cheueleure, & ses bras nombreux. Là, se perchent des oyseaux detestables, le Vautour qui se paist de la chair des cadavres, le Hibou & la Cheueche avec son plumage semé de taches de sang, les Harpies y font leurs nids, & se tenant attachées à toutes les feüilles, l'arbre est ébranlé à chaque secousse qu'elles font de leurs ailes. Entre tous ces spectres horribles, le mary de la Iunon des Enfers se tenant assis sur son trône, prend connoissance de tous les crimes des Roys. Ils se tiennent debout dans les chaînes, & se repentent trop tard de leurs crimes en la presence du Iuge des Roys, tandis que les Furies errent autour d'eux, avec l'image affreuse des peines qu'ils meritent; O qu'ils voudroient bien ne s'estre iamais appuyez sur l'orgueil de leur sceptre! Les autres

ames insultent contre eux, pour la dureté de leur empire qui leur a fait souffrir „ tant d'iniustices & de violences, quand elles estoient au monde, sans ofer se „ plaindre, comme elles en ont enfin obtenu la permission. L'un se voit mainte- „ nant attaché sur vne roche avec des chaines impitoyables, l'autre charge ses „ épaules d'un gros caillou, & Megere le frappe incessamment avec vn fouët de „ vipere, pour le faire grimper sur le mont. Tels sont les supplices qui sont refer- „ vez aux Tyrans cruels.

*Dextera vasta comas, numerosaque brachia fundit
Taxus, Cocyti rigua frondosior vnda.
Hic diræ volucres, pastusque cadauere vultur,
Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine pennis,
Harpyeque fouent nidos, atque omnibus herent
Condense foliis, nutat stridoribus arbor.
Hæc inter formas conjux Iunonis Auerna,
Suggestu residens cognoscit crimina regum;
Stant vincti, seroque piget sub iudice culpe,
Circumerrant furie, pœnarumque omnis imago.
Quam vellet nunquam sceptris fulsisse superbis!
Insultant duro imperio, non digna nec aqua:
Ad superos passi manes, queque ante profari
Non licitum viuis, tandem permissa queruntur.
Tunc alius sanis religatur rupe catenis.
Ast alius subigit saxum, per que ardua montis
Viperea domat hunc aeterno Megæra flagello.
Talia lethiferis restant patienda Tyrannis.*

Voilà ce que Silius Italicus escrit des Enfers, dans son poëme de la guerre pu- nique, dont ie veux bien rapporter icy le commencement, pour faire con- noistre le dessein & le merite d'un si grand ouurage. Il est tel.

I'entrepris de parler de ces armes qui porterent iusqu'au Ciel, la gloire de la „ posterité d'Enée, & par qui la fiere Carthage fut soumise aux loix Romaines. „ O Muse, répeins en ma memoire les trauaux de l'ancienne Hesperie, & dy-moy, „ combien Rome fit naistre de grands Guerriers, & de Personnages illustres, lors „ que la Nation qui descend de Cadmus, ayant violé par sa perfidie les serments „ d'une alliance sacrée, emût tant de querelles pour la souueraine puissance; & „ fut cause qu'on se mit si long-temps en peine de trouuer vne forteresse, où la for- „ tune de la terre pust enfin asseurer sa teste.

*Ordior arma, quibus cælo se gloria tollit
Æneadam, patiturque ferox Oenotria iura
Carthago. Da, musa decus memorare laborum
Antiquæ Hesperie, quantosque ad bella crearit,
Et quot Roma viros, sacri cum perfida pacti
Gens Cadmea super regno certamina mouit.
Questumque diu qua tandem poneret arce
Terrarum fortuna caput.*

En trois guerres funestes, les Capitaines Sidoniens rompirent l'alliance iurée „ sur les autels. Ils se mocquerent des traitez que firent nos peres, & par trois fois, „ avec vne impieté sans exemple, l'espée s'efforça de persuader qu'il ne se falloit „ plus tenir aux conditions de la paix. Mais l'une & l'autre Nation conspiroit tour „ à tour sa propre ruine, sans y penser: & celle des deux qui deuoit surmonter, fut „ reduite plus souuent que son ennemie, dans le danger de perir. On munit les „ places fortes, on soustint les attaques des armes Puniqes dans les villes assie- „ gées, & Rome se défendit dans l'enceinte de ses murs. Ie decouriray les cau- „ ses de tant de coleres, ie diray l'origine de cette haine immortelle, qui mit des „

« armes si furieuses entre les mains de la posterité, & ie manifesteray les secrets de
 « l'histoire, apres auoir repris les choses de plus haut, cherchant la source de tant
 « d'animositez.

— Ter Marte sinistro

*Iuratumque Iouis fœdus, conuentaque patrum
 Sidonij fregere duces, atque impius ensis
 Ter placidam suavitatem temerando rumpere pacem.
 Sed medio sinem bello, excidiumque vicissim
 Molite gentes: propiusque fuere periclo,
 Quis superare datum. Reseravit Dardanus arces,
 Ductor Agenoreas: obsessa palatia vallo
 Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem,
 Tantarum causas irarum, odiumque perenni
 Seruatum studio, & mandata nepotibus arma
 Fas aperire mihi, superasque recludere mentes,
 Iamque adeo magni repetam primordia motus.*

« Autresfois Didon fuyant par Mer le Royaume de son frere Pygmalion, qu'il
 « auoit ensanglanté, vint aborder sur cette coste fatale de la Libye, où il luy fut
 « permis de bastir dans vn espace qu'elle y auoit acquis, vne ville aussi grande
 « qu'en pourroit enfermer la peau d'un bœuf qu'elle mit en pieces. Là (ainsi que
 « toute l'Antiquité a esté persuadée) Iunon auoit souhaité d'establir vne demeure
 « fixe à des fugitifs, auparauant qu'elle eust iamais aymé Argos ou Mycenes, le
 « siege de l'Empire d'Agamemnon; mais voyant que Rome eleuoit desia sa teste
 « sur les plus orgueilleuses Nations; qu'elle enuoyoit des flottes armées au delà
 « des Mers, & qu'elle faisoit porter ses enseignes victorieuses à tous les bouts du
 « monde; la peur qu'elle en eut, l'obligea d'exciter à la guerre le courage des Phe-
 « niciens, car apres que les efforts d'une premiere bataille luy furent rendus inu-
 « tiles: & que les entreprises Libyques n'eurent pas trouué sur les eaux de plus heu-
 « reux succez, enfin desirant retenter de nouueau la fortune des armes, vn seul
 « homme qui ne luy estoit pas moins considerable qu'une armée entiere, luy fut
 « vn sujet propre pour emouuoir toute la Terre, & troubler la Mer.

*Pygmalioneis quondam per cœrula terris
 Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
 Fatali Dido Libyes appellitur ora:
 Tum pretio mercata solum, noua mania ponit
 Cingere qua seculo permissum littora tauro.
 Hic Iuno ante Argos (sic credidit alta vetustas)
 Ante Agamemnoniam gratissima tecta Mycenem,
 Optauit profugis aternam condere sedem.
 Verum ubi magnanimis Romam caput urbibus alte
 Exerere, ac missas etiam trans æquora classes
 Totum signa videt victricia ferre per orbem,
 Iam propius metuens bellandi corda furore
 Phœnicum extimulat: sed enim conamine prime
 Contuso pugna, fractisque in gurgite captis
 Sicanio Libycis, iterum instaurata capessens
 Arma remolitur: dux agmina sufficit vnus
 Turbanti terras, pontumque mouere paranti.*

Iusques icy le Poëte Silius Italicus, duquel vne version entiere seroit à
 desirer.





Palais
du Sommeil .

Τῶν οἱ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πρῆστον ἐλέφαντες,
 οἳ δ' ἐλεφαίρονται ἐπὶ ἀκράαντα φέροντες.
 οἳ δ' ἐπὶ ξυστῶν κερῶν ἔλθωσι θύραζε
 οἳ δ' ἔπυμα κροαίνουσι. —

Homerus Odyss. 19:



LE PALAIS DV SOMMEIL. LVIII.



LE Palais imaginaire où les Songes habitent sous l'empire du Sommeil, est designé sur le modelle de celuy qui est aux Enfers, ou du moins proche du gouffre des Enfers, auprès de Tenare dans la prouince de Laconie, ou vers l'ancre de Cumes; par lequel l'ombre d'Anchise fit remonter icy haut la Sibyle, & le Prince Enée. Il y a deux portes d'une structure magnifique, & de matiere differente, selon les vsages differents, à quoy les Dieux les ont destinées. L'une est de corne pour donner vne sortie facile aux veritables visions: & l'autre construite d'un os d'Elephan, éclatte d'une fort grande blancheur; mais par elle sont enuoyez des Enfers les Songes faux vers le Ciel. Les animaux representez sur le fronton de leurs grandes corniches, marquent bien cette difference. Au reste, sur l'une on ne voit que des misereres veritables, & des fantomes lugubres: & de l'autre sortent en foule des imaginations grotesques, qui s'expriment par des figures embrouillées de choses qui ne furent iamais, au dessus desquelles on voit des chasteaux dans les nuës, pour en marquer la fausseté. La statuë de Diane ou de la Lune, s'éleue sur la plate-forme du sommet, au dessus de la porte d'yuoire, dans cette grande balustrade qui regne tout au tour, parce que cette Deesse se montre d'ordinaire, pendant les heures qui sont les plus fauorables au Sommeil. De l'autre costé, cette statuë qui a des ailes, represente la Nuit amie du repos, avec sa robe semée d'Estoiles. Elle a deux enfans endormis dont elle est nourrice, l'un appellé le Sommeil, qu'elle tient de son bras droit, & l'autre la Mort, appuyé sur son bras gauche, tous deux ayant les piéds tortus: mais l'enfant du bras gauche d'un teint beaucoup plus noir que celuy qui dort sur le bras droit. Le grand dôme du milieu, au tour duquel regne vne frise ornée de festôs de fruits qui s'attachent sur les ailes, ou sur le cou de diuers animaux nocturnes, ne sert pas tant à la decoration de ce somptueux

edifice , qu'à loger sous vne superbe voûte les Songes des Princes & des grands Roys : & sans dire le nom de la statuë qui remplit cette niche du milieu , dont la corniche soustient deux figures assoupies sous les ailes d'une chauue-souris , il est facile de iuger à sa ieunesse , à ses grandes ailes , à sa verge assoupissante , & à son bouquet de pavots , qu'elle represente la diuinité du Sommeil , qui fend d'ordinaire l'obscurité de l'air , pour venir à nous , avec tant de legereté , & qui par vne puissance infernale , secouë sur nostre teste vn rameau trempé dans le fleuve Lethé.

Au reste , i'estime que par la porte de corne , il faut entendre les yeux qui ne trompent point ; & la bouche qui debite le mensonge , se peut , à mon auis , bien expliquer par la porte d'yuoire , d'où viennent les Songes faux ; à cause que les yeux sont de couleur de corne , & que les dents qui sont dans la bouche , ont quelque chose de la blancheur de l'yuoire. Or c'est par cette derniere porte , que sont venuës au iour toutes les imaginations des Poëtes , que nous auons considerées dans la description de ces Tableaux : car , pour en dire la verité , le Cerbere , les Furies , le Tartare indigent de clarté , qui de sa gorge affreuse pousse vne ardeur excessiue , & mesmes ce grand Palais du fils de l'Erebe & de la Nuit , c'est à dire du Sommeil , ne furent iamais que dans la fantaisie des hommes , & ne peuuent estre autrement : mais la crainte des peines est remarquable dans la vie pour les mauuaises actions : & sans rien dire icy des choses que la Pieté & la Religion nous enseignent , elle est bien souuent vne expiation des crimes , vne prison , vne precipitation horrible de quelque haut rocher , des foüets , des tortures , de la poix fonduë , des lames de feu , de torches ardentes , toutes choses lesquelles pour estre absentes , la conscience coupable , ne laisse pas d'en estre tourmentée , & brûle d'un feu deuorant , sans apperceuoir de termes à ses miseres , ny de fin à ses peines , quoy qu'elles s'augmentent indubitablement apres cette vie mortelle , si Dieu par sa bonté , n'arreste mesmes les plus Iustes , sur le bord du precipice , & si sa grâce n'empareille ne les retire de l'abyssme profond.

ANNOTATIONS.

IL y a deux portes aux Enfers.] Ce sont ces deux portes l'une de corne & l'autre d'ivoire, desquelles parlent Homere au 19. de l'Odyssée, & Virgile à la fin de son sixième liure de l'Éneide, touchant les songes vrais & faux qui nous montent des Enfers icy haut. Ce que nous auons assez expliqué dans nostre description, où se trouue aussi la traduction de ces vers de Virgile. VIRGI-
L E.

*Sunt gemine somni portæ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia manes.*

Ce qui fait bien voir que ce Poëte tenoit pour Fable tout ce qu'il venoit de raconter des Enfers; mais Lucrece qui s'en est expliqué bien plus clairement, en parle en cette sorte. Tout ce qu'on dit des ames errantes dans les Enfers sur les riuës de l'Acheron, n'est qu'une imagination des Peintres, & des Escriuains des siècles passez.

*Nec ratione alia nosmet proponere nobis
Possumus infernas anime Acheronte vagare.
Pictores itaque, & scriptorum secla priora
Sic animas introduxerunt sensibus auctas, &c.*

Et vers la fin du 3. liure, voicy les moralitez qu'il en tire: Toutes les choses, dit-il, que l'on nous a contées des Enfers, nous appartiennent seulement en cette vie. Ny le miserable Tantale n'est point effrayé, comme on dit, par vne crainte vaine du grand rocher qui pend en l'air sur sa teste; mais c'est bien plustost la crainte que les mortels conçoient, qui les inquiete pendant cette vie; & ils apprehendent tous les accidens funestes que la fortune apporte. Ny les oyseaux ne volent point sur Tirye étendu sur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la vérité, ils ne pourroient incessamment trouuer quelque chose à ronger sous sa grande poitrine, quelque vaste qu'elle fust: & quand son corps demesuré n'occupoit pas seulement neuf arpens de terre, mais la terre toute entiere de ses membres diffus, il ne seroit pas capable de souffrir vne douleur eternelle, & il luy seroit impossible de fournir tousiours de l'aliment de sa propre substance: mais celuy-là est nostre Titye que les oiseaux deuorent, estant transi d'amour & rongé par des sôucis cuifans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre passion. Nous voyons celuy-là estre aussi nostre Sisyphé qui s'empresse de demander au peuple l'honneur des faisceaux & des haches seueres, & qui tousiours s'en retourne melancolique pour auoir esté refusé: car se peiner apres la poursuite d'un vain Empire qu'on n'obtient iamais, & en souffrir continuellement vne extreme peine, c'est proprement s'efforcer en vain de porter vn grand rocher sur vne Montagne mal-aisée, d'où il roule du sommet en bas, & tombe dans la plaine, d'une cheute precipitée.

*Atque ea nimirum quæcunque Acheronte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser impendens magnum timet ære saxum
Tantalus (vt fama est) cassa formidine torpens:
Sed magis in vita diuûm metus urget inanis
Mortaleis: casumque timent, quem cuique ferat fors:
Nec Tityum volucres ineunt Acheronte iacentem:
Nec, quod sub magno scrutentur pectore quidquam*

*Perpetuam atatem possent reperire profecto,
 Quamlibet immani projectu corporis exstet,
 Qui non sola nouem dispensis iugera membris
 Obtineat, sed qui terrarum totius orbem:
 Non tamen aeternum poterit perferre dolorem:
 Nec praeberere cibum proprio de corpore semper.
 Sed Tytius nobis hic est, in amore iacentem
 Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,
 Aut alia quavis scindunt cuppedine cura.
 Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
 Qui petere à populo fasceis, sauasque securis
 Imbibit: & semper victus, tristisque recedit.
 Nam petere imperium, quod inane est, nec datur unquam,
 Atque in eo semper durum sufferre laborem:
 Hoc est aduerso nixantem trudere monte
 Saxum, quod tamen à summo iam vertice rursus
 Voluitur, & plani raptim petit aquora campi.*

Et plus bas, ayant égard à ce que nous auons touché à la fin de nostre description du Cerbere & des Furies.

*Cerberus & Furie iam vero, & lucis egenus
 Tartarus horriferos eruētans faucibus astus,
 Hac neque sunt vsquam nec possunt esse profecto.*

CORNE- Et pour dire que tout ce que les Poètes ont raconté des Enfers, ne font que des
 LIVS SE- Fables, voicy comme en parle l'Autheur du Poëme du mont Aetna attribué à
 VERVS. Virgile. Les Poètes, dit cét Autheur, ont veu par leurs vers les ombres noires
 „ qui sont sous la terre: & le Royaume pâlisant de Pluton ne leur est point incōnu
 „ parmi les cendres des morts. Ils ont fait des fictions des eaux de Stix & des
 „ chiennes de l'Enfer: ils ont étendu le monstrueux Titye sur sept arpens de terre:
 „ ils t'affligent d'une peine infinie, pauvre Tantale! ils persecurent incessamment
 „ Scinis: ils chantent aussi continuellement la Justice que vous rendez entre les
 „ ombres, Eacus & Minos, & font tourner la rouë d'Ixion, & ne cachent rien
 „ de tout ce que la Terre enferme de fabuleux.

*————— vates
 Sub terris nigros viderunt carmine maneis;
 Atque inter cineres Ditis pallentia regna:
 Mentiti vates Stygias undasque, canesque:
 Hi Tityon septem strauere in iugera fœdum.
 Sollicitantque Scinim. Minos tuaque Aeace in umbris
 Iura canunt, ijdemque rotant Ixionis orbem
 Quidquid & interius falsi sibi conscia terra est.*

LVCRE- Quant à la nature du Sommeil, voicy ce qu'en écrit le mesme Lucrece dans son
 CE. 4. liure: Premièrement le Sommeil se fait quand la force de l'ame est diuisée par
 „ les membres, & quād en partie elle est reiettée & perit au dehors, & en partie elle
 „ est repoussée, & se renferme dans les sieges les plus cachez du cœur. Alors les
 „ membres tombent dans vne certaine nonchalance, comme s'ils estoient deue-
 „ nus perclus: car il ne faut pas douter que le sens ne demeure en nous par le bene-
 „ fice de l'ame, de telle sorte que le Sommeil l'empeschant d'agir, il est bien
 „ croyable qu'en ce temps-là nostre ame est troublée, & mesmes iettée dehors, en-
 „ core que ce ne soit pas entierement, ou bien il faudroit que le corps fust saisi du
 „ froid eternal de la mort, pource que si aucune partie de l'ame ne demeroit
 „ point cachée dans les membres, comme le feu est souuent caché sous beaucoup
 „ de cendre, elle ne pourroit s'y reparter comme elle fait, pour l'usage des sens:
 „ de mesme que la flâme renaist d'un feu qui est demeuré caché.

*Principio somnus fit, ubi est distracta per artus
 Vis animæ, partimque foras eiecta recessit,
 Et partim intrusa magis concessit in altum.
 Dissoluuntur enim, tum demum membra, fluuntque;
 Nam dubium non est, animæ quin opera sit
 Sensus hic in nobis: quem cum sopor impedit esse,
 Tum nobis animam perturbatam esse putandum est
 Eiectamque foras, non omnem; namque iaceret
 Æterno corpus perfusum frigore leti:
 Quippe ubi nulla latens animæ pars remaneret
 In membris, cinere ut multa latet obrutus ignis:
 Unde reconstitui sensus per membra repente
 Possit, ut ex igni cæco consurgere flamma.*

Et plus bas, pour montrer comme tout cela se fait, il adiouste. Premièrement, il est nécessaire que le corps soit frappé de l'air, & qu'il en recoiue des ataintes fréquentes en sa partie extérieure, puis qu'elle en est tres-proche, & en est mesmes touchée: & c'est pour cela, qu'il y a peu de choses qui ne soient couuettes ou de cuir, ou de soye, ou de coquille, ou de cartilage ou d'écorce. L'air aux animaux qui respirent, les touche par dedans, quand il est attiré, & qu'il est repoullé. C'est pourquoy, quand le corps est aussi extérieurement & intérieurement frappé, & que les impulsions penetrent dans nous, iusques aux premières parties, & aux premiers elements du corps, vne ruine de toute la masse se glisse peu à peu dans les membres: car toutes les situations des principes du corps & de l'esprit sont tellement troublées, qu'une partie de l'ame en est chassée: la partie qui est cachée au dedans, se retire, & l'autre partie qui est dispercée dans les membres, ne peut estre iointe en elle-mesme, ny s'acquiter mutuellement de sa fonction par le mouuement: car la nature en boûche les auenuës & les passages. Le sentiment se retire donc dans le fond, les mouuements estant changez. Et parce qu'il ne reste plus rien pour soustenir les membres en quelque façon, le corps deuiet debile, & toutes les parties tombent en langueur, les bras, les paupieres & les jarrets. Le Sommeil suit aussi la nourriture, parce que la nourriture, quand elle se disperse dans les veines, fait la mesme chose que l'air. Et si tu prens le Sommeil, estant rassasié ou las, il fera plus profond, à cause qu'une plus grande quantité de principes sont alors émus par vn grand trauail; dont par la mesme raison que deuant, il arriue que l'enfoncement de l'ame deuiet beaucoup plus profond, son eiection plus difuse, & sa diuision en elle-mesme plus grande.

*Principio externa corpus de parte necessum est,
 Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,
 Tandier, atque eius crebro pulsariet ictu.
 Proptereaque fere res omnes, aut corio sunt,
 Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice teetæ.
 Interiorem etiam partem spirantibus aër
 Verberat, hic idem cum ducitur, atque reflatur.
 Quare vtrinque secus cum corpus vapulet: & cum
 Perueniant plage, per parua foramina nobis
 Corporis ad primas parteis, elementaque prima:
 Fit quasi paulatim nobis per membra ruina.
 Conturbantur enim posituræ principiorum
 Corporis, atque animi sic, ut pars inde animæ
 Eÿciatur, & introrsum pars abdita cedat,
 Pars etiam distracta per artus, non queat esse
 Coniuncta inter se, nec motu mutua fungi.
 Inter enim serpit costas natura, viasque,*

*Ergo sensus abit mutatis motibus alte.
 Et quoniam non est quasi quid suffulciat artus :
 Debite fit corpus , languescunt omnia membra :
 Brachia , palpebræque cadunt , poplitesque procumbunt.
 Deinde cibum sequitur somnus : quia que facit ær ,
 Hæc eadem cibus in venas dum diditur omneis ,
 Efficit : & multo sapor ille grauisissimus extat ,
 Quem satur , aut lassus capias : quia plurima tum se
 Corpora conturbant , magno confusa labore.
 Fit ratione eadem coniectus porro animai
 Altior , atque foras eiectus largioreius ,
 Et diuisior inter se , ac distractior intus.*

« Il dit ensuite : Selon que chacun de nous se trouue attaché à quelque exercice,
 « ou que nous sommes fort arrestez à vne chose , & que nostre esprit s'y est occupé
 « avec vne grande contention , il nous semble souuent que nous faisons la mesme
 « chose dans le Sommeil. Les Aduocats y plaident des causes , & y concilient les
 « loix : les Empereurs y rangent des armées en bataille , & donnent des combats :
 « les Nautonniers y demêlent des querelles avec les vents : & pour nous autres,
 « nous y faisons cecy mesmes que vous voyez : nous y cherchons avec soin la na-
 « ture des choses , & nous y exposons sur le papier en la langue de la patrie , ce que
 « nous auons trouué. Ainsi , les autres inclinations & les arts où l'on s'applique
 « d'ordinaire , tiennent vainement les esprits des hommes occupez dans le Som-
 « meil : & si nous auons employé beaucoup de temps & de loisir aux spectacles des
 « jeux , quoy que nos sens bien souuent en demeurent remplis , mesmes apres qu'ils
 « ont cessé , si est-ce que les voyes ne laissent pas d'en estre ouuertes en l'esprit , par
 « lesquelles les mesmes images y peuuent encore aborder. Ces choses se conser-
 « uent plusieurs iours de la sorte deuant les yeux , mesmes estans éueillez ; de sorte
 « qu'il semble que l'on voit encore les danceurs , & ceux qui ont les jambes sou-
 « ples. On s' imagine d'entendre des recits chantez sur la guitarre , dont les cordes
 « sont parlantes , avec vn concert melodieux : & on se persuade de voir encore la
 « mesme assemblée éclater sur la Scene de beautez diuerses. Tant l'occupation
 « assiduë , l'affection & l'accoustumance à faire quelque chose est considerable ,
 « pour ce regard non seulement aux hommes , mais encore à tous les animaux :
 « comme il vous sera facile de le remarquer aux cheuaux genereux , qui durant le
 « Sommeil deuiennent pleins de fueur & d'émotion , comme s'ils auoient à dispu-
 « ter le prix de la victoire pour la force , quand les barrieres leur semblent ouuertes
 « pour courir dans la lice , quoy qu'ils soient assoupis ,

*Et cui quisque fere studio deuinctus adhæret ,
 Aut quibus in rebus multum sumus ante morati ,
 Atque in qua ratione fuit contenta magis mens :
 In somnis eadem plerumque videmur obire.
 Causidici causas agere , & componere leges :
 Endoperatores pugnare , ac prælia obire :
 Nautæ contractum cum ventis cernere bellum :
 Nos agere hoc autem , & naturam querere rerum
 Semper , & inuentam patriis imponere chartis.
 Cætera sic studia , atque artes plerumque videntur ,
 In somnis animos hominum frustrata tenere.
 Et quicumque dies multos ex ordine ludos ,
 Assiduis dederunt operas , plerumque videmus ;
 Cum iam destiterunt ea sensibus usurpare.
 At reliquas tamen esse vias in mente patenteis ,
 Qua possent eadem rerum simulachra venire ,*

*Per multos itaque illa dies eadem obseruantur
 Ante oculos , etiam vigilantes vt videantur,
 Cernere saltanteis , & mollia membra mouenteis ,
 Et cithara liquidum carmen , chordasque loquentes
 Auribus accipere , & concessum cernere eundem ,
 Scenaique simul varios splendere decores :
 Vsq̄ adeo magni refert studium , atque voluntas ,
 Et quibus in rebus consuerint esse operati ,
 Non homines solum , sed verò animalia cuncta.
 Quippe videbis equos forteis , cum membra iacebunt ,
 In somnis sudare tamen , spirareque sæpe ,
 Et quasi de palmis summas contendere vireis ,
 Tunc quasi carceribus patefactis , sæpe quiete.*

Eten suite. Les chiens des Chasseurs au milieu de leur repos, estendent quel-
 ques fois leurs jambes avec vne promptitude merueilleuse, & poussent des abois,
 attirant du nez des haleines frequentes, comme s'ils estoient dans les voyes des
 bestes, qu'ils s'imaginent de chasser: & mesmes quand ils sont éueillez, ils sui-
 uent bien souuent les vaines images des Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite de-
 uant eux, iusques à ce qu'ils retournent à eux-mesmes, ayant dissipé leur erreur.
 Mais la race carressante des chiens domestiques, essaye quelques fois de chasser
 de ses yeux l'assouppissement prompt & leger dont ils sont saisis, & s'efforce de se
 souleuer de terre, pour abbayer apres des visages inconnus. Et d'autant plus que
 les semences sont rudes en chacun d'eux, d'autant plus aussi est-il necessaire que
 leur desir soit plus grand dans le Sommeil. Diuers oyseaux s'enuolent de nuit, &
 troublent brusquement de leurs ailes le silence des bois sacrez. On a veu prendre
 l'efflor à des Eperuiers au milieu de la douceur du Sommeil, croyant voler apres
 d'autres oyseaux pour les combatre en l'air.

*Venantumque canes in molli sæpe quiete,
 Iactant crura tamen subito, vocesque repente
 Mittunt, & crebras redducunt naribus auras,
 Vt vestigia se teneant inuenta ferarum:
 Expergefactique sequuntur inania sæpe
 Ceruorum simulachra, fuge quasi dedita cernant,
 Donec discussis redeant erroribus ad se.
 At consueta domi catulorum blanda propago
 Degere, sæpe leuem ex oculis, volucremque soporem
 Discutere, & corpus de terra corripere instant.
 Proinde quasi ignotas facies, atque ora tuentur:
 Et quam queque magis sint seminiorem,
 Tum magis in somnis eadem sequi necessum est.
 At varia fugiunt volucres, pinnisque repente,
 Sollicitant diuim nocturno tempore lucos.
 Accipitres somno in leni si prælia, pugnasque
 Edere sunt perfectantes, visæque volantes.*

Mais les grandes choses que font les esprits des hommes par de grands mouue-
 ments, les mesmes leur arriuent souuent dans le Sommeil. Ils font la guerre à
 des Roys puissants: Ils deuiennent prisonniers, & donnent des combats: ils
 font des cris comme si on les vouloit égorger. Plusieurs s'estiment vaincus: quel-
 ques-vns se plaignent à cause des douleurs qu'ils s'imaginent de souffrir: & com-
 me s'ils estoient froissez entre les dents des Panteres & des Lyons furieux, ils
 remplissent tout le logis de leur clameur. Plusieurs parlent en dormant d'affaires
 importantes, & reuelent souuent le secret de quelque action qu'ils voudroient
 cacher. Ily en a beaucoup qui se persuadent de mourir: & vn grand nombre

« croyant se precipiter de quelque haute montagne, s'estonnent de se voir par terre : & comme s'ils auoient perdu le iugement quand ils sont reueillez, ils reuiennent à peine à eux-mesmes du transport dont leur corps a esté si fort agité. Celui qui est alteré, s' imagine d'estre proche d'une riuere, ou de quelque fontaine agreable, & se persuade qu'il en aualle toute l'eau. Les enfans liez d'un profond Sommeil, croyent bien souuent qu'ils se trouffent deuant vne cuuette, ou quelque petit bachot, pour y tomber de l'eau, quand ils mouillent des robes éclatantes de couleurs diuerfes apportées de Babylone.

*Porro hominum mentes magnis que motibus edunt,
Magna etenim sepe infomnis, faciuntque, geruntque.
Reges expugnant, capiuntur, praelia miscunt:
Tollunt clamores quasi si iugulentur ibidem:
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt:
Et quasi panthere morsu, sauiue leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per somnum rebus loquuntur:
Indicioque sui facti persape fuere.
Multi mortem obcunt, multi de montibus altis
Se quasi precipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur, & ex somno quasi mentibus capti
Vix ad se redeunt permoti corporis aestus.
Flumen item sitiens aut fontem propter amaranum
Adsidet: & totum propè faucibus occupat amnem.
Pueri sepe lacum propter, se, ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem:
Totius humorem saccatum ut corpori fundant.
Cum Babylonica magnifico splendore rigatur, &c.*

VIRGILE- Jusques icy Lucrece. Mais Virgile dans son 5. liure de l'Eneide fait du Sommeil
LE. vne espece de Diuinité, quand il dit au sujet de Palinure: Le Somme leger descendu de la region des Estoiles, écarta les ombres, & fendit l'obscurité de l'air pour apporter à Palinure le triste Sommeil, bien qu'il fust innocent.

*Cum leuis aetherijs delapsus somnus ab Astris
Aera dimouit tenebrosam, & dispulit umbras,
Te Palinure, petens, tibi tristia somnia portans
Insonti: puppique Deus confedit in alta.*

« Et plus bas: Palinure se tenant ferme sur le timon qu'il seroit tousiours de la main, ne détournoit point sa veüe des Estoiles, lors que ce Dieu par vne puissance infernale, secoüa autour de sa teste vn rameau trempé dans le fleuve Lethé, & ferma ses yeux nâgeans dans le Sommeil.

*clauumque affixus & herens
Nusquam amittebant, oculosque sub astra tenebat:
Ecce Deus ramum lethæo rore madentem
Vique soporatum stygia super utraque quassat
Tempora: cunctantique natantia lumina soluit.*

« Et dans le 6. liure, en décrivant les Enfers, il dit: Au milieu de cet espace vn grand Orme fort épais ouure ses rameaux & ses vieilles branches, où l'on dit que les songes vains ont leur place, & se tiennent attachez sous toutes les feüilles.

*In medio ramos annosaque brachia pandit
Vlmus opaca ingens, quam sedem somnia vulgo
Vana tenere ferunt, folijsque sub omnibus herent:*

Mais voicy vne comparaison considerable sur ce sujet que Virgile fait sur la fin de son 12. liure de l'Eneide, en parlant de l'affoiblissement de Turnus, quand il combattoit

combattoit contre Enée. Comme durant la nuit au plus fort du sommeil, quand le repos languissant presse nos paupieres assoupies, il semble que nous voudrions quelquesfois étendre nostre course, mais nous demeurons debiles au milieu de nos efforts, & la langue perd son usage aussi bien que le corps qui est abandonné de ses forces accoustümées, sans que la voix ou la parole puissent venir au secours. Ainsi, &c.

*Ac velut in somnis oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquam anidos extendere cursus
Velle videmur, & in mediis conatibus egri
Succidimus. Non lingua valet, non corpore nota
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur, &c.*

Catulle dans son Poëme de Cibelle & d'Atys, apres auoir dit que les Prestresses CATVLE
vehementes suiuent leur Capitaine d'un pas precipité; de sorte que comme elles eurent ataint le sejour de Cibelle, apes s'estre bien lassées, elles s'endormirent sans manger, à cause du grand trauail qu'elles auoient enduré; il adiouste. Le Sommeil qui rend paresseux, courrit leurs yeux apesantis: la fureur d'esprit qui les transportoit n'agueres, se conuertit en doux repos. Mais quand le Soleil au visage d'or, eut parcouru de ses yeux rayonnans la region Etherée, la dure face de la Terre, & la Mer impitoyable, ayant chassé les ombres de la nuit, par la vigueur de ses cheuaux lumineux, le Sommeil quitta le bel Atys qui se leua du lit promptement: & comme il prenoit la fuite, la diuine Pasithée le receut en son sein.

*Piger his labante languore oculos sopor operit,
Abit in quiete molli rabidus furor animi.
Sed ubi oris aurei sol radiantibus occidit,
Lustrauit athera album, sola dura, mareque ferum:
Pepulitque noctis umbra vegetis sonipedibus,
Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit,
Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.*

Ouide dans son liure onzième des Metamorphoses, apres auoir fait vne admirable description du logis du Sommeil, qu'il represente dans vn pais voisin des Amazones, sous vn antre profond qui s'ouure au pied d'une haute montagne, où le Soleil ne donne point; mais qui est entouré de broüillars que la terre exhale sans cesse: & s'il y a quelquesfois de la lumiere, ce n'est que comme la foible splendeur qui paroist à la pointe du iour; il adiouste. Qu'il n'y a point là de Coq qui appelle l'Aurore pour la faire auancer: qu'il n'y a point de chiens qui de leurs abbois troublent le silence: que les oyes encore plus éueillées que les chiens, en sont bannies: qu'il n'y a point d'arbres dont les feuilles puissent estre agitées par le vent: que le repos y habite par tout avec le silence, si ce n'est qu'au pied d'un rocher, sort le ruisseau d'oubliance, lequel coulant sur de petits cailloux fait vn doux murmure qui semble inuiter à dormir: qu'au deuant de l'antre, il y a des pauots, & vne infinité d'herbes, dont la nuit se sert pour faire assoupir tout le monde. Que de peur que les gons ne fassent du bruit, il n'y a pas vne seule porte en tout le logis, ny personne à l'entrée qui demande où vous allez. Qu'au milieu de la sale, il y a vn lit d'ébene couuert d'une couche de plume, & entouré de rideaux noirs comme le bois. Que c'est-là où le Sommeil repose, ayant autour de soy les Songes, images vaines des choses, couchez çà & là, les vns sur les autres, en aussi grand nôbre qu'il y a d'épics dans vn champ prest à moissonner, de feuilles dans vne forest, & de sables au riuage de la Mer. Puis il dit qu'Iris entrant dans sa chambre, chassa de sa main les diuerses idées de ceux qui se presenterent à ses yeux: & s'auançant vers le lit du Sommeil, qu'elle éueillâ ce Dieu endormy; mais qu'à peine il leua ses yeux, à cause de la lueur de la robe d'Iris qui l'ébloüissoit, & qu'en se réueillant, il sembloit qu'il se rendormist encore, tant il

estoit assoupy, donnant de son menton contre son estomac: & qu'enfin la Messagere de Iunon, luy dit: Sommeil qui donnes le repos à toutes choses: Sommeil le plus doux & le plus tranquile des Dieux, qui es la paix de l'ame, & que le soucy euite, qui restablis aux corps les forces qu'ils ont perduës par les durs trauaux, & qui les disposes à de nouueaux labeurs; commande aux Songes d'aller à Trachine, &c.

*Somme quies rerum, placidissime somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori!*

Et plus bas: Le Sommeil, de tous ses enfants, qui sont plus de mille, n'éueille que Morphée, qui contrefait admirablement les actions des hommes, Morphée le seul d'entre les Songes, qui sçait le mieux imiter la façon, le port, & la parole de ceux qu'il represente: car il se couure tousiours des mesmes habits qu'eux, & use des mots qu'ils ont le plus ordinairement à la bouche: mais il ne se déguise iamais qu'en homme. Il y en a vn autre que les Dieux appelle Icele, & sur terre, on le nomme Phobctor, lequel se change en beste sauuage, en oyseau & serpent, selon qu'il luy plaist: & Phantase est celuy qui prend quand il veut la forme mensongere d'un rocher, d'une riuere, d'un arbre, d'une montagne, & de tout ce qui n'a point d'ame. Ces trois là ne se presentent de nuit qu'aux Roys & aux Princes: le Peuple ne les void iamais, n'estant visité que de quelqu'un du peuple des Songes, &c.

*At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figura
Morphea, &c.*

Voyez dans Properce les deux songes qu'il descrit, le premier dans la 26. Eleg. du second liu. le second, dans la seconde Elegie du troisième liure.

SEN E- SENEQUE dans le quatrième chœur de son Hercule Furieux, apres auoir dit: Que
QVE. le Ciel pleure avec le Dieu Pere de toutes choses; que la Terre pleure aussi, & la Mer qui n'arreste iamais ses mobiles flots; il adioute: Et toy beau Soleil qui au sortir de l'onde, répand tes rayons sur la terre où nous sommes, & qui de ta bouche agreable commâdes aux tenebres de se retirer, n'épargne point non plus tes larmes pour l'infortune d'Alcide, qui a veu quelquesfois avec toi les lieux d'où tu nous apportes le iour, de mesmes que ceux où tu te couches, & qui a connu tes deux maisons; Ostez, ô Dieux, ostez de son esprit l'image de tant de monstres, & rendez luy sa raison perduë. Puis il adresse son discours au Sommeil, & le descrit en cette sorte. Et toy dompteur des maux, le seul repos de l'esprit, la meilleure partie de la vie des hommes, Sommeil fils de la belle Astrée, & frere de la Mort, qui méles ensemble le vray & le faux, & qui ne te trompes pourtant iamais à predire les malheurs qui doiuent arriuer! O pere commun de tout ce qui vit au monde: douceur de la vie, charme de la lumiere; fidelle compagnon de la Nuit, également favorable au Seruiteur & au Maistre, qui repares les forces debilitées, & qui fais connoistre aux hommes le long sejour que leurs ames feront aux enfers, quand elles seront vne fois separées de leurs corps.

*Lugeat aether, magnusque parens
Ætheris alti, tellusque ferax,
Et vaga ponti mobilis vnda.
Tuque ante omnes, qui per terras
Tractusque maris fundis radios,
Noctemque fugas ore decoro,
Feruide Titan. Obitus pariter
Tecum Alcides vidit, & ortus,
Noctisque tuas utrasque domos.
Soluite tantis animum monstris,
Soluite superi! rectam in melius
Flectite mentem. Tuque ô domitor*

*Somme laborum, requies animi,
Pars humana melior vitæ,
Volucer, matrisque genus Astræe,
Frater duræ languide mortis
Veris miscens falsa, futuri
Cærus, & idem pessimus autor!
Pater ô rerum, portus vitæ,
Lucis requies, noctisque comes!
Qui par regi, famuloque venis,
Placidus fessum, lenisque fouens
Pavidum leti genus humanum
Cogis longam discere mortem:*

Il continuë ainsi en parlant d'Hercule : Nous te prions de faire découler ton assoupissement dans ses os, & de n'abandonner point le séjour de ses sens, iusques à ce que son esprit soit sain. Il roule encore dans son cœur quelques songes pleins de colere. Le mal de la fièvre qui le tourmente, n'est pas encore appaisé, & cét invincible Heros qui n'avoit accoustumé de reposer sa teste que sur le bois de sa massüe dont il arme sa main, cherche en vain en dormant cette souche qu'il ne scauroit trouver. Son estomac n'a point encore exhalé toute la vapeur mutine de son cerueau mal-sain. Mais comme la Mer ne s'appaise pas tout aussi-tost que la tempeste a cessé; ainsi sa fureur n'est pas entierement assoupie. Acheue donc, ô Sommeil, de chasser bien loin de luy cette fiere tourmente qui a suscité tant d'agitations en son esprit; redonne-luy sa pieté perduë; ou plustost, que l'aveugle erreur qui le possède, le transporte encore davantage: car la seule manie le peut rendre innocent apres tant de crimes commis, & les ignorer c'est rendre en quelque façon nos mains comparables à la pureté de celles qui n'ont point esté rougies dans le sang.

*Preme denictum torpore graui,
Sopor indomitos alligat artus;
Nec torua prius pectora linquat,
Quam mens repetat pristina cursum;
En fusus humi seuu feroci
Corde volutat somnia, nondum est
Tanti pestis superata mali:
Clauaque lassum solitus
Mandare caput querit vacua
Pondera dextra, motu jaëtans
Erachia vano: nec adhuc omnes*

*Expulit astus. sed, vt ingenti
Vexata Noto seruat longos
Vnda tumultus, & iam venti
Cessante tumet. Pelle insanos
Fluctus animi, redeat pietas
Virtusque viro: vel sit potius
Mens vesano concita motu;
Error cæcus, qua cæpit, eat.
Solut te iam prestare potest
Furor insontem, proxima puris
Sors est manibus, nescire nefas.*

Petrone parle en cette sorte des songes & du Sommeil. Les Temples des Dieux, PETRONY les Dieux mesmes n'enuoyent point les songes qui trompent l'ame par des ombres volages; mais chacun se les fait à soy-mesme: car lors que les membres assoupis par le Sommeil deuiennent languissans, la quietude & l'esprit se iointent vainement. Tout ce qui s'est passé le iour, se represente la nuit dans l'imagination. Celuy qui attaque des places, & qui met le feu dans les villes, songe qu'il voit des traits décochez, & des armées mises en déroute; il voit des funerailles de Roys & de Capitaines, & des campagnes rougies de sang. Ceux qui plaident au barreau, s'imaginent d'entendre publier des Edicts, ou de voir le Parquet des Iuges, & le Tribunal entouré de personnes craintiues. L'Auare s' imagine qu'il ferre des richesses, & qu'il trouue vn tresor caché. Le Chasseur fait retentir les bois du bruit de ses chiens. Le Nocher retire des eaux son Nauire echoüé, ou le radoube, ayant presque fait naufrage. Vne coquette écrit à son amant, & vne femme galante fait des presens à son amy. Le chien abboye en dormant apres le lièvre qu'il fuit sur ses pistes: & tant que la nuit dure, les inquietudes & les blesseures de l'ame n'abandonnent point les mal-heureux qui en sont attains.

*Somnia que mentes ludunt volitantibus vmbri,
Non delubra Deum, nec ab athere Numina mittunt;
Sed sibi quisque facit. Nam cum prostrata sopore
Languent membra, quies, & mens sine pondere ludit.
Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida bello
Qui quatit, & flammis miserandas sœuit in vrbes,
Tela videt, versasque acies, & funera Regum,
Atque exundantes persuso sanguine campos.
Qui causas orare solent, legesque, forumque,
Et pauido cernunt inclusum corde tribunal.*

*Condit auarus opes, defessumque inuenit aurum;
Venator saltus canibus quatit, eripit undis
Aut premit euersam periturus nauita puppim.
Scribit amatori meretrix, dat adultera munus,
Et canis in somnis leporis vestigia latrat.
In noctis spatio miserorum vulnera durant.*

STACE. Stace dans le 6. liure de sa Thebaïde dit que le Sommeil avec son vain cornet, « fuit au leuer de l'Aurore. *Et cornu fugiebat somnus inani.* Mais voicy comme il « décrit le Palais du Sommeil dans le dixième liure. Dans vn climat plein de « broüillars où la nuit occidentale habite, parmy d'autres Æthiopiens que ceux « du Nil, il y a vn bois impenetrable aux rayons de tout Astre. Il y a aussi vn antrè « qui se creuse fort auant au dessous d'une vaste montagne, où la Nature non- « chalante a construit le Palais du Sommeil. Le Repos & l'Oubly en gardent l'en- « trée avec la Paresse & l'Assoupissement. Le Loisir & le Silence qui resserre ses « plumes, sont assis à la porte, d'où ils eloignent les vents impetueux, & deffendent « aux arbres d'agiter leurs feüilles: Ils empeschent les oyseaux de chanter. Les ri- « uages de la Mer qui sont par tout ailleurs si pleins de bruit, se trouuent mornes en « ce lieu-là. Le Ciel n'y fait point ouyr le fremissement des tempestes. Vn fleue « qui tombe dans la vallée aupres de l'ample cauerne, ne s'y fait point ouïr parmy « les rochers & les cailloux. Il n'y a que des bestes noires tout autour; les trou- « peaux y couchent sur vne terre sterile, & les herbes n'y sont pas plustost nées « qu'elles se desseichent, ou la moindre haleine est capable de les renuerser. Ce- « pendant le Sommeil exempt de soucis est couché dans son antre humide sur des « tapits naturels, entouré de fleurs assoupissantes. Ses vestemens exhalent quel- « que odeur, & sa couche est échauffée de son corps paresseux. Vne vapeur noire « qui se forme de sa respiration, s'epand sur tout le lièt. D'une main il soustient ses « cheueux negligez qui tombent sur sa temple gauche, & de l'autre il quitte sa « boïste de corne dont il a perdu le souuenir. Il y a là des songes d'une infinité de « formes, il y en a sur toute sorte de matiere, de vrais, de faux, de tristes, & de « gais meslez ensemble, composant vne épaisse cohorte, attachez aux poutres, « ou contre les piliers, ou gifans par terre. Vne certaine netteté luisante & legere « qui enuironne tout le Palais, vient des yeux languissants, lors que par des flâmes « successiues, ils inuitent à venir les premieres douceurs du Sommeil. Là, descen- « dit de la Region celeste la Vierge diuersifiée de plusieurs couleurs. Les bois en « furent éclaircz, la vallée obscure en souïrit à la Deesse, & la maison frappée de « la splendeur de ses robes, se réveilla de son assoupissement. Toutesfois le Prince « du logis ne se sentant point touché de la viue clarté, ny du bruit, ny de la voix de « la Deesse, ne se leua point iusques à ce qu'elle poussa ses rayons, & qu'elle les « fit penetrer dans ses yeux paresseux.

*Stat super occidua nebulosa cubilia noctis,
Æthiopsque alios, nulli penetrabilis astro
Lucus iners. subterque cauis graue rupibus antrum
It vacuum in montem, quæ desidis atria somni,
Securumque larem segnis Natura locauit.
Limen opaca quies, & pigra obliuia seruant,
Et nunquam vigili torpens Ignauia vultu.
Otia vestibulo, pressisque silentia pennis
Muta sedent, abiguntque truces à culmine ventos.
Et ramos errare vetant, & murmura demunt
Alitibus. Non hîc pelagi, licet omnia clament
Littora, non illic cæli fragor. ipse profundis
Vallibus effugiens spelunca proximus amnis
Saxa inter, scopulosque tacet. Nigrantia circum*

*Armenta. Omne solo recubat pecus, & noua marcent
 Germina, terrarumque inclinat spiritus herbas.
 Ipse autem vacuus curis humentia subter
 Antra soporifero stipatus flore, tapetis
 Incubat. exhalant vestes, & corpore pigro
 Strata calent supraque torum niger efflat anhele
 Ore vapor: manus hæc fusos à tempore leuo
 Sustentat crines, hæc cornu oblita remisit.
 Sunt etiam innumero rerum vaga somnia vultu,
 Vera simul falsis, permixtaque tristia blandis,
 Noctis opaca cohors, trabibusque, aut postibus herent,
 Aut tellure iacent. tenuis qua circuit aulam
 Inualidusque nitor, primosque hortantia somnos
 Languida succiduis expirant lumina flammis.
 Huc se caruleo librauit ab athere virgo
 Discolor. Effulgent silue, tenebrosaue Tempe
 Adrisere Deæ, & zonis lucentibus icta
 Euigilat domus. Ipse autem nec lampade clara,
 Nec sonitu, nec voce deæ percussus, eodem
 More jacet, donec radios Thaumantias omnes
 Impulit, inque oculos penitus descendit inertes.*

Et poursuit. Alors la Deesse luy parla en cette sorte : Sommeil le plus doux & le
 plus tranquile des Dieux ; la Reyne des orages, m'enuoye pour te commander
 de sa part, que tu fasses cesser le trauail des Princes Sidoniens, & que tu arrestes
 le fier peuple de Cadmus, qui maintenant bouffi du succez de la guerre, veille
 incessamment autour du rampart des Grecs, & qui reiette ton pouuoir. Oâtroye
 à des prieres dignes de tant de respects, ce qu'elles exigent de toy. Il arriue rare-
 ment que tu puisses obliger vne si grande Deesse, comme tu le peux faire en cet-
 te occasion, & qu'il te soit si facile de meriter des faueurs de Iupiter, par l'entre-
 mise de Iunon. Elle luy tint ce discours, & le sollicitant de sa main pour chasser
 la langueur de son ame, elle repeta plusieurs fois la mesme chose, pour ne laisser
 point perir ses paroles. Il obeit aux commandemens de la Deesse, balançant
 neanmoins entre le réueil & l'assoupissement. Iris se retire toute apesantie des
 qualitez de l'antre obscur, apres l'auoir mis debout par sa splendeur offusquée
 de beaucoup de vapeurs. Luy pareillement precipite son voyage : il appelle à son
 secours vn temps venteux : & quand il eut emply son manteau de la froidure d'vn
 Ciel obscur, il s'enuole, & se laisse tomber sur les campagnes d'Aonie : il estend
 sur la terre les oyseaux, les bestes farouches, & les troupeaux champestres : il se
 transporte sur les villes, appaise le bruit de la Mer contre les écueils, rend les
 nuages plus paresseux que de coustume, fait pancher la cime des arbres, & plu-
 sieurs Estoiles à son arriuee se laisserent tomber du Ciel. D'abord le champ de
 bataille s'apperceut de la presence du Dieu, par la soudaine obscurité qui le sur-
 prit, & des voix infinies s'abaissèrent tout à coup, aussi bien que le bruit confus
 des guerriers : mais quand avec ses ailes humides, il fut allé chercher vn lieu pour
 se reposer, & qu'il fut entré dans le camp, au trauers d'vne ombre plus obscure
 que de la poix, les regards errerent çà & là : il ne fut plus au pouuoir d'aucune
 teste de se tenir ferme, & les paroles dans la bouche demeurerent imparfaites au
 milieu du discours. Aussi-tost on se dechargea des boucliers luisants, & les cruels
 jaelots échaperent de la main : les visages ne pouuant plus resister à la fatigue
 des veilles, se laisserent aller sur l'estomac, & toutes choses garderent le silence.
 Les cheuaux mesmes n'auoient plus la force de se tenir debout, & le feu se per-
 dit sous les cendres, qui se formerent en vn instant.

Tunc sic orsa loqui. Nymborum fulua creatrix

*Sidonios te Iuno duces, mitissime diuum
 Somne iubet, populumque truceſt defigere Cadmi.
 Qui nunc euentu belli tumefactus, Achium
 Peruigil aſſeruat vallum, & tua iura recuſat.
 Da precibus tantis, rara eſt hoc poſſe facultas,
 Placatumque Iouem dextra Iunone mereri:
 Dixit, & increpitans languentia pectora dextra,
 Ne pereant voces iterumque, iterumque monebat.
 Ille deæ inſiſ dubius, mixtuſque ſopori,
 Annuit. Excedit grauior nigrantibus antris
 Iris, & obtuſum multo inbar excitat imbri.
 Ipſe quoque & volucrem greſſum, & ventoſa citauit
 Tempora, & obſcuro ſinuatam frigore cæli
 Implenuit chlamidem, tacitoque per athera curſu
 Fertur, & Aoniis longè grauis imminet aruis.
 Illius aura ſolo volucres, pecudeſque, feraſque,
 Explicat, & penitus quamcunq; ſuperuolat urbem.
 Languida de ſcopulis ſidunt freta. Pigrius herent
 Nubila, demittunt extrema cacumina ſilvæ:
 Pluraque laxato ceciderunt ſidera cælo.
 Primus adeſſe deum ſubita caligine ſenſit
 Campus, & innumera voces, fremituſque virorum,
 Summiſere ſonum. Cum vero humentibus aliſ
 Incubuit, piceaque haud vnquam denſior umbra
 Caſtra ſubit, errare oculi, reſolutaque colla,
 Et medio effatu verba imperfecta relinqui.
 Mox & fulgentes clypeos, & ſæua remittunt
 Pila manu, laſſique cadunt in pectora vultus:
 Et iam cuncta ſilent. Ipſi iam ſtare recuſant
 Cornipedes, ipſos ſubitus cinis abſtulit ignes.*

S I L I V S Iuſques icy Stace, à qui pour faire ſuiuſe Silius Italicus, ie rapporteray du dixié-
 I T A L I - me liure de ſon grand Poëme, ce qu'il y'eſcrit du Sommeil. La fille de Saturne,
 C V S. dit-il, troublée des entrepriſes d'Anibal, n'ignoroit pas la colere de Iupiter, ny
 " la deſtinée de l'empire Latin; de ſorte qu'ayant deſſein de moderer l'ardeur du
 " ieune Guerrier, & d'arreſter ſes eſperances mal conceuës, elle ſ'adreſſe au Som-
 " meil qui regne dans les tenebres en des lieux paiſibles, & qui luy auoit ſeruy fort
 " ſouuent pour fermer les yeux à ſon frere inuincible: & luy faiſant vn ſouïris;
 " Sommeil paiſible, luy dit-elle, ce n'eſt point avec trop d'audace que ie te conju-
 " re d'vne faueur. Ie ne deſire point de toy, que tu me liures Iupiter ſurmonté par
 " ton diuin pouuoir. Il n'eſt point icy queſtion de fermer mille paupieres, ny de
 " ſurmonter par l'effort d'vne nombreuſe nuit, le gardien de la vache d'Inache: ie
 " te prie ſeulement que tu enuoyes des Songes d'auentures nouvelles au Prince
 " de Carthage, afin de le diſſuader de voir les murs de Rome, où le Roy de l'O-
 " lympe luy deſſend d'entrer. Le Sommeil obeyt promptement aux ordres de la
 " Deceſſe: & ſans perdre vn ſeuil moment, il mit dans vne corne torte du jus de ſes
 " pauots, qu'il porta en diligence parmy les tenebres. Puis'eſtant gliffé ſans faire
 " bruit dans les pauillons du Prince, il ſecoüa ſes plumes ſomniferes ſur la teſte
 " panchée du guerrier, la touchant de ſa verge trempée dans le fleuue Lethé, &c.

*Quo turbata viri conjux Saturnia cæpto
 Irarumque Iouis, Latique haud neſcia futi,
 Incautum ardorem, atque auidus ad futile votum,
 Spes iuuenis frenare parat, ciet inde quietis
 Regnantem tenebris ſomnum, quo ſæpe miniſtro,*

*Edomita inuicti componit lumina fratris.
Atque huic arridens non te majoribus, inquit,
Ausis diue voco, nec posco ut mollibus alis
Des victum mihi somne Iouem, non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos,
Inachie multa superandus nocte iuuenae.
Ductori precor immittas noua somnia Pæno,
Ne Romam, & vetitos cupiat nunc visere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi.
Imperium celer exequitur, curuoque volucres,
Per tenebras portat medicata papauera cornu.
Ast ubi per tacitum allapsus tentoria prima
Barcei petiit iuuenis, quatit inde soporas
Denexo capiti pennas, oculisque quietem
Irrorat, tangens lethea tempora virga.*

Valerius Flaccus dans son 8. liure des Argonautes en parle aussi en cette sorte. Medée inuouoit le Sommeil, elle t'inuouoit, Sommeil tout-puissant, & t'inuouoit de venir de tous les endroits du monde. Je te commande, disoit-elle, d'aller presentement exercer toute ta puissance contre le Dragon, comme i'ay souuent surmonté la Mer farouche par la force de tes charmes, comme i'ay, dis-je, écarté les orages & les foudres par ton moyen, comme i'ay vaincu tout ce qui éclate dans la region Etherée par ta puissance nompareille. Mais vien auourd'huy plus grand que de coustume: vien, frere de la mort, à qui tu ressembles parfaitement. Quant à toy, gardien fidelle de la Toison, il est temps que tu détournes tes regards de ce tresor. Quelle surprise crains-tu quand i'en prendray le soin? Je garderay moy-mesme le bocage precieux, donne vn peu de relasche à tes longs trauaux. Le Dragon infatigable ne s'éloignoit pas pour cela du tresor: & ne voulant point s'abandonner au Sommeil, quelque permission qui luy en fust donnée, dés qu'il se fut senty touché du nuage du premier somne, il en eut de l'horreur, & chassa d'autour de l'arbre les doux Songes qui s'y venoient percher. Cependant la Princesse de Colchos, assistée de toutes les pestes du Tartare, persiste à secouer sur la teste du monstre, tous les charmes de l'empire du silence, avec vn rameau trempé dans le fleue de l'oubly: elle chargea ses paupieres qui resisterent long-temps: & de sa langue & de sa main, elle appesantit sur ses yeux toute la puissance infernale, iusques à ce que l'assoupissement se fust rendu maistre de sa vehemence, & de son courroux.

*Iamque manus Colchis, crinemque intenderat astris
Carmina barbarico fundens pede: teque ciebat
Somne pater: somne omnipotens te Colchis ab omni
Orbe voco: inque unum iubeo nunc ire draconem.
Quæ freta sepe tuo domui, quæ nubila cornu,
Fulmina, quæ & toto quicquid micat æthere: sed nunc
Nunc age major ades, fratrique simillime letho.
Te quoque Phryxæ pecudis fidiissime custos
Tempus ab hac oculos tandem deflectere cura.
Quem metuis me instante dolum? seruabo parumper
Ipsa nemus: longum interea tu pone laborem.
Ille haud Aeolio discedere fessus ab auro,
Nec dare permissæ (quamuis iubet) ora quieti
Sustinet, ac primi percussus nube soporis
Horruit, & dulces excussit ab arbore somnos.
Contra tartareis Colchis spumare venenis,
Cunctaque lethei quassare silentia rami*

VALE-
RIVS
FLAC-
CVS.

*Perstat, & aduerso luētantia lumina cantu
Obruit, atque omnem linguaque, manuque fatigat
Vim stygiam, ardentem donec sopor occupat iras.*

CLAV- Claudien en la Preface d'un Panegy. pour Honorius, en fait cette agreable
DIEN. description. Lors que les sens sont alloupis, le repos aymable rapporte à l'esprit
" toutes les choses qu'on a desirées estant éveillé. Quand le Chasseur est dans son
" lit pour delasser ses membres fatiguez, sa pensée retourne aux forests, & repasse
" dans tous les lieux où il a couru. Les procez se representent en Songe dans l'esprit
" des Iuges, les chariots à ceux qui les conduisent, & de vaines bornes s'éuient la
" nuit par les cheuaux endormis. L'Amant se plaist encore en cet estat, à ses larcins
" amoureux. Celuy qui trafique par Mer, y fait échange de ses marchandises, &
" l'auare que son inquietude réueille si souuent, y cherche les richesses qu'il s'ima-
" gine luy estre échappées.

*Omnia que sensu voluntur vota diurno,
Pectore sopito reddit amica quies.
Venator defessa toro cum membra reponit,
Mens tamen ad sylvas, & sua lustra redit.
Iudicibus lites, aurige somnia currus,
Vanaque nocturnis meta canetur equis.
Furto gaudet amans, permutat nauita merces,
Et vigil elapsas querit auarus opes.*

AVSO- Enfin Aufone dans ses Ephemeres parlant du Sommeil, dit : Que nous
NE. voyons en dormant des fantosmes de bestes & d'oyseaux, comme des ani-
" maux terrestres nous parroissent se mesler dans les nuages avec des mon-
" stres marins, iusques à ce que des haleines qui purifient le Ciel, les dissi-
" pent en l'air. Tantost il nous semble que nous sommes dans le marché, où
" nous enten.dons le bruit des plaidoyerics, & tantost le pompeux spectacle
" du grand theatre se presente à nos yeux. Quelquesfois ie souffre de l'in-
" commodité par les troupes de Caualerie, & quelquesfois des voleurs m'assas-
" sinent. Vne beste feroce blesse tantost nostre veuë, & tantost ie suis contraint
" par l'espée, de me mettre sur l'arene sanglante. Ie marche à pied sec sur les riu-
" ges de la Mer, qui font ouvrir les vaisseaux, ie les passe à la course, & d'autres
" fois, il me semble que ie vole, & que ie me soustiens en l'air avec des plumes.
" Les Songes me donnent aussi des imaginations impures; ie m'en deliure toutes-
" fois, quand mon repos interrompu par la pudeur, dissipe tous ces prodiges: &
" mon esprit qui veille, se trouue deliuré de la persecucion d'une image deshonne-
" ste. Ma main qui suit ma pensée, touche en seureté toutes les parties du lit: l'indif-
" crete erreur me quitte, aussi bien que les faueurs du Songe fugitif, avec mon cri-
" me imaginaire. Ie me vois bien applaudir quelquesfois entre les guerriers, qui
" remportent l'honneur du triomphe; mais tout aussi-tost, ie me persuade qu'on
" m'entraîne tout desarmé entre les Alains captifs. Ie regarde les temples des
" Dieux, leurs portiques sacrez, & les palais dorez. I'en considere qui sont assis à
" table, sur des lits couuerts de pourpre, & puis tout d'un coup ie prens mes repas
" avec les valets, dans la sale enfumée d'une tauerne.

*Quadrupedum & volucrum. Vel cum terrena marinis
Monstra admiscuntur, donec pugnantibus Euris,
Difflate liquidum tenuentur in aëra nubes.
Nunc fora, nunc lites, lati modo pompa theatri
Visitur. Et turmas equitum, cedesque latronum
Perpetior. Lacerat nostros fera bellua vultus:
Aut in sanguinea gladio grassamur harena.
Per mare nauisragum gradior pedes: & freta cursu
Transilio, & subitis volito super aëra pennis.*

Infandus

*Infandas etiam veneres, incestaque noctis
Dedecora, & tragicos patimur per somnia cætus.
Perfugium tamen est, quotiens portenta soporum
Solvit rupta pudore quies, & imagine fæda
Libera mens vigilat, totum bene conscia lectum
Pertractat secura manus. Probrosa recedit
Culpa tori, & profugi munus cum crimine somni.
Cerno triumphantes inter, me plaudere. rursus
Inter captiuos trahor exarmatus Alanos.
Templa Deum, sanctasque fores, palatiaque aurea
Specto, & ferrano video discumbere in ostro:
Et mox fumosis conuiuia accumbo popinis.*

Et poursuit: On dit que le diuin Poëte fait habiter les fantosmes vains des songes paresseux sous les branches d'un orme, & qu'il a mis deux portes aux Enfers; l'une, qui de son arcade d'ivoire, pousse incessamment en l'air par gros tourbillons les apparences trompeuses: l'autre de corne, qui n'enuoye que des visions véritables. Que si on me donnoit le choix dans les choses douteuses, j'aimerois mieux celles qui sont plaisantes, auxquelles on n'adjousteroit point de foy, que de craindre les autres qui sont également vaines. Il vaut mieux estre trompé de la sorte; car attendant que les fâcheuses s'euanoüissent, j'ayme tousiours mieux estre priué des bonnes, que de trembler pour les mauuaises. Nous sommes assez bien, si nous sommes deliurez de la crainte. Il y en a qui iugent de la ioye & de la tristesse par leurs contraires, & qui tirent la connoissance des euenemens, d'une representation differente. Allez, Songes fâcheux, parmy les Mondes, dont les mouuemens sont obliques: allez où les vents agitent les nuages errans: habitez le cercle de la Lune. Pourquoi venez-vous en mon petit logis? Qui vous amene dans ma chambre obscure? Souffrez que dans ma vie priuée ie passe les nuits en repos, attendant le retour de l'Astre qui de sa lumiere dorée me fera paroistre tout l'Orient vermeil. Que si le doux Sommeil ne m'afflige point la nuit par de mauuais songes, ie vous dedieray dans ma maison champestre un bocage d'ormes tousiours verts, pour y faire vostre sejour.

*Diuinum perhibent vatem, sub frondibus ulmi
Vana ignauorum simulacra locasse soporum,
Et geminas numero portas. quæ fornice eburno
Semper fallaces glomerat super aëra formæ:
Altera, quæ veros emittit cornea visus.
Quod si de dubijs conceditur optio nobis,
Deesse fidem latis melius, quam vana timeri.
Ecce ego iam malim falli. Nam dum modo semper
Tristia vanescant, potius caruisse fruendis,
Quam trepidare malis. satis est bene, si metus absit.
Sunt & qui fletus, & gaudia controuersorum
Coniectent: varioque trahant euenta relatu.
Ite per obliquos, cæli mala somnia mundos,
Inrequieta vagi qua disflant nubila nimbi,
Lunares habitare polos. Quid nostra subitis
Lumina, & angusti tenebrosa cubilia tecti?
Me finite ignauas placidum traducere noctes:
Dum redeat roseo mihi Lucifer aureus ortu.
Quod si me nullis vexatum nocte figuris,
Mollis tranquillo permulserit aëre somnus,
Hunc lucum, nostro viridis qui frondet in agro
Ulmeus, excubijs habitandum dedico vestris.*

Outre ces belles descriptions des Anciens, ie ne doute point qu'il ne s'en rencontre encore plusieurs sur le mesme sujet dans nos Poëtes modernes qui ne manquent pas de belles expressions ; en voicy quelques-vnes, entre autres. M. de S. Amant, dans sa Solitude écrit.

M. DE S.
AMANT.

*Là deffous s'estend vne voûte
Si sombre en vn certain endroit,
Que quand Phebus y descendroit,
Ie pense qu'il n'y verroit goutte.
Le Sommeil aux pesants sourcis,
Enchanté d'un morne silence
Y dort, bien loin de tous soucis,
Dans les bras de la Nonchalance,
Laschement couché sur le dos,
Deffus des gerbes de pauos.*

Dans son Poëme de la Nuit, il commence ainsi la cinquième Stance.

*Sommeil, répan à pleines mains
Tes pauots sur la terre:
Assoupy les yeux des humains,
D'un gracieux caterre.*

Et dans la troisième partie de son Moyse Sauué, il décrit en cette sorte le Sommeil de Iocabel, quand elle s'endormit, en trauaillant sur vn ouurage de tapisserie.

*Mais soit que le trauail, soit que la solitude
L'obligeast au repos contre son habitude,
Soit qu'un charme diuin dans ses yeux introduit,
Fist sur elle en plein iour l'office de la Nuit;
Elle sent tout à coup se glisser en ses veines
L'agreable serpent qui fait mourir ses peines,
En esprouue en ses nerfs l'endormante vertu,
Et de ce doux poison voit son corps abbatu.
En vain elle resiste, en vain elle s'efforce
A repousser l'effet de la secrette amorce,
Le Sommeil la surmonte, & fait qu'en ce moment
L'éguille de ses doigts coule insensiblement.
Elle s'éueille encore, & retourne à l'ouurage;
De ses sens assoupis s'estonne en son courage;
Baille, s'estend les bras, frotte ses moites yeux;
Pour l'enfant mis sur l'eau porte vn penser aux Cieux,
Et iettant vn regard vers l'autre qui se jouë
Tandis que les pauots sur sa teste on secouë,
Veut l'appeller à soy; mais en ce doux dessein
Le menton accablé luy tombe dans le sein.
Enfin deffus la plume elle tombe elle-mesme,
Et par les traits d'un songe en merueilles suprême
N'est pas si-tost scûmise à l'incertaine mort,
Que d'une vie heureuse, elle apprend le vray sort.*

M. Go- Mais enfin M. Godeau E. de Vance, de qui la reputation est si connuë, & qui DEAV. écrit tousiours avec tant de succez, le dépeint ainsi dans l'une de ses Hymnes.

*Felicité des miserables
Dont les charmes delicieux,
Malgré le sort capricieux,
Rendent tous les hommes semblables.
Enchanteur des ennuis cuisants,*

*Pere des mensonges plaisans,
Mort qui nous conserue la vie,
Sommeil qui vois sous tes paus
Toute la Nature afferuie,
D'un Dieu toujours veillant adore le repos.*

Voilà ce que j'ay iugé de plus digne d'estre rapporté de diuers Autheurs, sur tous les sujets que m'ont founy les Tableaux du cabinet de feu M. Fauereau, desseignez par les meilleurs Peintres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité.

~~~~~

## ADDITIONS POVR LE TABLEAU DES SIRENES.

**L**E Poète Claudien a fait cette Epigramme sur le mesme sujet. Les Sire- CLAV-  
nes dans la Mer, sentent vn mal delicieux : Ces filles qui ont des ailes DIEN.  
comme des oyseaux, demeurent entre les écueils fremissants de Scyle, & l'a-  
uide Carybde : Ces doux monstres habitent des rochers melodieux dans les  
eaux : les perils en sont charmants, & la terreur en est agreable au milieu des  
flots. Bien qu'on eust eu le vent en pouppe, ou qu'il eust fait enfler les voiles d'un  
nauire pour l'éloigner de leurs bords, la voix d'une seule de ces filles eust esté  
capable de l'arrester. On ne les vouloit point quitter pour chercher des routes  
seures, & la haine du retour donnoit de la ioye ; Aussi faut-il auouer qu'il n'y  
auoit point de douleur à souffrir ; & la mort y estoit donnée par les propres mains  
de la volupté.

*Dulce malum pelago Siren, volucresque puella  
Scyllæos inter fremitus, auidamque Charybdin,  
Musica saxa fretis habitabant dulcia monstra.  
Blanda pericla maris ; terror quoque gratus in undis,  
Delatis licet huc incumberet aura carinis,  
Implessentque sinus venti de puppe ferentes,  
Figebat vox vna ratem : nec tendere certum  
Delectabat iter reditus, odiumque iuuabat :  
Nec dolor vllus erat. Mortem dabat ipsa voluptas.*

---

## POVR LE TABLEAU DE NIOBE.

**A**Nge Politian fit l'Epigramme suiuant, sur le sujet de Niobé, changée ANGÉ  
en pierre. POLI-

### IN NIOBEM LAPIDEM.

*Hoc est sepulchrum, intus cadauer non habens  
Hoc est cadauer, & sepulchrum non habens,  
Sed est idem cadauer & sepulchrum sibi.*

Je l'ay ainsi renduë en vers.

*Ce sepulchre est sans corps : ce corps est sans sepulchre,  
Mais à luy-mesme ensemble, il est sepulchre & corps.*

Je n'ay pas icy mis des mots differents pour les rimes semblables, afin de proportionner dauantage le jeu des paroles du François auëc celles du Latin, outre que nous n'auons point de rimes à *sepulchre*, & qu'il y en a peu à *corps*, qui sont pourtant les mots essentiels de cette Epigramme.





# TABLE DES MATIERES PRINCIPALES.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>A</b></p> <p><b>A</b>chelois. 171</p> <p>Achile. 375</p> <p>Aëteon. 147</p> <p>Ægeon. 226</p> <p>Agenor. 357</p> <p>Alburne. 80</p> <p>Alcimedon. 143</p> <p>Alcions. 259</p> <p>Alpes. 23</p> <p>Alphée. 235</p> <p>Ambre. 73</p> <p>Ambrosie. 217</p> <p>Amis. 74. 200</p> <p>Amphion. 339</p> <p>Amycus. 201</p> <p>Anaxarete. 403</p> <p>Andromede. 310. 315</p> <p>Aonie. 289</p> <p>Apelle. 143</p> <p>Apollon. 39. 99. 101</p> <p>Arethuse. 235. 242</p> <p>Argo, Nauire. 231.</p> <p>Argonautes. 229</p> <p>Argus. 75</p> <p>Ariadne. 166. 167</p> <p>Arion. 299</p> <p>Aristée, 216. 218</p> <p>Asope. 137. 346</p> <p>Astrologues. 209</p> <p>Atalante. 163. 165. 170</p> <p>Atlas. 323</p> <p>Aurore. 123. 125. &amp;c.</p> | <p>Bellerophon. 331. &amp;c.</p> <p>Berecinthie. 33</p> <p>Borée. 281</p> <p>Bosphore. 358</p> <p>Briarée. 58</p> <p>Briseïs. 378</p> | <p><b>C</b></p> <p><b>C</b>Admus. 369</p> <p>Cahos. 1</p> <p>Calais &amp; Zethes. 207</p> <p>359</p> <p>Calamis. 143</p> <p>Calydon. 156. 162</p> <p>Carpathe. 215</p> <p>Cassandre. 387</p> <p>Castor &amp; Pollux. 195. 203</p> <p>Cephée. 320</p> <p>Cephise. 288</p> <p>Ceres. 157. 158. 159</p> <p>Chimere. 335</p> <p>Cheuaux du Soleil. 66</p> <p>Chiens. 148. 151. 153</p> <p>Cicnus. 67</p> <p>Cignes. 69</p> <p>Circé. 256</p> <p>Clytie. 107</p> <p>Coaspe. 137</p> <p>Creation du monde. 4</p> <p>Crete. 55</p> <p>Creüse. 262</p> <p>Cupidon. 41</p> | <p>Daufins. 301. 302</p> <p>Dedale. 270</p> <p>Deluge. 19. 30</p> <p>Demogorgon. 6</p> <p>Denys. 93</p> <p>Deucalion. 29</p> <p>Diane. 41</p> <p>Dieux. 9</p> <p>Dieux marins. 223</p> <p>Diomede. 398</p> <p>Dioscures. 205</p> | <p><b>E</b></p> <p><b>E</b>Cho. 84. 291</p> <p>Egeon. 58. 226</p> <p>Egide. 16</p> <p>Elide. 240. 241</p> <p>Encelade. 51</p> <p>Endymion. 115</p> <p>Enfers. 419. iusqu'en 458</p> <p>Eole. 264. 265</p> <p>Epaphe. 63</p> <p>Epitalame. 362</p> <p>Ephialtes. 55</p> <p>Eridan. 72</p> <p>Erinnis. 6</p> <p>Estoiles. 8</p> <p>Eternité. 6</p> <p>Ethiopie. 138. 320</p> <p>Etholie. 161</p> <p>Etna. 54. 55. 56</p> <p>Europe. 357</p> <p>Eurotas. 208</p> <p>Euryloque. 258</p> |
| <p><b>B</b></p> <p><b>B</b>Acchus. 40. 93. 94. 95. 96. 97. 98.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | <p><b>D</b></p> <p><b>D</b>Anaé. 312. 314</p> <p>Danaïdes. 451</p> <p>Daphné. 99</p>                                                  | <p><b>F</b></p> <p><b>F</b>Leues dorez. 338</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |

# T A B L E.

|                         |                    |                          |                       |
|-------------------------|--------------------|--------------------------|-----------------------|
|                         | Iupiter Hammon.    | 321                      |                       |
| G                       | Iupiter Olympien.  | 241                      | P                     |
|                         | Ixion.             | 435                      |                       |
| <b>G</b> Ange.          |                    | 338                      | <b>P</b> Actole.      |
| Ganimede.               | L                  | 7                        | Palais du Soleil.     |
| Geants.                 |                    | 9                        | Palais du Sommeil.    |
| Gias.                   |                    | 58                       | Palene.               |
| Gigantomachie.          | <b>L</b> Adon.     | 15                       | 215                   |
| Glanius.                | Leandre.           | 145                      | 395                   |
| Glaucis chienne.        | Liber.             | 152                      | 83. 85. 86. 87        |
| Glaucus.                | Licie.             | 219                      | 208                   |
| Gorgone.                | Libibée.           | 6. 310. 311              | 35                    |
| Guerre des Geants.      | Lisippus.          | 12. 13                   | 143                   |
|                         | Lucine.            |                          | 336                   |
|                         | La Lune.           | 115. 120                 | Peintres & Peintures. |
| H                       |                    |                          | 143                   |
|                         | M                  |                          | Pelée.                |
| <b>H</b> Arpies.        |                    | 358                      | 169                   |
| Hecate.                 | <b>M</b> Ars.      | 5                        | Pelion.               |
| Helene.                 | Martinée.          | 209                      | 9. 233                |
| Hellefont.              | Medéc.             | 278                      | 58                    |
| Hercule.                | Meleagre.          | 41. 171. 173. 180        | 26                    |
| Ses enfans & ses noms.  | Memnon.            | 174. Ses travaux. ibid.  | 379                   |
| 174. Ses travaux. ibid. | Mentor.            | 180. Il est embrasé. 187 | 307. 311              |
| Hermaphrodite.          | Mercure.           | 243. 246                 | 59                    |
| Hero.                   | Mios.              | 275                      | 233. 234              |
| Hesperides.             | Miron.             | 329. 330                 | 143                   |
| Heures.                 | Muses.             | 60                       | 355                   |
| Hidaspe.                |                    | 137                      | Phlegre.              |
| Hidre.                  | N                  | 179                      | 14                    |
| Hilax chien.            | <b>N</b> Aïades.   | 151                      | 225. 314              |
| Hymenée.                | Narcisse.          | 41. 379                  | 139                   |
|                         | Neptune.           |                          | 24                    |
| I                       | Nérée.             |                          | 23. 27                |
|                         | Nereïdes.          |                          | Pise, d'Elide.        |
| <b>I</b> Apet.          | Nestor.            | 50                       | 241                   |
| Jardin des Hesperides.  | Niobe.             | 329. 330.                | 330                   |
| Iafon.                  |                    | 362. 363                 | 360                   |
| Icare.                  | O                  | 267                      | Policete.             |
| Images dans l'eau.      | <b>O</b> Enée.     | 287                      | 145                   |
| Images.                 | Oestrom.           | 402                      | 16                    |
| Inache,                 | Olympe.            | 78. &c.                  | 143                   |
| Indes & Indiens.        | Olympiades.        | 64                       | 143                   |
| Io.                     | Oreste.            | 75. &c.                  | 391                   |
| Iphis.                  | Orion.             | 403                      | 408                   |
| Ischia.                 | Orithie.           | 56                       | 56                    |
| Isis.                   | Orphée.            | 75                       | 43                    |
| Issa chienne.           | Ortigie.           | 152                      | 211                   |
| Iunon.                  | Ortolan.           | 38                       | 208                   |
| Iupiter.                | Ossa.              | 37. 296                  |                       |
| Ses Amours.             | Othus & Ephialtes. | ibid.                    | S                     |
| Ses enfans.             |                    | ibid.                    | <b>S</b> Almacis.     |
|                         |                    |                          | Sanglier.             |
|                         |                    |                          | Scopas.               |
|                         |                    |                          | Semelé.               |
|                         |                    |                          | Seste.                |
|                         |                    |                          | Sicile.               |
|                         |                    |                          | Signes du Zodiac.     |
|                         |                    |                          | Simplegades.          |



# TABLE.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Sirenes. 351. 477<br/>         Sirinx. 83<br/>         Sisyphé. 443<br/>         Soleil. 63. 66. 107. 108<br/>         Soleil levant. 126<br/>         Sommeil. 459<br/>         Sparthe. 208<br/>         Statuaires &amp; Statuës. 141<br/>             142<br/>         Statuë de Memnon. 133<br/>         Stimphe. 242<br/>         Stix. 65</p> <p style="text-align: center;"><b>T</b></p> <p><b>T</b> Age. 338<br/>         Tanagre. 81</p> | <p>Tanaïs. 24<br/>         Tantale. 427<br/>         Telamon. 169<br/>         Telephe. 371. &amp;c.<br/>         Tempé. 25. 26<br/>         Terre. 10. 31<br/>         Tethis. 50.<br/>         Thaon. 80<br/>         Thebes. 343. 345<br/>         Themis. 34<br/>         Thessalie. 26<br/>         Thulé. 368<br/>         Tindarides. 204<br/>         Tiphée. 56<br/>         Tiro. 281. 282<br/>         Titans. 11. 50<br/>         Toison-d'or. 370</p> | <p>Triton. 223. 224</p> <p style="text-align: center;"><b>V</b></p> <p><b>V</b> Ents. 264. 265<br/>         Vertumne. 405<br/>         Vlyffe. 382. &amp;c.<br/>         Vulcain. 46</p> <p style="text-align: center;"><b>X</b></p> <p><b>X</b> Ante. 337</p> <p style="text-align: center;"><b>Z</b></p> <p><b>Z</b> Ethes &amp; Calais. 359<br/>         Zodiac. 3</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|


*Fin de la Table des Matieres.*





# TABLE DES AVTHEVRS

Dont ie me suis feruy dans la composition  
de cét Ouurage.

|                                                                                   |                         |                           |                           |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|---------------------------|---------------------------|
| <b>A</b>                                                                          |                         | Aristocles. 340           | Christostome. 197         |
|                                                                                   | Cufilas. 346            | Aristote. 21.221.263.386. | Ciceron. 81.89.93.108.161 |
|  | Ælian. 72.197           | 413.                      | 173.196.204.413.          |
|                                                                                   | 301. 413                | Aristophane. 36           | CLAVDIEN. 6.13.15.16.26.  |
|                                                                                   | Æschile. 80.            | Asclepiade de Myrléc.     | 54.58.223.255.289.296.    |
|                                                                                   | 222                     | 288. 413.                 | 321.374.347.474.477.      |
| Agamestor. 375                                                                    | AS MENVS. 129. 288      | Colutus. 101              |                           |
| Albert Durer. 305                                                                 | Athenée. 221            | Conon. 226                |                           |
| ALBINOVANVS. 376                                                                  | S. Augustin. 325        | CORNEILLE. 322.328        |                           |
| Albricus. 175                                                                     | Aulugelle. 301          | CORNELIVS SEVERVS.        |                           |
| Alcée. 89                                                                         | AVSONE. 41.88.100.175.  | 11.197.497.462.           |                           |
| ALCIAT. 63.254.258.                                                               | 220.246.249.273.277.    |                           | <b>D</b>                  |
| 287. 304. 335.382.                                                                | 278.279.286.294.335.    |                           | D Iophane. 340            |
| Aldroandus. 262                                                                   | 336.353.369. 382.386.   |                           | Dioscoride. 340.          |
| Alexander ab Alexandro.                                                           | 402.474.                |                           | 374                       |
| 295                                                                               |                         |                           | Dorothee Sydonien. 333    |
| Alexandre Aphrodifée.                                                             | <b>B</b>                |                           |                           |
| 295                                                                               | ARTAS. 263.295.         |                           | <b>E</b>                  |
| Alexandre d'Eolie. 221                                                            | 304.305                 |                           | E Mpiricus. 386           |
| S. AMANT. 323. 263.266.                                                           | Basilius. 130.287       |                           | Ennius. 245               |
| 290. 304.306.319. 476                                                             | BILLIBALDVS. 305        |                           | Epictete. 318             |
| Andro Teien. 30                                                                   | Blondus. 262            |                           | Erafme. 36.262            |
| Antimenide. 340                                                                   | Bocace. 101.109.282.296 |                           | Eschirion de Samos. 221   |
| Apollodore de Cizyque.                                                            | BVCANAN. 117            |                           | Euantus. 221              |
| 10.29.40.45.64.78. 01.                                                            | <b>C</b>                |                           | Euemerus. 89              |
| 174.196.282.289.296.                                                              | ATALECTES. 410          |                           | Eumele. 109               |
| 346.350                                                                           | CATVLE. 8.34.38.        |                           | EUPHORVVS. 130.288        |
| Apollo. 340                                                                       | 41.50.71.73.95.121.127  |                           | Euphorion. 30             |
| Apulée. 38.68                                                                     | 166.169.183. 196.206.   |                           | Euripide. 89.229.388      |
| Apollonius Rhodius. 30.                                                           | 208.218.225. 233.250.   |                           | Eusebe. 21.29.37.45.93.   |
| 46.61.68.89.222.330.                                                              | 272.279.289.336.375.    |                           | 205.239.321               |
| 357.                                                                              | 381.408.467             |                           | Eustatius. 93.253         |
| ARATVS. 232.333.370                                                               | Cauterus sur Lycophon.  |                           | EVSTEMIVS. 130.288        |
| Arian. 30.178                                                                     | 386                     |                           |                           |
| Arias Montanus. 321                                                               |                         |                           |                           |
| Arioste. 336                                                                      |                         |                           |                           |



# TABLE.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>F</b> Estus. 196.245.255<br/>Fulgence. 66.253</p> <p style="text-align: center;"><b>G</b></p> <p><b>G</b> Enese. 3.7.10.21.29<br/>Giraldus, voyez LI-<br/>LIVS.<br/>M. Godeau E. de Vence.<br/>476<br/>GOVRNAY. 249.271</p> <p style="text-align: center;"><b>H</b></p> <p><b>H</b> Ecatée. 30<br/>Hedilogus de Sa-<br/>mos. 221<br/>Hegesianax. 8<br/>Heliodore. 321<br/>Hellanique. 30<br/>Herodote. 5.30.45.46.65.<br/>76. 89.178. 264. 278.<br/>301.327.370.413<br/>Hesiodé. 3.10.29.31.37.45<br/>61. 65. 66. 81. 126. 134.<br/>157.174.225.226. 234.<br/>282.297.326.358<br/>Hesychius. 93.178<br/>Higinus. 8.78.82.101.<br/>109.116.166.174.196.<br/>205.223.253.282.301.<br/>370.391<br/>HILASIVS. 130.287<br/>HOMERE. 21.46.65.81.<br/>90. 101.126. 157. 165.<br/>213.215.218.229.252.<br/>264.281.289.297.298.<br/>314.341.380.391.392.<br/>398<br/>HORACE au 1. liure des<br/>Odes. 18.23.39.41.82.<br/>94.103.125.183.197.<br/>206.209.217.272.293.<br/>336.341.377.381.401.<br/>415.431. Au 2. liure des<br/>Odes. 17. 40. 70. 74.<br/>78. 122. 143. 183. 253.<br/>445.453. Au 3. liu. des<br/>Odes. 18.50.58.78.111.<br/>138.169.170.183.209.<br/>258.290.312.320.334.</p> | <p>354.381.436.453. Au<br/>4.l. des Odes. 53.61.63.<br/>70. 88. 144. 183. 215.<br/>240.336.351. Aux Epo-<br/>des. 40.254. 257.373.<br/>445. Aux Saryres &amp;<br/>Epistres. 166.197.344.<br/>408<br/>Horée. 158</p> <p style="text-align: center;"><b>I</b></p> <p><b>I</b> Osephe. 132.135.320<br/>Irenée. 42<br/>Ilaacius. 205.224.374.<br/>386<br/>Isidore. 89<br/>IVLIANVS. 129.288<br/>Iulius Affricanus. 45<br/>Iustin. 101.216<br/>IUVVENAL. 23.50.65.79.<br/>113.136.138.144.161.<br/>166.168.169.170.178.<br/>205.210.215.229.233.<br/>254.258.273.312.321.<br/>329.334.338.353.359.<br/>374.393.402.</p> <p style="text-align: center;"><b>L</b></p> <p><b>L</b> Acerda. 64.81<br/>Laétance. 5.101<br/>Lambin. 71.240<br/>Leonicus. 374<br/>Leuinus Torrentius. 71<br/>Lilius Giraldus. 101.173.<br/>177.226.234.297.318.<br/>413<br/>LVCAIN. Au 1. liu. 14.18.<br/>23.122.191.241. Au 2. l.<br/>34.61.72.81.229.233.<br/>256.278. Au 3. l. 24.191.<br/>231.288.358. Au 4. l. 58.<br/>112.191.279.369. Au 5. l.<br/>22.56.98.106.112.266.<br/>Au 6. l. 5.15.25.53.56.79<br/>106.137.166.173.258.<br/>345.346.367.436. Au<br/>7. l. 112.215.338. Au 8. l.<br/>79.112. Au 9. l. 37.224.<br/>277.310.314.321.329.<br/>416. Au 10. l. 111.367.<br/>Au Panegyrique. 71.<br/>106.168.378.</p> | <p>LVCIEN. 46.62.74.80.<br/>90.137.178.239.282.<br/>294.301.314.318.<br/>Lucilius Tharreus. 226<br/>LVCRECE. Au 1. l. 7.41.53<br/>265. Au 2. l. 31.70.157.<br/>Au 3. l. 141.461. Au 4.<br/>l. 84.158.292.462. Au<br/>5. l. 4.18.22.61.85.113.<br/>181.272. Au 6. liure 23.</p> <p style="text-align: center;"><b>M</b></p> <p><b>M</b> Acrobo. 44.223<br/>MALHERBE. 239.<br/>264.274.287<br/>Malleuille. 298<br/>Manile. 200<br/>MANTVANVS. 153.158.<br/>274.279.281<br/>MARTIAL. 62.66.71.<br/>73.79.88.100.106.136.<br/>144.145.152.153.161.<br/>162.166.193.198.200.<br/>205.218.232.234.237.<br/>240.245.248.255.273.<br/>277.280.290.294.302.<br/>314.318.330.358.367.<br/>382.386.417.450.<br/>Martin Delrio. 374<br/>MAXIMIANVS. 130.287<br/>Meissens. 8<br/>Menechme. 413<br/>Mnaseas. 221<br/>Moschus. 78.236.253.296<br/>Musée. 277</p> <p style="text-align: center;"><b>N</b></p> <p><b>N</b> Atalis Comes. 101.<br/>109.173.297.334<br/>340.<br/>Nicanor de Cirene. 221<br/>Nicander. 221<br/>Nonius. 34<br/>NONNVS. 21.78.89.100.<br/>116.174.238.282.296.<br/>297.312.</p> <p style="text-align: center;"><b>O</b></p> <p><b>O</b> Mnibonus. 5<br/>Oppian. 222<br/>Orosius.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Orosius. 64<br/>Orphée. 31. 66. 101. 109.<br/>296. 414.<br/>OVIDE au 1. l. des Me-<br/>tamorph. 3. 21. 23. 25. 31.<br/>34. 77. 84. 100. 274.<br/>Au 2. liu. 63. 65. 68. 73.<br/>226. 264. Au 3. l. 284.<br/>287. 290. 292. Au 4. l.<br/>108. 150. 225. 245. 247.<br/>311. 317. 326. 433. 445.<br/>Au 5. liu. 157. 242. 252.<br/>Au 6. l. 349. 361. Au 7. l.<br/>152. 364. 369. Au 8. liu.<br/>165. 270. Au 9. liu. 173.<br/>180. 189. Au 10. l. 141.<br/>161. 414. 436. A l' 11. liu.<br/>417. 467. Au 12. l. 223.<br/>224. Au 13. l. 134. 383.<br/>Au 14. liu. 398. 405. En<br/>l'Art d'aymer. 345. 373.<br/>Dans le l. des Amours.<br/>106. 415. Dans les Tri-<br/>stes. 74. 279. Dans les<br/>Epistres. 116. 165. 277.<br/>280. 281. 282. 380. Dans<br/>les Fastes. 38. 160. 174.<br/>198. 210. 297. 301. 302.<br/>325. 396.</p> | <p>Philostate. 61. 82. 93. 101.<br/>174. 225. 271. 289. 295.<br/>302. 319. 321.<br/>Phurnutus. 46. 93. 271<br/>Pierius. 64<br/>PINDARE. 82. 101. 174<br/>216. 222. 229. 237. 240.<br/>288. 296.<br/>Platon. 65. 72. 253. 271.<br/>327.<br/>PLAVTE. 174. 225. 262<br/>Pline. 34. 45. 64. 72. 81. 90<br/>132. 137. 229. 239. 241.<br/>242. 262. 264. 287. 295<br/>301. 301. 320. 321. 327.<br/>374<br/>Pline le jeune. 162<br/>Plutarque. 101. 172. 178.<br/>210. 253. 264. 271<br/>POLLVX. 249<br/>Polybe. 14<br/>Politian. 477<br/>POMPEIANVS. 130. 287<br/>Pomponius Mela. 239. 321<br/>PONTANVS. 133. 279<br/>Pontius. 8<br/>Porphirion. 71<br/>Posidipe. 346<br/>Priapées. 161<br/>Probus. 81. 216<br/>Prodicus Cœus. 178<br/>PROPERCE au 1. liure.<br/>46. 78. 80. 97. 122. 136.<br/>170. 184. 205. 232. 241.<br/>262. 289. 294. 346. 360.<br/>366. 378. Au 2. l. 15. 22.<br/>53. 78. 117. 126. 173. 215.<br/>222. 232. 250. 258. 279.<br/>312. 320. 337. 351. 361. 373<br/>382. 416. 432. 445. 453.<br/>Au 3. liure. 14. 73. 86.<br/>97. 128. 137. 143. 184.<br/>198. 208. 217. 254. 262.<br/>320. 328. 342. 359. 385.<br/>Au 4. liu. 106. 152. 184.<br/>224. 391. 401. 436</p> | <p>Quintus Seuerus. 374<br/><br/>R<br/>Renoüard. 318<br/>Ritherfius. 72<br/>RONSARD. 201. 204.<br/>207. 298. 328. 357. 359.<br/>362. 374. 394<br/><br/>S<br/>Sabinus. 81<br/>Saint Luc. 197<br/>Sanchez. 197<br/>Scudery. 72<br/>Seneque le Philosophe.<br/>81.<br/>SENEQUE le tragique.<br/>61. 128. 136. 189. 230. 238.<br/>241. 254. 273. 281. 337.<br/>346. 351. 367. 386. 391. 416<br/>449. 467.<br/>Seruius. 71. 81. 89. 93. 216.<br/>220. 224. 242. 264. 359<br/>SIDONIVS APOLLINA-<br/>RIS. 13. 238<br/>SILIVS ITALICVS. 86.<br/>238. 454. iusqu'à 458.<br/>472<br/>Simonide. 135. 312<br/>Sophocle. 89. 310. 351. 388<br/>STACE. 88. 100. 117. 146<br/>162. 173. 238. 241. 245.<br/>262. 263. 277. 278. 286.<br/>294. 343. 346. 353. 374.<br/>375. 376. 417. 470<br/>Stephanus. 162. 253<br/>Strabon. 14. 30. 80. 90. 133<br/>135. 161. 172. 178. 222.<br/>229. 253. 240<br/>STROZA pere. 279<br/>STROZA fils. 154. 258<br/>Suidas. 197. 374<br/><br/>T<br/>Tertullien. 42<br/>Textor. 297<br/>Theocrite. 115. 204. 262<br/>Theodonrius. 89<br/>Theodorus Gaza. 253<br/>Theolite. 221<br/><br/>Ppp</p> |
| <p>P<br/>Alephate. 42. 251<br/>PALLADIVS. 129.<br/>288.<br/>Pausanias. 21. 30. 37. 61. 65.<br/>90. 131. 134. 135. 178.<br/>297. 205. 222. 236. 253.<br/>270. 310. 312. 314. 321.<br/>333. 346. 350. 391.<br/>PENTADIVS. 290. 298<br/>377.<br/>Perse. 178. 337<br/>Pessis de Magnesie. 221<br/>Petau. 239<br/>PETRONE. 193. 234.<br/>296. 469.<br/>Phanodeme. 346<br/>Phenix de Colophone.<br/>333<br/>Pherecides. 30. 310<br/>Philemon. 333<br/>Philon. 205</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | <p>Q<br/>Vinte-Curce. 178<br/>Quintrus Calaber.<br/>64. 109. 116. 135. 392.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |



# TABLE.

|                             |              |                              |                              |
|-----------------------------|--------------|------------------------------|------------------------------|
| Theophile.                  | 66           | VIRGILE. Bucoliques.         | 182. 197. 271. 277. 289.     |
| Theuct.                     | 64. 137. 229 | 102. 302. 329. 342. 414.     | 290. 311. 327. 415. 440.     |
| Thrasibule.                 | 30           | 422. 429. Au 1. liu. des     | 461. Au 7. l. 70. 78. 127    |
| TIBULLE. 38. 65. 86. 93     |              | Georgiques. 15. 24. 34.      | 166. 182. 256. 313. 335.     |
| 95. 104. 111. 128. 137. 160 |              | 40. 50. 109. 121. 125. 126   | Au 8. l. 31. 38. 46. 85. 125 |
| 161. 169. 184. 240. 250.    |              | 158. 171. 222. 262. 278.     | 136. 142. 182. 256. 399.     |
| 253. 257. 290. 326. 366.    |              | 326. Au 2. l. des Georg.     | Au 9. l. 56. 103. 217. 397   |
| 384. 408. 410. 432. 442.    |              | 22. 46. 86. 93. 138. 321.    | 415. Au 10. l. 66. 69. 85.   |
| 453                         |              | Au 3. l. des Geor. 77. 80    | 182. 224. 242. 338. 399.     |
| Tite-liue.                  | 210          | 120. 125. 154. 223. 237.     | 453. A l'11. liu. 70. 103.   |
| Trapezunce.                 | 255          | 277. 279. Au 4. l. des       | 127. 215. Au 12. li. 142.    |
| Tzetzes. 14. 65. 90. 101.   |              | Georg. 64. 72. 215. 216.     | 143. 151. 218. 250. 361.     |
| 135. 252. 270. 321. 327.    |              | 218. 233. 242. 272. 285.     | 466. Dans le Mouche-         |
| 340                         |              | 293. 436. Dans l'Enci-       | ron. 377. 386. 417. 434.     |
| V                           |              | de au 1. liu. 56. 69. 135.   | 457.                         |
|                             |              | 208. 209. 217. 266. 398.     | VITALIS. 130. 287            |
| <b>V</b> ALÉRIUS FLACCUS.   |              | Au 2. l. 85. 111. 149. 217   | Vitruue. 247                 |
| 14. 87. 117. 125.           |              | 285. 311. 383. 388. 391.     | Volateran. 278               |
| 229. 231. 281. 357. 473     |              | 392. 396. Au 3. l. 14. 52.   | VOMANVS. 129. 288            |
| Varron. 34. 37. 204. 210.   |              | 57. 58. 126. 151. 238. 242   | X                            |
| 225. 262. 314               |              | 256. 359. 360. 390. Au 4     |                              |
| Veitzius.                   | 72           | l. 39. 40. 41. 102. 103. 125 |                              |
| Vibius.                     | 81           | 142. 327. 337. Au 5. l. 24   | <b>X</b> Enophon. 161        |
| Victor.                     | 225          | 73. 127. 142. 181. 201.      |                              |
| Vida.                       | 82           | 222. 285. 391. 465. Au 6     |                              |
| Vigenerc. 240. 271. 282.    |              | l. 5. 34. 55. 88. 127. 168.  |                              |
| 295. 319                    |              |                              |                              |

*guyon de sardiere*





## PRIVILEGE DV ROY.



NOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; SALVT. Nostre cher & bien-aimé MICHEL DE MAROLLÈS ABBE' DE VILLELOIN, nous a fait remonstrier qu'il a recouré par ses soins diuerfes Planches qu'auoit fait grauer à grands frais, feu nostre amé & feal Conseiller en nostre Cour des Aydes, le sieur FAVEREAU; contenant des *Tableaux des Vertus & des Vices, desinez sur les plus illustres Fables de l'Antiquité, & par les meilleurs Maistres de son temps, avec des Descriptions à la façon des plates-peintures de Philostrate, & des Annotations & Remarques composées par l'Exposant*; Lequel Ouurage qui doit estre également curieux & vtile, il est sollicité de mettre en lumiere, ce qu'il ne peut faire sans auoir nos Lettres sur ce necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder. A CES CAUSES, & voulant gratifier l'Exposant en consideration de son merite, & de la loüable inclination qu'il a de profiter au Public par les doctes & continuels trauaux d'esprit ausquels il employe tout son loisir; Nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer, vendre, & debiter en tous les lieux de nostre obeissance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, lesdits *Tableaux des Vertus & des Vices, grauez en taille-douce, ou à l'eau forte; avec les Descriptions, Annotations, & Remarques par luy faites sur iceux*; & ce en vn ou plusieurs volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant quinze ans, à compter du iour que chaque volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois: Et faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, ny distribuer lesdits Tableaux, Descriptions, Annotations, & Remarques, en tout ou en partie, en aucun lieu de nostre obeissance, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront son droit; sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fausses marques, ny autre déguisement, en quelque sorte & maniere que ce soit; ny d'en contrefaire les planches, soit en cuivre; à l'eau forte, ou en bois, ou d'en extraire aucune chose pour le donner au Public avec figures, ou sans figures; le tout à peine de trois mil liures d'amande payables sans deport par chacun des contreuens; & applicables, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers au Libraire dont l'Exposant se sera seruy, de confiscation des Exemplaires & Planches contrefaites, & de tous dépens, dommages, & interests. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Mollé, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de l'exposer en vente, & que ces presentes seront registrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de nostredite Ville de Paris, suivant l'Arrest de nostre Cour de Parlement; à peine de nullité d'icelles. Du contenu desquelles, nous voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier



nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous exploits & autres actes necessaires, sans demander autre permission. C A R tel est nostre plaisir: Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous ne voulons qu'il soit differé, Clameur de Haró, Chartre Normande, & toutes autres Lettres à ce contraires, auxquelles nous dérogeons pour ce regard seulement. D O N N E' à Paris le quinziesme iour de Ianuier l'an de grace mil six cens cinquante-cinq, & de nostre Regne le douzième.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

CONRART.

*Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, le iour d'Aoust 1655. suiuant l'Arrest du Parlement du 9. Avril 1653.*

ET ledit sieur Abbé de Villeloin a cedé le Priuilege cy-dessus à Antoinè de Sommauille, Marchand Libraire à Paris, pour en iouir suiuant sa teneur.

Et ledit de Sommauille a associé avec luy audit Priuilege Nicolas Langlois, aussi Marchand Libraire, pour en iouir suiuant l'accord fait entr'eux.

---

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quatorzième iour d'Aoust mil six cens cinquante-cinq.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*

*Juvon de Sardiere*











RARE FOLIO 85-B  
8774



